

Pointe du p.

36.491

DICTIONNAIRE
MÉDECINAL,
PORTATIF,

CONTENANT une Méthode sûre pour con-
noître & guérir les Maladies critiques &
chroniques, par des remèdes simples &
proportionnés à la connoissance de tout le
monde: Et plusieurs Remèdes particuliers.

*On y a joint un Dictionnaire abrégé des
Plantes Usuelles.*

Par M. *** Docteur en Médecine.

Prix, 3 liv. Relié.



A PARIS;

Chez D'HOURY. Impr. - Lib. de Mgr. le Duc
D'ORLÉANS, rue Vieille Bouclerie.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

DEPARTMENT OF THE ARMY
OFFICE OF THE ADJUTANT GENERAL
WASHINGTON, D. C.

THE ADJUTANT GENERAL'S OFFICE
IS THE HEADQUARTERS OF THE
ADJUTANT GENERAL'S CORPS
AND IS RESPONSIBLE FOR THE
ADMINISTRATION OF THE
CORPS AND THE
PROVISION OF
SERVICES TO THE
ARMY.

THE ADJUTANT GENERAL'S OFFICE
IS THE HEADQUARTERS OF THE
ADJUTANT GENERAL'S CORPS
AND IS RESPONSIBLE FOR THE
ADMINISTRATION OF THE
CORPS AND THE
PROVISION OF
SERVICES TO THE
ARMY.

THE ADJUTANT GENERAL'S OFFICE
IS THE HEADQUARTERS OF THE
ADJUTANT GENERAL'S CORPS
AND IS RESPONSIBLE FOR THE
ADMINISTRATION OF THE
CORPS AND THE
PROVISION OF
SERVICES TO THE
ARMY.



THE ADJUTANT GENERAL'S OFFICE
IS THE HEADQUARTERS OF THE
ADJUTANT GENERAL'S CORPS
AND IS RESPONSIBLE FOR THE
ADMINISTRATION OF THE
CORPS AND THE
PROVISION OF
SERVICES TO THE
ARMY.

THE ADJUTANT GENERAL'S OFFICE
IS THE HEADQUARTERS OF THE
ADJUTANT GENERAL'S CORPS
AND IS RESPONSIBLE FOR THE
ADMINISTRATION OF THE
CORPS AND THE
PROVISION OF
SERVICES TO THE
ARMY.

P R É F A C E.



ON ſçait que la Médecine eſt une ſcience à portée de toute perſonne de bon ſens. Tout le monde ſe mêloit autrefois de cet Art. Chacun ſoigneux de ſa ſanté, ſ'étudioit à connoître les ſymptômes qui font diſcerner les maladies, & ſ'appliquoit les remèdes qu'il croyoit propres à les guérir; & ſ'ils avoient une heureuſe iſſue, on les obſervoit, & les communiquoit à ſes voiſins. C'eſt ainſi que la Médecine ſ'eſt maintenue juſqu'à l'éti- cle d'Hypocrate: on expoſoit les Malades aux portes de leurs maiſons; les paſſans ſ'inſormoient de la nature de leurs maux; & ſi, parmi les remèdes dont ils avoient fait l'expérience il y en avoit de propres à guérir leurs maladies ou à les ſoulager, ils les donnoient avec libéralité. Comme ce n'eſt qu'à l'expérience acquiſe ſans principes, & fondée uniquement ſur des obſervations exactes, que ce grand Art doit ſon origine & ſon progrès, rien n'empêche qu'il puiſſe ſe maintenir & ſe perfection-

ner par les mêmes moyens qui lui ont donné naissance.

La santé étant le premier fondement de la félicité de la vie elle ne sauroit prendre trop de momens à ceux qui veulent vivre heureux. Peut-on donc ne pas se récrier sur la négligence des hommes, qui, au lieu de s'occuper à l'étude d'eux-mêmes, de la structure de leurs corps, de leurs mouvemens, de leurs fonctions, consomment tout leur tems à rechercher avec un empressement desordonné, des connoissances qui leur sont étrangères, indifférentes, inutiles & souvent pernicieuses; tandis qu'ils s'endorment dans une profonde ignorance d'eux-mêmes & des principes de leur félicité? De-là l'incapacité de caractériser les maux dont ils sont affligés, lors même qu'ils en ressentent les douleurs & qu'ils en craignent les suites mortelles. N'est-il pas étonnant qu'un homme qui passe d'ailleurs pour prudent & sage, soit réduit en plusieurs occasions dans la vie à confier sa santé, le plus précieux de tous les trésors, à celui auquel il refuseroit certainement sa bourse, & à prendre d'une main inconnue des drogues qu'il ne connoît pas, & qui par leur dégoût por-

PRÉFACE

rent le caractère du poison ? Les bêtes nous donnent à ce sujet des leçons pathétiques, que nous admirons tous les jours sans les mettre à profit. Nous les voyons chercher avec ardeur les médicamens qui conviennent à leurs maux, & nous nous récrions sur leur instinct que nous trouvons admirable, comme si la raison ne lui étoit pas supérieure, & ne pouvoit nous procurer cet avantage.

Je n'entreprendrai pourtant pas de détruire un abus si généralement reçu ; je me contenterai de communiquer au Public le fruit de mes peines : il ne peut que me savoir bon gré de mon humanité & de ma candeur à me dépouiller, pour ainsi dire, en sa faveur, d'une grande quantité de remèdes éprouvés, dont j'ose dire m'être enrichi par mon étude & mon expérience. Certainement je ne m'aviserois pas de les présenter à la Société, si l'usage que j'en ai fait n'eût pas eu une heureuse issue, & s'il n'étoit pas facile à chaque particulier qui voudra s'en servir, de se les appliquer à eux-mêmes avec le même avantage. Je sai qu'il est des personnes précipitées dans leurs jugemens, qui osent condamner ce qu'elles ne con-

noissent pas, sans vouloir se donner la peine de sortir de leur erreur; mais j'en appelle davantage au tribunal de la raison instruite, qui décidera plus favorablement que je ne souhaite, en accordant non-seulement aux Charlatans, mais aussi à beaucoup de familles même de la lie du peuple, d'excellens remèdes qu'on appellé secrets, que les plus grands Princes se sont fait une gloire d'acheter bien cher, d'honorer même de leur protection, & dont ils ont enrichi les Pharmacopées de leurs Etats.

Je ne dois donc pas craindre le préjugé, puisque les médicamens que je propose, malgré leur caractère de singularité, sont les conséquences des principes reçus dans toutes les Facultés. L'expérience constante que j'en ai faite sous les yeux de nos Maîtres pendant trois ans dans l'Hôtel-Dieu de Paris, où je voyois chaque jour mille ou deux mille malades, parmi un plus grand nombre, à qui la charité y donne l'asyle, m'est caution de leur bonté: & je suis sûr que ceux qui en feront usage, ne me demanderont d'autre garant que le fruit salutaire qu'ils en recevront. Je ne puis faire un plus précieux présent au Public, ni

plus conforme à mon désintéressement, & à la douleur amere dont je suis pénétré, voyant périr des peuples entiers faute de secours, que de lui communiquer des remèdes aisés, prompts & certains, dont je me suis heureusement servi pendant vingt ans dans les plus grandes Villes de l'Étate, sans en avoir jamais vû suivre aucun mauvais effet. J'espere que ceux qui s'en servent, confirmeront la générosité sincère avec laquelle je prodigue ce que bien d'autres se réservent avec une sorte de sordité.

Oui, je l'ose dire, l'humanité & la pitié sont les deux mobiles de ma plume.

Qu'on ne s'attende pas de trouver dans cet ouvrage une théorie inutile à mon propos, de définitions, d'aphorismes, de dissertations, de critique, ni des élocutions mystérieuses, inintelligibles à ceux qui n'ont pas vacqué à cet Art dans les Académies où l'on s'en sert sans ridicule: je n'ai pas dessein de former des Docteurs en Médecine; je me propose seulement de rendre un chacun savant & expérimenté pour lui-même, & de lui montrer le moyen sûr & court de jouir de la santé & de changer sa mauvaise situation en bonne, & la bonne en meilleure. Je ne m'arrêterai pas

même à prescrire des régimes de vie, qui ne peuvent être ordinairement mis en pratique que par très-peu de personnes; & encore faudroit-il pouvoir en donner un pour chaque tempérament, c'est-à-dire, pour chaque particulier; ce qui ne peut se faire qu'en entrant dans un détail infini, puisqu'il est autant de constitutions différentes, qu'il y a d'individus dans l'Espèce humaine.

Je ne puis donc m'empêcher de conseiller en passant, de se défier de tous les beaux régimes dont on a rempli tant de volumes, à moins que ceux qui sont expérimentés, n'en retranchent ce qui ne leur convient pas, & n'ajoutent ce qui leur convient. C'est la plus sûre & la meilleure, maxime personne ne doit s'en écarter; j'ajoute que n'y ayant point de spécifiques à la rigueur pour quelque maladie que ce puisse être, on ne doit pas être surpris de ce que le même remède ayant guéri une maladie dans un sujet, ne puisse absolument la guérir dans un autre. Voilà en deux mots ce que nous avons de plus sûr dans l'Art de la Médecine, dont le meilleur Maître est toujours apprentif. La science est trop longue à acquérir, la vie trop courte & l'expérience trop difficile,

pour sortir des bornes de l'apprentissage.

La meilleur règle que je puisse donc établir, est que les alimens ne pouvant être nuisibles que par leur quantité ou leur qualité, chacun doit consulter l'expérience qu'il en fait, & sur-tout la tempérance & la sobriété. Il est néanmoins vrai que l'air a une influence invincible sur la santé & sur la maladie, dont on ne peut se mettre à l'abri, qu'en cherchant à en respirer un autre, ou dans d'autres climats, ou dans la chambre, par la purification qu'on en peut faire en la remplissant des corpuscules qui se détachent des plantes salutaires, ou des gommes & résines balsamiques, &c. qu'on y fait brûler constamment.

Je n'ignore pas combien d'ouvrages à peu près du caractère de celui-ci, ont été donnés au Public; mais outre que tout y est embarrassant, trop général, c'est qu'on ne peut y discerner les signes des maladies, ni trouver des remèdes pour les guérir, lorsqu'elles deviennent rebelles aux prétendus spécifiques qu'ils proposent; celui-ci en contient une grande quantité d'inconnus jusqu'à présent, qui ne manquent presque jamais à produire les effets qu'on

en attend, & même d'inespérés & toujours salutaires : & si j'eusse cru tous les lecteurs capables de préparer les médicamens chymiques qu'on peut tirer des souffres fixes & purs des métaux & des minéraux, j'en aurois donné les préparations avec le même zèle qui me porte à donner ceux qu'on retire des végétaux & des animaux, qui sans être aussi prompts & aussi efficaces, ne laissent pas de rétablir la santé. J'avertis même ceux qui veulent user des remèdes chymiques minéraux, de se défier absolument de ceux qu'on prépare par la violence du feu, ou des corrosifs qui ne peuvent que détruire leurs douces vertus amies du corps humain, en y exaltant les souffres impurs qui opèrent avec des violences horribles, ou qui n'agissent point du tout. Les préparations qu'on appelle Philosophiques, sont les seules qui puissent en autoriser l'usage : sans elles, ils ne peuvent que détruire la tiffue délicate des parties nobles, par leurs masses acides & corrosives. Je me réserve donc, contre mon gré, ces sortes de médicamens, de peur de mettre entre les mains des personnes inexpérimentées, des instrumens, qui étant mal ménagés leur se-

roient très-nuisibles. Il me suffit de savoir qu'il n'est pas permis d'exposer la vie d'un seul pour en guérir plusieurs, pour que je sois dédommagé du plaisir consolant qui me reviendrait de ma générosité.

Les remèdes que je propose n'ayant rien de dangereux, peuvent être donnés sans aucun risque : on peut les composer presque sans dépense ; si on ne connoît pas les plantes que j'indique, il est aisé d'en acquérir peu à peu la connoissance, en examinant les premières qu'on employera. Leur structure est si différente entr'elles, qu'il est mal-aisé de se méprendre, lorsqu'on veut y faire attention. C'est pourquoi pour instruire davantage le Public, j'ai joint à la fin de ce volume un Dictionnaire Abregé des plantes usuelles, on y trouvera des remèdes surs & qui sont fort aisés à composer ; j'ai en ce, envisagé les personnes charitables qui sont dans l'intention de soulager les pauvres, soit à la ville, soit à la campagne.

Il se trouve souvent des Seigneurs & des Dames de Paroisse, des Curés & d'autres Ecclésiastiques & même des personnes aisées, qui pleines d'humanité, seroient bien aisés de secourir les

malades. Je leur en donne les moyens dans cet ouvrage : elles n'ont qu'à les prendre, pour empêcher que les maladies de leurs vaisseaux ou des peuples qui leur sont soumis, ne soient suivies de la décadence de leur famille.

Il faut qu'elles aient pour maxime, ainsi que les Souverains, que leurs richesses ne consistant que dans la multitude & la santé de leurs sujets, il est de leur intérêt de les conserver. C'est ainsi que, comme moi, elles entreront dans l'esprit du Prince de la Médecine, qui ayant refusé la récompense magnifique d'un grand peuple qui en avoit reçu du soulagement, répondit, *qu'il falloit qu'un Art libre comme le sien, fût exercé libéralement, ajoutant *, que ceux qui le pratiquent avec intérêt, réduisent à l'esclavage les plus nobles sciences.*

Au reste, les Traités complets de toutes les Maladies & de leurs remèdes, ont toujours été nuisibles à l'Art de la Médecine, bien loin de la perfectionner. On en a fait plusieurs gros volumes avec beaucoup de préjudice pour les jeunes Médecins qui les ont lûs, n'ayant servi qu'à jeter la confusion dans leur esprit & l'incertitude dans leur pratique.
 † Hip. Epit. à Abscrit.

que. Un petit volume est mille fois plus
avantagenx, il ne fait perdre aucun
tems, ni aux Médecins, ni aux Parti-
culiers qui le lisent, parce qu'il n'y a
rien de superflu, que tout y est utile
ou nécessaire : & j'admire en cela la sa-
gesses des Médecins Anglois qui croient
avec raison, faire beaucoup pour le Pu-
blic, en ne lui donnant que des petits
traité des maladies particulieres qu'ils
ont long-tems étudiées, & dont ils
ont une pratique constante. Aussi ils ne
laissent rien à desirer aux lecteurs sur
la nature, les signes & les suites des
maladies, ni sur les remédes qu'ils pres-
crivent pour les guérir, & c'est assez
pour établir la réputation solide d'un
Médecin, de dire qu'il excelle dans la
cure d'une maladie particuliere. Nous
devons regretter les heureux tems aus-
quels la societé pensionnoit les Méde-
cins, afin qu'ils s'adonnassent, sans in-
quiétude sur leur pain, à l'étude des
maladies & des remédes, qu'ils com-
municoient libéralement à la societé.
On distribuoit même les jeunes Méde-
cins dans les campagnes aux dépens du
Public, afin que s'étant formés par leurs
observations & leur étude, ils fussent
en état d'occuper les places des Anciens.

On n'écrivoit pas en ce tems-là des ouvrages diffus sur cet Art. Galien est, pour ainsi dire, le premier qui en ait fait de si longue haleine, & ceux qui l'on suivi, n'ont fait que le copier jusqu'à ses erreurs, de sorte qu'il ne paroît rien de nouveau, & ceux qui faisoient quelque découverte utile & salutaire, en faisoient des secrets qui étoient souvent enterrés avec eux. Les ouvrages si étendus qu'on a fait sur la Médecine, loin d'être utiles au Public, n'ont fait qu'obscurcir par leurs raisonnemens vastes & leurs termes inintelligibles, les observations qu'ils ont faites & les remèdes qu'ils ont prescrits.

En voilà assez pour autoriser les motifs qui me font agir. Il ne me reste plus qu'à donner quelques avis pour se servir utilement de mon ouvrage. Outre les généraux que je vais donner, on en trouvera de particuliers dans les articles de chaque maladie : on lira au mot Vomitif, lettres V. les cas où l'on doit le défendre ou le prescrire. J'observerai la même méthode en parlant du Purgatif à lettre P.

Il me paroît utile de donner la manière de distiller les plantes, pour en avoir les principes efficaces, qui se per-

dent dans la plûpart des distillations qu'on en fait. Il faut donc tirer du suc des plantes en les humectant avec un peu d'eau, & faire infuser des plantes de la même espèce hachées dans ce suc avec un peu de levure de biere pendant quatre ou cinq jours, & ensuite les distiller. Si on veut en avoir l'esprit, on remet tout ce qui a distillé dans l'alembic : s'il y en a trois pintes, par exemple, on en retire une, c'est l'esprit de la plante, & ce qu'on acheve de distiller est l'eau. Mon avis est qu'on se contente d'avoir l'eau mêlée avec l'esprit, & elle se conservera mieux. On doit renouveler tous les ans; car les eaux, les feuilles, les fleurs & les fruits des plantes & des arbrustes ne se conservent pas plus long-tems dans leur bonté. Il n'en est pas de même des bois qui se conservent selon leur dureté.

Le lecteur observera que la pinte dont je parle dans cet ouvrage, est la mesure de Paris, c'est-à-dire, deux livres de liqueur. Voici ce qui concerne les poids. La livre n'a que douze onces, l'once contient huit dragmes ou gros, la dragme trois scrupules, le scrupule vingt grains ou vingt-quatre, selon les usages, & le grain pèse un grain d'orge.

J'entens par cuillerée, une cuilliere à manger la soupe, & par verre, un de ceux dont on se sert ordinairement à boire du vin, qui contient environ quatre onces de liqueur.

Les doses ou la quantité des remèdes que je prescis, ne sont que pour les grandes personnes : il n'en faut donner que la moitié aux jeunes gens, de puis dix jusqu'à quinze ans & le tiers aux enfans.

La distillation au bain-marie ou marin, se fait ordinairement dans des vessies ou alembics de verre qu'on met dans un grand vaisseau plein d'eau, qu'on a soin d'entretenir toujours bouillante, & pour prévenir la fêlure ou fracture des vaisseaux de verre, on les asseoit sur un gâteau ou rouleau de foin. Ce qu'on distille de cette maniere, ne contracte presque jamais d'empireume, qui consiste en une odeur & un goût désagréables, que le feu sec communique aux liqueurs. Il est vrai qu'on ne distille ordinairement de cette maniere que les fleurs & les feuilles des plantes, & les matieres ou drogues qui laissent aisément échaper leurs esprits.

On trouvera à la fin ou dans le corps de cet Ouvrage une grande quantité de préparations

préparations galéniques & chymiques . dont plusieurs Médecins de l'Europe & quantité de particuliers font des grands secrets. Ainsi qu'on peut le voir dans la Table des remèdes contenus dans ce Dictionnaire. On ne peut lire une seule page de cet ouvrage sans y trouver des remèdes très-utiles.

Je veux bien faire appercevoir au lecteur en passant de l'erreur où l'on est de croire des maladies incurables. La nature seroit très-vicieuse , si ayant occasionné des maux, elles n'en fournissoit pas les remèdes. J'avoue qu'il y a des sujets malades qu'il est impossible de guérir ; mais l'obstacle vient du sujet, sans que les remèdes en aient moins de vertu , s'ils étoient en état d'en supporter les opérations , & si leur tempérament usé ou ruiné pouvoit y répondre.

C'est encore une autre erreur de croire que les maux qu'on apporte du sein de la mere, ou qu'on contracte dans les suites des accouchemens , ne peuvent se guérir. C'en est une enfin de s'imaginer que si on guérit la goutte dans un sujet, il ne peut long-tems survivre à sa guérison ; beau prétexte pour les gouteux, qui esclaves de leurs pas-

sions, ne veulent pas prendre des remèdes qui les combattent, aiment mieux souffrir cruellement, que de cesser de bien manger & boire, & de se passer des autres plaisirs. Qu'on s'informe dans toutes les parties de l'Europe, de ceux qui ont été guéris depuis vingt & trente ans, & qui jouissent encore d'une vie tranquille & exempte d'infirmités: On apprendra de leur propre bouche qu'ils sont bien dédommagés d'une petite violence qu'ils se sont faite pendant huit ou quinze jours, par la douceur de la vie qu'ils mènent depuis ces tems-là dans une santé parfaite.

Les maladies vénériennes dont tout le monde se mêle, & que presque personne ne connoît bien, sont traitées avec si peu de méthode, que je ne puis me dispenser d'en donner une exacte, & de bannir en même-tems les longueurs & les remèdes dangereux qu'on employe pour les traiter. Je ne me contenterai pas d'entrer dans le détail de toutes les espèces de ce mal, de tous ses accidens & des circonstances qui le précèdent ou qui l'accompagnent, comme ont fait beaucoup d'autres; mais je donnerai les remèdes sûrs pour le guérir radicalement.

Je n'oublie pas les petits Enfans : il n'est personne qui ne soit touché de leurs maux, & qui ne souhaite pouvoir y remédier ; mais ces innocens prennent si difficilement les remèdes & il est si dangereux de leur en donner d'actifs, qu'on est très-embarrassé quand il est question de leur donner du secours. Les Anglois sont parvenus par leur expérience qui peut se perfectionner plus aisément chez eux que par tout ailleurs, à une connoissance exacte des remèdes propres à ces tendres malades qui sont toujours en grand nombre, & dont il meurt tous les ans presque la moitié dans leur Isle. C'est-là où j'en ai acquis la connoissance & la pratique. Je n'en prescrirai aucun qu'on ne puisse donner en toute sûreté.

J'avertis ceux qui voudront trouver quelque maladie, de la chercher à la premiere lettre de son nom, & s'ils ne la trouvent pas là, d'avoir recours au nom de la partie malade. Si par exemple, on desire de trouver Obstruction du Foie, qu'on cherche Obstruction à la lettre O. & si on ne la trouve pas dans cet endroit, qu'on cherche Foie à la lettre F. & on trouvera ce qu'on souhaite. Il faut faire la même chose dans

la Table du Dictionnaire des Plantes, pour trouver les maladies & les remèdes qu'on desire. Je me suis appliqué dans ce Dictionnaire à décrire les Plantes & leurs propriétés avec beaucoup d'exactitude; je me flate que le Public en sera satisfait.

Les chevaux & les bestiaux étant utiles à la société, j'ai jugé à propos d'ajouter des remèdes éprouvés pour guérir leurs maladies, & sur-tout celles qui attaquent les bestiaux en certains tems, où l'air contagieux ravageant les écuries, rend les campagnes incultes & les denrées rares. On trouvera des remèdes peu connus dans la liste que j'en donne, rangés par ordre alphabétique, selon l'ordre des premières lettres des maladies. L'expérience qui en a été faite dans plusieurs contrées de l'Europe, est le seul garant que j'en donne.



T A B L E

Des Remèdes contenus dans ce Dictionnaire.

A	
<i>A</i> Mulette pour les fièvres.	Page 122
Autre.	Ibid.
Amulette pour le cœur.	27
B	
Bâtons pour les dents.	66
Baume admirable.	77
Baume universel.	85
Baume du Commandeur.	125
Baume de souffre.	256
Baume Nerval.	216
Beurre pour les Cors.	57
Beurre astringent.	132
Beurre composé.	277
Bol Stomachat.	382
Bouillon pectoral.	249
C	
Caffé pour les Enfans.	323
Cataplasme maturatif.	I
Cataplasme astringent.	25
Autre.	26
Cataplasme résolutif.	68
Autre.	69
Cataplasme résolutif & fortifiant.	87
Autre.	88
Autre.	Ibid.
Cataplasme pectoral.	134
Cataplasme astringent.	142
Cataplasme calmant & attractif.	159
Cataplasme apéritif.	179
Cataplasme pour le sein.	302
Autre pour la pleurésie.	245
Autres.	Ibid.

<i>Autres.</i>	246
<i>Autres.</i>	248
<i>Autre pour la Ratte.</i>	280
<i>Cataplasme contre les Vers.</i>	365
<i>Cérat de crapaud.</i>	179
<i>Cérat carcinomateux.</i>	38
<i>Cerveau de pié.</i>	164
<i>Chaussons de Toile ciré.</i>	155
<i>Cinabre universel.</i>	356
<i>Collier d'Angleterre.</i>	56
<i>Collyre.</i>	376
<i>Coloquinte préparée.</i>	156
<i>Crème pectorale.</i>	135
<i>Crème rafraichissante.</i>	188
D	
<i>Décoction.</i>	228
<i>Décoction pectorale.</i>	150
<i>Autre.</i>	251
<i>Autre.</i>	156
<i>Désobstruëtif.</i>	294
<i>Dissolvant escarrotique.</i>	39 ²
E	
<i>Eau Antipestentielle.</i>	236
<i>Eau d'Arquebusade.</i>	50
<i>Eau contre la gangrene.</i>	40
<i>Eau contre la Pierre.</i>	240
<i>Autre.</i>	Ibid.
<i>Eau de Dalibous.</i>	403
<i>Eau minérale.</i>	R39. 220
<i>Autre.</i>	222
<i>Eau précieuse.</i>	404
<i>Eau de Rupembré.</i>	405
<i>Eau de Tabac.</i>	84. 253
<i>Eau pour la Rate.</i>	276
<i>Eau de vie brûlée.</i>	283
<i>Eau Royale.</i>	289
<i>Eau pour les Cataractes.</i>	394
<i>Eau des Carmes.</i>	399
<i>Elixir d'Angleterre.</i>	397
<i>Eau Stiptique.</i>	169
<i>Eau de Noix.</i>	182
<i>Elixir de Garrus.</i>	382

T A B L E.

xxiij

<i>Elixir de Pain.</i>	96
<i>Elixir Solaire.</i>	211
<i>Elixir Sympatique.</i>	31
<i>Elixir Thériacal.</i>	98
<i>Elixir de propriété.</i>	185
<i>Emétique benins.</i>	373. & suiv.
<i>Emplâtre pour la brûlure.</i>	34
<i>Autre carcinomateux.</i>	38
<i>Autre admirable.</i>	41
<i>Autre pour la matrice.</i>	70
<i>Autre souverain.</i>	20
<i>Autre pour les Cors.</i>	57
<i>Autre pour le sein.</i>	78
<i>Autre excellent.</i>	111
<i>Emplâtre souverain.</i>	178
<i>Emplâtre stomacal.</i>	283
<i>Emplâtre universel.</i>	2
<i>Epithême céphalique.</i>	45
<i>Epithême pour le sang.</i>	166
<i>Esprit apéritif.</i>	29
<i>Esprit de Cochlearia.</i>	299
<i>Esprit de fourmi.</i>	23
<i>Essence de Cocq.</i>	97
<i>Extrait d'Aloës.</i>	35
<i>Extrait d'Ellebore noir.</i>	228
F	
<i>Fomentation cordiale.</i>	45
<i>Autre stomachale.</i>	74
<i>Autre rafraîchissante.</i>	101
<i>Autre résolutive.</i>	104
<i>Atrue Calmante.</i>	Ibid.
<i>Autre pour les Nerfs.</i>	216
<i>Fomentation pour la Rate.</i>	278
<i>Fumigation pectorale.</i>	255
G	
<i>Gargarisme pour les Chancres.</i>	46
<i>Autre désobstruëtif.</i>	104
<i>Autre pour les maux de Gorge.</i>	144
<i>Gâteau pulmonaire.</i>	259
<i>Gouttes d'Angleterre.</i>	396
<i>Gouttes de M. de la Mothe.</i>	Ibid.
<i>Gouttes pour l'Apoplexie.</i>	12

T A B L E.

H

<i>Huile astringente.</i>	67
<i>Huile pour les cheveux.</i>	48
<i>Huile cordiale.</i>	53
<i>Huile de Crapaud.</i>	79
<i>Huile rouge.</i>	356
<i>Huile pour le Sein</i>	77
<i>Huile Narcotique de Vitriol.</i>	20

I

<i>Injection astringente.</i>	144
<i>Injections différentes.</i>	346 & suiv.

L

<i>Lait coupé.</i>	249
<i>Lait coupé pectoral.</i>	84
<i>Lait pour les cheveux.</i>	47
<i>Lavement contre les vents.</i>	4
<i>Autre dans l'Apoplexie, Paralisse & Léthargie.</i>	12
<i>Autre.</i>	13
<i>Autre pour la Colique.</i>	48
<i>Lavement fortifiant.</i>	77
<i>Autre rafraichissant.</i>	109
<i>Autre purgatif.</i>	113
<i>Autre pour les Reins.</i>	161
<i>Lavement diurétique.</i>	282
<i>Autre antiparalitique.</i>	226
<i>Lavement contre la Pierre.</i>	241
<i>Laudanum liquide.</i>	52
<i>Lessive céphalique.</i>	45
<i>Lessive pour les cheveux.</i>	47
<i>Liniment admirable.</i>	238
<i>Liniment pour la Rate.</i>	279
<i>Autre.</i>	288
<i>Liqueur dans l'Apoplexie.</i>	14
<i>Liqueur résolutive, dessicative & vulnérable.</i>	64
<i>Liqueur minérale.</i>	131
<i>Liqueur astringente.</i>	144

M

<i>Maniere de prendre le lait.</i>	154
<i>Mercuré calciné</i>	352

Miel

T A B L E

<i>Miel apéritif.</i>	XIV
<i>Miel rongeant.</i>	183
	46
N.	
<i>Nitre Alumineux.</i>	131
<i>Noisette contre les convulsions.</i>	55
<i>Noix muscade astringente.</i>	132
O	
<i>Onction contre les Vers.</i>	365
<i>Onguent pour la brûlure.</i>	33
<i>Autre pour la même.</i>	34
<i>Onguent céphalique,</i>	45
<i>Onguent résolutif.</i>	61
<i>Autre.</i>	62
<i>Autre pour le visage.</i>	81
<i>Autre.</i>	82
<i>Onguent antiparalitique.</i>	229
<i>Opiate antiscorbutique.</i>	300
<i>Opiate Apéritif.</i>	193
<i>Autre.</i>	222
<i>Opiate astringent.</i>	10
<i>Opiate martial.</i>	298
<i>Autre.</i>	71
<i>Opiate contre la Peste.</i>	235
<i>Opiate stomachal.</i>	71
<i>Autre.</i>	Ibid.
<i>Opiate universel.</i>	388
<i>Or de vie.</i>	95
P	
<i>Pilules d'Alun.</i>	72
<i>Pilules antielmintiques.</i>	374
<i>Pilules diurétiques.</i>	281
<i>Pilules Ecoissoises.</i>	107
<i>Pilules fondantes.</i>	59. 62
<i>Pilules de Mercure crud.</i>	357
<i>Pilules mercuriales.</i>	242
<i>Pilules pectorales.</i>	18
<i>Pilules de M. Schall.</i>	209
<i>Pilules stomachales.</i>	22
<i>Pommade désobstruëive.</i>	227
<i>Autre.</i>	228
<i>Pomme de Quercetan.</i>	24
<i>Potion apéritive.</i>	5

<i>Potion astringente.</i>	26. 143. 223
<i>Potion absorbante.</i>	258
<i>Potion pectorale.</i>	17. 134
<i>Potion pour la Pierre.</i>	240
<i>Potion stomachale.</i>	73
<i>Poudre antimélancolique.</i>	213
<i>Poudre antipestilentielle.</i>	237
<i>Poudre apéritive.</i>	35
<i>Poudre astringente.</i>	68. 166
<i>Autre.</i>	72
<i>Poudre cornachine</i>	65
<i>Poudre de Clôportes.</i>	177
<i>Poudre pour les Coliques.</i>	51
<i>Poudre pour les convulsions.</i>	55
<i>Poudre cordiale.</i>	40
<i>Poudre de Crapaud.</i>	124
<i>Poudre dissolvante.</i>	37. 141
<i>Autre pour la Gravelle.</i>	163
<i>Autre.</i>	Ibid.
<i>Poudre pour les Flux d'urine.</i>	75
<i>Poudre pour le mal caduc.</i>	93
<i>Poudre pour les Nerfs & le Cerveau.</i>	186
<i>Poudre de Palmarius, contre la Rage.</i>	275
<i>Poudre de Sympathie.</i>	167
<i>Poudre de Vie.</i>	90
<i>Poudre universelle.</i>	352
<i>Préservatif contre la Peste.</i>	237
<i>Autre.</i>	Ibid.
<i>Purgatif excellent.</i>	170
<i>Autre.</i>	175
<i>Purgatif antivénérien.</i>	355
<i>Purgatif.</i>	243
<i>Purgatifs. & Laxatifs.</i>	267. 271 & suiv.

R

<i>Recette pour faire des pilules, écrite par M. le Vasseur, éprouvées en 1680. & par beaucoup d'autres personnes depuis ce temps.</i>	406
<i>Remède pour les Oeilles.</i>	33
<i>Autre pour les Coliques.</i>	50. & suiv.
<i>Autre pour l'urine sanguinolente.</i>	74 & suiv.

T A B L E

XXVI

<i>Autre pour le Gofier.</i>	86
<i>Autre pour les Fièvres.</i>	115
<i>Autre.</i>	116
<i>Autre pour toutes les Fièvres intermittentes.</i>	117
<i>Autres.</i>	118 & suiv.
<i>Autre infallible.</i>	120
<i>Autre infallible pour la Gravelle.</i>	164
<i>Autre cont e la Rage.</i>	274
<i>Remède éprouvé pour préserver & guérir les Bef-</i>	
<i>tiaux, de maladies contagieuses.</i>	572

S

<i>Sachet calmant.</i>	161
<i>Savon pour les Etiques.</i>	260
<i>Sel pour les acetés du sang.</i>	148
<i>Sel nitre purifié.</i>	63. 175
<i>Sel de Mars vitriolé.</i>	176
<i>Sel Stiptique de vitriol.</i>	345
<i>Serviette pectorale.</i>	261
<i>Soufre lavé pectoral.</i>	17
<i>Spécifique pour le mal caduc.</i>	94
<i>Spécifique pour la Goutte.</i>	149
<i>Autre qui ne manque jamais.</i>	150
<i>Suc calmant.</i>	65
<i>Autre.</i>	66
<i>Suc de bouleau excellent.</i>	163
<i>Suc de Lierre Terrestre.</i>	165
<i>Suie de Beur.</i>	129
<i>Syrop pectoral.</i>	16
<i>Syrop de longue-vie.</i>	106
<i>Syrop expectorant.</i>	320

T

<i>Teinture d'Antimoine.</i>	199
<i>Teinture apéritive.</i>	186
<i>Teinture astringente.</i>	224
<i>Teinture martiale.</i>	218
<i>Teinture vulnéraire.</i>	42
<i>Tifane apéritive.</i>	59. 231
<i>Tifane sudorifique simple.</i>	63
<i>Autre pour le Flux d'urine.</i>	74
<i>Autre.</i>	Ibid.
<i>Tifane sudorifique universelle.</i>	80

<i>Autre expectorante.</i>	83
<i>Autre fortifiante & apéritive.</i>	Ibid.
<i>Autre pour le Rhume.</i>	86. 284
<i>Autre pectorale.</i>	134
<i>Autre pour les obstructions.</i>	138
<i>Autre adoucissante.</i>	147
<i>Autre apéritive.</i>	160
<i>Tisane pour le sang.</i>	166
<i>Tisane rafraîchissante.</i>	187
<i>Tisane sudorifique.</i>	160
<i>Tisane magistrale.</i>	286
<i>Tisane pour la Pleurésie.</i>	244
<i>Tisane pour les Poumoniques.</i>	259
<i>Autre.</i>	260
<i>Tisane pour la Rate.</i>	279
<i>Tisane pour les Reins.</i>	281
<i>Tisane antiscorbutique.</i>	298
<i>Autre.</i>	Ibid.
<i>Tisane antivénérienne.</i>	355
V.	
<i>Vin d'Absynthe.</i>	23
<i>Vin apéritif.</i>	28
<i>Autre.</i>	193
<i>Autre.</i>	29
<i>Vin universel.</i>	43
<i>Vin astringent.</i>	69
<i>Vin calmant.</i>	162
<i>Vin contre les Vents.</i>	180. 330
<i>Vin amer.</i>	194
<i>Vinaigre contre les Vers.</i>	366
<i>Vinaigre des Voleurs.</i>	234
<i>Ulcères.</i>	376

Fin de la Table.

DICTIONNAIRE.



DICTIONNAIRE MEDECINAL.

A B C.

Abcès.



N connoît qu'il y a un Abcès dans une partie extérieure du corps, par la douleur que le malade ressent; le battement, ou pulsation qui s'y fait, & souvent par la tumeur sensible de la partie. On se sert, pour le mûrir & le faire percer, du cataplasme suivant.

Prenez douze Figes sèches, & un carteron de mie de pain blanc. Battez tout ensemble dans un mortier, & ajoutez un verre à vin de fort vinaigre. Faites-le chauffer un peu, & appliquez-le sur la partie, en sorte que toute la tumeur, s'il y en a, en soit couverte. Renouvellez ce cataplasme de trois en trois heures, jusqu'à ce que l'abcès soit percé.

A

Et sans avoir égard à une quantité prodigieuse de suppuratifs, dont la plupart sont superflus & inutiles, servez-vous de l'emplâtre dont voici la composition. Vous n'avez besoin que de celui-ci pour faire suppurer & pour cicatriser la playe, non-seulement dans le cas dont je parle, mais encore dans toutes les playes fraîches ou vieilles.

Prenez un pot neuf verni, mettez-y une livre d'huile d'olive, & demi-livre de *Minium*, qui est une préparation de plomb de couleur rouge; faites bouillir lentement sur un petit feu, & remuez toujours avec une spatule de bois. Que le pot de terre soit quatre fois plus grand qu'il ne faut pour contenir votre matiere. Lorsque ces deux drogues auront bouilli l'espace d'une demi-heure, jettez-y une once de cereuse de Venise bien tamisée, remuez pendant un quart d'heure, & toujours sur un petit feu, jettez-y un once de cire jaune en petits morceaux, remuez toujours jusqu'à ce que l'emplâtre soit brun & qu'il ait une consistance un peu dure; lorsqu'il est froid, pour ne pas vous tromper, vous en laisserez tomber quelques gouttes sur une ardoise ou sur du papier, & vous jugerez de sa consistance quand elles se rouleront entre les doigts. Il faut avoir grand soin de remuer sans cesse, mais pourtant sans violence, parce que les matieres étant métalliques & pesantes, elles ne pourroient se mêler avec l'huile & la cire sans cette précaution: c'est pourquoi on ne doit pas s'impatienter dans cette opération, qui est

un pen longue ; mais on est bien dédommagé de la peine par l'utilité de cet emplâtre , qui est un trésor dans une famille. La dose que je viens de marquer est suffisante pour plusieurs années. Cet emplâtre acquiert plus de vertu par sa vieillesse, & se conserve des siècles entiers.

Le Lecteur commence à s'appercevoir de l'excellence des Minéraux , qui , sans contredit , sont au-dessus des plantes par leurs sels & leurs soufres fixes. Il est difficile , pour ne pas dire impossible , de trouver dans la Nature des choses qu'on puisse leur substituer dans une infinité de cas.

Je parlerai des Abcès intérieurs à chaque Lettre par où commence le nom de la partie où ils sont formés.

Accouchement difficile.

SI l'accouchement est difficile , parce que la femme qui est en travail n'a point de tranchées , il ne faut pas se presser , de peur d'épuiser ses forces ; mais il faut lui donner de demi-heure en demi heure , une cuillerée de jus d'Oignon blanc.

Si l'accouchement n'est laborieux que par le défaut de dilatation des parties , on doit oindre le pubis avec de l'huile de lis , de camomille ou de lin ; on peut même en introduire avec les doigts dans la partie , afin qu'elle puisse céder à l'impulsion de la mere & de l'enfant.

Si l'accouchement est empêché , comme

A ij

il arrive souvent, par les matieres contenues dans le gros boyau, ce qui se connoît par l'attouchement ou par le rapport de la mere, il faut lui donner ce lavement.

Prenez une poignée de feuilles de Mauve, autant de celle de Guimauve & d'Armoise, des fleurs de Camomille une pincée, une poignée de Fenouil en herbe; & au défaut, une forte pincée de sa graine, autant de graine d'Anis: faites tout bouillir dans une pinte d'eau, mesure de Paris, & après avoir coulé la liqueur réduite en bouillant à environ la moitié, ajoutez une once d'*Hiera picra*, & une once d'huile de lin; vous en donnerez un lavement d'une chopine.

Ceux qui n'ont pas de Seringue ordinaire; peuvent avoir une canulle d'yvoire ou de buis chez quelque tourneur, y attacher une vessie de cochon ramollie dans l'eau tiède, avec un bouchon de liége enfilé & attaché avec un gros fil double, dont le bout sorte de quatre ou cinq doigts; on y verse le lavement, & on lie & attache le superflu de la vessie avec une ficelle, y faisant trois ou quatre tours, & après avoir oint de suif ou d'huile le bout de la canulle, on l'introduit dans le fondement, & on presse la vessie pleine avec une main, tandis qu'on en tient le bout de l'autre. Cette maniere n'est exposée à aucuns des accidens qui arrivent quelquefois quand on se sert de Seringues ordinaires à piston, qui sont beaucoup moins commodes & plus dures. L'usage de ces vessies est établi en

Angleterre, où il n'arrive jamais d'accidens comme dans le pays où il est ignoré.

Si l'accouchement est difficile, quoique le fœtus soit bien situé, que l'orifice de la matrice soit ouvert, & que les eaux commencent à couler, on doit donner une cuillerée d'eau des Carmes, ou d'eau de canelle toute pure. Si cela ne réussit pas, on donne douze grains de Borax dans un demi verre de vin blanc. Il faut bien prendre garde de ne point donner des remèdes qui puissent faire suer, parce que la mere perdrait les forces qu'on doit lui ménager avec beaucoup de soin & de prudence.

Quelquefois les poudres qui font éternuer, comme le tabac, si on n'y est pas accoutumé, la poudre de bétouine, celle de laurier, &c. sont d'un grand secours en causant des secouffes qui aident l'accouchement. La fiente de cheval mêlée avec du vin blanc, est encore un bon remède.

Si l'arriere fais est retenu, on donne un lavement fait avec le quart d'une pinte (à Paris demi-septier) de vin clair et ou blanc, mêlé avec autant d'huile de noix qu'on fait bouillir ensemble pendant un moment, & son effet ne manque presque jamais.

Si l'arriere fais est rompu, & qu'il s'ensuive une grande hémorragie, ou perte de sang, on donne le remède suivant.

Prenez deux scrupules de corne de cerf brisée, demi gros de racine de bistorte en poudre, autant de borax (le borax est un sel mineral dont les Orfévres se servent) autant de canelle & de safran aussi en pou-

A iij

dre ; faites-en deux doses : vous en donnerez une dans deux cuillerées d'eau de canelle ; & si la perte ne cesse pas , vous donnerez la seconde deux heures après la premiere.

Si l'enfant est mort , on fait recevoir par l'orifice de la matrice , la fumée des ongles ou cornes de pied d'Ane , ou celle de raisins pourris. On donne des poudres pour éternuer , & les mêmes remèdes que dans les accouchemens difficiles , avec cette différence , qu'on peut & qu'on doit même les donner plus forts. Les vomitifs sont dans cette occasion d'un puissant secours. On applique extérieurement sur le ventre de la mere un rondau de bois ou d'étain , & on presse fortement. Ce moyen réussit assez souvent ; mais si tout cela devient inutile , on en vient à l'opération ordinaire.

On doit donner le lavement que j'ai prescrit pour l'accouchement laborieux , & y ajouter une once d'hiere de coloquinte qu'on trouve chez les Apoticaire , & une once de benédicte laxative : on peut le réiterer huit heures après qu'on l'a rendu.

Aigreurs.

Lorsqu'on sent des humeurs acres & brûlantes , qui montent de l'estomac jusqu'au gosier , soit par débauche ou autrement , on est soulagé en prenant une dragme de poudre d'yeux d'Ecrevisse dans un petit verre de vin chaud ; la craie , les poudres d'écaille d'huitre , font le même effet : mais

comme ces aigreurs indiquent un mauvais levain dans l'estomac, il faut toujours prendre un vomitif, à moins qu'on n'ait quelque raison pour ne pas s'en servir; auquel cas, il faut se purger avec le remède suivant.

Prenez une once de Catholicon double, deux pincées de Roses rouges sèches, vingt grains de Sel de soufre, deux clous de Girofle concassés: faites tout bouillir dans huit onces d'eau de Plantin (N. B. huit onces de liqueur font un quart de pinte, ou demi-septier mesure de Paris) jusqu'à la diminution d'un quart, passez par un linge, & ajoutez une once de Syrop de chicorée simple.

Amour.

IL arrive quelquefois que la froideur conjugale cause des troubles & de grands désordres dans le mariage. C'est uniquement pour y maintenir l'union & la paix, que je juge à propos d'insérer ici cet article. Que les libertins ne s'attendent pas d'y trouver de quoi favoriser leur débauche. C'est pourquoi j'avertis ceux qui se trouvent dans le cas pour lequel je prescris des remèdes, de rejeter tous ceux qu'on pourroit leur conseiller, s'ils ne sont parmi ceux que je donne, à moins qu'un sage Médecin ne les prescrive. Je serois volontiers un détail des moyens pernicieux à la Santé, si les débauchés qui, pour un plaisir d'un moment, s'exposent à des maladies longues & cuisantes, pouvoient ne pas en abuser. N'étant donc pas assez impru-

dent pour en faire mention, je me borne à prescrire des alimens plutôt que des remèdes.

Si les personnes qui se trouvent dans ce cas sont d'un tempérament mélancolique & froid, elles doivent se nourrir de jaunes d'œufs, de moëlle de bœuf, de persil, de celeri, d'artichauts; boire du vin doux, & éviter toutes les fortes liqueurs. Mais le meilleur remède est l'essence de sang de Cocq, que j'ai donnée dans l'article de l'épuisement, lettre E. Elles peuvent encore assaisonner les alimens de Poivre & de Gingembre.

Si ces personnes sont d'un tempérament vif, chaud & sanguin, elles doivent manger beaucoup de chicorée, de laitue, d'endive, de concombre, user de lait, ou bien de quelques liqueurs fortes dont le fond soit l'eau-de-vie & des plus gros vins. Tout ce-là est capable de coaguler le sang dont la subtilité est un grand obstacle à l'Amour. Les choses qui y excitent en irritant & en causant une grande dissipation de semence, sans en engendrer, doivent être évitées comme des poisons.

On voit bien des gens qui même, malgré eux, ont un grand penchant à l'Amour. Quoiqu'on ait vu assez souvent que le travail d'esprit & de corps, le jeûne, les alimens froids & de peu de suc, domptassent les pensées amoureuses, ces exercices & ces usages ne laissent pourtant pas quelquefois de les fomenter. En ce cas, chacun doit être son médecin.

Ceux qui sont donc de cet humeur, qui cause beaucoup d'inquiétude, peuvent user souvent d'acides, comme de jus de citron

aigre , de groseilles rouges , d'émulsions faites avec les quatre semences froides majeures , qui sont les graines ou semences de citrouille , de melon , de concombre & de courge , qu'on dépouille de leur écorce , pour les battre dans un mortier avec de l'eau d'orge ; on n'en met qu'une once de toutes les quatre ensemble , auxquelles on ajoute six amandes pelées ; après en avoir fait les trois quarts d'une pinte , on y ajoute trente grains de sel nitre purifié , comme il est décrit à l'article des Dartres , lettre D. On peut faire des émulsions , quoiqu'on manque de quelqu'une de ces graines.

Les Lys d'Etang nommés *Nenuphar* , est encore un remède excellent dans cette occasion.

On met une once de sa racine dans une pinte d'eau qu'on fait bouillir pendant un quart d'heure. On passe la liqueur & on y ajoute une dragme de sel nitre purifié. On se sert de cette ptisane comme d'une boisson ordinaire.

Les remèdes que je viens de prescrire ne doivent pas être long-tems continués , parce qu'ils causent souvent des douleurs d'estomac & des refroidissemens. Ceux qui suivent doivent leur être substitués : ils ont toujours un succès extraordinaire.

Prenez quatre grains de sel de plomb , ou sucre de Saturne ; faites-les dissoudre dans un grand verre d'eau , & buvez-le en vous couchant.

Autre.

Prenez de la semence d'*Agnus-Castus* environ quarante grains, faites-en un lait avec de la ptisane de *Nenuphar*, environ un grand verre; ajoutez trois grains de camphre, & prenez le tout en vous couchant. Si on n'a pas de cette ptisane, il faut se servir d'eau froide.

Antrax.

C'Est une espece de clou qui a un germe, il se forme sous les aisselles, sur les épaules, aux fesses & ailleurs. Pour le ramollir, le mûrir & le faire percer, il n'y a qu'à y appliquer un cataplasme de levain de pâte; le plus vieux est le meilleur. Lorsqu'il est percé, on se sert, à coup sûr, de l'emplâtre dont j'ai donné la composition dans l'article des Abscess, lettre A.

Anus.

LA chute de l'Anus, ou du gros boyau, se connoît en ce que le boyau sort du fondement. Il faut d'abord le remettre, & boucher le fondement avec un tampon de coton, imbibé de gros vin rouge ou de vinaigre, mêlé avec autant d'eau, dans laquelle on aura fait bouillir des roses rouges. On usera ensuite de l'Opiate qui suit.

Prenez de la conserve de Cynorrhodon, qui n'est autre chose que le fruit rouge & mou

des roses de haye ; & de l'écorce de citron confite , de chacune une once ; des yeux d'écrevisses , & du corail préparé , de chacun une dragme ; des roses rouges pulvérisées , de la rhubarbe torrefiée , c'est-à-dire , brûlée à demi , de chacune quarante grains ; du gland de chêne pulvérisé , une dragme , de l'anti-héctique de Poterius , une dragme & demi ; mêlez tout ensemble , & faites-en un Opiat avec du Syrop d'Absinte.

Le malade en prendra chaque matin de la grosseur d'une grosse noisette pendant quinze jours , & il vivra de régime. Il gardera le lit pendant trois jours , afin de donner le tems au boyau de prendre son ressort , & de s'affermir.

Apoplexie.

L'Apoplexie se connoît aisément. Le malade est dans une inaction générale ; tous les efforts que l'on fait pour le réveiller , sont inutiles ; il n'a ni sentiment ni parole. Ces signes se trouvent dans toutes les Apoplexies.

Il y en a de deux sortes ; la Sanguine & la Sereuse. La première est la plus dangereuse ; celui qui en est attaqué , est rouge & enflammé : son pouls est plus fort qu'à l'ordinaire , & ses vaisseaux sont gonflés & tendus. Il faut toujours saigner beaucoup sans rien craindre , parce que s'il n'y a pas encore de sang extravasé dans le cerveau , & que les vaisseaux ne soient que gonflés , on peut espérer la guéri-

son du malade; mais si le sang est extravasé, tout est désespéré, à moins qu'on ne puisse le vuidier par l'opération du trépan, ce qui me paroît bien hasardeux.

L'Apoplexie Séreuse ôte également le sentiment & la parole; mais on n'a pas cette rougeur, & le poulx & la respiration, quoique plus foibles, subsistent dans leur état naturel. Le malade, dans cet état, a besoin de ses forces pour résister à son mal, on ne doit donc pas le saigner: tout ce qui anime le sang ne peut que lui faire du bien. Les frictions à la tête, à l'épine, au cou, c'est-à-dire, qu'on doit froter la tête avec des linges secs & un peu chauds, & même avec des liqueurs fortes, comme eau des Carmes, esprit de lavande, esprit de vin, &c. les poudres, comme poivre, ellébor blanc, &c, & les liqueurs, comme eau des Carmes, esprit volatil de sel armoniac, qui font éternuer, sont d'un très-grand secours; on peut employer, en un mot, tout ce qui peut exciter, émouvoir & secouer le malade, & donner en même-tems un vomitif. Le vin émétique est le meilleur dans cette occasion. J'en donnerai la préparation à la lettre V. dans la suite de cet ouvrage. Il en faut donner deux onces, & s'il n'opere pas dans un quart d'heure, on réitere la dose. Si enfin la seconde prise ne vuide pas le malade, c'est un signe mortel.

Cependant, on lui donnera un lavement de tabac dont voici la composition.

Prenez une once de tabac, hachez-le, & faites-le bouillir pendant un demi quart d'heure dans la quantité de trois quarts de

pinte d'eau, mesure de Paris jusqu'à la diminution d'un quart, & donnez ce lavement au malade.

On doit aussi lui appliquer des ventouses, & lui faire des scarifications, sur lesquelles on met encore une emplâtre vésicatoire, ainsi que derrière les oreilles. Si on a de l'esprit de vitriol, ou peut les en arroser de quelques gouttes pour leur donner plus d'action. Qu'on observe sur tout de ne pas accabler le malade de remèdes; mais quand la connoissance lui sera revenue, qu'on lui donne tous les jours le lavement qui suit.

Prenez une once de Séné, faites-le bouillir dans la quantité de trois quarts de pinte d'eau, jusqu'à la diminution d'un tiers; passez par un linge, & ajoutez-y une once de *Hiera picra*.

On le donnera pendant trois jours consécutifs, tant pour vider le malade, que pour prévenir la paralysie, qui est souvent la suite de l'apoplexie.

Remarquez que si on n'est pas en commodité de donner un vomitif ordinaire, ou tel que je l'ai prescrit, on met une pincée de sel dans la bouche du malade, & on lui fait avaler un verre d'urine par dessus.

On peut avoir chez soi une provision du remède suivant, qui guérit souvent lui seul l'apoplexie séreusc, ou qui donne du moins le tems d'appliquer d'autres remèdes, & d'avoir le secours du Médecin.

Prenez une dragme d'esprit de vin, autant d'esprit de soufre, autant d'esprit de sel

ordinaire , mêlez le tout dans une fiole bien bouchée , & agitez en remuant.

On donne d'abord dans toutes les attaques d'apoplexie , sept gouttes de ce mélange , dans un demi verre de vin blanc , & on fait promener le malade autant qu'il est possible , ou du moins , on le secoue sans violence.

Pour prévenir l'apoplexie , on doit fumer une pipe de tabac chaque matin en se levant , & chaque soir avant de se coucher , & se purger une fois le mois en hiver , & prendre au moins deux vomitifs dans le cours de l'été. Si on est menacé d'une apoplexie de sang , il faut se faire saigner quatre fois l'année , & se purger le sur-lendemain de la saignée , pour vider les levains qui peuvent faire fermenter le sang , & par conséquent gonfler les vaisseaux , & causer une extravasation dans le cerveau , ce qui forme l'apoplexie : & si on se sent lourd , pesant ou assoupi , on doit se procurer une évacuation par le vomissement ou par la purgation , & user de l'esprit composé qui suit , dont on peut même se servir avec succès dans l'apoplexie , les catharres suffoquans , les létargies , &c.

Prenez une dragme de castor , autant de canelle , autant de succin , demi dragme de sel volatil de vipere , une once d'eau thériacale , autant d'eau de mélisse , & autant d'esprit de vin. Laissez digerer le tout sur des cendres un peu chaudes dans une bouteille bien bouchée pendant douze heures , & distillez ensuite par l'alembic. On en donne une demi cuillerée à la fois trois fois

le jour à ceux qui sont déjà tombés, & demi cuillerée de deux en deux jours, à ceux qui craignent de tomber.

Ardeur d'Urine.

Cette incommodité se fait assez sentir, pour que tout le monde la connoisse. Le remède le plus sûr pour ce mal, lorsqu'il est simple, est la gomme adraganth, qu'on met en poudre, dont on prend une dragme deux fois le jour dans une ptisanne faite avec l'orge, le chiendent & la racine de guimauve, ou *Althea*. Il faut observer de couper cette dernière racine par petits morceaux, & de ne la mettre dans le vaisseau où l'on fait cette ptisanne qu'à la fin, de sorte qu'elle n'ait qu'un bouillon, parce qu'autrement, elle rend la boisson trop gluante & trop épaisse: on doit prendre cette précaution dans toutes les ptisannes où elle entre.

Les émulsions sont données très-à-propos dans cette incommodité. En voici la composition.

Prenez deux dragmes de graine de melon, autant de graine de citrouille, autant de celle de concombre, ou bien deux dragmes de graine de laitue, autant de celles de pourpié & de chicorée: pilez-les longtemps dans un mortier en les arrosant avec de l'eau d'orge, joignez-y douze amandes pelées dans l'eau chaude, que vous pilez avec les graines ci-dessus, les arrosant de tems en tems, comme je viens de dire: vous en tirerez le lait, avec une pinte

d'eau d'orge, & après avoir passé & pressé le marc, vous y ajouterez deux onces de syrop d'*Althea* ou de capillaire: on en boit la quatrième partie à chaque fois, & sur tout en se couchant. Cette boisson ne se conserve pas plus d'un jour.

Un des meilleurs remèdes dont on puisse se servir, est un lavement d'eau tiède, qu'on doit retenir autant que l'on peut: il faut le réitérer de trois en trois heures; & si on craint l'inflammation, il faut saigner deux ou trois fois le bras, dans l'espace de vingt-quatre heures.

Asthme.

IL est aisé de connoître qu'une personne est asthmatique; mais il n'est pas facile de connoître la cause de son mal, ni par conséquent de lui donner des remèdes convenables.

Si le sujet qui en est attaqué touffe beaucoup sans cracher, & s'il sent une acreté le long de la trachée artère ou gosier, & qu'il n'y ait ni sifflement, ni râlement, il faut se servir du remède suivant.

Prenez des racines de Guimauve ou *Althea* deux onces, des feuilles de grande Consoude, une poignée; quinze Jujubes, & dix dattes sans noyaux; faites bouillir dans trois chopines d'eau, coulez & ajoutez deux livres de sucre, & faites cuire en consistance de syrop.

Le malade en prendra une cuillerée d'heure

re

re en heure ; il pourra même en battre une cuillerée dans un grand verre d'eau, & s'en servir comme de boisson ordinaire. On peut user des émulsions que j'ai prescrites en parlant de l'ardeur d'Urine, lettre A. Et si le malade n'a ni fièvre ni mal de tête, il peut se mettre au lait de vache, après s'être purgé, & avoir usé pendant sept ou huit jours des poudres d'yeux d'Ecrevisse, dont il prendra une dragme par jour, le matin à jeun dans un verre de vin chaud, auxquelles il pourra ajouter trois gouttes d'huile de Tartre par défaillance.

Si au contraire le malade est fort oppressé, qu'il respire avec peine, qu'il ait un râlement, il prendra pour se soulager & se rendre la respiration libre, le remède suivant, qui ne manque jamais de produire un bon effet.

Prenez vingt grains de sel harmoniac en poudre, dix grains de safran aussi en poudre, dans un verre de vin du Rhin.

Pour guérir, il faut user de la préparation suivante.

Prenez trois livres de soufre jaune en canon, cassez-le en petits morceaux, mettez-le dans un pot neuf, où vous jetterez quatre pots d'eau bouillante; & pour cela vous aurez un vaisseau sur le feu plein d'eau qui bouillira sans cesse. Un quart d'heure après que le soufre aura bouilli, vous verserez une partie de l'eau où est le soufre, & en remettrez de la nouvelle toujours bouillante. Vous observerez cette conduite

B

douze fois : à la dernière fois vous verserez toute l'eau, & mettrez le soufre dans un autre pot neuf bien net & bien sec. Vous le boucherez avec du papier & de la pâte, & le mettrez au four avec le pain pendant deux heures ; vous le retirerez, & après que le soufre sera refroidi, vous le pilerez dans un mortier, & le passerez par un tamis fin : prenez ensuite trois cuillerées de ce soufre, & une cuillerée de sucre rosat en poudre, faites-en une pâte dure avec quelques gouttes d'eau, prenez-en à jeun de la grosseur d'une noix médiocre, & autant le soir avant de manger : soupez légèrement, & continuez pendant quinze jours,

Ce remède est le plus sûr, le plus prompt & le plus doux ; & il ne manque presque jamais, pourvu qu'on ne manque pas au régime. Il faut renouveler ce remède deux fois l'an, pendant trois années consécutives, & se purger après l'usage, avec les pilules dont voici la description.

Prenez deux dragmes d'*Aloës succotrin*, une dragme de myrrhe, demi-dragme de mastic, quinze grains de safran en poudre, demi-dragme de fleurs d'antimoine : mettez tout en poudre & faites-en une masse assez dure avec du syrop de roses pâles, faites-en des pilules du poids de vingt grains : vous en prendrez une toutes les fois que vous vous purgerez.

J'ai une expérience constante pour éviter

un *fatras* de remèdes, que le plus sûr moyen de guérir insensiblement est de prendre tous les mois vingt grains de mercure doux : c'est un remède très-innocent, dont on donne aux enfans, & même aux femmes grosses, sans qu'il arrive rien de fâcheux. J'ose même avancer que ce médicament minéral produit des effets étonnans dans les occasions où il faut fondre les humeurs, ôter les obstructions, tuer les vers & purifier le sang ; & sur tout, si on en mêle quinze grains avec dix grains d'extrait d'aloës : car il faut faire remarquer en passant, que l'aloës purge moins étant donné en grande quantité, qu'en petite dose.

Les personnes délicates qui auront quelques dispositions à l'asthme, peuvent prendre tous les soirs pendant dix jours en se couchant, dix grains de fleur de soufre, & trois grains de benjoin en poudre dans un œuf mollet ; & pratiquer cet usage au commencement & à la fin de l'hiver.

L'asthme est souvent causé par une plénitude d'estomac ; ce qui arrive aux gros mangeurs : on le connoît par les rapports aigres, amers ou venteux du malade. En ce cas, un ou deux vomitifs guérissent parfaitement.

Il y a encore des asthmes convulsifs qui se manifestent assez par les mouvemens & les tremblemens des membres, & parce qu'on s'apperçoit que les nerfs sont attaqués. Voici une préparation qui peut suppléer à tous les narcotiques & somnifaires, & qui surpasse toutes les préparations de l'Opium, dans les effets admirables qu'il produit, quand il s'agit de calmer le sang & les esprits.

B ij

Prenez demi-livre de vitriol vert, faites-le sécher au soleil ou au feu, jusqu'à ce qu'il soit blanc; mettez-le en poudre. Versez dessus trentes onces (c'est une pinte moins deux onces, mesure de Paris) d'esprit de vin très-rectifié: mettez tout cela dans un matras ou une bouteille bien sèche & bien bouchée avec du liége, du mastic & de la vessie de cochon: enterrez le vaisseau dans un fumier de cheval pendant un mois. Ayez soin de mettre de tems en tems du nouveau fumier sur le vieux. Quand au bout de ce tems-là vous aurez retiré le vaisseau, laissez-le refroidir: versez doucement par inclination la liqueur claire, distillez-la ensuite dans un vaisseau, au bain-marie; & lorsque vous verrez tomber des gouttes jaunâtres semblables à de l'huile, changez le récipient, & gardez avec soin cette liqueur dorée, infiniment plus précieuse que l'or: on en donne jusqu'à douze gouttes aux plus forts dans du vin blanc, du bouillon, &c. dans les asthmes convulsifs, dans l'épilepsie, pour provoquer un doux sommeil, & en un mot, dans toutes les occasions où les esprits sont dérangés, & où il s'agit de calmer les douleurs. C'est un des remèdes que chacun devoit avoir dans sa maison. La saignée dans cette maladie, ne peut être faite à propos, que quand les vaisseaux sont trop pleins & trop gonflés, on doit toujours l'éviter hors de ce cas, à moins que faute du remède que j'ai prescrit ci-devant avec le safran & le sel armoniac, le malade ne risque d'être suffoqué.

Ceux qui voudront prendre la peine de préparer le remède suivant , en auront un bon contre toutes sortes d'asthmes, la toux & la jaunisse.

Prenez trois onces de limaille de fer sans aucun mélange de cuivre, jetez-la dans un vaisseau de terre verni, versez-y deux onces d'huile de soufre, goutte à goutte : cette matiere s'échauffera, bouillira & le fer sera dissout. Laissez reposer le tout, & il se formera des cristaux : prenez ensuite de l'eau commune tiède, faites-y dissoudre ces cristaux, filtrez par le papier gris, avec un linge qui le soutienne : faites bouillir jusqu'à ce que la matiere soit évaporée : mettez ce qui reste en lieu froid, & vous ramasserez les cristaux qui se formeront dans un jour, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée : on en donne tous les matins deux ou trois grains dans du syrop de capillaire, ou de sureau, contre l'asthme & la toux. Ce remède se donne aussi contre les pâles couleurs & la jaunisse, dans de l'eau de sauge ou de véronique.

Cette préparation de fer ou mars, peut encore servir dans l'hydropisie, le scorbut, la mélancolie, & généralement dans toutes sortes d'obstructions.

Atrophie.

Cette maladie se connoit aisément par l'amaigrissement où tombent tous les membres. Ceux qui en sont attaqués, n'ont ni toux, ni mal de poitrine, & ne ressentent même aucun mal. Elle est différente de l'épuisement & de la phtisie. La première de ces maladies, est toujours précédée de quelques excès, & la seconde est toujours accompagnée de toux & de fièvre lente.

Il faut d'abord commencer par rétablir l'estomac, d'où dépend le profit qu'on doit tirer des alimens pour la nourriture & l'entretien des parties du corps. Les vomitifs ne peuvent être employés dans cette occasion. Oh y doit suppléer par les Pilules suivantes.

Pilules Stomacales.

Prenez deux dragmes de Rhubarbe, autant d'*Aloës*, & une dragme de Mercure doux. Mettez ces drogues en poudre subtile: Mêlez-les bien ensemble dans un mortier: & faites en douze prises que vous incorporerez dans la mie de pain tendre.

Le malade en prendra une doze tous les soirs avant souper, & continuera pendant huit jours. Le Mercure doux pris de la sorte, ne peut jamais causer de salivation, quand bien même on en continueroit long-tems l'usage, parce qu'il est précipité, & entraîné par les purgatifs auxquels il est joint.

Après l'usage de ces pilules, on usera de

vin d'absinte simple , dont on prendra un petit verre tous les matins , avant de se mettre à table pour dîner. Voici la maniere dont on compose ce vin.

Vin d' Absinte.

Prenez une once d'absinte sèche , faites-la infuser à froid dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures , & commencez ensuite à en boire.

On en continuera l'usage pendant dix jours , & on usera ensuite de la liqueur dont voici la préparation.

Esprit de Fourmy.

Prenez une vessie de verre , communément appelée Alembic , enduisez-la de miel en dedans , de maniere que tout le verre en soit couvert de l'épaisseur du petit doigt. Couvrez-le d'un parchemin bien tendu & troué comme un crible , placez-le sur une fourmiere , la bouche en bas & le cul en haut , après avoir découvert la fourmiere à peu près de la largeur de la bouche de la vessie ou alembic. Vous le laisserez-là quatre , cinq ou six jours , en un mot , jusqu'à ce que vous puissiez juger que les Fourmis y sont entrées : alors , vous adapterez un chapiteau sur la vessie , vous boucherez les jointures avec du papier froté d'empois ; ayant soin d'en mettre quatre ou cinq bandes l'une sur l'autre , & vous distillerez au bain - marie , comme il est marqué dans la Préface. Conservez

cette liqueur dans des bouteilles bien bouchées.

Le malade en prendra un petit verre tous les matins pendant un mois ou environ. Ce remède ne manque jamais de produire l'effet que je lui attribue, & c'est le plus sûr pour cette maladie consomptive, qui réduit ordinairement & en peu de tems un malade au tombeau, quand on la néglige. Il est encore excellent dans la phtisie & la pulmonie.

Ceux qui auront ou qui pourront faire l'élixir de pain & de vin, dont j'ai donné la composition dans l'article de l'épuisement, lettre E. & l'essence de sang de cocq, dont on trouvera la préparation dans le même article, pourront s'en servir efficacement. Ces deux puissans remèdes n'en ont pas de pareils dans cette occasion, pourvu qu'on ait pris auparavant l'esprit de fourmi, qui enlève parfaitement la cause de cette maladie: de sorte que les deux derniers remèdes rétablissent & fortifient les convalescens d'une manière sensible & palpable.

Cette maladie n'est souvent qu'un symptôme de la Vérole, quand le *Virus* consiste en des acides fins & subtils, qui n'étant pas embarrassés dans la partie rouge & fibreuse du sang, ne se nichent pas dans les glandes de la peau; de sorte que ne paroissant aux yeux du malade & du Médecin, ni pustules, ni exostoses, ils ne pensent ni l'un ni l'autre à la véritable cause de l'atrophie.

Si le malade avoue donc quelque excès vénérien qui ait précédé cette maladie, il ne faut pas balancer de le traiter de la Vérole.
J'ose

J'ose dire en avoir guéri plusieurs par l'usage des antivénériens.

Avortement.

L'Avortement peut être causé par les passions violentes, par les mouvemens du corps, les secousses, les sauts, les chutes, & même les chants & les cris. Les alimens ou liqueurs fortes ou spiritueuses, les excréments endurcis dans le ventre, & les efforts qu'on fait pour s'en décharger; la dysenterie, la colique, les affections de la matrice & des parties voisines, peuvent en être la cause. Les femmes qui sont sujettes à ce fâcheux accident, doivent éviter ce qui le cause.

Mais comme les causes les plus ordinaires de l'avortement, sont l'acrimonie de la bile & les fermentations du sang qui en dépendent, on peut le prévenir dès le commencement de la grossesse, en évitant les alimens spiritueux & trop forts, en se nourrissant de viandes & de liqueurs rafraîchissantes, & par des saignées du bras, au premier mois, au troisième, au cinquième & au septième. On use de gelée d'ivoire & de corne de cerf, qu'on fait séparément, & on en peut manger une cuillerée quatre ou cinq fois le jour, & en battre même dans de l'eau pour en boire.

On fait le cataplasme suivant, qu'on applique sur le pubis situé au-dessus de la partie de la femme.

Prenez du pain d'épice, du miel & une pin-

C

cée de poudre de clous de girofle, pilez & mêlez tout ensemble & étendez-le sur un linge.

Ce cataplasme calme beaucoup les douleurs de ventre, & dissipe les vents. Il est excellent pour retenir l'enfant dans la matrice. Le suivant est encore très-bon; on n'a qu'à choisir.

Prenez deux onces d'encens mâle ou oliban; & après l'avoir réduit en poudre, mêlez avec cinq blancs d'œufs, mettez cela dans une écuelle ou autre vaisseau sur un petit feu, & agitez, pour bien mêler & empêcher que les blancs d'œufs ne se coagulent, étendez tout cela sur des étoupes & appliquez sur le nombril le plus chaudement que vous pourrez: on peut ajouter un peu de térébentine pour empêcher que cela ne s'attache trop fortement à la partie.

Ce remède extérieur réussit mieux, quand on s'est servi de la potion suivante.

Prenez douze feuilles d'or, une dragme de spode ou *spodium*, & trois germes de blanc d'œufs frais, mêlez tout ensemble jusqu'à ce que l'or soit bien divisé, & ajoutez demi verre de vin blanc.

On donne ce remède tout entier chaque matin pendant trois jours, & on applique ensuite le dernier cataplasme que je viens de prescrire. Ces remèdes ne sont propres que pour prévenir l'avortement, & sont très-

nuisibles lorsqu'il est commencé, auquel cas on doit se servir de ceux que j'ai prescrit pour les accouchemens difficiles, & pour faire sortir l'arriere-fais, ou le fœtus mort.

B

Battement ou Palpitation de cœur.

SI cette incommodité n'est pas un Symptôme d'affections Hyponcondriaques, ou des vapeurs.

Prenez gros de Camphre comme un gros pois. Coufez-le dans une petite pièce de taffetas; pendez-le au cou, & faites enforte qu'il tombe & séjourne sur le creux ou la fossette de l'estomac.

Ce remède est souverain : celui qui suit est bon, & peut être appliqué en même-tems que l'autre.

Prenez un petit verre d'eau de plantin, autant d'eau de rose, & un demi verre de vinaigre. Trempez un linge double dans cette liqueur, & appliquez-le sur la mamelle gauche.

On ne doit pas manquer en cette occasion, de boire un ou plusieurs verres d'eau fraîche, selon que le mal est pressant.

C ij

Bile épanchée ou répandue.

Cette maladie se connoît à la couleur du malade, qui a le visage jaune, souvent même les yeux, & le bout des ongles. Cette maladie est plus dangereuse pour les hommes que pour les femmes, plus encore pour les femmes que pour les filles. Elles vivent avec ce mal plus long-tems que les hommes. Je ne parlerai présentement que des remèdes propres aux hommes : & je traiterai des autres, lorsque je ferai mention de la Jaunisse, à la lettre J.

Lorsqu'un homme a cette maladie, on doit éviter absolument les saignées & les purgatifs dans le commencement de la cure. On commence par un vomitif, afin de vider la bile, qui s'est dégorgée de son gîte dans l'estomac, afin que les remèdes qu'on doit donner ensuite, puissent s'introduire dans le sang, sans être absorbés par la bile qui y séjourne, qui est d'une nature huileuse, gluante & embarrassante. Après le vomitif, on commencera l'usage de la liqueur suivante.

Prenez deux grosses poignées d'Ache, autrement nommé Api ou Céleri sauvage, & une forte poignée de menue Sauge : hachez le tout, & mettez-le infuser dans une pinte de vin blanc, c'est-à-dire, dans deux livres, pendant trois jours & trois nuits. Passez la liqueur par un linge, & gardez-la dans une bouteille bien bouchée.

Le malade en prendra un verre tous les matins à jeun jusqu'à guérison ; lorsqu'il sera guéri , ou même au quinzième jour de l'usage de ce remède , il sera purgé comme il s'en suit.

Prenez de la guimauve , des raisins secs , des capillaires , de chacun une forte pincée ; deux figues & deux dattes ; faites bouillir le tout pendant un quart d'heure dans une livre d'eau. Coulez ce qui restera , & jetez le marc après l'avoir pressé. Prenez ensuite huit onces de cette ptisanne , dans laquelle vous ferez infuser pendant une nuit , sur les cendres chaudes , trois dragmes de séné , la moitié d'un bâton de casse coupé par morceaux , sans en rien ôter , & une once de manne. Le matin vous passerez le tout sans expression , & vous y ajouterez une once de syrop de roses pâles.

Voici deux autres remèdes qui excellent dans cette maladie. On peut choisir selon le goût & la commodité.

Prenez une once de racine de Chelidoine ou Eclaire (celle qui croît sur les murs est la meilleure) coupez - la en petits morceaux , si elle est fraîche , & réduisez la en poudre grossière , si elle est sèche ; faites-la infuser dans une demi pinte de vin blanc : on en donne deux onces chaque matin.

Prenez deux onces de racine de curcuma
(on la trouvera chez les Droguistes & les

Apoticaire) réduisez-la en poudre grossière; mettez-la dans une bouteille bien bouchée, avec six onces d'esprit volatil de sel armoniac, & faites-la infuser pendant deux jours & deux nuits sur les cendres chaudes: passez la liqueur par un linge épais & ferré, & gardez-la dans des petites bouteilles bien bouchées. On en donne jusqu'à trente gouttes tous les matins dans du thé, de l'eau de sauge, de véronique, des herbes vulnéraires, ou dans le vin blanc, selon le goût de chacun. Cette teinture sera parfaite, si on y mêle une once de teinture de mars ou fer.

Blessure de quelque espece qu'elle soit.

LE Baume du Commandeur, dont je donnerai la composition dans la suite de cet Ouvrage, à l'article de la Fistule, lettre F. est un remède sûr dans toutes sortes de blessures: mais si on n'en a pas, voici une emplâtre souveraine qu'on peut lui substituer.

Prenez une livre de cire jaune, une livre de poix résine, une livre & un quart d'huile d'olive; mettez bouillir le tout dans un chaudron ou pot de terre verni qui soit quatre fois plus grand qu'il ne faut pour contenir les matieres, sur un feu de charbon, jusqu'à ce qu'elles ne jettent plus d'écume. Retirez du feu & mettez y peu à peu, remuant toujours, une livre de

cereuse, remettez ensuite le chaudron sur le feu, & remuez bien, jusqu'à ce que la matiere n'écume plus; jettez-y un quarteron de litharge d'or, & remuez sans discontinuer, jusqu'à ce qu'il soit de couleur minime, & propre à faire des rouleaux.

Cette emplâtre est souveraine contre tous les maux extérieurs, comme contusions, abcess, coups d'épée & d'armes à feu: plusieurs personnes se sont servies pour les mêmes maux, des peaux divines avec assez de succès.

Je n'entrerai point en détail des huiles, baumes, onguens, dont la plûpart du monde ont des recettes, ni des simples herbes ou siente d'animaux qui sont en usage parmi le peuple, qui s'en trouve bien. Je donnerai seulement la composition & l'usage de l'Elixir sympathique, en faveur des pauvres qui n'ayant point de quoi fournir à la dépense du baume du Commandeur, peuvent composer celui-ci à peu de frais: il est également bon en beaucoup d'occasions, & il n'est ni si long, ni difficile à faire.

Elixir Sympatique.

Prenez six onces de Colophone (c'est la résine qui reste dans le vaisseau, après la distillation de l'esprit ou de l'huile de térébentine) une once d'aloës épatique, autant de mastic, & trois onces d'encens. Pilez ces drogues: prenez ensuite une pinte d'eau de vie, faites-y dissoudre deux dragmes de vitriol vert, autant de sel ar-

moniac, & un quart d'once de sel de tartre; Bouchez bien la bouteille, & tenez-la trois jours au moins sur les cendres chaudes, ou auprès du feu. Servez vous d'une bouteille beaucoup plus grosse qu'il ne faut pour contenir l'eau de vie. Au bout de trois jours, passez la liqueur par un linge épais & ferré. Jetez le marc. Mettez donc les drogues que vous avez pilées dans une bouteille plus grosse qu'il ne faut pour contenir les matières; versez-y l'eau de vie chargée des sels, ajoutez-en de nouvelle jusqu'à ce qu'elle surmonte les drogues de la hauteur de sept ou huit pouces; bouchez la bouteille avec du liége, de la cire & de la vessie de cochon; tenez-la au soleil dans les pays bien chauds, & auprès du feu dans les pays froids & tempérés; pendant quinze jours, & il sera fait. Il faut toujours laisser la liqueur sur les drogues, & prendre garde de la troubler quand on veut s'en servir.

Il est admirable pour toutes les playes fraîches, le feu du visage & du nez, le mal de dents, les morsures des bêtes, les hémorroïdes, douleurs d'oreilles, tintemens, surdités non naturelles, les inflammations & les fluxions des yeux. Il guérit les coliques, maux d'estomac si on en boit demi-cuillerée dans du vin ou de la bière. On en met des tentes dans le nez pour fortifier le cerveau & guérir le mal de tête; il n'est opposé à aucun tempérament, ni à aucune maladie.

Bourdonnement dans les oreilles.

Prenez du suc d'oignon blanc passé par un linge avec forte expression; faites-en tomber trois ou quatre gouttes dans les oreilles, & bouchez-les ensuite avec du coton: réiterez trois fois le jour jusqu'à guérison.

Ce remède ne manque jamais, quand cette incommodité n'est pas causée par la plénitude des vaisseaux, ou par d'autres causes qui menacent le sujet d'apoplexie ou de syncope, &c.

Brûture.

Prenez un quarteron d'huile d'olive; mettez-la dans un pot de terre neuf, s'il peut se faire; jetez-y un demi quarteron de cire jaune coupée par morceaux: lorsque la cire sera fondue, retirez le pot du feu, & ajoutez deux jaunes d'œufs durcis, après les avoir émiés. Battez tout cela ensemble avec une cuillière ou une spatule, jusqu'à ce que cette matière soit bien mêlée & réduite en onguent. Lorsqu'il est froid, on en met un peu sur un linge qu'on applique sur le mal, & on continue jusqu'à la guérison, qui est très-prompte.

Ce remède ne laisse aucune cicatrice. On peut se servir de celui qui suit, si on n'a pas le premier.

Eteignez de la chaux vive dans un plat de terre plein d'eau, laissez éclaircir l'eau par le dépôt de la chaux ; coulez-la par un linge dans un autre plat, sans brouiller la chaux : mettez dans cette eau de la meilleure huile d'olive, & battez le tout avec une spatule de bois, jusqu'à ce que l'huile se coagule en pommade. Separez-la de l'eau avec une cuilliere ; servez-vous-en pour oindre la partie deux fois le jour avec une plume. On ne met aucun linge sur le mal.

Ceux qui ont du Baume du Commandeur tel que j'en donnerai la composition, ne peuvent employer un meilleur remède dans cette occasion, ainsi que dans toutes les blessures.

Voici la composition d'un onguent excellent pour toutes sortes de brûlures, dont les ingrédients se trouvent par tout.

Prenez demi-once de cire neuve. Faites-la fondre dans un pot de terre ; ajoutez trois onces d'huile d'olive. Mêlez bien ensemble, remuez toujours pendant un gros quart-d'heure, après y avoir mis une demi-once de la seconde peau du Sureau, qui est verte.

C

Cachexie.

Cette maladie se connoît à la paleur du malade, sa maigreur & sa tristesse. Le remède que je vais prescrire, produit ordinairement son effet, pourvû qu'on le prenne constamment.

Prenez demi-once de limaille de fer très-fine, sans aucun mélange de cuivre; une once & demie de *Cassia lignea* en poudre, & trois onces de sucre fin. Mêlez ces trois choses, & prenez-en trente grains, trois fois le jour, pendant six semaines ou deux mois.

La premiere prise se prend à jeun & on se promene, ou l'on vaque à ses affaires. La seconde, trois heures après avoir dîné; & la dernière, avant de se coucher, & environ trois heures après avoir soupé. On se purge à la fin comme il s'en suit.

Prenez dix grains d'extrait d'Aloës, & mêlez avec dix grains de mercure doux. Faites-en deux ou trois pilules, selon la facilité qu'on a d'avaler: & prenez toute cette dose.

L'*Aloës* donné en petite quantité, purge mieux: & dix grains de mercure doux purgent beaucoup plus un corps cachétique,

que trente grains un qui ne l'est pas. Vous ferez votre extrait d'Aloës de cette maniere.

Prenez unie ou deux onces d'Aloës, mettez-le en poudre fine; versez - y trois onces d'eau de pluie ou de riviere, & laissez-le infuser jusqu'à ce que l'eau soit bien chargée de couleur; versez doucement cette teinture dans un autre vaisseau, & remettez deux onces d'eau; laissez - lui prendre la teinture, & joignez-la à la premiere; remettez-en jusqu'à ce que l'eau ne se teigne plus. Joignez toutes les teintures ensemble dans une écuelle ou petit pot; mettez-le sur un petit feu de cendre vive & de braise, faites-le bouillir doucement, & laissez évaporer l'eau, jusqu'à ce que le marc soit en consistance de miel; & vous avez ainsi l'extrait de ce suc privé de sa résine qui tranche beaucoup.

Caduc (mal) Voyez Epilepsie.

Cancer.

SI le Cancer de la mammelle est adhérent il ne peut être guéri que par l'opération qu'on fait pour l'extirper.

Si le Cancer est occulte, c'est-à-dire, qu'il ne soit pas ulcéré, on le connoît aisément par la dureté qu'on sent à l'attouchement: & la personne qui en est affligée, sent des élancemens violens & douloureux. Pour guérir cette dureté schireuse, il faut savoir si le malade a eu une suppression de quelque éva-

cuation naturelle , ou des ordinaires , ou des hémorroïdes : & s'il est ainsi , on doit les lui procurer par les remèdes que je prescrirai contre les pâles couleurs & les hémorroïdes. Cette méthode doit être ainsi observée dans la guérison des Cancers ouverts & ulcérés. De quelque manière qu'il en soit , il faut toujours donner des remèdes capables de donner de la liquidité au sang , & d'en dissoudre les coagulations. Celui-ci peut produire ces effets.

Prenez des cloportes , ou mille-pieds , qu'on trouve dans les caves , sous les pierres , dans le fumier , &c. lavez-les dans du vin blanc , après les y avoir laissé pendant vingt-quatre heures ; séchez-les au soleil ou à un petit feu ; réduisez-les en poudre , & prenez-en demi-once : de la poudre de vipere une dragme , des yeux d'écrevisses une once , du sel d'urine , ou au défaut de celui-ci , du sel armoniac demi-dragme , autant de sel de tartre : mêlez ces poudres & gardez-les dans une bouteille bien bouchée. On en donne une dragme tous les matins , dans un verre de vin blanc , pendant six semaines & plus.

On purge tous les dix jours avec la préparation de mercure ou poudre de vie que je donne dans l'article de l'Épilepsie. On garde tous les matins l'urine du malade , dans laquelle on fait infuser quelque feuille de tabac verd ou sec , dont on baigne chaudement la dureté cinq ou six fois le jour. On en prépare de nouvelle tous les matins. Si cette

dureté n'est point invétérée, on peut la bassiner du jus d'une herbe nommée bourse de Pasteur, pour la dissoudre: ce remède manque rarement.

Si le Cancer est ulcéré, la boisson ordinaire du malade sera de ptisanne avec la falsepaille & l'esquine; on met une once de chacune de ces racines dans une pinte d'eau, mesure de Paris, qu'on fait bouillir pendant demi-heure. Ceux qui ne sont pas en état d'avoir ces drogues, mettront une once de sciure ou de râclure de buis, autant de bois de genièvre sur la même quantité d'eau; ils se purgeront tous les dix jours avec la préparation de mercure ou poudre de vie, à l'article de l'Epilepsie, lettre E. & ils appliqueront d'abord sur l'ulcère le Cérat suivant.

Prenez une dragme de céréuse, trois dragmes de plomb brûlé & lavé, deux dragmes d'antimoine crud, une dragme de pompholyx, autant d'alun de roche & de camphre, demi-dragme de pierre hématite en poudre, autant de corail aussi en poudre, une once d'huile de tabac; & au défaut de celui-ci, quoique très utile, autant d'huile de gaiac, une once de suc de joubarbe, autrement herbe d'oreille, qui croît sur les toits & sur les murs sous la forme de petits artichauts; on mêle le tout dans un mortier avec du suc de feuilles de tabac sec, dans le vin blanc; & on en fait un onguent un peu dur, on en applique un peu chaudement quatre fois le jour.

Après s'être servi de cet onguent pendant

dix jours , on appliquera le remède qui suit.

Mélez ensemble un poids égal de suye luisante , & en pierre , mise en poudre , de rouille de fer râclée avec un couteau , & non pas avec une lime , du vieux fromage de lait de chévre , si on en peut avoir , & de la lie de vin un peu liquide ; faites ce mélange dans un mortier , faites-en une emplâtre sur de la peau , assez grande pour qu'elle remplisse & déborde la playe.

On laisse la même emplâtre pendant trois jours & trois nuits , & ce tems écoulé , on remet tous les jours le cérat dont j'ai parlé. J'ose assurer que si le Cancer n'est pas adhérent aux côtes & sous les souclavieres , on guérira infailliblement. On peut saigner au pied les femmes qui en seront attaquées , & les hommes au bras , on doit même commencer par-là.

Cangréne.

Sil la Cangréne est l'effet d'un sang corrosif & corrompu , on doit en examiner la cause ; & quand la vérole y a quelque part , il faut la traiter sans salivation , comme je le prescrirai dans la méthode que j'ajouterai à la fin de cet Ouvrage à la lettre V. En tout autre cas , il faut d'abord saigner le malade , & ensuite lui donner pendant quatre jours le remède composé d'Iris , de Jalap , &c. tel qu'il est décrit pour le Catarre : après quoi on lui donnera tous les matins à jeun , une cuillerée de la poudre cordiale peu connue dont voici la préparation.

Prenez une livre de térébentine fine, faites-la bouillir doucement dans un vaisseau de terre verni, avec de l'eau de rose pendant vingt-quatre heures, en sorte que l'eau de rose surpasse toujours la matiere de quatre doigts; c'est pourquoy vous en ajouterez de tems en tems. Lorsque la térébentine sera refroidie, vous la réduirez en poudre fine, que vous passerez par le tamis, & vous la mêlerez ensuite avec deux onces de tartre blanc calciné, deux onces de mecoaquam, & deux onces d'anis mis en poudre séparément, que vous passerez par le tamis: vous mêlerez le tout avec trois livres de sucre candi blanc en poudre.

Le malade en prendra chaque matin à jeun une forte cuillerée, & boira par-dessus un verre de vin blanc: & pour arrêter le progrès de la cangrène & la guérir, vous vous servirez de la liqueur suivante.

Prenez vingt livres d'eau de pluie ou de riviere (c'est-à-dire, dix pintes mesure de Paris) versez-la sur quatre livres de chaux en pierre (la plus nouvelle est la meilleure) laissez-l'éteindre doucement & sans agitation. Lorsque le bouillonnement sera fini, ajoutez deux onces d'arsenic blanc en poudre, une once de mastic en poudre, agitez tout avec une spatule de bois pendant un quart d'heure. Couvrez & laissez rasseoir pendant sept ou huit heures, jusqu'à ce que l'eau soit bien claire, passez-la par un linge, en la versant par inclination; c'est-à-dire, sans la troubler; laissez-la reposer
dix

dix ou douze heures, & versez-la ensuite doucement dans un pot de terre verni, qui ait un gros ventre, ajoutez-y deux onces de sublimé corrosif, en poudre fine, six onces d'esprit de vin, deux dragmes d'esprit de vitriol; & vous aurez soin d'en verser de tems en tems dans un verre, pour voir si elle est encore trouble; & quand vous vous appercevez qu'elle ne l'est que médiocrement, vous la mettrez en bouteilles, que vous garderez bien bouchées; & vous la troublerez lorsque vous voudrez vous en servir, ou en injection, ou avec de la charpie, ou des compresses, selon l'indication. Elle est excellente aux ulcères malins, à toutes les vieilles plaies enflammées ou érépeles, & aux brûlures.

Cette liqueur doit tenir lieu de toutes celles qu'on a inventées jusqu'à présent, pour arrêter la cangréne; cependant on peut se servir de l'emplâtre suivante, qui est très-efficace dans cette occasion, ainsi que contre les chancres & pourriture, les humeurs froides, les abcès ouverts, & même contre les descentes de boyaux.

Prenez demi livre de cire jaune, autant de colophone, demi-pinte d'huile de noix: faites fondre ces drogues dans un chaudron sur un petit feu, en mouvant avec une spatule: quand les matieres seront bien fondues, retirez le chaudron du feu, & ajoutez une once de storax liquide, remuez bien pendant quelques minutes, & ajoutez encore demi livre de térébentine

D

de Venise, & enfin versez-y deux onces d'huile d'aspic, & remuez toujours jusqu'à ce que l'emplâtre soit absolument froide.

Carie aux Dents.

L'Usage ordinaire est d'arracher les dents cariées; cependant ce remède extrême est contraire au bon sens, & il n'est point d'habile Dentiste qui ne le condamne avec raison, parce que si on en arrache une, les deux voisines, à qui elle ser voit d'appui & de soutien, se dégagent insensiblement de leurs alvéoles, ne peuvent durer long-tems: cet abus est blâmé par les modernes qui les remplissent de plomb battu en feuille, pour les mettre à l'abri des injures de l'air. Le baume du Commandeur dont on met quelques gouttes dans le creux de la dent avec du coton, qui en est imbibé, en enlevant sûrement la carie & la noirceur, ôte ces défauts & conserve ce qui reste dans une blancheur naturelle. J'en donnerai la composition à l'article de la fistule: il est d'ailleurs excellent pour quantité de maux extérieurs & intérieurs, dont je donnerai une liste avec la manière de s'en servir.

Caris aux Os & aux Cartillages.

Prenez de l'aristoloche longue & ronde en poudre, de chacune demi-once; mettez infuser dans deux pintes d'esprit de vin sur les cendres chaudes pendant douze heures; ajoutez une dragme d'Euphorbe en poudre, & deux dragmes de teinture

d'aloës ; laissez encore le tout pendant six heures sur les cendres , passez le tout par un linge blanc , & appliquez selon l'indication du mal.

Carreau.

C'Est une maladie qui arrive aux enfans qui mangent beaucoup. On la connoit à la grosseur & l'éminence de leur ventre, qui est dur & tendu. Il faut les purger de tems en tems avec la crème de tartre , & leur appliquer sur le nombril des linges imbibés de l'élixir sympatique dont j'ai donné la composition à l'article de la blessure , lettre B.

Catarre.

ON connoit cette maladie par les pesanteurs de tête jointes aux douleurs froides & à une abondance de pituite. Pour la guérir , on se sert du remède suivant , dont l'usage est heureux , quoique connu de très-peu de praticiens.

Prenez une livre d'Iris de Florence en poudre , une livre de Jalap aussi en poudre , & trois livres de feuilles de Romarin desséchés & pulvérisés ; mettez le tout ensemble dans une bouteille avec pinte d'eau-de-vie mesure de Paris : laissez-la dans un lieu sec pendant trois jours & trois nuits , ajoutez-y ensuite trois pintes de vin blanc à la même mesure. Gardez cette liqueur bien bouchée , & buvez-en un plein verre à jeun chaque matin pendant trois jours.

D ij

Si on n'est pas guéri au bout de ce tems-là il faut recommencer dix jours après. Ce remède qui est un peu purgatif & sudorifique, est excellent contre le poison, le venin, les pâles couleurs, la jaunisse, l'hydropisie, la paralysie & la goutte.

On fait extérieurement sur la partie douloureuse, des frictions, avec l'esprit de vin camphré, dans lequel on aura fait infuser de la lavande, le romarin, la mélisse & la marjolaine. Il est à propos de froter la nuque avec l'huile de lavande ou avec son esprit.

Catarre Suffoquant.

Cette maladie funeste est plus aisée à prévenir qu'à guérir, parce qu'ordinairement on n'a pas le tems d'y apporter remède. Les personnes dont le visage est rouge & plombé, en sont prochainement menacées. Pour la prévenir, il faut qu'elles se fassent saigner plusieurs fois, & qu'elles prennent ensuite un vomitif doux dans son opération, de peur qu'il ne se rompe quelques vaisseaux dans le poulmon ou la poitrine : le vin émétique décrit à la lettre V. est toujours le meilleur.

Quand le Catarre est pressant, il faut beaucoup saigner, donner ensuite un vomitif, & se servir après cela, pendant trois ou quatre jours, du remède prescrit pour les Catarres.

Cerveau troublé ou Folie.

Prenez huit onces d'eau de rose, demi-dragme d'opium, & demi scrupule de safran; mêlez tout ensemble, & appliquez-en un épithême sur le front; renouvellez-le deux ou trois fois par jour.

Prenez ensuite de la lessive faite de cendre de sarment; faites-y bouillir du romarin, de la bétoine, de la marjolaine, du milpertuis, de la millefeuille, de la camomille, de la sauge, du mouron à la fleur rouge, & de la graine de génieèvre.

Faites raser la tête du malade & frottez-la de cette lessive quatre fois le jour; appliquez-y du marc de cette lessive, & laissez-le jusqu'à ce qu'il soit presque sec: ayez soin de lui mettre un bonnet ou une coëffe, afin d'assujettir ce cataplasme.

Nourrissez le sujet d'alimens humectans & rafraichissans, comme de soupe au veau & aux poulets, de ptisane, &c.

Voici une autre onction qui vaut bien la première.

Prenez un pot neuf verni, mettez-y deux pintes (quatre livres) d'huile d'olive vierge ou de la meilleure, dix poignées de lierre, qui s'attache aux murailles, avec une pinte de vin blanc: faites bouillir doucement ce mélange, jusqu'à ce que l'humidité soit consommée; râsez la tête du malade & frottez-la de cette huile. On

fait un epithème du marc qu'on lui applique sur le front , en l'affujettissant avec un bandeau, & on continue le tout jusqu'à guérison.

Chancres.

JE n'entens pas parler ici des chancres vénériens ou scorbutiques. Je reserve cette matiere pour la lettre V. en parlant de la vérole, dont je donnerai une méthode pour guérir les plus invérées sans salivation, ou par une salivation douce & peu connue. Pour guérir les chancres de la bouche, du palais, &c.

Prenez quinze gouttes d'esprit de souffre, mêlez avec demi-cuillerée de miel.

On en touche les chancres avec un tampon de linge attaché au bout d'un petit bâton, trois ou quatre fois par jour. Le gargarisme suivant est très-bon à ces maux.

Prenez une poignée d'aigremoine, autant de feuilles de ronces, trois pincées de roses rouges. Faites bouillir le tout pendant un quart d'heure dans demi pinte d'eau. Ajoutez une dragme de cristal minéral, une once de syrop de Mûres, & demi-once de miel rosat, ou d'autre au défaut de celui-ci. Coulez par un linge, & gargarisez de cette liqueur trois ou quatre fois par jour. Ce gargarisme est excellent dans tous les maux de gorge & les esquincancies.

On peut encore se servir d'une croûte de gros pain qu'on fait bien brûler, & qu'on applique sur les chancres lorsqu'ils sont sur les lèvres.

Cheveux. Pour empêcher qu'ils ne blanchissent jamais.

Prenez du lait de chienne, lavez-en la tête & les cheveux trois soirs de suite, avant de vous coucher.

Pour noircir les cheveux rouges, les cils & les foveils.

Prenez deux poignées de sauge, autant d'écorce de noix vertes, autant de feuilles de bête, autant de feuilles de laurier, une once de noix de galle, demi-once de litharge, autant d'airain brûlé, & autant de tartre rouge crud; mettez le tout dans six pintes d'eau, mesure de Paris. Faites bouillir jusqu'à la diminution de deux pintes; lavez-en les cheveux, après en avoir desséché l'humidité; faites cette lotion le soir avant vous coucher, & le lendemain lavez-les avec de l'eau chaude; réitérez trois soirs de suite, & recommencez au bout de huit jours.

Pour faire venir les cheveux où il n'y en a pas.

Prenez des mouches à miel autant qu'il vous plaira, faites-les sécher au four dans un panier, pour les mettre en poudre fine : faites des cendres de châtaignes, prenez ensuite deux dragmes de chacune de ces poudres, jetez-les dans quatre onces d'huile de noisette, & frottez-en pendant huit jours deux ou trois fois la place où vous voulez avoir des cheveux.

Il faut remarquer que si la partie est dénuée de cheveux par quelque maladie vénérienne, il est impossible de les y faire croître sans avoir guéri radicalement cette maladie.

Cholera morbus, ou Miserere, &c.

ON connoît cette maladie funeste lorsque le malade jette les excréments par la bouche; & s'il n'est promptement secouru, il risque de mourir dans des douleurs violentes. Il faut d'abord lui donner le lavement dont voici la composition.

Prenez demi pinte de vin blanc, mettez-le dans un pot sur des cendres chaudes; jetez-y un quarteron de sucre candi, demi-once de sel commun, & une once de bénédicté laxative.

Si ce remède ne guérit pas le malade, ce qui ne manque guères, il ne faut pas balancer à lui donner une ou deux onces d'huile d'amande douce, ou au défaut de celui-ci, autant de bonne huile d'olive, &, sur le
champ

champ , lui faire avaler avec un entonnoir , deux onces de vif argent ou mercure coulant. S'il n'est pas guéri en moins d'un quart d'heure , son mal est sans remède.

Chute.

Quand on a fait quelque chute , il ne faut jamais manquer de se faire saigner pour éviter les suites d'un contre-coup , & pour faire rentrer dans les vaisseaux le sang extravasé ; & comme on a de l'eau plus aisément qu'un Chirurgien , il faut en boire un ou deux grands verres. On usera ensuite du remède qui suit

Prenez une dragme de la fiente blanche de poule , dissolvez-la dans un verre de vin blanc , & prenez cette dose trois matins de suite.

Cette précaution met à l'abri de toute sorte d'accidens , quand même il y auroit fracture des os. On peut encore faire une pîsanne avec les fleurs de petite marguerite , pour en boire pendant neuf ou dix jours ; & si on ajoûte trente grains de suie luisante réduite en poudre subtile , au premier verre qu'on en boira tous les matins à jeun pendant trois ou quatre jours , on n'a aucune suite fâcheuse à craindre. Je conseille de préférer les marguerites rouges aux blanches.

L'eau d'arquebusade est encore un grand remède dans ces occasions : on en frotte les contusions qu'on s'est faites en tombant , & l'on en boit un demi verre deux fois le jour. En voici la composition beaucoup plus parfaite qu'on ne l'a donnée au public.

E

Eau d'Arquebusade.

Prenez du plantin, de la bugle, du fanicle, du lierre terrestre, du millepertuis ou hypericon, de la scabieuse, de la petite centaurée, des fleurs & des feuilles de petites marguerites, de la grande consoude; de chacune de ces plantes une poignée, demi-livre de graine de genièvre, & deux onces de sel de tartre; faites infuser tout cela dans six pintes de vin blanc pendant trois jours; distillez ensuite quatre pintes de liqueur, jetez le reste. Cette eau est bonne contre les douleurs.

Colique.

LE remède que je viens de prescrire est excellent dans toutes les coliques ordinaires: cependant on peut user du remède suivant, qui est certainement le plus sûr de tous ceux qui sont en usage, dont le nombre est très-multiplié.

Prenez demi-dragme de gingembre en poudre fine, une dragme d'écorce d'orange aussi en poudre; faites infuser le tout dans un bon verre de vin blanc pendant une heure & demie, & donnez-le à boire au malade.

Autre.

Faites bouillir des écuelles de terre dans l'eau, retirez-les & imbinez-les en dedans d'huile d'olive ou de noix: cette dernière

est meilleure , appliquez les sur le nombril du malade , & renouvellez cette application quand les écuelles commencent à froidir.

Autre.

Faites brûler des noix à moitié , mettez-les dans un linge , & appliquez chaudement sur le nombril.

Autre.

Trempez des linges dans de l'eau de vie chaude , & appliquez-les sur le nombril.

Autre.

Mélez un jaune d'œuf avec de l'eau de vie environ un petit verre , mettez-y un peu de sucre , faites chauffer ce mélange & donnez-le à boire en une seule fois.

Autre.

Prenez une cuillerée d'eau des Carmes mêlée avec autant d'huile d'amande douce & un peu de sucre.

Si la colique est rebelle aux remèdes ordinaires , on donnera le purgatif suivant , qui ne manque jamais d'opérer l'effet qu'on en attend.

Prenez une dragme de jalap en poudre , demi dragme de sel de tartre & demi-once de manne ; faites bouillir le tout dans un

E ij

quart de pinte d'eau commune, jusqu'à diminution de la moitié : coulez par un linge, & ajoutez dix gouttes d'extrait narcotique de vitriol, dont j'ai donné la préparation en parlant de l'asthme convulsif, lettre A.

Si vous n'avez pas de cet extrait précieux, servez-vous de la préparation d'opium qui suit, non-seulement en ce cas, mais encore dans les dysenteries, cours de ventre, hémorragies ou pertes de sang opiniâtres, dans les veilles immodérées, & dans toutes les douleurs intérieures & extérieures; vous pouvez même vous en laver la bouche dans la douleur des dents.

Prenez deux onces de bon opium, une once de safran, une dragme de canelle en poudre, autant de cloux de girofle; mettez le tout en infusion dans une forte demi-pinte, c'est-à-dire, une bonne livre de vin d'Espagne, pendant trois jours; coulez la liqueur, & gardez-la dans des bouteilles bien bouchées.

C'est le laudanum liquide dont on peut donner depuis quinze gouttes jusqu'à trente, dans des liqueurs propres aux maladies en question.

Colique Néphrétique, voyez, Gravelle.

Contre poison.

LA thériaque, l'orviétan, le mithridate, sont ordinairement employés dans les accidens que cause le poison : il est même à propos d'en avoir chez soi une petite provision ; cependant il est bon, avant de donner un remède contre le poison, de savoir la nature de la chose qu'on a prise, & qui cause des accidens funestes. Mais comme il est dangereux de donner dans un livre fait pour le public, une liste des poisons infinis qu'on peut donner, je me contente d'avertir que de quelque nature que soit le poison qu'on a dans le corps, on doit tâcher de le faire sortir par un vomitif, s'il n'y a pas long-tems qu'on l'a pris. Ainsi si c'est les espèces d'arsenic, le sublimé corrosif, il faut boire beaucoup d'huile & de lait, des bouillons gras, &c. Si c'est, par exemple, l'arsenic, le suc de limons le mortifie beaucoup. Si c'est le sublimé, on l'adoucit avec le mercure, dont on prend de tems en tems une demi-once, ou bien on le précipite avec le sel de tartre. Si c'est la cigue ou l'opium, il faut se servir de thériaque vieille, de sel de vipere, de castor, & faire des liqueurs acides, comme le limon, l'esprit de vitriol doux, &c. Voici un contrepoison général que chacun devrait avoir dans sa maison, & dont on peut se servir en toute occasion.

Prenez une livre de graine d'Ieble (c'est une graine qui croît dans les champs & les hayes, ayant la feuille & le fruit presque

E iij

comme le sureau) j'entens par les graines, les petits grains qui sont renfermés dans les fruits noirs de l'ieble : faites-les sécher à l'air ou dans une chambre, mettez-les tremper dans une pinte d'eau de vie sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que la graine ait bû toute la liqueur ; alors mettez ce marc dans un linge épais bien noué & bien ferré ; pressez-le dans une presse, & ramassez l'huile qui en sortira, que vous devez garder dans une bouteille bien bouchée.

Prenez-en demi-cuillerée dans une cuillerée d'eau de vie, contre toutes sortes de poisons. Cette huile est admirable contre la peste, l'hydropisie, les vers, le mal caduc, & même la jaunisse : & dans ces occasions on la prend comme j'ai dit ; mais dans toutes les fièvres où elle est spécifique, on en prend demi-cuillerée dans une tasse de bouillon, sur lequel on boit un verre de vin. On la donne ordinairement une heure avant l'accès.

Convulsions.

JE ne parlerai pas ici des convulsions qui accompagnent l'épilepsie ou mal caduc, ni de celles qui sont causées par des vapeurs hystériques, ou par des affections hypocondriaques : je me propose d'en parler lorsque je traiterai de ces maladies. Il ne s'agit donc à présent que des convulsions des enfans. On les connoît aisément aux mouvemens convulsifs des membres, des lèvres & des yeux de ces petits innocens, qui commencent or-

dinairement à en être attaqués, dans le tems que leurs gencives s'épaississent & se doublent, comme parle le vulgaire, & que les dents germent dans leurs alvéoles. Il faut d'abord mêler du safran dans leur bouillie, & leur faire une boisson avec orge non mondé, la corne de cerf & la réglisse; & sans attendre même qu'ils soient malades, on doit leur donner de tems en tems du safran & de cette ptisane. Voici une poudre très-propre dans ces occasions.

Prenez des fleurs de mille-pertuis (hypéricon) faites-les sécher, & réduisez-les en poudre subtile: on leur en donne quinze grains deux fois le jour dans une cuillerée de bouillie.

On devoit la leur faire sans lait & sans farine, avec du pain bouilli & dissout dans l'eau, où l'on ajoute, lorsqu'il est en bouillie claire, du beurre frais sans le faire bouillir, un peu de sucre & du safran. Cette nourriture leur est plus saine que le lait, qui s'aigrissant aisément, cause toutes leurs maladies. S'ils sont en état de boire de l'eau de cerise noire, on leur donnera la poudre de mille-pertuis dans cette liqueur. Il est bon que je fasse ressouvenir les parens de défendre aux nourrisés de mettre dans leur bouche la bouillie des enfans: c'est un usage très-pernicieux pour ces innocens. Je donne ici deux remèdes inconnus au public. Le premier est du vif argent ou mercure, qu'on renferme dans une coque de noisette, après en avoir ôté l'amande avec un instrument

E iijj

pointu & délié ; on en perce la coque, ou l'on la lime sur une pierre à aiguïser : on enveloppe ensuite cette coque dans un taffetas, après avoir bouché le trou de cire jaune, & on l'attache au cou de l'enfant, de manière qu'elle tombe sur le creux de l'estomac.

Le second est un collier inventé en Angleterre par un particulier qui en distribue dans toute l'Europe avec un grand succès. Le Roi de France en a eu pour ses Princes & Princesses, sur les avis de ses Médecins. Il est composé de racine de lierre qu'on coupe & qu'on arrondit comme de gros grains de chapelet. On les enfile avec une corde à boyau ou avec un gros fil, & on les met au cou des enfans, jusqu'à ce qu'ils ayent fait toutes leurs dents. Tout le monde s'en loue : pour moi qui en ai fait des épreuves convaincantes sur plusieurs enfans qui en étant privés, étoient très-malades, je ne puis douter de la vertu de ce topique, que je mets dans le genre d'amulettes.

Il y a encore des convulsions internes, qui tourmentent ces innocens, & qui leur causent des coliques mortelles. On les connoît en touchant leur ventre, qu'on trouve dur & rendu, & comme s'il y avoit des cordes très-dures. Il faut, dans ce cas, leur donner des lavemens avec les entrailles de poulet, deux ou trois fois le jour. On ne met dans la seringue que huit onces de liqueur, c'est-à-dire, le quart d'une pinte, mesure de Paris ; on leur applique sur le nombril des compresses imbibées d'élixir sympathique, ou du baume du Commandeur : on peut même imbiber des étoffes douces ou des flanelles dans

une décoction de mauve, de guimauve, de camomille, de pariétaire, de branche-urfine, &c. & leur en couvrir tout le ventre, un peu plus que tiédes, & les renouveler d'heure en heure. On peut compter que ces remèdes extérieurs sont ceux qui réussissent le mieux dans ces petits sujets, qui ont la peau rare & délicate.

Si enfin les convulsions sont causées, comme il arrive souvent, par les douleurs vives des gencives qui sont gonflées & violettes, il faut les oindre avec de la cervelle de lièvre, ou du sang qu'on ramasse de la crête de coq, après en avoir coupé un morceau. On peut encore couper une couenne de lard de la longueur & de la largeur du petit doigt, la griller un peu, & leur en frotter de tems en tems les gencives. S'il y a apparence que les vers causent leurs convulsions, on trouvera des remèdes efficaces dans l'article des vers, lettre V.

Coqueluche, voyez Toux.

Cors des pieds.

Emplâtre.

Prenez de la savine bien sèche, mettez-la en poudre fine, & incorporez-en tant que vous pourrez, avec le diapalme, que vous aurez fait ramollir dans l'eau chaude. Le beurre frais les guérit infailliblement.

L'usage où l'on est de les couper jusqu'au vif, ou d'y appliquer des corrosifs, a souvent des suites funestes, & on ne peut que le condamner. On peut les détruire en prenant le contrepied de la cause qui les a produits. On n'a donc qu'à porter des souliers larges & aisés, ou échiquetés au-dessus du cors.

Pâles Couleurs.

Cette maladie attaque la plupart des jeunes filles, par l'ignorance ou la négligence de leurs meres, qui ne font pas attention à l'époque critique de leurs filles, où il faut aider la nature, qui ne peut pas toujours causer elle seule une crise salutaire. Il faut donc qu'elles tâchent de veiller le moment auquel elle veut opérer, & les faire saigner du bras & jamais du pied, à moins que l'évacuation ayant déjà paru, ne se soit arrêtée; auquel cas la saignée du pied suffit souvent elle seule: dans tous les autres cas, la saignée du pied ne peut qu'être funeste, & causer l'hydropisie; on doit cependant la mettre en usage, si les mois ne coulent pas assez.

Qu'on se souvienne qu'il faut donner les remèdes à ce mal, quelque tems avant ou dans le tems même qu'ils doivent couler. Ce qu'on connoît aisément si la malade a de la fièvre, une pesanteur dans les reins & les cuisses, & beaucoup de chaleur dans les parties.

Si l'estomac est rempli d'humeurs, ce qui se connoît facilement, il faut donner le vin émétique; car si on ne l'a pas vuide,

tous les remèdes sont inutiles : si au contraire les boyaux sont farcis , il faut purger comme il s'ensuit.

Prenez douze grains d'extrait d'aloës , vingt grains de turbith , & dix grains de mercure doux ; mêlez ces trois choses , & faites-en quatre ou cinq pillules que vous donnerez tout à la fois.

On fera la ptisane suivante , pour la boisson ordinaire de la malade.

Prenez une once de racine d'oseille , autant de celle de pissenlit , six dragmes de crème de tartre , autant de limaille de fer : faites bouillir le tout dans douze pintes d'eau que vous réduirez à huit.

Pendant l'usage de cette ptisane , vous ferez prendre au malade la préparation de fer prescrite pour la cachéxie , dans toutes les circonstances : mais si ces remèdes n'opèrent pas dans l'espace de quinze jours , il faut que les parties ne soient pas libres. Pour ôter cet obstacle , on fera bouillir de l'armoïse & de la farine dans de l'eau , on la versera sur des cailloux ardents , & la malade en recevra la fumée dans les parties avec un entonnoir. On peut faire mieux , en mettant des scories du régule d'antimoine dans une bouteille à long cou & un peu large , avec de l'esprit d'urine , & on l'introduira dans la partie , & pour lors , les esprits qui s'exhalent ouvrent les passages.

Les remèdes faits avec la racine de cheli-

doine ou avec celle de curcuma que j'ai donné pour guérir l'épanchement de bile, lettre B. peuvent suppléer à tous les autres, malgré leur grand nombre : ainsi on doit leur en faire user, comme j'ai dit, pendant dix ou quinze jours.

Quelquefois les obstructions sont opiniâtres & rebelles à tous les remèdes pris dans les plantes ; & en ce cas, il faut employer la préparation de fer que j'ai donnée dans la cachéxie, qui ne manque jamais de produire un effet salutaire.

Voici un remède aisé qui réussit presque toujours, surtout dans les malades qui ont la couleur jaune & verte.

Prenez douze vers de terre, lavez-les dans l'eau, & faites-les tremper dans le vin blanc pendant douze heures : ôtez-les du vin, hachez-les & pilez-les tous à la fois dans un mortier ; mêlez tout avec un petit verre de vin blanc pendant une heure, passez par un linge, pressez le marc, & donnez toute l'expression à boire à la malade ; réitérez pendant trois matins.

Je pourrois joindre ici un fatras de remèdes qui troubleroit & embarrasseroit ceux qui en voudroient faire le choix ; mais je me borne à ceux que je viens de prescrire, qui sont aussi sûrs dans leurs effets, que conformes aux principes. Je suis bien aise d'avertir le Lecteur, qu'en cette occasion, ainsi que dans toutes les autres, tout ce que je prescris est expérimenté & accordé avec les principes reçus dans presque toutes les Facul-

tés, & mis en usage par d'habiles Praticiens, dès qu'ils en ont eu la connoissance; & si je ne m'amuse ni à citer les principes, ni à faire l'histoire des maladies, ce n'est que pour ne pas embarrasser le Lecteur, qui n'étant pas initié dans la médecine, ne pourroit rien comprendre dans le système; d'autant plus que j'écris pour guérir les malades sans prétendre les instruire d'une théorie inutile.

Cours de Ventre, voyez Dévoie-
ment,

D

Dartres.

IL y a deux sortes de dartres, les vives & les farineuses; les farineuses divisant la tiffure de la surpeau, la font tomber en farine. On les guérit aisément avec le remède suivant.

Prenez de la graisse de chapon, faites-la fondre & versez-la doucement dans de l'eau de neige, ou au défaut, dans de l'eau de pluie; retirez-la avec une cuillière, & lavez-la dans l'esprit de vin.

On en oint les Dartres trois ou quatre fois le jour. On peut se servir aussi de l'onguent rosat dans lequel on mêle du mercure doux, ou du précipité blanc, ou du couleur de rose; par exemple.

Prenez demi-once d'onguent rosat, mêlez-le bien avec demi-dragme d'un des mercures que j'ai nommés, & oignez-en les Dartres.

Les Dartres vives se connoissent à leur rougeur tissue de petits boutons rouges & blancs, qui jettent souvent des sérosités & qui s'étendent beaucoup. Ils sont souvent un symptôme de vérole, quand le sujet avoue l'avoir méritée. Il n'est point de maladie qu'il faille traiter plus méthodiquement que celle-ci, & qu'on prenne garde de n'y faire aucune application extérieure sans avoir vidé le corps & purifié la masse du sang, qui, dans cet état, est très-aigre & corrosif. J'ai vû suivre des morts funestes & précipitées, de l'application des remèdes repercussifs, faite sans précaution. Pour procéder méthodiquement dans cette cure. Commencez par purger avec le remède suivant.

Prenez douze grains d'extrait d'aloës, & mêlez le avec quinze grains de mercure doux.

Vous donnerez ce purgatif au commencement, au milieu & à la fin de la cure, & pendant ce tems-là, le malade usera de la ptisanne suivante.

Prenez une once de false-pareille, autant d'esquine; faites bouillir dans trois livres d'eau, ou trois demi-pintes, jusqu'à la diminution de la troisième partie; coulez par un linge, & ajoutez une dragme de sel de nitre purifié.

Voici la maniere de purifier le nitre.

Prenez une livre de sel nitre ordinaire, pilez-le, & faites-le fondre dans trois pintes d'eau de pluie ou de riviere; filtrez par le papier gris une ou deux fois, & mettez ensuite dans une terrine vernie, où vous le ferez évaporer sur un feu doux, jusqu'à ce que vous voyiez une peau surnager la liqueur; portez votre terrine à la cave, & ramassez les cristaux prismatiques que vous y trouverez.

C'est le nitre purifié dont on se sert à la place de ptisanne dans la plupart des maladies critiques: d'autres le purifient jusqu'à réitérer trois, quatre & cinq fois la même opération; mais ils n'en font pas mieux. Pendant l'usage de cette ptisanne, vous appliquerez le remède suivant, si la saison vous produit de quoi le faire.

Prenez des feuilles de chevrefeuille, pilez-les bien dans un mortier, & appliquez-en sur les Dartres, renouvelant soir & matin, cette espece de cataplasme.

Si la saison n'est pas favorable, servez-vous de l'onguent qui suit.

Prenez demi-dragme de staphisagre , trois dragmes de mercure crud , demi-once d'Euforbe , autant d'Ellébore blanc , autant du noir , autant de verd que de gris , deux dragmes de pyréthre , autant de vitriol verd , autant de sel , autant de souffre , deux onces de térébentine , & demi-livre de vieux oing : mêlez le tout ensemble dans un pot , sur les cendres chaudes , après avoir mis en poudre tout ce qui peut être pulvérisé ; remuez bien les drogues jusqu'à ce qu'elles soient froides,

On en applique légèrement sur les Dartres deux ou trois fois le jour ; ceux qui ne feront pas en commodité de composer cet onguent , peuvent oindre les Dartres avec la liqueur suivante.

Prenez deux dragmes de vitriol blanc , une dragme de verd de gris , & après les avoir mis en poudre , jetez-les sur une pinte d'eau bouillante , & remuez bien avec une spatule de bois.

Cette liqueur est bonne contre la teigne , la lépre , les galles , les gratelles , les éréfipelles , & elle empêche même la petite vérole de marquer.

Démangeaison.

C'Est un abus de mettre la saignée en usage dans cette maladie ; elle est une crise dont la nature se sert pour jeter dehors son

Ton ennemi par les pores de la peau : il faut donc l'aider dans son travail, & se servir du remède suivant, qui pousse par la transpiration une partie des humeurs acres du sang, & qui précipite l'autre par les selles.

Poudre Cornachine.

Prenez parties égales de scamonnée, d'antimoine diaphorétique & de crème de tartre en poudre très-fine ; mêlez bien le tout ensemble dans un mortier pendant une demi-heure, prenez-en quarante ou quarante-cinq grains que vous avalerez dans un verre de vin blanc, avec le même régime de toutes sortes de purgations.

C'est la poudre cornachine qui est un très-bon purgatif, qu'on peut prendre deux ou trois fois dans l'espace de neuf jours, si la première prise ou la seconde n'ont pas produit l'effet qu'on en attend.

Dents.

Quand les maux de dents sont causés par une fluxion qui y découle, il est souvent inutile d'y appliquer des remèdes ; & s'il y en a qui puisse donner du soulagement, c'est certainement celui que je vais prescrire.

Prenez de la racine de Bette blanche, pilez-la & exprimez le jus ; versez-en cinq ou six gouttes dans le creux de la main, & humez-les par le nez aussi fort qu'il vous sera possible.

F

On peut encore recevoir dans la bouche la fumée de la graine de jusquiame ou hannebane, qu'on fait brûler dans un réchaud. Le peuple croit que la fumée de cette graine fait sortir des vermisseaux des parties qu'elle touche; mais ce n'est que la farine de cette graine qui se développe.

Si enfin aucun de ces remèdes ne réussit, il faut se laver la bouche avec le laudanum que j'ai prescrit dans l'article de la colique, lettre C.

Pour les maux de dents causés par l'air ou le vent, on peut se servir d'esprit de vin camphré, d'eau des Carmes, du Baume du Commandeur, de l'Elixir de propriété & sympathique, en un mot, de toutes les liqueurs fortes & spiritueuses.

Voici encore un remède très-efficace.

Prenez de la racine de chelidoine fraîchement cueillie, rompez-la par le milieu, & mettez une goutte du suc qui en sort dans le creux de la dent, & vous serez guéri sur le champ.

On est revenu de l'ancienne erreur où l'on étoit d'arracher les dents lorsqu'elles étoient cariées: l'expérience nous a appris qu'on ne peut en arracher une, sans perdre les deux voisines, qui n'étant plus soutenues par celles qu'on arrache, se jettent & sortent de leurs alvéoles. On doit donc faire remplir de plomb ou d'or en feuille, celles qui sont cariées, ou y enfoncer un bouton de coton imbibé du baume du Commandeur

qui a la vertu d'enlever le noir & la carie, & de conferver le refte blanc comme la neige. Je fuis obligé d'avertir ceux qui fe fervent d'opiates, de poudres ou de liqueurs, pour entretenir les dents, d'éviter les drogues corroſives, qui en enlevant la glace, en découvrent le corps ſpongieux, & l'expoſent à la corroſion des acides de l'air. Qu'on apprenne encore que le fréquent uſage des cure-dents les ébranle & les déchauffe. Le meilleur dentifrice dont on puiſſe ſe ſervir, eſt le ſuivant.

Prenez une pinte de vin rouge, mettez-y une dragme d'alun de glace, faites-y bouillir pendant un demi-quart d'heure dix ou douze racines de guimauve; retirez-les & faites-les ſécher; ſervez-vous-en comme vous feriez d'une broſſette.

Deſcente des Boyaux.

Lorsqu'elle eſt ſimple.

Prenez de la queue de cheval, que d'autres nomment queue de renard (euiſetum.) Cette plante croît dans les terrains froids & humides; hachez-la & faites-en bouillir une poignée à petit feu dans de l'huile d'olive; appliquez-en du marc ſur la partie, après l'avoir baſſinée de l'huile qui reſte; & tenez-vous couché quelque tems après l'application.

Ce remède eſt excellent pour les enfans.

même à la mammelle , aufquels la bourfe enfle à force de crier , ou par quelqu'autre caufe. Le remède fuivant eft encore très-bon; Je puis dire m'en être toujours fervi avec fuccès, en faveur de ceux qui ont voulu le prendre avec confiance.

Prenez des limaçons rouges fans coquille , faites les fécher dans un pot verni , fur les cendres chaudes ; ayez foïn de couvrir le pot & d'en boucher les jointures avec de la pâte , mettez-les en poudre fine , & gardez-la dans une bouteille bien bouchée.

Le malade en prendra une dragme tous les matins dans une verre de vin , pendant trois femaines ; & les trois premiers jours qu'il en ufera , on lui fera pendant les trois premières foirées , l'application du cataplane fuivant.

Prenez de la farine ou poudre fubtile de fleur de fureau , & au défaut de celle-ci , de celle de fèves ; faites-en une bouillie avec de l'eau diftillée de pruneaux qui croiffent dans les hayes , ajoutez un peu de fang de dragon , & un peu de lait de chèvre ; étendez de ce mélange fur de la filaffe , & appliquez-le fur la partie.

Il faut l'appliquer le foir dans le lit , & réfter fur le dos pendant trois ou quatre heures : ainfi on peut le prendre avant l'heure du fommeil. Il faut réiterer trois foirs de fuite. On peut encore , au défaut de la pou-

dre de limaçons , qui est pourtant la meilleure , prendre de la cendre de bois de sureau , qu'on fait brûler après en avoir ôté la peau grise : quand le boyau sera rentré , on appliquera sur le lieu un petit callet de bois de sapin pour l'affujettir , & on portera un bandage pendant un mois seulement. La boisson ordinaire sera du vin , dont voici la composition.

Prenez des racines de grande bardane , ou *Lapa major* , râclez la peau & coupez la racine par petits morceaux , & faites-la infuser dans du gros vin rouge.

Voici un remède qui ne manque jamais à guérir les Descentes des enfans.

Prenez deux onces de Munie en poudre subtile , une once de suc de racine de grande consoude (*consolida major*) une demi dragme de térébentine ; battez ces drogues ensemble dans un mortier pendant un assez long-tems , & appliquez-en sur la partie.

Descente ou chute de Matrice.

LE remède que je viens de prescrire pour les enfans , est très-bon dans cette occasion. Il faut l'étendre sur du cuir , & l'appliquer sur les reins de la femme malade , & le laisser pendant six jours. On lui appliquera en même-tems sur le nombril un emplâtre , dont voici la composition.

Prenez demi-livre de Cereuse , une livre de Minium , le tout en poudre , faites-les bouillir dans une livre & demie d'huile d'olive , en remuant , les matieres pendant demi-heure , ajoutez-y , peu à peu , dix onces de savon de Gênes ou d'Espagne , coupez en petits morceaux , remuez toujours ; ajoutez-y un quarteron de térébentine , en remuant sans discontinuer pendant trois ou quatre minutes. Otez votre pot du feu , & remuez jusqu'à ce que l'emplâtre soit froid ; mouillez vos mains pour en faire des rouleaux.

La malade gardera le lit pendant deux jours , mais elle portera l'emplâtre sans l'ôter , jusqu'à ce qu'elle soit guérie : on s'en fert avec succès , lorsque les ligamens de la matrice sont relâchés , ainsi que dans les rognons malignes des jambes , l'enflure des genoux , sans la changer que pour l'essuyer , car elle dure sept ou huit jours , pour les femmes qui ne sont pas encore délivrées après leurs couches , en la mettant sur le nombril , pour leurs pertes de sang , leurs vapeurs , & même pour procurer aux filles leurs évacuations. En un mot , il est un trésor dans une famille.

Dévoïement.

Quelquefois le dévoïement est une crise salutaire par où la nature jette des humeurs nuisibles. Si donc le dévoïement n'affoiblit pas beaucoup le malade , & qu'il n'ait ni fièvre , ni dégoût , il faut qu'il se tran-

quillise pendant trois ou quatre jours, auquel tems il peut prendre le purgatif suivant.

Prenez vingt-cinq grains de rhubarbe, que vous mêlerez avec demi-once de conserve de roses.

Mais si le malade perd ses forces, & que le dévoiement passe sept ou huit jours, il faut l'arrêter avec prudence. Voici un remède qui ne manque jamais.

Prenez de la conserve de Cynorrodon, & de l'écorce de citron confite, de chacune deux onces, des yeux d'écrevisse une dragme, des roses rouges en poudre, & de la rhubarbe torrifiée, de chacune quarante grains; une dragme & demie d'Antihectique de potérius, & une dragme de gland de chêne pulvérisé; mêlez tout ensemble avec du syrop d'absynte, jusqu'en consistance d'opiate.

Le malade en prendra tous les matins de la grosseur d'une des plus grosses noisettes. Si le dévoiement devenoit habituel & se changeoit en lienterie, on usera de l'opiate suivante.

Prenez une once de quinquina, deux dragmes de corail rouge, demi-once de conserve de cynorrodon, vingt grains d'opium, faites une opiate avec du syrop de coing ou de grenade, ou d'épine vinette. On en prend une dragme & demie chaque matin.

Pour appaifer les douleurs de colique dans cette occasion, on doit donner des lavemens avec du bouillon de tête de mouton, ou de tripaille de volaille. On peut les réitérer deux ou trois fois le jour. Cependant le trop fréquent usage des lavemens dans le cours de ventre, relâche beaucoup les boyaux, & empêche qu'ils ne reprennent leur ressort naturel. Trente-cinq grains d'Ipecacuana ne manque jamais de guérir cette maladie, ainsi que le dévoiement d'estomac.

Dévoiement de sang par la bouche.

Prenez une dragme de racine de bistorte en poudre subtile, mêlez avec deux doigts de vin blanc, donnez le tout au malade; mais s'il a de la fièvre, faites - lui prendre cette poudre dans du bouillon.

Ce remède est excellent, lorsque le dévoiement est causé par des veines rompues. Celui qui suit n'est pas moins bon, & n'a jamais aucune suite fâcheuse.

Faites des pillules d'alun de la grosseur d'un gros pois, servez-vous pour cela d'un couteau pour les arrondir.

On en donne une au malade de deux heures en deux heures, ayant soin de lui faire boire par dessus un verre d'eau panée, & un second verre un quart d'heure après. La seule incommodité que puisse ressentir le malade, est un petit mal de cœur. Quand le sang est

est arrêté, on ne lui en donne que de quatre en quatre heures pendant quatre ou cinq jours.

Dévoiement d'Estomac.

Cette maladie se connoît par le vomissement presque continuel : s'il est causé par quelque poison corrosif, on fait boire beaucoup d'huile & de lait.

S'il y a quelque humeur acre dans l'estomac qui en soit la cause, on doit faciliter le vomissement avec de l'eau tiède, ou avec du thé aussi tiède, ou enfin avec de la ptisanne tiède faite avec les feuilles de char-don bénit.

On fait user de vin d'absynte aux repas & hors des repas, après avoir donné la potion qui suit.

Prenez une drame de sel d'absynte, une cuillerée de suc de citron, & avalez le tout.

On applique une emplâtre de thériaque sur la fossète de l'estomac, & on en ressent un prompt effet. Le verjus, le jus d'épine vinette & de citron, le vinaigre, &c. peuvent être pris par cuillerées. Mais si le vomissement est la suite d'un émétique, on doit faire prendre des bouillons gras, de l'huile d'amande douce, ou autre; & si malgré ces secours, le vomissement continue, il ne faut rien donner, à moins que les forces ne manquent au malade. Et dans ce cas, on lui présente du vin rouge chaud, ou le bol qui suit.

G

Prenez demi-gros de rhériaque, demi-grain d'opium, & dix grains de sel d'absynte, que vous incorporerez ensemble.

La fomentation suivante est ici d'un grand secours.

Faites bouillir dans une pinte du plus gros vin rouge, une poignée de menthe, autant d'absynte, & deux poignées de roses rouges, & trempez un drap de laine dans cette liqueur, que vous appliquerez chaude sur la région de l'estomac, ayant soin de le renouveler id'heure en heure.

Dévoiement d'Urine.

Si cette maladie vient de ce que les sérosités ne peuvent pas se mêler avec le sang, fervez-vous des fels suivans, qui par leur médiation, pourront faire une union si nécessaire.

Prenez une dragme de sel de nitre purifié, ou autant de sel de tartre, & joignez-les à une pinte de ptisanne faite avec la racine d'althéa ou guimauve.

Si cette incommodité est causée par la dissolution du sang, on le connoit à l'élevation & la rapidité du pouls, & en ce cas, on emploie les remèdes suivans pour l'épaissir & le conglutiner.

Prenez une once de racine de grande consoude, & une once de celle d'althéa, que

vous ferez bouillir un quart d'heure dans une pinte d'eau.

Le malade en fera sa boisson ordinaire, il usera chaque matin d'une dragme de gomme arabique, ou adragant en poudre dans un bouillon. Il pourra prendre ce remède à la place des gommés que je viens de prescrire.

Prenez deux dragmes de succin en poudre, demi-once de gomme arabique en poudre, une dragme de corail en poudre, dix grains d'opium en poudre; mêlez. La dose est de quarante grains dans un verre de la prisanne que j'ai prescrite ci-dessus, tous les soirs en se couchant.

Si on rend une urine sanguinolante, on se sert du remède suivant, dont on prend une cuillerée, sans qu'elle soit pressée.

On racle du savon de Venise, & on en remplit légèrement une cuillière, qu'on met dans une verre avec une once de syrop d'althéa, ou de grande consoude; on en prend trois fois le jour dans d'égaux distances.

Dissenterie.

IL faut commencer par donner un lavement d'une décoction faite avec la tête & les pieds d'un mouton, avec la laine; & le réitérer matin & soir. Le lendemain on donnera la potion suivante.

G ij

Ce remède se donne trois matins de suite. Voici une pifanne très-éprouvée, qui peut elle seule guérir cette maladie.

Prenez une once & demie d'huile d'amande douce, autant de sucre fin en poudre, dix grains de bol d'Armenie; mêlez bien le tout.

Prenez deux poignées de racines de ronces à feuilles rouges, qui croissent en rampant dans les champs; faites les bouillir pendant une demi-heure, dans une pinte d'eau mêlée avec autant de vin clairet.

Le malade n'usera pas d'autre boisson. Je ne donne que ces remèdes pour ce mal, parce qu'ils tiennent lieu de tous les autres; mais s'il n'étoit pas facile d'avoir ce que j'ai prescrit, la casse fraîchement mondée est le seul remède dont on doive se servir; elle ne manque jamais de produire la guérison. On en donne une once soir & matin au malade, & sa boisson est d'orge, de guimauve & de corne de cerf. Après que la Dissenterie est guérie, & que par conséquent la fièvre qu'elle causoit a cessé, on donne le lavement suivant pour consolider les boyaux.

Prenez une once de cire blanche, faites-la fondre, & ajoutez-y quatre onces d'huile d'olive & un verre d'eau; remuez bien le tout ensemble sur un réchaux, jusqu'à ce que ce mélange soit réduit en onguent, que vous laverez avec de l'eau fraîche.

Faites bouillir ensuite une jointée de son de froment dans une pinte & demie d'eau, pendant trois minutes ; laissez rasseoir, jusqu'à ce que le son soit précipité, prenez-en ce qu'il faut pour remplir la seringue, & délayez-y une once de l'onguent ci-dessus, avec un jaune d'œuf.

Voilà la meilleure méthode pour guérir les Dissenteries. Qu'on s'en tienne constamment aux remèdes que je viens de prescrire : ce sont les meilleurs qu'on puisse choisir.

Durillons au sein des Femmes:

Prenez des feuilles de tabac verd, tirez-en deux pintes de jus, mêlez avec autant d'huile d'olive, ajoutez une livre de térébentine, mettez le tout dans une bouteille de gros verre au bain-marie pendant cinq heures, laissez-le refroidir & mettez-le en bouteilles pour le laisser congeler dans une cave, où vous le laisserez pendant quinze jours. Il se fera une espèce d'onguent.

Cet excellent baume s'applique avec une plume sur le mal, après quoi on en imbibe des compresses dont on le couvre : il est admirable contre le cancer & les écrouelles.

Voici encore un remède également bon.

Prenez une orange aigre ou amère, percez-la en plusieurs endroits avec un poinçon, & faites-la bouillir dans un pot de terre.

neuf, avec demi-livre d'huile d'olive, jusqu'à la diminution de deux tiers.

On en frotte le sein avec une plume, & on applique ensuite l'emplâtre suivante.

Mêlez une dragme de verd de gris avec demi-once de cire blanche, & faites-en une emplâtre.

L'huile que je viens de prescrire, est admirable pour les crévasses & les ulcères du sein, lorsque le cancer n'y a aucune part.

E

Ecrouelles.

ON connoît les Ecrouelles, ou Humeurs froides, par la grosseur & l'enflure des glandes du cou, ou de quelqu'autres parties du corps, comme des ulcères aux doigts, aux genoux & ailleurs, qui se ferment dans une place, & qui se r'ouvrent dans l'autre, laissant des cicatrices ridées, rouges & difformes; quelquefois elles ne sont pas ouvertes, & elles ne consistent qu'en des tumeurs; alors on se sert de forts purgatifs pour fondre les humeurs à proportion qu'on les purge. Celui-ci, par exemple, est le meilleur.

Prenez quinze grains de mercure doux, incorporez-les avec quatre grains de scammonée, & dix grains d'extrait d'aloës.

On donnera cette dose tous les cinq jours, & le malade boira à son ordinaire de la pitte qui suit.

Prenez une once de falfpareille, & deux onces d'esquine, faites bouillir ces racines après les avoir coupées en petites pièces dans une pinte d'eau, pendant demi-heure.

Le malade en boira à son ordinaire, & le jour qu'il ne prendra pas la purgation prescrite ci-dessus, on ne manquera pas de lui donner tous les matins deux dragmes de racine d'esquine en poudre subtile dans un bouillon. On continuera cet usage pendant quinze jours, après quoi on lui fera boire tous les matins un verre de jus de cresson de fontaine, ou de *cochlearia*, qu'on mêlera avec un verre de bouillon au veau: cependant on appliquera sur les tumeurs l'emplâtre du mercure, ou de *vigo cum mercurio*; qui est le plus puissant de tous les dissolvans, après qu'on les aura bassinées & fomentées avec l'huile dont voici la composition.

Faites bouillir de l'huile d'olive, jetez-y un crapaud vivant & bouchez bien le pot, laissez-le bouillir jusqu'à ce qu'il soit désossé. Retirez le pot du feu, laissez-le refroidir, & quand vous le découvrirez, gardez-vous de la première vapeur.

On met de cette huile spiritueuse sur la tumeur avec une plume, & ensuite on y met l'emplâtre de vigo, &c. si les Ecrouelles sont ouvertes & ulcérées, vous ferez user d'une ptisane comme il s'ensuit.

Prenez douze onces de bois de gaiac coupé par petits morceaux, douze onces de salspareille, trois onces de bois de sassafras, le tout coupé par morceaux, deux onces d'iris de Florence en poudre, une once de graines de coriandre; mettez toutes ces drogues dans douze pintes d'eau, faites-les bouillir un moment le soir, ôtez le vaisseau du feu, couvrez le, & laissez-le infuser toute la nuit; le lendemain ajoutez-y huit onces d'antimoine crud grossièrement concassé & enveloppé dans un linge noué, deux onces de mercure ou argent vif enfermés aussi dans un nouet; vous aurez soin de les suspendre dans la liqueur, de sorte qu'ils ne touchent ni le fonds, ni les côtés du vaisseau, s'il est de cuivre. Faites bouillir tout ensemble, jusqu'à la diminution de quatre pintes; & avant ce tems-là, vous y ajouterez deux onces de féné & une once de réglisse coupée en morceaux. Lorsqu'elle sera refroidie, vous ôterez l'antimoine & le mercure, vous y jetterez une once de cristal minéral, & vous la coulerez pour la mettre en bouteilles, que vous boucherez bien, afin de la conserver dans une cave, ou autre lieu frais.

Le malade en prendra demi-pinte par jour,

en trois fois; le matin à jeun, trois heures après avoir diné, & avant se coucher, observant de ne manger pendant dix jours qu'il usera de cette ptisane, que des viandes roties, ou frites, ou grillées; & pour sa boisson ordinaire, on jettera huit pintes d'eau sur le marc qu'on fera bouillir jusqu'à la réduction de six pintes. Cependant il prendra les pilules que j'ai décrites contre les humeurs scrophuleuses, ou les Ecrouelles, qui ne sont pas ulcérées; avec le mercure doux, la scamonée, &c. le meilleur onguent dont on puisse se servir pour appliquer, est celui que j'ai prescrit contre les durillons du sein; ainsi on doit s'en servir constamment, en l'appliquant sur les plaies avec de la charpie, & mettant par dessus une emplâtre de l'onguent que j'ai prescrit contre les abcès, page 2.

Voilà en substance & sans embarras, la meilleure méthode de traiter ces maux qu'on guérit sûrement, malgré l'opinion du vulgaire qui les croit incurables. Qu'on empêche surtout l'application du fer & du feu sur les Ecrouelles ulcérées ou non ulcérées, dont on voit rarement de bons effets.

Elevures au Visage.

Prenez une pinte d'eau de rivière, demi-pinte d'écume de l'eau de moulin, & une pleine main de la boue qui est sous la roue, faites bouillir le tout avec une poignée d'orge, & gros comme une noix d'alun de glace, Il faut avant commencer

de faire bouillir, avoir fait tiemper dans plusieurs eaux une once de térébentine fine, jusqu'à ce qu'elle soit claire, après quoi vous la jetterez dans le vaisseau où sont les autres drogues. Faites bouillir un ou deux bouillons en remuant toujours, retirez le tout du feu, & remuez jusqu'à ce que tout soit froid.

Pour se servir de cette composition, on y fait tremper un papier blanc, qu'on applique le soir sur les éleyures, & qu'on garde jusqu'au lendemain; on se lave le visage d'eau bouillie avec du son de froment. Il faut réitérer ce remède jusqu'à ce qu'on soit guéri; celui qui suit est également bon, on n'a qu'à choisir.

Prenez du fiel de chèvre & de la farine de pois, mêlez tout ensemble, & oignez-en le visage tous les soirs en vous couchant, lavez-vous tous les matins avec de l'eau de son de froment un peu chaude.

Empiême.

LEs pleurésies maltraitées, dégénèrent souvent en Empiême. On connoit cette maladie à la fièvre & à la toux dont elle est accompagnée, les crachats sont purulens, on vomit du pus, & on a une pesanteur sur la poitrine. La personne qui en est affligée, maigrit continuellement & est souvent réduite au tombeau. La maniere de la traiter que je donne, empêche souvent qu'on ne vienne à l'opération; on ne doit ni saigner

ni purger dans cette occasion ; mais il faut tâcher d'évacuer par urines le pus contenu dans la cavité de la poitrine, sans y causer aucun désordre. On usera donc de la prifanne qui suit.

Prenez une demi-poignée de feuilles d'hiffope & une poignée de coquelico ; faites tout bouillir pendant un demi-quart d'heure dans trois pintes d'eau, & ajoutez-y un bâton de réglisse.

Cette prifanne ne dure qu'un jour ou deux tout au plus, parce qu'elle s'aigrit facilement ; le malade en doit boire tant qu'il pourra. En voici une autre qu'on peut substituer à la première ; le malade n'a qu'à consulter son goût.

Prenez une once de saffras coupé par petits morceaux ; versez dessus trois pintes d'eau bouillante, laissez prendre deux bouillons, & ajoutez demi-poignée de lierre terrestre & autant de pulmonaire ; retirez le vaisseau du feu, après avoir laissé prendre un bouillon à ces derniers ingrédients, & ajoutez un bâton de réglisse.

On fait ensuite recevoir par la bouche la fumée de tuffilage ou pas d'âne ou de cheval, qu'on fait bouillir dans l'eau, & pour cela l'on lui couvre la tête avec une serviette qui avance d'un demi-pied sur le front ; on réitère cette fumigation trois fois le jour, & cependant on donne deux fois le jour de la décoction suivante.

Prenez une dragme de tabac en feuille, faites-le bouillir pendant quatre minutes dans une pinte d'eau, couvrez bien le pot, & laissez infuser jusqu'à ce que la liqueur soit froide. La dose est d'une once ou de deux cuillerées, où l'on ajoute quatre gouttes d'huile de tartre par défaillance, elle se prend chaude.

On peut encore se servir de l'oignon de Squille, le faire bouillir dans l'eau & en donner un verre soir & matin. On met quatre onces de cet oignon sur une pinte d'eau. Si on peut avoir commodément des écrevisses de riviere ou de ruisseau, on en met trois ou quatre dans le pot où l'on fait les bouillons, qui doivent être composés de mou de veau & de rate de bœuf, avec un poulet des plus maigres, qu'on farcit d'orge & de figues séchées. J'ose assurer que si on persiste dans ce régime, on sortira heureusement de ce mauvais pas; si le malade est resserré, on lui donnera des lavemens avec l'eau de son & une pincée de sel. Dès qu'on s'apercevra que la fièvre a presque cessé, & que le malade ne vomit que très-peu de pus, on commencera à lui faire user du lait coupé tel qu'il suit.

Prenez une poignée de racine de scorsonaire, autant de feuilles de scabieuse, que vous ferez bouillir un quart d'heure dans trois pintes d'eau avec une poignée d'orge. On fait ensuite bouillir du lait qu'on écrème bien tandis qu'il bout: on en prend demi-septier qu'on mêle avec autant de tisanne

de scorfonere , & on y délaye une cuillerée de bon miel. On le prend le matin à jeun , & le soir trois heures après avoir soupé.

Cette boisson est excellente contre le rhume , la sécheresse de poitrine & les catarrhes qui distillent sur la poitrine.

Engelures aux pieds & aux mains.

Prenez parties égales de feuilles de tabac verd , de langue de chien & de jusquiame , pilez-les en les humectant un peu avec du vin blanc , tirez le jus. Sur une pinte de ce jus , vous mettrez demi-pinte de vin & une pinte d'huile d'olive , & vous ferez bouillir tout ensemble jusqu'à ce que le vin soit évaporé , & qu'il n'y reste à peu près que l'huile. Gardez ce baume dans des bouteilles.

On en applique sur les parties engelées , après l'avoir fait chauffer. Il est excellent contre les datres , les érépelles , les fluxions sur les paupieres & sur les yeux , auquel cas on en applique des compresses aux tempes & derriere les oreilles ; contre la surdité nouvelle , en imbibant du coton , qu'on met dans l'oreille ; contre les foulures des nerfs , feu volage , écrouelles , crévasses & toutes sortes d'ulcères.

Enrouement.

ON connoît assez cette maladie à la voix du malade ; il ne s'agit que d'adoucir la trachée-artere , & d'embarrasser les humeurs âcres qui l'occupent. Lorsque l'enrouement est nouveau , on guérit par le remède suivant.

Prenez un jaune d'œuf frais bien séparé du blanc & du germe, écrasez-le avec aussi gros de sucre fin dans une écuelle ; ayez de l'eau bouillante toute prête dans une caffetière ou autre vaisseau propre à verser doucement ; versez donc de cet eau en petit filet & peu à peu sur ce jaune d'œuf , en remuant toujours avec une cuillière , jusqu'à ce qu'il y en ait la quantité de deux bons verres.

On prend cette espece de crème en se couchant , ou dans le lit , pendant trois soirs de suite. Si le mal est invétéré , on doit user de la prisanne suivante.

Prenez une once de gomme de pêcher , autant de la racine d'iris de Florence , & deux onces de miel ; faites bouillir tout ensemble dans trois chopines d'eau , jusqu'à la diminution de la troisième partie.

Le malade en boit quatre verres un peu chauds par jour , & sur tout le matin & le soir avant l'heure du sommeil. On peut encore tenir un grain de myrrhe dans la bou-

che, & la laisser fondre doucement, & sans y contribuer par le mouvement de la langue & des machoires. L'usage de ces remèdes prévient infailliblement l'extinction de voix, qui suit ordinairement de l'enrouement négligé; mais si ce mal ne cède pas à ces remèdes, c'est une preuve qu'il y a une ulcère dans le poulmon ou dans quelqu'un des inftrumens vocaux, & en ce cas, on doit avoir recours aux remèdes contre la pulmonie, lettre P. Voici encore un remède contre l'enrouement, qui ne manque presque jamais.

Prenez du Pouliot (*Pulegium*) tirez-en le jus en le pilant dans un mortier, prenez-en trois cuillerées avec une de sucre fin en vous couchant, & continuez quatre ou cinq soirées de suite.

Entorse.

LE meilleur remède est de mettre la partie qui souffre dans un seau d'eau de puits, de pompe ou de fontaine, toute fraîche, & la laisser un quart d'heure dans ce bain; mais si on n'a pas fait ce remède sur le champ, il n'est plus tems, car il s'ensuivroit de fâcheux accidens. Le suivant suffira pour y suppléer, & pour opérer la guérison.

Prenez de l'aigremoine, de la cammomille, de la sauge & de l'ache, de chacune une poignée; hachez le tout, & faites bouillir à petit feu dans une pinte de vin rouge, jusqu'à ce qu'il ne reste que les herbes

bien humides, faites-en des cataplasmes sur la partie, & vous les changerez lorsqu'ils seront froids.

Le remède suivant est un des plus prompts pour guérir cet accident.

Prenez du torchis à discrétion (c'est une espece de mortier ou de terre grasse, qu'on mêle avec du foin, ou de la paille pour bâtir les granges, &c.) faites-le bouillir avec de l'urine, jusqu'à ce qu'il s'en fasse une pâte; appliquez-en un cataplasme chaud & renouvelez-le de trois en trois heures. La meilleure situation où l'on puisse être en cet état, est de garder le lit pendant trois ou quatre jours.

Voici encore deux remèdes, afin qu'on puisse choisir celui qu'on pourra faire le plus commodément.

Prenez demi-livre de poix de Bourgogne, faites-la fondre dans l'eau de vie sur un petit feu, & appliquez-en un cataplasme sur de la toile.

Autre.

Prenez traïnasse, ou S. Jean qui traîne, de la sauge, du romarin & du laurier, faites bouillir ces choses dans du vin, jusqu'à ce qu'il ne reste que les feuilles, mais très-humides, & appliquez-en un cataplasme sur la partie offensée.

Epilepsie

Epilepsie ou mal-caduc.

Cette maladie a des symptômes clairs pour se faire connoître des moins avisés. La personne qui en est attaquée tombe de tems en tems, privée de sentiment & de connoissance, avec des agitations & des convulsions violentes & rendant de l'écume par la bouche, souvent même elle laisse aller ses excréments. Cependant ces symptômes ne sont pas si universels, qu'on ne voye quelquefois des Epileptiques dans leurs accès, sans perdre la connoissance. Il y en a même qui pleurent, qui rient & qui font des postures quasi inconcevables, & quelquefois même le Médecin n'est pas capable de défabuser les assistans de l'erreur où ils sont de les croire possédés du démon. On doit, pendant l'accès, leur faire prendre & flairer les liqueurs les plus volatiles & les plus spiritueuses. L'esprit volatil de sel armoniac, le sel volatil huileux, l'esprit de corne de cerf, l'huile noire de succin pour sentir, l'huile claire pour prendre, l'eau des Carmes extérieurement ou intérieurement, & plusieurs autres liqueurs spiritueuses.

Je juge d'abord à propos d'avertir de ne point s'opiniâtrer à faire prendre des remèdes aux enfans au dessous de quatorze ans, ou de quinze pour les filles; car quand cette maladie sera rebelle aux médicamens que je vais prescrire, il faut absolument cesser de les donner, & attendre l'âge de puberté, qui est souvent une époque où la nature la guérit sans aucun secours; à moins qu'il ne soit

H

à propos d'aider les jeunes filles dans leurs évacuations, & alors on leur donne les remèdes prescrits contre les pâles couleurs.

Il s'agit donc, si c'est une fille, de savoir si elle est réglée, ou si l'étant, elle ne l'est pas assez; & en ce cas, il faut procéder, comme j'ai dit dans l'article des pâles couleurs, & si le mal ne cesse pas, il faut la purger trois ou quatre fois avec la poudre de vie dont voici la composition, qu'on doit faire avec beaucoup d'attention & d'exactitude. C'est un des plus grands remèdes dans presque toutes les maladies chroniques.

Poudre de Vie.

Prenez deux onces de mercure ou vif argent, revivifié du cinabre ou du sublimé corrosif; passez-le deux ou trois fois par une peau de chamois dans un vaisseau de porcelaine ou autre verni; prenez deux onces de double eau forte, mettez-la dans une bouteille avec demi-once de sel gris, ou marin, que vous aurez pilé, après l'avoir décrépité ou desséché sur une pelle à feu, presque rouge; remuez la bouteille sans vous impatienter, jusqu'à ce que le sel soit presque tout fondu, & mettez-vous à l'abri de la fumée qui en sort, car elle est puante & nuisible; mettez le vif argent dans une grosse bouteille de deux ou trois pintes, de verre fort, & où il n'y ait ni paille ni gravier; versez-y doucement l'eau forte, sans y mêler le peu de marc qui sera dans le fond: remuez encore sans vous impatienter, jusqu'à ce que

vous voyiez une fumée rouge sortir du gouleau de la bouteille dont vous vous garderez bien. La meilleure précaution que vous puissiez prendre, est de vous bander le nez avec un mouchoir noué derrière la tête, dont les coins tombent sur le menton. Dès que vous verrez sortir cette fumée à plein gouleau, vous mettrez la bouteille, sans la boucher, sous une cheminée où elle restera vingt-quatre heures. Il est bon que vous fassiez cette opération dans une cour, un jardin ou un grenier, & que vous observiez de vous tenir, en vous promenant, au dessus du vent.

Les vingt-quatre heures étant expirées, prenez environ une poignée de sel gris ou marin, pilez-le bien, & jetez-le sur une pinte d'eau ou environ, dans un saladier de porcelaine, de fayance, ou autre de terre bien verni, versez-y la liqueur qui est dans la bouteille, que vous aurez soin de rincer avec de l'eau ordinaire, jusqu'à ce qu'il ne reste aucun marc. Laissez reposer le tout pendant vingt-quatre heures; après ce tems-là, versez l'eau doucement par inclination, sans rien troubler, & quand vous verrez que la poudre blanche commencera à être entraînée, vous arrêterez: remettez de nouvelle eau sur ce marc, & brouillez-le bien, laissez-le rasseoir pendant trois heures, & versez ensuite l'eau comme la première fois; remettez de nouvelle eau, & réitérez ces lotions jusqu'à douze fois, gardant toujours trois heures d'intervalle.

Quand vous aurez lavé douze fois le mercure, vous le verserez dans une écuelle de terre à queue bien vernie, & vous le ferez sécher sur les cendres chaudes, prenant garde qu'il ne bouille pas. A mesure qu'il séchera, vous le remuerez de tems en tems avec une spatule de bois, en écrasant les grumeaux; & lorsque la poudre sera bien sèche & bien écrasée, vous verserez dessus de l'eau de la Reine de Hongrie, ou de l'eau des Carmes, & au défaut de celle-ci, de l'esprit de vin bien déphlegmé: vous y mettrez le feu avec du papier allumé, & vous remuerez avec soin votre matiere avec un bâton de canelle un peu long, jusqu'à ce que la flamme s'éteigne; versez donc une seconde fois de votre liqueur, qu'elle surpasse la matiere de l'épaisseur d'un doigt, & remettez-y le feu en remuant, comme ci-devant. Vous réitérez cette combustion ou flagration trois fois de suite, & votre poudre sera parfaite. Conservez-la dans une bouteille: la dose est de quatorze grains pour les adultes, & cinq ou six pour les enfans qui ont des obstructions, des convulsions ou des vers. C'est le meilleur purgatif qu'on puisse donner dans toutes les maladies où il n'y a pas d'inflammation, & surtout dans toutes les fièvres intermittentes, qu'elle guérit à la seconde prise. On la prend toujours dans du pain à chanter, & il ne faut pas manquer de boire un verre d'eau d'abord qu'on l'a avalée. Si on a quelque mal de cœur, on n'a qu'à boire de l'eau, & il passe sur

le champ. En un mot , on ne boit que de l'eau le jour qu'on en use, & on garde le même régime que dans les autres purgatifs. Elle ne fait quelquefois la meilleure opération que le lendemain qu'on l'a prise.

Il semblera aux connoisseurs que cette préparation n'est qu'un précipité ordinaire ; mais ils seront dans l'erreur. Pour en être convaincus , ils n'auront qu'à examiner les effets des précipités ordinaires , & ils les trouveront différens du tout au tout ; d'ailleurs la différence se fait même sentir dans sa préparation , qui est inconnue jusqu'ici , à moins que ceux à qui je l'ai communiquée, ne l'aient produite. C'est le meilleur remède intérieur qu'on puisse donner dans les écrouelles , les vieux ulcères , les fièvres , les cancers , l'épilepsie & la grosse vérole.

Si la personne épileptique sent les approches des accès , on la guérit presque sûrement par l'usage de la Poudre de vie ci-dessus. Mais quand ce mal est opiniâtre & invétéré , voici de quoi le guérir en toute sorte de sujets.

Prenez des feuilles de millepertuis (hypéricon) & des fleurs de germandrée , mettez-les en poudre fine , & conservez-les dans une bouteille bien bouchée. Prenez de l'armoïse , c'est-à-dire , les plus grosses tiges & les branches ; faites-les brûler & étouffez-les pour en faire du charbon , que vous mettrez en poudre , & que vous conserverez dans une bouteille. Prenez

deux jaunes d'œufs frais, mêlez-les avec une demi cuillerée de la première poudre, & une pincée ou un plein dé à coudre du charbon d'armoife; faites cuire ce mélange sur un réchaud, & donnez-le à manger tout entier au malade, le matin à jeun, & le soir en se couchant, pendant huit jours.

Il faut s'abstenir de vin, de biere, de lait, de salé, de légumes, de fruit, de salade & de l'amour; & avant d'user de ce remède, on doit avoir pris la poudre de vie, pour le moins deux fois, en gardant quatre jours d'intervalle. Le remède suivant ne manque presque jamais.

Prenez uue herbe nommée Gand de Renard, tirez-en le jus, & donnez-en une cuillerée au malade.

Qu'on ne soit pas surpris si le malade ayant ce remède dans le corps, a le plus furieux accès de sa vie; mais ce sera le dernier.

Je juge inutile & abusif de joindre ici les préparations de crâne humain, de guy de chêne, de pivoine, de muguet, d'hirondelles, de fuccin, de castor, &c. Je puis dire m'en être servi plus que perlonne, & n'en avoir jamais vû un bon effet. Celles que je viens de prescrire opèrent plut efficacement dans un jour, que toutes les autres dans un mois. Cependant j'y joins une préparation d'or & de mercure nommée or de vie, que j'ai vû réussir assez souvent; mais j'avance, avec vérité, que j'ai guéri plu-

fieurs de ces malades, avec une seule prise de la poudre de vie que je viens de donner avec un grand désintéressement.

Or de Vie.

Prenez douze onces de vif argent revivifié du cinabre ou du sublimé, broyez dans un mortier de marbre avec deux dragmes d'or limailé; jetez-y de l'eau froide, & laissez reposer: lavez le tout ensuite à deux fois, laissez sécher & faites-le dissoudre dans l'esprit de vitriol, dont vous couvrirez votre amalgame de l'épaisseur d'un doigt, sur des cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & au bout de ce tems-là, laissez digérer pendant huit jours. Prenez un petit alembic; jetez-y votre dissolution, adaptez un chapiteau & un récipient; distillez & remettez la liqueur que vous aurez reçu dans le récipient, redistillez ainsi jusqu'à cinq fois, & la dernière fois jusqu'à sec; mettez cette matière en poudre dans un plat de terre verni, sur un feu de charbon, laissez-la rougir pendant quatre ou cinq heures, & renfermez-la ensuite dans une bouteille.

La dose de cette poudre est de cinq ou six grains, depuis dix, douze ans, jusqu'à dix-huit, dix-neuf & vingt, & de dix grains pour les robustes, dans de la conserve de rose: on la donne avec succès dans la peste, la lèpre, la vérole, l'hidropisie, l'épilepsie, &c. & si on en mêle avec les onguens ou les emplâtres, elle guérit les chancres & les vieux ulcères.

Epuisement.

DE quelque cause que vienne l'épuisement, ou de fatigue, de travail d'esprit ou de débauche, je n'ai que deux remèdes à proposer, qui ne manquent jamais de rétablir les sujets dans leur état naturel.

Elixir de pain.

Prenez de bon pain de fleur de froment fraîchement cuit, sans être pourtant chaud; coupez-le par morceaux, mêlez avec du meilleur vin ou de Bourgogne, ou d'aillieurs, & faites-en une espee de pâte en y mêlant de la canelle en poudre, & du sucre candi; mettez ce mélange dans un matras de verre, scellez-le hermétiquement, c'est à-dire, avec le chalumeau & la lampe, &c. mettez-le ensuite dans le milieu d'un grand fumier de cheval, ayant soin d'ôter celui qui est dessus & froid, tous les trois jours pour en mettre du chaud. Laissez-l'y pendant un mois philosophique (quarante jours.) après quoi débouchez le matras en le coupant avec un fil de coton souffré, dont vous entourerez le cou, à l'endroit proportionné au chapiteau que vous y devez mettre; il est à propos d'entourer cet endroit de trois ou quatre fils de coton souffrés: mettez-y le feu, & quand il sera éteint, le verre se cassera aisément dans l'endroit où le souffre aura brûlé: mettez-y un chapiteau, bouchez

bouchez les jointures avec du gros papier & de l'empois, quatre ou cinq les uns sur les autres, & distillez au bain-marie, comme vous l'apprendrez dans la Préface. Gardez cette précieuse liqueur, dont on prend une cuillerée dans du bouillon, une fois le jour, dans les épuisemens, les amaigrissemens, & quand on relève de maladie; on en doit même donner aux malades pour leur conserver les forces.

Faites ensuite le remède suivant, qui est une essence de coq très-restaurante, dont on mêle demi-cuillerée avec une du remède ci-dessus, que je nomme essence végétale.

Essence de Sang de Coq.

Prenez une pinte de bonne eau de vie, versez-en la quatrième partie dans un grand saladier de porcelaine, faites-y dégouter le sang de sept jeunes coqs, & ayez soin de battre l'eau de vie à mesure que le sang y dégoute, versez-y ensuite le reste de l'eau de vie en remuant toujours. Ajoutez à ce mélange deux dragmes de canelle concassée & demi-livre de sucre candi en poudre; mettez tout ceci dans une bouteille de grez bouchée avec liège, mastic fondu & de la vessie de cochon; enterrez la bouteille dans le fumier de cheval pendant quarante jours, avec le même soin que j'ai prescrit pour l'essence végétale; laissez refroidir la liqueur avant l'ouvrir.

On prend de ce restaurant la quantité d'une cuillerée dans toutes sortes d'occasions où la nature manque, & sur tout dans les épuisemens par débauche, & à la sortie des maladies. C'est un puissant remède pour la génération; & j'ai vû bien des gens qui n'ayant pas eu d'enfans en dix & douze ans de mariage, en ont engendré réglément tous les ans jusqu'à un âge presque impuissant dans les personnes ordinaires.

L'élixir thériacal étant encore un grand cordial restaurant, je ne puis mieux le placer qu'à la suite des deux que je viens de donner. M. Helvetius ayant crû en faveur la préparation, l'a donnée au public; mais il n'est pas l'ombre de celui que je vais proposer, dont les effets sont surprenans dans toutes les maladies critiques, & sur tout les pleurésies, les paralysies, apoplexies, fièvres malignes & putrides, le pourpre, la petite vérole, &c. C'est un secret que ma candeur m'oblige de donner au public, qui doit m'en savoir bon gré, s'il en éprouve la bonté.

Elixir Thériacal.

Prenez demi-livre de thériaque de Venise, autant de térébentine, autant de bon miel, une once de calenga, autant de cubebe, de canelle & de gérosfle; deux dragmes de noix muscade, une once d'é-nula campana, autant de mirrhe en larme, de poivre blanc, de bois d'aloës, de graine de genièvre & de graine de lau-



rier, de la peau fine de citron hachée menu, deux onces, autant de racine d'angélique de Bohême. Il faut concasser tout ce qui peut l'être assez menu, mettre tout dans un matras dont les deux tiers doivent être vuides, & y verser du meilleur esprit de vin en assez grande quantité pour qu'il surpasse les matieres de six ou sept doigts, le bien boucher, & laisser infuser pendant quatre jours, ayant soin de remuer le vaisseau trois ou quatre fois le jour. Au bout de ce tems-là, on ouvre le matras, & on verse la teinture par inclination dans un autre vaisseau, qu'on bouche bien, & on remet de nouvel esprit de vin sur le marc pour extraire la teinture comme la premiere fois. On continue cette extraction jusqu'à ce que l'esprit de vin ne se teigne plus. Prenez toutes ces teintures, & faites-les digérer dans un grand alembic pendant six heures, & vous distillerez ensuite au bain-marie, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond de l'alembic, qu'une matiere en consistance de miel. Remettez donc la liqueur sur cette matiere, & laissez digérer pendant deux ou trois jours, remuant le vaisseau trois ou quatre fois le jour, vous distillerez ensuite comme la premiere fois; mettez cette liqueur dans des bouteilles soigneusement bouchées.

Prenez ensuite ce qui reste au fond de l'alembic en forme de miel: & le marc qui est resté après l'infusion ou extraction, calcinez tout ensemble dans un creuset.

I ij



ou un pot de terre, & quand tout sera réduit en cendres, faites bouillir pendant une demi-heure dans de l'eau de pluie; filtrez cette lessive par le papier gris, faites évaporer l'eau sur le feu peu à peu, jusqu'à ce qu'il paroisse une peau un peu épaisse; mettez le vaisseau à la cave, & ramassez le sel qui s'y formera, que vous mettez dans la liqueur.

Ce remède est le premier des cordiaux & des sudorifiques; il n'agit que selon les besoins & les indications de la nature, qu'il ne détourne jamais de ses opérations salutaires. On en donne dix, quinze & vingt gouttes dans des boissons convenables aux malades,

Erépelle.

ON connoît ce mal à l'enflure & à la rougeur enflammée de la partie qui en est affligée. On y remarque ordinairement des boutons qui quelquefois jettent des sérosités. Celui qui vient à la tête est mortel de sa nature, & il n'est point de mal qu'on doive traiter avec plus de précaution. En ce cas, il faut saigner une & deux fois le malade, selon les forces qu'il a, tant pour détourner la fluxion, que pour diminuer la fièvre qui accompagne ordinairement cette maladie. Il faut bien se garder d'appliquer sur la partie aucun remède graisseux, laiteux ou huileux, parce que les remèdes embarrassans empêchent la transpiration de l'humeur. On doit se servir de ceux qui suivent, selon la commodité de chacun,



Prenez de l'eau de puits, faites-la chauffer un peu plus que tiède, & bassinez-en la partie malade. Si on peut avoir du sel de plomb ou sucre de Saturne, on en mettra une dragme sur une pinte d'eau chaude.

Autre.

Prenez trois demi-pintes de vin blanc, mettez-le dans un pot de terre neuf & verni, faites rougir un fer de cheval qui ait servi, & éteignez-le dans ce vin, réitérez trois fois, & trempez des linges dans ce vin chaud, pour les appliquer sur la partie. Vous renouvellez cette application de demi-heure en demi-heure.

Quand l'inflammation est passée, & que la fièvre est petite, il faut purger le malade comme il s'ensuit.

Prenez demi-dragme de poudre cornachine récemment préparée, quinze grains de tartre vitriolé, & quinze grains de rhubarbe, incorporez tout ensemble avec deux dragmes de conserve de violette. On trouve la manière aisée de préparer la poudre cornachine dans cet ouvrage.

Si on ne trouve pas ces drogues, on se servira de la purgation suivante.

Prenez deux dragmes de séné, une once de tamarin, deux dragmes de réglisse battue & concassée; la moitié d'un citron avec son écorce coupé en tranches. Faites

tout infuser dans demi-pinte d'eau bouillante, du soir au matin; passez ensuite la liqueur sans presser les drogues, partagez-en deux prises, & donnez-en une à six heures du matin & l'autre à sept; & on donnera un bouillon clair ou rafraîchissant, à neuf heures.

On pourra néanmoins se servir de quelque'un des purgatifs qu'on trouvera prescrit dans cet ouvrage, en pilules, en bol ou en liqueur; mais ceux qui sont en liqueur, conviennent beaucoup mieux dans cette occasion. Il arrive souvent que les Erépipelles maltraitées ont des suites fâcheuses par les plaies, ulcères & rognés qu'ils laissent. Si cela arrive, on se sert de l'emplâtre que j'ai prescrite en parlant des abcès, ou de celui dont j'ai parlé dans l'article de la cangréne.

Lorsque l'Erépipelle vient aux jambes, ou à quelqu'autre partie du corps, il faut toujours garder le lit, ou du moins rester assis sur une chaise, tenant la partie en repos sur quelque couffin, & se faire saigner d'abord au moins une fois, & se servir des liqueurs que j'ai prescrites ci dessus. Qu'on se souvienne de se purger dès que l'Erépipelle sera mortifiée & diminuée, si on veut prévenir les accidens fâcheux qui suivent de la négligence. Il en reste quelquefois des espèces de rognés croutés qui carient les os. On se servira, en ce cas, des remèdes que j'ai prescrits contre la carie des os; & s'il n'y en a pas, il suffira d'employer l'emplâtre dont j'ai donné la composition, en parlant de la

descente de la matrice ; on peut même, avant d'appliquer l'emplâtre, bassiner le mal avec de l'urine, dans laquelle on aura fait bouillir du soufre. La même emplâtre peut servir huit ou dix jours, mais il faut l'essuyer soir & matin, & la ramollir avec les doigts.

Esquinancie.

Cette maladie se connoît à la difficulté qu'on a d'avaler. Quelques-uns ont plus de peine à avaler les alimens solides que les liquides ; d'autres, plus les liquides que les solides : quelquefois même on ne peut avaler rien du tout. Il m'est arrivé en cette occasion d'avoir nourri le malade avec des bouillons forts & succulens que je leur faisois donner en lavement, trois fois le jour, & que je leur faisois garder le plus long-tems qu'ils pouvoient. S'il y a de la fièvre, ce mal est dangereux ; mais qu'il y en ait ou non, il ne faut pas balancer à faire saigner une ou deux fois, à moins que quelqu'évacuation ordinaire ne l'empêche dans les personnes du sexe. On applique ensuite le cataplasme suivant.

Prenez un nid entier d'hirondelle, faites-le frire dans du beurre frais non salé, & après l'avoir mis entre deux linges, appliquez-le sur la gorge en l'affujettissant avec une cravatte ou autre bandage.

J'ai toujours remarqué que ceux qui ont cette maladie, ont des espèces de petites

glandes ou nœuds sur les veines, au long des bras, en dedans, depuis le pli du coude jusqu'au poignet. Il n'y a qu'à les frotter fortement avec le pouce mouillé de salive, allant du haut en bas aussi long-tems qu'on peut le souffrir, & plusieurs fois le jour. Ce moyen suffit souvent lui seul pour la guérir. On gargarise ensuite avec cette décoction.

Prenez une poignée de Plantin, autant d'Aigremoine, & autant de feuilles de ronces; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau pendant demi-heure, ajoutez à la fin deux dragmes d'alun en poudre; vous ajouterez deux onces de miel rosat, & autant de syrop de meure.

On en gargarise à chaque heure du jour; & sur-tout au soir & au matin. Voici le plus prompt de tous les remèdes qu'on puisse appliquer.

Prenez une livre de scabieuse, mêlez-y une once d'eau de vie, & appliquez chaudement des linges imbibés au tour de la gorge, les renouvelant d'heure en heure. J'ai vû guérir plusieurs malades en trois heures, par l'usage de ce remède.

Le baume tranquille dont je donne la composition dans l'article des Ulcères, est admirable dans cette maladie, soit qu'on l'applique chaudement, ou qu'on en boive une cuillerée avec un peu de sucre.

Estomac.

LEs maux d'estomac ne sont souvent causés que par une plénitude. On la connoît au peu d'appétit, à l'amertume de la bouche, ou quand on l'a pâteuse en s'éveillant. Alors le meilleur remède est le syrop de coïn émétique, dont j'enseignerai la composition dans l'article du vomitif, lettre V. Si celui-ci manque, il faut prendre trente-cinq ou même quarante grains d'Ipecacuana dans demi-verre d'eau, selon les forces de la personne incommodée; car il faut observer pour toujours, que les remèdes les plus stomachiques sont inutiles, si l'estomac est rempli de mauvaises humeurs. Le lendemain du vomissement, on usera de l'opiate qui suit.

Prenez deux onces d'écorces d'oranges confites, & autant d'écorces de citron, autant de cloux de gérofle, demi-once d'yeux d'écrevisses, une dragme de noix muscade rapée, le tout en poudre, & faites-en une opiate avec le syrop de cynorrodon, d'épine-vinette, ou de limon.

On en prend tous les matins la grosseur d'une noisette, & on continue pendant quinze jours. On peut substituer à cette opiate l'infusion d'absynte & de germandrée dans le vin rouge. On met une once de chacune de ces herbes séchées dans une pinte de vin rouge, & même dans autant de bière, & on en boit un petit verre tous les jours une heure avant dîner. Le meilleur de tous les stoma-

chiques est le syrop de longue vie , dont voici la composition.

Syrop de Calabre ou de longue Vie.

Prenez huit livres de jus de mercuriale , deux livres de jus de bourroche , & autant de jus de buglose : on passe toutes ces liqueurs par un linge , avec une forte expression , & on les fait bouillir pendant un quart d'heure en écumant toujours. Après qu'on a bien écumé , on passe la liqueur par la chauffe de drap ou de basin , & on y mêle autant pesant de bon miel qu'on aura eu soin de faire bouillir & de bien écumer. On doit avoir fait infuser deux jours auparavant , sur des cendres chaudes , quatre onces de gentiane , & demi-livre de racine de glayeul coupée par petites tranches , dans trois chopines ou trois livres de bon vin blanc. On passera cette infusion par un linge , sans presser , & on la mêlera avec les jus des herbes & le miel , pour faire bouillir tout ensemble dans une poêle à confire , jusqu'à ce que le syrop soit d'une consistance assez épaisse. On aura soin d'enlever toute l'écume qui s'y fera en bouillant. Ces douze pintes de liqueur doivent être réduites à quatre pintes de syrop.

C'est une excellente liqueur dont chacun peut faire provision à peu de frais. Il n'en est pas de meilleure pour rétablir les estomacs foibles & ruinés , & dans la migraine , les vertiges & toutes les maladies de la poitrine & du poulmon. On en prend deux cuillerées

trois heures avant de manger. On peut continuer pendant quinze jours; mais il est bon d'en interrompre l'usage pendant huit ou dix jours, pour le reprendre ensuite si on en a besoin.

Les pilules Ecoſſoïſes qui ſe débitent à Londres avec tant de ſuccès ſous le nom de pilules du Dr. Anderson, qui certainement n'en eſt pas plus l'inventeur que moi, ſont très-efficaces pour les eſtomacs ruinés. En voici la compoſition qui n'eſt pas encore publique, quoiqu'on en trouve d'approchantes dans les pharmacopées.

Pilules Ecoſſoïſes.

Prenez une once de rhubarbe coupée en petits morceaux, que vous ferez infuſer pendant douze heures ſur les cendres chaudes, dans dix onces d'eau de chicorée; ſi vous n'en avez pas, faites cuire des feuilles & des racines de cette plante dans de l'eau, & ſervez-vous-en, & au bout de ce tems-là, vous ferez bouillir cette infuſion pendant deux minutes; paſſez la liqueur par un linge ſans preſſer, remettez ſix onces de liqueur ſur le marc, & faites infuſer pendant douze heures; paſſez-la par un linge avec forte expreſſion, & joignez les deux liqueurs, pour les faire évaporer en bouillie ſur un peu de braiſe mêlée avec des cendres chaudes, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en conſiſtance de miel. Prenez ensuite demi-once de ſafran que vous ferez infuſer pendant un jour dans huit onces d'eſprit de vin; paſſez cette liqueur, preſ-

sez bien le marc, & mêlez cette teinture avec la rhubarbe. Faites-leur prendre quatre ou cinq bouillons; vous prendrez ensuite trois onces d'aloës succotrin, une once de mirrhe & demi-once de mastic en larme, que vous réduirez en poudre très-fine, pour les mêler peu à peu, en remuant toujours avec la rhubarbe & l'esprit de vin. Et si cette masse n'est pas assez dure pour faire des pilules, vous la ferez un peu durcir sur les cendres chaudes en remuant toujours. On en prend tous les jours une pilule de douze grains avant souper; mais si on veut se purger, on en prend deux ou trois soirs de suite en se couchant. On peut en user tous les mois pendant six jours de suite.

Elles sont admirables dans les indigestions, les constipations, & dans toutes les occasions où l'on se trouve incommodé. Ceux qui en usent tous les mois, comme je l'ai dit, préviennent toutes les maladies, & jouissent d'une longue & bonne santé. Quand on a l'estomac mauvais ou dérangé, on peut appliquer sur la fossette une emplâtre de gomme tachamacha, de thériaque, des compresses imbibées d'élixir sympathique, ou bien une croute du dessus du pain, qu'on fait rôtir ou même un peu brûler, on l'imbibé de fort vinaigre, & on le saupoudre de muscade & de gingembre. On renouvelle & on continue ces applications dont on peut se servir en même-tems, que des remèdes intérieurs que j'ai prescrits.

F

Fain canine.

ON connoît cette maladie à l'appétit dévorant du sujet qui en est attaqué. Il mange ordinairement beaucoup, & sans cesse, sans pouvoir se rassasier. Ces sortes de maladies sont secs & maigres. Il ne s'agit donc que d'émouffer, embarrasser, ou évacuer l'acide viriolique de l'estomac. Je n'ai jamais trouvé de meilleur méthode pour les guérir que de donner d'abord un vomitif. Le syrop de coing émétique, dont je donnerai la composition dans l'article des vomitifs, lettre V. est excellent dans cette occasion. Après qu'ils auront pris cet émétique, il ne faudra pas manquer de leur donner, de deux jours en deux jours, le lavement dont voici la dose,

Prenez une pinte d'eau, faites-y bouillir une forte poignée de feuilles de mauve, autant de feuilles de fraiser, autant de feuilles de chicorée sauvage, ou de pissenlit; coulez cette décoction, & ajoutez-y deux onces de casse, que vous aurez soin de délayer avec une cuillière.

On continuera l'usage de ce lavement pendant huit jours, c'est-à-dire, qu'on en

donnera quatre dans la huitaine. On usera ensuite de l'opiate qui suit.

Prenez une once de quinquina, deux dragmes de corail rouge, demi-once de conserve de cynorrodon, quinze grains d'opium, & faites une opiate avec du fyrop de coing, ou de grenade, ou d'épine vinette.

Le malade en prendra une dragme chaque jour à jeun, & il en continuera l'usage pendant quinze jours. Ceux qui n'auront pas la commodité d'avoir ce remède, y suppléeront par celui qui suit.

Prenez une once d'yeux d'écrevisses, deux dragmes de rouille de fer en poudre subtile, deux dragmes de rhubarbe en poudre, & une dragme de safran en poudre, mêlez bien toutes ces drogues, & incorporez-les en consistance d'opiate.

Le malade en prendra une dragme tous les matins à jeun, & il continuera pendant quinze jours ou trois semaines. Ce remède est bon; mais il ne produit des effets ni si sensibles ni si prompts que le premier: c'est pourquoi je conseille de s'y tenir, pour ne pas être obligé d'y avoir recours, si le dernier ne réussit pas.

Feu Volage.

CE mal vient aux enfans plus ordinairement qu'aux adultes. Les enfans qui tétent y sont fort sujets, dans le tems que leurs dents germent dans leurs alvéoles, ou qu'elles percent les gencives, il ne faut absolument rien appliquer que des linges blancs, qu'on aura soin de changer. Il est heureux pour ces innocens que ce feu sorte aux cuiffes, à la bourse, au fondement & même ailleurs; & si on appliquoit quelque remède, ces acides corrosifs rentrant dans le sang, leur causeroient des convulsions mortelles. On leur fait boire du thé avec du safran, & on en met dans leur bouillie. Les jeunes de dix à douze ans & au dessous, sont sujets à ce mal, qui leur vient au menton & au reste du visage. On n'a qu'à rôtir du froment sur une pelle à feu toute rouge, le concasser fort vite dans un mortier bien chaud, & l'appliquer sur le mal avec un linge. Le remède suivant est excellent pour cette incommodité.

Prenez douze onces de beurre frais sans sel; douze onces de l'emplâtre diachilon, six onces de résine & autant de cire jaune. Faites fondre tout ensemble, mêlez bien ces drogues, & versez-les du pot où elles auront fondu, dans un autre où vous aurez mis le jus de quatre citrons; remuez toujours avec une spatule, jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

On l'applique sur des toiles, & ensuite sur les feux volages, le feu sacré de S. Antoine, & autres maladies de la peau accompagné de rougeur.

Fièvre.

Cette maladie est si ordinaire & si commune, qu'il n'est presque personne qui ne croye avoir quelque remède spécifique pour la guérir. On remarque néanmoins que certaines drogues qui ont guéri les Fièvres en certains tems, n'ont aucune vertu dans d'autres. Le quinquina même, qui a eu tant de réputation au commencement qu'il a paru en Europe, est souvent inutilement employé, malgré toute l'attention qu'on y apporte. Nos peres ont loué la petite centaurée, comme un remède spécifique dans ces maladies; mais nous n'en voyons aucun effet approchant de ceux que les anciens Auteurs ont tant loué. On diroit que ces drogues, ainsi que bien d'autres, qu'on a toujours donné pour spécifiques dans bien des maladies, n'ont plus la même vertu: mais si on fait réflexion aux changemens qui arrivent dans l'air, aux différens mialmes qui s'y trouvent en certaines années, & par conséquent, aux nourritures différentes que les plantes tirent de cet élément, on ne sera pas surpris de voir des remèdes guérir des maladies en un tems, qu'ils manquent dans un autre. Les Fièvres ne sont donc pas tous les ans les mêmes, quoique les même simptoms paroissent à nos yeux, ce qui prouve qu'il est de la prudence d'un Médecin de changer de remède lorsque la maladie

maladie est rebelle à celui qu'on a donné assez long-tems, pour conjecturer, que quand on en prolongeroit l'usage, il ne la guériroit pas. Il n'y a donc que les remèdes généraux qui doivent être indispensablement employés dans toutes sortes de Fièvres simples, & même dans plusieurs occasions, où elles sont composées ou compliquées.

Il faut toujours commencer par un lavement purgatif qu'on donne le soir au malade. Celui-ci peut tenir lieu de tous les autres.

Prenez des feuilles de mauve, de pariétaire, de mercuriale, de bettes, une poignée de chacune, faites-les bouillir dans une forte pinte d'eau; pendant un quart d'heure, avec une once de séné, & une dragme de sel de tartre; coulez par un linge, & pressez le marc, prenez-en demi-pinte pour les enfans, ajoutez quatre onces de miel & donnez ce lavement le soir.

Le lendemain on saignera le malade, auquel on tirera dix onces de sang. Le lendemain de la saignée, on lui donnera un vomitif selon la méthode que je donnerai dans l'article du vin émétique. On ne sauroit manquer, en suivant ce principe; de quelque manière que la Fièvre puisse se caractériser dans la suite, malgré le sentiment de certains praticiens qui veulent qu'on laisse passer trois ou cinq accès, avant de donner aucun remède; mais on ne doit l'entendre que des remèdes spécifiques. Les généraux que je viens de prescrire, ne peuvent absolument être appliqués trop tôt, parce que les premières

voies sont toujours farcies. La boisson du malade sera de l'eau pure & froide, aiguisée de sel nitre dépuré ou purifié, comme je l'ai enseigné dans l'article des dartres, dont il boira autant qu'il lui plaira, surtout dans la chaleur de la Fièvre. Les ptisannes chargées d'herbes ou de racines, contenant des principes fermentatifs, ne peuvent qu'augmenter la fermentation du sang. On ne peut donc mieux faire que de s'en abstenir.

Si le malade n'est pas assez vuïdé, ce qu'on connoitra par l'amertume de la bouche, les rapports aigres, &c. on doit donner un second vomitif deux jours après le premier. Ou si le ventre est tendu & plein, si on a des douleurs dans les entrailles, des pesanteurs dans les genoux, &c. il faut purger comme il s'en suit.

Prenez deux dragmes de séné, & une poignée de cerfeuil, faites infuser pendant huit heures sur les cendres chaudes, dans trois verres d'eau; coulez par un linge, & ajoutez une once de manne, coulez de rechef, & ajoutez encore demi-dragme de crème de tartre, & une once de syrop de fleurs de pêcher.

Il est incontestable que souvent les seuls remèdes évacuans, guérissent mieux les Fièvres sans aucun retour: il est même inutile de donner des remèdes spécifiques, si les premières voies sont embarrassées; & quand même elles ne le seroient pas, on précipite souvent avec beaucoup de succès par les selles, les leyains des Fièvres intermittentes,

& même de plusieurs continues, qui ne sont que de véritables Fièvres intermittentes dont les accès se suivent de près. On ne peut nier que bien des gens, & même des Charlatans, ont de très-bons spécifiques pour guérir les Fièvres : ils sont composés sur les principes, & si ceux qui s'en servent, ne guérissent pas avec leurs secours, on ne peut que s'en prendre à la négligence qu'on a eu d'appliquer les remèdes généraux dont je viens de parler.

Si la Fièvre est continue simple, c'est-à-dire, sans malignité, comme pourpre, petite vérole & autres accidens fâcheux, il faut donner le remède suivant, qui est le meilleur de tous les fébrifuges, qu'on ait composé jusqu'ici.

Prenez du sel de thamaris, du sel d'absynte & du sel armoniac, de chacun trois dragmes, deux onces de quinquina, le tout en poudre : faites-en une opiate, avec deux onces de syrop d'absynte.

On en donnera une dragme trois fois le jour, le matin, à trois heures après midi & le soir, observant que le malade n'ait rien pris depuis une heure. Ce remède est spécifique dans les Fièvres continues simples & dans les intermittentes, pourvu qu'on persiste dans son usage pendant quinze jours. Je puis dire ne l'avoir jamais vû manquer.

Si la Fièvre est maligne, ce qu'on connoît quand le malade a quelques-uns des accidens que je vais nommer, comme oppression de poitrine, gonflement dans le bas-ventre, embarras & pesanteur de tête, délires, tran-

port au cerveau , mouvemens convulsifs , envie de vomir , insomnie , &c. on change la ptisane que j'ai prescrite ci-devant , & on en fait une avec la racine de scorfonere , & la râclure de corne de cerf ; on donnera un second vomitif , avec lequel on mêlera une dragme de confection de hyacinte ; on prendra tous les jours demi-dragme d'yeux d'écrevisses mêlés avec trente grains de sel de tartre ou de sel d'absinte , ou de sel armo- niac dans du bouillon.

Que la dissolution du sang soit la cause de la Fièvre , ce qu'on connoît aisément au pouls qui est petit & rapide , aux yeux étincelans & aux inquiétudes du malade , ou que la coagulation du sang , qui se connoît au pouls dur & ferme , aux difficultés de respirer , aux douleurs de côté & à l'assoupissement , y contribue ; on peut se servir heureusement deux fois le jour , de la potion suivante.

Prenez vingt grains d'antimoine diaphorétique , & trente grains de sel de tartre , que vous délayerez dans un demi verre de bouillon , ajoutez-y trois gouttes d'aigre ou d'esprit de soufre tiré par la cloche.

C'est le meilleur de tous les remèdes dans toutes les Fièvres malignes , putrides & coliquatives. Celles-ci sont accompagnées d'un flux de ventre continuel : on peut , avant de se servir de la potion di-dessus , faire vomir le malade avec trente-cinq grains d'ipeca- cuana , qu'on donnera dans un bouillon. On peut même le réitérer le lendemain , si la plupart des accidens ne cessent pas. C'est

tout ce qu'on peut confier sur cette matière, entre les mains du public ; les autres remèdes doivent être administrés par celles d'un Médecin expérimenté qui suive la maladie pas à pas, afin de pourvoir à tous les accidens qui augmentent & changent fréquemment dans le cours de la maladie. On observera comme une règle inviolable de ne donner aucun remède évacuant dans les jours de crise, qui sont le cinquième, le septième, le neuvième, le onzième, le quatorzième & le vingt & unième, ni pendant le fort de la Fièvre ; mais il faut le donner dans le relâchement des continues, & dans les jours tranquilles des intermittentes. Je conseille aussi d'éviter les prisannes rafraichissantes, l'esprit de vitriol, les orgeats, les émulsions, les amandes, l'eau de poulet, &c. Ces remèdes, que quelques Médecins ordonnent encore, avec beaucoup de pompe, n'ont tout au plus d'autre vertu que de suspendre pour un tems la Fièvre, qui reprend ensuite avec plus de vigueur ; de sorte que tous les remèdes qui calment les mouvemens que le sang fait en se fermentant pour jeter dehors un ennemi qui lui nuit, & qui ne sont pas capables de le détruire, ne peuvent être que palliatifs : ainsi on doit absolument les bannir de la pratique.

Les Fièvres intermittentes sont ainsi nommées, parce qu'elles ont des relâchemens considérables. On la nomme quarte, lorsqu'elle laisse deux jours de tranquillité ; elle est tierce, si elle prend alternativement. Quotidienne, si elle prend tous les jours à la même heure ; si elle prend deux fois le

même jour & qu'on en soit libre le lendemain, ou qu'il y ait un accès chaque jour sans heure réglée, elle est double-tierce ; & double-quarte, lorsqu'on a deux accès dans le même jours, & deux jours libres, ou deux accès pendant deux jours de suite, le troisième jour étant libre ; ainsi des autres Fièvres triples-quartes, triples-tierces, &c. qui ne diffèrent que du plus au moins.

De quelque nature que soit la Fièvre, il faut toujours saigner, purger, &c. & si elle ne cesse pas, ce qui arrive souvent dans les Fièvres qui régner en automne, on prendra méthodiquement le remède dont j'ai donné la composition avec les sels & le quinquina. On peut encore choisir parmi ceux que je vais prescrire, que j'ai reconnus être également bons.

Prenez six dragmes de quinquina, deux scrupules (quarante grains) d'aloës succotrin, autant de rhubarbe, demi-dragme de cinabre natif ou naturel, autant de pierre hématite, le tout en poudre & mis en opiate, avec autant de syrop d'absinte qu'il en faudra pour donner cette consistance.

Le malade en prendra de la grosseur d'une noisette, le matin à jeun, & le soir en se couchant. Il continuera même trois ou quatre jours, après que la Fièvre l'aura quitté. Ce remède est spécifique, surtout pour les Fièvres quartes opiniâtres, qu'elle guérit sans laisser les restes funestes qu'on voit souvent.

Autre.

Prenez du lait de vache, faites-le bouillir ; & alors mettez-y de la vieille biere, pour le faire tourner, passez-le par un tamis ou un linge, prenez du clair environ demi-pinte, faites-le bouillir cinq ou six bouillons avec une poignée d'alleluia, c'est une petite espèce de trefle qui rampe presque sur la terre.

On fait boire le tout chaud, après avoir séparé l'herbe aux approches de l'accès, & on couvre bien le malade. Si ce remède ne guérit pas la première fois, il faut le réitérer trois ou quatre fois.

Autre.

Prenez une pinte & demie d'eau de fontaine ; mettez-la sur du feu, & quand elle commencera à bouillir, ajoutez demi-dragme de cœur de lièvre en poudre, avec autant de *Crocus metallorum*, enveloppé dans un nouet de toile forte & ferrée, & même mise en double.

Autre.

Prenez une noix muscade, & aussi gros d'alun, mettez tout en poudre, & faites infuser dans un verre de vin blanc pendant cinq heures.

On prend toute la dose une heure avant le frisson, & on couvre bien le malade. Le remède qui suit est le meilleur fébrifuge que je connoisse.

Prenez des grenouilles vertes de haye, celles qu'on trouve sur les branches sont les meilleures, faites-les sécher entre deux pots dont les jointures soient fermées avec de la pâte, réduisez-les en poudre subtile, que vous passerez par un tamis de soie; prenez encore des racines de chicorée sauvage, de mauve & de persil, faites-les sécher & mettez-les en poudre subtile séparément; mêlez une once de la poudre de grenouilles avec demi-once de celle de chicorée, deux dragmes de celle de mauve & autant de celle de persil. La dose est d'une dragme, depuis quinze jusqu'à soixante ans; pour les jeunes, deux scrupules, & aux enfans, un scrupule. Cette poudre se met dans un demi-verre d'eau de vie, & quand elle est précipitée dans le fond du verre, on y mêle un demi-verre d'eau qu'on bat bien ensemble, & le malade avale tout; après quoi on lui fait rinses la bouche avec de l'eau & du vinaigre, sans qu'il en avale.

Il doit user de ptisane faite simplement avec la racine de chicorée sauvage & la réglisse, pendant l'usage de ce remède.

Le premier jour, on en prend une prise à jeun, & deux heures après on donne un bouillon; trois heures après le bouillon, on donne la seconde prise, & deux heures après un bouillon; & trois heures après le bouillon, on

on donne la troisiéme, & deux heures après un bouillon. Le malade peut souper à son heure, quoique légèrement. Le lendemain on lui en donne à jeun une prise, & deux heures après un bouillon; & il dîne à son ordinaire. Le soir, deux heures après son souper, qui sera léger, on lui en donnera une prise, & deux heures après un bouillon. Le troisiéme jour, on ne lui en donne qu'une prise à jeun, & deux heures après un bouillon. Il n'est point de Fièvre intermittente qui soit rebelle à ce remède dans quelque climat que ce soit, non pas même en Zélande, ni dans les autres pays aquatiques & marécageux où les Fièvres, surtout les quartes, sont les plus opiniâtres. Pendant ce régime, on s'abstiendra absolument de laitage, beurre, fromage & de sucre.

Voici encore un remède à toutes les Fièvres intermittentes, d'autant plus admirable, qu'il est simple. Je puis assurer qu'il produit ordinairement la guérison; il ne s'agit que de manger un citron entier, sans en ôter ni peau ni pepins, au commencement du froid, & de bien couvrir le malade pour suer.

Au reste, je dois avertir le Lecteur, qu'on doit user de vin toujours modérément, & corrigé avec l'eau, non-seulement dans les intermissions des Fièvres, mais aussi dans le relâchement des continues, même malignes: tout ce qu'on a à craindre, est un peu de tournoiement de tête & de délire; mais cet accident ne doit pas empêcher qu'on en donne aux fébricitans. Ils sont bien dédommagés de ces accidens passagers, par le bien constant & solide qu'ils en reçoivent.

L

Il est de certaines applications extérieures qu'on nomme amulettes & brevets, qui guérissent souvent les Fièvres: en voici deux qui peuvent tenir lieu de toutes les autres; mais qu'on se souvienne de ne se servir d'aucun remède de ceux que je viens de proposer, ni de ceux dont je donnerai encore la composition, qu'après avoir mis les remèdes généraux en usage, à moins qu'on ne veuille être exposé à des rechutes, ou à garder la Fièvre des années entières.

Prenez une gouffe d'ail, du safran, du poivre, du sel commun & de la suie, mettez le tout en poudre dans du fort vinaigre, pour en faire une pâte, & enveloppez-en le quatrième doigt de chaque main, chaque jour de Fièvre.

Autre.

Prenez une poignée de petite sauge, & autant de sel commun, pilez tout ensemble, ajoutez plein la coque d'un œuf de suie pilée, choisissez celle qui est luisante & en pierre, & autant de fort vinaigre; mêlez le tout assez long-tems, & ajoutez à la fin le blanc d'un œuf: on en applique des emplâtres de la largeur de deux écus sur les deux poignets.

Ces sortes de remèdes extérieurs peuvent quelquefois réussir; mais il n'y faut pas compter, & si on voit qu'ils opèrent quelque guérison, ce n'est souvent que par une prévention du peuple qui guérit quand on a persuadé son

imagination. La meilleure amulette qu'on puisse faire, est de dissoudre de la thériaque dans de l'eau de vie, & d'en frotter l'épine du dos dans le froid des Fièvres intermittentes & dans les continues. On peut appliquer du levain détrempe avec le vinaigre, sur la plante des pieds, pour prévenir les délires. Pour les vésicatoires, je les crois fort indifférens, à moins qu'il n'y ait des affections soporeuses & léthargiques. Les lavemens faits avec le quinquina, peuvent avoir leur mérite. Je finis cet article par cet avertissement salutaire. Si la Fièvre est causée par d'autres maladies, comme pleurésies, dissenteries, cours de ventre, &c. on doit s'attacher à les guérir, sans faire, pour ainsi dire, aucune attention à la Fièvre qui cessera toujours, quand la maladie qui la cause sera bien guérie.

Je conseille enfin à tous ceux qui auront des Fièvres intermittentes, de ne se purger, quand il sera besoin, qu'avec la poudre de vie, dont j'ai donné la préparation en traitant de l'épilepsie ou mal caduc. C'est le meilleur de tous les purgatifs, le plus doux & le plus sûr. Qu'on s'en serve par précaution ou par besoin, il fait toujours des effets admirables, & prévient ou guérit beaucoup de maladies.

Fistule à l'Anus.

LEs hémorroïdes négligées ou maltraitées, sont souvent les causes des Fistules qui se forment à l'Anus: il ne faut jamais différer à les guérir; car si on n'y met ordre dès le commencement, il faut en venir à

Lij

l'opération, pour laquelle on ne sauroit choisir un Chirurgien assez expérimenté. Avant d'en venir à cette fâcheuse extrémité, je conseille de se servir de quelqu'un des remèdes suivans, dont j'ai vû ordinairement d'heureuses issues : & comme il arrive souvent que ce qu'on croit Fistule ne l'est pas, le baume dont je décrirai la composition pour ce mal, décidera lui seul, & guérira le mal, qu'il soit Fistule ou non.

Prenez un crapaud vif, mettez-le dans un pot de terre qui souffre le feu, couvrez-le & bouchez bien les jointures avec de la terre grasse; allumez du charbon dessous & autour, en sorte que la flamme l'environne & le couvre, laissez-le refroidir avant de l'ouvrir, & réduisez le tout en poudre fine.

Pour se servir de cette poudre, il faut laver la partie avec du vin chaud & de l'urine d'enfant mâle, & mettre ensuite de cette poudre sur le mal. Ce remède si simple qu'il paroisse, est excellent dans cette occasion.

Autre.

Prenez deux onces de minie en poudre subtile, une once de suc de racine de grande consoude (*consolida major*,) demi-dragme de térébentine de Venise; battez tout ensemble assez long-tems dans un mortier, pour en faire un onguent; il seroit encore plus efficace, si vous y mêliez demi-once

de la poudre de crapaud dont j'ai parlé ci-dessus.

On applique de cet onguent sur la Fistule, & on le renouvelle deux fois le jour ; il est spécifique pour les chutes de matrice, & pour cela on en met sur du cuir qu'on applique sur les reins : il est encore certain qu'il ne manque jamais de guérir les descentes des enfans. Quoique ces deux remèdes soient très-bons, j'ose pourtant avancer que le baume du Commandeur de Berne ne leur cède pas en bonté dans cette occasion, ainsi que dans une infinité d'autres cas que je citerai ci-après en parlant de son usage. Il ronge, nettoye, incarne & cicatrise lui seul, pourvû qu'on ait soin d'en injecter dans les sinuosités de la Fistule avec une seringue, & d'en appliquer sur la partie une compresse de quatre linges, de la largeur de la paume de la main. Son effet est beaucoup plus doux que ceux des autres ; mais il n'est pas si prompt. En voici la composition telle que Louis XIV. Roi de France, l'acheta.

Baume du Commandeur :

Prenez demi-once d'encens mâle ou oliban ; autant d'aloës succotrin, autant de mirrhe, & autant d'angélique de Bohême ; une once de baume oriental dur, deux onces de storax calamite, deux onces de benjoin ; pilez toutes ces drogues le plus subtilement que vous pourrez, & prenez garde qu'elles ne fassent un mastic ; c'est pourquoi vous aurez soin de détacher les gâ-

reaux qui s'attachent au pilon & au fond du mortier, que vous émierez de tems en tems ; mettez cette poudre dans une bouteille de verre deux fois plus grande qu'il ne faut pour contenir les matieres avec trois livres d'esprit de vin ; bouchez-la bien avec du liége, de la cire & de la vessie de cochon, & exposez-la au soleil pendant quinze jours dans les climats chauds, & dans le plus fort de l'été, ou devant un feu qui rende à peu près la chaleur du soleil, lorsque vous le faites en hiver ou dans des climats froids. Vous remuerez la bouteille trois ou quatre fois par jour ; cependant vous ferez l'extrait de mille-pertuis ou hypericon de la maniere suivante. Prenez deux poignées de fleurs d'hypericon ; faites-les infuser devant le feu ou au soleil pendant trois jours dans une bouteille bien bouchée, avec demi livre d'esprit de vin bien déphlegmé, coulez ensuite la liqueur en exprimant les fleurs ; remettez-en une poignée de nouvelles, que vous laisserez infuser pendant trois jours comme ci-dessus : passez encore la liqueur avec expression ; remettez enfin une poignée de nouvelles fleurs, laissez les infuser pendant un jour, coulez & pressez. Mettez toute la liqueur dans un vaisseau de terre verni, & faites évaporer sur les cendres chaudes, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une espèce de miel épais ; c'est ce qu'on appelle extrait d'hypericon. Quand le baume aura infusé pendant quinze jours, vous ouvrirez la bouteille, & vous y ajouterez deux onces de cet extrait. Si vous y voulez de

l'ambre gris & du musc, vous en mettrez six grains de chacun; mais je vous conseille de n'en pas mettre, parce qu'il se trouve quantité de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui ne peuvent en souffrir l'odeur. Laissez infuser le tout ensemble pendant vingt-cinq jours, versez ensuite doucement la liqueur dans des bouteilles que vous boucherez avec beaucoup de soin. C'est un trésor dans une famille, & un puissant secours dans les maladies intérieures & extérieures.

Si on a des maux de cœur, des foiblesses, des coliques, des maux d'estomac, des ulcères intérieures dans les reins, la vessie, la matrice, & même dans le poulmon; on en boit une forte cuillerée à thé, ou quarante gouttes dans du vin, du bouillon, de la pisanne, de l'eau pure, &c. on en donne aux enfans dans toutes leurs maladies deux ou trois gouttes dans leur boisson ou dans de l'eau de cerises noires, si l'on en peut avoir. Il n'est pas de blessure fraîche de feu ou d'arme blanche, de contusion, de tumeur accidentelle qu'il ne guérisse promptement, en l'appliquant avec du coton en ouate, de la charpie ou des linges: & si on a déjà mis quelque appareil, il faut bien laver la plaie avec du vin rouge chaud, avant de se servir de ce remède. Contre les vers & les coliques des enfans, on en applique des compresses sur le nombril & sur la fossette de l'estomac. Les brûlures guérissent en peu de tems, si on y en applique sans les tenir couvertes. Il guérit les maux qui viennent dans les narines,

L iiii

les maux de tête, & conserve la mémoire, si on y en met avec des tentes ou des tampons. Il calme la douleur des gouttes, & guérit les éréspelles. En un mot, si on peut tirer du végétal, un remède universel, c'est, sans contredit, celui-ci, & l'élixir solaire que je donnerai dans l'article de la matrice, lettre M. on peut remettre une livre & demie d'esprit de vin sur le marc qui reste, y ajouter une once d'hypérimon, & le conduire comme le premier, & on aura un second baume très-bon.

Si ces remèdes deviennent inutiles, il faut que les sinuosités soient si tortueuses, qu'ils ne puissent pas y atteindre; & en ce cas, il n'y a d'autre ressource que l'opération.

Fistule Lachrimale.

Cette maladie attaque les coins de l'œil du côté du nez, on y sent de la démangeaison causée par l'acre de l'humeur qui en sort, ou naturellement, ou quand on presse la partie avec les doigts. Cette humeur est quelquefois claire & d'autres fois épaisse & purulente, & même elle ne cause pas toujours de picotement à la partie; servez-vous pour la guérir du remède suivant.

Prenez du suc d'écrevisses de riviere, environ une demi-once, une dragme de mercure doux, & demi-once de l'huile dont j'ai donné la composition dans l'article des engelures, lettre E.

Appliquez-en avec de la charpie ou du coton en ouate, sur le coin de l'œil quatre fois le jour. Le remède suivant n'est pas moins bon.

Faites brûler du beurre frais dans une lampe, ayez un cornet de papier que vous mettez au dessus pour ramasser la fumée.

Il s'y forme une suie dont on met sur le mal avec le bout du doigt, & qu'on couvre d'un peu de charpie avec laquelle on en a mêlé. Le baume du Commandeur est encore très-bon pour cette incommodité. J'avertis ceux qui en sont affligés de ne point la négliger, parce que l'humeur peut aisément carrier le cartilage ou l'os cribreux du nez, auquel cas on ne peut guères se dispenser d'en venir à l'opération, à moins qu'on n'en guérisse par les remèdes que j'ai prescrits pour la carie des os.

Fleurs blanches.

Cette maladie, quoique très-commune, est néanmoins assez difficile à guérir; & à moins que de la traiter avec beaucoup de méthode, elle devient rebelle à toutes sortes de remèdes. La plupart des femmes ou filles, faute de s'en plaindre & de se faire traiter, tombent dans un état funeste; & ne pensant pas que cette maladie soit si dangereuse, elles menent une vie languissante qui les conduit au tombeau, dès que le feu de la jeunesse est ralenti. Les mères ne devroient donc pas négliger de faire guérir leurs filles.

dès qu'elles s'apperçoivent qu'elles en sont attaquées. Si elles suivent la méthode que je donne, elles ne manqueront jamais de les en délivrer. Ne pouvant donner un détail des différentes causes qui les produisent, pour ne pas sortir des bornes que je me suis prescrites dans ce petit ouvrage; je me contenterai de leur faire connoître les signes qui demandent différens remèdes.

Les filles en guérissent souvent par le mariage.

Pour procéder avec ordre dans cette maladie, il faut commencer par un vomitif, afin de vider les mauvais levains de l'estomac qui empêchent la coction. On purge deux jours après avec la poudre de vie qu'on trouve d'écrite à l'article de l'épilepsie, & on prend pendant dix jours l'opiate stomachale qui suit.

Opiate pour fortifier l'estomac

Prenez des écorces d'orange & de citron confites, de chacune deux onces, cloux de gerofle & canelle, de chacun deux dragmes, muscade râpée une dragme, de la confection d'hyacinte une dragme, de la thériaque trois dragmes, des yeux d'écrevisses une once. Mettez en poudre tout ce qui peut se pulvériser, & mêlez avec l'écorce confite, après l'avoir réduite en pâte dans un mortier, ajoutez-y trois dragmes de rhubarbe en poudre, mêlez bien toutes ces drogues, avec le syrop de cynorrodon.

La malade en prendra tous les matins de la grosseur d'une noisette, & autant le soir en se couchant. Ce remède est excellent dans toutes les foibleffes d'estomac. Si la malade ne sent pas d'ardeur dans le passage, on lui donnera le remède suivant qui ne manque jamais dans cette occasion; mais on ne doit jamais en donner pour cette incommodité que dans des jours éloignés du tems auquel les ordinaires doivent couler.

Prenez parties égales de tartre crud, de nitre & d'alun; faites calciner ces drogues dans un creuset, à feu violent, & portez votre calcination à la cave, où elle se résoudra en liqueur: mêlez demi-once de cette liqueur avec une pinte de vin rouge, dont la malade boira trois ou quatre verres par jour.

Si l'on sent des picotemens, des ardeurs dans les parties, on usera du remède suivant.

Prenez une once d'alun calciné dans un creuset ou un pot de terre, versez dessus environ un quart de pinte de suc de citron bien clarifié, faites évaporer toute la liqueur sur un petit feu, en sorte qu'il ne vous reste que le sel: prenez ensuite deux dragmes de nitre purifié comme je l'ai décrit dans l'article des Dartres, mêlez-y votre alun calciné, faites-le dissoudre dans une pinte d'eau, mêlez avec le sel qui vous reste, filtrez cette liqueur par le papier gris, faites évaporer l'eau sur un feu médiocre, jusqu'à ce que vous apperceviez

une petite peau sur la surface de l'eau ; portez le vaisseau à la cave, & laissez cristalliser, ramassez les cristaux & faites encore bouillir jusqu'à sec, & vous mêlerez le sel qui restera au fond avec les premiers cristaux.

On donne tous les jours demi-dragme de ce sel dans de l'eau de romarin en guise de thé. J'en ai même vû qui par le seul usage du romarin qu'elles prenoient deux fois le jour en guise de thé, pendant un mois ou cinq semaines, ont été délivrées de cette incommodité. Si le mal ne cède pas à ces sortes de remèdes, on doit croire que la cause est dans les glandes de la partie, ou *vagina*. En ce cas, on doit faire des injections trois ou quatre fois le jour ; on met pour cet effet une dragme de sel, ou sucre de saturne, ou plomb, dans un quart de pinte d'eau de plantain : il faut avoir une petite seringue & se tenir couché sur le dos demi-heure après l'injection. On peut encore faire recevoir à la malade la fumée de sauge & d'encens qu'on fait brûler dans un réchaud sous une chaise percée, & enveloppée d'une couverture de lit ou d'autre chose ; mais qu'on se souviene de ne faire aucun remède extérieur, que dans les tems éloignés des ordinaires. On peut encore piler une herbe nommée *Hormin*, avec du beurre frais, & en frotter le nombril. Voici un remède aussi bon qu'il est aisé à faire.

Prenez ce que vous voudrez de noix muscades, dix, douze, par exemple, renfer-

mez-les dans une pâte de pain bis qu'on fera cuire à l'ordinaire. Ce pain étant froid, ôtez les noix, râpez-en la moitié d'une que vous mêlerez avec un blanc d'œuf frais, quatre cuillerées d'eau de plantin, & autant d'eau de rose; battez tout ensemble, en y ajoutant un peu de sucre fin, & buvez le tout: réitérez pendant sept ou huit matinées. Ce remède se prend à jeun, & on ne boit ni mange que trois heures après.

Les personnes qui suivront cette méthode, en ressentiront infailliblement des effets salutaires, pourvû que d'ailleurs elles s'abstiennent de tout ce qui est crud, comme fruits, salade, &c.

Flux Epatique, voyez Lienterie.

Flux de Ventre, voyez Dévoisement.

Fluxion de Poitrine.

ON connoît cette maladie à la toux du malade & à la difficulté qu'il a de respirer. Il sent ordinairement un poids sur la poitrine, & la fièvre est toujours violente. Il est nécessaire de saigner deux ou trois fois en douze heures de tems, pour prévenir l'inflammation. Les vomitifs & les purgatifs ne peuvent être employés dans cette occasion, non plus que les remèdes échauffans, comme les cordiaux & les liqueurs spiritueuses. Voici

la bonne maniere de traiter cette maladie.

Prenez une cuillerée d'orge mondé, deux racines médiocres de guimauve ou *Althéa*, faites bouillir le tout dans une pinte d'eau de fontaine, de pluie ou de riviere, jusqu'à la diminution d'un quart; mettez-y ensuite une pincée de coquelico, ou pavot rouge qui croît dans les champs; laissez-lui prendre un bouillon ou deux, couvrez le pot, & retirez-le du feu après y avoir mis une once de bon miel, que vous délayerez bien dans cette liqueur. Passez-la par un linge & gardez-la auprès du feu dans un pot couvert.

On en donne de quart-d'heure en quart-d'heure, deux ou trois cuillerées au malade. On lui appliquera ensuite le remède qui suit.

Prenez un quart de feuille de papier, couvrez-le de beurre fait du même jour. Saupoudrez-le de la poudre d'une noix muscade entiere, & de deux fois aussi gros de gingembre; appliquez sur la poitrine, & mettez sur ce papier un mouchoir plié en quatre trempé dans du plus fort vinaigre.

On fait prendre sur le champ au malade le remede suivant.

Cassez un œuf du côté le moint pointu, sans y faire qu'une petite ouverture, ôtez-en le jaune, & remettez le blanc dans

la coque. Prenez trois dés pleins à coudre de fleurs de souffre, mêlez-les bien avec le blanc de l'œuf avec un petit bâton; mettez-le sur un petit feu de braise, & remuez sans cesse, jusqu'à ce que cette liqueur s'épaississe comme du lait.

Faites prendre le tout au malade & couvrez le pour le disposer à la sueur, qui arrivera infailliblement. On réitère le remède le lendemain, si le malade n'est pas guéri. On continuera toujours la boisson que j'ai prescrite, pour fortifier & rétablir la poitrine du malade, & on lui fait user du bouillon suivant.

Concassez dans un mortier les pattes & les yeux de trente écrevisses, faites-les cuire dans deux pintes d'eau de fontaine pendant demi-heure, faites cuire en même-tems quatre onces d'orge mondé dans deux pintes d'eau, jusqu'à ce que l'orge soit cruvé, passez l'eau où il a cuit, & gardez-la dans un pot, pilez ensuite l'orge dans un mortier de marbre; délayez cet orge avec l'eau où il a cuit, en aussi grande quantité que vous avez de bouillon d'écrevisses; mêlez le tout ensemble, & gardez-le dans un lieu frais. On en donne trois écuellées par jour, & on met une once de sucre, ou de miel blanc sur chaque écuellée.

Ce remède seul rétablira entierement le malade, s'il en use six ou huit jours. On le purgera le dernier jour, avec une once &

demie de manne, & vingt grains de crème de tartre qu'on fera diffoudre dans le premier de ces bouillons.

Fluxion sur les parties extérieures du Corps.

Prenez de la vervaine, que vous pilerez avec des blancs d'œufs & de la farine d'orge, pour en faire un cataplasme.

Autre.

Prenez des feuilles de mauve, de guimauve, de seneçon, de pariétaire, d'absynte, de melilot & de camomille à discrétion; faites bouillir ces herbes dans une quantité d'eau proportionnée, jusqu'à diminution de la moitié; prenez-en une pinte & mêlez-y autant de petit lait: trempez des linges dans cette décoction, appliquez-les chaudement sur la partie, & continuez jusqu'à guérison.

Cependant on donnera au malade à jeun pendant trois matins, un plein verre de la liqueur que j'ai prescrite pour les catarres, lettre C.

Fluxion sur les yeux.

Toutes les maladies des yeux doivent être délicatement traitées. Cependant il n'en est point qu'on traite avec moins de précaution: on diroit même que les Médecins les jugent comme indignes de leur attention,

tion, en les abandonnant, pour ainsi dire, à la merci des Charlatans & des femmes-lettres; car il n'en est point qui ne disent avoir quelque remède pour ces sortes de maladies, & il est très-peu de malades qui ne s'en servent avec confiance. Il est pourtant vrai qu'on risque beaucoup de livrer l'organe le plus noble & le plus délicat du corps humain à l'ignorance & à l'indiscrétion de ces sortes de personnes, qui, sous prétexte d'avoir guéri quelques-unes de ces maladies causées par le vent, la fumée, le soleil, & par d'autres accidens extérieurs, entreprennent hardiment celles dont ils ignorent les noms & les remèdes. Voyez Yeux, à la lettre Y. vous trouverez les principales maladies qui leur sont propres.

Foie.

ON étoit autrefois dans une erreur grossière sur les maladies de cette partie, & il se trouve encore des Médecins qui n'en sont pas revenus. Il est vrai que les obstructions qui se forment dans les glandes de ce viscère, empêchant la bile de se filtrer, peuvent être la source de quelques maladies. J'en donnerai les remèdes dans la suite de cet ouvrage, à la lettre qui commence leur nom.

Obstruction de Foie.

On connoît cette maladie au gonflement joint à la douleur de cette partie, qui est située au côté droit, au dessous des côtes, & souvent à la couleur pâle & jaunâtre du ma-

M

lade, ou à la rougeur bourgeonnée du visage. Il faut commencer par la saignée du bras, & deux jours après on donne une prise de poudre de vie, dont j'ai parlé en traitant de l'Epilepsie. On fera ensuite user au malade, de quelque sexe qu'il soit, de la liqueur faite avec la chelidoine ou le curcuma, de la manière que je l'ai prescrite en parlant de l'épanchement de bile, à la lettre B. Si ces remèdes ne guérissent pas (ce qui arrive rarement) on donnera la préparation de fer telle qu'elle est à l'article de la Cachéxie, lettre C. qui ne manquera jamais de produire un bon effet. La ptisane suivante peut y suppléer.

Prenez des racines de garence (*Rubia tinctorum*) de fraiser & d'oseille, de rouille de fer & autant de crème de tartre : renfermez les deux dernières drogues dans un nouet, que vous suspendrez dans le vaisseau où vous ferez bouillir les racines, avec six pintes d'eau : faites-les réduire à quatre sur un petit feu.

Le malade en boira quatre ou cinq grands verres par jour, & du moins deux verres à jeun. Il continuera pendant quinze jours, & se purgera à la fin avec la poudre de vie, ou avec le purgatif suivant.

Prenez douze grains de résine de Jalap, que vous dissoudrez dans une cuillerée d'huile d'amende douce ; versez cette dissolution dans un verre de votre ptisane ci-dessus.

Chaleur de Foie.

Faites une ptifanne avec des racines de chicorée sauvage, de celles de fraisier, de chacune deux poignées; faites bouillir dans six pintes d'eau, avec une d'écorce d'orange amère sèche, jusqu'à diminution de deux pintes, coulez par un linge, & ajoutez deux dragmes de crème de tartre.

Le malade boira de cette ptifanne à son ordinaire; & cependant il usera de l'eau composée comme il s'enfuit.

Eau minerale.

Prenez une demi-once de vitriol verd en une seule pierre, & le plus transparent que vous trouverez; mettez-le dans une cruche avec six pintes d'eau, bouchez la bien & laissez infuser pendant vingt-quatre heures; ôtez-en ensuite doucement & par inclination la valeur de deux pintes, que vous coulerez par un linge serré; laissez encore reposer le reste pendant vingt-quatre heures, & vous en retirerez deux autres pintes que vous passerez aussi par un linge: gardez cette eau dans des bouteilles bien bouchées.

Le malade en prendra deux verres tous les matins à jeun; il se promenera pendant une heure, & il déjeunera deux heures après l'avoir bûe. On peut garder le marc pour bafiner des playes, après l'avoir fait chauffer.

M ij

Ce remède est excellent dans les chaleurs de reins, la gravelle, les vapeurs, & même contre les fièvres quartes, si on en donne deux verres au commencement de l'accès. J'ai vû des hydropisies naissantes, absolument guéries par le seul usage de ce remède apéritif, & capable d'ôter les obstructions des entrailles.

Folie, voyez Cerveau troublé.

G

Gale.

ON voit quantité de personnes exposées à des retours fréquens de gale, faute d'avoir été suffisamment saignées & purgées; & pour n'avoir pas usé de quelques remèdes capables d'adoucir le sang & d'en absorber les acides qui causent cette maladie. Il faut donc toujours commencer par se faire saigner du bras, & se purger deux jours après, avec la poudre de vie prescrite au mot Epilepsie, lettre E. ou avec quelque autre purgatif; mais avec quel qu'il puisse être, il n'est pas capable de lui être substitué. On prend ensuite vingt grains de fleur de soufre tous les soirs en se couchant, ou dans du lait chaud, ou dans un œuf mollet, pendant huit jours.

Ceux qui pourront avoir de l'antimoine

diaphorétique, en prendront vingt-cinq grains dans du vin ou dans du bouillon à la place du soufre, ou bien douze grains de sel volatil de vipere. On peut ensuite se frotter avec la liqueur ou l'onguent qui suivent.

Prenez une once de tabac haché, faites-le infuser dans une pinte de vin blanc pendant un jour.

On en frotte les gales soir & matin.

Prenez une once d'onguent rosat, une dragme de précipité blanc; mêlez ces deux dragmes, & frottez-en les gales trois soirs de suite.

Cet onguent n'a aucune odeur, & est beaucoup plus sûr que toutes les préparations de soufre.

Goëtre.

Cette incommodité se manifeste assez par la grosseur difforme qui paroît sous le menton. J'en ai vû se former après des attaques d'apoplexie & de suffocation de matrice. Bien des gens les croyent incurables, quoiqu'elles ne soient pas si difficiles à guérir qu'on se l'imagine. Voici deux remèdes intérieurs également bons pour cette difformité.

Prenez de la camomille, séchez-la, & mettez-la en poudre subtile: mêlez-en demi-once avec deux onces de bon miel, & pre-

nez-en une cuillerée à jeun , & autant en vous couchant , jusqu'à guérison ; laissez fondre dans la bouche peu à peu.

Autre.

Prenez du polipode de chêne en poudre ; mêlez-en quarante grains avec une cuillerée de miel , ou dans un petit verre de vin , & prenez-en matin & soir pendant vingt-un jours. Il ne faut en commencer l'usage qu'au dernier quartier de la lune.

Lorsque cette espèce de loupe est guérie , il reste une peau plissée très-difforme , qu'il faut étendre avec le remède qui suit.

Prenez des boutons de roses , après que les feuilles sont tombées , avec les graines qui y sont renfermées , des balauftes , c'est-à-dire , des fleurs de grenadier , de chacun une once , & une once d'alun de roche. Faites bouillir dans une pinte de vinaigre blanc , ou rouge au défaut du premier ; réduisez à la moitié ; prenez ensuite une once de *Sumach* bien battu , mettez-le dans cette liqueur , & faites-la bouillir jusqu'à ce que le vinaigre soit consommé.

Il vous reste une espèce d'onguent dont vous oindrez , deux fois le jour , tout le tour de la peau , fans en mettre ailleurs.

Gonorrhée.

JE ne traite dans cet endroit que de la Gonorrhée naturelle qui arrive aux deux sexes, sans aucune débauche. On la connoît à l'écoulement de la semence, ou d'une liqueur qui en est mêlée, & qui lui ressemble beaucoup. Cette maladie étant négligée, conduit ordinairement au tombeau. Les hommes y résistent moins que les femmes. Il faut commencer par l'usage de la liqueur qui suit.

Prenez de la poudre de menthe, de dictamine, & d'iris, de chacune une once, de la semence d'*Agnus-Castus*, de rue, de laitue, de chacune six dragmes, de la térébentine de Venise, quatre onces; de vingt onces de vin blanc. Laissez-les digérer pendant vingt-quatre heures: & distillez-les en suite au bain-marie.

On prend deux cuillerées de cette eau tous les matins à jeun, après s'être purgé avec une once de casse mêlée avec deux dragmes de térébente; & on continue pendant quinze jours ou trois semaines. On use ensuite du remède suivant.

Prenez une once de queue de cheval, ou de renard (*Equisetum*), autant de plantain, de roses rouges, de graines de coquerets, de racines de guimauve, & de réglisse ratisée: demi-once de bol d'Arménie, trois dragmes de semence de ci-

trouille, autant de celle de concombre, demi-once de graines de coing, & six dragmes de celle de pavot blanc: faites infuser tout ensemble dans trois pintes de petit lait de chèvre, sur les cendres pendant deux jours, & distillez au bain-marie.

Le malade en prendra quatre onces tièdes, tous les matins pendant dix jours; & quand ce tems-là sera écoulé, il fera des injections avec une petite seringue, qu'il remplira trois fois le jour de la liqueur suivante, pour rétablir les ressorts des vaisseaux féminaires & urinaires, en cas qu'il y ait du relâchement.

Prenez une poignée de plantin, autant de grande consoude; faites bouillir dans une pinte & demie d'eau pendant un quart d'heure; passez cette décoction, & ajoutez-y une dragme de la pierre médicamenteruse de *Crollius*.

Mal de Gorge.

FAites bouillir de l'orge dans de l'eau; prenez-en demi-pinte, & faites-y bouillir une poignée de plantin, une pincée de fariette, une poignée de feuilles de ronces; ajoutez à la fin une poignée d'oseille, qui ne prendra qu'un bouillon, retirez le pot du feu, & quand la liqueur sera froide, vous la coulerez, pour en gargariser six ou huit fois par jour, ayant soin de la faire un peu chauffer avant de vous en servir.

On

On peut encore se servir d'Oxicrat, qu'on fait en mêlant un verre de vinaigre avec trois verres d'eau commune, pour gargariser. Si le mal augmente, vous vous servirez des remèdes que j'ai prescrits contre l'esquinancie, lettre E.

Goutte.

C'Est une chose étrange de voir le faux préjugé où font les goutteux, que leur maladie est incurable, ou que la guérison est suivie d'une mort prompte & certaine. Cette erreur spécieuse est cause que bien des gens traînent une vie malheureuse dont ils verroient la fin, s'ils vouloient s'affujettir à plusieurs remèdes qui n'ont rien de désagréable dans leur usage, rien de dangereux dans leurs suites, ni rien d'équivoque dans leur guérison. Si on en a vu, que des remèdes mal entendus & mal-appliqués ont mis dans le sépulchre, n'en voit-on pas tous les jours dans toutes les parties de l'Europe, que certains régimes médicamenteux ayant retiré d'un tombeau de misere & d'infirmité, font jouir d'une vie agréable, longue & tranquille? Il en est des goutteux, ainsi que de ces personnes qui ayant des ulcères qui fluent sans cesse, ou des blessures anciennes dont elles entretiennent les écoulemens par des canules, se persuadent fortement qu'on ne peut les arrêter sur peine de la vie: fausse & pernicieuse persuasion, qui leur fait perdre un suc nourricier, qui étant purifié, serviroit à nourrir les parties intérieures & extérieures de leur corps, & à leur procurer une longue

N

vie. Je traiterai cette matière à l'article des
ulcères, lettre U.

Il y a deux espèces de Gouttes, & par conséquent deux sortes de remèdes. C'est du défaut de savoir les discerner par leurs signes, que naissent les accidens funestes qu'on craint si fort. Voilà sans doute ce qui a fondé la crainte, & en même-tems l'erreur des Goutteux, aussi bien que de plusieurs Médecins, qui regardant ce mal comme incurable, n'en étudient ni les causes ni les remèdes. La Goutte causée par une humeur âcre, aigre & grossière, se connoît aisément, en ce que les douleurs sont très-vives & déchirantes, avec beaucoup d'enflure & de tumeur; mais sans beaucoup d'inflammation ni de rougeur sur la partie enflée, & on apperçoit souvent des *Nodules*, qui sont des grosseurs durcies & pierreuses, & on ne sent beaucoup de douleur, que dans le tems que ces humeurs viennent à fermenter. Cette espèce de Goutte est appelée Acide.

Pour en prévenir ou éloigner les accès, il faut se purger avec le bol suivant.

Prenez vingt grains de jalap, & dix grains de mercure doux; incorporez avec de la conserve de violette ou de rose.

Si les purgatifs sont bons hors de l'accès, ils sont très-pernicieux dans le tems qu'on souffre; ainsi il faut absolument s'en abstenir, aussi bien que de la saignée, dans toutes les espèces de Gouttes. Il est bon d'user d'une ptiſanne humectante & adoucissante, avant de

purger les Goutteux. Ils peuvent boire de celle qui suit, pendant cinq ou six jours, avant d'être purgés.

Prenez une poignée d'orge crud, une poignée de racines de guimauve ou *Althéa*, autant de chien-dent : faites bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à diminution d'un quart.

Le Goutteux en fera sa boisson ordinaire. Ceux qui sont en état d'ajouter à cette pitifanne une once & demie de racine d'esquine, en retireront un grand avantage.

Lorsque la Goutte est présente, le malade doit boire des décoctions d'écorce de tamaris, d'écorce de bois de frêne, de thé, de sauge, où il pourra mêler du sel de tartre, c'est-à-dire, une dragme sur une pinte. On applique sur la douleur, premièrement quelque remède adoucissant, comme les feuilles de bardane écrasées & un peu chaudes, celles de jusquiame, les limaçons sans coquille ou avec coquille, écrasés; le bain de suc de boulaou. Qu'on s'abstienne absolument des cataplasmes, avec le lait, les œufs, les huiles & l'opium; & si par hasard on s'en est bien trouvé quelquefois, on ne laisse pas de risquer de périr par cet usage.

Quand au contraire, la partie où réside la Goutte n'est pas enflée, ou qu'elle ne l'est que peu, ou avec inflammation ou sans inflammation, mais avec des douleurs très-grandes, & sous l'idée d'un feu, on doit se servir des remèdes intérieurs que j'ai prescrits ci-dessus, & appliquer celui qui suit sur la partie.

N ij

Prenez une dragme & demie de sel, & autant de sel de tartre, faites-les dissoudre dans une pinte d'eau commune, tenez le pot où elle est auprès du feu, & trempez-y des linges que vous appliquerez sur la partie, ayant soin de les renouveler de tems en tems.

Personne n'ignore que le vin, les viandes salées, les ragoûts, les crudités & semblables alimens sont expressément interdits dans cette maladie, ainsi je n'en parlerai pas. Lorsque l'accès est passé, il reste ordinairement au malade une foiblesse aux pieds qui l'empêche de se soutenir. On guérit cette foiblesse en appliquant sur la partie l'emplâtre dont j'ai donné la composition à l'article de la descente ou chute de matrice, lettre D. Voici un onguent qu'on croit spécifique pour la Goutte : On s'en sert avec succès en France, en Angleterre, en Italie, & presque dans toute l'Europe.

Prenez un boisseau de cendres de bois d'aune, faites en une lessive avec du vin blanc, filtrez-la par le papier gris, faites ensuite évaporer la liqueur, jusqu'à ce que vous voyiez le sel dans le fond du chaudron; prenez autant de sel marin gris que vous aurez de sel d'aune, faites-le décrépiter, c'est-à-dire, bien sécher dans un pot ou un creuset : mêlez-les ensemble avec attention, & faites-en une pâte avec une suffisante quantité d'huile de tartre par défaillance; portez ce mélange à la cave, mettez-le sur un marbre, avec un vais-

seau deffous pour recevoir la liqueur, & faites-la congeler sur un petit feu, jusqu'à ce qu'il s'en forme une pierre; broyez-la sur un marbre ou dans un mortier, de la même matiere, & mêlez cette poudre avec autant pesant d'onguent de melue, & autant d'huile de sauge.

Cet onguent est un très-bon remède contre la Goutte & le mal des dents. Quand on veut s'en servir hors de l'accès de la Goutte, on se purge comme il s'ensuit.

Prenez une once de falspareille, autant d'esquine, autant d'iris de Florence, une dragme d'anis & demi-once de sucre candi, le tout en poudre subtile, & faites-en des tablettes avec le syrop de fleurs de pêcher; la dose est de deux dragmes.

Le lendemain qu'on aura pris les tablettes on oindra la partie que la Goutte afflige, de l'onguent ci-dessus, en se couchant. On continuera pendant trois semaines, & on se purgera tous les huit jours avec les tablettes. Je ne crois pourtant pas que ce remède soit suffisant pour produire la guérison: ainsi je conseille à ceux qui veulent s'en servir, de prendre en même-tems la poudre suivante, qui est très-propre à adoucir le sang, & par conséquent les âcretés de la lymphe qui s'en separe.

Prenez du *Camædis*, du *Camæpitis*, de la grande & de la petite centauree feuilles & fleurs, des racines d'aristoloche longue

N iij

& de gentaine, de chacune de ces plantes égales parties, que vous réduirez en poudre subtile; mêlez-les bien ensemble.

On en prend une dragme tous les matins dans un demi-verre de vin blanc ou dans du pain à chanter. C'est un remède sûr, si on en use pendant un an sans discontinuer. Le cataplâme dont je vais donner la composition, est éprouvé en Angleterre depuis environ trois ans. J'ai vû des Goutteux que leur mal avoit rendus perclus de leurs membres, entièrement rétablis par une seule application.

Prenez un boisseau de fleurs de sureau bien séparées des cotons, une pinte de vinaigre & une livre de sel commun; le sel gris est toujours le meilleur. Mettez ces drogues dans des cruches de terre dont le gouleau soit médiocre, enterrez-les dans la terre en quelque endroit exposé à la pluie, & laissez-les-y un an entier.

On applique un cataplâme de cette composition de l'épaisseur d'un doigt sur la partie affligée, lorsque l'enflure est dans son dernier période, il faut le faire un peu chauffer. On le laisse sur la partie pendant trois heures, & on en applique ensuite un second, & enfin un troisième, en gardant toujours le même intervalle. Son effet est d'attirer une quantité prodigieuse de sérosités; qui perçant au travers du lit, inondent la chambre. C'est ce que j'ai vû plus de dix fois: les douleurs cessent dès qu'il est appliqué, & les malades sont en état de marcher le troisième

jour : il ne reste tout au plus qu'une foiblesse aux pieds qu'on fortifie en vingt-quatre heures, en y appliquant l'emplâtre que j'ai prescrit dans la descente de matrice, lettre D. Ce remède n'est connu qu'en Angleterre, où il ne l'est même que de trois personnes seulement.

La plupart des Goutteux sont si prévenus des anciennes erreurs, que s'imaginant que leur mal est incurable, ou que la guérison est périlleuse dans ses suites, ils ne veulent absolument pas en faire l'épreuve. S'ils étoient néanmoins raisonnables, ils ne balanceroient pas à s'en servir, puisqu'il est de la nature de ceux qui bien-loin d'intercepter la transpiration, de répercuter les humeurs âcres, & de causer par conséquent une Goutte remontée, il ne peut que diminuer le volume, & décharger la masse du sang de l'humeur qui cause leur mal, & par conséquent le guérir, ou du moins en éloigner les accès. J'avoue avoir vu ce remède ne suspendre le mal que pour quatre ou cinq ans, après la première application; mais si on l'applique au retour de la Goutte, on la guérit radicalement. Je m'assure qu'on ne manquera pas de dire que si ce remède est bon, celui qui le possède devrait être riche: c'est ainsi que le vulgaire raisonne sur tous les prétendus secrets pour de certaines maladies qui passoient autrefois pour incurables, parce qu'on en ignoroit le remède: mais si on fait attention au préjugé du public, qui est souvent fomenté par plusieurs Médecins qui en sont eux-mêmes préoccupés, on cessera d'être surpris que peu de personnes veuillent

s'en servir. Qu'on juge de celui-ci par l'É-
 métique, le quinquina, &c. qu'on n'ordon-
 noit autrefois aux malades qu'à l'extrémité,
 après les avoir munis des derniers Sacremens,
 & leur avoir fait régler leurs affaires domes-
 tiques; & on le persuadera facilement qu'un
 remède nouveau a toujours beaucoup de
 peine à s'établir; cependant on ne peut nier
 que la Médecine se perfectionne chaque jour,
 ainsi que les autres arts. L'expérience qui
 en est la première maîtresse, nous apprend
 aujourd'hui ce que nos pères ont ignoré, &
 il est naturel de dire que nous en favons plus
 qu'eux, puisque nous avons profité de leurs
 lumières, & qu'ils n'avoient pas celles que
 nous avons acquises par de nouvelles expé-
 riences. Ceux qui viendront après nous, fe-
 ront avec raison le même raisonnement. On
 a donc grand tort de crier qu'il faut s'atta-
 cher aux anciens, lorsque l'expérience nous
 découvre leurs préjugés ou leurs erreurs. Au
 reste je ne puis comprendre l'imprudencé de
 plusieurs Goutteux, qui ayant refusé de
 prendre des remèdes doux & agréables pour
 leur guérison, ont mieux aimé souffrir de
 feu à la partie affligée. Voilà certainement
 une extrême témérité, dans le tems même
 qu'un courage raisonnable leur manque.
 Quoi qu'il en soit, je donne au public un se-
 cret éprouvé, qui n'est dans le monde qu'en-
 tre les mains de trois personnes. Il en peut
 profiter s'il est sage. La plupart des autres
 remèdes que j'ai prescrits ou que j'ai encore
 à prescrire contre cette maladie, ne sont
 guères plus publics que celui-ci.

M. le Fevre de la Rochelle, idébite dans

L'Europe un sel qui est dans un grand crédit, & qui n'est pas à mépriser. Il tire un sel selon la maniere ordinaire des sels lixivieux ; il fait brûler l'arbuste entier, baies, feuilles & tiges ; il fait une lessive de leurs cendres, & après l'avoir filtrée deux ou trois fois par le papier gris, il la fait évaporer à l'ordinaire pour en avoir le sel, qu'il mêle également avec le sel armoniac purifié, c'est-à-dire, dissout dans l'eau, filtré & évaporé. Les Goutteux & les Graveleux en prennent trente grains à jeun tous les deux jours, dans une ou deux tasses de germandrée, infusée comme du thé.

L'usage du lait est encore un remède expérimenté ; mais quelque sûr qu'il soit, voit-on pour cela les Goutteux vouloir s'y réduire ? Non, ils veulent continuer dans leur crapule, & j'en suis d'autant plus persuadé, que la plupart de ceux à qui j'ai proposé ce régime, m'ont répondu ne vouloir pas se priver du plaisir de boire & de manger. Ceux qui voudront user de ce remède, doivent commencer par un vomitif, & prendre ensuite pendant huit jours chaque matin une dragme d'yeux d'écrevisses dans un verre de vin chaud avec trois gouttes d'huile de tartre par défaillance, pour vuider & absorber les acides qui pourroient cailler le lait dans leur estomac : & si malgré cette précaution, il se caille, on doit le mêler avec un quart d'eau de chaux, & le boire toujours chaud. Cette eau se fait ainsi.

Prenez une demi-livre de chaux nouvelle & en pierre, plongez-la doucement dans

deux pintes d'eau, & laissez-la dissoudre jusqu'au lendemain sans remuer, versez-la doucement dans un autre vaisseau, en la passant par un linge ferré, & mettez-la en bouteille.

Cette eau, outre son usage extérieur pour arrêter la gangrene, modifier les ulcères, &c. est admirable dans les crachemens de sang, les ulcères intérieurs, les concrétions pierreuses & la rétention d'urine. Elle est même si douce & si peu dangereuse, qu'on en peut faire la boisson ordinaire, lorsqu'on en a besoin. Les Goutteux n'ont rien à craindre de son usage. On commencera donc à leur donner le matin demi-pinte de lait, & ils dîneront; mais au lieu de souper, ils prendront autant de lait que le matin. Ils continueront ce régime pendant cinq jours, auquel tems on leur retranchera le diné, & alors on leur donnera du lait quatre fois le jour, savoir, le matin demi-pinte, autant à quatre heures après midi, & autant à huit heures du soir, & ils pourront se coucher à neuf. Il leur est permis de se ragoûter deux ou trois fois la semaine avec un œuf frais qu'ils peuvent avaler le soir. Ils n'auront pas mené cette vie pendant quinze jours, qu'ils y seront accoutumés. Il faut la continuer un an entier.

Si on veut être à l'abri de la Goutte dans le cours de toute l'année, on n'a qu'à se faire saigner aux deux orteilles dans le mois de Février, lorsque la Lune est dans le signe des Poissons, quoique je doute fort de la prétendue influence des astres sur le corps humain,

je ne puis pourtant m'empêcher d'avouer que j'ai vû trois Goutteux exempts de Goutte après s'être fait tirer deux cuillerées de sang de chaque orteille dans le tems que je viens de marquer. Je ne m'arrêterai pas à approfondir comment cela a pû se faire, pour ne pas outre-passer les bornes que je me suis prescrites ; car aussi bien, les réflexions que je pourrois faire, ne sauroient détruire l'expérience. Voici d'autres remèdes qu'elle autorise.

Prenez des feuilles de lierre terrestre ou de fleurs de bouillon blanc, remplissez-en des chaussons doubles, n'en portez point d'autres, & vous serez à l'abri de la Goutte.

Autre.

Prenez de la toile cirée verte, & faites-en faire des chaussons, changez-en tous les matins, ayant soin de faire sécher sans feu ceux que vous quitterez le soir qui seront très-humides ; voidant les sérosités âcres qui causent la Goutte, ils empêchent qu'elles ne s'accumulent & ne séjournent sur les jointures.

J'avertis les Goutteux de remarquer en se déchauffant le soir, s'ils trouvent une certaine crasse & de l'humidité entre les doigts des pieds, alors ils ne doivent pas craindre l'accès de la Goutte ; & s'ils ne trouvent ni l'un ni l'autre, ils ont l'accès à craindre ; mais s'ils veulent le prévenir, ils feront bien de se purger avec le purgatif dont voici la composition.

Prenez vingt grains de Jalap en poudre, trois grains de coloquinte en poudre, & vingt grains de sel de tartre, faites-en un bolus avec de la conserve de roses.

La coloquinte tranche beaucoup, & s'attache aisément aux boyaux qu'elle irrite fortement; mais si on la mêle avec les drogues que je viens de prescrire, elle ne se fait pas sentir. Cependant je ne conseille pas de s'en servir, sans l'avoir corrigée comme il s'en suit.

Prenez de la poudre de coloquinte, mettez-la dans un pot verni ou dans une bouteille; versez-y de l'esprit volatil de sel armoniac, qui surmonte la poudre de la hauteur d'un doigt, & laissez-la digérer pendant six heures.

On peut s'en servir avec succès & sans désagrément. C'est un excellent remède dans toutes les maladies causées par une abondance de flegmes & de pituite.

Goutte Sciatique.

ON connoît cette maladie à la douleur vive & inquiétante qu'on ressent à la hanche, en descendant au long de la cuisse, en dehors jusqu'au jarret, & souvent même jusqu'au gras de la jambe, qu'on ne peut fléchir sans ressentir beaucoup plus de douleur que quand elle est étendue. C'est une erreur de croire ce mal incurable; & si on

suit la méthode que je vais donner , on ne manquera jamais de le guérir. Il faut d'abord commencer par l'usage de la ptisanne suivante.

Prenez douze onces de falspareille , quatre onces de gaiac , quatre onces d'esquine , une once de graine de coriandre , trois onces de sassafras ; faites bouillir ces drogues dans douze pintes d'eau , après les avoir coupées par petits morceaux , & quand elles auront bouilli pendant un quart d'heure , couvrez le vaisseau & laissez infuser hors du feu pendant douze heures. Au bout de ce tems-là , vous le remettrez sur le feu , & vous le ferez bouillir jusqu'à la diminution de quatre pintes. Ajoutez une once de séné & autant de réglisse , laissez bouillir trois ou quatre minutes , retirez le vaisseau du feu , couvrez la liqueur dans des bouteilles bien bouchées , que vous garderez dans un lieu frais.

Le malade en prendra tous les matins en deux fois , demi-pinte , trois heures avant manger ; il en prendra autant l'après midi , trois heures après avoir diné , & il continuera pendant quinze jours. Il ne mangera que du rôti & du grillé ou frit , point de fruit ni salade pendant le cours de ce remède. On fera ensuite l'onguent qui suit.

Apprêtez un oison comme pour le manger , remplissez-lui le ventre d'une livre de poix de Bourgogne , d'une poignée de

sauge en poudre, d'autant de majoraine, d'hyssope aussi en poudre, & de graine de genièvre concassées, d'une demi-pinte d'eau de vie; cousez le gosier & le cul, & faites-le rôtir au four dans un grand plat de terre profond. Otez du corps les drogues que vous y avez mises, & après les avoir mêlées avec le jus qui en est sorti, mettez-les dans un pot bien couvert, & faites cuire le tout jusqu'en consistance d'onguent.

On fait des emplâtres sur des peaux, de la longueur & de la largeur de la cuisse, qu'on applique & qu'on porte continuellement sans les changer que tous les deux jours. La méthode qui suit est très-bonne. On fait premièrement saigner & purger le malade, & on lui donne ensuite le remède suivant.

Prenez un verre & demi d'eau de fontaine ou de rivière, & faites-la bouillir; dès qu'elle bouillira, vous y mettrez une once de graines de violette de Mars, que vous y laisserez prendre un bouillon. Laissez-les infuser pendant vingt-quatre heures. Au bout de ce tems-là vous les pilerez dans un mortier de marbre, en les arrosant peu à peu de l'eau où elles ont bouilli. Il se fera un lait que vous coulerez par un linge à la quantité d'un bon verre. Mêlez-y une cuillerée de syrop de violettes ou capillaires, & prenez-le le matin à jeun, & un bouillon trois heures après l'avoir pris. Vous vivrez

à votre ordinaire : pour guérir radicalement, il faut réitérer trois fois, & garder trois jours d'intervalle. Qu'on ne soit pas surpris si on a un peu de mal de tête, il est sans conséquence.

Voici encore un cataplasme excellent pour ce mal.

Faites cuire une livre & demie de Fenugrec dans du bon vinaigre, pendant une heure, ayant soin d'y remettre du vinaigre bouillant à mesure que le premier diminue & s'évapore. Lorsque le fenugrec est cuit, vous le pilerez en l'arrosant peu à peu avec environ le tiers du vinaigre où il a cuit, & un tiers de miel.

On en fait des cataplasmes sur de la filasse, qu'on applique sur la hanche en descendant vers le genou, aussi chaud qu'on peut le souffrir.

Gravelle.

Les personnes qui après avoir fait des sables par les urines, cessent d'en rendre, peuvent craindre d'être attaquées de la Gravelle. Les signes de cette maladie formée, sont les douleurs fixes dans les reins, en continuant au long des hanches jusqu'aux aines, avec des difficultés d'uriner, des envies de vomir, & un abattement du visage & de tout le corps. Si les remèdes qui font uriner, qu'on nomme diurétiques, sont

quelquefois salutaires, ils sont souvent très-nuisibles. Je conseille donc de n'user absolument que de ceux qui peuvent diminuer les graveaux, à mesure qu'ils poussent par les urines, & de s'abstenir des autres qui coagulent, ou qui mettent le sang dans un trop grand mouvement. Je mets dans le nombre des premiers toutes les préparations de nitre, le tartre soluble, les clôportes ou cochons de cave (*Mittle-pedes*) les escarbots & hannetons, les racines de bon Henri, de casse-pierre & l'eau de noix. On peut en user sans risque. Ceux qui suivent sont souvent pernicieux, ainsi on doit s'en abstenir. De ce nombre sont les racines apéritives, l'alkekange, le roux ou *Bruscus*. Un des meilleurs remèdes pour empêcher le progrès de la Gravelle, & la Colique néfrétique, est de ne manger rien d'acide, rien qui puisse exciter des vents, rien enfin qui se caille facilement, comme le lait & le laitage. On doit user ordinairement de la pîsanne suivante.

Prenez une once de la racine de fraiser, une poignée d'orge entier, autant de scolopandre, autant de chiendent; faites bouillir tout ensemble pendant une demi-heure dans deux pintes d'eau, jusqu'à diminution d'un quart; coulez par un linge, & ajoutez une dragme & demie de nitre purifié, comme je l'ai prescrit à l'article des dartres, lettre D.

On peut prendre tous les jours une dragme de clôporte toute seule, comme j'ai enseigné

seigné à la faire à l'article du cancer, lettre C. mais si on a actuellement la colique néfrétique, qui est toujours accompagnée de vomissement ou d'envie de vomir, il faut commencer par le lavement qui suit.

Prenez une poignée de mauve, autant de guimauve, autant de pariétaire, avec une pinte & demie d'eau, faites bouillir pendant un demi-quart d'heure, & coulez par un linge. Prenez ensuite une once de térébentine, mêlez-la bien avec un jaune d'œuf & deux onces d'huile de lin (si on n'a pas d'huile de lin, on en fera bouillir demi-once de graine avec les herbes ci-dessus,) mêlez cette dissolution avec demi-pinte de la décoction d'herbes, & donnez-en un lavement.

Si vous avez du genêt ou du sarment de muscat blanc, faites-en brûler & ramassez une forte poignée des cendres, faites-les bouillir pendant demi-heure, après les avoir mises dans un nouet de linge ferré. Vous donnerez un verre de cette eau avec du sucre chaque demi-heure & jusqu'à quatre verres. On appliquera ensuite le remède suivant.

Prenez deux poignées de bouillon blanc, & autant de feuilles de violette, faites-en deux sachets que vous ferez bouillir dans du lait pendant un quart d'heure.

On les applique successivement sur les reins & sur les parties où la douleur se fait sentir, & on les renouvelle de tems en tems.



en les trempant dans le même lait chaud. Le malade peut tenir la verge dans ce lait, qu'on aura soin de tenir chaud. On peut encore se servir avec succès du remède suivant.

Prenez une cuillerée de suc de raves ou navets, que vous mêlerez avec un demi-verre de vin d'Espagne, pour donner au malade. Si on n'a pas de ce vin, donnez-le dans un demi verre d'eau de vie.

Il ne faut pas manquer de réitérer les lavemens que j'ai prescrits, au moins de trois heures en trois heures. C'est un remède innocent qui soulage considérablement & qui guérit souvent. On peut encore mettre le malade dans un bain chaud qui ne manque presque jamais de produire de bons effets, quand la maladie est opiniâtre. L'eau de chaux claire & filtrée est excellente pour prévenir cette maladie, & pour empêcher la génération des gravaux; mais il en faut boire une pinte par jour, & s'en servir, pour ainsi dire, au lieu de ptisane. Pour faire cette boisson, on éteint une pierre de chaux selon la quantité de liqueur, on la met dans de l'eau froide, & on la laisse dissoudre sans remuer. Après qu'elle a reposé pendant douze heures, on la verse doucement, & on la passe par un linge serré pour la mettre en bouteilles.

Lorsque l'accès de cette maladie est passé, on doit travailler à en guérir la cause. Le remède suivant est excellent.

Prenez des fruits rouges qui croissent sur les épines blanches des haies, que vous aurez ramassées au commencement de l'Automne. Faites-les sécher au four, en les y mettant plusieurs fois, après que le pain en est ôté. Pilez-les, & faites-en une poudre subtile que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Le Graveleux en prendra trois prises d'une dragme chacune, dans un petit verre de vin blanc, trois matins avant la fin de la Lune, & trois autres prises, les trois premiers jours de la Lune nouvelle. Elle se prend toujours à jeun, & on ne mange ni on ne boit que trois heures après. Celui-ci est encore admirable.

Coupez des branches du bois de boulaou dans le Printems, ramassez l'eau qui en sort, & buvez-en tous les matins un demi-verre; continuez ce remède pendant quinze jours.

Le remède suivant a souvent réussi. On prétend que M. de Basville, Intendant de Montpellier, a été guéri de la Gravelle par son usage. J'avoue néanmoins n'en avoir pas vû cet effet aussi certainement que quelques autres ont voulu le persuader. Je le donne cependant tel qu'il a été donné à ce Magistrat.

Faites infuser une dragme d'écorce de racine de chauffe-trape ou chardon étoilé, dans un verre de vin blanc, du soir au lende-

O ij

main ; prenez-le à jeun , & le jour d'après vous prendrez la décoction qui suit.

Prenez une poignée de pariétaire , une dragme de fassafras en petits morceaux , autant d'anis , & demi-dragme de canelle fine concassée ; faites bouillir le tout dans un quart de pinte d'eau pendant trois ou quatre minutes ; laissez infuser du soir au matin , faites-le rebouillir , mettez-y deux onces de sucre candi en poudre , passez le tout , buvez-le à jeun. Ce remède doit être réitéré tous les mois pendant un an.

Voici encore un bon remède qu'on ne doit réitérer que trois fois dans six semaines.

Prenez un cerveau de pie desséché & mis en poudre : on avale tout dans un verre de vin blanc à jeun , & on est trois heures sans boire ni manger.



H

Hanche.

Douleur de Hanche.

JE ne prescriis qu'un remède pour cette incommodité, parce qu'il ne manque jamais de la guérir, pourvû qu'elle ne soit causée ni par la gravelle, ni par la goutte sciatique.

Prenez de l'herbe qu'on nomme *Hedera terrestris*, lierre terrestre, qu'on appelle vulgairement traïnasse, ou de la S. Jean qui traîne; pilez-la, exprimez-en le jus, & buvez-en un plein verre; faites ensuite fondre une égale quantité de beurre, & buvez-le coup sur coup, on n'a point de vomissement à craindre.

Hémorragie ou perte de Sang.

SI on perd le sang par le nez, il faut appliquer le remède suivant entre les deux épaules & sur le front.

Prenez des feuilles d'un chardon nommé verge de pasteur, pilez-le avec du fort vinaigre, & tervez-vous de filasse pour l'appliquer.

Si on perd le sang par les parties inférieures dans les deux sexes, sans en excepter la dysenterie, on applique ce cataplasme sur la région des reins, cependant on boira à l'ordinaire de la ptisane suivante.

Prenez une poignée de racines de ronces qui croissent dans les champs & qui rampent, faites-les bouillir dans une pinte d'eau & autant de vin rouge, jusqu'à diminution d'un quart.

Celle qui suit est également bonne.

Prenez une poignée de racines de grande consoude, faites-les bouillir dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure, ajoutez-y, si vous voulez, un bâton de réglisse.

Cette dernière ptisane est excellente pour modérer le trop grand flux hémorroïdal. Lorsqu'on vomit le sang, on doit prendre du remède dont voici la composition.

Prenez la peau entière d'un vieux lièvre, faites-la brûler jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus de flamme, pilez-la dans un mortier & tamisez-en la poudre, que vous garderez dans un sachet.

On en donne une dragme, qu'on doit avoir fait infuser dans un verre de vin blanc pendant sept heures, & on réitère le lendemain. Ce remède ne manque jamais dans cette occasion, non plus que dans le saigne-

ment du nez, si on en souffle dans la narinne avec un tuyau de plume, ni dans les hémorragies des plaies & des blessures, si après l'avoir mêlé avec égales parties de bol d'Arménie, on en couvre les plaies. On peut faire provision de cette poudre, & la garder dans un lieu tempéré: il est bon de la mettre dans une bouteille qu'on bouchera bien. L'herbe nommée bourse de pasteur, est admirable dans le crachement de sang, dans le flux immodéré des ordinaires, & sur-tout dans les urines sanguinolentes. On en met une poignée sur chaque pinte d'eau, pour en faire une ptisane: son eau distillée est encore meilleure; on en prend trois petits verres par jour.

La poudre de sympathie est un grand remède dans toutes les pertes de sang, de quelque partie que ce puisse être. Je n'ignore pas que plusieurs personnes se flattent d'en avoir la composition; mais je sçai aussi que très-peu l'ont fidelle, & telle que le Chevalier d'Igby, qui en est l'auteur, l'a donnée. En voici la véritable recette.

Poudre de Sympatie.

Prenez du vitriol vert, ou romarin, à discrétion, mettez-le en poudre, & renfermez-le dans une bouteille de verre très-mince; bouchez-la exactement, & exposez-la au soleil pendant tout l'été, ayant soin de la retirer la nuit, & dans la pluie, pour la mettre dans un lieu chaud.

Prenez parties égales de gomme adragant, & de couperose verte, que vous

pilerez séparément. Tamisez cette poudre, & exposez-la au soleil, dans une bouteille de verre simple, en même-tems & aussi long-tems que lautre.

Prenez ensuite égales parties des deux poudres contenues dans les deux bouteilles, & mêlez-les bien ensemble.

On s'en sert pour les blessures nouvelles, sur lesquelles on en met avec un linge bien net; on l'applique même sur le sang qui est sorti de la blessure, pourvu qu'il soit sur des linges, ou sur des instrumens qui l'ont faite; mais qu'on ne s'imagine pas que cette poudre guérisse à une distance éloignée, comme certains crédules ou imposteurs le publient. On peut en prendre vingt grains dans toutes les pertes de sang.

Je ne puis m'empêcher de louer l'alun comme un des plus grands remèdes dans toutes les pertes de sang. M. Helvetius l'a donnée au public, qui l'en a crû l'auteur: mais *Abenvaltria* disciple de Calid, Médecin Arabe, en a parlé deux mille ans avant lui: & tous les Médecins qui ont fait des traités de médicamens, l'ont loué comme un excellent astringent dans les hémorragies. On en prend une pilule grosse comme un pois, de deux en deux heures, & l'on boit par dessus un verre d'eau pannée, & un second verre un quart-d'heure après le premier. On continue jusqu'à ce qu'on voye cesser la perte, & à mesure qu'elle diminue, on éloigne les prises de ces pilules: cependant on en prend trois fois le jour pendant deux ou trois autres jours après la guérison.

Hémorroïdes.

Hémorroïdes.

ON n'est incommodé des Hémorroïdes que parce qu'elles coulent trop, ou que ne coulant point du tout, elles causent des douleurs très-vives. Dans le premier cas, on donne au malade un des remèdes qui suivent.

Prenez deux onces de jus de plantin, mêlez-y une dragme de poudre d'yeux d'écrevisses & six grains de sucre de Saturne, qui est le sel de plomb; prenez cette dose trois matins de suite.

Autre.

Prenez deux onces de jus d'orties piquantes, ajoutez une once de syrop de roses séchées.

Autre.

Prenez deux onces d'eau de pourpié, ajoutez dix grains de poudre de sympatie, ou quinze gouttes d'eau stiptique, dont voici la composition.

Eau Stiptique.

Prenez trente grains de colchotar, ou vitriol rouge, trente grains d'alun brûlé, trente grains de sucre candi, pilez le tout dans un mortier de marbre ou de pierre bien net, & mettez dans une bouteille, où vous ajouterez deux onces d'eau de rose, avec

P

autant d'urine d'un garçon de dix ou douze ans.

Cette eau est bonne contre le crachement de sang, la dissenterie, le flux immodéré des ordinaires & des Hémorroïdes, & pour arrêter le sang du nez, si on y en met une tente imbibée. On s'en sert avec succès, quand une veine ou une artère sont coupées, & pour cet effet on y en applique des compresses. On en prend intérieurement dans quelque liqueur convenable, depuis dix gouttes jusqu'à vingt. Si on veut se purger dans le flux hémorroïdal, voici le meilleur remède dont on puisse se servir.

Prenez vingt grains de rhubarbe en poudre, & dix grains de mercure doux, incorporez le tout ensemble dans une dragme de catholicon double.

Le mercure doux est ici employé contre l'espèce de ténésie qui accompagne souvent cette maladie, auquel cas il est souverain. On peut toujours s'en servir, quand même cette circonstance ne s'y trouveroit pas.

Il faut, dans toutes sortes d'Hémorroïdes, rendre le ventre libre au malade, ou par un régime humectant & rafraichissant, par des lavemens, ou enfin par le purgatif que je viens de prescrire; & cependant on appliquera sur la partie, ou des feuilles de bouillon blanc bouillies dans l'eau de la forge des maréchaux, ou de la poudre de *Lycoperdon* ou vessie de loup, qui se trouve dans les prai-

ries & les peloutes, ou de la cendre de liège avec de l'huile de mirrhe, ou enfin de la poudre de sympatie & de l'eau stiptique. Le remède suivant est d'une vertu surprenante dans cette occasion.

Prenez des feuilles de joubarbe (elle croît sur les murs & les toits) & des fleurs de saule brun, pilez-les ensemble, & appliquez avec des étoupes. On réitère tant qu'on veut; il est également bon pour arrêter le sang du nez.

On se sert encore heureusement de la décoction suivante, qui est astringente & vulnéraire.

Prenez une poignée de pervenche, autant de mille-feuille, que vous ferez bouillir dans demi-pinte d'eau, pendant un quart d'heure. Passez & ajoutez une poignée de roses rouges & une once d'eau stiptique; laissez prendre à la liqueur une couleur de rose, passez-la ensuite, & servez-vous-en pour appliquer sur les Hémorroïdes qui coulent trop.

Si au contraire les tumeurs hémorroïdales, qui ne coulent point, ne sont pas fort grosses; mais que l'inflammation & la douleur soient considérables, il faut se servir de remèdes adoucissans, tels que le bouillon blanc bouilli dans du lait; les écrevisses de rivière bouillies dans l'huile, & écrasées dans un mortier; les grains de raisin de renard bouillis dans l'huile; de l'huile où l'on

a fait bouillir des cloportes ou des hannetons. On peut ajouter du camphre à tous ces remèdes. En voici encore d'excellens dont on peut choisir.

Faites brûler des peaux d'anguilles séchées dans un réchaux, & recevez-en la fumée par le fondement.

Autre.

Faites bouillir des oignons, des feuilles de lis, des feuilles de mauve & de violette dans de l'eau de fontaine, & recevez-en la fumée.

L'onguent gris ou de Naples, appliqué sur les Hémorroïdes avec du coton, est très-bon pour guérir l'inflammation & la douleur. Les feuilles de sureau pilées & appliquées, font le même effet. Si les Hémorroïdes sont internes, il faut tirer du jus de ces feuilles, en injecter dans le fondement avec une seringue, & garder l'injection le plus long-tems qu'on peut. Le suc de joubarbe mêlé avec l'onguent *populeum*, est de la même bonté; on peut s'en servir en hyver où il n'y a pas de feuilles de sureau.

Voici une application que l'expérience fera approuver de tous ceux qui s'en serviront.

Prenez à discrétion des limaçons à coque, écrasez-le dans un mortier, & appliquez-en avec des étoupes sur les Hémorroïdes.

Leur effet est de calmer les douleurs & de flétrir les Hémorroïdes, & par conséquent de faciliter l'évacuation ordinaire des excréments.

Si enfin les tumeurs hémorroïdales sont dures & grosses, & si elles cessent de couler, on sent des douleurs vives qui obligent de les ouvrir, sur-tout si elles avoient accoutumé de couler; on ne peut mieux faire dans cette occasion, que de se servir de fomentations, & de cataplasmes émolliens, faits avec le bouillon blanc, l'oignon de lis, la guimauve, le lait, les jaunes d'œufs, où l'on ajoute toujours quelque huile, ou de lis, d'amendes douces, ou d'olives, &c. On en applique un peu chaudement trois ou quatre fois le jour; après quoi on y applique du lait de figuier, ou du suc de mercuriale, ou du suc d'oignon, ou enfin des feuilles de figuier pilées. C'est le meilleur moyen pour les percer. Les sangsues dont on se sert à ce dessein, peuvent nuire beaucoup, en ce que suçant le sang, le plus liquide, celui qui reste s'épaissit de plus en plus, & devient moins propre à circuler. Si les remèdes ne produisent pas l'effet qu'on en attend, ce qui arrive quelquefois, il faut faire des scarifications profondes; & si les tumeurs sont considérables, le plus court est de les emporter avec des ciseaux, & d'y mettre ensuite des plumaceaux, & des tampons trempés dans l'eau stiptique. Au reste les personnes sujettes à ce mal doivent se faire saigner de tems en tems, se purger quelquefois avec le mercure doux, boire des décoctions avec les herbes vulnéraires, prendre quelquefois

des poudres d'yeux d'écrevisses , & éviter toute forte d'excès.

Avant de finir cet article , j'avertis de ne point arrêter le flux hémorroïdal périodique , qui n'est qu'une crise salutaire , par le moyen de laquelle la nature se décharge d'un sang grossier & épais , capable de troubler la circulation : & si au contraire les Hémorroïdes manquent à couler dans le tems réglé & ordinaire , il faut prendre & appliquer des remèdes pour en exciter le flux , afin de prévenir les maladies dangereuses qui peuvent suivre de cette suppression.

Hydropisie.

ON connoît cette maladie à l'enflure des jambes , des cuisses , & à la tumeur du ventre. Lorsque le malade s'apperçoit qu'étant couché , son ventre se jette sur le côté où il repose , c'est une ascite , c'est-à-dire , une Hydropisie causée par un amas d'eau.

Si le ventre est tendu comme un tambour , & qu'en le pressant du doigt on trouve de la résistance , c'est une tympanite , c'est-à-dire , une Hydropisie causée par un amas de vents.

Si enfin en appliquant le doigt sur les parties enflées , on ne trouve pas de résistance , & que l'impression du doigt reste , & dure quelque tems , c'est une anazarque. Ce sont là , à peu près , les signes distinctifs de ces espèces ; ils sont assez différens pour pouvoir les discerner. On doit absolument éviter la saignée dans toutes ces maladies.

Comme elles sont ordinairement accompagnées d'obstructions & de sérosités surabondantes, on peut employer quelque vomitif. Le tartre émétique est le meilleur en cette occasion, & l'ipécacuana ne doit pas être mis en usage. Deux jours après qu'on aura pris un vomitif, il faut prendre la purgation qui suit.

Prenez une poignée de racine d'Oseille, autant de celle de garence, autant de celle de chelidoine ou éclairé, faites bouillir un quart d'heure dans une pinte & demie d'eau. Prenez douze grains de résine de jalap en poudre, dissolvez-les dans une cuillerée d'huile d'amandes douces, & mêlez tout avec un verre de cette ptisane.

Le lendemain de la purgation, le malade commencera l'usage de la décoction suivante, dont il prendra un verre chaque matin pendant huit ou dix jours.

Faites bouillir une poignée d'api ou celeri sauvage haché bien menu dans un quart de pinte de vin rouge, jusqu'à la diminution de la moitié; retirez-le du feu, & ajoutez-y demi-dragme de sel de tartre, passez le tout par un linge, & donnez-le à boire au malade.

Après avoir pris ce vin composé, il usera de sel de Mars fait de la manière suivante, qui est la meilleure.

Sel de Mars vitriolé.

Prenez de la limaille de fer à discrétion ; mettez-la dans un vaisseau de verre , & versez-y peu à peu de l'esprit de vitriol. Dès que vous verrez bouillir ce mélange , cessez de verser ; & quand le bouillonnement sera passé , vous continuerez de verser jusqu'à ce que la liqueur surnage de quatre doigts : vous aurez soin de remuer souvent le vaisseau ou bouteille , pendant un jour , & vous le mettrez ensuite au Soleil , & le remuerez souvent pendant un autre jour ; après quoi vous le mettrez au troisième jour sur des cendres un peu chaudes , afin que l'esprit prenne la teinture du fer ; vous l'y laisserez pendant vingt-quatre heures , & vous le remuerez souvent. Ce tems-là étant passé , vous verserez doucement la liqueur dans un autre vaisseau de verre , & vous remettrez d'autre esprit de vitriol sur le fer restant au fond du vaisseau. Cette seconde fois il ne se fera pas de bouillonnement , que nous appellons fermentation , c'est pourquoi vous verserez tout de suite l'esprit , & vous garderez les mêmes intervalles , & avec les mêmes circonstances que la première fois. Quand la liqueur sera teinte , vous la joindrez à la première ; alors mettez le vaisseau où sera toute la liqueur , dans un vaisseau de terre ou de métal plein de sable , & vous l'y enterrerez jusqu'à la hauteur de la liqueur sans le boucher. Vous mettrez le vaisseau plein de sable sur

un fourneau, un réchaud, en un mot, sur du feu, pour faire évaporer tout l'esprit. On peut filtrer cette liqueur par le papier gris, avant la faire évaporer: lorsqu'elle sera toute évaporée, il vous restera un sel qui guérit en peu de tems toute sortes d'Hydropifies.

On donne six grains de ce sel au malade soir & matin dans du pain à chanter, pendant six jours, & on lui fait boire sur le champ deux cuillerées de vin rouge; il ne mangera ni soupe, ni rien de sucré, ni ragoûts, ni bouillon, ni bouilli; il pourra boire à diné & à soupé, un verre de vin rouge en quatre fois: il y pourra même tremper des rôties. Les meilleurs alimens dont il puisse se nourrir pendant ce tems-là, sont des poulets & des pigeons rôtis, dont il mangera même très-sobrement: ce remède ne manque jamais, si la maladie n'est pas absolument incurable. Il est admirable dans toutes les obstructions: cependant comme tout le monde ne peut avoir de ce sel, je vais lui substituer d'autres remèdes d'une grande vertu. Avant de commencer, j'avertis de ne point prendre d'autre sel de fer ou mars, à la place de celui-ci.

Autre Remède.

Prenez des clôportes ou cochons de cave, lavez-les dans du vin blanc, mettez-les dans un petit pot verni bien couvert & bien fermé avec de la pâte, & faites-les calciner ou dessécher, pour pouvoir les ré-

duire en poudre que vous tamiserez & garderez dans une bouteille bien bouchée, afin que les sels volatils ne s'évaporent pas. Le malade en prendra quarante grains tous les matins dans un petit verre de vin blanc pendant quinze jours.

Autre.

Prenez des feuilles les plus vertes de groseiller blanc, qui porte les grosses groseilles qu'on met dans les ragoûts, pilez-les dans un mortier, en les arrosant légèrement de vin blanc, tirez-en un bon verre de jus que vous mêlerez avec autant de vin blanc, & faites-en trois prises. Le malade en prendra une le matin, la seconde trois heures après avoir mangé, & la troisième le lendemain matin. Il fera trois heures sans rien prendre chaque fois qu'il prendra ce remède,

Autre.

Prenez demi-once de graines de genièvre concassées dans un mortier, faites-les bouillir dans demi-pinte de vin blanc & autant d'eau, jusqu'à diminution de la moitié, & passez cette décoction. On en fait deux prises que le malade prend à jeun deux matins de suite, gardant le lit pour suer.

Les applications qu'on peut faire extérieurement & en même-tems qu'on prend les remèdes, sont d'un très-grand secours.

On voit tous les jours des malades guéris par ce seul moyen; ainsi on ne doit pas le négliger, il faut même s'en servir avec persévérance. On les applique dans le tems qu'on use de remédes intérieurs, afin qu'agissant de concert, ils attirent les eaux que les autres poussent en dehors.

Cataplasme.

Mélez à discrétion du souffre vis en poudre, avec de la fiente de vache & du fort vinaigre, & appliquez sur le nombril & sur les reins; renouvellez deux fois le jour.

Autre.

Prenez deux livres de crapaux vis, une livre d'huile, & demi-livre de cire, faites bouillir dans un vaisseau bien fermé avec de la pâte, jusqu'à diminution de la moitié, laissez refroidir le pot avant de l'ouvrir, gardez-vous de la vapeur en l'ouvrant. On applique des peaux minces ointes de ce cérat, sur la rate & sur les reins, & on a soin de les renouveler deux fois le jour.

Autre.

Prenez une éponge, imbibe-la d'eau de chaux, comprimez-la un peu entre les mains pour en faire sortir une partie de l'eau, & appliquez-la sur le ventre de l'hydropique.

On doit s'abstenir de boire autant que l'on pourra ; mais on peut gargariser & se laver la bouche lorsque la soif est pressante, mettre sur la langue un peu de sel nitre purifié, ou enfin mâcher des grains de mastic.

La seconde espèce d'Hydropisie est la tympanite ou venteuse, qui exclut ordinairement les vomitifs & les purgatifs. On doit leur substituer des lavemens, qu'on doit prendre au moins une fois le jour. Celui qui suit est le meilleur dont on peut se servir.

Prenez de l'urine d'enfans mâle de dix ou douze ans ; faites-y bouillir une once de graine de genièvre, coulez & ajoutez demi-once d'*hiera picra*, & si vous n'êtes pas en commodité d'en avoir, mettez-y une dragme de coloquinte.

Le malade boira quatre fois le jour la quatrième partie d'un verre du vin composé comme il s'ensuit.

Prenez demi-once de graine d'anis, autant de celle de coriandre, de fenouil & de genièvre, concassez-les légèrement dans un mortier, mettez-les dans un linge, pour en faire un nouet que vous ferez infuser sans feu pendant vingt-quatre heures, dans deux pintes de vin blanc.

Il usera ensuite du remède suivant pendant quinze jours.

Prenez de la seconde peau du bois de sureau, pilez-la bien dans un mortier & tirez-en

le jus, vous en mettrez dans un verre environ le quart; achevez de le remplir de lait de vache, & buvez-le une heure avant de diner & de souper.

Le sel de fer est également bon dans cette occasion. L'infusion suivante est encore un excellent remède.

Prenez cinq ou six onces de racine de bricne ou couleuvrée, ou naveau sauvage; coupez par tranches, & faites infuser pendant une nuit dans une demi-pinte de bon vin blanc, coulez par un linge ferré.

On en donne au malade étant à jeun un petit verre, & trois heures après, un bouillon. On se repose deux jours, & on réitère ce remède, qu'on prend dix fois en gardant le même interval. Il est très bon dans les Hydropisies par amas d'eau.

La troisième espèce de cette maladie est l'anazarque: il s'agit en ce cas, de fondre & de dissoudre. Il faut, pour y réussir, donner dans l'espace de quinze jours, trois prises de poudre de vie, comme elle est décrite dans l'article de l'épilepsie; & si on n'en a pas, on donnera six grains de scamonnée mêlée avec dix grains de mercure doux, dont on fera un bolus avec de la conserve de rose, ou bien une pilule avec de la mie de pain tendre. Après la première prise, on commencera l'usage du sel de mars, ou fer, comme je l'ai prescrit ci-dessus; mais on n'en prendra ni le jour, ni le lendemain du pur-

gatif. L'eau de noix, dont la vraie composition n'est pas encore bien publique, est un remède excellent dans toutes les Hydropsies. En voici la véritable recette.

Eau de Noix.

Prenez des noix, lorsqu'elles sont grosses comme des fèves, coupez-les en deux, & tirez-en l'eau par l'alembic; gardez le marc ou feces dans un pot, & l'eau dans des bouteilles; prenez quelque tems après des noix, lorsqu'elles sont bonnes à confire, coupez-les en quatre & tirez-en l'eau comme ci-devant, & gardez le marc que vous ferez sécher au soleil, ainsi que le premier, de peur qu'ils ne se gâtent.

Prenez encore des noix, lorsqu'elles sont coquées, concassez-les dans un mortier, & tirez-en l'eau comme ci-dessus. Exposez ces trois eaux séparément au soleil dans des bouteilles pendant un mois ou environ.

Prenez ensuite tous les marcs ou feces, faites les sécher & brûler; faites bouillir les cendres dans une quantité d'eau proportionnée pendant une demi-heure, filtrez cette lessive par le papier gris, une ou deux fois, faites-la bouillir jusqu'à ce que vous voyiez le sel dans le fond du vaisseau, & vous distribuerez ce sel dans les trois différentes eaux distillées.

Prenez enfin chaque eau en particulier, & mêlez l'une avec l'autre dans la même bouteille, avec tout le sel.

Voilà la fameuse eau de noix que plusieurs charlatans vendoient bien cher, il n'y a pas long-tems, sous le nom d'eau divine. Il est certain qu'elle est excellente dans les fièvres intermittentes, si on se dispose à la sueur après en avoir pris un demi-verre, quelque instant devant l'accès; dans les accouchemens on en donne un demi-verre lorsque l'enfant est bien tourné; dans les indigestions & les foibleesses d'estomac, on en prend à jeun deux cuillerées dans autant de vin blanc, & on réitère trois ou quatre matins de suite; dans l'Hydropisie on en prend à jeun deux cuillerées avec la même quantité de vin blanc, pendant quinze jours. Ce sont là toutes les occasions où je me suis apperçu que ce remède pouvoit être employé avec succès. Celui qui suit m'a toujours réussi dans les Hydropisies naissantes, dans les enflures qui suivent les longues maladies, & surtout les fièvres.

Prenez une forte cuillerée d'eau de vie, mêlez-la avec trois cuillerées de bon miel blanc, battez-les bien ensemble, jusqu'à ce que le miel soit bien dissout, & faites-en quatre prises.

On en prend une de deux jours l'un, à jeun, & on est trois heures sans boire ni manger. Il faut en prendre dix ou douze prises.

Hypocondres.

ON connoît qu'une personne est attaquée d'affections hypocondriaques, lorsqu'elle est inquiète & chagrine sans sujet, qu'elle est timide sans raison, qu'elle se feint des causes de mort ou de maladie, & lorsqu'ayant des rapports aigres, la respiration difficile, & crachant fréquemment, elle a des palpitations de cœur & des bruits dans le ventre. On peut dire avec vérité que cette maladie est l'écueil de la médecine & très-difficile à guérir. Il n'en est point en effet qui demande une cure plus méthodique..

Il faut commencer par deux ou trois vomitifs, & se servir du tartre émétique; & quoique les purgatifs mal ordonnés soient contraires à ce mal, il faut néanmoins donner celui que j'ai prescrit pour l'hydropisie avec la racine de jalap, &c. dans un verre de ptisanne apéritive. Le suivant m'a toujours paru plus efficace & plus propre.

Prenez deux dragmes de tartre martial, autant de scammonée, & autant de mercure doux; une dragme de coloquinte en poudre, préparée avec l'esprit volatil de sel armoniac, qu'on y verse & qu'on y laisse pendant six ou huit heures, & douze grains d'opium. Après que tout a été mis en poudre, on en fait une masse de pilules avec du beurre frais, & on la partage en douze prises, dont on donne deux ou trois fois dans l'espace d'un mois.

Après

Après la premiere prise , on prendra le matin à jeun , & le soir en se couchant , quinze grains de cinabre d'antimoine , dont on continuera l'usage pendant huit jours ; & cependant on prendra tous les jours trente gouttes d'élixir de propriété demi-heure avant diner.

Elixir de propriété.

Prenez une once d'aloës fucotrin , autant de mirrhe , autant de castor , & demi-once de safran ; mettez tout en poudre , faites diffoudre dans une quantité d'huile de tartre , faites évaporer & dessécher les poudres , & après les avoir mises dans une bouteille , versez-y une pinte d'esprit de vin , & laissez-lui prendre une teinture rouge & foncée pendant cinq ou six jours , ayant soin de remuer la bouteille trois ou quatre fois le jour : laissez ensuite reposer cette liqueur sans la mouvoir pendant sept ou huit jours , après lesquels vous la verserez doucement par inclination dans une autre bouteille.

C'est la véritable préparation de l'élixir de propriété de Paracelse , mais corrigé & augmenté dans la Pharmacopée Angloise du célèbre Médecin Quincy. L'usage de cet élixir dans cette maladie , est très-propre à calmer les désordres de la tête & des esprits.

Au bout de quinze jours , on purgera encore le malade , comme ci-dessus , & le lendemain il commencera de prendre trois fois le jour , la poudre que j'ai prescrite dans l'ar

Q

ticle de la cachéxie, page 35. composée de fer, de *cassia lignea*, &c. il en continuera l'usage pendant trois semaines. On le purgera ensuite comme ci-devant, & on lui fera commencer l'usage de la teinture suivante.

Prenez deux dragmes de castor, une de safran, demi-dragme d'opium & une dragme & demie de tartre folié, verlez dessus demi-once d'esprit volatil de sel armoniac, laissez tout ensemble pendant quatre heures, versez-y ensuite deux onces d'esprit de vin, laissez le tout en repos pendant vingt-quatre heures, & versez doucement la liqueur dans une bouteille.

Le malade en prendra quinze gouttes par jour dans l'eau de sauge faite comme du thé. Il faut remarquer que les céphaliques sont très-propres à ce mal, qui attaque les nerfs, au lieu que dans le scorbut qui en approche beaucoup, il faut se servir des vulnéraires. Les poudres dont voici le mélange, peuvent se donner aux Hypochondriaques.

Prenez de la sauge, de la marjolaine, du *chamadris*, de chacune une dragme, de la b'toine, du romarin & de fleurs de sthæcas, de chacune une demi-dragme. On met le tout en poudre, & on en prend une dragme tous les matins à jeun dans un verre de vin rouge.

On peut encore se servir du sel de fer ou mars, comme je l'ai prescrit pour l'hydropisie. Quoique cette maladie paroisse ou soit

même guérie, il ne faut pas laisser de prendre quelque remède de ceux que je viens de prescrire, pendant deux ou trois ans, au commencement du printems. C'est le vrai moyen d'éviter les rechutes où l'on tombe ordinairement, lorsque la maladie n'est que palliée & traitée sans méthode. Ceux qui pourront prendre les eaux minérales ferrées & vitriolées dans deux ou trois saisons, ne doivent pas y manquer; ils peuvent même user en tout tems & fréquemment, d'élixir de propriété.

I

Inflammation.

SI c'est une inflammation de foie, de poitrine, &c. il faut saigner deux ou trois fois, selon les forces du malade, & lui faire la tisanne suivante.

Prenez une poignée d'avoine, & faites-la bouillir pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau, ajoutez-y une poignée de pas d'âne, autant de scolopandre & autant de racine de nénuphar; continuez de faire bouillir pendant un quart d'heure.

On donnera ensuite au malade, tous les matins, huit onces ou environ de petit lait, & on lui préparera une crème comme il s'ensuit.

Q ij

Prenez les pattes, les œufs & les yeux de trente écrevisses de riviere, concassez-les dans un mortier & faites-les cuire dans deux pintes d'eau de fontaine, pendant demi-heure; passez ce bouillon par un linge, & gardez-le dans un vaisseau couvert. Faites cuire ensuite dans deux pintes d'eau, six onces d'orge mondé, jusqu'à ce qu'il soit cruvé; passez par un linge & pilez l'orge cuit dans un mortier de marbre, délayez-le avec autant de l'eau où il a cuit, que vous avez de bouillon d'écrevisse; passez encore cette crème, & joignez-la avec ce bouillon: on en prend huit onces soir & matin, avec demi-once de sucre rosat, ou du plus fin.

Le malade en prendra pendant huit jours, sans qu'il soit besoin de continuer plus longtemps. On lui donnera dans la nuit à l'heure du sommeil, une émulsion de huit onces, faite avec une once des quatre semences, froides, pilées dans de l'eau d'orge, & on y ajoutera une once de pavot blanc. S'il n'a pas le ventre libre, on lui donnera un lavement fait avec des feuilles de mauve, de guimauve, le son de froment où l'on ajoutera une once de miel violat, & au défaut de celui-ci, deux onces de miel commun. Si on procède de cette manière, on guérira promptement toutes sortes d'inflammations intérieures.

Inflammation extérieure.

SI elle est à une tumeur.

Prenez une grenade entière, faites-la bouillir dans de bon vinaigre, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en pâte, & appliquez-en un cataplasme sur la tumeur. Vous le renouvellez deux fois.

Autre.

Prenez une ou deux poignées de mousse blanche qui se forme sur l'épine noire de haie; faites-la bien cuire dans de l'eau, & après l'avoir retirée, pressez-la tant que vous pourrez dans une presse, pour en exprimer toute l'eau; faites bouillir ensuite du lait de chèvre avec de la farine de froment, remuant toujours pour en faire une bouillie; & quand elle commencera à s'épaissir, mettez-y la mousse. Remuez toujours, jusqu'à ce que la bouillie soit faite. On en met sur de la filasse, pour l'appliquer un peu chaude sur l'inflammation.

Ce cataplasme est bon pour les douleurs des nerfs & pour les plaies enflammées.

Si elle est à une plaie, servez-vous de l'emplâtre dont j'ai donné la composition dans l'article du feu volage, lettre F. c'est le meilleur de tous les remèdes dans cette occasion.

Infomnie.

JE ne pense pas à prescrire ici des remèdes aux infomnies qui accompagnent les maladies critiques, on les trouvera dans l'article de chaque maladie en particulier. Je n'y ferai donc mention que des Infomnies qu'on a en pleine santé, ou dans des maladies chroniques. Si elles sont causées par le chagrin, le travail, l'étude ou la crapule, il faut éloigner ces causes, & l'on dormira. Si enfin l'infomnie est causée par quelque disposition intérieure, il faut tâcher de faire dormir par des émulsions: si elles ne provoquent pas le sommeil, il faut prendre dix gouttes de l'extrait narcotique de vitriol, dont j'ai donné la composition dans l'article de l'Astme, page 20. On peut encore se servir des pilules de storax, ou de la teinture suivante, qui est une espèce de *laudanum* liquide, qui ne peut jamais produire aucun mauvais effet.

Laudanum.

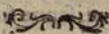
Prenez deux onces de bon opium, une once de safran, une dragme de canelle en poudre, & autant de cloux de girofle, mettez tout cela ensemble dans une livre de bon vin d'Espagne, & laissez tirer la teinture pendant quelques jours; passez ensuite la liqueur, & jetez les fèces.

On en prend douze grains, & même jusqu'à trente quand il est besoin, dans un demi

verre de vin d'eau ou d'autre liqueur. Il est excellent dans les douleurs intérieures. On peut même s'en laver la bouche dans la douleur des dents. On peut se servir encore des pilules de M. Sthal, dont je donnerai la préparation dans l'article des vapeurs hystériques; elles sont innocentes en toutes sortes d'occasions. la fumée du tabac est encore bonne pour exciter le sommeil.

Ivresse.

Q U'on ne s'imagine pas que les remèdes que je donne pour désenyvrer, soient capables de réparer les ravages que l'ivresse fait à la santé: ceux que je vais prescrire, ne peuvent tout au plus que rendre tranquille, & rapeller la raison & le bon sens. Il faut prendre gros de thériaque comme une grosse fève, ou boire dans demi-verre de vin quarante gouttes d'elixir sympatique, dont on trouvera la composition dans l'article de la blessure, page 32. ou enfin tremper un mouchoir en quatre doubles dans de fort vinaigre, & en enveloper les bourfes: on peut réitérer un quart d'heure après, si la première application ne suffit pas.



J

Jaunisse.

LEs femmes & les filles peuvent avoir cette maladie sans être dérangées de leurs mois ; on voit même souvent des femmes qui continuent d'en être affligées , quoiqu'elles fassent des enfans. Il ne faut donc pas confondre la jaunisse & l'ictéricie avec la suppression des ordinaires. On doit commencer par un vomitif , si la malade a des nausées , des rapports aigres ou amers , la bouche pâteuse , & si elle n'a point d'appétit ; car sans cela , les remèdes dont on peut se servir , ne sont d'aucune utilité. Si au contraire elle a le ventre tendu , des coliques , des vents , &c. il faut commencer par un purgatif. Celui-ci est un des meilleurs qu'on puisse employer.

Prenez vingt grains de poudre cornachine , quinze grains de rhubarbe en poudre , & quinze grains de tartre vitriolé , incorporez avec deux dragmes de conserve de violette.

On lui fera la ptisane suivante , dont elle boira à son ordinaire pendant quinze jours.

Prenez

Prenez une poignée de racine de garence, (*Rubia tinctorum*) autant de celles d'o-feille & d'*helenium*; faites-les bouillir dans six pintes d'eau, joignez-y demi-once de rouille de fer & autant de crème de tartre que vous enveloppez dans un nouet de linge, & que vous suspendrez dans le vaisseau où la prisanne bouillira jusqu'à diminution de la troisième partie.

Cependant elle usera de l'opiate qui suit, dont elle prendra trente grains, ou demi-dragme, tous les matins pendant quinze jours.

Opiate apéritive.

Prenez demi-once de Chelidoine pulvérisée, deux dragmes de racine de chardon, nommé éringé aussi en poudre, deux dragmes de borax, une dragme de safran & trois dragmes d'extrait de mars apéritif; incorporez toutes ces drogues en poudre, avec une suffisante quantité de syrop des cinq racines apéritives, pour en faire une opiate.

On peut substituer à cette opiate le vin dont voici la composition.

Prenez une poignée de racines de chélidoine ou éclairé, autant de feuilles d'orties piquantes, & autant de celle de grand plantin; faites-les infuser dans une pinte de vin blanc avec une dragme de safran, pendant vingt-quatre heures; passez la liqueur par un linge: on en donne de la hauteur

R

de trois ou quatre doigts dans un verre, tous les matins à jeun; & si la Jaunisse revient, ce qui est rare, on recommence. Ce remède n'a point d'égal dans cette occasion.

Celui-ci n'est pas moins bon, j'ai même été obligé d'y avoir recours, après m'être inutilement servi de tous les autres.

Prenez une douzaine de verres de terre, lavez-les bien dans de l'eau, & ensuite dans du vin blanc; hachez-les & pilez-les avec un verre de vin blanc; passez par un linge, & partagez la liqueur en trois prises, que vous donnerez à la malade trois matins de suite trois heures avant de manger.

Lorsque le mal n'est pas invétéré, on peut se servir du vin composé comme il s'en suit.

Prenez trois chopines ou deux pintes de bon vin blanc, coupez par le milieu trois oranges ameres, sans pourtant les séparer entièrement; mettez vingt grains de safran dans chacune, liez-les bien, en les faisant rejoindre, & faites-les infuser à froid pendant vingt-quatre heures.

On en prend de la hauteur de quatre doigts dans un verre le matin à jeun, & le soir en se couchant, pendant trois semaines; mais on doit purger avant de commencer, & au milieu de l'usage de ce remède. Il n'est

pas moins salutaire qu'agréable. On peut encore se servir de la composition que j'ai donnée dans l'article du Catarre avec l'iris, le jalap, &c. ou de l'huile de graine d'ieble, que j'ai prescrite dans le même endroit. Elles sont toutes deux admirables dans cette occasion & dans beaucoup d'autres dont il y est fait mention; ce qui devrait engager les particuliers d'en avoir toujours dans leurs maisons.

L

Lait.

Quand on veut augmenter le Lait à une nourrice, il faut premièrement avoir soin de lui conserver l'appétit: on lui fait ensuite des fomentations sur les mammelles avec les décoctions des feuilles de mauve, de guimauve, de mélilote & de bouillon blanc; on les oint aussi d'huile de lys un peu chaude. Elle ne doit point boire d'eau pure, quoiqu'elle doive en mettre dans son vin. On mêle avec ses alimens, du fenouil, de l'anis, de la semence de carvi, &c. & on lui fait manger des raisins cuits, des figes, des pistaches & des amandes.

Lorsqu'une nourrice a trop de lait, & qu'on veut le diminuer, on se sert de ptisanne faite avec les racines de fraiser, d'oseille, de nénuphar, &c. & on lui fait de la

soupe au veau avec de la laitue & du cresson.

Mais si on veut perdre le Lait, il faut commencer par saigner, & ensuite purger, & retrancher peu à peu le tétou à l'enfant qu'on veut sévrer, de sorte que si on étoit accoutumé à le donner six fois, on ne le donnera que quatre, & ainsi en diminuant. On appliquera ensuite le cataplasme suivant.

Prenez du suc de menthe & de fenouil, que vous mêlerez avec du miel, ou bien faites cuire du cresson de fontaine dans de l'urine, & appliquez-en chaudement sur le tétou; ou bien encore, pilez de la Ciguë & appliquez-la, ayant soin de renouveler ce cataplasme trois fois le jour.

Lentilles du Visage.

CE sont des petites taches comme des peaux de son qui sont répandues entre les peaux du visage & des autres parties du corps; mais le visage & les parties exposées à l'air en sont plus remplies. Voici des remèdes peu connus qui les enlèvent ordinairement sans gêner aucunement la peau.

Prenez un fiel de chèvre, mêlez-le avec de la farine de pois, jusqu'en consistance de bouillie, & appliquez-en soir & matin; vous vous laverez tous les matins avec de l'eau où vous aurez fait bouillir du son de froment, trois heures après avoir fait l'application.

Autre.

Faites bouillir de la gomme de cerisier environ une once, avec demi-once d'écorce de grenade, deux dragmes de romarin sec en poudre, & deux dragmes d'alun de roche dans une pinte de vin rouge, jusqu'à diminution d'un quart, & lavez-vous-en le visage, &c.

Autre.

Prenez deux poignées de pourpié, autant de tripe de melon, c'est-à-dire, des membranes où sont contenues les graines dans le corps du melon, ajoutez-y six onces de vinaigre distillé, passez par un linge, & appliquez la liqueur sur le visage avec des linges.

Autre.

Prenez à discrétion des limaçons à coquille, des citrons coupés par tranches, & des blancs d'œufs: faites distiller tout ensemble, & exposez au soleil la liqueur que vous en retirerez, pendant quinze jours, on s'en lave le visage soir & matin.

Lépre.

Quoique cette maladie, de la maniere dont les anciens nous l'ont caractérisée; soit très-rare, j'ai vû néanmoins trois sujets en ma vie qui en étoient affligés, dont j'ai eu le bonheur de guérir, deux à la face de la Ville de Londres, après les avoir gardés six semaines chez moi, sans les obliger même de garder ni le lit ni la chambre. Le dernier gros mangeur de viande sans pain, & sur-tout de bœuf rôti, n'étoit âgé que de dix-huit ans. Les écailles, pour ainsi dire, dont son corps étoit couvert, se renouvelloient tous les jours à mesure que celles qui avoient paru le jour précédent tomboient: je me suis servi d'abord de la ptisanne suivante, dont il faisoit sa boisson ordinaire.

Prenez deux onces de salspareille, autant d'esquine, & une once de graine de genièvre, faites les bouillir dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure, passez par un linge & ajoutez une dragme & demie de sel de tartre, & autant de sel de soufre.

Je leur donnois trois ou quatre grains d'or-de vie, tel que j'en ai donné la composition dans l'article de l'Epilepsie, & je les purgeois tous les huit jours avec la poudre de vie que vous trouverez dans le même article. Après avoir suivi cette méthode pendant quinze jours, je leur faisois prendre tous les jours dix gouttes de la teinture d'an-

timoine, dont voici la préparation.

Faites fondre six onces de sel de tartre dans un creuset, jetez-y trois onces d'antimoine crud en poudre, laissez calciner pendant trois heures au milieu d'un bon feu de charbon, pilez ensuite cette masse, mettez-la dans une bouteille ou un matras de verre, versez-y demi-pinte d'esprit de vin, bouchez bien la bouteille & mettez-la pendant vingt jours dans du fumier de cheval, où vous aurez soin d'en remettre de chaud tous les jours; vous filtrerez ensuite cette liqueur par le papier gris, & vous vous en servirez dans la Lèpre, la Vérole, le Scorbut, & dans les fièvres pourprées, putrides & pestilentielles. C'est le plus puissant de tous les remèdes pour purifier la masse du sang. M. de Siéber, Baron Allemand, en fait actuellement un grand débit en Hollande, où il opère de très-belles guérisons par son moyen.

Et achevant la cure par l'usage de ce remède, continué pendant quinze jours, je les ai guéris sans aucune apparence de rechûte; car je les ai fréquentés cinq ans jouissant d'une santé parfaite.

Léthargie.

J E n'ai rien de nouveau à prescrire pour cette maladie. Les remèdes propres à l'apoplexie séreuse que j'ai donnés pour ce mal, pag. 12, sont suffisans pour guérir la

R iij

Léthargie, s'ils sont méthodiquement appliqués. C'est assez que j'avertisse de prévenir cet accident funeste, lorsqu'on s'apperçoit de quelque affection soporeuse. La meilleure précaution est de prendre un vomitif & quelque lavement âcre, comme je l'ai prescrit dans le même article, & d'user des gouttes que j'ai données pag. 13.

Lienterie.

Lorsqu'un flux de ventre dure long-tems avec une petite fièvre toujours égale, & qu'on maigrit sensiblement, on le nomme Lienterie, & même flux épatique. La personne qui en est affligée, doit boire à son ordinaire la ptisane qui suit.

Prenez une poignée de racines d'oseille, & autant de celles de fraiser, faites-les bouillir dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure, ajoutez à la fin un bâton de réglisse.

Il faut lui faire user en même-tems de l'opiate suivante, dont elle prendra tous les matins à jeun une dragme & demie dans un pain à chanter.

Prenez une once de quinquina, deux dragmes de corail rouge, demi-once de cynorodon, trente grains d'opium, & faites-en une opiate avec une quantité suffisante de syrop de coing ou de grenade, ou d'épinevinette.

De tous les remèdes qu'on puisse prescrire dans cette maladie, je n'en ai jamais trouvé de plus sûr, ainsi on peut le prendre avec confiance.

Loupes.

Ces tumeurs sont assez aisées à distinguer des verrues ou poireaux, & des autres tumeurs, pour que personne ne s'y trompe. Voici un emplâtre qui les guérit infailliblement, en quelque partie du corps qu'elles puissent être.

Prenez une once de l'emplâtre dont j'ai donné la composition dans l'article de l'Abcès, pag. 2. deux dragmes d'huile de crapaud ou cérat, que j'ai prescrit dans l'article de l'Hydropisie, une dragme de mercure doux & autant de camphre pulvérisés.

Appliquez cet emplâtre sur la Loupe, & changez-le tous les trois jours.

Autre.

Prenez deux onces de gomme ammoniac, faites-la dissoudre dans une suffisante quantité de vinaigre, ajoutez-y une once & demie d'antimoine crud réduit en poudre très-subtile, & faites un emplâtre suivant les règles de l'art.

Il n'agit pas d'abord, mais il attire seulement quelques eaux, après avoir fait élever

des pustules, & l'on voit ensuite la Loupe disparoître tout d'un coup.

Autre.

Prenez douze limaçons rouges sans coquille, pilez-les bien, & mêlez-les avec du savon noir, autant qu'il en faut pour donner la consistance d'emplâtre; appliquez-en sur toute la Loupe, & laissez-le jusqu'à ce qu'elle soit dissipée.

Autre.

Prenez une once de diachilon avec les gommes, mêlez-y une demi-once d'huile de crapaud, & deux dragmes d'antimoine crud en poudre; appliquez-en sur la Loupe, & changez de quatre en quatre jours.

J'avertis ceux qui ont cette incommodité de ne point appliquer des corrosifs sur la Loupe, sur-tout si elle est noire, parce qu'on pourroit y causer un ulcère carcinomateux, qui seroit plus incommode & plus désagréable que la Loupe même; & si elle est située proche des tendons, des gros vaisseaux ou sur les sutures du crâne, on ne doit pas y appliquer ces sortes de remèdes. Ceux que je viens de prescrire sont suffisans.

Luète.

JE me réserve à parler ailleurs des accidens scorbutiques ou vénériens qui arrivent à la Luète; je ne mets ici que des remèdes pro-

pres à guérir le relâchement de cette petite partie de la bouche. Quand la Luëte est relâchée ou tombée, on la releve, & on lui rend son ressort par l'application des remèdes capables d'y rappeler les esprits, & d'en exprimer les humidités visqueuses. On se sert pour cet effet de poivre pulvérisé, ou de moutarde en poudre. dont on couvre une spatule ou la queue d'une cuilliere, & on en touche la Luëte. On peut aussi se servir du gargarisme qui suit.

Faites bouillir six noix de galle, autant de celle de cyprès, si vous en avez, dans demi-pinte d'eau, avec une poignée de plantin, une pincée de roses rouges, autant de fleurs de grenade ou balauftes, pendant un quart d'heure; passez la liqueur par un linge, & ajoutez demi-once d'eau stiptique, dont vous trouverez la composition dans l'article des Hémorroïdes.



M

Manie.

LA personne qui est attaquée de cette maladie, a ordinairement des vents & des rapports aigres, des bruits dans le ventre, des palpitations de cœur, &c. joint à cela des yeux enflammés, elle bat ceux qui l'approchent; en un mot, elle est furieuse. On doit la saigner tous les jours, si on peut, & la jeter de trois en trois jours dans l'eau froide: il faut ensuite lui appliquer sur le front deux ou trois linges trempés dans la teinture suivante.

Prenez une once de camphre, deux dragmes d'opium & une dragme de safran; mettez tout dans une bouteille avec une pinte d'esprit de vin, & faites infuser devant le feu, à une chaleur médiocre.

On leur lavera souvent les pieds dans de l'eau où l'on aura fait bouillir des feuilles de saule, de celles de jusquiame & de pavot. Les lavemens avec la décoction de ces feuilles dans de l'eau commune, sont d'un grand secours dans cette terrible maladie. Voici un remède excellent.

Prenez un cerveau de chien, dissolvez-le

dans une pinte de vin blanc, & au bout de vingt-quatre heures, vous le distillerez.

On en donne une cuillerée au malade, avec autant de sang d'âne, dans un verre de décoction de bétouine, tous les matins. On lui fera un frontal continuel trempé dans la liqueur suivante.

Prenez quatre onces d'eau de *solanum*, demi-dragme de sel de plomb, ou sucre de Saturne, demi-once de teinture d'opium, vingt grains de camphre & autant de safran, mêlez tout ensemble.

On y trempe des linges qu'on applique sur les temples, ayant soin de les changer à mesure qu'ils séchent. L'élixir de propriété est admirable dans cette maladie : on en donne quarante gouttes tous les jours avant dîner. On en trouvera la préparation à l'article des hypocondres, lettre H.

Matrice.

LEs vapeurs de matrice sont communes & presque générales dans certains pays froids, où l'air chargé de beaucoup de nitre, épaisit le sang. Elles sont beaucoup plus rares dans les pays chauds, par la raison contraire. Dans le tems de l'accès, l'on présente au nez des choses qui ont une odeur forte, comme l'*Assa fetida*, l'esprit d'urine, l'huile noire de succin, de buis, de gaiac, les savates brûlées, les chiffons, le papier,

les plumes, &c. On peut aussi présenter & même faire boire de l'eau des Carmes, de celle de la reine de Hongrie, & sur-tout le remède suivant.

Prenez gros de camphre comme un pois, mettez-le au bout d'une aiguille ou d'une grosse épingle, enflammez-le à la chandelle, & éteignez-le trois ou quatre fois dans un verre d'eau, & donnez-le à boire à la malade.

Si une personne forte & vigoureuse, frappe plusieurs fois de sa main dans celle de la malade, elle revient incontinent. On ne doit pas négliger ces petits secours. Cette maladie étant différente & demandant différens remèdes dans différens sujets, il faut consulter leurs tempéramens, pour connoître la cause de ce mal & pour le guérir. Lorsqu'une personne lente, lourde, mélancolique en est attaquée, on doit commencer par la purger comme il s'ensuit.

Prenez deux dragmes de térébentine, quinze grains de rhubarbe & quinze grains de jalap, incorporez le tout ensemble, & faites-en plusieurs morceaux, pour être pris séparément dans du pain à chanter.

Le lendemain du purgatif, elle commencera l'usage de la ptisanne suivante, dont elle boira à son ordinaire pendant quinze jours.

Prenez une poignée d'armoise, autant de matricaire, & autant de mélisse, faites

bouillir ces plantes dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure.

Pendant que la malade usera de cette ptisanne, elle prendra tous les matins à jeun, vingt gouttes d'esprit volatil de sel armoniac dans un verre de cette ptisanne. Au bout des quinze jours, elle commencera l'usage de la composition suivante.

Prenez deux dragmes de teinture de mirrhe, autant de celle de safran, autant de celle de castor, & une dragme d'esprit de vin camphré.

Elle en prendra quinze gouttes tous les matins dans du vin, dans du thé ou du bouillon; elle continuera pendant quinze jours.

Si la personne est au contraire d'un tempérament vif & prompt, elle commencera par se purger avec le *bolus* que j'ai prescrit ci-devant, après lequel elle usera pendant quinze jours de la ptisanne suivante.

Prenez une poignée de *nénuphar* ou lis d'étang, deux dragmes de semence d'*agnus-castus*, faites bouillir dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure, & ajoutez une petite poignée de racines de guimauve ou *althéa* coupée en petits morceaux, & un bâton de réglisse. Ne laissez prendre qu'un bouillon à ces deux dernières drogues.

Elle mettra chaque matin dix gouttes d'esprit de nitre dulcifié dans le premier verre de cette ptisane. Cette méthode convient aux jeunes personnes, & la première à celles qui ont passé quarante ans. Les unes & les autres en peuvent appliquer sur le nombril une emplâtre sur une peau de la largeur du cul d'une assiette, telle que j'en donne ici la composition.

Prenez deux livres d'huile d'olive, demi-livre de cereuse, une livre de *minium*, faites bouillir sur un petit feu de charbon en remuant toujours avec une spatule de bois dans un grand pot; & quand vous verrez que cette composition brunira, vous y jetterez peu à peu dix onces de savon de Gênes coupé en petits morceaux, & vous remuerez toujours. Lorsqu'elle aura une couleur de châtaigne, vous y ajouterez un quarteron de térébentine de Venise, & trois minutes après vous retirerez le vaisseau du feu, & vous remuerez jusqu'à ce que l'emplâtre soit absolument froide.

Il est excellent dans les pertes de sang, les ordinaires immodérées, & quand ils ne coulent pas assez ou point du tout; si on en applique de la largeur d'une assiette sur le nombril, & si on lui laisse huit ou dix jours, il fait sortir l'arrière-fais. Il est encore admirable pour guérir les genoux enflés, les douleurs de hanche & même la sciatique. On le relève de tems en tems pour l'essuyer, & remettre un peu d'onguent sur le vieux.

Les pilules de M. Sthall, premier Médecin
du

du Roi de Prusse, & un des plus fameux Praticiens de l'Europe, sont merueilleuses dans toutes sortes de vapeurs, & même dans les mélancoliques & hypocondriaques. Le grand débit qui s'en fait en Allemagne, en France, en Angleterre, en Hollande & dans l'Europe, & l'approbation générale qu'elles ont de toutes les Académies & du public, suffisent pour faire l'éloge de ce remède & de son auteur. En voici la composition certaine & éprouvée.

Prenez demi-once d'extrait d'aloës, deux dragmes de succin jaune en poudre, une dragme & demi de castor aussi en poudre, trente-six grains de *Laudanum* solide de la préparation suivante, & deux dragmes d'huile de tartre par défaillance, faites-en une masse bien mêlée, dont vous ferez vingt-quatre prises en vingt-quatre ou quarante-huit pilules.

Préparation du Laudanum qui entre dans les Pilules de M. Sthall.

Prenez un quart de pinte de suc de coing, mettez-y gros comme deux noix de levure de biere; & quand vous verrez que cette liqueur fermentera, c'est-à-dire, qu'elle enflera, ou qu'elle sera dans une espèce de mouvement, ajoutez demi-once d'opium en très-petits morceaux, & deux dragmes de safran. Laissez ce mélange en repos, pour que la liqueur se charge de la teinture de l'opium & du safran. Il est bon de l'exposer dans un lieu chaud, ou près d'un feu.

S

tit feu pendant vingt-quatre heures ; après quoi vous la passerez par un linge avec expression ; & l'ayant mise dans une écuelle vernie , vous la ferez évaporer jusqu'en consistance d'un miel épais & un peu plus dur.

On peut user de ces pilules dans les asthmes convulsifs , dans la manie , l'épilepsie , les vapeurs , les convulsions , la mélancolie , les affections hypocondriaques , la folie , & en un mot dans toutes les occasions où il faut calmer , tranquilliser & faire dormir. La dose est de vingt grains ou environ. On peut même s'en servir avant d'avoir été purgé , parce que l'opium y est joint à des purgatifs ; & sans aucune crainte , parce qu'il y est parfaitement bien corrigé.

Le remède suivant , qui depuis quelque tems a fait grand bruit dans Paris , comme font toutes les nouveautés , a été inventé par un Rx. Franciscain , assez bon chimiste de son tems , & débité dans le public à la faveur de Henry IV. Roi de France , qui en protégeoit l'Auteur , grand partisan de la Médecine Spargirique , qui se déchaina contre la Théorie & la Pratique de toutes les Facultés. L'ouvrage où il en a donné la composition , est un grand in-8°. mais le titre & le nom de l'Auteur m'ont échapé. Quoi qu'il en soit , je profitai du moment auquel on me prêta ce livre : & parmi plusieurs remèdes singuliers que j'en tirai , s'est trouvé le célèbre élixir folaire qui a un beaucoup plus grand nom , qu'il ne produit d'effet ; non que je prétende

qu'il n'en ait aucun de tous ceux qu'on lui prête, mais qu'il en a seulement beaucoup moins qu'on ne lui en attribue : à entendre le public, on s'imagineroit bien que c'est la médecine universelle des Adeptes. Tout autre que moi seroit contristé, voyant établir la réputation de plusieurs remèdes particuliers dont je suis possesseur avant ceux qui les distribuent sous leur nom, qui s'enrichissent par le débit qui s'en fait, & auxquels il ne revient pas plus de gloire qu'à moi pour les avoir trouvés dans des auteurs surannés & des livres rares par leur petit nombre : ou si plusieurs Médecins de nos jours les ont lûs, ce n'a été que superficiellement, prévenus qu'ils ne pouvoient contenir rien de remarquable que leurs erreurs. Pour moi, ennemi de la précipitation & du préjugé, j'ai voulu examiner & éprouver les recettes que j'ai trouvées, même dans des imposteurs, en ayant une belle occasion dans l'Hôtel Dieu de Paris. C'est ce que j'ai fait au sujet de celui-ci.

*Elixir Solaire ou de grand Héliotrope,
ou Tourne-Sol.*

Prenez les fleurs de trois tourne-sols lorsqu'elles commencent à se flétrir, ou qu'elles sont prêtes de tomber : & pour cela veillez les momens où il faut les prendre en plusieurs fois, si vous ne pouvez les avoir ensemble : mettez-les dans deux pintes d'eau de vie, à mesure que vous les cueillez, & bouchez bien la bouteille, qui doit être d'un verre épais & fort. Cueillez
S ij

ensuite le calice de deux de ces fleurs tous entiers : quand les graines seront bien noires ; ôtez-en le vert comme l'on fait à un cul d'artichaud , & coupez-les en petits morceaux ou par tranches ; jetez-les sur le champ dans la bouteille où vous avez mis les fleurs , ajoutez-y six clous de girofle , demi-once de canelle coupée en petits morceaux , & demi-livre de sucre fin ; bouchez bien la bouteille avec du liège , de la cire & de la vessie , & exposez-la au soleil pendant quinze jours , & la nuit sur des cendres chaudes : & si le soleil est couvert , mettez-la sur les cendres ou sur le cul d'un four de Boulanger. Passez ensuite la liqueur par un linge , mettez le marc à la presse , & ramassez avec soin la liqueur qu'il rendra , joignez-le à la première ; brûlez le marc proprement entre deux creusets , enterrés dans un feu de charbon ou dans un pot de terre couvert de son couvercle , ayant soin de bien fermer les jointures avec de la pâte grossière. Six heures après vous trouverez tout en cendres , que vous mêlerez à la liqueur.

On en donne une cuillerée à jeun dans un demi-verre de vin blanc. Après bien des épreuves que j'ai faites , je l'ai trouvé admirable dans les vapeurs , dans les cancers , les paralyfies , les fluxions , les catarres , la pierre , la gravelle , l'hydropisie & la fièvre quarte. Il est excellent contre les chancres de la bouche , si on y en applique des tampons de lingue ou de charpie.

Mélancolie.

Cette maladie doit être traitée comme les affections hypocondriaques. Voyez hypocondres, lettre H. J'ajouterai seulement un remède excellent, lorsqu'elle ne fait que commencer.

Prenez sept dragmes d'ellebore noir, trois dragmes de creme de tartre, demi-once de canelle, deux scrupules d'anis, & autant de gingembre, le tout en poudre. On peut en prendre une dragme tous les cinq jours dans un petit bouillon; enforte qu'on en prenne trois prises en quinze jours.

Mais si la mélancolie cause des délires sans fièvre, & si le malade dit des choses tristes ou risibles contraires au bon sens, ce qu'on nomme délire mélancolique, on donne deux vomitifs dans l'espace de six jours, & on se sert toujours du tartre émétique. On ne doit pas purger, parce que les purgatifs irritent ce mal. Si le mélancolique est fort sanguin, qu'il soit rouge enflammé, & qu'il ait les veines grosses & pleines, il faut le saigner deux ou trois fois dans l'espace de huit jours, & lui faire prendre les bains deux fois le jour, pendant cinq jours. Il faut continuer la cure selon la méthode que j'ai donnée dans les affections hypocondriaques: & quand il aura persisté huit jours dans l'usage des remèdes qui y sont prescrits, on pourra alors lui donner de deux en deux jours, à

l'heure du sommeil, une dose des pilules de M. Schall. Si on suit cette méthode, on réussira certainement. C'est la meilleure de toutes celles qu'on suit en Angleterre dans cette maladie, qu'on peut dire y être ordinaire, & les Docteurs Raeltif & Friend, Auteurs de réputation, n'en ont jamais suivi d'autre dans leur pratique; les mélancoliques & hypocondriaques sans nombre qu'ils ont guéris, sont des preuves incontestables de leur habileté. Il me semble que la meilleure méthode pour guérir une maladie, est toujours celle que l'on suit dans le pays où elle est ordinaire; parce qu'on s'attache non-seulement à rechercher les remèdes convenables, mais encore parce que l'expérience y rend plus habile qu'ailleurs.

Migraines.

C'est un mal qui occupe une partie d'un côté de la tête au dessus du sourcil. Il est périodique; c'est-à-dire, qu'il se fait sentir en des tems réglés, & il ne dure que vingt-quatre heures: il est même impossible de le guérir radicalement lorsqu'il est causé par la mauvaise conformité des solides, mais si des liquides mal conditionnés en sont la cause, on peut en venir à bout par l'usage de l'Elixir de propriété, & sur-tout de celui de Tourne-sol. Quand il se fait sentir actuellement, il faut se servir du remède suivant

Faites cuire une racine de bette sous les cendres vives, laissez-la refroidir pendant trois heures, exprimez-en le jus, & tirez ou humectez-en de toute votre force par la narrine du côté où est la douleur.

Autre qu'on peut faire en même-tems.

Prenez de la vervaine à discrétion, faites-la bouillir dans une quantité d'eau proportionnée, jusqu'à ce que l'eau soit consommée, & appliquez l'herbe sur la suture ou fontaine de la tête.

Ces deux remèdes sont les plus sûrs qu'on ait trouvés julqu'ici.

N

Nerfs.

Foiblesse des Nerfs.

Cette incommodité est ordinairement causée par quelque maladie précédente, comme vérole, mélancolie hypocondriaque, &c. En ce cas il faut ôter la cause, & l'effet disparoit. Il est cependant des foibleses de nerfs causées par quelques légères obstructions dans la partie foible, & alors on peut la guérir par le remède suivant.

Prenez une poignée de feuilles d'ieble & autant d'armoife ; faites-les bouillir dans une pinte de lie de vin. On en frotte la partie, & on y applique du marc.

Douleurs aux Nerfs.

Prenez une bonne poignée de lavande, autant de menue sauge, & autant de romarin; hachez le tout bien menu, mettez-le dans une pinte d'eau de vie ou d'esprit de vin, avec demi-livre de beurre frais, & après l'avoir fait bouillir à peu près jusqu'à ce que l'eau de vie soit consommée, vous passerez le reste par un linge, pressant bien les herbes, & vous vous servirez de cette onguent.

Si ces douleurs ne sont pas causées par quelque venin vénérien, ou par quelqu'autre maladie, vous les guérirez aisément par l'usage de ce baume. Voici une composition admirable dans toutes les douleurs & foibles des nerfs. Le baume suivant est bon dans toutes les affections des nerfs; on peut s'en servir avec confiance.

Baume Nerval.

Prenez des feuilles d'hyssope, de romarin, de thim, de baume, de lavande & de laurier, de chacune une poignée, des graines de genièvre, de vers de terre, de chacun quatre onces, & quatre petits chiens

chiens nouveaux nés. Coupez les petits chiens par morceaux, hachez les herbes & les vers de terre, concassez les graines de genièvre, & faites bouillir le tout sur un petit feu dans un pot pendant demi-heure avec demi-livre de beurre frais, autant d'huile d'olive, autant de graisse humaine & un quarteron de cire jaune; passez cet onguent avec une forte expression, battez-le bien ensuite jusqu'à ce qu'il soit froid. On le fait chauffer quand on veut s'en servir.

Ce baume est non-seulement bon pour toutes les maladies des nerfs, mais aussi dans toutes les douleurs rhumatismales & autres.

Nœuds.

IL arrive souvent que les enfans se nouent & tombent en chartre, c'est-à-dire, que leurs os grossissant aux jointures, forment des grosseurs & rendent les jambes tortues. Pour prévenir cet accident, il faut que les nourrices ou les personnes qui ont soin des enfans, les fassent souvent sauter entre leurs bras, & qu'elles prennent garde de ne les laisser pas long-tems sur leurs jambes lorsqu'elles commencent à les faire marcher; mais s'ils en sont déjà attaqués, on doit les purger avec une once de syrop de pommes composé, où l'on mêlera six grains de rhubarbe en poudre fine, & quatre grains de crème de tartre. On aura soin d'augmenter la rhubarbe & la crème de tartre, à propor-

T

tion de leur âge & de leur force. On les frottera tous les matins & tous les soirs, & même toutes les fois qu'on les changera, avec les mains du haut en bas, au long des hanches, des cuisses & des jambes devant le feu, & on les oindra du baume nerval que j'ai prescrit contre les maladies des nerfs. On leur fera prendre deux fois le jour deux gouttes de la teinture suivante dans une demi-cuillerée d'eau avec autant de vin.

Prenez demi-once de rouille de fer & autant de crème de tartre, faites-les bouillir dans deux pintes d'eau pendant une heure, passez par un linge, & filtrez par le papier gris: faites ensuite évaporer jusqu'en consistance de syrop, & mettez cette teinture en bouteilles.

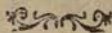
Les grandes personnes en peuvent prendre une ou deux dragmes dans du bouillon contre toutes les obstructions des visceres.

Toile Noire.

Prenez quatre onces de cereuse, deux onces de litarge d'or, une once de mirrhe, le tout mis séparément en poudre fine, & deux dragmes de camphre écraté ou coupé très-menu. Mettez huit onces d'huile d'olive sur le feu dans un pot de fer, ou au défaut de celui-ci, dans un pot de terre verni. Lorsque l'huile commencera à frémir, vous y mettrez la cereuse & la litarge, remuant toujours avec une spatule de bois, jusqu'à ce que ce mélange devien-

ne noir. Vous ôterez le vaisseau du feu, & vous le laisserez reposer pendant quatre ou cinq minutes ; vous y mêlerez ensuite la mirrhe & le camphre , & vous remuerez toujours pendant un demi-quart d'heure. Prenez une pièce de toile demi usée, d'un pied & demi en quarré, mettez-la dans cette composition, enforte qu'elle en soit enduite des deux côtés, ôtez-la, & étendez-la sur un parchemin arrosé d'eau de roses, lissez-la bien des deux côtés avec un rouleau de bois frotté d'huile d'amende douce. Roulez - la enfin dans du papier pour la conserver. Plus elle vieillit, meilleure elle est.

Elle est souveraine dans les maux & les plaies vieilles & fraiches des jambes, & celles qui sont au voisinage des nerfs, contre les chancres, les morsures des bêtes venimeuses & autres, les fistules, les brûlures, &c. Pour s'en servir, on en coupe une piece un peu plus grande que le mal, qu'on y applique. La même sert au moins quinze jours, pourvû qu'on ait soin de la changer de côté & de l'essuyer : on peut même mettre de la charpie dans la plaie, s'il est nécessaire, & appliquer la toile dessus.





Obstructions.

Quoique j'aie prescrit des remèdes pour les maladies causées par les obstructions, je ne laisserai pas d'en donner ici de généraux pour les enlever. On peut compter qu'elles sont la source trop féconde d'une infinité de maux. On doit leur attribuer l'apoplexie, la paralysie, l'hydropisie, la manie, la mélancolie hypocondriaque, le scorbut, la plupart des affections hystériques, des coliques, des hémorroïdes, en un mot, presque toutes les maladies chroniques & de langueur. On ne sauroit donc prendre des mesures assez promptes pour les détruire dans leurs commencemens, si on veut s'épargner beaucoup de maux & beaucoup de remèdes. Lorsqu'on a des pesanteurs, des stupeurs, des tournemens de tête ou vertiges, des suppressions de quelque évacuation ordinaire, &c. on doit y mettre ordre en usant de quelque'un des remèdes suivans.

Eau Minérale.

Prenez vingt pintes d'eau de fontaine ou de riviere, faites-y bouillir quatre onces de tarte martial soluble, ou six onces de limaille de fer mêlée avec quatre onces de

crème de tartre, jusqu'à diminution du quart de la liqueur. Laissez la refroidir & rasseoir pendant trois heures, & passez-la par un linge plié en trois, pour la mettre en bouteilles, & la garder dans un lieu frais.

On en prend trois verres le matin, gardant un demi-quart d'heure d'intervalle entre chaque verre, & on se promène dans la chambre ou à l'air, selon le tems. On ne mange que deux heures après avoir bû. On se purge au huitième jour avec le remède suivant.

Prenez deux dragmes de jalap, autant de turbith gommeux, autant d'hermodactes & une dragme & demie de rhubarbe, le tout en poudre, versez-y demi-pinte de vin blanc, ajoutez trois dragmes de féné, bouchez bien le vaisseau, & mettez-le dans un lieu chaud pendant vingt-quatre heures, ajoutez-y ensuite un gros & demi d'huile de tartre par défaillance; passez par un linge, & faites évaporer la liqueur sur un peu de braise & de cendres chaudes, peu à peu & sans vous impatienter, jusqu'en consistance de miel un peu épais, Conservez cet extrait dans un vaisseau de terre ou de fayence: il purge d'une manière très-douce, si on en prend vingt-cinq ou trente grains. On peut s'en servir dans toutes les occasions où l'on a besoin d'être purgé.

Le lendemain qu'on se sera purgé, on

reprendra l'usage de l'eau minérale, qu'on continuera pendant huit jours, au bout desquels on se purgera avec le même remède.

Autre Eau Minérale.

Prenez quatre grands verres d'eau de riviere bien reposée, mêlez-y quatre gouttes d'esprit de vitriol, & autant d'esprit de soufre. L'esprit de vitriol sert à ouvrir pour faire passer l'eau, & celui de soufre à défendre la poitrine.

On prend les quatre verres tous les matins, gardant quelque distance de l'un à l'autre, & l'on se promene. On en continue l'usage pendant trois semaines, & l'on se purge tous les huit jours avec le purgatif que j'ai prescrit ci-dessus, ou en faisant infuser du soir au matin deux dragmes de séné dans le premier verre d'eau minérale qu'on doit prendre; mais si on se purge avec l'extrait que j'ai donné ci-devant, on ne prend point d'eau minérale ce jour-là. Ceux qui ne pourront pas boire ces eaux, useront de l'opiat apéritif que j'ai prescrit dans la jaunisse, lettre J. ou du suivant.

Prenez deux onces de limaille de fer, arrosez-la avec un peu d'huile de soufre, broyez-la sur un marbre ou dans un mortier de la même matiere, en poudre fine; faites-la sécher & ajoutez-y demi-once de canelle & deux dragmes de rhubarbe en poudre, faites un opiat avec une quantité suffisante de syrop d'absynte.

Le malade en prendra trente grains dans du pain à chanter tous les matins à jeun, & boira par dessus un petit verre, moitié eau moitié vin; il en prendra la même dose quatre heures après avoir dîné, & il se purgera comme j'ai dit, tous les huit jours des quinze auxquels il prendra cet opiat. Voilà en peu de mots les remèdes dont il faut se servir dans les obstructions du foie, de la rate, de tous les viscères, des entrailles & des nerfs, à moins qu'on n'ait quelque maladie déterminée causées par les obstructions, auquel cas on doit avoir recours aux remèdes prescrits dans l'article de chaque maladie, quoique ceux que je viens de donner soient très-bonnes dans toutes celles que les obstructions produisent.

Ordinaires.

Ayant déjà donné les meilleurs remèdes propres à la jaunisse ou pales-couleurs, je serois excessif si je les répétois dans cet article, je n'y ferai donc mention que des remèdes qui conviennent au sexe, lorsque les ordinaires coulent trop ou trop peu.

Dans le premier cas, on peut employer les remèdes que j'ai prescrits dans l'hémorragie ou perte de sang: cependant en voici une spécifique.

Potion Astringente.

Prenez un jaune d'œuf frais, après en avoir séparé tout le germe, battez-le bien avec

T iiij

un verre de vin rouge , & donnez-le à boire à la malade.

On peut encore prendre un linge teint du sang de la malade , & le faire tremper dans de l'eau où l'on aura fait dissoudre de la poudre de sympathie. Il est encore mieux d'appliquer sur les parties une éponge empreinte de cette eau chargée de cette poudre. La teinture suivante est encore souveraine , non-seulement dans cette occasion , mais encore dans toutes les pertes de sang & dans les flux de ventre.

Teinture Astringente.

Prenez deux poignées de feuilles de roses rouges sèches que vous mettrez dans une pinte d'eau avec une dragme d'esprit de vitriol ; faites infuser ce mélange sur des cendres ou devant un petit feu pendant vingt-quatre heures. On peut en prendre une verrée en tous tems.

Si les ordinaires coulent trop peu , il ne faut pas balancer à saigner la malade au pied, & si cette saignée ne produit pas ce qu'on souhaite , on usera du remède suivant.

Prenez une rate de bœuf , coupez-la en petits morceaux , & jetez-les à mesure dans une pinte d'eau de vie ; laissez infuser , ou digérer sur des cendres chaudes pendant huit heures , & distillez par l'alembic. On peut y ajouter une dragme de canelle & autant de safran.

On en donne une cuillerée tous les matins à jeun, & tous les soirs en se couchant. Ce remède est encore admirable dans la jaunisse, les pales-couleurs, les douleurs & opilations de rate.

P

Panaris.

Cette maladie vient ordinairement aux doigts des mains sans aucun accident extérieur, elle ronge jusqu'au périoste, qui est une membrane très-fine, ou une pellicule qui couvre les os, & les suites en sont également fâcheuses & dangereuses, si on n'y met ordre dans les commencemens. Tout le bras enfle jusqu'aux souclavieres, & il faut souvent en venir à l'opération. Pour éviter les fâcheux accidens de ce mal, il n'y a qu'à prendre un ou deux vers de terre, & en entourer le doigt entre deux linges, & les laisser mourir sur cette partie affligée; on doit même les y laisser vingt-quatre heures. Ce remède est très-bon, quelque simple qu'il paroisse, & je l'ai toujours vû réussir quand on s'en est servi dès le commencement.

Cependant si ce remède ne produit pas du soulagement, il faut traiter ce mal comme un abcès, l'ouvrir & continuer la cure avec l'emplâtre admirable qu'on trouvera à la page.

Paralifie.

Lorsque le sang gonstant les vaisseaux, presse les nerfs dans l'apoplexie sanguine, il faut absolument en tirer une grande quantité, tant pour guérir la paralifie, qui ne vient en cette occasion que dans la pression des nerfs, que pour ôter la cause de l'apoplexie qui est causée par le gonflement des vaisseaux sanguins. Mais si la paralifie est simple & separée de cette espèce d'apoplexie, il ne faut point saigner du tout. On commence donc par un ou deux émétiques; on donne ensuite un lavement acre tel que le suivant.

Prenez une once de séné, faites-le bouillir dans trois quarts de pintes d'eau jusqu'à la consommation d'un tiers, coulez par un linge, & ajoutez une once de vin émétique trouble, & une once & demie d'hier de coloquinte; si on n'a ni vin émétique, ni hier de coloquinte, il faut mettre à leur place demi-once de coloquinte, si elle est verte, & deux dragmes si elle est sèche.

On se sert de poudres propres à faire éternuer, comme de bétaine, de laurier, de sauge, de nielle romaine & d'ellobore blanc, & l'on applique extérieurement de l'huile de vers, de petrole, &c. dont on fait des frictions sur les parties: on frotte d'esprit de lavande, d'esprit de vin camphré toute l'épine du dos, depuis la nuque du cou jusqu'à la

chute des reins. Ces remèdes extérieurs étant d'un très-grand secours, ne doivent pas être négligés. En voici un dont on doit faire usage, & même le continuer long-tems.

Pommade désobstruative.

Prenez trois bonnes poignées de gui de pommier de renette, pilez-les dans un mortier tant que vous pourrez, & faites-les cuire dans une livre & demie de sain-doux de cochon pendant un gros quart d'heure, passez & pressez par un linge fort, & ajoutez une once de cire & une dragme d'encens mâle, remettez-le sur le feu pendant trois ou quatre minutes, ayant soin de bien remuer; conservez cette pommade dans un pot.

Pour s'en servir, on fait chauffer un quart de pinte de bon vin blanc, & on en frotte le malade devant un bon feu. Lorsque le vin est desséché, on prend ensuite gros comme une fève de pommade qu'on fait fondre entre les mains, dont on oint les parties paralysées, & sur-tout les jointures, & on y applique des linges chauds. On réitère ces onctions trois fois le jour, & on remet toujours les mêmes linges, parce qu'étant déjà imbibés de la pommade, ils ne se chargent plus de celle qu'on met de nouveau, & qu'ils tiennent même lieu d'une onction continuelle.

Au défaut de cette pommade, on peut se servir de la suivante.

Prenez demi-pinte de vin & une livre de beurre frais non salé, faites-les bouillir avec une poignée de sauge, de romarin & d'hissope bien hachées pendant demi-heure; passez & exprimez fortement par un linge, & mêlez-y un verre d'esprit de vin ou d'eau de vie.

Le liniment dont voici la composition, est merveilleux dans cette occasion.

Prenez de l'huile de laurier & de térébentine, de chacune trois onces; huile de nard & de pétrole, de chacune deux onces; vin de Canaries trois onces, & deux onces d'eau de vie. Faites bouillir tout ensemble, jusqu'à ce que le vin soit consommé; ajoutez-y sur la fin demi-once de poivre en poudre, deux dragmes de pyrètre aussi en poudre, & une once de laudanum.

On en frotte le cou, l'épine du dos & les reins devant un bon feu, & on y applique des linges en double. Cette onction ne se fait qu'après avoir purgé le malade avec quatre grains de gomme gutte en poudre, & dix grains de mercure doux enveloppés dans quatre grains d'extrait d'ellebore noir.

Extrait d'Ellebore noir.

Prenez une once d'ellebore noir en poudre, versez-y un verre d'eau de vie, mettez le vaisseau sur des cendres chaudes, & remuez de tems en tems, afin que l'eau de

vie en prenne la teinture ; quand vous verrez l'eau de vie teinte , versez-la dans un vaisseau , & remettez-en un verre de nouvelle pendant quatre heures sur les mêmes cendres , ayant soin de remuer de tems en tems avec un morceau de bois , versez ensuite cette eau de vie avec l'autre , & jetez le marc. Mettez toute la liqueur teinte que vous avez dans un vaisseau de terre verni , & faites-la évaporer sur des cendres chaudes que vous renouvellerez sous le vaisseau de tems en tems , jusqu'à ce que l'extrait soit en consistance de beurre : vous le garderez dans un pot bien bouché. Il se donne quand on veut purger , jusqu'à dix grains. Il est très-bon pour ceux qui ont le ventre resserré , s'ils en prennent trois prises en douze jours par égales distances ; tout opposé aux autres purgatifs , il les rend très-libres pour toujours , au lieu qu'ils les resserrent dans la suite.

Voici encore un onguent admirable pour les parties endormies & engourdis.

Prenez trois ou quatre racines d'aunée , & concassez-les , demi-once de verre de terre , & faites-les bouillir ensemble pendant un demi-quart d'heure dans un quart de pinte de bon vin , ajoutez-y demi-once d'huile de lis & autant de celle de *castus* , demi-once d'huile d'hypericon ou millepertuis , deux dragmes d'huile de térébentine , une dragme & demi de graisse de blereau , deux dragmes de moelle de

jarret de veau & autant de moelle de cerf, faites cuire tout ensemble, en y mêlant une once & demie de cire jaune.

Cet onguent s'applique sur la partie après qu'elle a été bien frottée avec des linges chauds, & on continue pendant huit ou dix jours, soir & matin.

On ne manquera pas de donner tous les matins au malade un verre de vin composé avec l'iris, le jalap, &c. que j'ai prescrit contre les Catarres, page 43. c'est tout ce qu'on peut lui présenter de plus efficace, & si on persiste dans cette méthode, & qu'on n'ait pas négligé le mal, on peut compter sur la guérison. Cependant je ne puis donner un meilleur conseil à ceux qui en ont été atteints, que de prendre tous les ans les eaux minérales souffrées, comme celles d'Aix-la-Chapelle, de Bath en Angleterre, des deux Bourbons, préférant même celles de Bourbon-Lancy, celles de Banieres, de Vichy, de Béléme, &c. mais si on n'est pas en commodité d'aller les boire sur les lieux, on peut se servir de l'eau minérale artificielle, dont j'ai donné la composition dans l'article des obstructions, lettre O. Je ne sai même si elle n'est pas plus sûre & moins dangereuse que les naturelles; car enfin on est certain qu'elle ne contient que des minéraux qu'on y a mis, au lieu que les naturelles pouvant aussi bien se charger en circulant dans les sinuosités de la terre, des minéraux corrosifs & nuisibles, que des doux & salutaires, causent souvent de grands désordres

& même des morts imprévûes qu'on ne peut attribuer qu'aux corpuscules malfaisans dont elles sont imprégnées. On peut encore faire la décoction suivante pour en frotter les jointures.

Prenez deux poignées de grande thiti mâle, faites-les bouillir pendant un quart d'heure dans une pinte d'eau.

Après qu'on en a frotté les jointures, comme j'ai dit, on y applique de la même plante, & on enveloppe de linge la partie affligée. La boisson ordinaire du malade, sera de la ptifanne suivante.

Prenez une pinte d'eau, faites-y bouillir pendant un quart d'heure une once de racine d'iris de Florence & deux onces de miel que vous aurez soin d'écumer à mesure qu'il bouillira. Le liniment qui suit peut être employé avec beaucoup de succès.

Prenez deux onces d'huile de vers & autant d'huile de laurier, mêlez-y deux dragmes de castor en poudre, & faites chauffer ce mélange quand vous l'appliquerez sur la partie.

Les gouttes que j'ai prescrites dans l'apoplexie séreuse, lettre A. sont encore d'un grand secours, soit pour prévenir la paralysie, ou pour la guérir lorsqu'elle est présente.

Perte de sang , voyez Hémorragie.

Peste.

L n'est pas nécessaire , pour faire connoître cette maladie funeste, que j'allégué ici les syncopes , les bubons ou charbons dont elle est accompagnée; les mourans dont les lieux infectés de ce *miasme* sont remplis , & les morts qui peuplent tous les jours les cimetières , frappent assez les yeux & l'esprit , pour que chacun cherche un asyle contre ce mal contagieux que les hommes se communiquent même par leur souffle. Les Magistrats des lieux qui en sont affligés, ne doivent jamais manquer de donner ordre qu'on les avertisse dès le premier moment qu'un de leurs habitans en sera attaqué ; ainsi ils doivent avoir fait dresser des tentes, ou construire des barraques à la portée du canon du lieu , pour y transporter leurs malades, afin d'y être soignés comme je le dirai dans la suite : & on doit , à quelque prix que ce soit, dresser des buchers avec beaucoup de bois verd & de foin , qu'on doit entretenir fumans ou allumés, entre la Ville & les barraques , pour interrompre en quelque maniere la communication de l'air. Si le terrain des environs est abondant en herbes ou arbrustes forts & balsamiques , on en jettera dans les buchers. Ces feux peuvent être multipliés dans les places , les carrefours & les grandes rues. Je compte que c'est la meilleure de
toutes

routes les précautions, qui étant secondées par des secours prompts & efficaces, dérobera les citoyens à la faulx rapide & infatigable de la mort.

Quant aux remèdes propres à ce fléau, il est aisé de comprendre que ceux dont on a eu des expériences salutaires dans un tems, deviennent inefficaces dans un autre. Le miasme vénéneux n'étant pas toujours le même, il n'est pas surprenant qu'il faille avoir recours à de nouvelles expériences; car si dans les maladies contagieuses, comme la petite vérole, le pourpre, les fièvres, &c. auxquelles l'air a une très-petite part, en comparaison des causes intérieures des maladies, les remèdes qu'on a trouvés spécifiques une année, sont inutiles & souvent même nuisibles dans la suivante, que ne doit-on pas conclure des cordiaux, des alexipharmiques, & de tant de remèdes qu'on a employés avec succès & publiés avec éloge contre ce fléau, dont la source est bien plus dans l'atmosphère de l'air que dans les sujets qui le respirent? Le meilleur conseil que je puisse donner, est d'éprouver tous les remèdes qui peuvent être bons dans cette occasion, en les donnant à différens malades, & faisant des observations exactes sur leurs effets. Ceux que je vais prescrire, ou sont éprouvés, ou du moins conformes aux principes, & par conséquent dignes d'être mis à l'épreuve. Le vinaigre nommé des Voleurs, est un des meilleurs dont on puisse se servir par précaution: c'est pourquoi les Magistrats doivent en composer une grande provision, pour le distribuer aux particuliers qui doivent en

avoir toujours une bouteille dans leur poche, pour s'en laver la bouche & en mettre dans le nez. En voici la dose qu'on peut augmenter en gardant la proportion.

Vinaigre des Voleurs.

Prenez deux pintes de vinaigre blanc, faites-y infuser quatre onces d'ail coupé en petites tranches, ajoutez-y une once d'*Assafetida*, deux onces de racines de gentiane, une once de mithridate, & une poignée de graine de genièvre : laissez tout ensemble sur les cendres chaudes ou au soleil pendant vingt-quatre heures, dans un vaisseau bien bouché, & vous le mettrez ensuite en bouteilles, après l'avoir passé & pressé.

On peut en prendre une cuillerée chaque matin à jeun. On doit faire brûler dans la chambre où l'on couche, du genièvre, du romarin, de la lavande, de l'hyssopé & des autres herbes aromatiques, tous les soirs en se couchant, & tous les matins quand on se leve. Ce vinaigre est excellent contre le mauvais air : on l'attribue à des voleurs qui, sous prétexte de servir les pestiférés, s'enrichirent par leurs vols & leurs brigandages. L'histoire porte qu'un d'entr'eux ayant été pris & condamné à être pendu, offrit son secret pour avoir sa grace, qui lui fut accordée ; de sorte que ce remède le délivra de la potence, après lui avoir plusieurs fois sauvé la vie. En voici d'autres très-bons, pris dans le genre des sudorifiques.

Opiate.

Prenez du safran , du fouchet , de la tormen-
tille & de la graine de moutarde , de cha-
cune une once , mettez-les séparément
en poudre & passez-les par un tamis fin ;
mêlez ces poudres ensemble dans un mor-
tier & incorporez-les avec trois onces de
mithridate & trois onces de fort vinaigre ,
en les battant bien pendant demi-heure.
Conservez cette opiate dans un vaisseau
bien couvert où elle ne puisse s'éventer.

Dès qu'on se sent frappé , on en prend une
dragme qu'on délaye bien dans un petit demi-
verre de vin blanc un peu tiède , & on se
promene pendant deux heures ; on se cou-
che ensuite chaudement , on se couvre bien ,
& on se fait bien essuyer avec des linges
chauds. On ne boit pas de vin pendant cinq
ou six jours ; on boit seulement de la pti-
sanne avec de la racine de scorsonaire , de
chiendent & de l'orge.

Autre.

Prenez un gros oignon , découvrez-le &
ôtez-en le cœur sans arracher les feuilles ,
s'il peut se faire ; remplacez ce que vous
aurez ôté par égales parties de plantin ,
de rhue , de petite sauge & de menthe
noire ou marochmin noir un peu pilés ,
avec autant de mithridate qu'une des her-
bes ; couvrez ce mélange des mêmes

Vij

peaux d'oignon, enveloppez-le d'un linge mouillé, & faites-le cuire sous la braiſe. Lorsque vous le croirez cuit, vous le mettez dans un verre de vin blanc, où vous l'écraserez; passez la liqueur par un linge, pressez le marc, & prenez tout à la fois le jus qui en sortira. Appliquez le marc un peu chaud sur le charbon ou tumeur, s'il y en a sous les aisselles, au cou ou ailleurs, avec une feuille de plantin par-dessus; couchez-vous chaudement, suiez bien, & faites-vous essuyer avec des linges chauds.

Eau Antipeſtilentielle.

Prenez de l'alêne, de l'éclairé ou chélide, de la petite ſauge, de l'armoife, de la centauree, de chacune une poignée; du ſouchet, de la ſcabieufe tige & racine, des racines d'aune, de celles de bouillon blanc, de perſil & de fenouil dont il faut ôter le cœur ou corde, de chacune une poignée; faites infuſer ces plantes bien hachées dans ſix pintes de vinaigre très-fort pendant vingt-quatre heures, & diſtillez par l'alembic. On en donne deux ou trois doigts dans un verre à celui qui ſe ſent frappé, qui ſe promene enſuite auſſi long-tems qu'il peut, après quoi on ſe couche chaudement, & ſe fait eſſuyer, & il ſue.

Poudre Antipestilentielle.

Prenez du fouchet, des feuilles & racines de scabieuse, de la râclure du dedans des coques de noisettes sauvages, une poignée de chacune, des racines, des fleurs & des graines de chardon bénit trois poignées : faites tremper tout cela pendant vingt-quatre heures dans du bon vinaigre, ôtez, faites sécher & mettez en poudre que vous passerez par un tamis fin. On en donne une forte cuillerée dans un petit verre de vin blanc au malade avant qu'il ait dormi.

Préseratif.

Prenez des sommités de genêt dont le pied est rouge, deux poignées, pilez-les à demi, & faites-les infuser dans une pinte de vin blanc pendant deux jours ; on en prend deux ou trois doigts dans un verre tous les matins avant de sortir de la maison.

Autre Préseratif.

Prenez une poignée de grande sauge, autant de rhue, autant de feuilles de sureau, autant de celles de ronce & une once de gingembre ; mettez infuser le tout dans deux pintes & demie de vin blanc pendant huit heures ; faites bouillir ensuite pendant un quart d'heure, & mettez le tout en bouteille après l'avoir passé par un linge : ajoutez-y demi-once de gingembre en.

poudre. La dose est de deux ou trois doigts tous les matins pendant neuf jours ; mais si on est déjà frappé , il faut prendre une dragme de thériaque dans demi-verre d'eau de buglose , & user ensuite de ce remède deux fois le jour ; & s'il y a un charbon ou bubon , il faut y appliquer des feuilles de fureau , des ronces & de la graine de moutarde pilées ensemble.

L'huile de graine d'ieble que j'ai donnée à l'article du contre-poison, page 53. est très-bonne contre la peste : on peut s'en servir comme j'ai dit en son lieu. Je ne m'arrêterai pas à donner ici une liste des remèdes antipestilentiels qu'on trouve dans les Auteurs qui ont traité de la Peste ; je me contente de faire part au public de ceux qui ont été éprouvés dans plusieurs pays de l'Europe, & qu'on a jusqu'ici ensevelis dans le silence, comme des secrets mystérieux. Quoique je ne sois pas surpris de l'avarice des hommes , j'avoue pourtant ne pouvoir concilier leur sordité avec l'humanité dont ils se piquent tous. Les choses étant dans la société sur le pied qu'elles sont , je n'improove pas qu'on tâche de gagner du pain ; mais je ne puis approuver qu'on vende si cher la santé du public.

Pierre.

Cette incommodité se connoît aisément aux coliques, aux pesanteurs dans le bas ventre, aux difficultés d'uriner, à la peine qu'on ressent dans les évacuations des excréments par les selles, &c. Je ne prétens pas donner ici des remèdes spécifiques à cette maladie, ce seroit amuser le public, & le rendre négligent à avoir recours à l'opération, qui est seule capable de la guérir lorsque la pierre est descendue dans la vessie & d'une certaine grosseur, dont la dissolution est impossible. On ne peut donc se trop défier des Charlatans qui prétendent avoir des secrets pour la dissoudre, quelque expérience qu'ils fassent de leurs liqueurs sur des pierres qu'on a arrachées de la vessie par l'opération; car nous avons une expérience constante que l'esprit de nitre étant versé sur le sable des reins, ou sur une pierre tirée de la vessie, fermente & agit jusqu'à ce qu'elle soit dissoute & réduite en une masse molle; mais cet esprit ne peut produire le même effet dans le corps humain, soit parce qu'on ne peut le donner pur & en assez grande quantité, soit enfin parce qu'il perd de sa vertu dissolvante avant qu'il soit filtré du sang avec les urines, & porté dans la vessie où est contenue la matière sur laquelle il doit agir. J'avoue cependant que l'usage de l'esprit de nitre dulcifié, est excellent dans cette occasion, empêchant la concrétion & la conglutination des gravaux; il fait que la pierre grossit moins, il en enleve même quelque

surface en la corrodant, ce qui soulage beaucoup les malades qui ont moins de douleur & de difficulté à uriner : & j'en ai vû qui en ayant fait un usage long-tems continué, ont évité l'opération jusqu'à leur mort qui est arrivée naturellement & dans un âge décrépit ; on peut donc se servir très-à-propos du remède suivant, dont on peut prendre un verre trois fois le jour.

Prenez un verre ordinaire d'eau distillée de pariétaire, d'alquekange, ou de noix simple, ajoutez dix gouttes d'esprit de nitre dulcifié. On doit sur-tout en prendre à jeun & en se couchant.

La liqueur suivante est d'un grand secours pour diminuer les gravaux & les pierres qui sont dans les reins ou la vessie.

Eau Lythontriptique.

Prenez des fucs de poreaux, d'oignon & de réfort, de chacun deux livres ; des citrons ou limons, de la pariétaire & de l'oreille de rat, de chacun demi-livre ; laissez le tout ensemble en digestion pendant vingt-quatre heures, ajoutez ensuite une once de cristall calciné & deux onces de fiente de pigeon, & distillez au bain-marie.

On en donne une once & demie, & même deux onces tous les matins : on peut même en faire des injections dans la vessie. Voici encore une infusion dont on peut faire un bon usage.

Prenez.

Prenez une pinte d'esprit de vin rectifié, & autant d'eau de vie, & mettez-y autant de fraises de bois que la liqueur en pourra contenir : laissez-la bouteille au soleil ou devant un feu qui en imite la chaleur pendant deux ou trois mois.

Le malade peut en prendre tous les matins trois doigts dans un verre, & s'il en fait souvent usage, il se met à l'abri des rétentions & des ardeurs d'urine, & il ressent beaucoup moins d'incommodité. Lorsque le malade est dans les grandes douleurs, rien n'est meilleur pour le calmer que le lavement suivant.

Prenez des feuilles de mauve & de guimauve, une poignée de chacune; demi-poignée de fleurs de camomille; faites-les bouillir ensemble dans les trois quarts d'une pinte d'eau pendant un demi-quart d'heure, coulez cette décoction & ajoutez-y quatre dragmes de térébentine dissoute avec quatre onces d'huile de camomille ou de noix, avec demi-once de bénédicté laxative.

Après qu'il a rendu le lavement, on lui donne deux dragmes de graine de greuil ou *Millium solis*, ou *Lytho/pernum* bien concassée dans un mortier, dans un verre de vin blanc. On peut réitérer le lavement pendant trois jours, une fois le jour. Si après avoir pris cette graine il ne rend pas beaucoup d'eau, on peut lui faire prendre une demi-once de bénédicté laxative dans un

X

verre de vin blanc. Tous les remèdes à ce mal peuvent se rapporter à ceux-ci, c'est pourquoi je n'en donnerai point d'autre.

Pituite.

Lorsqu'on est d'un tempérament pituiteux, qu'il est facile de connoître à l'abondance des humeurs, qui causent des fluxions sur les yeux, sur les dents, souvent même sur la poitrine, on doit éviter les saignées, à moins qu'on ne soit actuellement attaqué d'une fluxion qu'il faut détourner, ou d'une inflammation qu'il faut diminuer & arrêter; mais hors de ces cas, il faut ménager le sang, de peur de causer une hydropisie. Le sujet dont la pituite est abondante, peut se purger tous les mois avec les pilules suivantes.

Pilules Mercuriales.

Prenez du turbith gommeux, des hermodactes, du méchoacan, de la rhubarbe, de chacun deux dragmes; du mercure doux, de la scammonée, de chacun trois dragmes; des trochisques alhandal une dragme; mettez tout en poudre; mêlez bien & incorporez avec une quantité suffisante de térébentine mêlée avec son huile; battez bien tout ensemble, & faites-en une masse de pilules; on en prend trente grains, & on garde le régime prescrit pour un jour de purgation.

Les personnes d'un tempérament foible & délicat peuvent se purger avec le remède suivant.

Pilez de l'herbe nommée fume-terre (*fumaria*) prenez deux onces du suc que vous en retirerez, faites-y dissoudre une once de manne (la jaune est la meilleure) sur un réchaud avec un peu de braise.

Elles useront ensuite de l'élixir cordial d'iris, de jalap, &c. pendant huit matins de suite. J'ose assurer que si on persiste sept ou huit mois dans cet usage, on ne sera pas exposé aux éruptions & inondations de la pituite qui causent presque toutes les maladies chroniques ou de langueur.

Playes.

SI les playes sont vieilles ou qu'elles n'ayent pas été causées par quelque accident extérieur, on doit les traiter comme je le prescrirai à l'article des Ulcères, lettre U.

Je ne parle donc ici que des playes fraîches & qui n'ont pas leur cause dans la masse du sang. Le baume du Commandeur dont j'ai donné la composition à l'article de la Fistule, lettre F. est le meilleur de tous les baumes, onguens & emplâtres qu'on puisse appliquer: son effet est prompt, sûr & agréable. On doit s'en servir comme je l'ai enseigné en son lieu, & j'ajoute qu'on doit laisser le premier appareil deux fois vingt-quatre heures; & si on veut lever la charpie ou le coton qu'on a mis sur la playe, il faut

premièrement y verser du baume, lui donner le tems de s'imbiber, afin qu'en le levant il ne déchire pas la playe où il s'attache fortement. L'Elixir sympathique que vous trouverez, page 31. peut suppléer à son défaut, ainsi que l'emplâtre universel, page 2. l'Admirable, 30. le Souverain, page 41. &c.

Pleurésie.

Cette maladie dangereuse se fait assez connoître, pour qu'on ne puisse pas s'y méprendre. On sent ordinairement une douleur au côté gauche, & quelquefois au droit; on a la fièvre, on touffe & on respire avec peine & avec douleur. La pratique ordinaire est de saigner trois, quatre ou cinq fois, selon le besoin & l'indication, & cet usage est conforme aux principes & généralement autorisé. Si cependant le malade a de la répugnance pour la saignée, il faut entreprendre la guérison par la méthode suivante.

Prenez une poignée de racines de scorsonnaire, faites les bouillir dans deux pintes d'eau pendant un demi-quart d'heure; ajoutez-y deux ou trois pincées de fleurs de coquelico ou pavot rouge des campagnes, laissez bouillir deux ou trois bouillons, & mettez-y enfin un petit bâton de réglisse coupée par morceaux; retirez le pot du feu, & laissez-le refroidir bien couvert avant de passer la liqueur par un linge.

Le malade en fera sa boisson ordinaire. On pourra lui donner ensuite cinq germes d'œufs dans un demi-verre d'eau de plantin, & le bien couvrir pour qu'il sue long-tems. Cependant on lui appliquera le cataplasme suivant.

Prenez le blanc d'un des plus gros œufs de poule, & mettez-le sur une assiette; prenez ensuite du gingembre en poudre autant qu'il en faut pour remplir la moitié de la coque de l'œuf, & autant de poivre noir aussi en poudre; battez tout ensemble, & mettez ce mélange sur des étoupes de chanvre que vous appliquerez sur la partie où le malade sent la douleur aigue: mettez une serviette chaude par dessus, & assujettissez ce cataplasme avec une nape ou autre bandage, pour qu'il reste fixe pendant vingt-quatre heures, au bout duquel tems il faut le réitérer.

Lorsqu'on veut se servir de ce cataplasme, il ne faut point saigner du tout, & il réussit beaucoup mieux. Si on l'applique avec exactitude, on peut compter sur un effet salutaire: l'expérience en convaincra tous ceux qui le mettront en usage. Le cataplasme suivant est très-bon.

Prenez deux onces de tabac en feuilles ou en corde, hachez-le un peu plus grossièrement que si c'étoit pour fumer, faites-le bouillir dans demi-pinte de bon vin rouge jusqu'à ce que le tabac reste seulement humecté, & que le vin se soit dissipé: appli-

quez-le chaudement sur la partie, & renouvellez-le de douze en douze heures.

Autre.

Prenez du jus de verveine & de la farine d'orge, faites-en une pâte que vous appliquerez chaudement sur le côté où est la douleur.

Lorsqu'on a appliqué quelqu'un des cataplasmes que je viens de donner, on ne peut mieux faire que de faire prendre au malade quelqu'un des remèdes intérieurs de ceux que je prescris. En voici un qui produit des effets surprenans.

Prenez deux dragmes de sucre fin en poudre, versez dessus trente gouttes d'huile de sauge; dé mêlez bien le tout, & ajoutez-y trois cuillerées d'eau de chardon-bénit,

Autre très-éprouvé.

Prenez une petite poignée d'une herbe qui croit où il y a de la mousse, & qu'on nomme Perce-mousse; nettoyez-la sans la laver, pilez-la dans un mortier & mettez le marc & le jus dans un demi-verre d'eau de sauge & autant d'eau de scabieute; laissez infuser ensemble pendant trois heures, & donnez-le à boire au malade étant à jeun depuis quatre heures, pourvû qu'il ait été saigné au moins une fois.

L'effet de ce remède est de trembler, ou de furer, ou d'uriner; mais de quelque manière qu'il agisse, il guérit ordinairement. Les poudres de mâchoires de brochet, de dent de sanglier, d'os du cœur du cerf, la poudre à canon lavée dans l'eau de fleur de sureau, celle de sang de bouc, de membre de cerf & de taureau, & celles d'yeux d'écrevisses, peuvent se donner jusqu'à trente grains dans le vin blanc ou dans un verre d'eau de chardon-bénit. Le remède qui suit est excellent lorsqu'il est donné après le troisième jour.

Pomme de Querceton.

Prenez une pomme de court-pendu, si faire se peut, creusez-la & ôtez-en la pépinière afin que vous puissiez y renfermer une dragme d'encens mâle ou oliban; bouchez le trou de la pomme avec la pièce que vous en avez ôtée, & faites-la cuire lentement devant le feu.

On la fait manger au malade avec du sucre candi, l'on lui fait boire trois onces d'eau de chardon-bénit par dessus, & on le couvre bien pour le dissiper à la sueur: il faut avoir soin en cette occasion, comme dans toutes celles où l'on veut exciter la sueur, de couvrir le malade avec des couvertures légères & chaudes; car lorsqu'elles sont trop pesantes, elles l'accablent & il ne sue pas si bien. Les deux cataplasmes suivans sont encore admirables dans ce mal.

Prenez un pain sortant du four, coupez-le en deux parties égales, & prenez celle de dessus sur laquelle vous étendrez demi-once de thériaque, & que vous appliquerez sur la douleur.

Autre.

Prenez une vingtaine d'oignons blancs que vous ferez cuire dans du lait à proportion, jusqu'à ce qu'ils soient en bouillie; ajoutez-y une dragme de poivre en poudre & demi-dragme de safran.

On en prend la moitié qu'on applique sur le côté; & si la douleur continue, on applique aussi ce qui reste quatre heures après.

Poitrine.

LEs maladies qui attaquent la poitrine ne doivent jamais être négligées, & si on n'y met ordre, elles ont presque toujours des suites funestes. On voit souvent des simples rhumes qui affligent cette partie, causer enfin la mort. J'ai déjà prescrit des remèdes pour ces fluxions & ces inflammations à l'article des Fluxions, lettre F. & j'en prescrirai pour le Rhume à la lettre R. Il ne s'agit ici que de la sécheresse, de l'oppression, de la foiblesse & délicatesse de poitrine. Il faut éviter dans toutes ces occasions le salé, le poivré, les liqueurs fortes & le vin pur, & manger & boire ce qui peut humecter, comme de la soupe, du bouilli, du ris à l'eau, du gruau, de l'orge, &c. Voici un des meil-

leurs humectans dont on puisse user dans la sécheresse de poitrine.

Prenez une poignée de racines de scorsonaire & autant de feuilles de scabieuse; pilez-les à demi dans un mortier, & vous les jetterez dans un pot où vous aurez fait bouillir une demi-poignée d'orge pendant un quart-d'heure, laissez-leur prendre sept ou huit bouillons, & retirez le pot du feu pour le mettre sur des cendres chaudes pendant une bonne heure, ayant soin de le bien couvrir; passez ensuite cette ptisanne, & gardez-la pour en user comme il s'ensuit.

Prenez une demi-pinte de lait, faites-le bouillir en l'écumant avec une cuillière, jusqu'à ce qu'il ne jette plus d'écume; prenez-en un quart de pinte, & mêlez avec autant de la ptisanne ci-dessus; délayez-y une cuillerée de bon miel, & prenez le tout en vous couchant, trois ou quatre heures après avoir soupé. On fera parfaitement bien d'en prendre autant le matin à jeun; il faut continuer pendant trois semaines, deux fois l'an, au mois de Mai & de Septembre.

Le remède suivant étant aussi bon, on n'a qu'à choisir selon son goût.

Prenez un poulet de trois mois, le plus maigre est le meilleur; farcissez-le d'orge, d'une douzaine de grains de raisin cuit, de trois figues & de douze limaçons à coque un peu écrasés; faites-le bouillir dans

une pinte & demie d'eau sur un petit feu ; jusqu'à ce que le bouillon soit réduit au tiers ; partagez-le en deux prises , une pour le matin à jeun , & l'autre pour le soir en vous couchant , & continuez pendant trois semaines.

On met une once de manne dans le premier , autant le dixième jour , & autant le dernier. Ces deux remèdes sont également bons dans tous les maux de poitrine , sans en excepter la foiblesse & la délicatesse. Le suivant est souverain dans les douleurs qu'on y ressent.

Prenez deux poignées de chou rouge & une de pas-d'âne , faites-les bouillir dans une pinte & demie d'eau de riviere ou de fontaine pendant un bon quart-d'heure , passez la liqueur & jetez le marc : mettez dans la liqueur qui vous reste un quarteron de sucre & une once de réglisse , faites bouillir doucement jusqu'à diminution de moitié.

On en prend un demi-verre quatre ou cinq fois par jour , & sur-tout le soir en se couchant , auquel tems on peut en prendre un petit verre. Ce demi-syrop est d'un bon usage dans la thoux & le rhume. La crème que j'ai prescrite à l'article de la Fluxion de poitrine , faite avec l'orge & les écrevisses , est très-bonne dans toutes ces occasions. Les deux remèdes suivans sont encore admirables dans ces maux & dans l'oppression de cette partie.

Faites bouillir deux onces de jujubes , autant de sebestes , autant de raisins cuits & six pommes de renette coupées par quartiers sans en ôter la peau , jusqu'à diminution des deux tiers , coulez , pressez bien & jetez le marc ; mettez dans la liqueur un quarteron & demi de sucre candi , & faites bouillir jusqu'à ce qu'il ne vous reste qu'un quart de pinte : on en prend demi-cuillerée trois ou quatre fois le jour.

Autre.

Prenez une pinte & demie d'eau de vie ; mettez-y une livre de sucre candi ; ou du royal avec les graines de carote , d'anis d'aneth , de fenouil , de rave & de coriandre , de chacune une demi-once , après les avoir pilées dans un mortier , & faites-les infuser dans l'eau de vie pendant trois jours & trois nuits.

On en prend une cuillerée le matin à jeun & autant après avoir diné. Il est bon dans les maux d'estomac , les coliques & les plénitudes ; mais si l'oppression de poitrine est grande , il est bon de se faire saigner , & de prendre ensuite un des remèdes que je viens de prescrire , ou le suivant.

Prenez quinze grains de fleur de soufre & trois grains de benjoin en poudre dans un œuf mollet tous les soirs en vous couchant pendant dix jours.

Poulmonie.

LA maladie dont il s'agit ici, & que je distingue en quelque maniere de la pthise, se connoît aisément aux crachats purulens & sanguinolens, c'est-à-dire, mêlés de pus ou d'une matiere telle que celle qui sort d'une playe & qui est teinte de sang. Le malade a l'haleine courte, le visage pâle, les doigts allongés & gros par les bouts, le cou long, &c. S'il peut fumer, il doit le faire trois fois le jour, & ne fumer qu'une pipe de tabac à chaque fois, savoir, le matin en se levant, quatre heures après avoir diné, & le soir en se couchant : & s'il veut retirer de l'usage du tabac en fumée les grands avantages qu'il peut produire, il faut qu'il avale sa salive à mesure qu'il fume, sans pourtant avaler la fumée; mais au lieu de cracher, il doit avaler ce qu'il cracheroit, à moins que ce ne soit un flegme épais qu'il doit cracher. S'il sentoit quelque petit mal de cœur pour parler comme le vulgaire, il n'a qu'à avaler un verre d'eau fraîche. Il n'aura pas continué cet usage pendant trois mois, qu'il s'apercevra de la bonté du conseil que je lui donne. Il peut joindre à cet usage l'habitude qu'il doit prendre de porter une serviette usée double sur sa poitrine, en sorte qu'elle couvre toute cette région depuis le cou jusqu'au nombril. Il doit la porter nuit & jour, & ne la quitter jamais que pour en changer. Je ne la quitter jamais que pour en changer. Je puis dire avec vérité avoir vû plusieurs poulmoniques guéris par cet usage : il est vrai qu'ils avoient évité toutes sortes d'excès, &

vécu très-réglément. Le syrop suivant est admirable dans cette maladie.

Prenez une once de feuilles sèches de tabac ; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau , jusqu'à diminution de moitié , ayant soin de tenir bien couvert le vaisseau où il bouillira , qui doit être de terre & verni ; coulez & pressez par un linge épais : ajoutez demi-livre de sucre fin , & continuez de faire bouillir jusqu'en consistance de syrop.

Le poulmonique en prendra une fois le jour une petite cuillerée à thé dans un verre de ptisanne faite avec la guimauve & le pas-d'âne. Il y ajoutera une cuillerée à soupe de syrop de capilaire , & il battra les deux ensemble dans deux verres. C'est un des plus souverains remèdes dans cette occasion : cependant on peut user avec beaucoup de succès de l'expédient suivant. Il faut faire des pastilles avec de l'iris , du benjoin , de l'encens & du baume de crapaud , & les garder : on fait provision de romarin , de millepertuis , de lierre terrestre , de mélisse , de grande consoude & d'hysope : on les fait sécher & on les conserve dans un lieu tempéré. Je suppose donc que la chambre du malade soit bien close , que la cheminée soit fermée , & que les jointures des fenêtres soient bien calfeutrées avec du papier & de l'empois : le malade s'y tiendra renfermé jour & nuit avec la compagnie qu'il lui plaira choisir pendant un mois qu'on y fera brûler des pastilles & des herbes dont je viens de parler. On en

remettra lorsqu'on verra que dans la chambre il n'y a plus de fumée, qui doit toujours y troubler l'air d'une maniere presque invisible, & à peu après comme on voit l'air dans une chambre aux rayons du soleil qui y pénètrent par quelque jour : il peut même continuer deux mois & plus s'il le juge à propos. L'air étant le seul corps qui puisse entrer dans le poulmon, & rempli d'ailleurs de corpuscules balsamiques & détersifs, il n'est pas étonnant qu'il puisse en nettoyer, cicatrifer & enfin guérir l'ulcère, en y laissant le baume dont il est chargé, qu'il y charrie sans cesse. Le lait & les autres adoucissans n'ayant tout au plus que la vertu d'adoucir le sang; ne peuvent produire que difficilement ces effets absolument nécessaires à la guérison. J'avoue pourtant que le suc nourricier qui y est distribué, étant d'une nature glutineuse, doit allonger les fibres en s'y unissant, & les réunir; mais la matiere purulente qui y séjourne & qui s'y mêle à ce suc, en separe les parties rameuses, & empêche par conséquent cette réunion qui seule peut produire la guérison, ni plus ni moins que les parties sulphureuses de l'eau de vie, en empêchent la conglutination dans la plus forte gelée; au lieu que l'air embaumé étant dépouillé des parties acides dont il est impregné, charrie à l'ulcère des corpuscules capables d'embarasser ou d'émousser ceux qu'il y a déjà laissés, ainsi que ceux que le sang y avoit porté; de procurer une douce circulation dans les fibres de l'ulcère, d'entrer même dans la masse du sang qui les emporte en circulant, & d'en corriger les mauvais levains, & par consé-

quent de procurer la cicatrice. Je ne fais que cette courte réflexion pour ne pas franchir les bornes que je me suis prescrites. Quoiqu'il en soit, je ne puis m'empêcher d'assurer le public qu'ayant guéri plus de cinquante poulmoniques désespérés, je ne puis en attribuer la guérison qu'à cet expédient, quoique je leur aye prescrit en même-tems plusieurs remèdes intérieurs, qui ayant été administrés à plusieurs autres sans cette espèce de fumigation, n'ont produit aucun effet.

On peut encore faire humer deux ou trois fois le jour, sur-tout le matin & le soir, la fumée des herbes suivantes.

Prenez des feuilles de mauve, de bouillon blanc, de pas-d'âne & de ses fleurs qu'on appelle tussilage, de grande consoude, de marrube blanc, de millepertuis & de racine d'*althéa* ou guimauve; faites-les bouillir pendant un quart d'heure dans de l'eau à discrétion; ajoutez-y de l'iris en poudre, & après avoir encore fait bouillir le tout pendant un demi-quart d'heure, vous laisserez le vaisseau sur les cendres chaudes, pour que le malade en fasse usage.

On lui couvrira la tête d'une serviette qui avance d'un demi-pied sur le front, & il se baissera pour exposer sa bouche ouverte à la fumée de ces herbes, qu'il humera pendant une heure ou demi-heure. On ne sauroit croire le grand avantage qu'on en retire, à moins que de l'avoir éprouvé. Le syrop de Calabre ou de longue-vie est admirable dans cette occa-

sion, voyez page 106. Le remède suivant n'est pas moins efficace dans les ulcères du poulmon.

Prenez dix poignées de véronique, hachez-la & pilez-la un peu dans un mortier de marbre ou de pierre, mettez-la en infusion dans six pintes d'eau avec de la levure de biere ou du levain pendant deux jours, & distillez-en quatre pintes, & gardez-la dans des bouteilles bien bouchées.

Prenez ensuite une poignée d'hyssope & douze figues cuites au soleil, que vous couperez en quatre morceaux; faites-les bouillir dans une pinte & demie d'eau, pendant une petite demi-heure.

Le malade prendra tous les matins un verre de cette dernière décoction, qu'il mêlera avec un demi-verre de la première eau, & il continuera pendant deux mois: il peut même y ajouter six gouttes de baume de soufre térébentité, ou dix gouttes du baume du Commandeur.

Baume de Souffre.

Prenez demi-livre d'huile de térébentine, une once & demie de fleurs de soufre, demi-dragme de sel plomb ou sucre de saturne, & trois onces de vin blanc, mettez tout ensemble dans une bouteille bien bouchée que vous exposerez auprès du feu ou au soleil lorsqu'il est bien chaud, pendant huit jours: vous enterrez ensuite la
bouteille

bouteille jusqu'à la hauteur de la liqueur dans un pot plein de sable, en sorte qu'il y en ait de l'épaisseur de quatre doigts sous le cul de la bouteille, & vous mettrez le pot sur du feu de braïse ou de charbon, jusqu'à ce que le vin se soit évaporé; versez doucement la liqueur dans une autre bouteille, & jetez le marc.

Ce baume est excellent dans tous les ulcères intérieurs. On en donne jusqu'à douze gouttes dans un verre de quelque eau vulnérable, ptisanne, ou même d'eau commune. Il est tout différent de celui qu'on trouve dans les pharmacopées: on peut s'en servir dans les ulcères des reins & des autres parties intérieures, & même dans les playes, si on l'épaissit avec de la cire qu'on fait fondre sur le feu, & où l'on jette de ce baume en remuant pour le bien mêler: on peut en mettre une once sur demi-once de cire.

Pthisie.

JE distingue cette maladie de la poulmonie par la sécheresse & la maigreur du malade, par sa toux sèche & quelquefois creuse & forte, s'il m'est permis de me servir de ces termes, par ses yeux ordinairement brillans, son cou long, ses doigts allongés, &c. Le lait qu'on donne en cette occasion peut soulager & même guérir, pourvu qu'on en continue long-tems l'usage. Tous les laits peuvent servir en ce cas, car ils ne diffèrent entr'eux que du plus au moins, quoiqu'on préfère ordinairement celui d'ânesse, qui

produit souvent de très-mauvais effets. Je me suis toujours mieux trouvé de celui de vache, & je ne puis m'empêcher d'en conseiller l'usage, pourvu qu'on y soit préparé & qu'on le prenne comme il s'ensuit. Il faut commencer par purger le malade avec deux onces de manne dissoute dans un grand verre de tisanne faite avec le pas-d'âne, les figues & l'hyssope : le lendemain qu'on aura pris ce purgatif, on commencera d'uter de la potion absorbante qui suit.

Prenez une dragme d'yeux d'écrevisses en poudre fine, mêlez-les bien avec un petit verre de vin rouge ; faites un peu chauffer ce mélange, & ajoutez-y quatre gouttes d'huile de tartre faite par défaillance.

On en prendra deux fois le jour pendant une semaine, après quoi on boira tous les matins un quart de pinte de lait de vache, mêlé avec autant d'eau de chaux, qui se fait en plongeant une pierre de chaux fraîchement faite, du poids d'une livre sur trois pintes d'eau de rivière, de fontaine ou de pluie bien claire : on laisse dissoudre cette pierre pendant vingt-quatre heures ; on la verse doucement dans un autre vaisseau en la passant par un linge serré, & on la garde en bouteilles. Cette eau empêche le lait de se cailler dans l'estomach ; & elle est, outre cela, capable de détruire les acides qui sont dans le sang & dans les ulcères ; on en peut même boire trois verres par jour en guise de tisanne. Le seul défaut que je lui trouve, c'est de diminuer l'appétit ; mais cela n'en

doit pas empêcher l'usage, qui est capable de produire de très-bons effets : on doit continuer ce remède pendant deux mois en se purgeant comme ci-dessus tous les quinze jours, & cependant on se nourrira de viandes légères & faciles à digérer. Le remède suivant est très-bon au commencement de cette maladie.

Mettez en poudre des feuilles de pas-d'âne ; prenez-en demi-once chaque matin, & mêlez avec demi-onces de lard fin point salé, & bien pilé dans un mortier ; brouillez avec ce mélange un œuf frais, & faites cuire le tout ensemble dans une poêle.

Le malade le mangera tout entier chaque matin à jeun pendant quinze jours, & cela lui tiendra lieu de déjeuner. On peut encore faire de la farine de ris, en mêler une cuillerée avec un bon verre d'eau, & gros de beurre frais comme une noix, & le faire cuire sur un réchaux en consistance de bouillie. Le malade la mangera tous les matins pendant un mois. Voici une ptisane qui produit ordinairement de très-bons effets.

Prenez une once de saffras coupé par morceaux, versez dessus trois pintes d'eau bouillante, laissez encore prendre deux bouillons ; ajoutez y ensuite demi-poignée de lierre terrestre & autant de pulmonaire ; retirez le pot du feu après l'avoir laissé bouillir deux minutes, & ajoutez-y un bâton de réglisse.

Le malade en peut boire à son ordinaire & même sans soif, tant & aussi long-tems qu'il la trouvera utile. Celle qui suit n'est pas moins bonne.

Prenez une poignée de scabieuse, autant de grande marjoraine, autant de pas-d'âne & autant d'aigremoine; faites-les bouillir dans trois demi-pintes d'eau, jusqu'à la diminution du tiers; passez par un linge & ajoutez à la liqueur deux cuillerées de miel.

On en boit deux verres par jour demi-heure avant dîner & avant souper, & on continue pendant trois mois. Le savon chimique suivant est le meilleur de tous les remèdes pour ce mal, quand on s'en sert avant qu'il soit désespéré.

Prenez deux onces d'huile de sang humain & une once de sel de tartre, faites-les digérer ensemble dans une petite bouteille sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que tout cela s'épaississe comme un savon.

On en donne demi-dragme deux fois le jour dans un demi verre d'eau distillée d'écrevisses pendant un mois. Je puis dire en avoir toujours vû suivre de très-bons effets, pourvû qu'on observe un régime convenable, qui consiste dans le repos & dans l'usage des alimens & des liqueurs qui humectent & qui se digerent facilement. La Serviette pectorale dont on se sert ordinairement dans les pays orientaux, & qui commence à être con-

nue depuis quelques années en France & en Angleterre, préserve non-seulement de cette maladie, mais encore elle guérit la plupart de ceux qui veulent en faire usage; la voici telle que je l'ai reçue du fils de Mehemet Effendy, Grand Trésorier de l'Empire Ottoman, & Ambassadeur extraordinaire en France, il y a environ quinze ans.

Prenes du jus de véronique, du pulmonaire, d'épatique, de mauve, de grande consoude, de mille-pertuis ou hypericon, de fanicle, de bugle & de lierre terrestre, de chacune une livre; faites-les bouillir tous ensemble doucement & à petit feu, ayant soin de les écumer à mesure, & lorsque vous verrez que cette liqueur n'écume presque plus, passez-la par un linge, remettez-la sur un petit feu, & ajoutez-y une livre d'huile de palme, demi livre d'huile d'amende douce, & faites bouillir pendant un quart d'heure, en remuant toujours avec une spatule de bois; ajoutez-y ensuite demi-livre de benjoin, autant de storax, une livre d'encens, une livre de suif de mouton, & un quarteron de gingembre, faites bouillir le tout pendant un quart d'heure en remuant toujours, ajoutez-y encore deux dragmes d'opium coupé par petits morceaux, & remuez pendant un demi-quart d'heure, après quoi vous y mettrez deux livres de cire coupée par petits morceaux; & quand vous verrez que la matière s'épaissira, vous y tremperez des serviettes usées que vous laisserez refroidir pour les ferrer dans un lieu sec bien enveloppées dans du papier blanc.

On en coupe de la largeur de la poitrine, & d'une longueur suffisante pour atteindre jusqu'au nombril; le malade la porte nuit & jour sur sa poitrine, la tenant assujettie avec un linge de la même grandeur attaché avec des rubans de fil derriere le dos & autour du cou; & quand il l'a portée un certain tems d'un côté, il la tourne de l'autre, ou enfin il en change lorsqu'elle est usée: il doit continuer un an, quoiqu'il se croye guéri avant ce tems-là. Quoique ce remède soit aisé, & qu'il ne soit qu'extérieur, il est néanmoins le plus agréable & le plus souverain de tous ceux qu'on puisse appliquer ou prendre intérieurement. L'expérience salutaire qu'en feront les malades, convaincra peut-être les incrédules.

Purgatif.

IL s'est trouvé des Auteurs dans les siècles passés, qui ne connoissant ni la structure du corps humain, ni la nature des purgatifs, ont publié dans le monde qu'ils étoient des venins dont l'usage corrompoit les humeurs & le corps, & que ce qui s'évacuoit par leur action, n'étoit autre chose que la bonne substance, qu'ils avoient corrompue, &c. Celse attribue cette erreur grossiere à Asclépiade, & Van Helmont l'a renouvelée de son tems. Ne pouvant me permettre d'en faire voir le ridicule, je me contente d'exposer aux yeux du public la contradiction affreuse où est plusieurs fois tombé cet Auteur, qui s'est avisé de faire l'éloge de la coloquinte qui est le plus violent de tous les purgatifs, & de lui

donner le prix sur le gaiac, la falspareille, &c. dans la cure de la vérole; il loue même l'extrait des bayes de genièvre, qu'il avoue, je ne sai pourquoi, être purgatif, & il en conseille l'usage. Je conviens qu'un médicament donné mal-à-propos, doit toujours devenir nourriture ou poison; qu'il est poison, si la nature ne peut le dompter, & que ne trouvant point de matiere vicieuse à évacuer, il agit sur les humeurs destinées à nourrir le corps: mais si un purgatif donné à un sujet en bonne santé, produit ce mauvais effet, il n'en est pas de même lorsqu'on le donne à un homme malade; car de foible & indolent qu'il est, il devient vif & fort, &c. En un mot, le remède aide la nature à chasser un ennemi qui ne tend qu'à le détruire.

Il est aisé de connoître le besoin qu'on a d'être purgé: lorsque les intestins sont, pour ainsi dire, farcis d'humeurs gluantes, que le *pancreas*, le foie, le mesentere & les autres parties voisines sont plus remplies que de coutume, que la masse du sang est pleine de parties salines & grossieres qui empêchent son mouvement ou circulation; qu'il y a trop de sérosités qui troublent les coctions & les préparations qui doivent se faire dans le corps; on le connoît si on a des douleurs dans les reins ou les lombes, des pesanteurs dans les genoux, des suppressions des ordinaires ou des hémorroïdes, des douleurs au dessous du diaphragme, c'est-à-dire, la poitrine & le nombril, le ventre rempli sans douleur, sans dureté, sans tension & sans fièvre, ou même si on a une fièvre qui ait des retours fréquens ou des intermissions & des accès réglés.

Les personnes fortes doivent être purgées plutôt que les foibles qu'on doit traiter avec beaucoup de ménagement. L'hyver est la saison la plus propre aux purgations, pourvu que le froid ne soit pas trop grand ; car en ce tems-là les humeurs étant plus épaisses, doivent naturellement tendre en bas, au lieu qu'en Eté elles sont plus légères, & par conséquent plus facilement évacuées par les vomitifs. Ceux qui ont l'estomac foible, des ulcères, & des apostèmes dans les intestins ; les femmes grosses, histeriques, c'est-à-dire, sujettes aux vapeurs, & les hypocondriaques ne doivent être purgés que dans une extrême nécessité, non plus que ceux qui sont travaillés de l'empîème, des fièvres lentes ou étiques, qui sont atrophés, qui toussent beaucoup, qui ont quelque abcès intérieur, ceux dont le foie ou quelque autre partie intérieure est enflammée, ni dans les fièvres ardentes, sur-tout au commencement, à moins qu'il n'y ait quantité d'humeurs crues & viciées dans les premières voies, qui venant à se mêler au sang, pourroient causer des désordres dans les parties internes, ce qu'il faut laisser à la décision d'un Médecin prudent & expérimenté. En un mot, on ne doit jamais purger ceux qui n'ayant aucune indisposition, jouissent d'une bonne santé. Je ne puis donc m'empêcher de blâmer ces personnes familières avec les remèdes, qui sans aucun besoin se font saigner & purger au commencement du printems, sous prétexte de précaution ; car comme un malade guérit souvent par un purgatif, un homme sain peut très-bien en devenir malade ; & j'ai vu
porter

porter au tombeau des gens qui étoient dans cet usage, pour avoir mal-à propos réveillé le chat qui dormoit, s'il m'est permis de parler ainsi, dont ils ont été mortellement égratignés, ayant mis des humeurs dans un mouvement qui n'a jamais pû être calmé. Au reste si les alimens ou même les médicamens humectans ou laxatifs sont capables de satisfaire aux indications qu'on a d'être purgé, il ne faut jamais se servir de purgatifs.

Lorsqu'on est donc obligé de se purger, & qu'on peut différer, il est bon de s'humecter par des soupes aux herbes, des bouillons, & en bûvant de l'eau & des ptisanes humectantes. On prend toujours les purgatifs à jeun & un bouillon clair ou aux herbes, ou beaucoup de thé trois heures après. On reste dans une situation qui ne soit ni froide ni chaude, & si on veut être mieux purgé, on n'a qu'à se promener dans un lieu temperé. Si, après avoir pris un purgatif, on a des nauzées ou envie de vomir, on fait mettre un œuf frais sous la gorge, on fait sentir du vinaigre, & on tient quelque liqueur aigre dans la bouche. Mais malgré ces précautions il arrive souvent qu'on vomit le purgatif, parce qu'il a un goût & une odeur si abominable, que le malade ne le peut souffrir, & c'est à quoi les Médecins doivent avoir égard & se relâcher un peu d'une sévérité qui procède de l'attachement qu'on a pour une drogue, quoiqu'on puisse lui en substituer de moins désagréables; car je doute fort qu'il se trouve encore des praticiens de la vieille & dure roche, qui, fondés sur l'autorité d'Hypocrate dans son livre de *Natura Hu-*

mana, que je ne citerai pas, pour ne pas violer la regle que je me suis imposée, s'imaginent que les médicamens n'agissent que par choix, ou en attirant à eux les humeurs qui leur sont semblables; car outre que cet ouvrage n'est pas d'Hypocrate, & qu'il contient mille faussetés dont cet excellent homme n'étoit pas capable, c'est que les couleurs des excréments qu'un purgatif évacue, ne viennent que des teintures que leur donnent les drogues dont il est composé: ainsi la rhubarbe, l'aloës & la manne les teignent en jaune, le turbith les rend glaireuses, le séné noires, l'élatérium, la coloquinte, &c. séreuses comme de l'eau; ce qui a donné lieu aux anciens de croire que les premiers purgeoient la bile, les seconds la pituite & les flegmes, &c. Tout ce qui peut être reçu, est qu'on doit se servir d'un purgatif plutôt que d'un autre en certaines occasions, &c. parce qu'il purge une humeur plutôt que l'autre, non par quelque qualité sympathique ni céleste comme pensoit Mesué, ni occulte comme l'a cru Fernel, mais seulement parce qu'il rencontre plutôt celle qu'il évacue. Cet exemple suffira pour me faire entendre. Certains purgatifs se fondant dans l'estomac plutôt que d'autres, irritent le pore biliaire, & gonflant même l'estomac, pressent la vessicule du fiel, & font sortir plus de bile. En voilà plus que je n'avois dessein d'en dire sur cette matiere, & plus qu'il n'en faut pour les particuliers qui liront ce livre, auxquels il importe moins de savoir comment les purgatifs agissent, que d'en ressentir les bons effets dans l'occasion. Pour satisfaire à

mon dessein, je juge à propos de donner ici quelques formulaires des purgatifs dont chacun peut avoir besoin.

Ptisane laxative.

Prenez une dragme de jalap & autant de méchoaquam, faites infuser pendant une nuit dans une demi-pinte d'eau sur les cendres chaudes avec une douzaine de pruneaux aigres; coulez le lendemain par un lingé, & partagez la liqueur en quatre verres, dont on prendra deux chaque matin de suite.

Lorsqu'on met du séné dans les ptisanes, elles ont un petit dégoût; mais celle-ci n'en a aucun qui ne soit supportable: la suivante est merveilleuse dans toutes sortes d'incommodités.

Ptisane laxative.

Prenez deux poignées d'avoine bien lavée, & une poignée de racines de chicorée sauvage, faites-les bouillir dans cinq pintes d'eau pendant trois quarts d'heure à petit bouillon, ajoutez-y une poignée de scolopendre, autant de feuilles de pas-d'âne, demi-once de cristal minéral, une once de séné & un quarteron de bon miel; laissez bouillir tout ensemble pendant un quart-d'heure, passez par un lingé & pressez le marc.

On en prend deux verres chaque matin à jeun, & deux verres chaque soir en se couchant, trois heures après avoir soupé. On peut en continuer l'usage pendant dix ou quinze jours, & selon le besoin de la personne indisposée : son effet est de purger & rafraichir l'estomac, la poitrine, de dégager la rate & les autres viscères, & de purger le corps des matieres qui pourroient former des obstructions & causer beaucoup de maladies : celle qui suit est admirable dans l'abondance de la bile.

Ptisanne pour la Bile.

Pilez deux fortes poignées d'ache & une de petite sauge, faites-les infuser pendant trois jours & trois nuits dans une pinte de vin blanc, ou plus ; passez la liqueur par un linge & gardez-la dans des bouteilles bien bouchées : on en prend un verre tous les matins à jeun jusqu'à guérison.

En voici une très-bonne pour purger les reins des sables glaires qui y peuvent croupir,

Ptisanne pour les reins.

Prenez deux poignées de cresson de fontaine & autant de lentilles d'eau (ce sont des petites graines ayant la figure de lentilles dont les eaux des fossés, &c. sont toutes couvertes sur la surface) une poignée de feuilles d'argentine hachées ; ajoutez-y le jus de deux citrons, & gros comme un œuf

de sucre, faites bouillir tout ensemble pendant un demi-quart-d'heure.

On en prend tous les matins un bon verre auquel on ajoute trois gouttes d'esprit dulcifié de vitriol: on réitere trois ou quatre fois le jour, & on continue pendant huit ou quinze jours selon le besoin.

Bouillon purgatif.

Prenez une poignée de fleurs de violettes, demi-poignée de roses pâles & une pincée de fleurs de pêcher; faites bouillir avec un petit poulet dans une pinte d'eau, & buvez-le le matin à jeun après avoir pressé le poulet.

Autre.

Faites un bouillon d'une tranche de veau; faites-y infuser deux dragmes de séné, une poignée de cerfeuil & une once de manne pendant une heure sur les cendres chaudes.

Ce purgatif est propre aux personnes foibles & délicates.

Décoction purgative.

Prenez une once de tamarins & deux onces de casse avec les pepins, faites-les bouillir dans demi-pinte de petit lait jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à la quantité de deux verres; elle purge foiblement.

Le purgatif suivant est une application extérieure propre à purger les enfans & les vieilles personnes.

Prenez une once de suc de rhue, une once de fiel de bœuf, demi-once d'*aloës* en poudre, & deux dragmes de scammonée aussi en poudre.

On trempe dans ce mélange un linge blanc usé, qui prenne depuis la fossette de l'estomac jusqu'au-dessous du nombril : on couvre ce premier linge d'un second, & on arrête tout avec une bande. On fait cette application le soir, & on la laisse jusqu'au lendemain, on peut même réitérer si l'on en a besoin. Ce mélange purgatif peut fort bien se conserver dans une bouteille bien bouchée.

Pilules universelles.

Prenez demi-once d'*Aloës*, deux dragmes de mirrhe, une dragme de mastic, demi-dragme de safran, une dragme de fleurs d'antimoine : mettez toutes ces drogues en poudre & incorporez-les bien avec une quantité suffisante de syrop de roses pâles.

On en prend quinze grains & même jusqu'à un scrupule si on est fort. L'action des fleurs d'antimoine qui entrent dans cette masse de pilules, étant modérée par les gommés, n'est nullement violente, & on est doucement & parfaitement purgé par ces pilules.

Teintures purgatives.

Prenez demi-once de jalap, autant d'ellébore noir en poudre; versez dessus chopine d'eau-de-vie, laissez le tout en digestion pendant vingt-quatre heures dans une bouteille bouchée; ajoutez ensuite de la gommé gutte & de l'*Elaterium*, de chacun une dragme; laissez encore digérer pendant deux jours, en remuant la bouteille de tems en tems; laissez reposer le tout, & quand on veut se purger, on en prend deux cuillerées, & les forts, trois: on peut boire un demi petit verre de vin par-dessus.

Ce purgatif est excellent pour les hydro-piques, les pituiteux & les personnes qui ont le ventre paresseux. On trouvera dans le corps de cet ouvrage une grande quantité de purgatifs propres à toutes sortes de tempéramens. On n'a qu'à les chercher dans la table.

Quelque précaution que puisse prendre le plus sage Médecin, il ne sauroit empêcher que le purgatif qu'il ordonne n'opere trop, & que les humeurs acres qui sont dans le corps joignant leur action à celle des drogues, ne déchirent les parties par où elles passent: souvent même on a ordonné des purgatifs à contre-tems, ou trop violens, qui causent des tranchées & des évacuations trop abondantes. S'il arrive donc qu'on ait de trop fortes coliques, on peut boire du lait chaud, des bouillons gras, de l'huile d'a-

mande douce, &c. Mais si les évacuations sont trop abondantes & qu'elles affoiblissent considérablement, on doit prendre, deux ou trois fois le jour, une dragme de poudre d'yeux d'écrevisses dans du vin rouge un peu chaud, ou quelque prise d'antimoine diaphorétique de vingt grains dans du vin, ou demi-gros de thériaque, & en appliquer même une emplâtre sur le creux de l'estomac, & il ne faut pas manquer de faire prendre au malade de la potion suivante à l'heure du sommeil.

Prenez deux onces d'eau de mélisse, autant d'eau de bourrache, une once de syrop de pavot blanc, & demi-cuillerée d'eau de canelle.

Ce remede calme beaucoup & diminue l'activité des esprits : je le conseille à toutes les personnes qui se purgent, quand même elles ne se trouveroient dans aucun des cas dont je viens de parler ; car il n'est pas possible qu'après quelque purgatif que ce puisse être, les esprits ne soient un peu troublés & en plus grand mouvement que dans l'état naturel. J'avoue pourtant que nous pourrions mieux nous passer des remèdes parégorics dans cette occasion, que les anciens Médecins qui purgeoient les malades avec des véritables poisons, comme l'orpiment, le *misereum*, le verdet, le sandarach, l'ellebore blanc, &c. dont l'expérience nous a fait connoître l'abus & le danger.

R

Rage.

Cette affreuse maladie se connoît aisément quand on en est déjà atteint, à l'horreur qu'on a de l'eau, aux yeux enflammés & furieux, & aux envies qu'on a de mordre & de déchirer. Elle est très difficile à guérir quand elle est parvenue à ce degré; cependant il ne faut pas négliger de donner le remède que je vais prescrire: je serois au désespoir d'en imposer au Public, & moins en cette occasion touchante qu'en toutes les autres; on peut donc compter sur l'expérience que j'ai de ce remède, par lequel je puis dire avec vérité avoir guéri plusieurs personnes mordues par des chiens enragés, & surtout trois, qu'un loup enragé mordit au milieu de la place du marché de la Ville d'Angers en France, où la fureur l'avoit emporté, malgré l'instinct qui éloigne ces bêtes féroces des Villes & des lieux fréquentés. Ce fait est arrivé au mois de Juillet de l'année 1712. Les trois personnes dont je parle avoient été si négligées, qu'elle avoient déjà eu des accès de rage, avant que je leur donnasse le remède suivant, qui est également souverain & infailible pour prévenir la rage & pour la guérir.

Prenez des extrémités ou rejettons de rhue, de curage, de petite fauge, des feuilles & des racines de marguerites champêtres, de chacune une poignée; une grosse tête d'ail, dont il faut peler les gouffes, une poignée de la racine de glayeul ou rosier sauvage ou de haye, autant de racine de scorfoner, & une forte pincée de gros sel gris de France; pilez tout ensemble & mettez en infusion dans une pinte de bon vin blanc (deux livres de seize onces) ajoutez-y; s'il est possible, deux dragmes de poudre d'écailles d'huitres calcinées, & après vingt-quatre heures d'infusion, servez-vous-en; mais laissez toujours les drogues dans le vin.

Si la plaie est récente, il faut la frotter rudement avec de l'eau où l'on ait fait fondre de gros sel; si elle est vieille & qu'elle ne saigne plus, il faut la gratter & racler avec un couteau, jusqu'à ce quelle saigne, & la laver comme j'ai dit. On prend ensuite une petite poignée du marc qui est dans le vin, qu'on presse un peu pour en exprimer une bonne partie de la liqueur, qu'on remet dans le vin, & on l'applique sur la plaie: on en change soir & matin, & on fait boire au malade un demi-verre ordinaire du vin tous les matins à jeun pendant neuf jours sans y manquer; & s'il a déjà eu quelque accès, on lui en donne un plein verre. La même dose est pour les chevaux dans le vin; & pour les animaux qui n'aiment pas le vin, on le mêle avec du lait ou autre boisson qui leur con-

vienné. Il faut être trois heures sans boire ni manger après avoir pris ce remède, & l'on ne doit pas mettre de rhue s'il est destiné pour une femme grosse.

Il arrive souvent qu'on est dans l'incertitude si la bête dont on a été mordu, étoit enragée, & en ce cas, on peut en sortir par ce moyen. On mêle un verre de très-fort vinaigre avec six verres d'eau & une poignée de sel: on fait chauffer ce mélange, & l'on en étuve & frotte la plaie jusqu'au sang: on y met ensuite une grosse fève, si elle s'attache à la plaie, l'on peut compter que la bête étoit enragée; mais si elle ne s'y attache pas, on n'a rien à craindre. La poudre que Palmarius a inventée, peut aussi passer pour spécifique: il paroît même surprenant comment un assemblage de plantes tel qu'il le donne, & que je viens de donner, qui semble au hasard, puisse produire des effets aussi surprenans: cependant ces remèdes sont confirmés par une longue expérience.

Poudre de Palmarius.

Cuillez dans un beau jour du mois de Juin des feuilles de rhue, de petite sauge, de plantain, de polypode, d'absynthe, de menthe, d'armoise, de mélisse, de betoine, d'*hypericon* & de petite centaurée, faites-les sécher à l'ombre séparément, & conservez-les dans une boîte: elles ne peuvent durer qu'un an.

Lorsqu'on veut s'en servir, on les pile séparément, & on en prend parties égales

qu'on mêle bien ensemble : on en donne deux ou trois dragmes dans un verre de vin blanc pendant douze jours, & l'on applique du persil pilé sur la morsure. Ce remede n'est pas si universel que le mien, de l'aveu même de l'auteur, qui en déclare l'inutilité, si le sujet a été mordu à quelque partie de la tête, ou si la morsure a été lavée avec de l'eau.

La pimpinelle peut elle seule préserver de la rage, si l'on boit tous les matins pendant neuf jours demi-verre de son jus dans autant de vin blanc. Le *lepidum magnum*, la cendre d'écrevisse, la poudre de vipere, & la thériaque peuvent servir dans cette occasion, jusqu'à ce qu'on ait de quoi faire le premier remede, auquel je conseille de se tenir.

Après l'expérience constante que j'ai de l'incertitude des bains ou immersions dans l'eau de la mer, je ne puis m'empêcher de conseiller & d'exhorter tous ceux qui auront le malheur d'être mordus, de ne pas s'y fier. J'en ai vû qui ayant fait ce remede, sont morts enragés au bout de neuf mois, & même de neuf ans, comme si ce venin imitant celui de la petite & de la grosse vérolle, avoit, pour ainsi dire, circulé tranquillement dans le sang, jusqu'à ce que quelque cause occasionnelle l'eût fait fermenter : mais pourquoi précisément au bout de neuf mois ou de neuf ans plutôt qu'à trois ou à quatre, &c. ? C'est ce qui est inexplicable.

Rate.

ON attribue souvent mal-à-propos à la rate des maladies auxquelles elle n'a aucune part. Quelquefois le colon en se gonflant, la presse; souvent les intestins étant remplis de vents, causent des douleurs qu'on lui attribue; en un mot, on rejette la plûpart du tems sur ce viscere, des maladies qui ont toute une autre cause. L'ancienne Médecine avoit inventé, pour en guérir les affections, un fatras de remèdes qu'elle croyoit spécifiques, mais le succès ne répondoit pas à son système; on s'imaginait même des remèdes auxquels on attribuoit la vertu d'échauffer ou de rafraichir cette partie, comme s'ils avoient pû y atteindre immédiatement & sans agir sur la masse du sang. L'expérience qui nous a défabusés de ces erreurs, nous a en même tems persuadés de l'inutilité de ces remèdes tels qu'on les concevoit dans ce système: voici le plus sûr. La rate étant destinée à subtiliser le sang, on peut conclure qu'elle est affectée dans toutes les maladies où le sang est trop épais, comme dans la mélancholie hypocondriaque, le scorbut, &c. car le sang grossier séjournant trop longtems dans les célules de ce viscere, en étend les parois & cause les véritables maladies. Il n'est question dans ces occasions que d'atténuer le sang & le rendre plus liquide. Je ne connois que le fer & le mercure qui puissent pourvoir exactement à cette indication. Je ne nie pas néanmoins que les topiques ou applications extérieures dont on peut se servir, ne pro-

duisent souvent de bons effets : j'avoue même ne m'en être jamais servi en vain. Ayant donc déjà traité, ou devant parler dans la suite des maladies causées par la coagulation ou épaisseur du sang, je me bornerai à ne donner ici que quelques remèdes qui peuvent concerner la rate plus immédiatement. Quand on ressent des douleurs à la rate, qui est située au côté gauche, on fait ces fomentations avec la décoction suivante, c'est-à-dire, qu'on trempe des linges dans la liqueur chaude, & qu'on en bassine souvent cette partie.

Fomentation.

Prenez de l'armoise, de l'absinthe, de la scolopendre, de la rhue & de la menthe sauvage, de chacune une poignée; une once de graine de lin, & faites bouillir tout ensemble dans deux pintes de vin blanc, ajoutez à la fin un verre de vinaigre & une dragme de sel.

Après qu'on a bien bassiné le côté de la rate avec cette liqueur, on y applique l'emplâtre suivante.

Emplâtre souveraine.

Prenez de la gomme ammoniac & de *bdellium*, de chacune une dragme & demie; faites-les dissoudre dans une quantité suffisante de vinaigre sur les cendres chaudes; quand elles seront dissoutes, ajoutez-y demi dragme de poix noire, autant de l'écorce & de la racine de caprier, autant de thamarins,

de genêt & de scolopendre en poudre; du mucilage, de fenu-grec & de graine de lin, de chacun deux dragmes, de l'huile de capres & de laurier, de chacune demi-once; mêlez bien tout ensemble & faites-en une emplâtre que vous étendrez sur de la peau mince. Il est utile à ceux qui marchent, car s'ils la portent, ils ne sont jamais las ni fatigués.

Si on sent de la dureté à la rate, on se sert du beurre suivant.

Prenez deux livres de beurre frais du mois de mai, sans sel; mêlez-y deux ou trois poignées de fleurs de genêt dans un pot bien couvert & dont les jointures soient bien fermées, & exposez-le au soleil pendant trois semaines.

On en oint la partie après d'un bon feu deux ou trois fois le jour. Celui-ci est également bon.

Prenez de la scolopendre, ou langue de bœuf qui croit ordinairement dans les puits ou aux murailles qui ne sont pas exposées au soleil; hachez-en quatre ou cinq poignées & faites-les bouillir avec deux livres de graisse de cochon.

Pour être plus vite délivré de ces incommodités, il faut user de la tisane suivante pendant quinze jours.

Prenez une poignée de feuilles de fresne, ou

s'il n'en est point, une poignée de la seconde écorce de l'arbre, autant des extrémités tendres du genêt & autant de scolopendre; faites les bouillir dans trois pintes d'eau, jusqu'à diminution de la moitié.

On en prend un verre le matin à jeun & autant en se couchant. Elle est excellente dans toute les maladies de la rate, & le cataplasme suivant peut être appliqué en même tems. J'en ai vû des effets prompts & salutaires.

Pilez de la verveine, mêlez-la avec de la farine d'orge & des blancs d'œufs, étendez ce mélange sur de la filasse; faites-le un peu chauffer, & appliquez-le sur la rate quand on se couche; mettez une serviette chaude pliée en quatre par-dessus, & bandez le corps du malade avec une autre serviette. On le renouvelle deux ou trois soirs de suite s'il est besoin, mais il est toujours mieux de le faire.

Ce cataplasme est admirable lorsque la rate est gonflée: le remède qui suit est encore très-bon.

Mettez une poignée de sommités ou des bouts tendres de genêt environ deux ou trois poignées, dans une pinte & demie d'eau-de-vie; exposez la bouteille au soleil ou devant un très-petit feu pendant vingt-quatre heures.

On en prend une cuillerée dans un verre d'eau en se couchant, & on continue trois mois. Si le mal étoit si invétéré que ces remèdes ne pussent le guérir parfaitement, il faut

faut avoir recours à la poudre où entre le fer, pag. 35, ou au sel de mars, comme il est prescrit pour l'hydropisie, lettr. H. & s'en servir comme il y est marqué.

Reins.

LEs remèdes que j'ai prescrits pour la gravelle peuvent servir dans les maladies des reins; ainsi on peut y avoir recours, si on a lieu de craindre que les sables ou gravaux en soient la cause. Cependant la ptisane suivante est excellente dans toutes les affections de ces parties.

Prenez trois onces de salte - pareille coupée par petits morceaux; faites-la bouillir dans six pintes d'eau avec demi-once de succin jaune, autant de corne de cerf & autant d'ivoire, le tout en poudre; laissez diminuer jusqu'à la moitié: passez doucement la liqueur dans un autre vaisseau.

On boit quatre ou cinq verres de cette ptisane par jour, & même plus si l'on en a besoin. Les pilules suivantes sont admirables dans toutes les maladies de reins.

Pilules diurétiques.

Prenez égale quantité de térébentine & de vitriol blanc en poudre, mêlez bien tout ensemble & faites-en des pilules du poids de quarante grains, qu'on peut prendre tous les matins, jusqu'à ce qu'on soit soulagé.

Les lavemens sont d'un grand secours dans ces sortes de maux : en voici un très efficace.

Prenez demi-pinte de décoction de feuilles de mauve, faites-y dissoudre demi-once de térébentine, après l'avoir bien mêlée avec demi-once de son huile & deux onces de celle de noix.

Rhume.

LE rhume est une des incommodités qu'on néglige le plus, quoique les suites en soient souvent funestes. On voit tous les jours des gens réduits au tombeau par des maladies qui lui doivent leur origine ; & s'ils ont péri, ce n'est que pour avoir négligé des remèdes innocens qui auroient pu prévenir leur perte. Combien de phtisies, d'asthmes & de fluxions de poitrine ne voit-on pas suivre d'un simple rhume qui n'eût pas résisté trois jours aux plus doux remèdes, & qui n'ayant pas été traité, est devenu incurable ? Si on doit adopter l'axiome qui conseille d'user de remèdes au commencement des maladies, de peur qu'ils ne soient inutiles en les différant, c'est surtout dans cette occasion, & je n'oublierai jamais l'expression du plus grand praticien de l'Europe, Médecin Anglois, qui demandant à ses amis l'état de leur santé, & recevant pour réponse qu'ils se portoient fort bien, à un rhume près, leur répondit d'un grand sang froid, *que voulez-vous donc avoir, la peste ?* C'étoit le Docteur Raetlif, dont l'érudition & l'expérience étoient di-

ignes de l'applaudissement des savans, qu'il s'étoit acquis par ses décisions absolues sur la vie & sur la mort des hommes, comme s'il eût lû les arrêts infailibles du ciel. Ceci soit dit en passant, afin que ceux qui en seront attaqués, ne s'endorment pas dans une funeste sécurité.

Comme il n'est point de rhume sans que la transpiration ait été interceptée, & par conséquent sans que les vaisseaux ne soient gonflés & trop pleins; on ne doit pas balancer à se faire saigner du bras. C'est d'abord le prélude des remèdes spécifiques, sans lequel ils deviennent souvent inutiles: & si au contraire on le met d'abord en usage, les plus légers pectoraux terminent heureusement cette incommodité. Je n'en connois pas de meilleur que le suivant.

Faites brûler de l'eau - de - vie à discrétion, mêlez-en deux cuillerées avec une cuillerée d'huile d'olive & une cuillerée de miel; battez tout ensemble, & le prenez trois fois de suite en vous couchant.

Il ne faut pas s'arrêter aux discours insensés des personnes qui conseillant de ne rien prendre dans le rhume, prétendent qu'il doit avoir son cours. Ce qui les a jetées dans cette erreur, qui se provigne plus qu'on ne sauroit croire, n'est autre chose que le peu d'effet des ptisannes, des syrops, des loocks & d'autres fatras de remèdes adoucissans, dont on accable & affadit un estomac, qui étant lui-même rempli d'humeurs lentes, a besoin qu'on le réveille & qu'on le ranime, pour qu'il puisse

A a ij

les digérer, dissoudre, triturer, ou comme il vous plaira, pourvû que la santé s'en-
 suive. Je conclus donc que les remèdes em-
 barrassans ne peuvent que prolonger le mal ;
 les aténuans & apéritifs sont toujours ceux
 dont on doit se servir, & si quelques syrops
 peuvent être employés pour calmer la toux en
 adoucissant la trachée artère, ils doivent
 toujours être mêlés avec quelques apéritifs ;
 mais en voilà assez pour ne pas fortir de la
 sphere que je me suis tracée. Voici des remèdes
 propres à guérir ce mal, qui, quelque simple
 qu'il soit, est souvent rebelle à toute sorte de
 médicamens.

Prenez demi-dragme de sperme de baleine ;
 dissolvez-le avec demi-once de syrop d'hyss-
 sope, ajoûtez une once d'eau de canelle &
 autant d'eau d'hyssope.

On prend cette potion tous les soirs en se
 couchant. La ptisane suivante est admirable
 dans toutes sortes de rhumes.

Prenez une poignée de feuilles de coquelico ;
 & demi-poignée de feuilles d'hyssope ; fai-
 tes bouillir tout ensemble un demi - quart
 d'heure dans trois pintes d'eau, & ajoûtez-
 y en le retirant du feu, un bâton de réglisse
 de la longueur du doigt. On en boit du
 moins une pinte par jour & plus, & on la
 renouvelle tous les jours parce qu'elle s'ai-
 grit facilement.

Autre.

Prenez deux poignées de son de froment, enveloppez-le dans un linge & faites-en un nouet; faites bouillir deux pintes d'eau & plongez-y ce nouet quand elle bouillira; retirez d'abord le pot du feu, couvrez-le & laissez-le en infusion pendant un demi-quart d'heure, retirez le nouet & ajoutez à la liqueur deux dragmes de sel-nitre purifié. Elle se prend un peu chaude.

On ne sauroit en trop boire, parce qu'on ne risque pas que cette eau ainsi aiguillée croupisse dans le corps; car elle passe fort vite, & entraînant ou incisant les humeurs glaireuses elle guérit le rhume en très-peu de tems. Il est même des personnes qui se contentent de boire beaucoup d'eau froide animé de sel-nitre purifié, dont elles mettent une dragme sur chaque pinte d'eau: elles en boivent surtout le matin à jeun & le soir en se couchant. On n'a qu'à choisir de ces remèdes, & on sera convaincu de leurs bons effets. On en trouvera d'autres à l'article de la Toux, lettre T.

Rhumatisme.

Cette maladie est si commune, qu'il n'est presque personne qui ne s'en plaigne tôt ou tard. Lorsqu'elle est causée par quelque froid ou d'autres accidens, & quelle n'a pas sa source dans le sang, on en guérit infailliblement en se servant des remèdes que je vais

prescrire ; mais si elle est causée par des acides véroliques , c'est en vain qu'on usera des remèdes qui ne seront pas propres à les détruire. J'en parlerai plus au long dans l'article de la vérole , lettr. V.

Ptisane Diaphorétique.

Prenez quatre onces de false-pareille , quatre onces de gayac , deux onces de sassafras , & quatre pintes d'eau ; faites-les bouillir dans un vaisseau bien couvert jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à trois pintes ; ajoutez trois dragmes de christal minéral & un bâton de réglisse ; laissez infuser le tout toujours bien couvert sur les cendres chaudes pendant six heures.

On en boit une demi pinte par jour en trois fois , savoir , le matin à jeun , trois heures après dîné , & en se couchant. On doit en user pendant dix ou douze jours , & on se purgera après l'usage de ce remède. Il n'est point de rhumatisme qui lui résiste. Ceux qui ne sont pas en état de faire cette ptisane , ou qui ne trouvent que difficilement les drogues dont elle est composée , pourront leur en substituer de celles qui se trouvent par-tout & qui ne coûtent rien. En voici la composition.

Prenez six onces de bois de buis & sur-tout de l'écorce , six onces de racine de grande bardane ou *lapa-major* , six onces de bois ou d'écorce de genevre ; faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau , que vous rédui-

rez à trois; faites en sorte que le vaisseau soit toujours couvert: retirez-le du feu & laissez-le infuser sur des cendres chaudes pendant six heures, après que vous y aurez ajouté deux dragmes de christal minéral & demi once de réglisse; passez ensuite la liqueur & buvez-en environ une pinte par jour à trois fois, savoir, le matin à jeun, trois heures après avoir diné, & le soir en vous couchant: continuez pendant douze ou quinze jours, & vous vous purgerez à la fin comme il s'ensuit.

Prenez six grains de scammonée, autant de résine de jalap & huit grains de mercure doux, que vous incorporerez avec demi-dragme de conserve de roses ou de violettes.

La dernière pûsanne que je viens de prescrire, me paroît pour le moins aussi bonne que la première, quand bien même nous pourrions avoir les bois des indes tout frais; mais comme on nous les vend vieux & souvent cariés, je préférerai toujours la dernière à la première: & je ne sai pourquoi on fait tant de cas des drogues qui viennent de loin & qu'on vend chèrement; car tout me persuade que celles que nos climats produisent, ont plus de conformité avec nos levains & nos tempéramens, puisqu'elles sont formées du même air que celui que nous respirons. La nature est la mere & non la marâtre de toute la terre: & s'il semble qu'elle produise plus d'agrémens dans certains pays qu'en d'autres, elle n'en a pourtant laissé manquer

aucun de ce qui lui est nécessaire & même utile, surtout pour les remèdes convenables aux maladies qui y régnent. Il seroit donc à souhaiter que quelque Médecin habile & désintéressé prit le tems de travailler à une pharmacopée dont tous les remèdes fussent tirés des drogues que produisent les climats que nous habitons : j'y travaille peut-être avec témérité, dans le dessein de la finir, & dans l'espérance que mon zèle me disculpera dans l'esprit des personnes sentées & judicieuses. L'ouvrage que je donne à présent au Public contient une infinité de remèdes composés des drogues qu'on trouve par tout. Je ne les prescris qu'après en avoir non-seulement fait une analyse exacte pour en connoître les principes, leur sel, leur soufre & leur terre ; mais encore après en avoir mille fois expérimenté les bons effets.

On ne doit pas négliger les remèdes extérieurs dans la maladie dont il s'agit. Ils agissent même souvent quand elle n'est pas invétérée. En voici deux qui peuvent tenir lieu de tous les autres.

Prenez une once d'huile de vers & autant d'huile de laurier ; mêlez-les bien ensemble.

Avant d'en oindre la partie, il faut la frotter longtems auprès d'un bon feu avec des serviettes usées & chaudes ; on y applique ensuite une vessie de cochon avec une serviette en quatre par-dessus. On répète cette onction deux fois le jour & selon le besoin.

Eau

Eau Royale.

Prenez du thim , de la lavande , de la mar-
jolaine , de la fauge , de l'hyssope , du ro-
marin , de chacune une grande poignée ,
& une écuellée de graines de genièvre ;
pilez grossièrement ces drogues dans un
mortier , & mettez-les dans un pot de
terre neuf , avec deux pintes de bonne eau
de vie ; couvrez-le bien , & bouchez-le
avec de la pâte , renfermez-le ensuite dans
le fumier de cheval pendant dix ou douze
jours ; après quoi vous distillerez la liqueur
que vous conserverez dans des bouteilles
bien bouchées.

On l'applique froide sur les douleurs rhu-
matismales , après avoir frotté la partie avec
des serviettes chaudes , jusqu'à l'engourdir.
Cette eau est merveilleuse pour les gouttes
froides , les meurtrissures , les contusions ,
les maux de dents , foulures des nerfs , &
même pour la gangrene. On peut en boire
quarante gouttes dans trois doigts de vin , &
même une cuillerée dans tous les maux de
tête , vertiges , &c. les maux d'estomac , &
dans toutes les foiblesses. En un mot , elle
est infiniment meilleure que l'eau des Car-
mes , dans toutes les occasions où l'on peut
l'employer. Le baume nerval dont j'ai donné
la composition à l'article des Nerfs , lettre
N. est excellent dans toutes les douleurs &
les engourdissemens des muscles.

Rougeur de Visage.

Cette incommodité difforme ne peut être bien guérie sans avoir émouffé ou chassé de la masse du sang l'acide coagulant dont il est chargé. Le meilleur remède pour cette indication est la ptisane diaphorétique que j'ai prescrite pour le rhumatisme ; mais il faut commencer par se purger. Après qu'on l'aura prise pendant douze ou quinze jours, on commencera l'usage du remède suivant.

Prenez trente limaçons à coque, six citrons coupés par tranches, & vingt-quatre blancs d'œufs ; faites distiller le tout ensemble ; & exposez au soleil pendant quinze jours la liqueur que vous aurez reçue.

On s'en lave le visage deux ou trois fois le jour. Le suivant peut encore servir.

Prenez des oignons de lys, faites-les cuire dans de l'eau, & lavez-vous-en le visage soir & matin.

Celui-ci est aussi bon.

Pilez deux dragmes d'alun, mêlez-le bien avec six blancs d'œufs frais, faites-les bouillir ensemble en remuant sans cesse.

Il s'en fait une espèce d'onguent dont on oint le visage deux ou trois fois le matin & le soir.

Rougeole.

LA rougeole commence ordinairement par une fièvre plus ou moins forte, avec une toux quelquefois assez violente, des maux de gorge, & souvent des vomissemens, des flux de ventre & des délires. Le malade se sent la vûe fort chargée, & il a le visage rouge, enflammé & couvert de petites pustules plates, qui conservent toujours une rougeur éréspellateuse, qui, différentes de celles de la petite vérole, se dissipent enfin sans supuration, quoiqu'elles soient produites de la même cause. On doit regarder cette maladie comme une crise de la nature, dont on ne doit pas troubler le cours, lorsque l'on voit que le malade n'a qu'une fièvre médiocre, que les pustules sortent facilement sans que leur éruption soit accompagnée d'aucun accident considérable. Il suffit alors de situer le malade dans un lieu tempéré, sans l'accabler de couvertures. Il doit boire de la ptisanne de scorsonere avec de la corne de cerf ou de l'esquine, plus pour l'humecter, sans le rafraichir, que pour pousser du centre à la circonférence, puisque je suppose que les pustules sortent abondamment par le seul effort de la nature. Si au contraire elle n'étoit pas assez forte pour produire cet effet, il faut l'aider, & si la fièvre étoit violente, il faudroit saigner le malade au bras, & lui donner quelques lavemens. On lui fait prendre ensuite de deux en deux heures, une prise d'élixir thériacal dans un demi-verre de ptisanne de scorsonere, ou dix grains

B b ij

de poudre de vipere, si c'est un enfant, & s'il est adolescent, vingt & trente grains; ou bien encore dix ou trente grains de confection d'hyacinte ou de thériaque. On doit persister dans cet usage jusqu'à ce qu'on voye les pustules commencer à se dissiper, & la rougeur disparoître.

Quoique la quantité de vin puisse nuire; il est néanmoins certain que donné sobrement & à propos, il ne peut que tenir lieu d'un bon cordial, sur-tout aux personnes qui n'en font pas leur boisson ordinaire. Je conseillerois de se servir du blanc qui est apéritif, plutôt que du rouge qui est astringent. On trouvera d'autres remèdes à l'article de la petite Vérole.

Rouisseurs, voyez Lentilles.



S

Scirrhe.

LE scirrhe est une tumeur qui durcit de jour en jour, & si l'on n'y met pas ordre, il devient incurable, sur-tout lorsqu'il est formé dans les visceres, comme le foie, la rate, la matrice, &c. Ceux qui se forment au sein, dégénèrent ordinairement en cancers; c'est pourquoi l'on ne doit pas les négliger. Le meilleur remède extérieur qu'on y puisse appliquer, est le suc d'une plante nommée bourse de pasteur, dont on baigne la partie à froid plusieurs fois le jour, ayant soin d'y appliquer des linges qui en soient imbibés.

Quant aux remèdes qu'on donne intérieurement, il faut savoir en faire le choix; car les volatils & spiritueux ne peuvent que nuire à ce mal, parce que mettant le sang dans un grand mouvement, & le rendant par conséquent plus liquide, ils font échapper les sérosités par la transpiration ou par les urines, ce qui peut faire que les matieres s'épaississant de plus en plus, durcissent davantage, & n'ayant pas autant de force & d'activité que les matieres dures ont de résistance, ils ne sont pas capables de les dissoudre, & ils privent la masse du sang d'une lympe qui pourroit les délayer & en entraîner une

B'b iij

partie. Il faut donc se servir de médicamens dont les parties soient fixes, incisives & propres à absorber les aigres qui coagulent les humeurs. Tous ceux que j'ai prescrits pour l'asthme, page 16. pour la cachéxie, page 35. & le sel de mars vitriolé, page 176, sont très-bons dans cette occasion : on peut s'en servir comme je l'ai marqué à chaque endroit; mais le suivant est le meilleur.

Prenez quinze grains de cinabre d'antimoine, que vous incorporerez dans un petit morceau de conserve de roses.

Ce remède minéral contient un certain soufre capable d'amortir, d'absorber & de combattre les aigres de la masse du sang, quoiqu'il ait moins de solidité de masse, que ceux que le fer nous fournit. On doit en prendre tous les matins pendant un mois & même plus, sans qu'il soit besoin de garder la chambre, ni d'observer un régime plus qu'ordinaire. Cependant on se sert extérieurement du suc de cigue dont on bassine & fomenté la partie où est le scirrhe, le plus souvent qu'on peut; on y applique même des linges qui en soient imbibés. Je trouve ce suc plus actif tout seul que quand il est mêlé aux gommés pour en composer l'emplâtre de cigue. Cette plante est non-seulement bonne étant appliquée extérieurement, mais encore étant prise intérieurement, quoique plusieurs Auteurs la regardent comme un poison. Il est vrai que ses feuilles sont très-narcotiques, & qu'elles laissent des phan-
tômes dans l'esprit qui causent quelquefois

des délites très-difficiles à guérir ; elles sont même un puissant poison dans les pays méridionaux & orientaux ; mais leur racine n'a aucune qualité veneneuse dans aucun climat de l'Europe, moins encore dans les froids & tempérés. On voit tous les jours les enfans en manger une grande quantité avec du sel, comme des raves, sans en être incommodés. Je l'ai vû & je l'ai fait cent & cent fois, & je n'en ai jamais apperçu aucun mauvais effet. Je ne fais cette digression que pour ôter la crainte qu'on pourroit avoir d'en user ; car c'est le plus prompt & le plus sûr remède pour les scirrhes. Reneaume, grand praticien & fameux observateur, le loue extrêmement. Il faisoit prendre la racine de cette plante en substance jusqu'à trente grains & deux dragmes en infusion dans un verre de vin blanc ; pour moi qui en avois mangé plus d'un quart de livre tout à la fois avec du pain, lorsque je lus cet Auteur, je fus surpris qu'une si petite dose produisit les merveilleux effets qu'il raconte. La connoissant donc innocente, je m'en suis heureusement servi contre les scirrhes, & je n'ai jamais trouvé de remède plus doux, & dont les principes se fassent moins sentir, & qui soit plus propre à cette maladie. On n'a donc qu'à cueiller cette plante, en nettoyer la racine, la couper par petits morceaux, la faire sécher, la mettre en poudre & la garder dans une bouteille bien bouchée. Si on veut la prendre en infusion, on en met deux dragmes dans un verre de vin blanc dans quelque vaisseau bouché, & on la laisse infuser pendant une nuit ; on passe la liqueur le lendemain, & on la

boit à jeun : il faut continuer pendant un mois. Il est très-peu de scirrhes dont on ne vienne à bout par ce moyen, lorsqu'ils sont encore capables d'être résous. Si on prend la poudre, ce doit être aussi dans un verre de vin blanc.

Scorbut.

ON connoît cette maladie aux gencives rouges, sanguinolentes & ulcérées, aux croutes qui sont parfemées sur la tête, aux taches rouges ou noires des jambes, des bras & des autres parties, aux ulcères qu'on a dans la bouche, & au nez, aux difficultés qu'on a de respirer, aux douleurs vagues de tout le corps, aux lassitudes, à la puanteur de l'haleine, en un mot, à beaucoup d'autres symptômes qui sont différens dans presque tous les sujets qui en sont attaqués. L'acide qui la cause ne diffère que très-peu de la vérole, & s'il n'est pas si corrosif, il est moins capable d'être détruit, parce qu'il est beaucoup plus embarrassé, & par conséquent plus difficile à émousser ou à évacuer. Pour ne pas douter qu'on est scorbutique, il n'est pas nécessaire d'avoir tout-à-la-fois tous les symptômes que je viens d'assigner à ce mal ; il suffit qu'on en ait quelques-uns, pour qu'on ne balance pas à prendre des mesures pour en guérir. Plusieurs Auteurs ont blâmé l'usage du mercure dans la cure de cette maladie ; mais ils se sont trompés, ou parce qu'ils ont écrit dans un tems où ce minéral étoit craint, peu connu & mal préparé, ou parce que croyant que la salivation en étoit un effet

nécessaire, ils craignoient que les gencives qui dans l'état de cette maladie sont déjà ulcérées, ne devinssent incurables; soit enfin parce que ce mal n'étant pas commun dans leurs climats ou de leur tems, ils n'avoient pas les expériences que nous avons. Je dis donc que les préparations de mercure données à propos, y sont très-propres, pourvû qu'on ne le détermine pas à la salivation. Or rien n'est si aisé, lorsqu'on en interrompt l'usage de trois ou quatre jours par des purgatifs mêlés aux sudorifiques, ou quand on a la précaution d'ajouter trois ou quatre gouttes d'esprit de souffre à chaque dose, ou bien si on se sert de cinabre d'antimoine, de mercure précipité par lui-même ou calciné sans addition, du cinabre qu'on en fait avec le souffre d'antimoine, des huiles blanches & rouges, de mercure, &c. Je donnerai à l'article de la Vérole, lettre V. la maniere aisée de préparer ces remèdes.

Pour traiter méthodiquement cette maladie, il est bon de commencer par un vomitif, & même deux s'il est nécessaire. On donne ensuite les préparations de fer, comme de safran de mars apéritif, en poudre, où entre le fer dont j'ai donné la composition, page 35. ou le sel de mars tel qu'il est décrit à l'article de l'Hydropisie, lettre H. page 176. on peut se servir à cet effet de l'opiate suivante.

Opiate Martiale.

Prenez six dragmes de safran de mars apéritif, deux dragmes & demie de sel armo-
niac, autant de succin en poudre, & deux
dragmes de cinabre d'antimoine; faites-en
une opiate avec une quantité suffisante de
syrop d'*alchéa*.

Le malade en prend demi-dragme tous
les matins à jeun, & il boit un verre de vin
blanc par dessus: il en prend autant le soir
avec les mêmes circonstances, & cependant
il usera de la ptifanne suivante, dont il fera
sa boisson ordinaire.

Prenez deux poignées de creffon de fontaine,
autant de racines & feuilles de fraiser, &
une poignée de *cochlearia*; faites bouillir
ces herbes dans cinq pintes d'eau pendant
un bon quart-d'heure, coulez la liqueur
sans presser le marc, & ajoutez-y deux
dragmes de tartre martial soluble.

Les esprits de creffon, de *becahunga*, de
berle & de *cochlearia*, sont très-bons dans
cette maladie: on en boit deux dragmes tous
les matins, que l'on peut mêler, si l'on veut,
à la quantité d'un verre de bouillon. Les
eaux de ces plantes se prennent pour le même
mal. On peut en boire cinq ou six onces deux
fois le jour.

Esprit de Cochlearia.

Prenez ce que vous voudrez de *cochlearia*, pilez-le en l'arrosant du suc de la même plante ; mettez tout cela dans un pot bien fermé, après avoir ajouté de la levure de biere ou de levain & du sel ; exposez-le au soleil ou devant un petit feu pendant trois ou quatre jours. Versez tout dans une cucurbite (c'est le ventre d'un alembic) adaptez-y un chapiteau & un récipient, & distillez à la maniere ordinaire. Prenez toute la liqueur distillée, remettez-la dans la cucurbite, après avoir jetté le marc qui y est resté, & distillez environ la moitié de la liqueur. Cette partie est l'esprit, & celle qui reste dans la cucurbite est l'eau. Conservez-les separément dans des bouteilles bien bouchées pour vous en servir non-seulement dans le scorbut, mais aussi dans toutes les maladies où il est nécessaire de purifier le sang & d'ôter les obstructions, comme dans la jaunisse, les rhumatismes, les dartres, les écrouelles, &c.

On tire de la même maniere les esprits de toutes les plantes dont on peut faire une provision qui peut durer environ un an ; c'est pourquoi il faut les renouveler chaque année si on veut en retirer de bons effets. Le meilleur tems pour distiller ces eaux & ces esprits, est le mois de Mai dans les pays orientaux & méridionaux, & à la fin du mois de Juin dans les septentrionaux & les

occidentaux. L'opiate suivante est encore très-bonne dans toutes les affections scorbutiques.

Prenez deux dragmes d'antihectique de poteries, qui est une préparation d'étain, d'antimoine & de nitre; deux dragmes de sel armoniac, trois dragmes de racine d'arum en poudre, autant de poudre de fuccin, & une dragme de rouille de fer réduite en poudre très-fine: mêlez bien toutes ces poudres ensemble, & faites-en ensuite une opiate avec de la conserve de roses que vous partagerez en douze prises, dont vous prendrez une tous les matins en buvant par dessus un verre de la ptisanne dont j'ai donné la composition pour cette maladie.

Quoiqu'on voye disparaître les accidens scorbutiques, il ne faut pas pourtant s'imaginer être guéri: l'acide qui le cause se concentre dans la partie rouge du sang & s'y cache, pour ainsi dire, afin de mieux jouer son coup le moins qu'on y pense. Je conseille donc de continuer long-tems les remèdes, malgré les apparence de guérison, & même d'en reprendre deux fois l'année, dans le Printems & en Automne, si l'on veut éviter les rechutes. Quant aux ulcères ou excoriations des gencives, qui, dans ce cas, sont toujours décharnées & sanguinolentes, il ne faut que piler du cresson d'eau, ou du cochlearia, & s'en rinser souvent la bouche. On peut ajouter du sel armoniac environ deux dragmes sur une pinte de suc.

Le lait de vache pris méthodiquement , & après avoir usé pendant huit ou dix jours de cinabre d'antimoine , ou de quelque préparation de fer , dont on prend quinze grains par jour dans de la conserve de roses , le matin à jeun & deux heures avant de manger , est un remède spécifique pour le scorbut. Il faut en prendre pendant un mois demi-pinte par jour en deux fois , c'est-à-dire , la moitié de cette demi-pinte le matin , & l'autre moitié le soir en se couchant , pourvu qu'il y ait deux heures qu'on n'ait pas mangé. Quoique le lait soit contraire aux maux de tête ordinaires , il est cependant souverain dans ceux qui sont causés par l'acide grossier & embarrassé du scorbut : & comme je ne puis trop le blâmer dans les maux pour lesquels on le prescrit ordinairement , je ne saurois trop le louer dans le scorbut & après l'usage des remèdes qu'on a pris pour la vérole.

Si on a quelques ulcères au nez , on y met des tentes imbibées du baume du Commandeur , qu'on renouvelle de tems en tems , quoiqu'il ne soit pas absolument nécessaire ; car dès que la cause en est détruite par les remèdes spécifiques , tous les accidens extérieurs & qui affligent les parties solides , disparaissent insensiblement.

Sein.

IL n'est pas nécessaire de répéter ce que j'ai dit du cancer qui se forme à cette partie glanduleuse ; on peut trouver , page 36. tout ce qu'on peut desirer sur cette maladie ordinairement funeste. Il ne s'agit ici que des autres incommodités du sein , qui étant négligées , ont toujours des suites fâcheuses : quelquefois il est enflé & cause de vives douleurs ; en ce cas , il faut appliquer le remède suivant.

Prenez une cuillerée de miel , autant de vinaigre , du lait & de la mie de pain blanc que vous émiettez en poudre ; faites-en une bouillie un peu forte , étendez-en sur des étoupes une quantité suffisante pour couvrir le mal , & appliquez-le un peu chaud.

Autre.

Faites fondre gros comme une noix de cire neuve dans un verre d'huile de chenevy , ajoutez-y un jaune d'œuf , battez bien tout ensemble , & étendez-en sur du linge pour l'appliquer un peu chaud sur le mal.

Je dis de l'appliquer un peu chaud , parce qu'il ne faut jamais appliquer les cataplasmes trop chauds , car faisant dissiper trop vite les humeurs subtiles & les plus liquides , celles qui restent deviennent plus tenaces & plus épaisses , & par conséquent plus difficiles à résoudre , si bien que le mal se rend rebelle

& opiniâtre. Cette précaution doit être observée dans l'usage de toute sorte de cataplasmes : il faut la prendre encore dans l'usage de toute sorte de lavemens ; car lorsqu'ils sont trop chauds, ils réduisent les matières, les rendent plus dures & plus capables de résister au mouvement vermiculaire des boyaux, Cette observation est de grande conséquence dans les cas dont je viens de parler.

On guérit les mammelles enflées après l'accouchement par une abondance de lait, avec le remède suivant.

Prenez du cerfeuil, faites-le bouillir pendant un demi-quart d'heure, & coulez l'eau par un linge : faites cuire dans cette eau deux ou trois poignées de feuilles de cigue, & appliquez-les sur le sein : renouvelez ce cataplasme de trois en trois heures.

Mais si l'accouchée veut allaiter son enfant, il ne faut pas lui appliquer ce remède. Lorsque le sein est enflammé, on doit se servir du remède suivant, qui ne manque jamais de produire un effet salutaire.

Prenez six cuillerées de bonne huile d'olive, mêlez avec quatre cuillerées d'eau rose, & après avoir fait chauffer ce mélange, appliquez-en légèrement sur l'inflammation avec une plume.

Ulcères au Sein.

Prenez une livre de cire jaune , autant de poix de Bourgogne & cinq quarterons de sain doux ; faites-les fondre ensemble dans un pot de terre verni : lorsque ces matieres seront fondues , mêlez-y une once d'eau de plantin , autant de celle de soucy , de menthe & de roses rouges ; battez bien ces eaux avec deux blancs d'œufs frais , & jetez-les dans le pot avec les premieres drogues , laissez-les bouillir deux minutes , après quoi vous verserez le pot dans un plat d'étain , mêlant bien les matieres ensemble , & ayant soin de jeter l'eau qui en sortira tout comme on élaite du beurre.

On en applique trois fois le jour sur l'ulcère ou sur les gerfures du sein qui guérissent en vingt-quatre heures. Pour les duretés du sein on se sert heureusement des remèdes suivans.

Prenez une orange amere , percez-la en plusieurs endroits avec un poinçon ou un clou , & faites-la bouillir dans une demi-pinte d'huile d'olive jusqu'à diminution des deux tiers : oignez-en le mal chaudement , & appliquez-y ensuite l'emplâtre suivante.

Prenez une dragme de vert-de-gris en poudre , jetez-le sur demi-once de cire blanche fondue , & mêlez bien ensemble.

Ce

Ce remède guérit en deux ou trois jours les duretés du sein. L'huile dont je viens de parler est également bonne dans les autres maladies de cette partie, & sur-tout dans les douleurs.

Autres pour les duretés du Sein.

Prenez deux pintes de jus de tabac, autant de bonne huile d'olive, une livre de térébentine; mettez tout ensemble dans une bouteille de gros verre au bain-marie pendant cinq heures, c'est-à-dire, dans un chaudron plein d'eau bouillante: vous la retirerez du feu & vous la porterez dans une cave pendant quinze jours. Ce baume s'applique sur la partie avec une plume; il est excellent dans toutes les plaies vieilles & fraîches.

Les peaux divines serviront de même pour les cancers, ulcères & duretés qui viennent à cette partie: l'on en a vû d'assez belles expériences.

Soleil (coup de.)

IL est de certains climats où le soleil du mois de Mars, d'Avril & de Mai est très-dangereux, & où les coups sont mortels. J'ai vû en 1719. aux environs de Paris, des hommes, des chevaux & même des bœufs, tués du soleil dans les chemins & les prairies. Les rayons de cet Astre sont quelquefois si perçans, qu'on en ressent les coups comme ceux d'une lancette: il faut mettre ordre sur

C c

le champ à cet accident périlleux, dont la mort peut suivre naturellement. Le meilleur moyen de les prévenir est de saigner au pied, si on peut avoir commodément un chirurgien; & si on ne le peut, il faut prendre une bouteille de verre dont le gouleau soit raisonnablement large, enforte qu'il puisse couvrir le front de la largeur d'une tasse à café. On la remplit d'eau fraîche ou à la glace à quatre doigts près, & après en avoir couvert le gouleau d'une toile ferrée, bien tendue & bien liée au cou de cette bouteille, on la renverse & on l'applique sur le milieu du front du malade qui se tient couché; on la laisse un quart d'heure, on la remplit de nouvelle eau fraîche, & l'on réitére cette application de quart d'heure en quart d'heure, & jusqu'à ce que le malade soit soulagé: cependant on ne manquera pas de le saigner au pied. Le remède suivant est encore très-bon dans cet accident,

Prenez trente ou quarante limaçons à coque, pilez-les avec deux pincées de sel, étendez-les sur des étoupes, & appliquez-en sur les deux plantes des pieds: laissez-y ces cataplasmes pendant trois heures, & renouvelez-les.

Si on se sert de ces remèdes, j'affûre qu'on évitera tous les accidens qui peuvent suivre de ce mal.

Stérilité.

SI cette impuissance ne vient pas de la mauvaise conformité des parties solides, on peut très-bien le faire cesser par des remèdes donnés à propos, après avoir examiné les tempéramens des personnes intéressées; car faute de les connoître, on est exposé à les donner sans succès. Souvent aucune des deux parties séparément considérée n'est impuissante, & si elle étoit conjointe à d'autres elle seroit très-féconde. Quelquefois c'est le mari, d'autres c'est la femme; quoique généralement parlant, elle a plus de part à la stérilité que le mari. La preuve en sera convaincante à ceux qui voudront se donner la peine de réfléchir sur le peu qu'il a à la génération dont elle a chez elle tous les principes essentiels, auxquels il ne manque, s'il m'est permis de me servir de cette comparaison, que les soins que donne un jardinier à une graine qu'il veut faire germer, croître & multiplier. Elle a déjà l'œuf où l'homme est formé dans toutes les parties, quoiqu'elles ne soient pas encore développées. Il est vrai que les œufs sont quelquefois si fortement attachés à l'ovaire, qu'une éjaculation qui ne darde que médiocrement, ne peut rompre leurs ligamens pour les détacher & les faire descendre: & l'on peut dire qu'en cette occasion la cause de la stérilité est dans la femme. Les curieux peuvent s'instruire sur cette matière dans les Auteurs modernes qui en ont traité d'une manière claire, mécanique & conforme au système le plus vrai.

C c ij

ou du moins le plus vraisemblable. Je me borne donc à donner quelques remèdes propres à la fécondité, lorsqu'elle est empêchée par la mauvaise qualité des liquides.

Prenez une once de moelle de bœuf, deux jaunes d'œufs frais, battez bien ces deux choses ensemble, & ajoutez-y dix grains d'ambre gris & une pincée de gingembre; mettez tout dans une assiette sur un réchaux, & faites-le cuire en consistance d'omelette.

On la mange toute entière le matin à jeun, & l'on boit un bon verre de vin d'Espagne ou de Canaries par dessus. Il faut continuer pendant quatre matins de suite. L'omelette suivante est encore très-bonne.

Prenez quatre œufs, battez-les bien ensemble avec un demi-verre d'écume de limacon à coque, ajoutez-y une pincée de sel, & autant de gingembre en poudre.

On la mange le soir deux heures avant de se coucher, & l'on réitère quatre soirs de suite: il faut aussi boire par dessus un ou deux verres de vin d'Espagne ou de vin doux des autres pays. Ce sont deux remèdes que j'ai conseillé à un certain nombre de personnes, & qui ont assez souvent produit les effets qu'elles desiroient: je les préfère à toutes les drogues spiritueuses & âcres qui causant une grande dissipation de semence sans être capable d'en former, énervent ceux qui s'en servent; semblables au Phœnix qui se détruit

pour se renouveler. J'ai combattu cet usage pernicieux, page 7. où j'ai déjà traité cette matiere. L'essence de sang de coq est d'un grand secours dans cette occasion.

Surdité.

Lorsque cette icommodité est causée par une obstruction du conduit extérieur des oreilles, on la guérit en les débouchant: s'il y a des corps étrangers, on les ôte avec le tire-fond, ou avec la curette, ou enfin, en faisant une incision derriere l'oreille. Quand on n'est sourd que par une espèce de matiere endurcie, comme de la cire qui bouche le conduit, on l'ôte en nettoyant l'oreille avec une curette; & pour mieux réussir on tâche de l'humecter & de l'amolir en y injectant avec une petite seringue de l'eau tiède animée de quelques gouttes d'esprit de vin, ou avec l'huile de lin, ou enfin avec une décoction de tresse odoriférant, & on se sert ensuite de la curette.

Lorsque les glandes du conduit sont enflées, il faut saigner plusieurs fois & se servir des injections faites avec l'huile de lys où l'on mêle quelques gouttes de fiel de bœuf & d'esprit de vin. Si enfin l'humeur est subtile & que la tension cause de violentes douleurs, l'on fait des injections avec de l'eau d'orge tiède mêlée avec un peu de miel, ou avec du lait ou de l'huile d'amande douce tirée sans feu, mêlée avec cinq ou six gouttes de *Laudanum* liquide. Si enfin la surdité a son siège dans l'organe immédiat telle qu'elle est

dans les personnes qui sont naturellement sourdes, elle est incurable. Pour celle qui vient des nerfs bouchés ou paralyfiés, il faut la traiter comme une paralyfie. Voici des remèdes expérimentés pour celles qui ne sont pas incurables.

Prenez une once de jus d'oignon & autant d'eau de vie, mêlez-les bien ensemble, & vous ferez chauffer ce mélange pour en laisser tomber trois ou quatre gouttes dans les oreilles trois fois le jour, & surtout en vous couchant.

Autre.

Prenez la moitié d'une coloquinte, faites-la bouillir dans une égale quantité de vin blanc & d'huile d'amande amère, jusqu'à ce que tout le vin soit consommé: ajoutez dix gouttes de teinture de castor & autant de fiel de bœuf, & mettez-en trois ou quatre gouttes dans les oreilles trois ou quatre fois le jour.

Autre.

Prenez des feuilles de fresne, tirez-en le jus, & mettez-en quelques gouttes chaudes dans les oreilles; mais si vous trouvez ce suc trop vif, contentez-vous de la décoction.

Quoique ces remèdes soient très-bons, je suis encore plus convaincu de l'excellence du baume sympatique, dont on met une ou

deux gouttes dans les oreilles dans toutes les maladies de ces parties ; celui du Commandeur peut aussi y être appliqué.

Syncopes.

ON connoît ce mal quand le poux est arrêté, qu'on est sans mouvement, sans sentiment, & que les forces du corps manquent tout d'un coup : elles peuvent être causées ou par coagulation, ou par dissolution du sang. De quelque cause qu'elles proviennent, il faut d'abord donner quelque remède spiritueux, comme une cuillerée d'eau des Carmes ou d'eau de la reine de Hongrie, vingt gouttes de sel volatil huileux, d'élixir thériacal dans du vin, page 98. ou d'essence de sang de cocq, page 97. du baume du Commandeur, page 125. ou enfin d'élixir de propriété, page 185. & si le sujet ne revient pas vite, c'est un très-mauvais signe. Quand il est revenu à lui, il faut examiner la cause de son mal & le traiter comme je l'ai prescrit dans les maladies particulières qui peuvent les causer.



T

Teigne.

LA plupart des gens se servent des emplâtres avec les gommés, ou de la poix noire, ou de celle de Bourgogne, pour guérir cette maladie qui couvre la tête, pour ainsi dire, d'une seule gale très-épaisse, purulente & puante : d'autres ont recours aux cantharides mêlées avec du levain ; mais on peut dire que ces remèdes ont très-peu d'effet. La meilleure méthode est de donner intérieurement des remèdes capables d'absorber, d'émousser & de subtiliser les aigres de la masse du sang. On peut se servir avec succès des remèdes suivans.

Prenez six grains de scammonée, autant de mercure doux & dix grains d'antimoine diaphorétique ; faites-en une ou deux pilules avec trois ou quatre gouttes d'un sirop un peu épais, & donnez-les le soir à l'heure du sommeil.

Cette dose est pour les jeunes gens depuis dix jusqu'à seize ans, & on en retranche la moitié à ceux qui sont moins âgés. Cependant je conseille aux parens dont les enfans sont attaqués de cette maladie, de ne point la guérir, & de se contenter de leur faire prendre

dre tous les trois derniers jours de la lune de chaque mois six ou huit grains d'antimoine diaphorétique, & de leur faire boire de la ptisane faite avec la falsepareille & le bois de genièvre : on met une once de chacune de ces drogues sur une pinte & demie d'eau, qu'on fait bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une pinte. Les malades en boiront trois jours de suite à leur ordinaire, lorsqu'ils useront de l'antimoine que je viens de prescrire. Ces petits remèdes sont uniquement pour aider la nature à se décharger des âcretés du sang & à les tarir peu à peu ; car si on guérit cette maladie avant l'âge de puberté, il est rare que la mort ne s'ensuive bien-tôt après, ou du moins que le tempérament du sujet ne soit gâté & qu'il survive long-tems à sa guérison : c'est une observation constante que j'ai faite. Il vaut donc mieux souffrir cette incommodité, quelque mal-propre & dégoûtante qu'elle soit, que de risquer de perdre le sujet qui en est affligé. Lors donc qu'on veut guérir cette maladie, il faut le faire avec méthode, & commencer par l'usage des pilules que j'ai prescrites ci-dessus, qu'on doit continuer pendant dix jours, c'est-à-dire, en donner trois fois par égales distances dans cette espace de tems ; après quoi on appliquera l'onguent que je vais décrire, qui ne manque jamais, & qui ne cause ni douleur ni aucun accident.

Prenez demi-livre de graine de genièvre que vous concasserez dans un mortier, faites-les bouillir avec trois quarterons de beurre ou de graisse sans sel dans un pot neuf

D d

bien bouché pour en arrêter les sels volatils.

Avant d'appliquer cet onguent, on lave la tête du malade avec de l'urine chaude, ou avec une décoction de graine de genièvre, ou de cresson de fontaine; après quoi l'on se sert d'un pinceau ou de quelque linge fin pour oindre la tête avec l'onguent qu'on aura fait fondre, & l'on prendra garde de ne pas l'appliquer trop chaud. Il n'est point de teigne qui ne disparoisse en huit jours. En voici un autre qui n'est pas moins bon, mais qui est plus difficile à faire.

Prenez deux onces de gomme ammoniac, & une once & demie de vinaigre, faites-y fondre la gomme, ajoutez-y une once de cire jaune neuve, sept onces d'huile d'olive: mêlez bien le tout, & ajoutez-y encore une dragme & demie de verdet & autant de sel commun pilé, & remuez jusqu'en consistance d'onguent.

On en oint la tête du malade deux fois le jour, & on la couvre d'une calote de vessie de cochon; ce qui doit être observé quand on se sert du premier onguent, qui est de l'invention de M. Rongear, fameux praticien de Normandie, qui le communiqua à plusieurs Médecins de la Faculté de Paris en 1699. Je m'en suis heureusement servi en faveur de plus de deux cens malades dans une Province où cette maladie régné beaucoup.

L'application des peaux divines est utile dans cette maladie, avec un fréquent usage des remèdes intérieurs.

Tenefme.

Cette maladie est quelquefois conjointe à une douleur intérieure du fondement qui est très-inquiétante. Pour y remédier, il faut prendre le lavement suivant.

Prenez des feuilles de sureau ou des fleurs séchées, des feuilles de bouillon blanc & de celles de guimauve, de chacune une poignée; faites-les bouillir dans une pinte d'eau avec deux têtes de pavot blanc, & donnez-en un ou deux lavemens au malade.

Ou bien on n'a qu'à prendre demi-once de casse mondée de deux en deux heures pendant un jour, & on sera certainement guéri.

Quelquefois cette maladie cause une espèce de ceinture douloureuse, & avec cela, on fait des glaires & même un peu teintes de sang: on a des envies d'aller sur le siège, & quand on s'y présente, on n'y fait que quelques glaires, & souvent rien du tout. Le lavement que je viens de prescrire est très-bon: il faut le réitérer trois fois le jour. Les bains tièdes sont merveilleux dans cette occasion, pourvu qu'on les prenne pendant une heure soir & matin, & qu'on boive deux verres d'eau mannée. Voici comme elle se fait.

Prenez deux onces de manne, & faites-la dissoudre dans une pinte d'eau chaude;

D d ij

coulez par un linge & buvez-en cinq ou six verres par jour.

Cette eau est merveilleuse dans les hémorroïdes internes qui ne coulent pas. Ceux qui en usent s'épargnent bien des douleurs.

Tête.

Lorsque les maux de tête sont causés par des migraines, des affections scorbutiques, ou par la vérole, il faut avoir recours aux remèdes que j'ai prescrits pour chacune de ces maladies en particulier, car c'est en vain qu'on prétendroit les guérir par d'autres moyens.

Si le mal de tête est causé par des acides grossiers qui coagulent le sang, l'empêchant de circuler librement dans les vaisseaux de meninges ou du pericrane, & qui par conséquent étendant leurs fibres y produisent la douleur, on ne peut que prescrire des remèdes capables de donner du mouvement au sang, & en détruire les coagulations. Celui-ci est très-efficace dans cette occasion.

Prenez de la sauge, de la marjolaine & du *chamadris*, de chacune une dragme; de la bétoine ou de ses fleurs, des fleurs de romarin & de *Stachas*, de chacune une demi-dragme: réduisez-les en poudre fine & prenez-en tous les matins une dragme dans un verre de vin blanc.

La ptisanne suivante est d'un très-bon usage pour ce mal.

Prenez une once d'esquine & trois dragmes de saffafras, faites-les bouillir ensemble dans une pinte & demie d'eau jusqu'à diminution du tiers.

Il faut en boire à l'ordinaire & en continuer l'usage pendant dix ou douze jours, & prendre cependant tous les matins la poudre que je viens de prescrire. La verveine pilée & appliquée sur le front, est un remède excellent pour le mal de tête, qu'il calme en peu de tems, quoiqu'il ne soit pas capable de le guérir radicalement. Les feuilles de lierre qui rampe & qui s'attache aux murs, pilées avec un peu de vinaigre, y sont encore souveraines, & sur-tout à celui qui est accompagné de beaucoup de chaleur au front.

Si le mal de tête est causé par une rarefaction du sang dans les vaisseaux de la tête en écartant les fibres des membranes, il faut se servir des remèdes qui contiennent des souffres grossiers, afin qu'ils puissent se lier aux parties volatiles du sang & en empêcher l'action. La ptisane suivante est admirable en ce cas.

Prenez deux onces de nénuphar, ou lys d'é-tang, ou *nimphæa*; faites-les bouillir dans une pinte & demie d'eau pendant un quart d'heure avec une pincée d'anis; ajoutez-y deux poignées de feuilles de laitue & deux grains d'*opium* enveloppé dans un nouet de linge avec une dragme de sel de tartre, laissez bouillir le tout ensemble

D d iij

pendant un bon quart d'heure, & passez la liqueur par un linge pour la garder dans une bouteille.

Le malade en boira trois grands verres par jour, un à jeun, le second trois heures après avoir dîné, & le dernier en se couchant. Il peut continuer pendant cinq ou six jours. Les pilules de M. Sthall que j'ai données page 208. sont admirables dans cette espèce de mal de tête; on peut en prendre une trois fois de suite en se couchant. Quoique l'opium entre dans ces deux remèdes, on n'a rien à craindre; car enfin je voudrois fort qu'on revint des préjugés qu'on s'est formé contre cet admirable remède, qui est lui seul capable de guérir une infinité de maux rebelles à tous les autres: & si je le prescriis rarement dans cet ouvrage, c'est plutôt pour ne pas épouvanter les malades, que pour éviter de leur nuire par un remède si innocent & si efficace tout ensemble. Il est vrai que dans les maux de tête dont je parle, il faut éviter la quantité des remèdes narcotiques, de peur de jeter le malade dans un sommeil léthargique; mais on ne doit pas pour cela s'en abstenir absolument. Il y a un milieu en toutes choses, & sur-tout dans la pratique de la médecine, où il est très-digne d'attention. Ce qu'il y a de bien sûr, est que quand l'opium n'est pas donné seul ou en substance, il est toujours innocent, à moins qu'on n'en prenne une quantité excessive. J'espère qu'avec le tems on avouera qu'il a été un vrai épouvantail pendant plusieurs siècles, ainsi que les médicamens mercuriels & antimo-

niaux dont on se sert aujourd'hui avec tant de succès.

Il est encore des maux de tête qui sont produits par une limphe aigrie & répandue extérieurement sur le pericrâne ; alors les véscatoires sont d'un très-grand secours en décharrant la partie. Souvent quelques corps étrangers renfermés sous le crâne en sont la cause , auquel cas il n'y a que le trépan qui puisse l'ôter. Quelquefois ces corps étrangers sont dans des tumeurs sur le pericrâne , & pour lors il faut les ouvrir avec la lancette , ou en appliquant des cauterés : ce sont-là en peu de mots les vrais moyens qu'on doit prendre pour guérir les maux de tête les plus habituels & invétérés. On peut bien les soulager pour quelques momens en flairant de l'eau des Carmes , du sel volatil huileux , de l'élixir de propriété , de l'eau de la reine de Hongrie , de l'esprit volatil de sel armoniac , du sel d'Angleterre avec l'esprit de lavande , & de plusieurs autres liqueurs spiritueuses dont on peut se servir ; mais tous ces remèdes ne sont bons que pour les maux de tête causés par un sang épaissi ; car dans les autres ils ne peuvent que faire du mal en augmentant le mouvement du sang , qui n'est déjà que trop rapide. Il ne me reste plus qu'à avertir ceux qui en sont affligés , que si l'estomac ou les boyaux sont pleins , tous les remèdes sont inutiles , si on ne prend un vomitif ou un purgatif selon l'indication. J'en ai guéri par ce moyen une infinité qui s'étoient rendus rebelles à tous les spécifiques ; car il est sûr que l'estomac étant vuide & ne communiquant plus au

sang, qu'un chile doux & dépouillé de le-
vains étrangers, est capable de l'adoucir, &
par conséquent d'ôter les causes des maux
de tête.

Toux.

J'Ai donné dans l'article du rhume les re-
mèdes propres aux toux passageres & de
peu de durée : je ne traite donc ici que des
toux habituelles, pour ainsi dire, qui mena-
cent de quelque suite fâcheuse. Lorsqu'en
toussant on crache des eaux claires, il faut
user du syrop suivant.

Prenez une poignée de feuilles de grande
consoude, *consolida major*, deux onces
de racine d'*althea*, quinze jujubes, dix
dattes sans noyaux, & faites-les bouillir
dans trois chopines d'eau pendant demi-
heure, coulez & ajoutez deux livres de
sucre pour faire cuire le tout ensemble,
jusqu'en consistance de syrop.

C'est un syrop admirable dans les toux
causées par une humeur subtile dont le ma-
lade prend de tems en tems une petite cui-
llérée, & qu'il bat dans de l'eau pour en faire
sa boisson. Il faut en mettre quatre ou cinq
cuillerées sur une pinte d'eau. J'avertis en
passant qu'il ne faut jamais purger dans la
toux, parce que tous les purgatifs l'irritent,
& si quelque indication exige quelque éva-
cuation, on doit la procurer par un lavement
fait avec les feuilles de mauve, de guimau-
ve, de bouillon blanc & du miel, ou pren-

dré tout au plus une once & demie de manne dans un grand verre de petit lait. Le lait de vache pris un peu chaud tous les matins & tous les soirs avec autant d'eau d'orge, est encore assez bon dans ces sortes de toux, pourvû qu'on n'ait pas de fièvre; car cet accident empêche absolument son usage dans quelque maladie que ce puisse être. Les vomitifs sont encore d'un très-grand secours quand il n'y a aucune raison qui en empêche l'usage. On trouvera à l'article du Vomitif, lettre V. les occasions d'où l'on doit bannir ce remède.

Si les humeurs qu'on crache sont épaisses, il ne faut prendre ni lait ni syrop; car ils sont alors très-oppoés à cette maladie. Il faut faire vomir le malade & lui faire boire la pîsanne suivante.

Prenez une poignée de pouliot (*pulegium*) autant d'hyffope, & deux dragmes d'iris de Florence; faites bouillir le tout dans une pinte & demie d'eau, jusqu'à diminution de demi-pinte.

Le malade en boira quatre ou cinq verres par jour, & sur-tout le matin à jeun & le soir en se couchant.

Autre.

Prenez une poignée de lierre terrestre & autant de capillaire, de quelque espèce qu'il soit ou de tous ensemble; faites-les bouillir pendant un petit quart d'heure dans une pinte & demie d'eau; ajoutez à la fin une

demi-poignée de fleurs de coquelico ou pavot rouge des campagnes, & coulez la liqueur par un linge.

Le malade en boira à son ordinaire & surtout le matin & le soir ; mais il mettra tous les soirs dans le verre qu'il boira en se couchant, vingt grains d'antihectique de *Poterrius*, & il continuera pendant dix ou douze jours. La ptifanne suivante est très-efficace dans cette espèce de toux.

Prenez une once de felsepareille, & autant d'esquine ; faites-les bouillir pendant demi-heure dans deux pintes d'eau, ajoutez-y vers la fin une poignée de lierre terrestre & autant d'hyssope ; coulez la liqueur & buvez-en à votre ordinaire.

Les remédes que j'ai prescrits contre l'asthme & le rhume, peuvent très-bien servir contre la toux, selon les indications & les circonstances qui l'accompagnent ; on peut y avoir recours.

Toux convulsive des enfans, ou Coqueluche.

Cette maladie attaque presque tous les enfans de tous les âges en certains climats, & la plûpart en sont suffoqués. On la connoît à la toux violente dont les accès sont si longs, qu'ils en deviennent violets. Les syrops dont on se sert ordinairement, leur font souvent plus de mal que de bien, à

moins qu'on ne les délaye avec quelque eau spiritueuse qui les anime & aiguise. Les lavemens de tripaille de poulet ou d'herbes émolientes, contribuent beaucoup à leur guérison; car il faut avoir un grand soin de leur tenir le ventre libre, & sur-tout, de ne point trop les échauffer; & comme leur toux est ordinairement convulsive, l'on ne peut mieux faire que de se servir des antipalmodiques. Ils en sont ordinairement attaqués, lorsque leurs dents commencent à germer dans leurs alvéoles, ou quand elles sont sur le point de percer les gencives. Les douleurs qu'ils souffrent, & la bave gluante qu'ils avalent, sont assez capables de leur causer & la coqueluche & les convulsions. Ne voulant donc pas m'amuser à donner des remèdes usités, je me contenterai de prescrire ceux que j'ai toujours employés avec un heureux succès, & dont la plupart sont les fruits de mon expérience. Si les enfans qui sont encore à la mammelle en sont affligés, il faut leur faire une boisson avec des capillaires dont on doit leur faire boire le plus qu'on pourra, & leur donner quatre fois par jour cinq ou six cuillerées de la décoction suivante.

Prenez une once de café en fève sans être rôti, faites-le bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à la diminution de la moitié, ajoutez-y deux dragmes de sucre d'orge, & passez la liqueur par un linge.

Si ces petits malades ne prennent plus le tétou, on doit leur donner cette décoction de café pour boisson ordinaire, & l'on s'ap-

percevra insensiblement des bons effets qu'elle est capable de produire. Je ne l'ai jamais prescrite plus de dix jours, que cette toux violente n'ait été guérie, ou du moins bien diminuée. Je ne puis mieux faire que de conseiller de persister dans son usage. Si cependant on remarque qu'ils ont de la peine à jeter les humeurs gluantes qui causent leur mal, on peut les faire vomir en leur donnant quatre ou cinq grains d'iris de Florence en poudre nouvellement faite, dans une ou deux cuillerées d'eau de chardon-bénit, & on évacuera par ce moyen non-seulement les flegmes gluans qu'ils ont dans l'estomac, mais ceux même qui sont adhérens à la trachée-artère seront entraînés. C'est le plus court de tous les expédiens que j'aie trouvé pour terminer bien vite cette maladie. Celui qui suit est admirable pour la guérir dans tous les enfans, en doublant ou triplant la dose, selon l'âge.

Prenez une cuillerée de suc de pouliot, (*pulegium*) & mêlez-y un plein dez à cou-dre de sucre fin.

On donne cette dose toute entiere aux plus jeunes tous les soirs avant leur sommeil. Lorsqu'ils ont quatre ou cinq ans & au dessus, on doit leur faire prendre tous les jours soir & matin, le bolus suivant.

Prenez quatre grains de cinabre d'antimoine & une goutte de laudanum liquide, mêlez le tout avec un peu de gelée de pomme, de groseille ou de quelqu'autre fruit.

Il ne faut pas cependant négliger les applications extérieures; en voici une familiere qui est excellente.

Faites fondre la plus vieille chandelle que vous pourrez trouver dans un grand plat d'étain ou de terre vernissée, & lorsqu'elle sera fondue, râpez-y une noix muscade le plus subtilement que vous pourrez; ajoutez-y une demi-cuillerée de gingembre aussi en poudre, & demi-verre ou un petit d'eau de vie; remuez le tout sur un réchaud avec très-peu de braïse, & trempez-y du papier bleu à envelopper les pains de sucre que vous aurez coupé en une pièce qui prenne depuis le cou au dessous du menton jusqu'auprès du nombril.

On l'applique le plus chaud qu'on puisse le souffrir, & on l'affujettit avec une serviette en double ou d'autre linge qui fasse le même effet. il faut garder le reste de cette composition dans le même plat, & en remettre lorsque la première sera employée, pour y retremper le même papier autant qu'il pourra servir. On en coupe un nouveau quand le vieux est usé, & l'on continue jusqu'à la guérison: le remède suivant est aussi très-bon.

Prenez dix grains de poudre de cumin, demi cuillerée de jus de persil & deux cuillerées de lait de femme.

On fait prendre le tout au malade trois fois de suite en le couchant, & l'on lui oindra soir & matin la poitrine de l'onguent suivant.

Prenez une poignée de semence de lin, & autant de fenu-grec, faites-les bouillir dans une pinte d'eau commune jusqu'à diminution de moitié; passez par un linge & pressez fortement, ajoutez-y un quarteron de beurre frais, & faites-le fondre en le mêlant bien avec la liqueur exprimée.

Ce remède est éprouvé en plusieurs personnes de tout âge, en augmentant la dose à proportion. On peut s'en servir avec une entière confiance.

Tremblement des membres.

ON doit toujours commencer la cure de cette incommodité par l'usage des remèdes qui ôtent les obstructions. Ceux que j'ai prescrits dans la jaunisse, dans l'hydropisie & dans les affections hypocondriaques où le fer entre, peuvent être efficacement employés. La poudre désobstruative que M. Helvetius nomme tempérante & corrective universelle, est une des meilleures préparations & des mieux composées que je connoisse pour satisfaire à cette indication. Si je ne m'en étois pas toujours servi avec succès, je ne la donnois pas au public, quoiqu'elle soit déjà entre ses mains dans un livre du même Auteur, qui a pour titre, *Traité des maladies les plus fréquentes en faveur des voyageurs & des pauvres*; & si je la repète ici, ce n'est qu'en faveur de ceux qui n'ont pas l'ouvrage de cet Auteur.

Poudre Tempérante.

Prenez deux onces de safran de Mars apéritif, trois dragmes d'antimoine diaphorétique solaire, deux dragmes de cinabre naturel, autant de succin ou ambre jaune, & autant de fleurs de benjoin, trois dragmes de sel de sabine, une dragme & demie de canelle, autant de macis, demi-once de celle de la racine de brione, & autant de celle d'aron: réduisez le tout en poudre subtile, ajoutez trente gouttes d'huile de gérosfle, & autant de celle de fenouil; mêlez-les exactement & gardez cette poudre dans une bouteille bien bouchée.

On en prend vingt grains le matin à jeun dans du pain à cacheter, & l'on boit un verre moitié vin moitié eau. On se promene si l'on peut, pour que le mouvement l'aide à sortir de l'estomac. On en prend autant trois ou quatre heures après avoir diné, & une pareille dose en se couchant. On continue de la sorte pendant trois jours de suite, & l'on se purge le quatrième, ou l'on prend un vomitif si on se sent l'estomac chargé. On reprend le lendemain l'usage de la poudre, comme ci-devant pendant quatre jours, & l'on se purge le cinquième; on en reprend encore l'usage pendant cinq jours, avec les mêmes circonstances, & on est purgé le sixième. On peut même recommencer si l'on croit en avoir besoin; car il ne faut pas s'imaginer que les maladies invétérées puissent être guéries si aisément & en si peu de tems;

cette poudre ôte toutes les obstructions des nerfs & des visceres, elle dissout les humeurs épaisés & coagulés, & corrigeant les humeurs crues, aigres & indigestes qui crouissent dans l'estomac, elle procure une douce chilification qui seule est capable de former un sang pur & d'une circulation aisée: on peut s'en servir en toute sûreté dans la mélancolie hypocondriaque, le scorbut, les hémorroïdes & les pâles couleurs, qu'elle guérit sûrement si on en continue l'usage à proportion qu'elles sont invétérées. Elle est admirable dans les tremblemens des membres. Quand ce sont les mains qui tremblent, il faut se les bien laver trois fois le jour, sur-tout le matin & le soir, dans la décoction suivante.

Prenez un pot d'urine d'une jeune personne saine, & autant d'eau où les forgerons éteignent leur fer; faites-y bouillir six poignées d'armoise (*artemisia*) jusqu'à diminution du tiers.

On ne passe point cette liqueur, mais on se sert de cette herbe pour s'en bien frotter les mains & les poignets en se les lavant. C'est tout ce que j'ai à prescrire pour cette incommodité que j'ai souvent guérie par ce moyen dans des sujets qui n'étoient pas avancés en âge; car s'ils sont vieux, elle est sans remède.

Vapeurs

V

Vapeurs hiftériques, voyez Ma-
trice.

Vents.

IL est certain que les vents ne causeroient aucun désordre dans le corps humain, s'ils n'étoient retenus par des parties pâteuses, & je ne connois que cet obstacle à leur dissipation, malgré la pression que peuvent causer les intestins gonflés, ou leur dilatation d'une de leurs parties, qui fait qu'ils se resserrent dans leurs extrémités; car enfin, pour peu que l'intestin agit ou qu'il eût d'espace vuide, il se déchargeroit aisément des vents, & il ne se feroit point de gonflement si les matieres visqueuses ne les retenoient, comme peuvent être la bile épaisse & gluante, le chile mal cuit & mal digéré, &c. il seroit très-bon de purger dans ces occasions; mais les douleurs sont cause qu'on ne met pas ordinairement les purgatifs en usage, soit pour ne pas les augmenter, ou de peur de causer une inflammation ou le *miserere*. Si cependant les vents ne cèdent pas aux remédes capables de les chasser, l'on peut purger, pourvû qu'on mêle les narcotiques aux purgatifs. Les pilules de Rhumellius sont admirables dans les coliques ainsi que dans la goutte.

Ee

Prenez deux dragmes d'aloës en poudre & demi-dragme de laudanum liquide, divisez en quatre parties & faites-en prendre une dans du vin, quatre heures avant le repas.

Voici un vin composé qui chasse les vents admirablement bien.

Prenez demi-once des semences de carvi, de *daucus*, de cumin, d'anis, de fenouil, d'anet & de coriandre, de chacune demi-once; faites-les bouillir dans une pinte de vin pendant trois ou quatre minutes, versez ensuite les semences & la liqueur dans une bouteille que vous aurez soin de bien boucher.

On prend un petit verre de ce vin tous les matins à jeun, & un second verre à la fin du dîné: on continue quelque tems si l'on veut guérir radicalement, & l'on se purge ensuite avec huit grains de scammonée & dix grains de mercure doux que l'on mêle avec la grosseur d'une noisette de conserve de roses. Les remèdes que j'ai prescrits contre la Colique, lettre C. peuvent servir contre les vents, quoiqu'ils ne causent pas de douleurs.

Vérole (petite.)

IL est étonnant que la plus fréquente de toutes les maladies en toute sorte de climats, fournisse tant de matière à dispute, & que jusqu'ici on ne soit pas convenu unanimement de la manière de la traiter. Il est vrai

que la méthode qu'on suit dans les climats chauds, doit être nécessairement différente de celle dont il faut se servir dans les froids & les tempérés : mais, à cela près, on pourroit fort bien s'accorder sur les remèdes généraux qu'on d'oit d'abord mettre en usage. Quoi qu'il en soit, je me contente de donner celle qui m'a très-bien réussi dans plusieurs climats opposés les uns aux autres, dont on peut se servir par tout sans aucun risque, chacun pouvant y ajouter ce qu'on a observé être plus salutaire dans l'atmosphère où il respire.

Dès qu'on s'apperçoit des signes ordinaires qui précèdent cette maladie, comme vomissement, mal de tête, cours de ventre, mal de reins, & sur-tout une douleur fixe à la fossette du cœur, il faut saigner le malade une & deux fois au bras : s'il est assoupi & comme plongé dans un sommeil léthargique, il faut lui donner le tartre émétique avec la manne dans un bouillon ; c'est le meilleur vomitif dans cette occasion, où il est besoin de secouer & remuer. Si le malade est gros mangeur, ou qu'il ait beaucoup mangé la veille ou quelque jour devant, il faut lui donner le vomitif suivant pour vider l'estomac des crudités qui y croupissent.

Prenez demi-once de vin émétique, une once & demie d'huile d'amende douce, une once de syrop violat, le tout bien mêlé avec deux onces d'eau de chardon-bénit, & deux dragmes d'eau de canelle orgée.

Cette dose est pour les adultes ; il faut en
E e ij

donner seulement la moitié aux enfans depuis cinq jusqu'à dix ans, le quart aux plus jeunes, & les trois quarts depuis dix jusqu'à seize ans. On ne donne ce vomitif qu'après avoir saigné du moins deux fois, & l'on n'en doit jamais donner qu'en ces deux cas : il faut ensuite lui donner à boire la ptisane suivante.

Prenez une poignée de racine de scorfonere & autant de chiendent, faites-les bouillir pendant un quart d'heure avec une pinte d'eau, ajoutez à la fin un bâton de réglisse de la longueur du second doigt, coupé en petites pièces.

Qu'on s'en tienne à cette boisson, c'est la meilleure qu'on puisse prescrire dans ce cas. Cependant si on a de l'élixir thériacal dont j'ai donné la composition dans l'article de l'Epuisement, lettre E. on en donnera trois ou quatre fois le jour quatre gouttes aux enfans jusqu'à dix ans, & huit gouttes à ceux de dix jusqu'à quatorze, & douze gouttes depuis quatorze au dessus; on les mêle avec une cuillerée de ptisane. On peut donner au lieu de ce cordial quelque cuillerée de vin puissant avec un peu de safran & de corne de cerf en poudre avec du succin, ou bien six, douze ou vingt grains de poudre de vipere, ou de thériaque dans la même ptisane.

Mais si la fièvre & les autres accidens ne sont pas considérables, il faut laisser agir la nature sans saigner, purger ou faire vomir, de peur de l'interrompre dans le combat qu'elle rend, d'où elle sortira victorieuse sans aucun de ces secours, il faut seule-

ment tenir le malade dans un air tempéré, ne point l'accabler de couvertures lourdes & pesantes, entretenir un feu médiocre & proportionné à la chambre qu'il occupe, & avoir soin d'ouvrir ses fenêtres vers l'heure de midi pendant une ou deux heures si le jour est tranquille & serain; avec cette précaution qu'il faut bien fermer son lit pendant que les fenêtres seront ouvertes, & lorsqu'elles seront fermées, il faut en tirer les rideaux vers les pieds, afin qu'il respire librement l'air de la chambre, qu'on lui renouvellera tous les jours par ce moyen. Il en périt beaucoup plus par la privation d'un air nouveau, que par toute autre cause. C'est la plus sûre méthode qu'on puisse suivre dans les petites véroles simples; mais si elles sont compliquées ou pourpreuses, il faut avoir recours aux plus puissans cordiaux & aux plus sages Médecins qui les prescrivent.

Quand les pustules commencent à blanchir, il faut les laver avec de l'urine d'un enfant de dix ou douze ans qui soit sain & vigoureux, & les oindre de la pommade suivante.

Prenez une grosse pièce de gras du lard, faites-le tremper dans de l'eau fraîche pendant une heure; changez l'eau, & continuez de même pendant vingt-quatre heures. Prenez aussi gros de fiente de vache, la plus fraîche que vous trouverez, faites-la frire dans une poêle avec ce lard, & renfermez le tout dans un linge que vous suspendrez auprès du feu. Ce qui tombera dans le vaisseau qui sera dessous, ou qui

s'attachera au dehors du linge, est la pommade dont vous vous servirez quatre fois le jour.

On en oint légèrement les pustules blanches avec une plume : adoucissant & ramollissant la peau, elle fait que la matière trouvant moins de résistance, se fait jour pour sortir, & séjournant moins dans sa loge, elle n'a pas le tems de creuser, &c. C'est la meilleure pommade dont on puisse se servir, & la plus commode pour tout le monde. Il est bon, & même nécessaire de purger après que tous les jours critiques qui vont jusqu'au vingt unième, sont passés; mais je conseille de ne le faire qu'au trentième ou au-delà.

Vérole (grosse.)

Quoique sous le nom de vérole on n'entende communément que celle qui est générale ou universelle, c'est-à-dire celle qui corrompt le sang où elle réside, selon quelques-uns, ou dans la membrane adipeuse, selon quelques-autres non moins judicieux; cependant les accidens particuliers causés à l'occasion d'une conjonction impure ou communiqués par mille endroits innocens, ne sont pas moins des véritables véroles. On a de la peine à persuader la plûpart des gens qu'elle se communique si subtilement, ils s'imaginent que les praticiens qu'ils consultent, ne connoissant pas les maux dont ils se plaignent, s'accrochent, pour ainsi dire, à des véroles internes, pour ne pas se trouver courts dans leurs réponses; mais qu'il

seroit à souhaiter pour la santé & même pour la vie de la plupart de ceux qui en sont gâtés, sans le savoir, & souvent sans l'avoir méritée, qu'on ne s'écartât pas de ce point de vue ! On en verroit moins périr qui ne présentant que des symptômes de pulmonie, de phtisie, de scorbut, de rhumatisme, de gouttes vagues, &c. sont traités envain de ces maladies, qui devenant rebelles aux remèdes ordinaires & spécifiques, les conduisent au tombeau, au lieu que si on eût fait attention aux symptômes propres à la vérole, on les auroit aisément ramenés à la vie. Le venin qui constitue ce mal est un vrai Protée qui se déguise sous toutes sortes de figures ; il se communique avec tant de subtilité & par des moyens si différens, qu'on ne sauroit trop prendre de précaution lorsqu'on fréquente ceux qui en sont gâtés. Il ne faut, pour en être persuadé, que faire attention à la manière dont un enfant, qui né infecté de ce mal, le communique à sa nourrice, sans qu'elle reçoive rien de lui & par le seul attouchement de la bouche de l'enfant au mammelon. L'expérience nous apprend tous les jours que ce venin se communique par les baisers sur la bouche humide d'une personne gâtée, en buvant après elle, portant son linge, ses habits, couchant avec elle ou dans ses draps, &c. Je ne trouve en un mot qu'une seule différence entre la contagion de ce venin & celui de la peste ; c'est que celui-ci se communique même par le soufle & l'inspiration. J'irois contre mon système si je m'étois davantage sur cette matière ; je me borne donc à donner des caractères dif-

tinctifs de chaque espèce de vérole , pour retirer de l'erreur un grand nombre de praticiens , qui les traitant toutes par les mêmes remèdes , n'en guérissent presque pas une radicalement.

Il faut donc distinguer un venin subtil & grossier , & un sujet dont le sang est épais , d'avec celui dont le sang est vis. Les différens symptômes qui se rencontrent dans l'un & dans l'autre , les font connoître parfaitement , si l'on interroge exactement le malade , pour apprendre de lui s'il l'a méritée ou s'il l'a gagnée par quelque autre accident ; dès qu'il avoue ou une conjonction impure , quelque surannée qu'elle soit , ou une fréquentation & familiarité avec des personnes gâtées , & que les maux dont il se plaint résistent à tous les remèdes qui les guérissent ordinairement , on ne doit pas balancer à le traiter de ce mal selon le degré où il est poussé , & pour savoir si l'acide vénérien est grossier & point embarrassé , il faut observer s'il produit des effets considérables sur les parties solides ; or pour être persuadé qu'il est embarrassé , il suffit de remarquer qu'il ne se manifeste qu'à pas lents & imperceptibles. En un mot , si les parties de cet acide sont fines & délicates , on voit rarement des ulcères & des éruptions sur la peau ; & si au contraire elle est affectée de pustules & d'ulcères , les parties de cet acide ne peuvent être que grossières & embarrassées. Celles-ci sont engagées , pour ainsi dire , dans la partie rouge & fibreuse du sang , & les autres dans la limphe ou la partie séreuse. Lors donc que ce venin est contenu dans la partie
séreuse

séreuse, il peut être enlevé par la salivation
 & emporté dans la fonte des humeurs, quoi-
 qu'elle manque souvent de produire totale-
 ment cet effet; car il en reste dans la partie
 séreuse qui n'a pas été évacuée, de sorte
 qu'on ne doit pas être surpris de voir renaître
 après un flux de bouche de trente jours,
 les pustules, les exostoses, les condilomes,
 les ulcères & tous les autres accidens qui
 avoient disparu, parce que les vaisseaux
 ayant été vidés, la matiere qui les caufoit
 est rentrée pour ressortir quand ils sont rem-
 plis. De-là tous les défordres & les accidens
 funestes qui s'ensuivent, sur-tout lorsque la
 vérole est d'une nature à ne pouvoir être
 guérie par la salivation. Cette vérité est ma-
 nifeste aux praticiens qui ont traité cette ma-
 ladie dans les climats méridionaux & du
 Nord. Elle réussit bien mieux dans les pre-
 miers où le sang est bien plus dissout & plus
 vif que dans les autres où il est lent & épais.
 Cependant on ne laisse pas de voir une quan-
 tité prodigieuse de suffocation, ou tout au
 moins d'inutilités de ce violent remède dans
 les pays chauds & tempérés; s'il est ainsi,
 comme il n'est pas permis d'en douter, à
 quoi ne doit-on pas s'attendre dans les ré-
 gions froides où les tempéramens mélancoli-
 ques, scorbutiques, hypocondriaques, sont
 dominans, & où le sang est ordinairement
 lent & coagulé? Je n'en parle si positivement
 qu'après l'expérience que j'en ai faite & que
 j'en ai vûe dans les uns & dans les autres; ce
 qui doit suffire pour convaincre l'ancienne
 pratique, de l'incertitude de cette méthode.
 J'en suis si convaincu, que je me récrierai

toujours contre la cruauté de ceux qui le mettent en pratique. J'avoue que s'il n'étoit pas d'autre moyen, il faudroit s'en servir & le risquer plutôt que de laisser périr les malheureux qui sont gâtés ; mais puisque nous avons des remèdes qui guérissent radicalement ceux qui ont essuyé une, deux, trois & quatre fois cette exécration procurée par les frictions, il y a de la cruauté, & peut-être même de l'avarice, de les traiter par ce remède. Il est vrai que la salivation que M. Chiconeau, Professeur de Montpellier, ménage avec tant de prudence, peut être mise en usage, mais ce ne doit être que dans les véroles guérissables par ce moyen.

Je doute fort que tant de gens se plainnissent d'avoir été maltraités & manqués, si de sages Médecins eussent conduit les cures qu'on en a entreprises : & je ne sai d'où vient que cette terrible maladie est ainsi livrée tout au plus aux Chirurgiens, comme si elle exigeoit une main adroite & expérimentée telle que dans une opération extérieure du corps. Elle ne peut jamais entrer dans la sphere de l'objet de leur art, ou toutes les maladies extérieures y entreront ; & en ce cas, il faut les réunir aux Médecins pour ne faire qu'un même corps ; car enfin, à quoi bon deux ministères différens pour les mêmes fonctions ? C'est une absurdité qui ne peut être ni détruite ni palliée. Il est vrai que cette maladie étant en quelque manière diffamante, malgré les trophées qu'en font certains libertins inconsidérés, les Médecins semblent avoir quelque raison de ne pas s'en mêler,

pour ne pas se fermer l'entrée des maisons qui ont leur réputation à cœur, où ils ne seroient pas appellés de peur qu'elle ne souffrit quelque échec ; mais faut-il pour cela laisser gâter & périr des familles entieres entre les mains de gens qui n'ont d'autre guide qu'une routine pernicieuse ? Je conclus donc que si tous les Médecins en faisoient leur objet, le public n'y feroit pas plus d'attention que quand ils traitent un scorbut ou une petite vérole. Il faut esperer que le même public lassé de se voir ainsi maltraité, fera quelque jour entendre sa voix à ceux de qui il doit attendre du secours dans toutes les maladies qui attaquent le sang & les parties nobles. Ce que j'avance ici n'est qu'un prélude de ce que je médite sur cette matiere, pour en faire part à ceux qui voudront y en prendre dans un ouvrage complet sur la vérole, que j'espere mettre au jour en peu de tems. J'ose dire que je suis véritablement touché des gémissemens des infortunés, que des cures palliatives ont rendus perclus pour leur vie, malgré une mer de salive qu'on a fait couler de leurs gencives, qui crie vengeance vers le ciel. N'est-ce pas une extrême témérité d'entreprendre de tuer un tigre, lorsqu'on n'a pas la force d'écraser un moucheron ? L'on ne peut guérir une simple gonorrhée, & l'on prétend détruire la vérole : l'on affoiblit & énerve un estomac par une infinité de remèdes fades & indigestes, & qu'on a administrés pour cette vérole particuliere, pendant six mois, un an & plus : & après tout cela, c'est la nature qui la guérit elle seule, où de particuliere

qu'elle étoit, elle devient universelle, ou tout au moins, il reste des relâchemens, des pertes de semence, des carnosités dans l'urètre, des scirrhes & des excrescences dans les testicules; en un mot, toutes sortes d'accidens funestes à la génération, & à tout ce qui s'enfuit. Au reste, c'est souvent la faute des sujets, qui cherchant des Médecins à bon marché parmi des Barbiers inexpérimentés, en trouvent qui leur donnent des drogues pour une partie de leur argent, & souvent pour rien, quoique les bonnes soient précieuses. Mais qu'il leur en coûte cher, quand ils préfèrent un sordide intérêt à leur santé & à leur vie, aussi bien qu'à celles de leurs familles & de ceux qui en descendent, qui coulant d'une source empoisonnée, ne peuvent être que des ruisseaux impurs! Quelque inquiet pourroit pourtant bien m'imposer silence; j'avoue même qu'il auroit raison, puisque j'ai tort d'étendre des vérités au-delà des bornes où je me suis renfermé. Je vais donc entrer en matière.

Je commence d'abord par les véroles particulières qui précèdent ordinairement l'universelle, & qui la suivent même souvent quand on l'a contractée par une conjonction impu e, car elles ne la précèdent ni ne l'accompagnent pas toujours lorsqu'elle a été communiquée par d'autres voyes. Je ne ferai pas mention des pustules, des exoitoses, des condilomes, des gouttes, crampes & vagues, des rhumatismes, des ulcères, des tubercules, &c. parce que ces accidens sont des principaux symptômes de la vérole universelle, & qu'ils demandent à peu près la mé-

me cure; mais il me suffira de traiter de la chaude-pisse, de la gonorrhée, du chancre & du bubon, comme autant de véroles particulières, qui exigent d'être traitées méthodiquement pour empêcher qu'elles ne dégènerent en uniuerselle.

Chaude-Pisse.

C'Est une erreur grossiere de nommer chaude-pisse un écoulement de semence ou de matiere purulente par les conduits de l'urine après une conjunction avec une personne impure: ces maladies doivent être appellées gonorrhées; mais lorsqu'après cette cojunction l'on a des ardeurs d'urine & des cuissions, c'est une chaude-pisse; si les écoulemens sont purulens, blancs, verts ou jaunes, c'est une gonorrhée: & si avec ces écoulemens on a des ardeurs & des cuissions lorsque l'urine s'évacue, c'est chaude-pisse & gonorrhée tout ensemble. Toutes ces maladies ont leur remède particulier. Lors donc qu'on n'a qu'une chaude-pisse simple, il ne faut qu'adoucir & embarrasser les parties salines de l'urine. On boit pour cela la ptisanne suivante.

Prenez une poignée de chiendent, autant de racine de guimauve ou *althéa*, & un petit bâton de réglisse; faites bouillir tout ensemble dans un peu plus de pinte d'eau, pendant un gros quart d'heure, passez la liqueur & ajoutez-y une dragme de sel nitre purifié, comme je l'ai donné dans cet ouvrage.

F f iij

On en boit une ou deux pintes par jour,
& cependant on use de l'électuaire suivant.

Prenez deux onces de casse nouvellement
mondée & ôtée des cannes, une once &
demie de pulpe de tamarins, six dragmes
de réglisse en poudre, & trois dragmes de
sucre blanc; mêlez bien tout ensemble.

On prend toute cette dose en quatre fois,
une prise par jour quelques momens avant
dîner, & chaque soir on boit un tiers de
pinte d'émulsion faite avec les quatre se-
mences froides, en y ajoutant deux onces
de syrop de nymphéa: c'en est assez pour ap-
paîser l'ardeur & la cuisson de la chaude-
pisse. On peut bien prendre tous les jours
deux dragmes de térébentine, ou quelques
gouttes de son huile dans un verre de pissanne;
mais cette drogue est si dégoutante & si pe-
sante à l'estomac, que je ne m'en sers jamais.
J'avertis en passant ceux qui la prescrivent,
de ne pas ordonner de la faire cuire, & de la
donner telle qu'on la vend, pour ne pas la
dépouiller de son baume, & même de la
préférer toujours à l'huile ou à l'esprit: c'est
tout ce qu'il faut pour guérir cette maladie,
lorsqu'elle est simple ou sans écoulement
d'une matière purulente. Cependant, pour
mettre le sujet à l'abri de toute crainte, il
faut lui donner à la fin de la cure le purgatif
seivant.

Prenez trente grains de poudre cornachine
& dix grains de mercure doux que vous
incorporerez ensemble dans quelque con-

serve, ou celle de roses, ou celle de violettes.

Cela doit suffire pour lui ôter tout scrupule; mais si cette ardeur est accompagnée de gonorrhée que j'appelle blanche, parce que la matiere qui coule hors le tems des urines, est de cette couleur, il est sûr qu'il y a inflammation dans le *verumontanum* & dans les prostates, & pour lors il faut non-seulement se servir de la boisson & de l'electuaire que je viens de prescrire, mais on doit ajouter les injections suivantes.

Prenez quatre onces d'eau de plantin, autant d'eau de sperme de grenouille, & deux dragmes de nitre purifié, ou quinze grains de sel de saturne que vous mêlerez bien ensemble: il faut en injecter trois fois le jour avec une petite seringue propre à cet effet, & quand on s'injecte, on se tient couché sur le dos, on garde la liqueur tant qu'on peut, & pour cela l'on tient le gland fermé en le serrant avec les doigts; & lorsque l'ardeur est finie & que l'écoulement continue, on se purge avec deux onces de casse & une dragme de sel prunelle, qu'on dissout dans un grand verre de petit lait; après quoi on fait de nouvelles injections avec l'eau de menthe & l'eau de plantin, avec une dragme d'aloës en poudre qu'on met sur douze onces de ces deux liqueurs dont on prend égales parties. Il n'est point de gonorrhée blanche qui soit rebelle à cette méthode; pourvû que le sujet veuille être assez rai-

sonnable pour se contenir & pour vivre de régime ; car sans ces précautions , les excès , quelques petits qu'ils soient , reculent certainement la guérison.

Gonorrhée virulente.

Lorsque la gonorrhée est virulente, c'est-à-dire , que les écoulemens sont verds ou jaunes , & qu'elle est jointe avec ardeur d'urine , il faut employer une ample boisson d'eau fraîche dont on boit une ou deux pintes par jour , après avoir mis dans chaque pinte deux scrupules , c'est-à-dire , quarante ou quarante-huit grains de sel de soufre ou de tartre vitriolé , ou bien une dragme de sel de nitre purifié ; on y peut même ajouter quatre onces de syrop de nimphea. Sitôt que l'ardeur est finie , on fait boire demi-pot par jour de la ptisane suivante.

Prenez une once d'esquine & demi-once de falsafra , le tout coupé en petites pièces , faites-les bouillir pendant demi-heure dans trois demi pintes d'eau jusqu'à la réduction d'une pinte.

On évitera le vin rouge & les épiceries ; mais l'on peut boire quelque verre de vin blanc à diné & à soupé : cependant on prendra tous les deux jours en se couchant , une pilule composée de dix grains de mercure doux incorporé avec six grains d'extrait de rhubarbe. L'on fera en même-tems des injections avec huit onces d'eau de plantin où l'on mêle une dragme d'aloës en poudre ; &

quand la matiere qui coule aura perdu sa virulence pour prendre une consistence de blanc d'œuf & filante, on se servira des injections faites avec huit onces d'eau de menthe, autant d'eau de plantin, où l'on ajoutera deux onces de sel stiptique de vitriol, qu'on dissoudra avec demi-dragme de sel de faturne.

Composition du Sel Stiptique de Vitriol.

Prenez du vitriol de Mars, calcinez-le & exposez-le à l'air, où vous le laisserez refroidre dans un lieu humide; vous en tirez un sel stiptique très vulnéraire.

On peut donner intérieurement de ce sel pour arrêter les gonorrhées; & pour cet effet, on en met une once seulement sur vingt-quatre onces de liqueur; la dose est de trente gouttes dans un verre de vin rouge ou dans de l'eau de plantin. De toutes les méthodes ordinaires, c'est sans doute la meilleure; mais l'expérience & les principes m'en ont appris une autre qui doit tenir le premier rang. On peut encore se servir des pilules suivantes.

Prenez des os de sèche & du mastic en poudre, de chacun deux dragmes; de l'antihéctique de poterius, & de l'alun brûlé, de chacun une dragme; du précipité verd, six grains; faites-en six pilules, pour en donner une le matin & l'autre le soir. On peut les partager en les prenant si elles sont trop grosses.

L'injection suivante peut être aussi mise en usage.

Prenez huit onces d'eau de menthe, demi-dragme de sel de saturne, & une dragme d'eau de stiptique.

Si l'on veut que les injections opèrent, il faut les garder long-tems & tenir le *halanus* ferré avec les doigts, étant couché sur le dos. S'il arrive que l'écoulement ne s'arrête pas entierement, & qu'on trouve le matin comme une perle blanche au bout du gland, il faut faire boire de bon vin rouge à l'ordinaire, & faire prendre tous les matins une dragme de la poudre suivante.

Prenez égales parties de menthe, de rue & de semence d'agnus-castus en poudre, mêlez-les exactement.

Elle se donne soir & matin dans un demi-verre d'eau de menthe. On peut encore avoir recours aux deux préparations de sel nitre & d'alun que j'ai données à l'article des Fleurs blanches, lettre F. En un mot, quand cette incommodité est rebelle aux remèdes ordinaires, il est de la prudence du Médecin d'avoir recours aux principes de l'art, pour guérir ce relâchement, qui demande différens remèdes en différens sujets: car comme il y a dans cette sorte de gonorrhée une ulcère dans les prostrates ou ailleurs, il faut suivre des indications & les principes généraux; mais on ne peut mieux faire que de traiter le sujet comme s'il avoit la vérole; & c'est le

moyen le plus court, sans lequel cette incommodité dure long-tems & souvent toute sa vie.

Si la gonorrhée est accompagnée de phimosis ou de paraphimosis, il faut avoir recours aux emplâtres *diabotanium* & de *vigo cum mercurio*, sans s'amuser aux cataplasmes émoliens, & attendre avec patience la résolution de ces tumeurs; il ne faut rien changer dans la méthode que je viens de donner.

Si la fluxion est dans le *scrotum* ou bourses, on ne peut se servir d'un plus puissant cataplasme, que de celui qui se fait avec de la farine de fèves, dont on compose une bouillie avec égales parties d'eau & de vinaigre. On l'applique pendant trois jours & trois nuits: on fait saigner une & même deux fois; & les trois jours étant passés, on y fait des fomentations avec l'urine où l'on a fait bouillir du soufre ou du baume de soufre de *rulandus*, qui se fait en faisant bouillir ce minéral dans l'huile de noix; cependant on donne les pilules suivantes qui sont très-efficaces pour chasser la matière des bourses.

Prenez une dragme de gomme de gayac; deux dragmes d'antimoine diaphorétique, & deux dragmes & demie de baume du Perou.

Faites en vingt pilules, & donnez-en deux matins & soir. Les lavemens émoliens sont très-utiles dans cette occasion, ainsi que les saignées, selon le besoin & le tempé-

rament : & la meilleure situation où puisse être le malade est dans le lit. Il reste souvent à la fin d'une gonorrhée, un écoulement de semence goutte à goutte, ou d'une espèce de sérosité qui en approche : cette incommodité se nomme Glit en Angleterre, où elle est très-ordinaire ; mais aussi on l'y guérit parfaitement, si elle n'est causée que par un relâchement des vaisseaux ou d'une abondance de semence ; car si la matière virulente en a rongé quelqu'un ou quelque partie considérablement, elle est incurable.

Pour en venir à bout en peu de tems & avec méthode, il faut donner la ptisanne suivante pour dessécher les humidités qui peuvent en être la cause.

Ptisane sudorifique.

Prenez quatre onces de falsepareille, autant d'écorce de gayac concassée, deux onces de saffras, un quart d'once d'anis, que vous ferez bouillir dans un pot exactement couvert, avec quatre pintes d'eau, jusqu'à la diminution d'une pinte ; ajoutez-y demi-once de séné, une dragme de pulpe de coloquinte, & quatre dragmes de cristal minéral ; laissez - lui prendre cinq ou six bouillons, & retirez le vaisseau du feu pour le laisser refroidir, toujours bien couvert : lorsque la liqueur sera froide, vous la mettez en bouteilles. On en prend le quart d'une pinte le matin à jeun, & autant quatre heures après avoir diné, & l'on continue pendant six jours : & cependant on fait des injections avec la décoction suivante,

Prenez une once de racine de grande consoude, six noix de galles concassées, & une poignée de véronique; faites bouillir le tout dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure; coulez la liqueur, & ajoutez-y deux dragmes de sel stiptique de vitriol, ou d'eau stiptique; & au défaut de celles-ci, demi-once de teinture de Mars astringent.

Ceux qui se servent des astringens terrestres & masticans en cette occasion, ainsi que pour arrêter la gonorrhée, sont dans une erreur qu'on ne peut trop blâmer. Il en suit souvent des défordres étonnans; car enfin c'est vouloir opposer des digues au cours d'un torrent, qui venant à se gonfler, remonte vers sa source & en inonde le voisinage. Qu'on s'abstienne donc de bol, de sang de dragon, &c. & qu'on ne mette en usage que les remèdes qui arrêtent en desséchant les humidités, en resserrant les vaisseaux, & en leur rendant leur *tonus* ou leur ressort ordinaire. Les deux préparations d'alun & de nitre, &c. que j'ai données dans l'article des Fleurs blanches, lettre F. sont très-bonnes contre ces sortes d'écoulemens; on peut les employer avec confiance,

Chancre vénérien.

Les chancres se connoissent aisément, soit en les voyant ou en ressentant les cuisantes douleurs qu'ils causent. Ils s'engendrent le plus ordinairement au gland, autour de la couronne & au prépuce : mais en quelques parties qu'ils soient, ils demandent toujours les anti-vénériens, & une cure très-méthodique. On ne doit donc pas les confondre avec les écorchures que l'on doit guérir sur le champ par quelque dessicatif. Il faut donc prescrire la ptisane sudorifique ci-dessus, les pilules de mercure doux de dix grains chacune tous les trois jours, ou la panacée, en commençant par cinq grains, & continuant jusqu'à vingt, pour diminuer graduellement jusqu'à cinq. Tout consiste à cautériser le chancre avec la pierre à cauter, les sels lixivieux, le précipité rouge, la pierre infernale, &c. à le détacher ensuite avec le supuratif ou le *diachylum* dissout, le déterger & le cicatriser ou sécher.

Tous les caustiques ne sont pas également bons pour tous les chancres. Le précipité rouge & la pierre infernale irritent ceux qui sont compliqués avec phimosis ou paraphimosis; souvent même la callosité du chancre contribue à cet accident. On ne doit donc pas les employer dans cette occasion; mais il faut se servir de sels lixivieux mêlés avec la poudre de sabine. Cette dernière guérit les poireaux qu'il ne faut jamais couper, parce qu'ils reviennent toujours.

Bubon ou Poulain.

LE poulain qu'on nomme bubon vénérien, est facilement distingué des autres tumeurs, parce qu'il vient précisément dans l'aîne, qu'il ne roule point & qu'il n'est accompagné d'aucun des accidens qui accompagnent les hernies, le bubon pestilentiel, & les tumeurs scrophuleuses, &c. Lorsqu'il est simple & qu'il n'est causé que par une dépuration de la masse du sang, on doit en faciliter la guérison par des ptisannes légèrement sudorifiques, comme celle qui suit.

Prenez deux onces de bois de genièvre, autant de racine de bardane, & autant de bois de gayac; faites bouillir ces drogues dans trois pintes d'eau jusqu'à diminution d'un quart; ajoutez, deux dragmes de séné & autant de cristal minéral, & achevez de faire diminuer jusqu'à ce qu'il en reste deux pintes.

Le malade en boit demi-bouteille par jour en deux reprises, le matin à jeun & l'après midi trois heures après avoir dîné; il doit continuer pendant dix jours; cependant on y applique extérieurement un cataplasme de levain, ou quelque autre maturatif & émoliant, & lorsqu'il est mûr, on en fait l'ouverture avec le caustere ou la lancette. Il faut toujours qu'elle se fasse vers le milieu dans l'endroit le plus bas; afin que la matiere s'écoule plus aisément. On le fait ensuite supurer avec le supuratif ou le *diachylum* dissout;

on le mondifie & on l'incarne ; & pendant ce traitement , on prend tous les trois jours une pilule composée de dix grains de mercure doux enveloppé dans huit grains d'extrait de rhubarbe.

S'il arrive que malgré les apéritifs , les suppuratifs , &c. la tumeur ne grossisse pas , & qu'au contraire elle durcisse , on doit en examiner la nature ; car si elle n'est opiniâtre que par l'abondance des levains véroliques , comme on le voit souvent dans les poulains symptomatiques , il faut mêler le mercure aux maturatifs.

Si enfin le poulain est conjoint à une disposition écrouelleuse ou carcinomateuse , on doit le traiter de la même manière que les ulcères carcinomateux. La poudre suivante est le meilleur remède extérieur qu'on y puisse appliquer.

Prenez un œuf frais , trouez-le par un des bouts , ôtez-en le blanc & écrasez le jaune dans la coque avec un petit bâton ; ajoutez-y autant de fleur de soufre qu'il en faut pour épaisir le jaune en consistance de miel : faites une pâte de son de froment , enveloppez-en l'œuf , ayant soin de bien boucher le trou avec la même pâte ; enterrez-le sous les cendres chaudes pendant un jour , c'est-à-dire , douze heures ou environ : laissez refroidir l'œuf , cassez-le & vous y trouverez une matière dure que vous pilerez ; vous partagerez cette poudre en deux parties égales , vous en peserez une ; & vous y ajouterez autant de
suyé

fuye qu'elle pese ; il faut choisir celle qui est en pierre & luisante , & la mettre en poudre fine bien tamisée ; après quoi vous mêlerez cette fuye avec les deux parties d'œuf & de souffre ; de sorte qu'il y ait dans ce mélange une troisième partie de fuye. Gardez-cette poudre dans une boîte ou une bouteille bien bouchée.

C'est le plus sûr & le plus prompt remède pour tous les ulcères carcinomateux & pour tous les autres de quelque nature & à quelque partie qu'ils soient : j'en ai guéri qui avoient résisté plus de vingt ans à tous les remèdes qu'on avoit pû s'imaginer. Celui-ci est aisé à faire à toutes sortes de personnes : c'est pourquoy il en doit être plus estimé.

Je ne veux pas passer sous silence la pratique d'un Anglois dans la cure qu'il fait des gonorrhées , & que je ne puis m'empêcher de qualifier d'excellente. Je l'ai suivie à l'égard de ceux qui ont bien voulu s'y soumettre , & qui ne s'en sont pas repentis non plus que moi. Dès qu'il se présente à lui un sujet gâté de ce mal , il en arrête d'abord l'écoulement , & il donne ensuite les remèdes contre la vérole. On lui objecte aussi-tôt , qu'arrêtant ainsi ce flux virulent , il ne peut que donner la vérole ; à quoi il répond qu'il est vrai , mais qu'il ne lui donne pas le tems d'infecter l'intérieur , puisqu'il l'empêche d'y séjourner , & par conséquent d'y faire du ravage. Il est certain que si les remèdes qu'il donne & que je prescrirai moi même dans la suite , sont assez puissans pour guérir une vérole , quelque invétérée qu'elle soit , &

G g

qui a été plusieurs fois rebelle à la salivation, à plus forte raison, ils sont capables de la guérir lorsqu'elle est nouvelle & qu'elle n'a jetté, pour ainsi dire, aucune racine. D'ailleurs, les avantages qui reviennent de cette méthode, sont si considérables, que je suis sûr que tout homme de bon sens la préférera à l'ancienne : Les voici. Le venin vénérien consistant dans un acide corrosif, ne peut passer par l'urètre sans y faire des impressions. De-là les carnosités, les foiblesses des vaisseaux, les *phimosis* & *paraphimosis*, les fluxions dans les bourses qui énervent les testicules ; fâcheux accidens qui en causent de plus pernicieux, & auxquels on n'est nullement exposé quand on arrête d'abord cet écoulement par l'injection suivante.

Faites une décoction d'une petite poignée de racine de grande consoude, *consolida major*, autant de feuilles de véronique & de feuilles & fleurs de mille-pertuis ou *hypericon*, dans une pinte d'eau où les forgerons éteignent le fer rouge : passez la liqueur, prenez-en quatre onces & ajoutez-y une dragme de sel de saturne ou plomb, & deux dragmes de sel stiptique de vitriol que j'ai prescrit ci-devant dans les injections ordinaires.

On fait mettre le malade sur le lit, & on injecte une pleine seringue de cette liqueur, qu'on lui fait garder autant qu'il peut ; & dès qu'il l'a rendue, on en injecte une seconde seringue qu'il garde encore autant qu'il peut ; & six heures après qu'il l'a rendue, on re-

commence ; cependant on lui donne le purgatif suivant.

Prenez huit grains de scammonée , autant de panacée mercuriale , quatre grains de résine de jalap ; & douze grains de tartre martial soluble ; incorporez ces drogues avec de la gomme d'adragan dissoute.

Ce purgatif se donne le premier jour après l'injection , & la veille on fait prendre une émulsion adoucissante & apéritive. On continue la cure par l'usage de la ptisanne suivante.

Prenez six onces de falsepareille coupée en petites pièces , quatre onces de gomme de gayac concassée ; quatre onces de ce bois coupé en morceaux , deux dragmes d'anis , demi-once de canelle , & un quarteron de figes séchées. Faites bouillir ces drogues le soir dans six pintes d'eau pendant un petit demi-quart d'heure dans un vaisseau de terre bien couvert , pour que rien ne s'évapore : retirez-le du feu , & laissez infuser jusqu'au lendemain ; ajoutez-y une once de mercure crud ou vif-argent enveloppé dans du linge bien serré & mis en double , dont vous ferez un nouet : & quatre onces d'antimoine crud grossièrement concassé , que vous renfermerez aussi dans un nouet. Suspendez ces deux nouets dans la ptisanne & faites-la bouillir toujours bien couverte jusqu'à diminution de deux pintes : mais avant qu'elle ne soit réduite à cette quantité , vous y ajouterez une once

de séné, autant de cristal minéral & de réglisse; laissez ensuite refroidir la ptisanne avant l'ouvrir, pour la passer par un linge & la mettre en bouteilles.

On en prend tous les matins un quart de pinte en deux coups si l'on veut, en gardant dix ou douze minutes d'intervalle, & autant quatre heures après avoir diné. On continue pendant huit jours. Ceux qui pourront avoir du mercure calciné sans addition, feront bien d'en prendre tous les soirs avant soupé ou en se couchant, trois grains enveloppés dans six grains d'extrait d'*aloës*, ou huit grains d'extrait de rhubarbe, & ils continueront pendant dix jours, au lieu de la ptisanne que je viens de prescrire. Ce régime est plus que suffisant pour mettre le sujet en sûreté: on doit regarder l'ulcère d'une gonorrhée comme un accident auquel le sang n'a nulle part. L'acide qui a déchiré la partie où il est corrompant le suc nourricier qui s'y porte de la masse du sang, est la cause de la matière virulente qui en coule. On ne sauroit donc arrêter trop tôt ce flux, pour ménager ce suc balsamique. Au reste, de quelque manière qu'on traite ce mal, il faut empêcher l'érection de la partie par des cataplasmes ou des emplâtres émolliens qui la flétrissent; car plus elle est tendue, plus l'ulcère s'agrandit.

S'il s'agit donc d'une vieille gonorrhée qui se soit rendue rebelle à toutes sortes de remèdes, & même à la salivation, comme il arrive souvent; voici les moyens de l'arrêter. J'en propose plusieurs, parce que celui qui réussit dans un sujet, est inefficace dans un autre.

Prenez quatre onces de gomme de gayac en poudre, & une once de sel de tartre; mettez-les dans une bouteille avec demi-livre d'esprit de vin rectifié, que vous boucherez exactement & que vous exposerez devant le feu, ou que vous mettrez dans du sable avec un petit feu dessous pendant quatre jours: passez ou filtrez la liqueur par un linge épais & ferré, & gardez la dans des bouteilles bien bouchées. On en donne sept gouttes soir & matin dans un demi-verre d'eau de menthe ou de char-don-bénit.

Autre.

Prenez deux dragmes de mercure verd, mettez-le dans une petite écuelle de terre vernissée, sur un brasier pendant trois heures, versez y une once d'esprit de vin, mettez-y le feu, & tandis que cette flagration se fait, remuez bien avec une petite baguette de fer, répétez quatre ou cinq fois; mêlez ensuite ce mercure avec une once de térébentine un peu cuite dans de l'eau-rose pour l'adoucir, trois dragmes de suc de réglisse & un scrupule d'extrait de gentiane, faites ce mélange avec attention: on en donne de trois en trois jours un scrupule, poids de Paris, c'est-à-dire, vingt quatre grains, & même jusqu'à trente ou quarante: quatre pilules suffisent ordinairement.

Autre.

Prenez deux dragmes d'huile claire ou esprit de térébentine ; faites-y dissoudre vingt-quatre grains de camphre coupé en petits morceaux, & trente-six grains de sucre de saturne ou sel de plomb. On en donne vingt gouttes soir & matin dans un verre de décoction de grande consoude, de véronique & d'*hypericon*.

Vérole générale ou universelle.

Cette maladie se connoît aisément lorsque le sujet qui en est gâté, après avoir avoué une conjonction impure ou beaucoup de familiarité avec des personnes qui en sont infectées, à des éruptions sur la peau, comme pustules, ulcères, &c.

Mais lorsqu'elle se trouve sans symptômes extérieurs, ceux dont on se plaint sont si équivoques, que si l'on n'a une grande expérience, il est très-facile d'y être trompé. Il en est qui se plaignent de rhumatismes, de douleurs vagues, & de gouttes, crampes; aucun de ces accidens n'indique certainement pas la vérole; si cependant ceux qui les ressentent avouent une conjonction impure dont ils ayent été infectés par quelque accident, comme gonorrhée, chancre, &c. quoiqu'ils ayent été traités, on ne doit pas balancer à les mettre au rang des vérolés, sur-tout si les maux dont ils se plaignent ne cèdent pas aux remèdes propres à les guérir, quand ils proviennent de quelque autre cause. D'au-

très sont travaillés de maux de tête, d'insomnies, d'oppressions de poitrine & de certains étouffemens qui leur serrent le gosier; tout cela peut n'être pas vénérien; mais si après avoir consulté un sage Médecin, & coufessé la débauche, on ne reçoit aucun soulagement des remèdes ordinaires, on a tout lieu de craindre d'être infecté. Il est bon de remarquer que si les maux de tête prennent vers la nuit, allant en augmentant jusqu'aux approches du jour, auquel tems ils diminuent & cessent enfin, ils sont sûrement causés par le venin de la vérole: car les maux de tête scorbutiques, ou de quelque autre nature, n'ont nullement ce caractère. Plusieurs étant périodiquement attaqués de maux de gorge, d'ardeurs au gosier & au palais, de croutes au nez & à la tête, de boutons téreux au visage, se portant d'ailleurs assez bien, mangeant & dormant bien, ne sauroient se persuader qu'ils sont infectés, parce que leurs galanteries sont surannées, & qu'ils croient de bonne foi avoir été traités méthodiquement; cependant après avoir épuisé tout l'art des Médecins qui leur ont prescrit envain les remèdes qui les auroient guéris en tout autre cas, ils ressentent toujours ces incommodités, & pour preuve que le *virus* vénérien les causoit, ils n'ont qu'à prendre des remèdes propres à le détruire, & ils s'apercevront insensiblement de leur guérison. Certains ont des maux de reins presque continuels qui leur rendent le carosse insupportable, & l'usage des chevaux presque impossible; j'en ai même vû & guéri qui avoient été mis deux fois dans la salivation, sans que

cette incommodité eût ni cédé ni diminué, parce que leur vérole n'étoit pas d'une nature à pouvoir être guérie par ce cruel remède, qui met toujours la vie en danger. Quelques autres ont des ardeurs intérieures entre le *scrotum* ou bourses, & le fondement, lorsqu'ils urinent ou qu'ils exercent l'acte de Venus; ou des pustules, des ardeurs, des inflammations périodiques aux parties de la génération: en un mot la plus funeste vérole est celle qui ne transpirant aucun symptôme, attaque & ravage les parties nobles par son acide corrosif & coagulant, formant des obstructions dans tous les couloirs, rendant le sang épais & grossier, d'où s'en suivent des apoplexies, des paralysies, des affections hypocondriaques & sur-tout des pthysies & des atrophies funestes qui réduisent le malade au tombeau avec tant de rapidité, qu'à peine a-t-on eu le tems de juger de sa maladie. Ce sont-là les masques & les voiles sous lesquels ce Prothée se cache principalement dans les climats septentrionaux où l'air nitreux resserrant les pores, repercute de la circonférence au centre le venin que l'air des pays chauds pousse du centre à la circonférence. L'Angleterre est celui de tous ceux de l'Europe où elle produit le plus ce ravage. La maladie qu'ils nomment communément consommation, qui répond à notre poulmonie ou pthysie ordinaire, enleve dans la Ville de Londres le tiers de vingt-cinq mille personnes qui y meurent chaque année: & je ne fais aucun doute que la vérole n'y cause la plus grande partie de ces consommations; car j'ai appris par ma propre expérience qu'après avoir inutilement
tenté

tenté tous les remèdes anti-phthifiques, les préparations mercurielles ont heureusement terminé les cures que j'en ai faites. J'ose même dire avoir été assez hardi pour établir & prouver mon système parmi les Médecins de cette grande Ville, & avoir eu l'honneur de l'estime & de la bienveillance du célèbre M. Friend, Médecin illustre & renommé qui l'avoit adopté & suivi heureusement tout comme moi : car enfin il n'est point de pays où la vérole doive être plus commune, non-seulement parmi le peuple, mais aussi parmi les personnes d'un certain rang : Eh peut-il être autrement parmi des gens qui boivent inconsidérément dans le même vaisseau ! Les maîtres, les maîtresses, les enfans & les domestiques, le grand & le petit, tout le monde enfin est dans cet usage. D'ailleurs la grande familiarité, les baisers qu'on n'y donne que sur la bouche, & qu'il est impossible d'y refuser, fût-ce à un crocheteur, & toutes les autres manières par où ce mal se communique beaucoup plus qu'on ne sauroit penser, peuvent faire comprendre les grands progrès qu'il y fait, & qui sont d'autant plus funestes, qu'ils ne peuvent être aperçus que sous le masque de plusieurs maux qui n'y ont aucune part. C'en devoit être assez pour rendre tout le monde sage, ou du moins, pour inspirer des précautions à ceux qui ne l'ont pas été. Voici les remèdes propres & infaillibles à cette maladie, indépendamment de l'indigne & cruelle salivation, qui n'a été introduite dans la pratique que dans l'attente d'un remède plus prompt, plus sûr & plus agréable, que l'expérience doit autori-

H h

fer, malgré la dureté & peut être l'intérêt de ceux qui pour épargner l'huile, n'employent que le fer & le feu, le voici.

Mercuré calciné sans dissolvant ou sans addition, qu'on appelle l'écipité par lui-même.

Prenez un vaisseau de verre nommé Enfer, fait en rond de la largeur de la paulme de la main, exactement plat & uni, de deux travers de doigts de hauteur, autant élargi & plat en dessus qu'on puisse le faire, & qui ait un tuyau d'un pied de longueur & de la grosseur de celui d'une pipe: mettez-y demi-once de vif-argent après que vous l'aurez purifié comme il s'ensuit.

Prenez deux onces d'or ou trois onces d'argent, faites-le fondre dans un creuset, & lorsqu'il sera fondu, jetez-y quatre onces de vif-argent après l'avoir fait passer deux ou trois fois au travers d'une peau de chamois; mêlez-les bien ensemble dans le même creuset avec une baguette de fer le plus vite que vous pourrez, & retirez-le promptement du feu, en les mêlant continuellement. Mettez ensuite cet amalgame ou mélange dans une petite cucurbite ou ventre d'alembic, adaptez-y un chapiteau, au bec duquel vous adapterez aussi un grand balon ou matras à long cou & à gros ventre, à moitié plein d'eau; enterrez l'alembic dans un demi-pied de sable sur un fourneau propre à cette opération, que nous appellons fourneau à sable; allumez-y le feu, & le mercure distillera dans le récipient: versez-en l'eau, séchez

ou pour mieux dire , laissez égoutter le mercure dans un linge double pendant dix ou douze heures ; refaites le même amalgame avec le même métal que vous ferez refondre comme ci-devant & redistillez de même. Vous aurez un mercure régénéré des métaux parfaits , très-propre à votre opération. Si ce moyen vous paroît difficile , revivifiez le mercure du cinabre naturel , ou du sublimé corrosif , que vous pouvez substituer au régénéré des métaux. Ce mercure est très-bon & très-pur.

Prenez-en donc demi-once , que vous mêlerez bien dans un mortier de marbre avec demi-dragme d'or de limaille en poudre , ou avec autant d'argent limailé ou pulvérisé , & vous le mettrez , comme j'ai déjà dit , dans le vaisseau que j'ai décrit ci-dessus , & que vous enterrerez dans le sable qui sera mis sur une plaque de fer posée sur le fourneau ; de sorte que l'enfer soit assis sur quatre doigts d'épaisseur de sable & couvert d'autant. Allumez-y le feu fait avec de la braise ou charbon de four , que vous entretiendrez toujours égal pendant quinze jours , si bien que pendant ce tems-là vous y puissiez toucher le tuyau tant qu'il vous plaira sans vous brûler. Après quoi vous mettrez du charbon marchand pendant quinze jours , afin que le feu soit plus fort , & que vous ne puissiez pas supporter long-tems la chaleur du tuyau. Les quinze jours expirés , vous augmenterez le feu pendant une semaine , & enfin vous l'augmenterez encore jusqu'à ce qu'il

H h ij

soit réduit en poudre rouge ; ce que vous pouvez voir en désenflant le matras ou enfer , & vous aurez une vraie calcination de mercure.

Tous les Auteurs qui en ont donné l'opération , se sont expliqués si obscurément , que la plupart des artistes qui ont voulu l'entreprendre , y ont perdu leur tems & leur peine , & l'on n'en trouvera aucun , sans exception , qui la montre aussi clairement que je fais ; car il faut n'avoir jamais manié aucun vaisseau chimique , si on n'est pas en état d'exécuter ce procédé. Comme il ne vaut pas la peine de mettre la main à l'œuvre pour un seul vaisseau , il faut en mettre une douzaine & même plus si le fourneau est assez étendu ; puisqu'il n'y a ni plus de tems à employer , ni plus de dépense à faire. Lors donc que votre mercure sera calciné , vous ôterez le matras ou enfer du sable , vous le casserez pour en ôter le mercure , raclant bien les parois ; vous le mettrez dans une petite cucurbite avec de l'esprit de vin bien rectifié ou déslegmé qui furnage quatre doigts : & après y avoir adapté un chapiteau & un récipient , vous en distillerez l'esprit de vin sur un petit feu ; vous y en verserez de nouveau , & vous distillerez , répétant cette opération , qui s'appelle cohobation , jusqu'à sept fois. Alors votre mercure est propre à être donné intérieurement , pourvu que ce soit avec méthode. On le donne dans un peu de conserve ou d'extrait purgatif. Je conseille donc à ceux qui veulent s'en servir , de commencer

par se faire saigner, s'ils en ont besoin; ce qui peut se connoître aux veines grosses & tendues, au visage rouge & enflammé, aux yeux étincellans & bouffis; en un mot à plusieurs autres signes qu'il est facile à un chacun de discerner. On se purge ensuite avec le purgatif qu'on trouvera de son goût. Si l'on est persuadé par des marques sensibles qu'on est infecté de ce mal, on doit prendre des plus fortes doses de ce remède, que si on n'en a qu'un soupçon ou des signes équivoques. Ainsi on commencera par deux grains chaque soir, ou avant souper, ou en se couchant: on la continue pendant huit jours; on augmente d'un grain la seconde semaine, encore d'un grain la troisième, & enfin de deux grains la quatrième; & l'on se tient à cette dose jusqu'à ce que l'on soit guéri; mais si la vérole n'est pas manifeste, on se contente d'en prendre un grain tous les jours pendant deux semaines, & deux grains chaque jour pendant les trois dernières. La cure de ce mal, ménagée avec ce remède, ne demande aucun régime; on peut vivre à son ordinaire, vaquer à ses affaires, & même voyager. Il est encore admirable dans les fièvres pourpreuses, malignes, & dans toutes les intermittentes. Il n'en est pas de plus prompt pour guérir le scorbut, les rhumatismes & toutes sortes de gouttes. L'expérience en sera plus persuasive que tous les éloges que j'en pourrois faire. La préparation suivante est encore très-bonne.

Huile rouge de mercure.

Prenez un quarteron de sublimé corrosif, demi-livre de limaille de fer, & quatre onces de sel de tartre calciné; mêlez bien ces drogues ensemble & mettez-les dans une vessie de terre vernissée garnie d'un chapiteau & d'un récipient; posez-la dans un fourneau à sable, & donnez le feu peu à peu & par degrés. Il sortira d'abord une espèce de flegme ou d'eau, & quand vous appercevrez que les gouttes qui tomberont changeront de couleur pour en prendre une tirant sur le jaune rouge, vous changerez le récipient & vous pousserez le feu violemment, qui fera distiller une huile rouge que vous garderez dans de petites bouteilles bien bouchées.

Cette précieuse liqueur se donne jusqu'à deux gouttes dans un verre de ptisanne sudorifique, telle que je l'ai prescrite ci-devant: on continue pendant vingt jours; pour moi, je m'en suis toujours tenu au mercure calciné dont j'ai fait un cinabre de la manière suivante.

Prenez du cinabre d'antimoine à discrétion; tirez-en le soufre avec la lessive faite avec le vitriol, l'antimoine crud, le sel nitre, le sel armoniac & le sel gomme; prenez-en demi-once, mêlez-le bien avec demi-once de mercure calciné, & faites-les sublimer ensemble. Vous aurez un cinabre parfait, que vous pouvez donner chaque jour dans

une conserve ou quelque extrait ou de genièvre, de gentiane, de chardon-béniit ou de quelque autre cordial & sudorifique jusqu'à vingt grains.

L'or de vie dont j'ai donné la préparation dans l'article de l'Épilepsie, lettre E. est un excellent remède dans cette maladie. On n'a qu'à le donner comme je l'ai prescrit. Les pilules suivantes peuvent être mises en usage avec beaucoup de succès.

Prenez demi-once de mercure préparé avec le suc de citron, demi-once de térébentine de Venise, de la scammonée & de la rhubarbe pulvérisée, de chacune trois dragmes; faites une masse de pilules.

On en donne quarante grains tous les trois jours pendant quarante jours, avec la ptisane que je vais prescrire. Quoique le mercure crud n'étant pas suffisamment ouvert, soit peu capable de s'impregner d'acides volatils, il peut néanmoins s'en charger aisément par le secours des purgatifs auxquels il est joint, qui les mettent en mouvement. Ainsi on ne doit pas donner intérieurement le mercure crud comme un altérant sans le mêler aux purgatifs, à moins qu'on ne veuille exciter le flux de bouche. Pendant l'usage de ces pilules, on donne la ptisane suivante.

Prenez quatre onces de bois de gayac râclé ou grossièrement concassé, quatre onces de son écorce pareillement concassé, quatre onces de felsepareille coupée en pe-

H h iij

tits morceaux ; faites bouillir tout ensemble dans un pot bien couvert avec neuf livres de vin blanc , c'est-à-dire , quatre pintes & demie mesure de Paris , pendant un quart d'heure , le soir , & laissez infuser jusqu'au lendemain ; ajoutez-y quatre dragmes de séné : recouvrez bien le pot & continuez de faire bouillir jusqu'à ce qu'il ne vous reste que quatre pintes.

On en prend demi-livre ou un quart de pinte tous les matins à jeun pendant douze ou quinze jours , sans aucun régime extraordinaire. La salivation périodique peut être mise en usage sans crainte d'aucun des accidens qui peuvent survenir dans celle qu'on procure par les frictions ou par la panacée , &c. elle est propre pour ceux qui ne peuvent garder ni le lit ni la chambre pendant vingt-cinq ou trente jours : en voici la méthode. Faites une pilule de huit grains de précipité blanc avec un peu de gomme d'adragan en poudre arrosé d'eau rose pour l'humecter ou la gonfler. Le sujet malade la met sous la langue où il la laisse fondre le matin à jeun , se tenant dans un lieu un peu chaud ; il salive bien-tôt après , & on doit le laisser cracher pendant deux heures , après quoi l'on fait le gargarisme suivant dont il se sert de quart-d'heure en quart-d'heure , en gargarisant aussi long-tems qu'il pourra.

Prenez une poignée de feuilles de plantin , trois pincées de roses rouges , faites-les bouillir dans demi-pinte d'eau , ajoutez-y demi-once d'alun de roche & une once &

demie de miel rosat, & faites bouillir le tout ensemble deux ou trois bouillons: passez la liqueur par un linge & servez-vous-en.

Cependant le malade tiendra une pièce d'or dans la bouche, il la retirera de tems en tems pour voir si elle est blanche; & si elle l'est, il faut la mettre sur des charbons ardens pour évaporer le mercure qui s'y est attaché & la remettre dans la bouche: on peut l'y tenir tout le jour. On continue cette salivation pendant vingt-cinq ou trente jours. Voilà la plus douce & la plus innocente salivation, qui ne doit même être mise en usage que pour ceux dont les sérosités sont chargées de *virus* de la vérole.

Vermine.

C'Est une espèce de maladie qui vient ordinairement au sang, elle arrive sur-tout aux enfans, soit parce qu'ils se nourrissent de lait, qui se caillant aisément, produit une matière propre à faire éclore les œufs de ces insectes; ou parce qu'ayant les chairs molles & peu de sels, ces œufs ne sont pas aisément détruits; au contraire les adultes ayant les chairs plus fermes & les pores de la peau plus ferrés, n'y sont pas sujets.

On doit d'abord purger & mêler le mercure aux purgatifs ainsi.

Prenez quatre grains d'extrait de rhubarbe, & six grains de mercure doux; mêlez-les

bien ensemble, & donnez ce mélange dans quelque morceau de confiture.

Cette dose est pour les enfans depuis sept jusqu'à neuf ans, & on l'augmente de quelques grains par degrés selon leur âge. Le mercure est le plus propre de tous les purgatifs en cette occasion, parce qu'il amortit & chasse les levains qui peuvent faire éclore ces œufs, ou qu'il les divise & dissout s'il y en a de mêlés au sang.

On applique extérieurement une pommade faite avec une once de beurre frais ou d'onguent rosat, auxquels on mêle une dragme de précipité blanc. Je ne parle pas d'une infinité d'autres remèdes dont les traités des matieres médicales sont remplis; je dirai seulement en passant que le vis argent ou mercure n'est pas seulement propre & spécifique pour les poux & les autres vermines, mais encore pour les morpions: il fait gonfler & rougir leurs corps, & c'est par-là que nous avons une preuve convaincante qu'il agit en rarefiant les humeurs.

Verrues ou Poireaux.

CEs éleyures ou rumeurs dures croissent ordinairement aux mains & aux doigts, & se multiplient en s'entassant les unes sur les autres: on peut se servir d'eau forte dont on verse une goutte sur le poireau, après l'avoir entouré de cire jaune pour défendre la chair vive contre la corrosion de cette liqueur. On se sert aussi d'un oignon rouge, qu'on partage en deux moitiés dont on frotte

bien les poireaux ; après quoi on réunit l'oignon, on le lie avec du fil & on le jette dans les lieux : on peut se servir d'une pomme de renette à la place de l'oignon, & l'on obtient le même effet. De quelque manière que cette voie de transplantation agisse, l'expérience nous apprend que la guérison s'ensuit ; je ne m'arrêterai pas à entrer en discussion sur la philosophie corpusculaire & sympathique qui est fondée sur des principes qu'on peut très-bien adopter, & qui s'accordent parfaitement avec la mécanique de la médecine. Voici encore un remède qui ne manque jamais.

Prenez de la seconde peau d'un citron, faites-la tremper pendant vingt-quatre heures dans du plus fort vinaigre de vin, & appliquez-la sur la verrue.

Ce petit remède ne manque jamais de guérir ces sortes d'excroissances, non plus que les cors. Il ne le faut laisser que trois heures.

Vertiges.

Cette maladie qu'on doit attribuer au mouvement orbiculaire & irrégulier des esprits, est souvent un avant-coureur de l'apoplexie ; ainsi on ne doit pas la négliger en différant de prendre les remèdes qui peuvent la prévenir. On ne peut mieux faire que de se servir de ceux que j'ai prescrit dans l'article de l'Apoplexie, lettre A. Quelquefois cette maladie accompagne les affections hypocondriaques ; & pour lors on doit avoir

recours aux remèdes propres à les guérir. On les trouvera à l'article des Hypochondres, lettre H. mais si les vertiges ne peuvent être attribués à ces causes, & qu'ils ne soient que périodiques, il faut chercher parmi les céphaliques les remèdes capables de les guérir; & avant d'en user, il est bon de prendre un vomitif, & quelques jours après le vomitif un purgatif, après quoi la préparation où entre le fer & que j'ai prescrite contre la Cachexie, lettre C. ou bien la poudre tempérante & correctrice, doivent être mises en usage pour enlever les obstructions. On acheve la cure par les remèdes suivans.

Faites bouillir une petite poignée de mouron à fleur rouge & autant de mille-pertuis ou hypericon, qu'on nomme l'herbe de la saint Jean dans certains pays, avec une pinte d'eau pendant un bon quart-d'heure, & prenez-en une pleine écuelle tous les matins à jeun en guise de bouillon: il faut continuer pendant dix ou douze jours. Ce remède est excellent dans les convulsions.

Le syrop de longevie est un grand remède contre les tournemens de tête & les vertiges, si on s'en sert comme je l'ai marqué page 106. lettre E. Le Baume du Commandeur, l'élixir sympathique, le thériacal qu'on trouve ci-devant page 125. 31. 98. sont tous capables de guérir ces maux, si on en continue l'usage pendant quelque tems.

Vers.

IL s'engendre souvent des vers dans l'estomac, les intestins & le pericarde, qu'on doit toujours évacuer dès qu'on s'en aperçoit; car ce n'est rien faire que de donner des remèdes qui les tuent, si on ne vuide les matieres qui servent de matrice à leurs œufs pour les faire éclore. On a beau chercher des moyens pour cet effet, si l'on s'écarte de la sphere du mercure, qu'on doit joindre à quelque purgatif & aux amers. Ces derniers peuvent bien en tuer quelques-uns; mais comme ils n'évacuent pas, il s'en engendre aussi-tôt de nouveaux. Le mercure doux est sans contredit ce qu'il y a de plus sûr contre ces insectes; car sans être embarrassant comme les huiles, tranchant comme les acides, ni dégoûtant comme les amers, il s'insinue dans leur substance molasse & dans la matiere qui les forme, & les évacue après les avoir tués. On connoît aisément quand on a des vers, aux rapports qu'on a d'un goût aigre-doux, une pâleur répandue sur le visage, & sur-tout si ce sont des enfans, lorsqu'ils ont le ventre tendu, & que la mere en passant sa langue sur la naissance du nez, en remontant au front, y trouve un goût salé. On leur donne, en ce cas, le remède suivant.

Prenez trois grains de mercure doux & quatre grains d'extrait de rhubarbe que vous incorporerez ensemble avec un peu de confiture, ou que vous leur ferez avaler

Voici encore un très-bon remède pour les enfans auxquels on a de la peine à faire prendre des remèdes.

Prenez de l'huile d'absynte & de la thériaque de Venise, mêlez-les bien ensemble pour en faire un liniment.

On fait un peu chauffer ce mélange pour les en oindre depuis l'estomac jusqu'au nombril & d'une hanche à l'autre en traversant. On peut répéter cette onction deux ou trois fois de suite.

Autre.

Faites bouillir de l'absynte dans du lait en consistance de cataplasme, & appliquez-le sur le nombril, l'assujettissant avec une bande.

C'est un des meilleurs remèdes pour guérir leurs douleurs de ventre, & pour tuer leurs vers. Celui qui suit étant donné à boire, est admirable pour produire cet effet, quoiqu'il paroisse très-simple.

Prenez une petite cuillerée de fleurs de farine de froment, délayez-la dans un verre d'eau pour pouvoir seulement la blanchir & la troubler, & faites-la boire à jeun.

On peut encore leur donner des lavemens faits avec le lait & le sucre, parce qu'on prétend que les vers suivent cette liqueur qu'ils aiment beaucoup. Il est un grand nombre de

personnes de tout âge & de tout sexe qui ont des vers dans le pericarde qui leur causent des syncopes & qui les tuent même quelquefois assez subitement. On ne peut leur faire un meilleur remède que le suivant.

Faites cuire dans du fort vinaigre des feuilles de *cinara*, de *tanaceum* & d'absynte; mêlez-y un peu de mitridate, & appliquez-en sur le cœur un cataplasme de la rondeur du cul d'un chapeau.

Pour tuer le ver umbilical, on applique sur le nombril le cataplasme suivant.

Prenez une dragme de sabine en poudre & deux dragmes de verre fin pulvérisé subtilement, mêlez-les bien ensemble avec du miel, & servez-vous-en dans le besoin.

Les pilules antielmintiques que j'ai prescrites ci-dessus, sont infailibles contre le ver solitaire, qui se nourrissant du chile, fait maigrir la personne qui en est affligée, & lui cause enfin la mort. On peut en prendre une dose tous les huit jours dans l'espace d'un mois.

Ulcères.

Solution de continuité dans quelque partie que ce soit du corps humain, avec érosion de substance & écoulement de pus.

On distingue deux sortes d'ulcères; les uns qu'on appelle benins, les autres malins.

On

On les distingue encore en ce que les uns sont la suite de l'inflammation du bubon ou du squirre, & que les autres sont le produit des plaies, de la contusion, de la brûlure, des caustiques & de la gangrenne.

Nous ne nous étendrons pas beaucoup sur cet article, qui est purement de chirurgie; nous allons seulement rapporter quelques modèles de remèdes dont on peut faire usage dans les ulcères.

Ulcères des Jambes.

On peut se servir avec succès de l'emplâtre de Nuremberg, décrit à l'article Brûlure, en lavant l'ulcère tous les jours avec une décoction de mouron à fleurs bleues, ou avec le suc de blette. Le baume suivant est aussi très recommandé.

Prenez des pommes de merveille la quantité qu'il vous plaira, pilez les & laissez-les infuser pendant huit jours au soleil; passez ensuite la liqueur. On en frotte l'ulcère deux fois par jour.

Le baume suivant est également bon.

Prenez de l'encens deux onces, du mastic, des clous de gérofle, du galanga, du macis, de chaque, demi-once; du bois d'*aloës*, une once: mettez le tout en poudre, mêlez-les ensuite avec demi-livre de miel & une livre de térébentine de Venise. Ajoutez-y une suffisante quantité d'esprit de vin.

Pour faire l'extraction de ces ingrédients, qui peut aller à deux pintes, distillez le tout au bain-marie; il en sortira une eau limpide, ensuite un baume rouge qu'il faut rectifier. Ce baume est excellent pour les plaies récentes, qu'il guérit en peu d'heures, aussi bien que pour les ulcères invétérées.

Ulcère à l'Anus, ou Fistule.

Voici un emplâtre éprouvé pour ces sortes de maux.

Prenez des feuilles de bugle, de sanicle, de pinprenelle, de verveine, d'aigremoine, de mouron à fleurs rouges, d'éclairé, de chaque deux poignées, ce qui doit peser ensemble trois à quatre livres. Après avoir épluché, mondé & pilé ces herbes, mettez-les dans un pot de terre neuf; versez-y trois pintes de bon vin blanc de Champagne; couvrez le pot, & même lutez-en le couvercle; faites bouillir le tout à un petit feu jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de vin; laissez refroidir le pot & passez la décoction en exprimant fortement.

Mettez le suc qu'on aura exprimé dans une terrine, & faites-le bouillir à un feu doux, en y jettant par morceaux, de la poix blanche une livre trois onces, de la cire vierge trois livres. Remuez ce mélange avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le tout soit bien fondu; & jetez-y alors, de mastic pilé & tamisé une livre. Quand il sera fondu, retirez la terrine du feu, & ajoutez-y, de térébentine de Venise une

livre , en remuant toujours jusqu'à ce que la matiere soit refroidie & puisse être mise en rouleaux ou magdaleons.

On employe cet emplâtre pour fondre les glandes dures & squirrheuses , pour résoudre les callosités & même les loupes , pour guérir les ulcères invétérés & les maux de sein. On le vante particulièrement pour les fistules au fondement , pour les tubercules , qui se forment autour de l'anus , & pour les hémorroïdes internes , sur-tout quand elles sont racornies.

La maniere ordinaire de s'en servir est de l'étendre sur de la peau de gant , & de l'appliquer sur la partie en forme d'emplâtre , quand le mal est extérieur.

Mais quand il s'agit de traiter les hémorroïdes ou les fistules internes , on en fait un petit suppositoire de deux ou trois lignes d'épaisseur , & d'un pouce ou d'un pouce & demi de long , qu'on introduit dans le fondement ; quelquefois même on introduit de pareils suppositoires dans l'ouverture des fistules ; mais dans ce cas-là il faut y attacher un fil pour pouvoir les retirer.

Ulcère ichoreux.

Il sort quelquefois des ulcères une matiere ichoreuse qui n'est ni eau ni pus , & qui participe de tous les deux.

Il faut faire sécher des feuilles de grande joubarbe , les réduire ensuite en poudre dont on couvrira l'ulcère deux fois par jour jusqu'à guérison.

Ulcère de la Bouche & du gosier.

Le gargarisme qui suit est très-bon en ce cas.

Prenez six figues grasses, faites-les bouillir dans une chopine de lait & un demi-septier d'eau commune, que vous réduirez en tout à une chopine pour un gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour. On peut y ajouter une once de miel rosat sur la fin du traitement.

Ulcère chancreux, voyez Cancer.

Ulcère du Poumon, voyez Phthisie.

Ulcères des Reins & de la Vessie.

On peut faire usage en ce cas de l'opiat suivant.

Prenez du lénitif fin deux onces, de la térébentine de Venise une demi-once, de la crème de tartre un gros; mêlez le tout ensemble pour en faire un opiat, dont la dose est d'un gros deux fois le jour, à prendre un gros le matin & l'autre sur les cinq ou six heures du soir dans du pain à chanter, en buvant par-dessus un verre d'infusion légère de vulnéraire.

Si cet opiat ne réussit pas, on peut faire usage du baume du Pérou, de celui de Cana-

da, dont on verse quelques gouttes sur du sucre que l'on fait fondre ensuite dans un verre d'infusion de vulnéraire.

Voyez ci-devant aux pages 2. 31. 41. 93. 127. 243. 254. 257. 301. & 304.

On peut encore voir ce qui est porté pour la guérison des ulcères dans le livre des Secrets utiles & éprouvés dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, aux pages 16. 37. 53. 58. 64. 71. 73. 81. 150. 178. 315. 316. 322. 326. 327. 330. 338. 340. 341. 358. 359. & 360.

Vomissement.

IL arrive souvent que les humeurs âcres renfermées dans l'estomac, causent des vomissemens continuels que les dispositions des levains augmentent. Si les rapports qu'on a sont aigres, on doit absolument s'abstenir de vin, si l'on veut guérir, à cause de la quantité de tartres & de sels acides que le vin contient. Cependant le vin d'absynte ne laisse pas de guérir souvent cette indisposition; mais il n'en faut pas absolument boire d'autre, à moins que ce ne soit de celui d'Alicante, qu'on nomme vin de teinte en certains pays, ou de celui des Canaries. On peut user pour remède de verjus confit, de tartre vitriolé dans l'eau, &c. Si les rapports sont amers, on prend vingt-quatre grains de sel d'absynte dans une cuillerée de suc de limons. C'est le remède de Crollius, qu'on ne sauroit trop louer dans cette occasion. En voici un qui arrête toute sorte de vomissement.

Prenez une dragme de sel d'absynte, une once de syrop de limons, & cinq onces d'eau de menthe; mêlez tout ensemble & faites-en une potion pour donner en deux fois en cinq heures d'intervalle.

Le bol suivant est pour ceux qui ne peuvent pas se résoudre à prendre des remèdes en forme liquide.

Prenez quinze grains de sel d'absynte, trente-six grains d'extrait de genièvre, & douze yeux d'écrevisse en poudre; ajoutez quelques gouttes de syrop de coing pour en faire un bol, & prenez toute la dose.

Si l'on soupçonne que l'estomac contienne encore des humeurs, il faut les évacuer par quelque doux vomitif joint à un purgatif, ou on doit tout au moins faciliter le vomissement en faisant au malade quelques bouillons gras, de l'eau tiède, une décoction faite avec le chardon-bénit. C'est dans ce sens qu'Hippocrate dit très-bien que le vomissement se guérit par les vomitifs; mais s'il est causé par un vomitif violent qu'on a pris, & qui ayant enlevé le velouté de l'estomac, en irrite les parties nerveuses, il ne faut point du tout exciter à vomir; car tout ce qu'on prend devient vomitif, jusqu'aux bouillons & aux potions anti-émétiques qui excitent même le vomissement. Il ne faut absolument rien donner au malade: & si l'on craint la défaillance & qu'on s'aperçoive que les forces lui manquent, on peut lui donner du vin rouge un peu chaud, ou le bol que j'ai prescrit ci-dessus.

fus. En général, lorsque la cause du vomissement est ôtée, on se sert avec succès de la fomentation suivante.

Prenez une poignée de menthe, autant de feuilles d'absynthe, deux poignées de roses rouges; hachez toutes ces choses, & faites-les bouillir dans une pinte de vin rouge pendant un quart d'heure; ajoutez-y, en retirant le pot du feu, trois dragmes de teinture de canelle.

On a des pièces de flanelle de la largeur & longueur d'un pied & demi qu'on trempe dans cette liqueur & qu'on applique toutes chaudes sur la région de l'estomac dans le tems du vomissement; on les renouvelle d'heure en heure. On peut encore mettre sur la fossette de l'estomac un emplâtre de thériaque, ou le suivant.

Prenez de la gomme *tachamahaca* en coque, du storax bien choisi, de chacun deux onces; du succin, des clous de girofle, du mastic, de l'aloës, de la mirrhe, le tout bien pulvérisé, de chacun trois dragmes; de l'huile de muscade & du camphre, de chacun une dragme; deux dragmes de canelle & du storax liquide autant qu'il en faut; faites-en un emplâtre que vous étendez sur un cuir en forme d'écuffon. Il est excellent pour arrêter les vomissemens, pour dissiper les vents & fortifier l'estomac.

Vomitif.

ON doit particulièrement se servir de vomitifs quand l'estomac est chargé d'alimens mal cuits, ou d'humeurs bilieuses ou pituiteuses, ce qui se connoît aisément aux dégoûts, nausées, amertumes de bouche, éblouissemens de vûe, aux goûts dépravés & extravagans, quelquefois aux douleurs de tête, aux lienteries & à la plénitude qu'on trouve en touchant l'abdomen, principalement quand elle est sans tension & sans douleur, car alors il n'y a ni disposition inflammatoire des parties qui y sont contenues, ni vents. Si on n'a donc d'ailleurs aucun signe d'hydropisie, ni par fluctuation, tumeur du ventre ou prééminence du nombril, il faut que la plénitude soit produite par des amas de matieres dans le canal des intestins, & par conséquent donner le tartre émétique qui soulage beaucoup plus que tous les cardiaques que la médecine a inventés. On s'en sert encore avec succès dans les fièvres intermittentes, au commencement des malignes, dans l'asthme, les gouttes & dans toutes les maladies qui viennent par des impuretés de l'estomac & des premières voies: & comme ces sortes de maladies régnent plus en été qu'en hyver, parce que le ventre étant plus resserré, les humeurs du ventricule ne se vident pas si bien, on trouvera dans la suite les meilleurs vomitifs dont on puisse se servir.

Il faut donner rarement des vomitifs aux personnes charnues, mélancoliques & phisiques,

fiques ; les premières étant trop sanguines, sont exposées à la rupture des vaisseaux ; les secondes ayant ordinairement les humeurs dans les boyaux & le sang très-coagulé, sont très-difficiles à vomir ; les autres enfin dont le cou est long & la poitrine étroite, souffriroient des secousses trop violentes par les contractions de l'estomac & du diaphragme ou poulmon qui est déjà ulcéré.

Il est pourtant vrai que quand l'ulcère du poulmon est un peu caieux, sinueux & capable de contenir une certaine quantité de pus, le malade se trouve souvent très-soulagé après qu'il a vomi, & il a ensuite & assez long-tems beaucoup de relâche. Il ne faut pas non plus donner de vomitif aux femmes grosses, aux personnes qui ont des descentes, à moins que ce ne soit dans les maladies soporeuses, pour rappeler les esprits en quelques parties, ou pour aider à l'accouchement. On n'en ordonne point à ceux qui ont des difficultés de respirer, la poitrine étroite & le cou long, ni à ceux qui ont des maux des yeux, quoique j'en excepte la goutte sérène que j'ai vû guérir par des vomitifs donnés à tems & à propos.

Les sujets à qui l'on peut les donner sans aucuné crainte, sont ceux qui ont une bonne disposition d'estomac & des visceres, la poitrine large, le cou court, & sur-tout si l'on voit quelque signe de ceux qui marquent qu'on s'en doit servir, si l'on n'en voit pas de ceux que j'ai marqué y être contraires, & si on ne s'apperçoit pas que la nature fait quelques mouvemens critiques & salutaires, auquel cas on doit absolument retrancher ces

K k

fortes de remédes. Avant de faire vomir on doit infuser les humeurs visqueuses & les rendre coulantes, ce qu'on fait aisément en humectant par des bouillons & par des pitifannes rafraichissantes & apéritives, ou par des sels fixes capables d'absorber les aigres coagulans : & pendant l'opération du vomitif, il faut donner de tems en tems au malade des bouillons un peu gras. Enfin, après le vomissement, on prescrit des remédes capables de remettre le ventricule ou estomac dans son état naturel, & de donner du calme aux esprits & aux humeurs. Voici les vomitifs dont on peut se servir sans aucun risque.

Prenez une dragme de racine de cabaret ou *asarum* mise en poudre, mêlez - le bien avec cinq ou six onces d'eau de chardon-bénit.

Ce vomitif est très-propre pour les fièvres, car après avoir fait suer, il fait vomir très-doucement. L'*Ipecacuana* pris au poids de trente-cinq ou quarante grains, fait vomir ; mais je ne conseille de s'en servir que dans les dysenteries & les cours de ventre qu'elle guérit sûrement lorsqu'elle fait vomir, tant en faisant diversion de l'humeur qu'en fournissant des parties stiptiques à l'estomac. Les minéraux nous fournissent des vomitifs beaucoup plus sûrs dans leur opération, & moins violens que les végétaux émétiques, qui irritent, déchirent & brûlent par leurs sels caustiques, ou par leurs huiles qui en sont chargées, l'estomac & les autres voies par où ils passent. Ceux au contraire qui sont tirés de

l'antimoine, n'ayant aucun goût ni aucune odeur, & ne donnant aucune marque de corrosion, font cependant vomir aussi puissamment que le pourroient faire les corrosifs: ils ont encore de particulier, que leur action est bien-tôt passée, & qu'ils ne laissent aucune impression dans les parties où ils ont agi. Après l'antimoine on doit beaucoup estimer le vitriol & l'alun, parce qu'ils n'ont qu'une acidité modérée qui ne peut pas irriter beaucoup. Je ne sai quel préjugé, ou plutôt quelle terreur panique s'est saisie de la part du monde à qui les vomitifs antimoniaux sont un affreux épouvantail. Il est vrai que de la manière dont le tartre émétique est préparé dans plusieurs pays, il cause des vomissemens qui ont des suites fâcheuses; & ce qui m'étonne, c'est qu'on ne se serve pas en tous lieux de la préparation du monde la plus sûre & la plus douce. La voici telle dont on se sert ordinairement en France, & à présent en Angleterre où je l'ai portée.

Tartre émétique très-doux.

Prenez une livre de nitre purifié & autant d'antimoine crud, mettez-les en poudre subtile que vous passerez par un tamis; faites rougir un creuset dans des charbons ardens, & quand il sera rouge, jetez-y cette poudre par petites cuillerées; mais n'en mettez pas une seconde que la première n'ait cessé de faire un certain bruit qu'on nomme détonation; laissez la matière en fusion dans le creuset & sur le feu pendant une demi-heure, & n'ôtez pas le

K k ij

creuset que le feu ne soit éteint de lui-même ; cassez-le & réduisez en poudre subtile la matiere que vous en ôterez : ajoutez-y le double de son poids de crème de tartre en poudre , & après avoir mêlé le tout ensemble , passez-le par un tamis fin : jetez peu à peu cette poudre dans une quantité suffisante d'eau bouillante , filtrez cette eau par le papier gris , & faites-la bouillir dans un vaisseau de terre vernissé , jusqu'à ce que le marc soit sec. C'est-là le tartre émétique qui est absolument le plus excellent de tous les vomitifs.

La dose est depuis huit grains jusqu'à douze , & la plus forte est de seize grains.

Poudre émétique.

Prenez douze grains de racine d'ellebore noir en poudre , quatre grains de gomme gutte & quinze grains de racine d'*asarum* ou cabaret , le tout en poudre ; mêlez-les bien ensemble pour les prendre dans du vin ou quelqu'autre liqueur propre. Cette poudre fait vomir les hydropiques avec beaucoup de succès.

Syrop émétique.

Prenez une once de *crocus metallorum* ou foye d'antimoine ; faites-le bouillir avec une pinte de verjus & une livre de sucre , jusqu'à ce qu'ils soient en consistance de syrop. On en donne depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Vomitif pour la rage & les morsures venimeuses.

Prenez gros comme une fève de thériaque de Venise que vous ferez dissoudre dans le tiers d'un verre de vin blanc : achevez de remplir le verre d'huile d'olive & donnez le tout à boire au malade. Un quart-d'heure après, vous lui ferez prendre une dragme de confection d'hyacinte. Ce vomitif est le meilleur en cette occasion, parce qu'il n'irrite pas l'estomac.

Potion émétique & purgative.

Prenez six grains de tartre émétique, faites-les dissoudre avec une once & demie de manne dans cinq onces d'eau de chardon-bénit. Cette potion est admirable dans les fièvres malignes.

Vomitifs par l'odeur.

Si l'on tient quelque tems le nez sur l'huile fœtide de tabac, on vomit sans beaucoup de peine.

Syrop de coing émétique.

Prenez une once de *crocus metallorum* en poudre, & une pinte de suc de coing bien purifié, mettez tout ensemble dans un vaisseau de verre, sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre-heures, & au bout de ce tems-là, faites prendre un ou deux

K k iij

bouillons à la liqueur ; passez-la par une chauffe de drap , & après y avoir ajouté une livre & demie de sucre, faites-la bouillir en consistance de syrop, auquel vous ajouterez une ou deux gouttes d'huile de canelle.

On en donne une cuillerée qu'on peut mêler avec du vin. Ce vomitif agit très doucement. Il peut servir dans la diarrhée ou cours de ventre , & lorsqu'on a l'estomac foible.



Y

Yeux.

M On dessein n'est pas de donner ici des remèdes inutiles ou pernicieux aux maladies des yeux, dont une infinité de livres sont remplis, & que tout le monde prescrit aux autres, ou s'applique à soi-même. Tous ces maux étant différens ou opposés, demandent différens remèdes. Je vais entrer dans le plus court détail & le plus exact qui me sera possible sur cette matiere.

Lorsqu'on a quelque inflammation aux yeux, le premier de tous les remèdes est la saignée, à moins qu'il n'y ait quelque obstacle légitime. Il faut se servir ensuite du collyre suivant.

Collyre répercussif.

Prenez de l'eau de roses & de celle de plantain, de chacune une once; du sel nitre purifié, une dragme; faites-le dissoudre dans ces deux eaux en les battant ensemble dans une petite bouteille; trempez-y des compresses de linge usé plié en quatre & appliquez-les sur les yeux, ayant soin de les renouveler de tems en tems.

K k iiiij

Autre.

Prenez un blanc d'œuf frais, agitez-le avec un morceau d'alun, jusqu'à ce qu'il prenne de la consistance, & appliquez-en sur les yeux avec un linge.

Autre.

Mettez un verre d'eau de roses dans un vaisseau de verre, la moitié d'un verre de vin blanc, gros comme une noix de sucre candi blanc, une dragme de thutie en poudre, que vous enveloppez dans un nouet de linge fin, & que vous attacherez à un petit bâton de sarment, avec lequel vous remuerez bien ces drogues. Quand le sucre sera fondu, l'eau sera parfaite. Mettez-la dans une bouteille avec le bâton & le nouet, & servez-vous-en avec du linge que vous en imbiberez pour l'appliquer sur les yeux: cette eau se garde deux ans; elle est souveraine dans les inflammations, les démangeaisons des yeux, & les dessèche lorsqu'ils sont larmoyant.

Autre.

Coupez une pièce de maigre de veau, faites-la tremper dans l'eau de vie, & appliquez-la sur les yeux tous les soirs en vous couchant jusqu'à guérison, & mettez-y un mouchoir dessus pour l'assujettir.

Tayes aux yeux.

Les remèdes suivans sont très-bons pour ronger ces excrescences qui se forment sur la cornée transparente.

Prenez un œuf frais faites-le cuire & durcir sous les cendres chaudes, cassez-le en deux moitiés, ôtez-en le jaune, mettez à la place gros comme un pois de couperose blanche & trois fois autant de sucre candi blanc en poudre; rejoignez les deux blancs d'œufs privés de leur coque après y avoir mis deux cuillerées d'eau-rose; renfermez le tout dans un linge ferré que vous nouerez & suspendrez avec un vaisseau de verre au dessous pour ramasser la liqueur qui en coulera, & quand elle cessera de couler, vous presserez le nouet & vous ramasserez toute la liqueur que vous mêlerez avec la première. On en met trois ou quatre gouttes tous les matins sur la taye.

Autre.

Prenez une grande pièce ou plusieurs petites de toile de chanvre neuve que vous ferez brûler dans une assiette, vous aurez soin de ramasser l'huile qui restera sur cette assiette, & vous en mettrez une ou deux gouttes soir & matin sur la taye.

Les tayes & les cataractes ayant la même cause, peuvent être guéris par les mêmes remèdes. J'ai vû quelquefois des cataractes

guéries par le remède suivant, mais cela est très-rare; ainsi je conseille à ceux qui en sont affligés, d'attendre avec patience qu'elles soient mûres & cornées, pour les faire abatre par l'opération de l'aiguille; car en y appliquant des remèdes rongeurs, on les rend souvent incurables: cependant, si on se sert du remède suivant lorsqu'elle est commençante & laiteuse, on peut fort bien la guérir.

Eau pour les Cataractes.

Prenez deux dragmes d'aloës en poudre, une dragme & demie de *crocus metallorum* en poudre fine, une dragme de sucre candi blanc, quatre scrupules de tuthie préparée; mêlez tout avec quatre onces de vin blanc, autant d'eau de fenouil, & deux fois autant d'eau de chelidoine; laissez macérer pendant vingt-quatre heures, & lorsque vous vous en servirez, vous remuerez bien la bouteille: on en laisse tomber trois ou quatre fois le jour deux ou trois gouttes dans l'œil.

Voici un remède universel pour les maladies des yeux; c'est un des plus souverains qu'on puisse employer. Mrs. des Missions étrangères en ont guéri une infinité dans Paris, où elles avoient été mises au rang des incurables. C'est aussi le fameux opthalmique de M. le Chevalier Hans Sloane, premier Médecin du Roi d'Angleterre, & Président de la Société Royale des Médecins de Londres.

Prenez quatre onces de vitriol de Chipre, autant de sel nitre, & autant d'alun de roche; pulvérisez le tout, & faites fondre dans un pot de terre vernissé avec de l'eau chaude & à petit feu, que vous augmenterez jusqu'à ce que tout soit fondu: alors coupez en petites pièces une dragme de camphre, jetez-le dans cette matiere, la remuant bien avec une spatule de bois, & lorsque le camphre sera bien incorporé avec les matieres, couvrez le pot avec un couvercle, luttez-le avec de la pâte, & laissez refroidir le tout pendant vingt-quatre heures; cassez le pot, & vous y trouverez une pierre verte que vous conserverez dans une bouteille de verre.

Pour s'en servir, on en met demi-dragme en poudre dans le quart d'une pinte d'eau de fontaine; on la fait un peu chauffer, & on en laisse tomber une goutte dans l'œil, le matin, à midi & en se couchant. Ce remède est si excellent, que je juge inutile d'en prescrire ici une infinité qui sont en usage & qui ne l'approchent que de loin.

Fin du Dictionnaire Médecinal.

IL ne me reste, pour remplir l'idée que j'ai donnée au public, qu'à lui donner les recettes des remèdes qui se débitent dans l'Europe, & dont je n'ai fait aucune mention dans le corps de cet ouvrage. Les voici tout de suite avec toute l'exactitude possible.

Gouttes d'Angleterre

Prenez une livre de foye crue, telle qu'on l'a démolée du cocon, & qu'on appelle organfin, faites-la digérer dans une pinte d'esprit volatil de sel armoniac, auquel vous mêlerez un quart de pinte d'esprit de vin très-désflegmé, sur les cendres ou sable chaud pendant quinze jours dans un matras bien bouché: adaptez-y ensuite un chapiteau & un récipient, & distillez tout ce qui pourra en sortir. Conservez cette liqueur dans des bouteilles bien bouchées. La dose est douze ou quinze gouttes: on s'en sert contre l'apoplexie, la paralysie, l'épilepsie, les convulsions, & dans toutes les maladies où la nature manque.

Gouttes de M. de la Mothe.

Prenez de l'antimoine diaphorétique à discrétion, versez-y de l'esprit de vin tartarisé qui surpasse la poudre de quatre doigts, bouchez-bien le vaisseau & mettez-le sur le sable chaud pendant quatre ou cinq jours; ouvrez le vaisseau pour y ajouter une once de sel volatil huileux, autant de sel volatil de vipere, & autant de sel volatil de succin: rebouchez le vaisseau pour

le remettre en digestion pendant quatre ou cinq jours, & distillez ensuite cette liqueur à un feu très-petit : on en donne dix ou douze gouttes dans toutes les maladies où la sueur est nécessaire ; elle est admirable dans les fièvres malignes, le pourpre, & dans toutes celles où l'on apperçoit de la malignité.

Elixir de Stougrons ou d'Angleterre.

Prenez une poignée d'abtynte, autant de gentiane, autant de chamædris, autant d'écorce d'orange amère, quatre dragmes de rhubarbe, & deux dragmes d'aloës ; faites infuser tout ensemble dans deux pintes d'esprit de vin pendant quinze jours : filtrez la liqueur & conservez-la dans des bouteilles. La dose est de vingt-cinq gouttes qu'on peut prendre dans du thé, du vin, du bouillon ou de l'eau, dans toutes les occasions où les amers sont employés.

Elixir de Garus.

Prenez deux poignées de mélisse, autant de feuilles de pas-d'âne, autant de ses fleurs, une once de serpentinaire virginienne, demi-once de safran ; hachez ou coupez toutes ces drogues en petites pièces, & mettez-les en infusion pendant trois jours sur des cendres chaudes avec une pinte d'eau de vie, demi-pinte d'esprit de vin, & une pinte & demie de vin blanc, dans un vaisseau propre à distiller ; au bout de ce tems-là

ajoutez à cette composition une dragme de canelle en morceaux, demi-dragme de macis ou fleurs de muscade, & distillez selon l'art. Mesurez ensuite la liqueur distillée & mêlez-la bien avec autant de bon syrop de capillaire, & passez tout par la chauffe qui soit ou de drap ou bassin, en sorte que la liqueur se filtre goutte à goutte; repassez-la jusqu'à trois fois, & vous aurez l'élixir de Garus dont on peut prendre une cuillerée à thé, & même plus, mêlé avec du vin ou du bouillon dans les affections du poulmon, de la poitrine, de l'estomac & du foie; mais ce remède, ainsi que les autres dont on fait des secrets, & qui s'accréditent dans le monde par l'adoption & l'éloge qu'en font les personnes qui ne les connoissent pas, n'ont de vertu qu'autant qu'une nouveauté en emprunte du mystère & de l'approbation que leur donne ordinairement le beau sexe & le grand monde. C'est assez d'y joindre un imprimé qui en publie les vertus extraordinaires & même contradictoires, & de les mettre à un prix exorbitant, pour qu'on les croye capables de guérir toutes sortes de maux. Nous avons deux mille préparations ordinaires dans les boutiques de pharmacie qui coûtent infiniment moins, & qui valent infiniment plus; mais il leur manque l'agrément du mystère & de la nouveauté.

Eau de Mélisse ou des Carmes.

Prenez quatre livres de feuilles de grande mélisse, à l'exclusion de celle qu'on appelle mélisse romaine; pilez la médiocrement; une livre de feuilles de marjolaine citronnée aussi pilée, deux onces de benjoin en poudre, deux onces d'iris de Florence en poudre, une once d'angélique coupée en petits morceaux, & demi-once de canelle en poudre; faites infuser tout ensemble avec quatre bouteilles de vin blanc & autant d'eau de vie dans un vaisseau propre à distiller; ajoutez-y un peu de leyain ou de levure de biere, bouchez bien le vaisseau où ces drogues resteront quatre jours; ayez soin de bien remuer trois ou quatre fois le jour, & au bout de ce tems-là vous adapterez un chapiteau au vaisseau, vous boucherez bien les jointures avec du papier & de la pâte; vous mettez un récipient au bec du chapiteau, fermant bien les jointures, & vous distillerez à l'ordinaire. Voilà la fameuse eau des Carmes telle qu'elle se fait & se vend aux Carmes Déchauffés de Paris, dont le nom est beaucoup plus étendu que les vertus, quoiqu'on puisse s'en servir dans toutes les syncopes, défaillances, apoplexies, &c. ainsi que de mille autres liqueurs qui produisent d'aussi bons effets. On en prend une cuillerée à bouche dans les occasions pressantes; on peut la mêler avec autant d'eau lorsqu'on n'en use que par précaution ou dans des besoins légers.

Peaux divines de Cordier;

Il s'étoit glissé dans les éditions précédentes une fausse recette des *Peaux divines*; on y traitoit indépendamment ce remède si connu depuis un grand nombre d'années & dans tant de Royaumes avec la dernière indécence: il suffisoit de lire cet article, pour voir que l'esprit de parti en étoit le seul mobile.

Le même motif qui a engagé à citer ce remède dans ce livre, pour plusieurs maladies auxquelles il est propre, en a fait taire la recette qu'on ne pourroit donner qu'au hasard, puisque M. Cordier a toujours été le seul qui l'ait possédé.

Souffre solaire, ou Essence universelle.

Prenez des clous, mettez-les dans un creuset sur un fourneau à vent, couvrez le creuset & enterrez-le dans du charbon, en sorte qu'il y en ait autant dessus que dessous, & quand vous verrez les clous rouges & étincelans, prenez demi-livre d'antimoine en poudre que vous mêlerez bien avec autant de tartre & autant de salpêtre grossièrement pulvérisés, & un peu de charbon pilé; faites-en sept ou huit paquets dans du papier que vous jetterez un à un dans le creuset, observant de ne jeter le second que quand le bruit du premier sera passé; ce bruit s'appelle détonnation, & après avoir jetté chaque paquet, vous couvrirez le creuset, ayant soin de continuer le feu de fusion pendant trois quarts d'heure, après que tous les paquets auront été jettés; retirez le creuset du feu & frappez-le

peze-le doucement avec les pincettes, afin
 que ce qu'il y a de plus pesant aille au fond;
 après que la matiere sera froide vous casse-
 rez le creuset pour separer les scories d'a-
 vec la régule qui se trouvera marquée d'une
 étoile, si vous avez opéré selon l'art, quoi-
 qu'il arrive souvent que cette marque ne
 s'y trouve pas, non pas parce que le tems
 n'est pas serain, comme l'ont pensé cer-
 tains chimistes soumis aux influences des
 astres, mais parce que l'agencement des
 parties métalliques est très-casuel. Faites
 ensuite un régule de Vénus ou cuivre com-
 me vous avez fait celui de Mars. Mêlez
 ensuite un quart de régule de Vénus & un
 quart d'étain avec votre régule de Mars,
 le tout mis en poudre; ajoutez-y quatre
 fois autant de salpêtre en poudre, & mê-
 lez bien le tout. Vous aurez déjà placé &
 fait rougir un creuset dans un fourneau à
 vent pour y jeter peu à peu quelque cuil-
 lérée de votre mélange, jusqu'à ce que
 vous l'y ayez tout jetté. Vous laisserez
 brûler le tout ou réduire en scories pendant
 quatre heures: prenez ensuite le creuset
 & versez la matiere dans un mortier pro-
 portionné pour les réduire en poudre le
 plus promptement qu'il vous sera possible,
 & mettre ces poudres dans un matras de
 verre sans leur donner le tems de froidir
 & de les laisser pénétrer par l'air. Versez-
 y assez d'esprit de vin pour qu'il surnage
 les matieres de trois doigts. Fermez bien
 le matras de liége, de pâte ou d'empois,
 & mettez-le en digestion au feu du sable;
 la meilleure chose dont vous puissiez vous

servir pour bien fermer, est la chaux vive battue avec le blanc d'œuf ou la farine de graine de lin avec le blanc d'œuf que vous couvrez encore de vessie de cochon. Il faut remuer le matras de tems en tems pour que les matieres soient mieux pénétrées par l'esprit de vin, & qu'il prenne une teinture chargée. Après que vous aurez vidé le premier esprit de vin bien coloré dans des bouteilles, vous en remettrez de nouveau pour avoir la teinture qui reste dans les matieres; & lorsqu'il sera bien teint, vous le mêlerez avec le premier.

La dose de cette précieuse liqueur est d'une demi-cuillerée dans du vin pour les fièvres pourpreuses & malignes; les vieilles gens peuvent en prendre par précaution un quart de cuillerée deux fois la semaine. On en donne demi cuillerée dans trois cuillerées de vin dans les accouchemens laborieux & difficiles, & même les femmes grosses peuvent en prendre un quart de cuillerée de quinze en quinze jours. Si on en fait user dans la pleurésie où l'on en donne demi-cuillerée dans un demi-verre de vin, il faut disposer le malade à la sueur & l'essuyer ensuite de trois en trois heures: & on donne un bouillon bien dégraissé dans les intervalles. On en prend une petite cuillerée dans les syncopes, les apoplexies & l'épilepsie. C'est enfin un des plus excellens remèdes dans toutes les maladies chroniques où il faut déboucher & enlever les obstructions, & dans les critiques, quand on desire la sueur.

*Eau de Dalibous contre les coups d'épée ou
d'armes blanches.*

Prenez une chopine d'eau de fontaine dans laquelle vous jetterez une dragme de vitriol blanc, autant de vitriol bleu & autant de camphre, vous les laisserez infuser à froid pendant vingt-quatre heures; après quoi vous pouvez vous en servir pour bassiner les bleffures & y en appliquer des compresses mouillées.

Opiate universelle.

Prenez une pinte de miel & faites-le bouillir à petit feu en l'écumant toujours jusqu'à ce qu'il ne jette plus d'écume; passez-le par un linge & mettez-le dans un pot vernissé avec une once de marjolaine en poudre, autant de romarin & de graine de genièvre bien pilées, de la petite sauge, du pouliot (pulegium) & de l'hyssope, demi-once de chacune; si ces herbes sont vertes, il faut les piler, si elles sont sèches, il faut les mettre en poudre; mêlez bien toutes ces drogues & faites-les bouillir à petit feu jusqu'à diminution du tiers: prenez ensuite du clou de girofle, du gingembre blanc, de la canelle, demi once de chacun; un quart d'once de paradis, trois noix muscades, un quart d'once de bois d'aloës, demi-once de réglisse, une once d'anis verd, demi-once des trois fantaux, & deux onces de sucre fin, le tout en poudre, que vous mêlerez exactement

L l ij

avec les premières drogues, laissant bouillir en remuant toujours pendant un demi-quart d'heure ; retirez le pot du feu sans le couvrir, & quand l'opiate sera froide, vous la mettrez dans un ou plusieurs pots neufs vernissés que vous boucherez exactement, afin qu'elle ne s'évente pas.

On prend de cette opiate de la grosseur d'une noix soir & matin loin des repas pour consumer les apothumes du dehors & du dedans, pour dissiper & vider les humeurs vicieuses & nuisibles ; elle nettoye le foye, le poulmon, tous les visceres, & fortifie le cœur : elle calme la toux, dissipe le rhume & les maux de côté ; elle donne de l'appétit & conserve en santé. Elle est admirable dans les vapeurs de matrice, & aide beaucoup à la génération.

Eau précieuse.

Prenez quatre poignées de grande centaurée, du romarin, de l'hyssope, de la scabieuse, des feuilles de pêcher, d'armoïse, des fleurs de soucy, du baizamy, de la rhue, des roses pâles, de chacune deux poignées ; des feuilles d'éclaire ou chelidoïne, de l'alene, du fenouil, une poignée de chacun. Hachez le tout grossièrement, & mettez-le dans six pintes de vin blanc pour infuser pendant vingt-quatre heures avec une livre de raisins cuits au soleil, & distillez tout ensemble au bain-marie.

Cette eau est très-souveraine contre la

peste, le mauvais air, les fièvres, la jaunisse, l'hydropisie, les maux d'estomac, les douleurs de tête, la goutte froide, la paralysie, & elle tue les vers. La dose est d'une cuillerée dans un demi-verre de vin.

Eau de Rubempre.

Prenez du bugle, de la fanicle, de la bétoune, de l'aigremoine, du plantin, de la grande consoude, de la petite & du chevreuil, de chacun une poignée; de la camomille, du soucy, de l'armoise & de la menthe, de chacune demi-poignée; du romarin, de la sauge, de chacun un quart de poignée & une demi-poignée de bouts ou sommités de ronces; nettoyez bien toutes ces plantes, & mettez-les dans un bassin vernissé avec trois pintes de vin blanc, afin qu'elles y trempent pendant six heures; après quoi vous mettrez le tout dans un alembic avec une livre de miel, & vous distillerez.

Cette liqueur est admirable contre toutes fortes de playes dont on les bassine, y appliquant une feuille de chou rouge ou de la toile. Les blessés en doivent boire un demi-verre deux fois le jour. Elle est excellente contre les catarres: on en boit & on en frotte la tête, le cou & l'épine du dos.



Recette pour faire des Pilules, écrite par M. le Vasseur, éprouvées en 1680. & par beaucoup d'autres personnes depuis ce tems.

Prenez environ quatre livres de feuilles de roses pâles très-fraîches cueillies, qu'il faut piler & exprimer pour en avoir le suc ; prenez aussi de la chicorée sauvage nouvelle cueillie, de la bourroche, de la buglose & de la fumeterre de chacune trois bonnes poignées ; pilez-les en leur particulier & les exprimez pour en tirer le suc : après mettez le suc de toutes ces herbes avec celui des roses dans une terrine toute neuve bien vernissée. Lorsque toutes ces liqueurs seront incorporées ensemble, jetez dedans deux livres de très-bon aloës succotrin en poudre subtile, c'est-à-dire, bien battue, & remuez le tout avec une spatule de bois l'espace d'une bonne demi-heure, puis laissez la terrine avec ou sous une cloche de verre exposée au soleil sur une fenêtre où il ne puisse tomber d'ordures dans la composition, qu'il ne faut pas laisser-là quand il ne fait pas jour, de soleil, ni les nuits : il faut remuer tout cela quatre ou cinq fois tous les jours. Lorsque cette matière sera en consistance d'une pâte ferme, c'est marque qu'elle est cuite. Il la faut mettre en rouleaux de la grosseur & longueur qu'on voudra, enfermée en des morceaux de parchemin huilé, chacun à part. Présenter de cette pâte au feu pour en faire des pilules de grosseur ordinaire.

L'utilité de ces pilules est, 1°. de purger
la bile & les férosités.

2°. De nettoyer les glaires de l'estomac.

3°. De décapiller la rate.

4°. De bien fortifier le cœur.

5°. D'ôter les vers & leur rogne.

6°. De soulager les maux de tête.

7°. De donner de l'appétit.

8°. De provoquer la maladie des mois aux
filles.

Maniere de se servir de ces Pilules.

Il faut prendre neuf de ces pilules en trois
jours de suite, c'est-à-dire, que l'on en prend
trois immédiatement l'une après l'autre dans
du pain à chanter, que l'on prépare grosse &
ronde comme un gros pois chaque pilule;
c'est la dose qu'il faut prendre dans ce compte
que je dis de neuf en trois jours.

On les peut prendre au commencement du
dîner ou du souper, il n'importe lequel de
ces repas, pourvu qu'auparavant de les pren-
dre & après les avoir prises, on observe fidé-
lement d'être sept à huit heures sans boire ni
manger: c'est tout le régime que ces pilules
demandent, pour qu'il n'y ait point d'obstacle
à l'effet qu'il en faut attendre: elles opèrent
dix ou douze heures après qu'on les a prises
sans donner de colique; elles n'obligent pas
de garder le lit: l'on peut agir à ses affaires.

Pour les mettre à la grosseur d'un pois, il
faut, pour les mollifier, les présenter comme
de la cire un peu au feu.

Ayant donc été sept à huit heures sans
avoir bû ni mangé, il les faut prendre, &

aussi-tôt qu'on les aura avalées, bien manger
& boire tout ce qu'on peut manger & boire.
Plus on mange & mieux elles font.

Recette contre la Fièvre réglée.

Prenez une once de quinquina battu, un
quarteron de miel de Narbonne, un demi-
septier de vin, un sol d'eau de vie; le tout
mis ensemble & pris en trois verres pen-
dant trois jours de suite à jeun, & une
soupe par dessus chaque jour,



REMÉDES



REMEDES

POUR les Chevaux & les
Bestiaux.

Rangés par ordre alphabétique.

A

Appétit perdu.

Lorsqu'un cheval est dégoûté, il faut faire une bouillie un peu plus forte qu'à l'ordinaire, & où on mette beaucoup de farine pour lui donner plus de consistance. Lorsqu'elle est cuite à moitié, on y ajoute un quarteron de miel, environ demi-pinte de bon vin, six jaunes d'œufs, & on acheve de la faire cuire à petit feu en remuant toujours avec une spatule de bois. Un moment avant l'ôter du feu, on y ajoute une once de sel, autant de clous de gérofle en poudre, une once de canelle, deux onces de poivre, & deux muscades en poudre, & on remue toujours jusqu'à ce qu'elle soit presque froide;

M m

de. Il en faut donner au cheval soir & matin, & le mettre au filet avec un nerf de bœuf ou un bâton avec des étoupes.

Autre.

Il faut mettre au filet du cheval dégoûté, pendant qu'on le panse, du galenga dans un linge, & lui faire prendre demi-once d'*assa fetida* en poudre pendant trois jours, & continuer ensuite pendant quinze jours de lui en donner un plein dé à coudre.

Arêtes.

On prend une once de vis-argent qu'on mortifie ou éteint en le mêlant bien avec quatre onces d'huile d'amandes douces, on y ajoute ensuite deux onces de lytarge d'or en poudre, une once de blanc de rhafis & quatre onces de sain-doux, & on incorpore bien tout ensemble en consistance d'onguent. Pour s'en servir on bouchonne le mal jusqu'au sang, & on le frotte ensuite de cet onguent, ce qu'on peut réitérer deux fois le jour jusqu'à guérison.

Atteintes.

Il faut laver la playe avec du vin rouge chaud un peu plus que tiède, & y mettre ensuite de l'orpiment en poudre, ou bien y faire brûler de la poudre à canon.

Autre.

Après avoir bassiné la playe comme je viens de dire, il faut y appliquer un blanc d'œuf battu & la bander avec un linge.

Autre.

On fait bouillir des feuilles de mauve & de guimauve dans du vin rouge; on y ajoute du miel & du sel, & on lui en frotte les jambes jusqu'aux épaules. Ce remède est excellent quand un cheval a les jambes roides & enflées.

Avives.

Faites brûler dans un pot neuf, que vous entourerez de charbon, une taupe vive; couvrez bien le pot & fermez-en les jointures avec de la pâte. On en met gros comme un pois dans l'oreille gauche, & le même cheval ne les aura jamais plus.



B

Blessure au dos.

Quand on s'en apperçoit, il faut y appliquer une serviette mouillée d'eau fraîche & pliée en plusieurs doubles.

Autre.

On fait fondre du beurre frais à petit feu, on y ajoute un peu de sel; on retire ensuite l'écuelle du feu, on y jette du vin rouge à proportion, & on bat le tout jusqu'à ce que le beurre se separe du vin en forme d'onguent. Il faut jetter le vin; on applique de cet onguent sur la blessure.

Bouche à rafraichir.

Il faut lui laver la bouche & la langue avec de l'ail pilé avec du sel & mêlé avec le vinaigre.

Boue au poil.

Quand le boue a soufflé au poil, on fait une emplâtre avec quatre onces de chaux vive, deux blancs d'œufs, un peu de vinaigre, & on l'applique sur des étoupes, pour en mettre deux fois le jour.

S'il est nécessaire de le dessoler, il faut ôter l'os de graisse, s'il y en a; & s'il sort

beaucoup de sang , il faut l'arrêter avec la chaux vive , du sel & du poivre , ou bien deux blancs d'œuf , de la suye , de la farine & un peu de vinaigre.

Bœufs & Vaches.

Voici un remède souverain dans les enflures de ces bestiaux , quand même ils auroient la peste ; faites fondre un quarteron de beurre ; mêlez-y une quantité suffisante de vinaigre , d'huile de noix & de saumure ou sauce d'un charnier où l'on conserve le cochon salé , & lui faites prendre le tout par la bouche. Il n'est pas de meilleur remède pour chasser le venin.

Mais si l'on veut l'attirer par le fondement, il faut y enfoncer un gros oignon coupé en quatre & rempli de sel.



C

Confortatif.

LA potion suivante est tout ce qu'on peut donner de meilleur pour fortifier un cheval. On prend une pinte de bon vin rouge, dans lequel on met une once de sucre candi ; demi-once de gérosle, trois dragmes de safran, deux onces de cassonnade ou sucre en poudre, & un quarteron de miel rosat. On mêle bien tout ensemble en le faisant tiédir sur les cendres chaudes, & on le fait prendre au cheval malade.

Cheval échauffé.

Souvent un cheval est échauffé & a des tranchées ; il ne faut dans cette occasion lui donner que du son & du miel mêlés ensemble.

Cors au dos.

On guérit les cors que la selle cause aux chevaux par le remède suivant. On ne prend que du vieux oing, qu'on mêle avec de l'alun brûlé, dont on leur frotte souvent ces duretés. Lorsque les cors sont tombés, on trempe de la vieille corde éfilée dans de l'eau & du sel, qu'on y applique, & toutes les fois qu'on renouvelle cette application, on lave la partie avec l'eau & le sel.

Cangréne.

Il faut dissoudre dans un seau d'eau une pinte de chaux vive, la mettre ensuite sur le feu, & l'ôter quand elle commence à bouillir pour la laisser refroidir. On ôte ensuite une petite peau ou crasse qui paroît au-dessus de l'eau; on verse l'eau par inclination, & sans la troubler, dans un vaisseau net, où l'on ajoute du sublimé en poudre jusqu'à ce qu'elle devienne citronnée, & on en lave les plaies du cheval. Elle est encore très-bonne pour le farcin: prenez ensuite le tuyau d'une plume à écrire, remplissez-le de vif argent; fermez-en les deux bouts avec de bonne cire d'Espagne, & après avoir fendu la peau du front du cheval vers le milieu, un peu au-dessus des yeux, en sorte qu'il y ait une ouverture, vous y mettrez ce tuyau de plume que vous couvrirez d'une grande emplâtre de poix noire; laissez-l'y pendant douze jours, & vous en verrez des effets surprenans dans la cangréne & le farcin des chevaux de quelque nature qu'il puisse être.

Crévasses sur le dos.

Mettez un peu d'huile d'olive avec un peu de sel dans un demi-verre d'eau, battez-les bien ensemble jusqu'à ce qu'il s'en fasse un onguent; séparez-en l'eau & la jetez. Il faut frotter de cet onguent les crévasses deux ou trois fois le jour.

M m iiiij

Créyaffes de travers.

Il faut mettre dans un plat de terre huit onces de bonne térébentine , quatre onces de cire blanche & les faire fondre ensemble en les mêlant exactement avec une spatule de bois. Lorsque ce mélange est bien fait , on y ajoute une pinte de vinaigre , pourvû que la plaie ne soit pas sur le nerf , auquel cas on n'y met qu'une pinte de vin , demi-once d'huile d'aspic , quatre onces de lait de vache ; & quand le tout sera bien bouilli ensemble , il faut bien remuer avec la main mouillée d'huile rosat.

Courbature.

On prend douze œufs frais qu'on fait tremper dans du plus fort vinaigre pendant vingt-quatre heures : on les lave ensuite avec de l'eau de vie ou de bon vin blanc , & on les fait tous avaler au cheval. S'il ne guérit pas la première fois , on réitère ce remède , & cependant on brasse son ayoine avec de bonne huile d'olive.



D

Dos blessé.

SI la saison vous permet d'avoir de la verveine verte, tirez-en le jus & bassinez-en la plaie; au défaut de la verte, servez-vous de la poudre de cette plante sèche, pour en saupoudrer la plaie. Le jus d'éclairé ou chélidoine est aussi très-bon.

Autre.

Pilez du mille-pertuis ou *hypericon*, de la chélidoine & de la petite sauge; fricassez-les avec du sain doux, passez le tout par un linge, & gardez cet onguent pour votre usage. Il est admirable dans cette occasion, & même pour toutes les blessures des hommes & de toutes sortes de bêtes. Il guérit les écorchures dans les un & dans les autres en moins de trois heures de tems.

Délasser un cheval.

Faites une lessive avec une demi-pinte de vinaigre & moitié moins d'eau avec des cendres; & quand tout cela aura bien bouilli, vous en frotterez chaudement les jambes du cheval.

Déferré en marchant.

Faites fricasser des oignons avec du suif, mettez-y un peu de son de froment & un peu de vinaigre, appliquez-en sur le pied & enveloppez-le de fiente de vache.

Duretés.

Il faut prendre des feuilles de mauve, de guimauve, de parelle, de fauge, de romarin, d'osier, des fleurs de camomille & de mélilote, deux poignées de chacune; quatre onces de graine de lin & autant de fenu-grec, & trois onces d'oignons de lis; faites bouillir le tout ensemble avec deux pintes de vin rouge. On se sert de cette décoction pour enfomenter, c'est-à-dire, appliquer sur la dureté, des linges imbibés de cette liqueur chaude, en mettant plusieurs les uns sur les autres, & bassinant bien la partie; on y applique ensuite le liniment suivant. Faites infuser ou dissoudre dans le vinaigre des gommés ammoniac & arabique, de chacune une once, en le faisant chauffer ensemble sur un petit feu de braise, & quand vous verrez que le vinaigre s'est entièrement évaporé, & que les gommés sont épaissés comme du miel, vous y ajouterez quatre onces de graisse d'oye, autant de celle de chapon, des poudres de fleurs de rotes séches, de camomille, de mélilote, de calament & de pouliot (*pulegium*) de chacun deux dragmes ou gros, ayant soin de bien mêler le tout ensemble. Cet onguent ramollit toutes les duretés, si

on s'en sert huit ou dix jours de suite, après la fomentation dont j'ai parlé ci-dessus.

Autre.

Faites cuire des oignons de lys dans les cendres chaudes, mettez-les ensuite dans un pot avec du vieux oing, de la térébentine fine, de l'huile d'olive, du levain & un peu de vinaigre; faites bouillir le tout, & appliquez-en chaudement sur les duretés avec des étoupes.

Dureté à la Sole.

On met dans le creux du pied, du miel, de la cire jaune & de la poix de Bourgogne mêlés ensemble avec des étoupes. Ce remède guérit la sole du cheval lorsqu'elle est endurcie pour avoir trop marché.

Dos enflé par la selle.

Faites fondre un morceau de beurre frais à petit feu avec un peu de sel dans une écuelle: retirez l'écuelle du feu & jetez-y du vin rouge à proportion; battez le tout ensemble jusqu'à ce que le beurre se ramasse en forme d'onguent, alors jetez le vin & servez-vous de ce beurre pour en bassiner l'enflure.



E

Enclouure.

S'il y a de la boue, il faut l'ôter jusqu'au vif, & laver la plaie avec du vinaigre qu'on aura fait bouillir avec du sel, & quatre fois autant de térébentine. On met ensuite dans la plaie du soufre mêlé avec du vin, & on la bouche avec des étoupes.

Autre.

Quand un cheval est encloué, il faut d'abord fouiller dans le trou avec un instrument pointu, & prendre garde de ne pas offenser la veine, ni de toucher jusqu'au vif; on y met ensuite de l'huile d'olive mêlée avec du suif & du soufre, le plus chaud qu'on le puisse, & sans perdre de tems, on fait entrer dans cette matiere, tandis qu'elle est encore molle, des feuilles de mille-feuille, de quinte-feuille ou d'orties piquantes, jusqu'à ce que le trou en soit rempli.

Autre.

Faites fondre du pompholix jusqu'à ce qu'il ne jette plus d'écume, & versez-en de tout bouillant dans le trou, que vous bouchez ensuite de beurre.

Entorse.

Il faut envelopper le molet avec du son, de la sauge & du vin, mêlez ensemble & appliquez sur un linge.

Autre.

On prend demi-écuellée de farine de froment qu'on détrempe avec du vin blanc; on y ajoute une livre de miel & trois onces de racines d'*althéa*; on fait tout bouillir ensemble jusqu'à diminution du tiers, & on en applique sur le mal un cataplasme qu'on y laisse trois jours, & on recommence s'il est besoin.

Engraisser.

La méthode de traiter & de nourrir un cheval que je vais donner, est la meilleure de toutes celles qu'on ait prescrit jusqu'ici. Il faut faire bouillir du son de froment dans un grand chaudron d'eau, le passer ensuite par un linge, y ajouter chaque fois une cuillerée de miel & la mettre devant le cheval à jeun; après qu'il en a mangé ce qu'il en a voulu, on lui donne à boire l'eau où le son a bouilli: continuez pendant huit ou dix jours; mais chaque fois qu'on lui présentera ce son, on y mêlera les drogues suivantes. Du cumin, du fenu-grec, de la graine de lin, du soufre vif, de chacun deux onces; des clous de gérofle, de la noix muscade, de la canelle, du gingembre, de chacun

une once ; du galenga , de la réglisse , de la coriandre , de l'anis , du fenouil , de l'aristoloche ronde , de chacun deux onces , une once de graine de laurier & autant d'orties ; on tamise toutes ces drogues après les avoir bien pilées. Plus ces poudres sont vieilles , meilleures elles sont , pourvû qu'elles ne soient pas éventées ; ainsi il faut les conserver dans une bouteille bien bouchée. Après que le cheval a mangé ce son ainsi préparé , & bû l'eau où il a bouilli , il faut lui donner un picotin de froment bouilli dans l'eau jusqu'à ce qu'il soit cruvé. Il n'est point de cheval qui ne se rétablisse par ce régime , de toute vieille toux , de morfonture , de la pousse & de la maigreur.

Autre.

Lorsqu'un cheval est maigre , on doit le saigner & le purger , & lui donner ensuite quatre onces de fleurs de noisetier mêlées avec son avoine , à chacun de ses pancemens.

Ecoture ou blessure au pied.

Faites une emplâtre avec l'huile d'olive , le vinaigre , le sel , le suif de bouc , le saindoux , le miel , le vitriol verd , l'alun de roche , le bol d'Arménie , la poix de Bourgogne , la résine & le soufre. On les fait bouillir ensemble pour les bien mêler : on retire ensuite le vaisseau du feu , & on y ajoute du vis-argent & de la térébentine , ayant soin de bien remuer jusqu'à ce que cette matière soit froide.

Etranguillon ou reste de gourme.

Si le cheval a la tête enflée, qu'il ne puisse ni boire ni manger, & qu'il ait de la peine à respirer, & si la fluxion est sous la gorge ou qu'elle ne soit pas ouverte, il faut l'oindre ou brasser avec du sain-doux, tenant un réchaud plein de feu audessous pour que le sain-doux pénètre mieux avec le secours de cette chaleur. On enveloppe ensuite la tumeur avec une peau de mouton. On lui brasse & brûle deux fois le jour avec la bougie, l'endroit le plus malade & d'où doit sortir la matière. Lorsque la tumeur sera percée, on remplira le trou d'égyptiac, en mettant par dessus de la charpie de corde éfilée. On lui tient la tête chaudement & même tout le corps; toutes les fois qu'on le pance, au moins deux fois par jour, on nettoye la plaie avec du vin & de l'eau tièdes. S'il ne va pas mieux, il faut mêler ensemble l'onguent d'Agripa, le *martiatum*, celui d'*althéa*, pour lui en frotter le mal; & l'on lui met de l'huile de laurier dans les narrines avec une plume, & par dessus cette huile, de la poudre d'eufarbe & d'ellebore noir. On ne lui donne point d'avoine, mais on lui donne à la place deux poignées de froment jusqu'à ce qu'il soit guéri.

Mal d'Espagne.

On connoît le mal d'Espagne, lorsque le cheval se retire de la mangeoire & qu'il tient la tête baissée.

Pour le guérir, on le tient au filet pendant deux heures, & on lui donne ensuite deux onces de thériaque délayée dans une demi-pinte de vin blanc, avec un demi-tiers d'eau où les Forgerons éteignent le fer. On le couvre ensuite avec deux ou trois couvertures, afin qu'il sue, & l'on continue pendant trois jours. Il faut lui donner chaque jour un lavement de petit lait avec de l'huile d'olive. On lui donne de l'eau blanche à boire, & au lieu d'avoine, on lui fait manger des pelotons de son de froment. Il est encore bon de lui faire une incision au défaut du toupet jusqu'à l'os, & y appliquer une pièce d'argent rougie au feu.



Farcin,

F

Farcin , Gales & Ordures.

IL faut faire tremper de la laureole & de l'ellobore noir dans du vinaigre ou du vieux vin blanc & l'en frotter.

Autre.

On prend de la racine de plantin sauvage qui croit dans l'eau qu'on racle pour le nettoyer. On le coupe en tranches & l'on le fait infuser dans du bon vin pendant vingt-quatre heures; il faut qu'il bouille ensuite jusqu'à la diminution de trois doigts; on peut y ajouter du fenu-grec & du cumin. On passe ensuite la liqueur par un linge & on la fait prendre au cheval comme une médecine. On lui donne ce remède quatre fois, laissant un jour d'intervale entre deux, & l'on le prive de manger pendant deux heures après qu'il l'a prise. On ne doit pas manquer, avant d'user de ce breuvage, de faire saigner le cheval, & de lui donner des coups de flamme sur les boutons ou cordes du farcin.

Autre.

Il faut prendre de la joubarbe qui croit sur les toits comme des petits artichauds,

N n

de la morelle & des orties piquantes, les faire bouillir dans de l'eau & en frotter & laver le cheval trois ou quatre fois.

Autre.

Il faut prendre du bouillon blanc, le faire bouillir dans de fort vinaigre & en laver souvent le farcin.

Autre.

Faites bouillir du cheyre-feuille dans de l'eau, lavez-en plusieurs fois le farcin & mettez-y les feuilles.

Farcin volant ou cendreau.

Faites bouillir des cendres dans de l'eau, & frottez-en bien le cheval deux fois; saignez-le ensuite au gros sang & frottez-le encore de ladite lessive; saignez-le une seconde fois, graissez-le ensuite avec l'onguent suivant. Faites bouillir du beurre jusqu'à ce qu'il soit un peu roux & brûlé, versez-le dans de l'eau fraîche; faites ensuite bouillir de l'huile & mettez-y le beurre brûlé, les remuant bien pour les incorporer.

Autre pour tout Farcin.

Pilez de la rhue avec un peu de vin & de sel, mettez-en le jus dans l'oreille du cheval & liez-la bien.

La racine d'épinard sauvage appliquée sur le front du cheval en forme d'étoile, est excellente contre ce mal.

La racine de quinte-feuille attachée au cou du cheval au défaut de l'oreille, y est encore très-bonne.

Il faut mêler chaque fois avec l'avoine qu'on donne au cheval, demi poignée de racine de sceau de Salomon (*Sigillum Salomonis.*)

Autre.

Prenez deux onces de turbit, autant de plantin aquatique, une once de casse-pierre, ou saxifrage, le tout pilé dans un mortier, & mis tremper dans trois quarts de pinte de vin blanc, du soir au matin; passez cette liqueur par un linge & donnez-la au cheval, pourvu qu'il ait été quatre heures sans manger, & ne lui donnez rien que trois heures après. Couvrez-le bien pour le promener. Il faut ensuite mêler deux grains de vif argent avec autant de poudre à canon & du musc, & renfermer ce mélange dans un tuyau de plume d'oye. Fendez la peau & la chair du cou du cheval au côté droit, separez la peau avec un bâton de noisetier, & mettez ce qui est dans le tuyau entre la peau & la chair. On laisse nettoyer le pus de lui-même.

Autre.

Il faut hacher ou piler ensemble de la morelle, de la graine de buis avec un peu plus de tanaïse que des deux autres drogues. On commence par en donner un peu au cheval avec son avoine, & l'on augmente à mesure qu'il s'y accoutume. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Fienter.

Lorsqu'un cheval a de la peine à se vuidër, il faut faire infuser des feuilles de sureau, & au défaut des feuilles, de la seconde écorce de l'arbre qui est verte, & lui donner l'eau à boire.

La graine de troenne a la même vertu.

Autre.

Pilez un ou deux oignons avec de la fiente de poule, mêlez-en avec du lait de vache & faites-en boire au cheval.

Si le cheval fiente trop & qu'il ne vuide que du liquide, il faut piler de l'écorce de cormier, du gingembre & de la canelle, & en mêler avec du gros vin rouge pour lui en faire boire.

Fil au pied ou à quelqu'autre partie.

Si un cheval a le fil au pied, il faut lui parer la corne, y attacher le fer & ensuite couper le fil avec un rasoir; & après l'avoir coupé on y met du sublimé en poudre, en mettant par dessus des étoupes mouillées de blanc d'œuf. On réitere pendant deux jours: après quoi on lave le mal avec du vinaigre & l'on y met du vitriol verd en poudre. Il faut prendre garde qu'il n'y porte la dent,

Forbature.

On fait avaler au cheval forbu un verre de jus d'oignon blanc, on le couvre & on le promene.

Autre.

Il faut prendre égales parties d'*assa foetida* & de bacaron long, qu'on fait fondre ensemble pour en faire des pilules de la grosseur d'un œuf de poule. On lui en donne une à la fois sur laquelle on lui fait boire une demi-pinte de vin, & on lui met ensuite dans le fondement un morceau de savon d'Espagne gros & long comme le doigt. Il faut le laisser bridé trois heures, & lui donner du son tiède, peu d'eau à boire, peu de foin & point d'avoine. Ce remède est excellent contre la maladie des chevaux qu'on nomme gras-fondu.

Autre.

On saigne le cheval aux quatre ars, & on lui donne ensuite ce remède. On prend une once de coriandre, autant d'anis verd, demi-once de séné, un quarteron d'huile d'olive, autant de miel & quatre dragmes de thériaque; on mêle le tout ensemble dans une pinte de vin blanc. On lui applique après cela l'emplâtre suivant sur les reins & sur les quatre jambes. Il faut avoir deux pintes de vin rouge, deux livres de fleur de froment, demi-livre d'ellebore noir en poudre, & une livre de miel; faites bouillir le tout ensemble, & ajoutez-y demi-livre de poix noire.

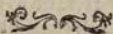
autant de térébentine commune, deux onces de cumin en poudre, une once d'huile de laurier, de la graine de laurier, de celle de lierre qui rampe sur les vieux murs, & du sang de dragon, de chacun demi-once; du fenu-grec & de la graine de lin, de chacun demi-once, & une once d'huile d'aspic; remuez bien le tout pour le mêler & l'incorporer.

Flanc. Mal de Flanc.

Il faut prendre une once de gouffe d'ail, autant de graines de genièvre & autant de tabac: on broye le tout à part & on en fait un mélange avec une quantité suffisante de suc de coulevrée ou brione; faites bouillir le tout dans une pinte de vin blanc, jusqu'à la consommation de la quatrième partie. On en donne de deux en deux jours une once au cheval malade.

Mal de cœur ou battement de cœur

On prend de la crème, des eaux de plantain, de chicorée & de rose, de chacune une once, & l'on la fait boire au cheval.



G

Gourme au gosier.

Faites bouillir de la guimauve, de la graine de lin, de la rhue, des feuilles de lierre terrestre & de l'aluine; bassinez-en bien le mal chaudement: après quoi vous oindrez la partie d'huile de laurier, de beurre frais & de miel mêlés ensemble.

Si la gourme est dans une autre partie que le gosier, faites l'onguent suivant. Melez bien ensemble dans un mortier du vis argent, du sublimé, du réalgal, de l'arsenic, de l'orpiment avec du beurre de Mai & du savon noir; rafez le poil autour de la tumeur; faites un cerne ou circuit avec ledit onguent; il se fera une escarre sur laquelle vous appliquerez du miel, de la chaux & des pommes d'églantier bien mêlés ensemble & réduits en poudre. Il faut prendre garde que le cheval n'y porte la dent.

Pour meurir la tumeur de la Gourme.

Faites cuire des oignons de lys, pilez-les avec des racines de guimauve ou *althéa*, & mêlez-les avec du levain pour les appliquer sur la tumeur. Si la gourme enfle la tête du

cheval, voyez Etranguillon, lettre E.

Gale.

Il faut faire bouillir dans une pinte de vinaigre une once de poudre à canon, autant de suie, deux onces de soufre, trois onces d'elébore noir. On bouchonne premièrement le cheval jusqu'au sang, & on le frotte avec cette liqueur.

Gravelle.

Faites prendre au cheval graveleux & qui ne peut piffer, de la térébentine, du mitridate, du plantin & de l'ache ou du celery sauvage mêlés ensemble.

Grapes.

On pile du blanc de porreau & on l'incorpore avec du sain-doux, & on frotte les grapes jusqu'au sang avant d'y appliquer ce mélange.

Autre.

Faites bouillir trois fiels de bœuf dans trois pintes de vinaigre, cinq ou six noix de galle, cinq onces de vitriol verd ou couperose, autant de verdet, trois onces d'eau forte pendant cinq ou six minutes. On se sert d'un linge attaché au bout d'un bâton pour en frotter le mal deux fois le jour.

Autre.

Autre

Il faut faire bouillir assez long-tems dans le vinaigre une livre de graisse de cochon, de l'huile de chenevy, de la couperose verte, de chacun un quarteron, deux onces d'huile de cade, un quarteron de poudre à canon, autant de poudre d'ardoise, faites-en un onguent, & avant de l'appliquer sur les grapes, il faut bouchonner le cheval jusqu'au sang.

Gras fondu, voyez Forbature.

J

Jambes enflées.

ON fait un liniment avec la graisse de chapon, la graisse de pied de cochon & de l'huile de laurier, dont on frotte les jambes du cheval.

Autre.

Il faut faire une bouillie avec du lait & de la farine de grosses fèves; on y ajoute ensuite un quarteron de vieux oing, un demi-verre d'huile de lin & une once de térébentine fine, & l'on en fait un cataplasme sur des étoupes pour l'appliquer tout chaud sur la tumeur. Il

O o

faut l'y laisser vingt-quatre heures & réitérer trois fois , après quoi l'on se sert de l'onguent qui suit. Faites fondre une livre de gras de lard mis au bout d'une broche dans un four chaud , en sorte qu'il y ait dessous un vaisseau plein d'eau fraîche où il dégoute ; lavez-le bien dans plusieurs autres eaux , & incorporez-le avec une once de verd de gris , une once de soufre & un plein verre à boire du vin , d'huile de cade ; on en graisse les jambes du cheval deux ou trois fois , gardant vingt-quatre heures d'intervale entre chaque fois , & l'on approche de l'endroit graissé une pelle rouge pour faire mieux pénétrer l'onguent.

Autre.

Faites bouillir deux onces de vitriol romain , & au défaut de celui-ci , du vitriol commun , qu'on appelle vulgairement coupe-rose , dans de l'urine de vache , jusqu'à diminution du tiers.

Jambes lassées.

Prenez une poignée de sel , deux poignées de romarin & autant de sauge , que vous ferez bouillir dans une pinte de vin blanc , jusqu'à ce que le vin soit presque tari ; frottez-en les jambes du cheval , & enveloppez-les avec les herbes , & quelques jours après vous réitérerez la même chose à l'eau courante.

Javars.

On fait un onguent avec demi-livre de vieux oing, quatre têtes de porreaux, deux d'ail & deux oignons cuits sous les cendres. On y ajoute une once de verd de gris: on rase ensuite le poil du cheval & on y applique cet onguent, qu'on y laisse pendant vingt-quatre heures, après quoi on pance & mondifie la plaie avec l'égyptiac.

L

Loupes.

IL faut faire dissoudre de la gomme ammoniac dans du vinaigre sqilitic, & du *sagapenum* dans de l'eau de vie, de chacune une once, & quand ces gommessont dissoutes & réduites en consistance de miel, on y mêle demi-once d'antimoine bien pulvérisé, & demi-once d'huile de camomille; on cuit le tout ensemble & on en fait des emplâtres, qu'on ne changera que de quatre en quatre jours; mais on les levera tous les jours pour les essuyer, & on frotera la loupe d'huile de soufre.



O o ij

M

Maladie longue.

Lorsqu'un cheval est malade depuis long-tems & qu'il mange peu, on prend de la mirrhe, de la gentiane, de l'aristoloché ronde, de la raclure d'ivoire, de la graine de laurier, de chacun une once; on mêle ces drogues mises en poudre avec une pinte de vin blanc, & on donne une once tous les jours, avec la précaution de tenir le cheval bandé, quatre heures avant lui faire prendre ce remède, & quatre heures après qu'il l'a pris.

Malandres.

Il faut prendre deux onces d'huile de che-
nevy, deux onces de verd de gris, trois on-
ces de miel, trois onces de sain-doux & au-
tant de poix noire, autant d'orpiment, au-
tant de couperose verte & d'alun de glace,
une once de vif argent & une once de souffre;
on met toutes ces drogues ensemble sur le
feu jusqu'à ce qu'elles bouillent, & on les
retire du feu pour s'en servir en les appli-
quant sur le mal avec des étoupes. Ce re-
mède est encore bon pour les mules travers-
sines.

Autre.

On peut se servir de deux ou trois blancs d'œufs battus avec deux dragmes d'alun de roche qu'on aura calciné avec de l'huile de chenevy.

Moletes.

Pour resserrer les moletes en peu de tems, il faut prendre la mie d'un petit pain chaud, l'imbiber dans de bon esprit de vin, & l'appliquer tout chaud sur la molette; on y met une compresse qu'on assujettit avec une bande large. Au bout de vingt quatre heures la molette sera resserrée & il n'y paroitra rien; mais ce remède ne guérit pas sans retour comme celui qui suit qui est infallible.

Lorsque la jambe est beaucoup enflée, on prend demi-douzaine de blanc d'œufs qu'on bat & agite long-tems avec un gros morceau d'alun de roche, jusqu'à ce que le tout soit réduit en écume épaisse, ce qui se fait dans un quart d'heure: on y mêle ensuite un verre d'esprit de vin ou de bonne eau de vie qu'on agite bien avec le reste, une demi-livre de miel qu'on incorpore avec le tout. On en applique sur la jambe enflée trois ou quatre fois, & on la bassine & nettoye avec des lavures d'écuelles; & si la jambe n'est pas dé-senflée, on y remet du même onguent.

La fiente de vache chaude démêlée avec du vinaigre, est non-seulement très-bonne dans l'enflure des jambes, mais encore pour délasser un cheval fatigué; ainsi on peut

O o iij

s'en servir en voyage & l'appliquer le soir
aux jambes du cheval.

Autre.

Faites bouillir de la graine de lin pilée,
du creffon d'eau & du son de froment, & ap-
pliquez-en sur la molette.

Morfonture.

On prend trois gros oignons qu'on broye
ou pile avec une poignée de sel, on met tout
cela dans une pinte de bon vin blanc, & on
le fait prendre au cheval.

Morve.

Il faut donner à manger au cheval de la
graine de l'herbe *passa acuta*, soir & matin.

Autre.

Faites bouillir du genêt dans de l'eau &
des limaçons sans coque dans du vin, & on
en donne à boire au cheval une pinte par
jour.

Autre.

On met dans les narines du cheval deux ou
trois fois le jour un bâton enveloppé d'un
drapeau oint de savon noir.

Autre.

Mélez ensemble de la poudre d'ivoire &

mettez-en fort avant dans les narines du cheval.

Autre.

Prenez des gouffes d'ail, du poivre, de la canelle, des clous de gérofle, le tout en poudre, & mêlé avec des blancs d'œufs. On en met dans du vin pour en faire boire au cheval malade.

Autre.

Il y a trois sortes de morves; l'une prend son origine dans le poulmon, la seconde au cerveau, & l'autre vient des reins. Elles sentent toutes très-mauvais & s'attachent. Voici le plus sûr remède pour les guérir de quelque cause qu'elles proviennent.

Il faut faire dessaler trois livres de gras de lard dans l'eau courante pendant vingt-quatre heures, le piler ensuite avec deux poignées de feuilles de noisetier qui porte des noisettes rouges; mais on fait prendre deux ou trois bouillons à ces feuilles avant de les piler avec le lard; on y incorpore une once d'agaric & autant de cumin, de fenugrec & d'anis verd, le tout en poudre; on y ajoute demi-once d'aloës & une dragme de scammonée aussi en poudre, & on en fait des pilules qu'on roule dans du son de froment avant de les donner au cheval malade.

Autre.

Il faut que le cheval morveux mange toujours à terre & aux approches de la pleine

O o iiii

lune on le traitera de la maniere suivante;

Il faut avoir un tonneau ou grosse barrique defoncée, & un sac de toile à peu près de la même largeur : on met un brasier dans quelque vaisseau de terre ou de fer au fond du tonneau ; on y attache tout autour avec des clous le sac qui doit être également ouvert des deux bouts, dont l'un sera bien attaché au cou du cheval, ensorte qu'il y ait sa tête dedans, & on fera ensorte de baisser la tête du cheval autant qu'on pourra. On fera un trou au côté du sac pour pouvoir y passer aisément une cuilliere à manger la soupe, & on aura soin que le brasier soit bien allumé.

On fait ensuite le parfum suivant. Prenez égales parties de cinabre, d'ambre jaune & de sandarach, le tout en poudre & bien mêlé ; il est même bon d'y ajouter du tabac.

Lors donc qu'on a disposé le cheval à recevoir ce parfum, comme je viens de le dire, on jette de cette poudre cueillerée à cueillerée dans le brasier par le trou du sac, pour parfumer le cheval pendant une demi-heure ; ayant soin d'y rejeter du parfum lorsqu'on s'apperçoit qu'il n'y a plus de fumée. Après l'avoir retiré du tonneau & du sac, on lui donne le breuvage suivant. Prenez trois têtes d'ail, une poignée de graine de genièvre, chacun pilé à part, un demi-verre de jus de coleuvrée ou brione, une once de tabac bien haché, le tout pilé, mêlé avec une pinte de vin blanc & bouilli, jusqu'à la consommation d'un quart. On passe & on exprime la liqueur, & on y ajoute demi-livre de miel & un verre d'eau de vie, de la canelle, des clous de gérofle, du gingembre & du poivre, de cha-

en deux dragmes. Il faut que ce breuvage soit tout prêt quand le cheval est retiré du tonneau, pour lui faire prendre sur le champ; on le frotte bien ensuite pour le faire suer: on l'essuye & on le couvre bien; il faut réitérer la fumigation deux fois le jour pendant trois jours de suite, & ne lui donner ce breuvage que la dernière fois qu'on le parfamera. Ce remède guérit sûrement toutes sortes de morves.

Pour arrêter la Morve pendant quinze jours.

Il faut prendre égales parties de vin blanc & d'eau fraîche, trois limaçons rouges qui sont sans coque, & les faire bouillir dans cette liqueur jusqu'à diminution du tiers. On donne ce breuvage au cheval morveux.

Mules traversines.

On met des limaçons rouges sans coque dans un pot bien couvert, & on les y laisse mourir. On ramasse ensuite l'écume qui s'y trouve qu'on mêle avec du sel pour en oindre le mal soir & matin.

Autre.

Lavez soir & matin la plaie d'urine chaude, & oignez-la ensuite d'huile de cade.

Autre.

Prenez une once de souffre & demi-once de vif argent, que vous ferez bouillir dans deux pintes de lessive ordinaire faite avec des cendres communes; & employez-la tiède pour en laver la plaie trois fois le jour.

Autre.

Prenez du pié de griffon & du blanc de porceau, de chacun une poignée, pilez-les chacun à part, & mêlez-les ensuite avec égales parties d'huile de cade; de celle de noix, de bon vinaigre & de l'urine de vache, le tout à discrétion; faites bouillir à petit feu toutes ces drogues ensemble; & après avoir frotté les jambes avec un bouchon jusqu'à ce qu'elles saignent, vous les graisserez lentement & long-tems de cet onguent avec du feu, pour qu'il pénètre mieux. Ce remède est très-bon pour les chiens galeux.

Médecine fortifiante.

Mêlez une once de sucre candi, autant de canelle en poudre, demi-once de clous de gérofle aussi en poudre, trois dragmes de safran, deux onces de cassonade ou sucre en poudre, & un quarteron de miel rosat avec une pinte de vin blanc; faites tiédir ce breuvage & faites-le prendre au cheval que vous voulez fortifier.

Médecine purgative.

Prenez de la thériaque, de la réglisse en poudre & du greuil ou *millium solis* aussi en poudre, une once de chacun ; mêlez le tout avec une pinte de vin blanc que vous ferez tiédir , & où vous ajouterez un quarteron d'huile d'olive.

N

Nerf feru.

IL faut raser le poil sur le nerf & le chauffer avec un fer chaud , après quoi on le frotte bien avec du gros sel : on fait ensuite un mélange avec des cantharides , de l'euphorbe , le tout en poudre , & de l'huile de laurier , & on en oint le nerf deux ou trois fois le jour.

Nerf foulé.

Faites fondre deux livres de bon beurre frais , ajoutez-y deux poignées de fleur de genêt , autant de feuilles de sauge , une poignée de romarin , autant d'ache ou céleri sauvage , & autant de froment en herbe ; faites bouillir le tout à petit feu pendant deux heures ; passez & exprimez la liqueur par un linge & mettez-la dans un pot neuf que vous aurez soin de bien couvrir ; il s'en

fera un onguent merueilleux dont vous oindrez la partie affligée du cheval.

P
Pied foulé.

F Ricassez de la fiente de vache avec du vinaigre, & en enveloppez le pied du cheval.

Autre

Faites frire des oignons avec du suif; ajoutez-y du son de froment & un peu de vinaigre; bassinez bien le pied du cheval avec cet onguent, & enveloppez-le avec de la fiente de vache.

Pied dessolé.

On fait infuser dans quatre pintes d'eau une livre de noix de galle pendant vingt-quatre heures, & on la fait ensuite bouillir jusqu'à ce qu'on puisse la réduire en pâte en la pilant dans un mortier; on fait encore rebouillir cette pâte avec un quarteron de miel & autant de couperose verte dans du fort vinaigre: on graisse légèrement la sole du pied du cheval de cet onguent, & on y met de l'éponge sèche; on le panse deux ou trois fois le jour & l'on change d'éponge. Cet onguent est très-bon pour les veines découvertes,

Pied, bon Pied.

La fiente de vache frite avec du vinaigre, fait un très-bon pied à un cheval, & le rétablit & guérit sur le champ lorsqu'il a marché déferre.

Autre.

L'onguent suivant entretient parfaitement bien le pied d'un cheval lorsqu'il l'a bon, & le lui rend bon s'il l'a mauvais. Prenez égales parties de térébentine, de suif de bouc, de poivre blanc & de cire jaune neuve; faites fondre ces drogues ensemble pour en faire un onguent, & oignez-en le dehors & le dedans du pied du cheval.

Autre.

Il faut lier & attacher sur la corne du pied du cheval, une pièce de drap d'une largeur suffisante pour qu'il en soit couvert, & la mouiller souvent d'eau tiède où l'on aura fait bouillir du fiel de bœuf ou de vache.

Pisser.

Lorsqu'un cheval a de la peine à pisser, on fait bouillir de la fleur de genêt dans de l'eau, on la passe au travers d'un linge ou tamis, & on lui donne la liqueur à boire.



Playes.

Faites bouillir deux poignées de racine de parelle, autant d'herbe au charpentier, & une once de verd-de-gris dans une livre de fain-doux, jusqu'à consommation de la graisse; ôtez le vaisseau du feu, & ajoutez-y une livre d'huile d'olive, passez le tout avec forte expression, & servez-vous de cet onguent pour toutes les plaies & blessures des chevaux.

Onguent noir.

Faites bouillir une livre & demie d'huile d'olive pendant une heure dans un vaisseau de terre vernissé; mettez-y ensuite demi-livre d'huile de pétrole, & laissez bouillir tout ensemble pendant un quart-d'heure; ajoutez-y une livre de cereuse en poudre, & laissez bouillir pendant une heure; mettez-y ensuite trois livres de cire jaune & faites-le bouillir deux heures; mêlez-y encore demi-once de benjoin, autant de storax en poudre, & laissez bouillir deux heures; ajoutez-y enfin une once d'aristoloche longue & ronde en poudre, demi-once de couperose blanche ou vitriol blanc en poudre, & faites encore bouillir toutes ces matieres pendant demi-heure, remuant le tout continuellement avec une spatule de bois. Otez le vaisseau du feu, & ajoutez-y une once de térébentine fine; remuez bien pendant quelques momens, & versez tout dans un vaisseau plein d'eau fraîche & en faites des rouleaux pour vous en servir dans l'occasion.

Pouffe.

Lorsqu'un cheval a l'haleine grosse, on prend trois onces de réglisse, de l'*enula campana*, de l'anis verd, du celery montany, du gingembre, de chacun trois onces; de la cassonade ou sucre blanc en poudre & non en pain, demi-livre, des graines de laurier, du cumin, de l'agaric, du souffre, de chacun trois onces: il faut mettre toutes ces drogues en poudre & en donner plein une coquille de noix chaque fois qu'on lui donne de l'avoine.

Autre.

Il faut saigner le cheval, & deux jours après, on lui donne le remède suivant. Faites infuser une once de mine de plomb dans trois quarts de pinte de vin blanc pendant une nuit. Le lendemain on trouble cette liqueur en la remuant, & on lui fait avaler. On le promene ensuite pendant une ou deux heures, on le couvre & on le laisse deux heures sans manger: on réitére ce remède deux jours de suite. Son manger ordinaire sera de la paille & du son bouilli avec des racines de guimauve concassées; il ne boira que de l'eau pure, & on ne lui donnera absolument ni foin ni avoine; mais on lui présentera soir & matin du son bouilli comme je viens de le dire. Ce remède est beaucoup plus efficace, lorsqu'on le fait au déclin de la lune.

Autre.

Faites bouillir une grande quantité de feuilles & racines de pas-d'âne dans une chaudière avec de l'eau de rivière, pendant deux grosses heures, & jusqu'à ce que cette plante soit réduite en bouillie : on garde cette décoction dans un tonneau pour en faire la boisson ordinaire du cheval.

Autre.

On fait sécher dans un four médiocrement chaud, ou après qu'on en a retiré le pain, des racines de bouillon blanc & de gentiane pour pouvoir les mettre en poudre. On fait aussi sécher du pas-d'âne, racines & feuilles, du seneçon en quantité ; on met ensuite en poudre demi-once de sabine & un quarteron de soufre, quantité de graines de genievre & d'*enula campana* : on passe toutes ces poudres par un tamis, & on en donne avec l'avoine qu'on mouille d'urine pour que les poudres s'y attachent : on peut aussi y ajouter de la poudre d'acier qui se fait en faisant rougir un coin ou lingot d'acier ; & dès qu'il est rouge, on le touche avec un canon de soufre ; l'acier tombe en gouttes dans un vaisseau plein d'eau qu'on aura préparé. On le pile dans un mortier, & on en ajoute la poudre à celles dont j'ai fait mention.

On peut encore se servir de cette poudre d'acier & la mêler simplement avec du suc de réglisse, & lui en donner avec l'avoine,

Purgation.

Purgation.

Il faut prendre une once & demie d'*aloës*, trois dragmes de *séné*, deux pommes de coloquinte, deux onces d'anis, demi-once de souffre en poudre, un quarteron de sucre ou de cassonade, demi-livre d'huile d'olive & autant de miel; battez bien tout ensemble avec une livre & demie de beurre. Avant de donner ce purgatif à un cheval, il faut qu'il ait peu mangé la nuit, qu'il n'ait pas bû du tout, & qu'il soit au filet deux heures avant le prendre. Dès qu'il l'aura pris, on le promènera pendant un quart d'heure, & on lui donne à manger deux heures après.

Autre.

On prend de la thériaque, de la réglisse en poudre & du *millium folis*, de chacun une once, un quarteron d'huile d'olive, & on mêle le tout avec une pinte de vin blanc qu'on fait tiédir avant de la donner au cheval qu'on veut purger.



P P

S

Suros.

Prenez de certains vers noirs & gluans qui ne sont pas plus gros qu'une petite fève, & qui se trouvent dans les prez environ le mois de Mai. Cet insecte est dur comme du bois, & l'on a de la peine à l'écraser avec les doigts, il a des pieds, mais point d'ailes, & il se tient toujours au pied d'une herbe nommée vulgairement jaunet ou bassinet, & proprement renoncule sauvage, *renunculus sylvestris*, dont la plupart des prairies sont pleines. Il faut en ramasser trois ou quatre cens, & les mettre le plus promptement qu'on puisse dans un pot & les bien mêler avec une livre de graisse. On bouche le pot & on les y laisse mourir, & l'on pile ensuite ce mélange. Cet onguent devient toujours meilleur à mesure qu'il vieillit; il ramollit parfaitement les suros, les moletes & toutes sortes de duretés en moins de douze jours; après quoi il en distille ou coule des eaux qui se forment ensuite en gales qui venant à tomber en peu de tems, ne laissent aucune tumeur ni cicatrice; le poil même n'en est pas enlevé.

Avant de l'appliquer sur un suros, il faut raser le poil, le ramollir avec le manche du bouterol, le piquer, y appliquer de l'onguent de l'épaisseur d'un écu & en approcher un

fer rouge pour le faire pénétrer ; on s'en sert de la même manière pour les autres gros-fieurs & duretés. On doit attacher le cheval de façon qu'il ne puisse porter la dent à son mal, & le tenir ainsi neuf jours sans le mener à l'eau.

Autre.

Rafez le poil sur le furos, battez bien la dureté avec le manche du bouterol ou bien avec un bâton de bois de noisetier. Fendez la tumeur en deux ou trois endroits, & piquez-la en dix ou douze : couvrez-la ensuite d'une éponge que vous presserez avec une plaque de plomb qu'il faut y laisser.

Autre.

Faites bouillir de l'huile de noix, & lorsqu'elle bouillira, jetez-y deux têtes d'ail que vous y ferez aussi bouillir pendant un petit quart-d'heure : appliquez ce mélange sur le furos, n'y touchez de huit jours, & empêchez que le cheval n'y touche.

Autre.

Battez & piquez le furos comme je l'ai dit ci-dessus, & faites bien saigner la plaie ; mettez ensuite dans votre main de la graine de moutarde & de l'orpiment bien pilés & mêlés ensemble ; délayez-les avec un peu de votre salive, & appliquez-en sur la partie malade.

Sole endurcie.

Mettez sur des étoupes du miel, de la cire jaune, & de la poix de Bourgogne, le tout fondu & mêlé ensemble, & remplissez-en le creux du pied: tenez bien le même pied en l'air & rafraichissez-le avec de l'eau.

T

Tranchées rouges.

UN cheval a des tranchées rouges, lorsqu'on lui voit repousser & retirer le fondement & qu'il paroît du sang. On se graisse la main pour l'introduire dans le fondement afin de le décoller, pour ainsi dire; on lui donne ensuite des lavemens faits avec du miel & du mitridate mis dans une décoction d'herbes laxatives, comme bettes, laitues, mauves, guimauves, pourpié, mercuriale, pariétaire & de la grande consoude, *consolida major*. Ce lavement ainsi que tous ceux qu'on donne à un cheval, se donne avec une corne emmanchée dans un bois de sureau.

On peut encore lui donner en breuvage du jus de grande consoude; pour en tirer, on bat cette plante, racine & feuille dans un mortier, & on la met infuser dans du vin blanc; on met, par exemple, trois quarts

de pinte de vin avec un quart de pinte de ce jus. Il faut lui en faire prendre deux fois, gardant entre les deux une intervalle de demi-quart d'heure.

Ce remède est également bon dans les coliques des hommes ; mais on n'en donne que deux verres à la fois. On peut distinguer la grande confoude d'avec la petite par leurs fleurs ; la première porte une fleur blanche, & celle de la seconde est violette ; la seconde a les feuilles moins larges & plus noirâtres que la première. La petite est propre à la dysenterie, tant en breuvage qu'en potage, pour les ruptures & descentes des boyaux, & lorsqu'on veut la donner aux enfans, on la fait bouillir dans le lait dont on fait leur bouillie.

Autre.

Prenez une once d'anis & faites-le prendre au cheval dans l'eau de son tiède.

Autre.

Faites prendre au cheval malade une poignée de quinte-feuille pilée & mêlée avec de l'eau tiède : couvrez bien le cheval afin qu'il sue.

Autre.

Prenez de la tanaisie, pilez-la dans un mortier, & donnez-la au cheval malade, mêlée avec du vin blanc. Il faut le bien couvrir après qu'il l'a prise.

Toux.

Il faut mêler dans l'avoine qu'on donne au cheval, du seneçon Allemand ou *cardo-cotti*, bien haché. Les feuilles du lierre qui rampe sur les vieux murs, ou bien sa graine, produisent encore plus promptement le même effet. On met le cheval à l'eau blanche, & on lui met un bâton en forme de mors entouré d'un linge imbibé d'huile de laurier.

Autre.

Prenez deux livres de beurre frais, un quarteron de miel, demi-once d'*aloës*, une once d'agaric, une dragme de scammonée, une once de féné, du cumin, du fenu-grec & de l'anis verd, une once de chacun; mettez toutes ces drogues en poudre & incorporez-les avec le beurre & le miel dont vous ferez des pilules roulées dans du son, que vous donnerez au cheval qui aura resté bridé pendant trois heures, & qui aura été privé d'avoine pendant trois jours; mais il aura dû manger du son qu'on aura fait bouillir dans un chaudron plein d'eau, & qu'on lui aura donné à jeun après avoir passé & pressé l'eau par un linge & mêlé avec du miel chaque fois; il n'a pour boisson ordinaire que la même eau où l'on a fait bouillir le son.



Teignes à la queue.

Il faut prendre de l'urine de vache, y faire bouillir des racines & des feuilles d'*enula-campana*, après les avoir pilées ou concassées; & y ajouter une pincée de sel : on fait bouillir le tout ensemble jusqu'à la diminution d'une troisième partie. Il faut auparavant donner quelque coup de flammé à la queue, & l'on la frotte ensuite avec ce mélange le plus chaud que le cheval pourra le souffrir. Le vinaigre, l'huile de noix & le sel mêlés ensemble, peuvent également servir en cette occasion.

V

Vers.

Lorsqu'on s'apperçoit qu'un cheval a des vers, il faut lui faire prendre du souffre mêlé avec le son ou avec du sègle.

Autre.

Prenez une demi-pinte de lait dans laquelle vous mettrez une once d'*aloës* épatique que vous ferez avaler au cheval, & s'il jette quelques vers, il faut en prendre un, le laver dans du vin blanc, le faire sécher sur la pelle, le mettre en poudre & le lui faire avaler dans

du vin blanc. Ce remède ne manque jamais de chasser tous les vers du corps. On peut même s'en servir pour les hommes qui en sont affligés, & leur en faire prendre un de ceux qu'ils jettent après l'usage de quelque remède.

Vers au fondement.

Faites fondre ensemble du suif de chandelle, de l'huile de noix, ajoutez à proportion de la plus luisante suie & la plus dure que vous pourrez trouver, & frottez-en le fondement du cheval, & donnez-lui par dessus & avant qu'il ne boive, une poignée de seigle arrosé d'huile de chenevy.

Vers à une playe.

Broyez de l'herbe nommée pas-de-Lyon avec du vieux oing, & mettez-en une quantité suffisante dans la plaie: les vers qui s'y trouvent sont détruits & la plaie est très-mondifiée.



Yeux

Y

Yeux troublés.

IL faut piler deux poignées de feuilles de lierre, y ajouter neuf onces d'eau-rose, très-peu de vin blanc, & mêler tout ensemble; on passe la liqueur par un linge blanc, & on y ajoute une once de tutie, autant d'eufraise en poudre & demi-dragme d'alun. On en met dans l'œil du cheval malade quelques gouttes avec une éponge.

Taches aux yeux.

On pile deux poignées de feuilles de lierre avec une poignée de sel, on y ajoute une cuillerée de lait de femme; on passe la liqueur par un linge, & on en met deux fois par jour dans les yeux des chevaux qui ont des taves ou des taches.

Cataplasme.

On prend un blanc d'œuf qu'on bat long-tems avec une cuillerée d'eau-rose & deux pincées de sucre fin, jusqu'à ce que le tout soit en écume. On applique ce cataplasme sur les yeux des chevaux avec des étoupes.

Pour éclaircir la vue.

Il faut avoir des coquilles de limaçons rouges, les piler & les passer par un linge: on en souffle dans les yeux avec un tuyau de plume.

Autre.

Il faut sécher au feu, & même brûler une

Qq

couenne de lard , la réduire en poudre & en souffler dans les yeux avec un tuyau de plume.

Pour une vûe lunatique.

La rhubarbe de jardin , ou bien de la racine de pied de pigeon entiere , sont excellentes dans ce mal. La premiere s'applique sur le front & l'autre au défaut de l'oreille : elles ne manquent jamais de produire les bons effets qu'on en attend.

Pour l'inflammation de l'œil.

On détrempé du levain avec des blancs d'œufs & du vinaigre , & on en applique sur l'œil & autour des paupieres. Ce remède est merveilleux pour guerir les tumeurs causées par la selle.

Fluxion aux yeux.

Mettez dans le four des limaçons à coque tous vivans , d'abord que le pain en est ôté ; & lorsqu'ils seront bien secs , faites-en une poudre que vous mêlerez avec un quart de sel armoniac en poudre : on en souffle avec un tuyau de plume dans les yeux des chevaux.

Autre pour les taies & pour les yeux troubles.

Prenez du tartre crud blanc , des os de sèche & du sel armoniac , autant de chacun : mettez-les en poudre très-fine , & soufflez-en deux ou trois fois le jour dans les yeux des chevaux.

Autre.

Il faut avoir un os de cheval , le calciner & le réduire en poudre ; des morceaux de pots ou de

cruche de terre fine, & le bout d'un jambon avec un peu de la chair maigre qui y tient; faites calciner ou brûler ces choses séparément, faites-en une poudre fine, & mêlez-les ensemble par égales parties. Il faut en souffler dans les yeux des chevaux deux ou trois fois par jour.

Remède pour les Bœufs enflés.

Il faut faire fondre un fort quarteron de beurre frais, y jeter un quart de pinte d'huile de noix, un plein verre de saumure ou sauce d'un charnier où l'on conserve le cochon salé, & demi verre de fort vinaigre: on fait prendre ce remède au bœuf enflé, & on le saigne ensuite à la queue.

Pour les Brebis.

Les brebis sont sujettes à certaines pustules qui leur viennent entre les jambes, dont elles meurent promptement: c'est même une espèce de peste: on n'a qu'à mêler de la fiente de bœuf avec du vinaigre, & on ne manque jamais de les guérir.

Lorsque ces animaux sont malades, ce qui arrive ordinairement vers la fin du mois d'Août, on met de la chaux vive dans un sac qu'on leur secoue sur le corps aux approches de la nuit.

Il faut encore examiner leur mâchoire supérieure, & si au haut du palais il se trouve une espèce de verrue, il faut l'arracher & leur donner en même-tems une ou tout au plus deux cuillerées du breuvage suivant.

On met en poudre de la graine de moutarde & du soufre, & on les délaye dans du vinaigre avec du mitridate; on y mêle de la saumure d'un charnier.

Si ces bêtes sont si malades qu'on en désespere, on les saigne sous les deux yeux tout à la fois, & sous un seul s'il y a moins de danger.

Autre.

Quand les brebis ont la gale, ce qu'on peut aisément connoître si elles y portent le pied, si la laine tombe, & enfin lorsque leur peau est en écorce, il faut ratifler le mal avec un tuillot ou un têt de pot cassé: on le frotte ensuite avec de l'huile d'olive, où l'on a fait infuser du soufre pendant une nuit. Il est encore mieux de les tondre avant de leur appliquer ce remède.

Il arrive souvent que ces bêtes sortant au mois de Mai avant que la rosée soit dissipée, ont les lèvres galeuses; il faut pour les guérir, faire roussir du beurre dans une poêle, y jeter de la sauge & la frire jusqu'à ce que le beurre soit un peu brûlé, & leur en frotter les lèvres & les gencives.

Fin des Remèdes pour les Chevaux & Bestiaux.

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

Des Plantes les plus connues & les plus en usage, citées dans ce Livre.

A

ABSINTHE ou ALUINE. En Latin *Abinthium*. Il y a de plusieurs especes, qui ont à peu près les mêmes vertus.

La commune naît par-tout d'elle-même, & a la tige remplie de branches dont les feuilles sont blanches & découpées & qui approchent de l'armoise; ses fleurs sont fort petites & jaunes, d'où naissent quantité de petits fruits ronds, au-dedans desquels est la graine; sa racine est étendue, dure, ligneuse elle contient beaucoup d'huile & de sel, & très-peu de phlegme, elle est bonne à l'estomach, au foie, à la rate, mais son usage nuit à la vûe; elle est astringente, dessicative, détensive & amere; fait mourir les vers, fait suer, & est un puissant fébrifuge; j'ai observé qu'elle convient fort à l'hydropisie, parce qu'elle déobstrue & déopile le foie. Elle excite l'urine & les mois aux femmes. A l'extérieur elle est souveraine étant cuite dans du vin rouge & appliquée sur l'estomac pour l'indigestion & la colique de cette partie, étant de même appliquée seule sur le nombril des Enfans qui sont tourmentés des vers, elle les fait mourir & sortir avec les excréments.

ACHE DE MARAIS, *Apium*, est une plante assez semblable au celeri, elle croît dans les lieux ombrageux & marécageux, & fleurit en Juillet & Août; sa tige est creuse, tendre & toute parsemée de lignes comme des veines; elle jette au haut de son sommet un bouquet garni de plusieurs petits boutons; étant défleurie elle est chargée d'une graine noire longue, fort pleine & ayant une odeur & un goût

Q iij

très-aromatique, elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Cette plante est apéritive, pectorale, carminative, vulnèraire & histerique, sa racine est une des cinq apèritives ce que j'ai appris par un nombre infini d'expèriences. Le sirop bien clarifié fait de son suc, en y ajoutant la canelle, le poivre long, l'iris de Florence en le faisant cuire, fait un remède souverain pour l'asthme, la pleurésie, la fluxion de poitrine & pour toutes les maladies de l'estomac; mais il n'en faut pas donner aux femmes nouvellement enceintes, parce que cette plante est extrêmement apèritive: sa graine prise avec de l'hydromel provoque l'urine & le flux menstruel; si les femmes sont avancées dans leur grossesse, elle ne peut leur nuire. A l'extérieur elle est extrêmement maturative, bonne par conséquent aux tumeurs & abscess de difficile résolution; elle ramollit les loupes & les glandes scrophuleuses en l'appliquant dessus, après toute fois l'avoir pilée & fait un peu chauffer dans une terrine sur un feu très-doux, y ajoutant un tant soit peu d'eau-de-vie.

AGARIC, *Agaricus*, est une espèce de *fungus* ou champignon, qui naît dans les montagnes de Trente & dans les Alpes; on en distingue de deux sortes, le mâle qui est jaunâtre, compacte, pesant & tenace, est le moins en usage; la femelle est blanche, d'une substance légère, friable, d'un goût d'abord fort doux, mais ensuite fort amer & désagréable, c'est l'espece employée en Médecine. Elle contient beaucoup de soufre exalté, mêlé de sel essentiel, & peu de phlegme. Elle évacue l'humeur pituiteuse, leve les obstructions, & excite l'urine & les mois aux femmes. L'agaric est céphalique, purgeant le cerveau des humeurs qui y séjournent; il desopile & desobstrue les viscères; il convient beaucoup aux maladies du cerveau, comme migraine, haut-mal, plénitudes, étourdissements, &c. Il ôte les frissons periodiques des fièvres causées par les humeurs grossières & visqueu-

ses, il est bon aux morsures des bêtes venimeuses; l'agaric en un mot, purge la mélancolie & les flegmes, il convient aux rhumatismes, à la sciatique, à la goutte & généralement à toutes les maladies des nerfs : Il est bon aussi aux maladies du poulmon & de la poitrine, du foie & des autres viscères, il évacue les eaux des hydro-piques en le mêlant à quelques hidragogues; il purge la matrice des humeurs qui y séjournent & qui y causent des maladies hystériques, des vapeurs, suffocation, précipitation, oppression, & strangulation de matrice; en un mot, l'agaric est une médecine familiere, s'accordant avec toutes les parties du corps; son essence est un remède spécifique pour l'épilepsie, l'apoplexie, le vertige, la frénésie, les maladies hypocondriaques, & pour toutes les inflammations du cerveau; c'est aussi une médecine singuliere à toutes les maladies procédantes d'opilation, comme la jaunisse, l'hydropisie, le gonflement de rate, du foie & des autres parties.

AIGREMOINE, *Agrimonia*. Cette plante croît auprès des hayes & fossés, le long des chemins, & fleurit en Juin & Juillet; elle n'a qu'une tige d'environ deux pieds de hauteur; elle contient de l'huile, peu de sel essentiel & de phlegme; ses branches sont roides, noirâtres, minces, droites & velues, ses feuilles sont à peu près comme celles de la quinte-feuille ou comme celles du chanvre, divisées en cinq autres, étant également rangées. La graine qui est languette vient depuis le milieu de la tige en haut, elle est velue & penchante contre terre.

L'aigremoine est déterfive, astringente & purifie le sang, la décoction de sa graine dans du vin est bonne au foie, elle est excellente contre la dissenterie & les morsures des animaux venimeux; la décoction de ses feuilles faite dans du vin est un puissant remède contre la rétention d'urine, la jaunisse & la toux, en y ajoutant un peu de sucre candi; elle est aussi un assez bon fébrifuge, sur-tout contre la fièvre tierce; elle est admi-

Q iij

nable contre la colique que l'on nomme Cœliaque; mais elle excelle sur-tout dans les obstructions du foie, c'est pourquoi elle est très-bonne contre l'hydropisie de quelque cause qu'elle procède, contre les duretés & opilations de la rate & des autres viscères.

A l'extérieur elle convient fort dans les onguents & emplâtres vulnéraires & attractifs, elle est même excellente pour préserver de la gangrene & la guérir; elle a une propriété singulière pour la gale, la teigne & les maladies cutanées; elle est extrêmement maturative & résolutive, & fait promptement venir à maturité une tumeur ou abcès; elle consolide & nettoye les plaies & les vieux ulcères & peut les guérir, en se servant des remèdes généraux dont on fait usage en pareil cas; elle est aussi propre aux brûlures, de quelque nature qu'elles soient, mais c'est seulement de son suc dont on se sert, en imbibant un linge que l'on met sur la partie offensée.

AIL, en latin *Allium*, est une plante assez semblable à l'oignon, il s'élève entre ses feuilles une tige à la hauteur d'un pied & demi, laquelle après que les fleurs sont passées, porte un tubercule qui est ce qu'on appelle la gousse d'Ail: on se sert en Médecine du fruit & de la racine de l'Ail, ils contiennent beaucoup de sel volatil, acide & piquant; ils sont bons à la digestion, chassent les vents, excitent l'urine, ils chassent la pierre des reins & de la vessie, excitent l'appétit, & ce n'est pas sans raison qu'on nomme l'Ail la thériaque des Payfans, étant très-bon contre le mauvais air, il fait mourir les vers des Enfans & des grandes Personnes en le donnant dans du lait, & le faisant cuire dedans.

ALOEES, en latin *Aloes vulgaris*, est l'espèce la plus connue; c'est une plante qui croît en abondance dans les Indes, dans l'Arabie & dans plusieurs autres lieux maritimes, il en vient aussi en France, mais il s'en faut beaucoup que son suc condensé ait les mêmes vertus que celui qu'on tire

de l'Isle de Socotra , c'est le plus pur & le meilleur ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

L'Aloës est très-purgatif, il rarefie le sang, excite les menstrues, fait fluer les hémorrhoides, il purge l'estomac, il est bon contre les vers, il déterge & consolide les plaies. Il atténue les humeurs pituiteuses & résiste à la corruption étant appliqué extérieurement.

AMBROSIE, *Herba vinosâ, Ambrosia*. C'est une plante qui croît en France dans les lieux sablonneux & secs ; elle produit sa graine en Août, & se cueille en Septembre ; elle a la tige droite, ronde, environ de la hauteur d'un pied ; elle contient beaucoup d'huile exaltée, peu de sel & de phléme.

L'Ambrosie a une vertu singulière aux affections de la poitrine, procédantes d'humeurs froides, gluantes & indigestes, en sorte qu'elle est souveraine à l'asthme, à la fluxion de poitrine, à la pleurésie, à l'éthisie, à l'émophtisie ou crachement de sang, & aux phthifiques qui crachent du pus ; elle réjouit le cœur & le cerveau, arrête les fluxions ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

ANGÉLIQUE, *Angelica*. C'est une plante trop connue pour que je m'arrête à en faire la description, ainsi je passerai à ses vertus. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ; elle est apéritive & résolutive, elle est chaude & a un goût piquant, elle est singulièrement propre contre les poisons & venins de quelque manière qu'on la prenne, c'est un antidote puissant contre la peste ; elle est cordiale, stomacale, sudorifique & vulnérable ; sa décoction est bonne contre les fièvres malignes.

ANIS, en latin *Anisum*. C'est une plante qui croît par tout & fleurit en Juin & Juillet ; on ne se sert gueres que de sa graine, elle est âcre & un tant soit peu amère ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, elle fait uriner, & chasse les vents ; c'est pourquoi elle excelle con-

tre la colique venteuse; rotie sur une tuile & réduite en poudre & prise à la quantité d'un gros dans un verre de bon vin, elle est un bon remède contre la lienterie, & contre les cours de ventre invétérés; une pincée mâchée & avalée arrête sur le champ le hoquet, elle excite aussi le lait aux nourrices.

ARGENTINE, en latin *Pentaphylloides*. C'est une plante assez connue dont il y a plusieurs espèces, elle croît dans les lieux humides & auprès des chemins, elle fleurit en Juin & Juillet, elle est assez semblable à l'aigremoine, mais ses feuilles sont plus blanches, ses fleurs sont jaunes & tiennent à une longue queue, elle contient beaucoup d'huile & peu de sel essentiel; elle est astringente, aussi convient-elle fort à la dissenterie, à la diarrhée & aux cours de ventre invétérés, elle arrête les mois trop abondans & les pertes excessives, étant prise intérieurement en décoction ou en poudre.

ARMOISE ou HERBE DE LA SAINT-JEAN, en latin *Artemisia*. L'armoise croît dans les lieux maritimes ou marécageux & dans les eaux croupissantes & bourbeuses, elle fleurit en Juillet & Août. Elle a les feuilles larges & découpées comme l'absinthe, mais tant soit peu plus petites, sur-tout celles qui approchent la tige, elles sont d'un vert obscur par-dessus & grisâtre par-dessous; sa tige qui croît à la hauteur de quatre pieds, est longue & droite, fort branchue; ses fleurs sont en de petits boutons ronds croissans le long des branches comme l'absinthe; sa racine est ligneuse & fibreuse. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est détersive, hystérique, apéritive; elle fait venir les mois, fait sortir l'arrière-faix & l'enfant; elle est singulièrement propre aux vapeurs ou suffocations de la matrice, elle fait même sortir tout ce qui lui est contraire, soit avant ou après la couche de la femme: Il est cependant à propos de faire observer que si une femme se trouvoit obligée de s'en servir, soit

dans le commencement de sa grossesse & jusqu'au terme de son accouchement, il faut qu'elle en use avec prudence; c'est-à-dire, qu'elle en doit user moins souvent, & les infusions ou décoctions doivent en être moins chargées. Elle est bonne contre les vapeurs, on s'en sert intérieurement & extérieurement.

ARRÊTE-BŒUF, en latin *Ononis*: Il y a de deux espèces d'Arrête-bœuf l'une vraie & l'autre jaune, on en trouve dans les prairies & le long des chemins. Cette plante a plusieurs branches où il y a de petites pointes comme une espèce d'épine, ses racines sont longues, fermes, dures & presque carrées & divisées par des nœuds qui sont rangés par distances égales; ses feuilles sont petites, menues & un peu velues, elle a une assez bonne odeur; sa racine est grise par dehors & blanche au-dedans.

Les racines de cette plante qu'on employe en Médecine, contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel fixe; elles ont une grande vertu contre la gravelle, la rétention d'urine sableuse, & glaireuse, la pierre, & généralement contre toutes les maladies des reins & de la vessie; elles sont propres pour la jaunisse, les obstructions du foie & de la rate étant prises en décoction.

ASPERGE, en latin *Asparagus*. L'asperge est une plante qui croît dans tous les jardins, elle est trop connue pour en faire la description, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, on ne se sert en Médecine que de sa semence & de ses racines, elles sont fort apéritives, propres pour chasser la pierre & le sable des reins & de la vessie, pour lever l'obstruction du mésentère & de la rate, pour exciter les mois aux femmes, & augmenter la semence.

AUBIFOIN. Il y en a de deux sortes, le grand appelé par les Naturalistes *Cyanus vulgaris*; & le petit, appelé *Cyanus Minor*. Ils ont tous deux à peu près les mêmes propriétés: cette plante contient peu de plegme, modérément d'huile & de sel essentiel; elle est astringente & rafraîchissante propre pour les maladies des yeux: on tire

de cette plante par la distillation une eau qu'on appelle de *Casselunette*, parce qu'elle éclaircit la vûe.

AUNÉE, en latin *Helenium*, *Enula Campana*. Cette plante croît dans les lieux humides, fleurit en Juillet, & se sème en Février; elle a les feuilles semblables à celles du bouillon blanc, étant seulement un peu plus larges & aiguës à l'extrémité, sa tige est haute d'environ quatre pieds.

La racine de cette plante est souvent employée en Médecine, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. Elle est détersive, vulnérable, sudorifique, propre pour l'asthme. Etant coupée en morceaux & mise dans une pinte de vin blanc à la quantité de deux onces, elle fait un remède excellent contre toutes les maladies de la poitrine & du poulmon, contre les maladies pestilentielles & malignes, contre toutes les espèces d'hydropisies, même contre celles de la poitrine & de la matrice: Ce vin éclaircit beaucoup la vûe & la fortifie, provoque l'urine & les mois, est excellent aux femmes sujettes aux fleurs-blanches; chasse les sables des reins & de la vessie; elle est de plus un antidote assuré contre le poison froid, comme ciguë, &c. Elle fortifie puissamment les estomacs froids & débiles.

A l'extérieur, elle a la propriété de guérir la gale en faisant une espèce de pommade avec du beurre frais de sa racine récemment pilée, en s'en frottant le corps, & se servant des remèdes généraux internes usités en pareil cas, comme la saignée & les médecines convenables & ordonnées par un sage & prudent Médecin.

AURONNE, en latin *Abrotanum*, est une plante dont il y a plusieurs espèces, mais je ne parlerai que de celle employée en Médecine, & qu'on cultive dans les jardins, elle croît à la hauteur de quatre pieds. Elle a ses branches déliées, sarmenteuses, & ses feuilles ressemblantes assez à celles du fenouil, elles sont cependant un peu plus courtes & plus touffues; ses fleurs sont petites

& sa graine est ronde. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & des sels volatils & fixes, elle est incisive, atténuante, apéritive, vulnéraire & résolutive.

Elle a une vertu admirable contre les morsures des animaux venimeux, elle fait mourir les vers, provoque l'urine & les mois, guérit la jaunisse : à l'extérieur elle est excellente pour faire croître les cheveux étant écrasée & appliquée sur la tête.

B

BARBE DE BOUC, *Tragopogon*. Cette plante croît dans les prez, & il y en a de deux espèces dont l'une s'appelle serfisi. Sa racine contient un suc laiteux, beaucoup d'huile & de sel essentiel, elle est apéritive, stomachale, pectorale, ses feuilles sont vulnéraires & consolidantes la décoction est très-bonne pour la pleuresie.

BASILIC, en latin *Ocimum*, est une plante qui croît à la hauteur d'un demi pied, elle est trop connue pour en faire la description ; on sçait d'ailleurs que son odeur est très-agréable. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ; on se sert en Médecine de ses feuilles & de sa semence : elle est bonne pour exciter les urines & les mois aux femmes, pour résister aux venins, pour chasser les vents, aider à la respiration ; elle fortifie le cerveau & le cœur, elle est détersive & résolutive, bonne pour la digestion, pour fortifier les nerfs. On l'employe extérieurement & intérieurement, il y en a de différentes espèces qui ont toutes à peu près les mêmes vertus & l'odeur agréable.

BAUME, en latin *Mentha*. Il y en a deux sortes, un domestique & l'autre sauvage ; on employe celui qu'on cultive dans les jardins en salade à cause de son odeur agréable. Il est incisif & grandement apéritif, il digère & subtilise, il provoque les urines & les mois, divise la pierre des reins, & chasse les graviers & les glaires, qui en y adhérant, la forment peu-à-peu : cette

plante est excellente aux douleurs d'estomac & des entrailles & à la colique causée par les vents. Elle chasse les vers, & est bonne pour la jaunisse ou ictéricie. A l'extérieur on en compose un baume admirable à toutes playes, coupures, brûlures, fractures ou dislocations des os, & pour les douleurs de nerfs engorgés & attaqués d'humours rhumatismals. On en met plusieurs poignées tout vert dans un bocal ou bouteille à faire confire des cerises, & on verse par-dessus jusqu'à ce que le baume soit tout-à-fait couvert, de très-bonne essence de térébenthine, on laisse le tout ensemble sans jamais ôter le marc, & on peut dire avoir un baume très-utile.

BENOÎTE, en latin *Caryophyllata*. Cette plante a les feuilles rudes & velues, divisées en trois, au sommet de leur queue, avec deux autres plus petites au bas du pied qui sont toutes dentelées tout au tour; sa tige a plusieurs branches, rondes, menues, nouées; elle est haute d'environ deux pieds, les fleurs sont jaunes & à peu près semblables à celles de la quintefeuille, d'où sortent de petites gouffes velues, en quoi est renfermée la graine; elle a beaucoup de racines menues & rougeâtres qui ont une odeur de girofle; elle croît dans les hayes & le long des chemins.

La racine de cette plante dont on se sert en Médecine, contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; elle est, incisive, atténuante, céphalique, cordiale, propre pour les catarrhes, pour dissoudre le sang caillé, étant prise en poudre ou en décoction.

BERLE, en latin *Sium*, est une plante aquatique, elle croît auprès des fontaines qui sont chaudes en Hyver & froides en Été, & elle est souvent sous l'eau & mêlée dans le cresson, il y en a de plusieurs espèces qui ont à peu près les mêmes vertus; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile, & de plegme. Elle est fort apéritive, propre pour atténuer & briser la pierre des reins & de la vessie, pour exciter l'urine, les mois aux

femmes & accélérer l'accouchement, pour arrêter la dysenterie, pour le scorbut, étant mangée en salade ou prise ou décoction.

BETTE BLANCHE ou POIRÉE, en latin *Beta*. Est une plante dont il y a plusieurs espèces, mais on ne se sert en Médecine que de celle-ci; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, elle est émolliente, atténuante & digestive, elle lâche le ventre à cause de son sel nitreux, elle purifie le sang étant prise intérieurement, son suc aspiré par les narines, dissout la pituite, fait éternuer, & décharge le cerveau.

A l'extérieur, elle est excellente pour faire meurir les tumeurs & abcès de difficile résolution, elle les meurit à merveilles; elle est aussi très-bonne sur les hémorrhoides enflammées, elle les adoucit & ramollit considérablement.

BÉTOINE, en latin *Betonica*. Est une plante qui croît dans les bois, prez & colines qui sont à l'ombre, & lieux humides, & fleurit en Juin & Juillet. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel; elle fortifie le cœur & le cerveau; elle est vulnérable, on l'employe intérieurement & extérieurement; elle entre dans les sternutatoires, elle est bonne contre les venins, la jaunisse, l'épilepsie, la paralysie & la goutte, sur-tout à la sciatique, étant cuite dans l'eau, en tisane, en en bûvant par jour plusieurs verres; on y peut mêler le chiendent, la réglisse & les herbes, racines ou fleurs qui conviennent aux besoins & aux maux pour lesquels on l'employe. Elle est excellente dans les emplâtres & onguents maturatifs & attractifs, & sur-tout aux blessures de la tête, tirant le sang caillé, réunissant les bords, la pie mere & la dure-mere, & consolidant la blessure, ainsi que les playes en telle partie du corps qu'elles soient.

BISTORTE, en latin *Bistorta*. Cette plante vient dans les lieux humides, & ombrageux: elle a ses feuilles unies, rougeâtres au-dessus & bleues au-dessous; en naissant elles sont rouges & pointues & en croissant, elles prennent la figure désignée ci-

dessus ; la racine est grosse , entortillée comme un serpent couché sur le ventre ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle resserre & fortifie comme l'oseille ; elle est bonne contre la peste & les venins , pour arrêter le vomissement , les cours de ventre , les hemorrhagies , & pour empêcher l'avortement , étant prise intérieurement.

BOURSE-À-BERGER, en latin *Bursa Pastoris*. Cette plante croît partout , & principalement dans les lieux pierreux ; sa tige est rouge , environ d'un pied de haut , ses branches sont menues , & s'ouvrent vers le sommet ; les feuilles d'en-bas sont comme celles de la verveine , & celles du haut comme celles du thlaspi ; sa racine est menue & blanche , ses fleurs qui sont tout en haut sont blanches , d'où naissent certaines petites gouffes faites en cœur , dans laquelle est la graine qui est fort petite. Elle contient beaucoup d'huile & peu de sel ; comme elle est astringente & dessicative , elle sert pour arrêter toutes sortes de flux , les pissemens de sang , les mois , & guérit le flux de sang en prenant un gros de la poudre dans un verre de vin rouge. L'eau de toute la plante distillée a les mêmes vertus , ainsi que sa décoction ; mise dans les souliers & sous les pieds à nud , elle empêche l'épanchemnt de bile ; son suc mis dans le nez arrête le sang dans l'instant , cette herbe est excellente pour fermer une playe qui est près de sa guérison ; elle est aussi bonne aux descentes.

BOUILLON - BLANC , *Verbascum*. Cette plante croît partout dans les champs à la hauteur de quatre pieds , ses feuilles sont grandes , velues , larges & blanches ; ses fleurs sont d'un jaune pâle ; sa graine est noire aussi-bien que sa racine. Cette plante contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel , elle est détensive , anodine , astringente , résolutive ; elle est propre aux diarrhées , flux de sang , lienterie & à tous autres flux déréglés ou excessifs , en la faisant infuser dans du vin , que l'on ne prendra qu'après

qu'après douze heures d'infusion ; une once de la racine pilée suffit pour une pinte de vin ; elle est excellente pour arrêter les fleurs blanches & les règles défordonnées & trop abondantes ; la décoction est bonne aux ruptures & dislocations , à ceux qui sont meurtris par chûtes ; elle convient aussi à la toux invétérée ; elle apaise la douleur des dents en s'en rinçant la bouche ; ses feuilles cuites appliquées sur les hémorroïdes, les guérissent , & cuites avec vin & miel elles sont excellentes aux ulcères invétérés , & qui vont en rongeat ; cuites en vinaigre , elles sont bonnes aux brûlures & aux playes où il y a inflammation. Ses feuilles bouillies dans une décoction d'orge & de réglisse , & passée au clair en y ajoutant par chaque demi-septier de liqueur deux onces de sucre candi & une once de syrop de capillaire , fait un des plus excellens remèdes pour les pulmoniques , sur-tout pour ceux qui sont travaillés de l'éthisie ou consomption ; on peut aussi au lieu de sucre y mettre un quarteron de bon miel de Narbonne. Ses feuilles cuites avec autant de scrophulaire , font un admirable remède pour dissiper les glandes scrophuleuses des humeurs froides ou écrouelles. Le suc tiré de la racine avant qu'elle ait poussé sa tige pris au poid de deux gros dans un verre de vin blanc , est un remède certain contre la fièvre-quarte , en prenant ce vin un peu avant l'accès , il en faut prendre deux ou trois fois , quoiqu'on n'ait plus de fièvre , & ne pas manquer de se purger après ; les fleurs réduites en poudre & prises dans du bouillon ou vin rouge au poids d'un gros , sont souveraines à la colique ; l'eau distillée de toute la plante est très-essicace aux inflammations des yeux , en y ajoutant un peu de sucre de Saturne & un peu de camphre ; cette même eau est un remède certain contre toutes sortes de brûlures. Ses feuilles cuites dans le lait , pilées avec un peu de farine de fèves , un jaune d'œuf & un peu de safran , composent le plus souverain de tous les cataplasmes pour meurir très-prompte-

R r

ment une tumeur ou abcès le plus difficile à résoudre.

BRANCHE-URSINE, en latin *Acanthus*, est une plante qui croît dans les lieux pierreux & humides, & fleurit en Juillet & Août. Elle a les feuilles plus longues que la laitue, découpées comme celles de la roquette, un peu noirâtres, unies & épaisses, sa tige est haute de trois pieds, grosse d'un doigt, polie & revêtue par intervalles jusqu'au sommet, de petites feuilles un peu longues, creuses & épineuses, desquelles sort une fleur blanche; sa graine est longue & jaune. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme & peu de sel; elle est émolliente, apéritive, résolutive, on s'en sert pour les lavemens & les cataplasmes; on prétend que ses feuilles pilées, mises sur l'antrax ou charbon en enlèvent l'inflammation & la malignité.

BUGLOSE, en latin *Buglossum*. Est une plante dont les feuilles sont longues, peu larges, velues & de couleur brune, sa racine est longue, de couleur noire, & grosse comme le doigt; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & peu de sel; elle est humectante, pectorale; elle adoucit les âcretés du sang & le purifie, elle fortifie le cœur, & chasse la mélancholie.

Un verre de son jus clarifié, pris avec un peu de sucre candi est un remède certain contre la pleurésie; son eau distillée, mêlée avec autant de celle de bourache & des deux ensemble de chacune un verre, qu'il faut faire chauffer dans une écuelle, y ajoutant deux onces de sirop rosat, est encore un remède admirable contre le même mal & la fluxion de poitrine; celui-ci est infallible.

La Bourache a presque les mêmes vertus que la Buglose, elle a celle de purifier le sang, & de décharger sa masse des acides & des sels qui le rendent âcre & salé; c'est pourquoi elle est excellente aux personnes sujettes aux ébullitions de sang & aux érysipelles, à la gale & à mille accidens qui arrivent à la peau.

C

CABARET, en latin *Asarum*. C'est une plante qui croît au bas des montagnes & bois ombrageux, elle fleurit deux fois, au commencement & à la fin de l'Été; elle est odoriférante & a les feuilles comme le lierre, plus petites & plus rondes, les queues sont longues, luisantes, ouvertes d'un côté & rondes de l'autre. Elle produit ses fleurs parmi les feuilles, auprès des racines, qui sont incarnates & odoriférantes, dont la figure approche de celles du jusquiame, au dedans desquelles est la graine qui ressemble à des pepins de raisin.

Sa racine est employée en Médecine; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile; elle purge doucement & par bas la pituite, elle est apéritive, & leve les obstructions: la dose est depuis demi-dragme, jusqu'à deux en infusion, & depuis demi-scrupule, jusqu'à une dragme en poudre; elle excite, prise ainsi, le vomissement; sa décoction excite l'urine, mais elle ne fait point vomir. Sa poudre ou son jus tiré par le nez guérit les migraines & maux de tête.

CALAMENT, *Calametha*. Il croît dans les plaines & lieux pierreux & âpres, & fleurit en Juin & Juillet; il a les feuilles blanchâtres & semblables à celles de l'ocimum ou basilic, ses branches ont plusieurs angles & ses fleurs sont de couleur purpurine, sa racine est fibrée; il contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil fixe. Il a une propriété singulière contre la morsure des animaux venimeux, fait uriner & provoque les mois, il est bon aux ruptures, aux convulsions, aux tranchées & difficultés de respirer, aux vomissemens colériques, aux frissons & tremblemens qui précèdent les fièvres, il est sur-tout propre à la fièvre tierce & à la jaunisse. Il y en a d'autres espèces qui ont la même propriété.

CAMOMILLE, en latin *Chamoemelum*. C'est une plante dont il y a plusieurs espèces; elle

R r ij

croît dans les lieux raboteux & le long des chemins, elle fleurit en Juin. La Camomille contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel essentiel. Elle est carminative; étant prise en potion, elle provoque les mois, elle fait uriner, & fait sortir les graviers des reins & de la vessie, elle guérit la jaunisse & les maladies du foye; sa décoction est bonne à faire des fomentations aux maladies de la vessie; on en fait une huile excellente aux accidens des nerfs; elle est souveraine à la sciatique & aux rhumatismes gouteux: les bains faits avec cette plante forrifiant les nerfs & les muscles, & leur donnent le mouvement plus libre; en un mot, la Camomille est bonne aux tumeurs froides qui viennent aux jointures; elle amollit, résout, adoucit & apaise les douleurs, relâche les parties tendues & enflées, elle est enfin une plante dont les vertus sont presque universelles; elle est bonne contre toutes fièvres, ou'elle enleve en peu de tems, en prenant de son eau distillée ou de sa décoction avec un peu de sucre comme du thé.

CAPILLAIRE, *Adiantum*. Il croît dans les lieux ombrageux & proche les rochers & chutes des eaux, il dure toute l'année, & renouvelle ses feuilles en Avril.

Il y en a de plusieurs sortes, & qui ont tous à peu près les mêmes vertus; on doit le choisir nouveau, vert, odorant, & mou au toucher. Cette plante contient beaucoup d'huile & peu de sel; elle est pectorale, apéritive, elle excite la salivation, adoucit les âcretés du sang, & provoque les évacuations périodiques des femmes, elle guérit la jaunisse. On en fait un sirop excellent aux rhumes & aux accidens de la poitrine.

CAROTTE, en latin *Carota*, est une espèce de *Daucus* ou plante qui pousse des feuilles grandes, amples, velues à demi découpées; sa tige croît à la hauteur de trois pieds, sa racine est longue d'un pied, grosse, d'une couleur jau-

nâre. On cultive cette plante dans les jardins potagers, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; la racine & la semence sont apéritives, propres pour la pierre des reins & de la vessie, elles excitent les mois aux femmes, les feuilles sont vulnéraires & sudoriques.

CARTAME ou SAFRAN BÂTARD, en latin *Carthamus*. C'est une plante qui pousse une tige seule à la hauteur de deux pieds, ronde, droite, dure, blanchâtre, avec quantité de branches qui se croisent depuis la moitié de la tige en haut; les feuilles sont longues, fermes, unies, chargées de veines, pointues vers l'extrémité, & entourées de petites épines; elle produit des têtes hérissées au sommet, languettes, faites en écailles comme les artichauts avec quelques feuilles, au-dessous ouvertes en étoiles qui sont aussi épineuses. Il vient en Allemagne proche Strasbourg, on le sème dans les jardins & fleurit en Juillet & Août. La semence du Cartame est en usage en Médecine; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil, elle est purgative, propre à évacuer la pituite & les phlegmes.

CENTAURÉE, *Centaurium*. Il y a deux sortes de Centaurée, la grande & la petite, qui ont à peu près les mêmes propriétés; la première est fébrifuge, stomachique, incisive, apéritive & purgative; elle croît dans les lieux humides & fleurit en Juin & Juillet; elle ressemble assez à l'hysope; environ à la moitié de sa tige sortent plusieurs branches, au sommet desquelles est une fleur rouge tirant sur le purpurin; elle est excellente aux fièvres de toutes espèces, elle purge la bile jaune, & guérit la jaunisse, est bonne à l'opilation de la rate & du foye; elle tue les vers, & les fait sortir par le bas, elle est propre aux convulsions; elle est aussi singulièrement bonne à toutes les maladies des nerfs. La petite Centaurée est détensive, vulnéraire, sudorifique, fébrifuge; on s'en sert pour les fièvres intermittentes, pour le scorbut, les vers, pour la morsure du chien enragé; on l'emploie intérieurement & extérieurement.

CERFEUIL, en latin *Cerfolium* ; c'est une plante potagere fort commune qui croit à la hauteur d'environ un pied, & trop connue pour en faire la description, je dirai seulement que toutes les parties ont un goût & une odeur agréable, elle contient beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée & du sel essentiel. Elle est hépatique, apéritive, c'est pour cela qu'elle convient fort aux hydropiques, elle échauffe les estomacs froids & les fortifie. Son jus pris avec un peu de sucre est excellent aux points de côté & à la pleurésie ; le cerfeuil est extrêmement apéritif, par conséquent il provoque les mois, & ôte la cause des fleurs-blanches, qui proviennent d'une cacochymie pituiteuse & séreuse, & d'une corruption du sang & des humeurs, & comme sa propriété est précisément de purifier toutes les liqueurs, il ne souffre aucune corruption interne. A l'extérieur étant pilé & mis dans une terrine sur un feu doux, avec un peu d'huile de graine de lin ; c'est un souverain remède à l'esquinancie, à la colique & à la pleurésie en l'appliquant chaud sur la partie malade ; ainsi que pour la rétention d'urine pour l'érysipele & les hémorroïdes.

CHAMÆDRYS, Germendrée ou Petit Chêne. Cette plante croît aux lieux pierreux & fleurit en Juin & Juillet ; on la cueille quand elle est chargée de graine. Elle a les feuilles fort petites assez semblables à celles du chêne ; toute la plante est à plat sur la terre, & ses branches qui sont roides tournent en rond, ayant au bout du sommet des fleurs purpurines ; on employe les fleurs & les feuilles de cette plante en décoction, elle est cordiale, diaphorétique, apéritive, béchique & vulnéraire, on en fait boire avec succès l'infusion dans les fièvres malignes, la rougeole, la petite vérole ; son extrait pris en bol à demi-once fait suer & pousse les urines ; en conserve, elle fait cracher les asthmatiques & les phthifiques, cette conserve à la dose d'une once est bonne pour la jaunisse.

CHANVRE, en latin *Cannabis*. Le Chanvre est

de deux espèces, le mâle & la femelle, cette plante étant connue nous ne donnerons ici que *severtus*. On cultive l'un & l'autre, leurs tiges servent à faire des toiles; en général, les chanvres contiennent beaucoup d'huile & peu de sel, ils sont propres pour la brûlure, pour tuer les vers, étant pris en décoction, pour le bourdonnement des oreilles, sa semence pilée, prise plusieurs jours de suite, ralentit les ardeurs de Venus, elle appaise aussi la soif: la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

CHARDON-BENIT, *Carduus Benedictus*. Le Chardon benit est une plante qui croît à la hauteur de trois pieds, sa tige est droite & velue, quelquefois un peu courbée, ses feuilles sont longues & assez larges, sa graine est longue, assez semblable au girofle, sa racine est petite, & même cette plante est remplie de suc & est fort amère au goût, elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel; il y en a plusieurs espèces qui ont à peu près les mêmes propriétés, ils sont sudorifiques, chauds & apéritifs; mais le Chardon-benit est celui dont on fait choix par-dessus toutes les autres espèces; il est excellent contre les maladies contagieuses & épidémiques; c'est aussi un bon fébrifuge, chassant les fièvres intermittentes par la voye de la transpiration, poussant les urines & les mois; il est enfin excellent dans les fièvres malignes & pourpreuses, dans la petite vérole & rougeole, & dans toutes les maladies qui ont besoin de la sueur; c'est encore un grand contre-poison, entrant dans les compositions contre les venins.

CHELIDOINE ou **ÉCLAIRE**, en latin *Chelidonium*. Il y a deux sortes d'éclaire ou Chelidoine; mais nous ne parlerons que de la grande, elle a sa tige haute d'environ un pied & demi, grêle, ayant plusieurs branches garnies de feuilles tirant sur le vert, assez semblables à celles de la renoncule des jardins, toute la plante est remplie d'un suc jaune, âcre & mordicant avec un peu d'amertume & de mauvaise odeur, sa

racine est grosse comme le doigt. Elle croît dans les lieux ombrageux & dans les ruines des vieilles maïures, sur les murs, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Cette plante est incisive, détersive & résolutive, elle lâche le ventre, excite l'urine, & éclaireit la vûe; elle est bonne aux obstructions de la rate, du foye & des ureteres, la racine est propre pour résister au venin, on se sert du suc de Chelidoine pour effacer les verrues, les dartres, la gratelle, étant appliqué extérieurement. On estime la racine de la petite Chelidone pilée, bonne pour résoudre les hémorrhoides; cependant M. Chomel, dans son Traité des Plantes, n'en conseille point l'usage qu'il prétend être dangereux.

CHEVREFEUILLE, *Caprifolium*. Cet arbrisseau, dont il y a deux espèces, est fort connu, & vient sur les hayes & dans les jardins, ils contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme; il est apéritif, détersif, propre pour la toux, pour les maladies de la rate, étant pris intérieurement; l'herbe pilée est fort bonne aux vieux ulcères des jambes, étant appliquée extérieurement.

CHEVALINE ou PRESLE, *Equisetum*. Il y en a de deux sortes qui ont à peu près la même propriété. Cette plante croît dans les lieux bas, dans les bois humides & dans les prez & les marécages. Sa tige est droite, assez ferme, d'où sortent des feuilles en forme de genêts rangées également tout au tour de la tige, montant en haut, étant longues, droites & aiguës, formant une espèce de queue de cheval, ayant à la tige & à ses feuilles certains nœuds ou conjonctions; en sortant de terre, elle fait des tiges comme le roseau ou le jonc, creuses, nouées, qui ont les têtes en forme de raisins, semblables à un rejetton d'asperges.

La Préle contient peu de sel essentiel & d'huile, elle a une vertu astringente, son jus étanche le sang coulant par le nez, en en tirant comme du tabac, bû dans du vin, & donné en décoction,

en

lavement, guérit la dysenterie; appliquée sur les plaies saignantes, elle arrête le sang & guérit les plaies de difficile guérison, sur tout celles qui ont besoin d'être desséchées; elle consolide & fait reprendre à merveille les coupures & blessures faites par des instrumens tranchans.

CHICORÉE, *Cichorium*; est une plante dont les feuilles sont longues, découpées, un peu velues; ses fleurs naissent le long des rameaux; ses semences sont anguleuses & blanchâtres; la racine est blanche, longue, grosse comme le doigt; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme: toutes les parties de cette plante sont en usage dans la Médecine; elle est apéritive, détersive, rafraîchissante, propre pour purifier le sang; son suc dépuré convient aux maladies du foye, à la jaunisse; ses feuilles pilées & mises en poudre sont très-utiles aux Goutteux d'un tempérament bilieux; la dose est depuis une drachme jusqu'à deux, prise dans un bouillon de poulet pendant quelques tems.

CHOU, *Brassica*. Il y a le chou pommé, le chou rouge & le chou-fleur, ils sont assés connus pour passer à leur propriété; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel: on les estime propre à lâcher le ventre, ils sont vulnéraires, ils détergent & consolident les plaies; la semence est bonne contre les vers.

Les bouillons faits avec les choux rouges & le mou de veau sont bons contre la pulmonie. On en peut faire un sirop fort utile aux asthmatiques. Voyez ce qu'en dit M. Chômel dans son Traité des Plantes, Tom. 1. pag. 128. Il y a aussi un chou marin qui croît le long des lieux maritimes; ses feuilles sont purgatives, & de peu d'usage en Médecine.

CIGUË, en latin *Cicuta*. Cette plante est de deux espèces qui ont les mêmes vertus; elle pousse sa tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, elle est grosse, lisse, marbrée, parsemée de plusieurs taches rougeâtres, & creuse en dedans; ses feuilles sont découpées menu, à-peu-près comme

celles du persil ; sa racine est longue d'environ un pied, blanche & grosse comme le doigt ; toute la plante rend une odeur fort désagréable, son goût est âcre. Elle croît dans les lieux ombrageux & dans les prés ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. On ne doit l'employer intérieurement qu'avec de grandes précautions. La Ciguë est fort résolutive, propre pour les squirres, les loupes, les duretés de la rate, du foie & du mésentère, étant appliquée sur la partie affectée. On en fait entrer dans la composition de plusieurs onguents.

COCHLEARIA ou HERBE AUX CUIL-
LERS. Cette plante a les feuilles presque comme le *thelephium*, ressemblantes à celles de la violette, & creuses en forme de cuiller, d'où elle a tiré son nom Latin ; elles sont un peu plus douces que celles de l'oseille ronde, ses tiges sont petites, angulaires, de la hauteur de la paume de la main ; ses fleurs sont petites & blanches ; sa graine petite & rougeâtre, placée dans de petites goussettes ; ses racines sont très-petites, blanches, entourées de filamens blancs. Elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, de sel volatil & fixe. Toute la plante est propre pour le scorbut, pour les maladies de la rate ; elle leve les obstructions, excite l'urine, dissout l'humeur tartareuse ; elle brise & atténue la pierre des reins & de la vessie ; ses feuilles mâchées détergent & affermissent les gencives ; on en fait prendre le suc ou la décoction à dose convenable.

COLOQUINTE, en latin *Colocynthis*, est une plante qui pousse plusieurs tiges rampantes & velues, ses feuilles sont larges & fort découpées, son fruit est gros comme une orange, l'écorce en est dure & de couleur jaune, verdâtre & luisante ; les semences sont assez semblables à celles du melon. On cultive cette plante en plusieurs lieux du Levant ; son fruit contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & volatil.

On ne se sert que de la pulpe de son fruit que l'on monde de ses pepins, & on la réduit en

poudre, soit pour la garder ainsi, ou pour en faire des trochisques que les Apothiquaires nomment alhandal.

C'est un purgatif violent & qui demande une préparation particuliere pour le corriger, car sans cela il donne des tranchées cruelles, & ouvre tellement les veines qu'il fait sortir même le sang. Il ne le faut jamais donner seul, le meilleur & le plus sûr est de le donner en pilules, où il y ait d'autres purgatifs benins qui les composent. C'est un bon remede pour évacuer la pituite; on s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, la léthargie, la galle, pour la gourte sciatique & pour les rhumatismes.

CONCOMBRE SAUVAGE, *Cucumis asininus*. Il pousse des tiges velues, grosses, se répandant à terre; ses feuilles sont larges & anguleuses, rudes au toucher; ses fleurs sont d'un jaune pâle, & en forme de cloche; son fruit est gros presque comme le pouce, & pour peu qu'on le touche quand il est mur, il creve par la pointe, & lance son suc & ses semences par tout le visage; s'il entre dans les yeux, il y cause de l'inflammation par son âcreté. Sa racine & son fruit sont employés en Médecine; ils contiennent beaucoup de sel âcre, d'huile & de phlegme; ils purgent violemment les sérosités; on s'en sert pour l'hydropisie, l'apoplexie, la léthargie; on en donne en décoction, en lavement ou en breuvage, proportionnant la dose aux forces du malade.

CONSOUDE, *Symphytum*, croît es lieux humides, le long des ruisseaux & dans les prés. Elle a ses branches menues comme celles de l'origan, ses extrémités & chapiteaux sont comme ceux du thim, aussi-bien que ses feuilles; ses fleurs sont jaunes; il y en a cependant qui les ont blanches & d'autres rouges, selon les terroirs où elle croît. Toute la plante est dure comme du bois; sa racine est longue, noire, grosse, se rompant facilement; elle est empreinte d'un suc gluant qui fait toute sa vertu.

Sf ij

Elle contient assez d'huile & de phlegme. La décoction de sa racine, mêlée avec du sucre & prise en breuvage, purge les humeurs superflues de la poitrine. Elle est bonne à ceux qui crachent le sang & aux maladies des reins; prise dans du vin, elle guérit la dysenterie & arrête les mois excessifs des femmes. Elle est excellente appliquée sur les os rompus, mais simplement & sans aucun mélange. Elle est encore bonne aux descentes de boyaux, appliquée sur l'anneau; sa décoction ou infusion dans le vin, prise intérieurement, y est aussi convenable. Elle est admirable aux plaies & vieux ulcères ambulans & carcinomateux, de même qu'aux blessures de la tête. On s'en sert extérieurement & intérieurement.

CORALLINE OU MOUSSE-MARINE, *Coralina*, est une plante touffue, qui croît à la hauteur d'environ trois pouces; sa tige est très-déliée & menue, de couleur verdâtre, salée au goût, & d'un odeur désagréable. Elle contient du sel & beaucoup d'huile; elle est bonne pour faire mourir les vers des enfans, elle les fait rendre sur l'heure, en prenant seulement une dragme de cette plante, avec un peu de casse. Elle est propre à abattre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, & pour arrêter les cours de ventre.

CORIANDRE, *Coriandrum*. Cette plante vient dans les bonnes terres cultivées; elle est fort puante, a sa tige petite, ronde, branchue, haute de deux pieds; ses feuilles sont blanchâtres, fort découpées; celles d'en-bas ressemblent à celles du cerfeuil ou du persil, mais celles du haut sont plus menues & plus découpées, & ressemblent à celles de la fumeterre; ses fleurs viennent en petits bouquets, & sont blanches, d'où la graine est produite en façon de grape ronde, creuse & cannellée; sa racine est petite, simple & garnie de fibres; sa semence contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. On l'employe dans les confitures & dans les liqueurs; elle fortifie l'estomac, aide à la digestion, cor-

rige la mauvaise haleine ; elle chasse aussi les vents , & résiste au mauvais air.

Quelques Auteurs assurent que le suc des feuilles est un poison semblable à celui de la ciguë.

CORNE DE CERF, *Coronopus*. Il y en a de deux especes, la cultivée & la sauvage. La sauvage est celle qu'on employe en Médecine ; ses feuilles sont longues, anguleuses, & comme remplies de cornes, un peu jaunes, se penchant contre terre ; la tige, l'épi, la fleur & la graine sont entièrement semblables au plantain ; sa racine est menue, blanche & grosse comme le doigt. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile ; elle est astringente, apéritive, vulnérable ; elle arrête les cours de ventre & les hémorrhagies ; elle est bonne contre la colique néphrétique, pour la rétention d'urine, pour déterger & consolider les plaies.

COULEUVRÉE, **VIGNE BLANCHE** ou **BRYONE**, *Bryonia*. Il y a la blanche & la noire. La blanche est la meilleure ; elles ont cependant à-peu-près les mêmes vertus. Elle croît dans les hayes & le long des chemins ; sa racine seule est en usage en Médecine ; elle contient beaucoup d'huile, de sel & de phlegme ; on l'employe avec succès dans l'enflure, l'hydropisie, les obstructions des viscères, dans la goutte, l'asthme. Elle a une propriété singulière pour guérir les vertiges & le mal caduc. (On trouvera dans ce Dictionnaire, à la lettre E. les moyens de guérir l'épilepsie, soit sympathique ou hidiopatique, & le vertige). Elle provoque l'urine & les mois, & défend la rate. La dose de sa racine sèche & en poudre est depuis un scrupule jusqu'à deux dans un petit verre de vin blanc. Sa racine pilée & bouillie, appliquée en forme de cataplasme, soulage infiniment les parties attaquées de la goutte.

CRESSON DE FONTAINE, *Nasturtium Aquaticum*. Cette plante croît auprès & dans les fontaines & ruisseaux, parmi le berle ; elle jette d'abord en naissant des feuilles rondes,

Sf iij

lesquelles venant à croître sont découpées comme celles de la roquette ; sa racine est filamenteuse & blanche. Le Cresson contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme ; il est incisif, atténuant, alexitere, détersif, apéritif, hystérique, propre pour atténuer la pierre des reins, & de la vessie ; pour exciter les mois aux femmes, pour le scorbut, & pour les maladies de la ratte & du foie ; il purifie beaucoup le sang, & lui enlève les acides qui le coagulent ou causent son épaisseur.

Le Cresson de Jardin, dit alénois, rétablit les regles & excite l'expectoration ; les émulsions faites de sa graine sont sudorifiques & font pousser la petite vérole ; ses graines pilées & roties, mêlées avec du beure frais, guérissent les dartres & la teigne.

D

DENT DE CHIEN, *Dens Canis*. Il y en a de deux especes assez semblables ; ses feuilles sont répandues à terre, elles sont grosses, charnues, arrondies & marbrées de blanc ; sa racine est blanche, plus menue en haut qu'en bas. Cette plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel. Elle croît presque partout, & surtout dans les bleds ; elle est extrêmement ennemie des Laboureurs, parce qu'elle se multiplie beaucoup ; elle fleurit comme les bleds, & on cueille ses racines en automne.

On en fait les tisannes des malades, & il n'y a aucunes maladies où elle ne convienne ; elle calme la violence des fièvres ; sa décoction guérit les tranchées & fait beaucoup uriner ; elle convient à la dissenterie & aux cours de ventre invétérés, arrête les vomissemens ; sa racine verte, broyée & appliquée sur les plaies, les ferme, les consolide & les guérit.

DENT DE LYON ou **PISSENLIT**, *Dens Leonis*. Cette plante sort de terre au commencement du printems ; ses feuilles sont semblables à la chicorée, découpées & pointues comme une

flèche ; & se traînent par terre ; sa tige est d'une palme de haut , ronde , creuse , rougeâtre & pleine de lait ; sa fleur est jaune & ronde , qui laisse une tête bourrue que le vent enlève ; sa racine renferme du lait comme celle de la chicorée. Elle croît dans les prés , le long des chemins. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile ; la pîsane faite avec les racines de Dent de Lyon , tempere l'ardeur des urines , appaise la toux violente , & guérit les rhumatismes. On l'employe aussi avec succès dans les fièvres , dans la colique néphrétique & dans la gravelle. On mange les jeunes feuilles de cette plante en salade , après les avoir fait tremper dans l'eau pour en ôter l'amertume. La décoction de toute la plante est un remede souverain à l'ictéricie ou jaunisse ; son jus est bon à ceux qui par trop de chaleur laissent aller leur semence en dormant.

DOMPTE - VENIN , *Vincetoxicum*. Il vient dans les lieux secs & pierreux. Il a les feuilles semblables à celles du laurier , excepté qu'elles sont un peu plus pointues , fermes & unies , étant rangées par intervalles ; ses tiges sont hautes de deux pieds ; ses fleurs sont menues , minces & blanchâtres , d'où sortent quelques gousses pointues , pleines de bourre blanche & de graine. Sa racine est blanche & menue , & d'une odeur assez forte. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile ; elle est sudorifique , apéritive & hystérique , propre pour la pierre & la gravelle , & contre la morsure des bêtes venimeuses , prise en décoction dans du vin. Ses feuilles & ses fleurs sont vulnérables ; on les employe extérieurement.

E

ELATINE ou VELVOTE , est une plante qui croît dans les terres labourées ; ses feuilles sont semblables à la véronique , mais moins pointues ; sa racine est simple , droite & menue ; elle contient de l'huile & très peu de sel. On employe cette plante en décoction ou en infusion.

Sf iij

Elle est vulnérable, apéritive, adoucissante, résolutive; on la recommande pour les scrophules, la lepre, les dartres & le cancer. On en fait un onguent excellent pour les ulcères, les hémorrhoides, les écrouelles & autres maladies de la peau. Sa décoction est bonne pour les cours de ventre.

ELLEBORE NOIR, *Elleborus niger*. L'Ellebo-re noir est une plante qui pousse des queues longues, rondes, pleines de suc, marquées de points purpurins, portant neuf feuilles rangées comme une main ouverte; ses fleurs naissent entre les feuilles, auxquelles succede une graine membraneuse & ramassée en forme de tête; sa racine est fibreuse, de couleur noire; elle croît aux lieux pierreux & montagneux. On employe ses racines en Médecine; elles contiennent de l'huile & beaucoup de sel âcre; elles purgent violemment par haut & par bas les humeurs mé-lancholiques & bilieuses. L'extrait d'ellebore s'or-donne depuis un scrupule jusqu'à demi gros dans l'épilepsie, la manie & les fievres rebelles. Son usage en infusion ou en substance est dangéreux. La décoction de sa racine, faite dans la lessive, ôte la vermine des enfans; on leur en lave la tête. Après l'avoir mise en poudre & mêlée avec du sain-doux, en consistance d'onguent, c'est un bon remede pour la gale, les dartres & autres maladies de la peau.

Il y a un ellebore blanc, dont les racines sont plus âcres & plus violentes dans leurs opérations; on ne s'en sert gueres que pour purger les che-vaux.

EPINARS, *Spinacia*. Il y a apparence que cette plante n'a pas été connue des Anciens; aujourd'hui elle est si commune dans les jardins, qu'il seroit inutile de la décrire. Les Epinars contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & peu de sel; ils amollissent le ventre, adoucissent les âcretés de la trachée-artère; leur suc & leur eau distillée, apaisent la chaleur des entrailles, & procurent la génération du lait.

On s'en sert aussi avec succès dans les cataplasmes émolliens; ils sont plus en usage dans les Cuisines que dans la Médecine.

EPINE VINETTE, en latin *Berberis*, est un arbrisseau épineux; ses feuilles sont petites, vertes & oblongues; ses fleurs sont disposées en petites grappes, composées de plusieurs petites feuilles jaunes, d'une odeur peu agréable; son fruit est rouge, d'un goût acide & agréable; sa racine est éparse, ligneuse & jaunâtre. L'Epinevinette contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme; sa racine & principalement son fruit sont en usage; l'écorce est astringente & détersive; on se sert de sa décoction dans les cours de ventre & la dysenterie; son fruit, cuit en confitures, est employé dans les juleps rafraîchissans & astringens.

EPURGE, *Lathyrus*, est une plante qui croît à la hauteur de deux pieds, dans les jardins & les campagnes; sa tige est grosse comme le pouce, revêtue de feuilles longues de trois doigts, assez semblables à celles du saule, d'un vert bleuâtre, & assez douces au toucher; ses fleurs sont petites & jaunâtres; sa racine est très-fibreuse. L'Epurge contient une quantité d'huile, de phlegme & de sel âcre; sa semence & ses feuilles purgent violemment par haut & par bas; on s'en sert dans l'hydropisie, la jaunisse & les obstructions des viscères.

EUPHRAISE, *Euphrasia*. Cette plante croît dans les prés & dans les bois; sa hauteur est d'environ un pied; ses feuilles sont petites, crépées, dentelées tout au tour, astringentes & un peu amères; sa tige est menue & rouge, ses fleurs sont blanches, tirant quelquefois sur le rouge; sa racine est menue & ligneuse; elle contient peu de sel & d'huile.

Sa principale vertu est pour les maladies des yeux. On s'en sert intérieurement en poudre depuis un gros jusqu'à trois dans un verre d'eau de verveine; l'usage est d'un mois; son eau distillée, mêlée avec un peu d'eau rose, de

safran, du sel de saturne & du sucre candi, compose une eau ophthalmique excellente. Pour demi septier de ces deux eaux mêlées, il faut demi gros de chacun des autres ingrediens.

EZULE ou **RÉVEILLE-MATIN**, *Ezula*. Cette plante croît dans les vignes & dans les jardins, & fleurit au milieu de l'été. Elle a beaucoup de branches qui jettent du lait; ses feuilles sont presque semblables à la rhue, étant un peu plus larges; au-dessus de ses feuilles elle jette une graine ronde; elle n'a qu'une seule racine. L'Ezule contient beaucoup de sel âcre, essentiel & fixe; l'écorce de sa racine, macérée dans du vinaigre pendant vingt quatre heures, & donnée ensuite depuis un scrupule jusqu'à une drachme, est pris avec succès dans l'hydropisie, la jaunisse, les obstructions des viscères, & fièvres invétérées; ses semences sont la médecine familière des gens de la campagne, qui en avalent dix ou douze; c'est un violent purgatif; il seroit bon de le corriger par la coction, avec le sel d'absinthe.

Il y en a de sept à huit especes, mais toutes ont à peu-près les mêmes propriétés.

F

FENOUIL, *Foeniculum*, est une plante fort connue, ainsi je passerai à ses propriétés; elle croît par tout dans les jardins, fleurit en Juin & Juillet; sa graine est meure au mois d'Août. Toute la plante contient beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, de sel essentiel & fixe. D'ailleurs le Fenouil est une plante sudorifique, stomachale, fébrifuge & pectorale. L'herbe mangée, ou sa graine cuite avec l'orge mondée en forme de tisanne, fait venir quantité de lait aux femmes; la décoction de ses feuilles, prise avec le sirop violat, est excellente aux accidens des reins & de la vessie, faisant beaucoup uriner; son parfum reçu sur une chaise percée, fait venir les mois supprimés; sa décoction dans l'eau de riviere est admirable pour bassiner les

yeux enflammés & ulcérés. Ses feuilles entrent dans la composition de l'eau vulnéraire.

FILIPENDULE, *Filipendula*, croît dans les hautes montagnes & lieux incultes, & fleurit en Juin & Juillet. Elle produit six ou sept feuilles dès le bas de la tige, longues, éparées, garnies de plusieurs petites feuilles cannellées tout autour, attachées à de longues queues, comme celles de la pastenade sauvage ou de la pimprenelle; sa tige est ronde & fort menue, de la hauteur d'environ trois pieds, au sommet de laquelle il y a un gros bouquet rond, où il y a des fleurs blanches, petites, en façon d'étoiles, épaisses comme celles de la couleuvrée & de la rhuë, sa graine est massive faite en écailles, ronde comme celle de la pimprenelle; sa racine est fibreuse, remplie de tubercules, déliées de couleur noirâtre; elle contient beaucoup de sel & d'huile, elle est atténuante détersive, diurétique, propre pour la colique venteuse; & prise en poudre elle est excellente pour les fleurs blanches & les écouelles.

FOUGERE, en latin *Filix*, il y en a de deux espèces, mâle & femelle; la première est le plus en usage, elle croît dans les bois, dans les montagnes & parmi les rochers; les feuilles sortent en Avril & meurent en Septembre; sa racine est assez grosse, de couleur noire, elle s'ordonne en décoction dans les obstructions du bas ventre, la dose est d'une once par pinte d'eau; l'eau de cette racine distillée fait mourir les vers, & un gros en poudre fait le même effet.

Elle pousse les urines & désopile le foye, elle fait désenfler les Hydropiques, le mucilage qu'on tire de ses racines fraîchement pilées guérit la brûlure; son sel sert à faire le verre.

FRAISIER, *Fragaria*. Cette plante est fort connue, elle naît dans les bois, dans les collines & dans les hayes, & fleurit en Avril & Juin. Elle contient beaucoup de sel volatil. On se sert journellement de la racine de cette plante dans les prisannes rafraîchissantes & apéritives,

son fruit a une saveur agréable & est très-sain ; son eau distillée est propre pour temperer l'ardeur des entrailles, pour faciliter le cours des urines ; elle adoucit la bile, elle humecte, fortifie le cœur & le cerveau ; si on s'en lave les mains, elle empêche les engelures de venir, les feuilles entrent dans le mondificatif d'âche & dans le Martiatum.

FROMENT, en latin *Triticum*. Le froment est une plante, comme l'on sçait, si connue que la description en seroit déplacée, c'est pourquoy nous ne nous arrêterons qu'à ses vertus : le grain contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel, sa décoction est pectorale & adoucissante : la racine de froment s'emploie dans les cataplasmes résolutifs ; la mie de pain est plus émolliente & adoucissante : pour rendre ce cataplasme plus maturatif on y joint les jaunes d'œufs, avec le safran en poudre & l'huile rosat : la décoction du son dans l'eau commune fournit un lavement adoucissant & émollient ; dans les cours de ventre & la dissenterie on l'ordonne avec la graine de lin ; la prisanne qu'on en fait avec un peu de sucre est propre pour les rhumes invétérés & la toux opiniâtre. On fait avec le froment une eau-de-vie plus capable d'enivrer que celle du vin.

FUMETERRE, en latin *Fumaria*, c'est une plante assez connue, elle est fort tendre & touffue, ses tiges sont quarrées & garnies de petites branches & de beaucoup de feuilles molles & tendres, tirant sur le verd-gris & fort découpées, ses fleurs sont purpurines & quelquefois blanchâtres ou rougeâtres, sa graine est fort menue, vert-brune, elle n'a qu'une racine avec peu de filamens. Elle croît dans les bleds, jardins, vignes, & fleurit en en Mai & Juin. Elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme ; elle purifie le sang & excite l'urine, on l'employe en décoction ou en infusion : on en tire le suc, on la fait secher, on la donne en poudre : ses différentes préparations sont excellentes dans

les obstructions des viscères & pour faire couler la bile, elles calment les vapeurs mélancholiques & les affections hypocondriaques; on s'en sert avec succès dans la jaunisse & les maladies chroniques, son sirop a les mêmes vertus: la fumeterre entre dans la confection hamech & dans le sirop de chicorée composé.

G

GANTELEE ou **GANDS DE NOTRE-DAME**, en latin *Campanula*. Cette plante croît dans les vallées & lieux ombragés; elle a ses feuilles rudes, de grandeur médiocre, sa tige est angulaire, d'un pied & demi environ de hauteur, d'où sortent plusieurs rejettons. Sa fleur est rougeâtre, blanchâtre & odoriférante; sa racine a aussi quelque odeur, & est blanche comme celle de la réponse. Cette plante contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel; toutes ses parties sont apéritives, diurétiques, sudorifiques, détersives & anti-scorbutiques. Un gros de poudre de sa racine pris dans un verre de vin, apaise la colique néphrétique; sa graine pulvérisée mêlée avec un peu de safran & délayée dans un verre de vin blanc est un bon remède contre la jaunisse: on s'en sert aussi pilée & bouillie dans l'eau d'orge pour nettoyer les ulcères des gencives scorbutiques, les & raffermir.

GARANCE, en latin *Rubia*: elle pousse ses tiges longues, sarmenteuses nouées; de chacun de ses nœuds sortent cinq ou six feuilles oblongues, étroites, rudes & hérissées de poils, ses fleurs naissent au haut de ses branches: ses racines sont rampantes & divisées; en plusieurs branches, & sont très-utiles aux Teinturiers. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

La décoction de sa racine concassée, prise au poids de demi gros, provoque l'urine, & les mois aux femmes; sa décoction avec le miel désopile le foye, la rate, les reins & la

matrice, & est un remède infailible à la bile épanchée; elles sont aussi vulnaires; elles entrent dans la composition du sirop d'armoife de Fernel.

GENEST D'ESPAGNE, en latin *Genista*. C'est un arbrisseau qui croît sur les montagnes & collines à la hauteur de six pieds, ses branches différent peu de celles du jonc, ses feuilles sont oblongues, pointues, naissant le long des branches; sa fleur & sa semence sont en usage en Médecine, elles contiennent de l'huile & du sel essentiel: elles sont apéritives, propres pour la pierre, la gravelle, pour les obstructions de la rate, pour les scrophules: leur infusion avec les sommités de menthe ou de sariette est employée avec succès dans la goutte & le rhumatisme; ses fleurs purgent fortement par haut, sans cependant aucun danger; l'eau des fleurs distillée est bonne à la gravelle.

Ses branches trempées dans du vinaigre, puis pilées & pressées rendent une eau ou un suc très-propre à la sciatique en y appliquant des compresses.

GENÈVRE ou **GENEVRIER**, en latin *Juniperus*. Est un arbrisseau fort connu, son tronc est menu, recouvert d'une écorce fort rude, son bois est rougeâtre & dur, rendant une odeur agreable, surtout étant mis sur le feu; ses feuilles sont étroites & pointues, son fruit est noir quand il est mur: cet arbrisseau croît dans les bois & dans les champs, il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Son fruit est bon contre les morsures des animaux venimeux, il convient fort à l'estomac, fortifie le cerveau & la vûe; il chasse les vents & aide à la digestion; il est excellent contre la pierre, la gravelle & la rétention d'urine; son extrait est bon en tems de peste; son parfum est excellent pour purifier l'air: il se cueille au mois de Septembre & on le fait sécher au Soleil. L'eau distillée de ses fruits est

admirable contre les défaillances de cœur en la prenant à jeun avec du sucre; elle est aussi très bonne contre la suppression des mois & des urines. On en peut composer un vin dans le tems des vendanges avec le moult qui aura d'excellentes vertus pour toutes les incommodités susdites. Son extrait est appelé la thériaque des Allemands, & passe pour un remède universel; la dose est depuis un gros jusqu'à deux.

GENTIANE, *Gentiana*. La Gentiane croît dans les montagnes, en lieux pierreux, elle fleurit en Juin, & sa graine est mûre en Juillet & Août. Il en vient beaucoup en Auvergne.

Elle a ses feuilles à peu près semblables à celles du plantain & un peu rougeâtres: mais celles qui sont depuis le milieu de la tige en haut, sur-tout celles du sommet, sont découpées. Sa tige est creuse, unie, grosse d'un doigt, haute de deux coudées & distinguée par nœuds, ses fleurs sont d'un bleu luisant faites en petites cloches. La graine est large, légère, bourrue, la racine est grosse comme le poignet & longue, elle se ride en séchant & la grosseur diminue; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; la racine de gentiane est atténuante, aperitive, elle est excellente à toutes sortes de fièvres, & contre les venins & poisons, contre la morsure des chiens enragés: avant la découverte du quinquina on employoit souvent cette plante dans les fièvres; les Auvergnacs s'en servent dans les leurs avec succès. L'infusion de la racine est bonne dans les maladies contagieuses, on s'en sert aussi pour dilater les ulcères sinueux.

GERANIUM, **BEC DE GRUE** ou **DE CIGOGNE**. C'est une plante qui pousse plusieurs tiges, jusqu'à la hauteur d'un pied & demi, noueuses, rougeâtres & rameuses; ses feuilles sortent de la racine des nœuds de ses branches, elles sont velues & découpées à peu près comme celles de la matricaire; la racine est menue &

couleur de buis; le geranium croît dans les lieux sombres & incultes, il contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; cette plante est déterfive, astringente, vulnéraire, elle résout & dissout le sang caillé, appliquée en cataplasmes ou en fomentation, & donnée intérieurement en décoction.

Son herbe pilée est excellente aux blessures par chutes d'en-haut, & aux fistules soit des yeux ou du fondement; les fomentations faites de l'herbe & de la racine de cette plante soulagent beaucoup les gouteux.

GERMANDRÉE, PETIT CHÈNE, voyez ci-devant *Chamadrys*.

GRATERON, ou REBLE, *Aparine*. C'est une plante qui jette une tige menue, foible & pliante, rude au toucher: ses feuilles, sont petites & étroites, un peu piquantes ses fleurs sont blanches & petites: son fruit est sec & composé de deux graines: sa racine est petite: elle croît dans les hayes & le long des chemins; elle contient beaucoup de sel & d'huile: peu de phlegme; toute la plante est déterfive, résolutive, sudorifique, elle résiste au venin. On s'en sert intérieurement pour la petite vérole, pour les fièvres malignes & l'épilepsie. Deux onces de son suc soulagent considérablement les Malades ataqués de la gravelle; son eau distillée est estimée pour la pleurésie.

GRATIOLE HERPE A PAUVRE-HOMME, en latin *Gratiola*. Cette plante croît dans les lieux humides & fleurit en Juillet & Août. Elle a les feuilles plus larges & plus longues que l'hysope, sa fleur est blanche ou incarnate, & sort d'entre les feuilles: dont la tige est environnée, laquelle est haute d'environ un pied, & fort amere au goût; à la suite de ses fleurs il sort certaines petites têtes rondes, semblables à celles de Panagallis ou mouron, dans lesquelles est la graine fort menue; elle a quantité de racines nouées qui

rampant

rampent comme le gramen ou chiendent. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile : toute la plante est fort amere, incisive, apéritive, détersive : elle purge violemment par haut & par bas, les humeurs pituiteuses & bilieuses : on en fait prendre en poudre dans l'hydropisie ; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme. On en donne aussi avec succès dans les fièvres opiniâtres pour les maladies invétérées, les vers, les vieilles obstructions & les rhumatismes gouteux.

GREMIL ou **HERBE AUX PERLES**, en latin *Lithospermum*. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites & les autres courbées, velues, rudes au toucher ; les feuilles sont longues, étroites & pointues : les fleurs sont petites & blanches, les semences sont dures & polies, approchantes de la figure des perles ; sa racine est fibreuse & ligneuse, grosse comme le pouce, elle croît aux lieux incultes ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, on ne se sert que de la graine, elle est propre pour briser la pierre des reins & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la colique venteuse, pour la néphritique ; on la recommande pour l'inflammation des prostates. Elle facilite aussi l'accouchement, on l'employe en poudre ou en décoction.

GRENOUILLET, ou **SCEAU DE SALOMON**, *Poligonatum*. Est une plante qui croît dans les montagnes & collines, sa tige est de la hauteur de deux pieds, ronde, unie, & a quantité de feuilles semblables à celles du laurier, un peu plus larges, & ses veines plus inégales, & d'un goût un peu astringent. Ses fleurs sont blanches & sortent à l'endroit des feuilles, trois à un seul pied, d'où naissent des grains gros comme un pois, d'un rouge brun ; sa racine est blanche, tendre, longue, grosse comme le doigt, d'une odeur forte & nouée par-tout comme celle des

T t

roseaux. Elle contient beaucoup de sel & d'huile & du phlegme ; on employe sa racine en Médecine, elle est détersive & astringente ; une once de cette racine coupée par morceaux & infusée pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de vin blanc est un remède éprouvé pour les descentes des enfans, on leur en fait boire deux ou trois prises dans la journée pendant quinze jours, il faut en même tems appliquer sur l'hernie la racine pilée avec un bandage par dessus ; on s'en sert en décoction pour les fleurs blanches des femmes, & pour purifier le sang.

GROSEILLIER, *Grossularia*. Il seroit inutile de décrire cet arbrisseau, passons à ses vertus ; les groseilles contiennent beaucoup de sel & peu d'huile, elles sont astringentes & rafraîchissantes. Elles sont bonnes aux fièvres aiguës, aux grandes chaleurs de foie & de l'estomac, elles ôtent la soif & le mal de cœur, donnent de l'appetit, guérissent la jaunisse & la dysenterie ; leur eau un peu sucrée rafraîchit, & est excellent dans les grandes chaleurs de la canicule, tempérant l'inflammation du sang.

Il y a un groseiller noir appelé cassis, qui a été fort à la mode, on lui donnoit mille propriétés ; mais il vient de retomber dans l'oubli : ses feuilles se prennent comme le thé, elles sont apéritives, stomachiques, propres à la migraine & aux mauvaises digestions ; on en fait un ratafia fort pectoral & qui n'est pas si pernicieux que les autres ratafiats.

GUY, *Viscum*. Il croît sur les chênes, les aubepins, le pommier, le poirier, le châtaignier ; celui qui vient sur le chêne est préférable à tous les autres, il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Le bois se met en poudre & s'ordonne depuis un gros jusqu'à deux dans un verre de vin blanc, pour l'épilepsie, la paralysie, l'apoplexie & la léthargie ; on s'en sert dans les emplâtres & onguents, pour murir les tumeurs, pour résoudre ; ses

bayes seruoient autrefois à faire la glu.

GUIMAUVE, en latin *Althaa*, est une plante qui naît dans les lieux gras & humides, & fleurit en Juin & en Août. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, velues & creuses, ses feuilles sont faites comme celles de la mauve ordinaire, sa fleur est couleur de chair; sa racine est longue & grosse comme le pouce; elle contient beaucoup d'huile & de sel: toutes les parties de la plante sont en usage en Médecine; sa racine s'employe dans les prisannes adoucissantes & pectorales, on ne l'y met ordinairement que sur la fin de l'ébullition; elle est aussi excellente dans les maladies du poumon, la toux opiniâtre, les maux de gorge, les inflammations de bas ventre; les feuilles de cette plante en infusion font un lavement adoucissant & émollient; les fleurs & les semences s'ordonnent dans les mêmes maladies; on en fait un sirop excellent & des tablettes pour adoucir l'acreté de la toux & faciliter l'expectoration.

H

HERBE aux Pucés, voyez *Psyllium*.

HERBE à l'Éprevier, voyez *Hieracium*.

HEPATIQUE, *Hepatica*. Cette plante croît sur les pierres, au bord des ruisseaux, ou sur celles qui sont souvent arrosées d'eau ou de rosée; elle jette ses fleurs ou étoiles en Juin & Juillet. Ses feuilles sont larges, grosses, cartilagineuses, étroites auprès du pied, s'élargissant à mesure qu'elles s'en éloignent, elles sont découpées en trois ou quatre endroits seulement. Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, elle est détersive & apéritive. Elle convient particulièrement aux intempéries du foie, de la ratte, elle guerit la gratelle & purifie le sang: étant prise en décoction, elle guerit la jaunisse, & arrête les fluxions qui tombent sur la bouche & sur la langue; elle arrête le flux d'urine involontaire; elle

entre dans la composition du sirop de chicorée.

HERNIOLE ou **TURQUETE**, *Herniaria*. Elle a ses rameaux couchés par terre & fort menüs & noués, ayant de petites feuilles languettes; la graine est petite, ronde, blanche, entassée; sa racine est petite.

Elle croît dans les lieux secs, & quelque-fois sur le bord des torrens, dans le sable; elle fleurit en Juin & jusqu'à la fin de l'Été.

L'herniole s'employe efficacement dans les descentes; on en fait des cataplasmes qu'on place sur la partie après la réduction; on fait boire en même-tems deux onces de son suc ou quatre onces de son eau distillée; sa décoction chaude appaise la douleur des dents, en s'en lavant la bouche: C'est un excellent diurétique; on s'en sert aussi avec succès dans la jaunisse.

HIACINTHE ou **JACINTHE DES BOIS**, *Hyacinthus Planta*. C'est une plante qui nous a été apportée de l'Orient, il s'en trouve de différentes espèces, elle est trop connue pour la décrire ici. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, sa racine est détersive, astringente & agglutinante: sa semence est apéritive; la dose en poudre est d'un gros, dans un verre de vin blanc ou autres liqueurs appropriées.

HIERACIUM ou **HERBE A L'ÉPREVIER**. Est une espèce de chicorée sauvage; sa tige est rude, roussâtre, épineuse & creuse, ses feuilles sont rangées par intervalle, & finement découpées, & celles du pied le sont beaucoup plus; cette plante a les fleurs jaunes, qui ensuite se changent en bouvre, elle n'a qu'une seule racine, droite & tout-à-fait semblable à celle de la laitue: sa tige rend un suc blanc, âcre & amer; elle croît dans les champs, & fleurit en Juin jusqu'en Septembre.

Sa racine est grosse, brune en dehors & jaune au-dedans, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Toute la plante est en usage en Médecine, sa racine s'employe dans

les prisanes aperitives & rafraîchissantes; les bouillons de ses feuilles ont les mêmes propriétés; son suc dépuré convient dans les fièvres continues & intermittentes, les maladies du foye, la jaunisse & dans les obstructions des viscères; les feuilles séchées & mises en poudre sont très-utiles aux goureux d'un tempéramment bilieux, le sirop qu'on en fait est fort en usage en Médecine.

HOUBLON, *Lupulus*. Il croît dans les jardins & dans les champs & s'attache aux arbres, haies & à tout ce qu'il rencontre; on le connoît assez. Toutes ses parties contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, le houblon est très-utile dans les obstructions du foye & de la rate, dans les affections hypocondriaques & purge les vapeurs mélancholiques. On mange les rejettons du houblon cuits de même que les asperges; la bière où il n'a pas été épargné est plus amère, plus aperitive & plus de garde que l'autre.

HOUX, *Aquifolium*. Cet arbrisseau croît dans les forêts dans les buissons, & dans les pays froids, son fruit est mûr en Septembre.

Il est de la grandeur de l'aubépine, ses feuilles sont toujours vertes, semblables à celles du laurier, excepté qu'elles sont un peu plus larges & épineuses tout au-tour, dessus & dessous, elles sont dures, fermes & épaisses; ses rameaux ont l'écorce verte & sont souples & pliantes: fort propres à faire des manches de mail, & de marteaux; son fruit est rouge, ayant au-dedans un noyau blanc & assez gros: il contient beaucoup d'huile & peu de sel: son écorce & sa racine sont émollientes, résolutive, fortifiantes, propres pour la toux invétérée, étant prises en décoction. C'est avec l'écorce du milieu de cet arbrisseau que l'on fait la glû; on prétend qu'appliquée sur des étoupes en forme de cataplasme, elle calme les douleurs de la goutte.

L'HYSOPE, *Hyssopus*, est une plante trop connue pour en faire la description; elle vient dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile, de sel essentiel & volatil; elle est incisive, aperitive, détersive, vulnéraire. Elle est excellente dans les maladies de la poitrine & du poumon, sur-tout à l'asthme à laquelle elle est spécifique. Son sirop a les mêmes propriétés: l'hysope a encore les mêmes vertus que les herbes aromatiques & fines, comme de fortifier le cerveau, de rendre le sang plus fluide, de pousser les mois & les urines & d'emporter les obstructions; une chopine de son infusion prise tous les matins à jeun, soulage les asthmatiques & dissipe l'étouffement.

I J

JASMIN, *Jasminum*. Cet arbrisseau est assez connu, il croît par tout dans les jardins, & fleurit en Juin & Juillet; la fleur de jasmin contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel; elle est apéritive, émolliente, digestive, on l'employe pour résoudre les schirres, pour faciliter l'accouchement & la respiration, on s'en sert extérieurement & intérieurement: les parfumeurs en font une huile tirée sans suc qui est fort utile aux douleurs des membres goutteux, & qui en amollit les nodus, comme l'huile de lys, & une pommade renommée avec la graisse de porc.

IMPERATOIRE, *Imperatoria*. C'est une plante qui croît dans les montagnes, elle fleurit en Juin & Juillet. Sa tige est haute de deux pieds, rougeâtre, ronde & velue, il vient à son sommet des ombelles chargées de fleurs blanches, d'où il sort une graine semblable à celle de l'angelique sauvage ou de l'aneth, elle est fort odorante; ses feuilles sont menues & près de terre, étant rangées trois par trois, attachées à une queue velue & âpre; sa racine est grosse comme le pouce, ridée, & entourée de fibres; elle contient beaucoup

de sel & d'huile; on n'employe guere en Médecine que la racine; elle est incive, pénétrante, cordiale, stomacale, fébrifuge & apéritive.

Elle a à peu près les vertus de l'angélique; & elle s'employe de même; elle est bonne contre les vents de l'estomach, des intestins & de la matrice, c'est pourquoy elle excelle dans les tranchées & dans la colique; la poudre de sa racine prise dans le vin a non-seulement ces propriétés, mais encore elle provoque l'urine & les mois; sa décoction dans du vin est bonne à la suffocation de matrice, aide à la digestion & à la conception; elle purge les flegmes de la poitrine, & est excellente à l'asthme, aux convulsions, à l'épilepsie & au vertige, à la fièvre quarte, aux humeurs froides, la prenant au poids d'un gros, une heure avant l'accès; elle corrige la mauvaise haleine & fortifie le cerveau & l'estomac; on tire de sa racine par la Chymie, une huile essentielle qu'on ordonne jusqu'à six gouttes.

JOUBARBE, *Sedum*. Il y en a de plusieurs espèces, mais qui ont toutes à peu près les mêmes propriétés. Elle vient en tous pays, on en trouve sur les murailles & sur les vieux toits, elle ressemble à un artichaud avant qu'elle ait poussé sa tige & sa fleur, qui ne se montre qu'en Juillet & Août. Sa racine est petite & fibreuse, elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Cette plante est fort rafraîchissante, incrassante & astringente, son suc ou son eau distillée sont bons aux inflammations, aux brûlures & à la phrénésie, en appliquant des frontaux imbibés sur le front; elle guérit les inflammations & douleurs des yeux; son suc mêlé avec du sucre est bon contre la dysenterie, & fait sortir les vers du corps. On en incorpore dans les pommades & cerats, propres aux maux où il y a un grand

feu, auxquels cette plante est admirable. La Joubarbe entre dans l'onguent Populeum.

IRIS, FLAMBE ou **GLAÏEUL**, *Gladiolus*. Il y en a de plusieurs espèces, de terrestre & d'aquatique; sa racine est tubereuse & charnue, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, on employe en Médecine, la racine de cette plante. Toutes les flambes sont chaudes & atrénuantes; elles sont maturatives, résolurives, digestives & adoucissantes; elles désopilent, purgent & évacuent les eaux par le bas; leur suc bu à deux onces, purge à merveille la bile les flegmes & les aquosités. Sa racine réduite en poudre & bue en décoction guérit les ruptures ou descentes des enfans; elle est bonne aux hydropiques, & aux douleurs & accidens de la vessie. Les Parfumeurs l'employent à cause de son odeur agréable.

JUJUBE, *Jujuba*. Est un fruit de la grosseur d'une prune médiocre, ovale, rouge en dehors, jaunâtre en dedans, charnu, d'un gout vineux, renfermant un noyau osseux, rond, pointu par les deux bouts, contenant une amande: les jujubes contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel; elles sont pectorales & apéritives; on les employe ordinairement dans les ptisanes, pour les maladies de poitrine: elles adoucissent l'acreté des humeurs, & excitent l'expectoration, on ne doit en mettre que très-peu, parce qu'elles feroient un effet contraire si la ptisane en étoit épaisse: les jujubes entrent dans la plupart des sirops composés.

JUSQUIAME, *Hyosciamus*, est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses, rameuses & couvertes de laine, les feuilles sont grandes, larges, découpées, les fleurs naissent sur les rameaux, elles sont de couleur jaune & purpurine; son fruit est assez semblable à une marmite; sa racine est longue, grosse, de couleur brune en dehors

&

& blanches en dedans : cette plante qui a une odeur désagréable, croît dans les lieux incultes, au bord des chemins, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel : il y en a de deux espèces, noire & blanche, on préfère ordinairement la dernière ; l'usage intérieur des feuilles de cette plante est pernicieux, celui de la semence n'est pas si dangereux : on l'emploie extérieurement en cataplasme dans le lait, sur les endroits affligés de la goutte : les feuilles amorties sur la braise & appliquées sur les mammelles font passer le lait ; elle entre dans l'onguent *Populeum* : les semences sont employées dans les pilules de cynoglosse & dans les trochisques d'alkekenge.

K

K A L I, en françois *Soude*. Cette plante croît dans les lieux maritimes, en Languedoc, à la hauteur d'un pied & demi, elle se trouve en Eté & fleurit en Hyver.

Les Verriers en font des verres, & on en fait aussi un sel qu'on nomme alkali ; c'est avec cette plante qu'on fait le savon & les sels Policreste, & de Seignette, qui ont de très-grandes vertus, étant apéritifs, désobstructifs & purgatifs ; la décoction de la plante est apéritive & diurétique ; elle pousse les urines & les matieres glaireuses qui s'amassent dans la vessie, elle leve les obstructions du foie & des visceres, il en faut user avec précaution, & n'en pas donner aux femmes grosses, ni à ceux qui ont des ardeurs d'urine ; le sel que l'on tire de cette plante est si âcre, qu'il est plutôt détersif qu'apéritif, il est bon aux vieux ulceres, à la galle & autres maladies de la peau.

L

L A I T U E, *Lactuca*, est une plante connue de tout le monde, il y en a de différentes espèces qui se cultivent dans les jardins, elles contiennent beaucoup de phlegme, assez d'huile,

V u

peu de sel : on se sert en Médecine de leurs feuilles & de leurs semences; elles humectent & rafraîchissent, en calmant le trop grand mouvement des humeurs, adoucissent l'acreté du sang, provoquent le sommeil & entretiennent le ventre libre, on s'en sert en bouillon & en lavement dans les fièvres ardentes & les maladies qui menacent d'inflammation les parties internes : on l'employe avec succès fricassée dans le vinaigre, & mise en frontal dans la migraine : on assure que l'usage de cette plante augmente le lait des nourrices : son eau distillée sert de base aux juleps rafraîchissans & somnifères : sa semence qui est une des mineures, s'ordonne en pareil cas à la dose de trois gros. Toutes les laitues entrent dans la composition du sirop de chicorée.

LANGUE DE CHIEN, *Cynoglossum*. Cette plante croît dans les lieux sablonneux, fleurit en Juin & donne sa semence en Juillet. Elle a les feuilles semblables au grand plantain, un peu plus petites & plus étroites couvertes d'un coton blanc, grasses & disposées en rond. Sa racine est longue, grosse, noirâtre, blanche en dedans, d'une odeur forte & d'un goût fade; elle contient beaucoup d'huile & peu de sel; elle est incrassante assoupissante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour arrêter les hémorrhagies, les cours de ventre, la gonorrhée & les catarrhes.

La décoction, l'infusion & la tisane qu'on fait de sa racine, adoucissent les humeurs âcres, arrêtent les pertes de sang & toutes sortes d'hémorrhagies, elles dessèchent les ulcères intérieurs & ceux des prostatés dans la gonorrhée virulente; on fait aussi avec les feuilles des cataplasmes émolliens & résolutifs : cette plante a donné son nom à des pilules fort connues dont la vertu est de provoquer le sommeil. On prétend que sa racine pilée & appliquée, fait renaître le poil tombé par quelque accident que se soit.

LAVANDE, *Lavandula*. Il y en a de plusieurs espèces, celle qui vient dans les jardins est la plus en usage, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil; on se sert ordinairement des épis chargés de fleurs en décoction: on tire par la distillation une huile essentielle, excellente dans les maladies du cerveau, les vapeurs hystériques, & pour l'épilepsie; la dose est de huit ou dix gouttes dans quelques liqueurs convenables: on fait aussi par infusion dans l'huile d'olive une huile de lavande, qui fait non-seulement mourir les vers, mais aussi les poux & leurs œufs; on en graisse un papier brouillard qu'on applique sur la tête des enfans; les sommités de lavande chargées de fleurs & de graines, séchées proprement, sont excellentes prises en infusion en guise de thé pour le tremblement des membres, le vertige, les mouvemens convulsifs, la paralysie, le bégayement & les autres maladies des nerfs; on en fait aussi par infusion une eau-de-vie fort utile aux playes & blessures.

LAUREOLE, *Laureola*. Cette plante croît dans les montagnes parmi les bois, fleurit en Février, & sa semence est mûre en Mai.

Elle jette des tiges en forme de verges, de quatre pieds de haut qui n'ont point de branches à côté, étant droites, menues & unies; ses feuilles sont semblables à celles du laurier, mais cependant plus unies & plus vertes; sa graine est ronde & attachée aux feuilles. Sa racine est longue, il y a deux espèces de laureole qui ont les mêmes vertus; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel âcre & fixe; leurs feuilles, leurs baies & leurs écorces purgent avec violence la pituite & les sérosités, on s'en sert pour l'hydropisie: les Payfans s'en servent familièrement, la dose est d'un gros en substance, & en infusion de deux gros. C'est aussi un bon remède pour les rhumatismes, les vapeurs hystériques & la fièvre-quarte. On corrige ce pu gatif avec la
Vuij

LENTISQUE, *Lentiscus*. Le lentisque croît abondamment dans les pays chauds, dans l'Italie, la Provence & ailleurs; il a les feuilles comme le myrre, huit à chaque jetton, quatre de chaque côté, elles sont fragiles, d'un verd obscur, leur extrémité & la côte du milieu est rougeâtre. Il est toujours verd, son écorce est rougeâtre, souple & gluante. Outre ses fruits qui viennent en grappes, il jette certaines gouffes dans lesquelles est une liqueur claire, laquelle avec le tems se change en insectes, comme il arrive aux ormes. Tout l'arbre a une odeur assez forte qui fait mal à la tête. Dans l'Italie il produit un peu de mastic, mais il en produit beaucoup plus en Candie & à Chio. Il contient beaucoup d'huile & de phlegme & assez de sel essentiel & fixe.

Il est astringent & fortifiant, il résiste au venin: on ordonne le mastic pour arrêter le vomissement, le cours de ventre, le crachement de sang, il a aussi son utilité dans le relâchement des fibres de l'estomac, pour corriger la mauvaise haleine, la dose est de 15 à 16 grains en poudre ou en opiate: on fait aussi des cure-dents de son bois, propres à rafermir les gencives: on employe avec succès la décoction de ses tiges, pour raffiner les gencives des scorbutiques, on tire de ses fruits une huile estimée pour les maladies de la peau & la galle des chevaux & des chiens.

LIERRE, *Hedera*. Il y a deux espèces de lierres, le grand & le petit, le grand a les feuilles comme celles du peuplier blanc, elles sont dures, unies, & attachées à de longues & menues queues. Le goût en est amer, âcre & piquant; il commence en Automne à jeter de petites fleurs jaunes & velues, d'où naissent les fruits rangés en grappes; il est verd au commencement & puis noir, & est mûr au mois de Janvier.

Il naît dans les bois & s'attache aux arbres & vieux bâtimens, & fleurit en Été.

V u i j

Le petit est trop connu pour en faire la description ; il s'attache aux pierres & sur la terre.

Les lierres contiennent beaucoup d'huile & peu de sel essentiel, on se sert en Médecine de ses baies ; elles sont détersives, vulnérables propres pour faire mourir les poux, les lentes, & pour la teigne : ses feuilles appliquées sur les cauterés, les mondifient de leur sanie : on s'en sert aussi en décoction, pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux ; ses feuilles tendres pilées avec du vinaigre & de l'eau rose, & appliquées sur le front & les tempes, arrêtent la phrénésie, & font un fort bon remède au mal de tête.

LIERRE TERRESTRE, *Hedera Terrestris.*

Cette plante croît dans les lieux ombrageux, auprès des murailles des Villes & des chemins ; elle fleurit en Avril jusqu'à la fin de l'Été.

Elle se traîne par terre, produisant des branches comme de petites cordes quarrées, qui ont des feuilles rondes, crépues & dentelées tout autour. Sa fleur est petite & de couleur purpurine, sortant au mois d'Avril du pied des feuilles ; ses racines sont menues, naissant des nœuds des tiges comme le gramen ou chiendent. Sa racine est menue & blanchâtre, il contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, il est apéritif, détersif, vulnérable, on l'employe en décoction, pour la pierre, pour le scorbut, pour les obstructions, pour les ulcères des poudrons, pour l'asthme, & pour la colique.

LIMONS, *Limones.* Sont des fruits peu differens des citrons ; il y en a d'aigres & de doux, les derniers sont le plus en usage en Médecine : l'écorce du limon contient beaucoup d'huile & de sel volatil ; quand elle est confite, elle fortifie le cœur & aide à la digestion : le suc de limon est alexitere, cordial & rafraîchissant, il résiste au venin, il calme les ardeurs des fièvres & précipite la bile, on le mêle avec de l'eau & du sucre pour

faire la limonade; on en prépare aussi un sirop fort usité dans la Pharmacie; on l'ordonne à une once battu dans un demi-septier d'eau: les semences de limons sont stomachiques, propres pour tuer les vers, pour fortifier & pour préserver du mauvais air.

LIN, *Linum*. Sa tige est haute d'environ deux pieds, ronde, droite, avec des feuilles longuettes, étroites & molles; il produit au sommet quatre ou cinq petites branches, au bout desquelles sont des fleurs bleues: La graine est enfermée dans certaines peaux presque rondes, laquelle graine est plate, unie, ayant la figure d'un cœur, ses racines sont petites & menues, on ne se sert en Médecine que de la semence, la plus nourrie est la meilleure, elle est fort adoucissante & fort résolutive, elle est propre pour digérer, pour ramollir: on l'ordonne en décoction dans les cours de ventre, dans la dysenterie, dans la colique; l'eau de lin est excellente dans la néphritique & dans la rétention d'urine, on la pulvérise en farine pour les cataplasmes: pour en faire la prisane on l'enferme simplement dans un nouet: son huile est excellente pour avancer la supuration des tumeurs: on donne l'huile de lin fraîche dans la pleurésie, la péripneumonie & la toux volente; elle fait cracher & adoucit les douleurs de la poitrine: on la fait prendre en lavement à la dose de quatre ou six onces, elle est aussi fort bonne pour les hémorrhoides & pour l'esquinancie.

LINAIRE, *Linaria*. Sa tige & ses feuilles sont fort semblables à celles du lin, d'où elle a pris son nom; elle jette quantité de fleurs, ses branches sont souples & mal aisées à rompre; elle approche fort de l'ésule, à l'exception que l'ésule a du lait & que la liniaire n'en a pas. Sa racine est longue & menue. La liniaire contient beaucoup d'huile & de sel essentiel: étant prise en décoction elle est diurétique, propre pour l'hydropisie, pour la jaunisse.

V u i v

nisse, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner; on l'applique aussi extérieurement sur la vessie & sur les hémorroïdes pour les adoucir: le suc de l'eau distillée de la linairé est propre pour l'inflammation des yeux.

LISERON, *Convolvulus*, est une plante dont il y a deux espèces, le grand & le petit qui ont à peu près les mêmes vertus; elle croit dans les haies où elle s'entortille, elle fleurit en Juillet; elle a ses sarmens rougâtres & souples, ses feuilles sont découpées, & ont un goût acre qui ulcère la peau; ses fleurs sont faites comme des grapes, blanches & odoriferantes, & si semblables au myrthe qu'on a peine à les distinguer. Quand elles sont tombées, on voit comme une chevelure blanche, laquelle étant secouée par le vent, laisse une graine toute nue, triangulaire, noirâtre & d'un goût âcre. Sa racine est longue & rampante. Le liseron contient beaucoup de sel essentiel, de phlegme & peu d'huile, il est résolatif & anodin, on l'applique en cataplasme, après une légère coction, la décoction d'une poignée de ses feuilles est propre pour l'asthme, pour lâcher le ventre, & pour purger les sérosités: d'ailleurs cette plante est fort peu en usage.

LUNAIRE, *Lunaria*. Elle croît sur les hautes montagnes, il en vient beaucoup en Auvergne, elle se cultive aussi dans les Jardins, on mange la racine.

Il y a deux espèces de Lunaire, la grande & la petite; mais on fait plus de cas de la petite: cette plante n'a guères plus d'un pied de haut, elle n'a qu'une tige ronde, mince & pliante, du milieu de laquelle sortent d'un côté sept feuilles entassées l'une sur l'autre, faites en croissant, épaisses & dures comme celles du chou marin; elle jette de l'autre côté une petite branche où sont ses fleurs, qui sont comme celles de la petite oseille, sa graine est ronde, & rousse petite & vient en grappe. Elle contient beaucoup de sel & d'huile: les semences sont

incisive, détersives, apéritives, vulnéraires : elles excitent l'urine, on les estime propres pour l'épilepsie, étant prises en poudre dans de l'eau de tilliot, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une drachme.

LYS, *Lilium*. C'est une plante fort connue qui vient à la hauteur de trois pieds ; il y en a de deux espèces, le blanc & le rouge, la première est celle qu'on employe ordinairement en Médecine : les Lys contiennent beaucoup d'huile & de Phlégame, peu de sel ; c'est une plante anodine, résolutive, émolliente, détersive & rafraîchissante ; on fait de ses racines ou de son oignon des cataplasmes émolliens & résolutifs : on fait aussi avec sa racine ou ses fleurs une huile & une eau distillée, celle-ci appaise les maux de gorge, & est utile à toutes les inflammations intérieures ; l'huile de Lys simple, est bonne aux maladies de la peau, pour les tumeurs, les fluxions de la tête & des oreilles ; l'oignon de Lys imbibé d'huile de noix & cuit dans les cendres est un remède éprouvé pour le brûlures.

LYS D'ETANG NENUFAR. *Nymphaea*. Cette plante croît dans les Etangs & aux bords des Rivieres ; elle est assez connue. Le nénufar contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel, ses fleurs & sa racine sont humectantes, rafraîchissantes & un peu narcotiques, on en fait une prisane propre à appaiser le trop grand mouvement du sang & des esprits, comme dans les insomnies, les inquiétudes & les agitations d'esprit, dans les ardeurs & rétentions d'urine, dans l'inflammation des viscères. Le sirop qu'on prépare avec ses fleurs a aussi les mêmes vertus ; la dose est d'une once dans les potions & juleps rafraîchissants.

M

MACERON, *Smyrniun*. Il croît dans des lieux bas ombrageux. Il a sa tige comme l'ache, de la hauteur de trois pieds, ayant

beaucoup de branches ; les feuilles sont plus larges, fermes, graillettes, penchantes contre terre & découpées, ayant une odeur aromatique, jointe à une pointe agréable de couleur jaune un peu pâle ; elle porte au sommet de ses tiges un bouquet à-peu près comme l'aneth ; la graine comme celle des choux, un peu plus grosse & languette ; sa racine est odoriférente, grosse, longue, blanche, d'un gout âcre & amer ; le maceron contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, on ne se sert que de la racine & de la semence, elles sont apéritive ; leur décoction est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte sciatique, pour la colique venteuse & pour l'asthme.

MARGUERITE, ŒIL DE POÛF, PASQUET FE, *Leucanthemum*. Cette plante croît dans les jardins, prez & par-tout dans les lieux cultivés, elle est assez connue ; il y en a de plusieurs espèces, mais qui ont toutes les mêmes vertus. La marguerite contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, elle est détersive, atténuante & vulnéraire, on emploie les feuilles, & les fleurs dans les décoctions, & infusions qu'on donne à ceux qu'on pense avoir du sang caillé & extravasé intérieurement par quelque coup ou chute ; les fleurs pilées & appliquées sont bonnes aux écrouelles ; les feuilles mâchées ou son suc en ga gargarisme, guérit les ulcères de la bouche & de la langue ; les mêmes feuilles fraîches & pilées, modèrent les inflammations de toutes sortes d'ulcères, & sont bonnes contre la paralysie & la sciatique. Si on veut faire un bon gargarisme pour les ulcères ou chancre de la bouche ou gencives, il faut mêler avec son suc, autant d'eau de plantain, & une cuillerée de vinaigre pour huit cuillerées du suc & eau de plantain mêlées, & y ajouter un gros, de sel de saturne ; quand il y auroit des ulcères scorbutiques, ce gargarisme les nettoie & empêche leur progrès.

MARJOLAINE, *Majorana*. La marjolaine est

très-cônue, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, c'est une plante également utile & agréable; elle est cephalique, pectorale, stomacale, hystérique & sternutatoire: on fait avec ses feuilles & ses fleurs une poudre sternutatoire assez bonne, son eau distillée fortifie le cerveau, pousse les règles, dissipe les vents & appaise la colique, l'huile qu'on en tire a les mêmes vertus. Sa décoction est bonne aux maux de tête & des nerfs. Son suc mis dans les oreilles en ôte la douleur & sert à la surdité & aux tintemens; tiré par le nez il purge l'humeur pituiteuse & fortifie le cerveau.

MARRUBE, *Marrubium*. Il y a deux espèces de Marrube, le noir & le blanc; il croît auprès des vieux édifices, dans les lieux ombrageux & incultes; il a plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, quarrées & couvertes de duvet, creuses en dedans, ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, rondes, dentelées, cotonneuses; ses fleurs sont petites & blanches, ses semences sont oblongues, sa racine est fibreuse & noire: cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; elle est incisive, détersive, apéritive, c'est un grand fondant: la décoction de Marrube blanc est très-utile dans l'affection hypocondriaque & dans la passion hystérique: l'infusion d'une petite poignée de ses feuilles dans un bouillon de veau est un bon remède pour l'asthme, pour la toux & le rhume opiniâtres: l'infusion de ses feuilles dans une chopine de vin blanc, est très-recommandée dans les obstructions scorreuses du foie: on emploie ses feuilles cuites & mises en topique pour appaiser les douleurs de la goutte & en éloigner les attaques.

MATRICAIRE, *Matricaria*. Cette plante croît en des lieux gras, elle fleurit en Juillet & Août.

Elle a sa tige haute d'environ deux pieds, garnie de beaucoup de feuilles canelées

& griffâtes, sur les branches croissent plusieurs petites fleurs jaunes au milieu & blanches à l'entour, semblables aux fleurs de camomille, d'odeur forte, ayant le goût amer. Il leur succède des semences oblongues, la racine est fibreuse: elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel & volatil, on emploie les fleurs & les feuilles de cette plante dans les infusions & décoctions hystériques: elle provoque les mois aux femmes, elle résout les duretés, elle chasse les vents & abat les vapeurs, elle lève les obstructions, elle excite l'urine, & pousse les graviers des reins & de la vessie: l'eau où le matricaire a macéré est aussi bonne contre les vers; son suc au poids de quatre onces purge la pituite & la bile noire.

MAUVE, *Malva*. Il n'y a personne qui ne connoisse la Mauve, elle vient dans les hayes, dans les lieux humides & fleurit en Juillet & Août. il y en a plusieurs espèces; mais nous ne parlons que de celles en usage, elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. La racine, les fleurs & la semence sont émollientes, adoucissantes & apéritives, il y a peu de décoction émolliente & adoucissante, sans la Mauve, on l'emploie aussi en fomentations & en lavemens; elle appaise les douleurs, adoucit l'acreté des urines & prévient l'inflammation des parties.

MELILOT, *Melilotus*. Cette plante croît partout & est ordinairement haute de deux ou trois pieds, produisant quantité de tiges d'une seule racine; ses feuilles sont étroites à leur naissance, & larges à leur sommet; ses fleurs sont jaunes, d'où naissent des gouffes qui enferment une graine menue, rougeâtre & de bonne odeur; sa racine est longue, blanche & menue: le Melilot contient beaucoup d'huile à demi exaltée & du sel essentiel: elle est carminative, adoucissante, émolliente, résolutive & apéritive. On mêle ses fleurs avec celles de camomille, on en fait une tisane pro-

pre pour adoucir les douleurs de la colique , à diminuer les inflammations du bas-ventre , à la rétention d'urine ; on en fait aussi des lavemens émolliens & adoucissans : on emploie ces plantes dans les cataplasmes résolutifs & en fomentation : le suc des fleurs de Melilot ou leur infusion dans l'eau bouillante apaise les inflammations des yeux.

MELISSE , *Melissa*. On cultive cette plante dans les jardins , elle fleurit en Juin & Juillet ; elle sent le citron ; elle a ses feuilles comme le baume des jardins , mais plus grandes & plus menues & qui ne sont pas si velues. Ses fleurs naissent aux aisselles des feuilles , elles sont rougeâtres , ses semences sont oblongues , sa racine est longue & fibreuse ; la Mélisse contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. Ses fleurs & ses feuilles sont d'un usage familier. Toute la plante est hystérique , céphalique & stomachique , elle excite les mois aux femmes ; on s'en sert dans l'apoplexie , dans la l'épilepsie , dans les vertiges , dans la mélancolie , dans les fièvres malignes ; on en fait une eau fort estimée dans les maladies ci-dessus. La Mélisse entre aussi dans le sirop d'armoise.

MENTHE , *Mentha*. Il y en a de plusieurs espèces , mais qui ont toutes à peu - près les mêmes vertus. Cependant on en fait de deux espèces principales , d'aquatiques & de terrestres , l'aquatique se plaît au bord des ruisseaux , & l'autre vient par-tout , même dans les jardins ; celle - ci a l'odeur forte & agréable ; elle a ses feuilles plus longues & plus larges que celles de la sauge commune , elles sont vertes & un peu blanchâtres , ressemblant assez à celles de la betoine. Sa tige est haute de deux pieds on environ ; elle fleurit en Juillet & Août. La Menthe contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel : elle est détersive , vulnéraire , résolutive ; elle est bonne à l'estomac , son odeur fortifie le

cerveau; elle provoque les mois & nettoye l'uterus; elle est souveraine aux suffocations de la matrice, aux hydropiques sur-tout lorsque les eaux sont répandues dans les veines, elle réchauffe le foye, en débouche les conduits & les pores; elle est bonne à la difficulté d'uriner & aux douleurs de la colique; en cataplasme dans du lait, elle soulage les mamelles enflées des femmes. Son suc ou sa décoction prise en thé, purge les femmes après leurs accouchemens, & diminue leurs tranchées; elle soulage ceux qui ont peine à respirer; elle est encore souveraine à la bile épanchée & contre les vers: on s'en sert aussi extérieurement.

MERCURIALE, *Mercurialis*. Cette plante est fort connue & vient dans les vignes, dans les champs & lieux cultivés, & dans les jardins. Il y en a deux espèces dont on fait usage en Médecine; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel; son goût est nitreux & désagréable. Elle est émolliente, laxative, apéritive, on s'en sert dans les lavemens qu'on ordonne aux femmes en couche, dans les suppressions des règles, on en fait aussi des fomentations; on fait prendre son suc à la dose de trois onces aux filles, dont les mois sont supprimés, & aux femmes qu'on croit stériles, cette plante est aussi purgative; son sirop s'ordonne jusqu'à deux onces pour lâcher le ventre & purger les humeurs bilieuses & fébriles; il sert beaucoup contre les accès des fièvres tierces & quartes, & pour la jaunisse; pour pousser les urines & les vuidanges. On prépare un miel avec le suc des feuilles de mercuriale, qu'on ordonne à deux onces en lavement pour les mêmes maladies.

MEUM, ou MEU. Est une plante qui croît peu en France, mais en Espagne & dans les montagnes d'Italie, elle fleurit en Juin & Juillet; elle a les feuilles semblables au fenouil, ayant sa tige à peu-près de même, mais un peu plus

grosse, & haute de quatre pieds; ses racines sont noirâtres, longues & grosses comme le doigt, âcres & mordantes au goût. On ne se sert en Médecine que de sa racine, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel; elle est incisive, apéritive, carminative & hystérique; on l'ordonne en poudre ou en décoction; elle fortifie l'estomac, & les viscères, elle est bonne aux maladies de la vessie & des reins; elle provoque l'urine & les mois, & arrête les douleurs de mere & celles de la goutte; elle est excellente à la pleurésie, à la fluxion de poitrine, & sur-tout aux asthmatiques, qu'elle soulage beaucoup de quelque maniere qu'on la prenne; elle est souveraine aux maux de cœur & à ses battemens fréquents, c'est un des ingrédients de la thériaque.

MILLE-FEUILLE, *Millefolium*. Cette plante croît par-tout, & elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, fleurit en Mai & Août. Elle est trop connue pour en faire la description. Elle est détersive, vulnéraire, astringente & dessicative: on l'emploie intérieurement & extérieurement en décoction ou en infusion dans les cours de ventre & dans les hémorrhagies; son suc déterge les ulcères intérieurs, sur-tout ceux qu'on appelle vomique des poulmons; on en met une poignée dans les bouillons, ou bien l'on en prend en guise de thé; la mille-feuille entre dans la composition de l'eau vulnéraire, dans le mondificatif d'ache & autres emplâtres astringens: il y en a de deux espèces qui ont les mêmes vertus.

MILLE-PERTUIS, *Hypericum*. Est une plante fort connue, qui croît dans lieux cultivés & sauvages, elle fleurit aux mois de Juillet & Août. Elle contient beaucoup d'huile balsamique & de sel essentiel; le Mille-pertuis est apéritif, vulnéraire, détersif, diurétique, vermifuge; ses fleurs & quelquefois ses feuilles & ses semences s'employent en décoction, en in-

fusion ou en extrait : on s'en sert intérieurement dans les obstructions des ulcères, dans les vapeurs hypocondriaques, pour pousser les urines & dissoudre le sang caillé; on fait de ses fleurs une huile excellente aux maladies des nerfs, à toutes blessures, à la goutte sciatique, aux douleurs des rhumatismes, aux mouvemens convulsifs, tremblemens de nerfs & playes des tendons. Il y a peu de plantes qui ayent d'aussi grandes vertus; elle est un des ingrédiens de la thériaque d'Andromaque.

MILLET, *Milium*. Il croît dans des terres grasses & humides; il a les feuilles comme le roseau; sa tige est haute de plus de deux pieds, grosse comme le doigt, noueuse & velue; les épis partagés en plusieurs, qui se courbent contre terre; ses racines sont fibreuses; le millet contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil & essentiel; sa graine est rafraîchissante, adoucissante, anodine, tempère le mouvement du sang, resserre un peu le ventre, convient dans les maladies de poitrine & la toux opiniâtre; sa farine s'emploie dans les cataplasmes émolliens & résolutifs: c'est aussi un aliment très-utile dans certains pays.

MORELLE, *Solanum*. Cette plante croît le long des fossés & des chemins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel; les feuilles & les fruits sont adoucissans, anodins, émolliens, modèrent l'inflammation, & relâchent les fibres trop tendues; on les pile & on les applique en cataplasmes sur les hémorrhoides. On baigne les cancers de son suc après l'avoir remué dans un mortier de plomb, on en fait une eau distillée, pour le même usage; on ne l'emploie point intérieurement; le suc de Morelle entre dans le mondificatif d'ache & dans le baume tranquille.

MORGELINE ou MOURON, *Alfina*. Est une plante trop connue pour en faire la description; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile,
peu

peu de sel; elle est humectante, rafraîchissante adoucissante, & épaississante; son suc s'ordonne à une once dans du bouillon; ou à une poignée en décoction pour arrêter le flux hémorrhoidal & les tranchées. On emploie cette plante extérieurement, pour détacher les ulcères.

MOUSSE, *Muscus*. Il y en a de deux espèces, la terrestre & l'arborée; l'une & l'autre contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel; elles sont bonnes en décoction pour les rétentions d'urine & détacher la pierre des reins, & de la vessie; la mousse cuite dans l'eau, pilée & appliquée sur les plaies & blessures en apaise les douleurs & l'inflammation; elle est d'usage pour calmer les douleurs de la goutte, qui sont causées par des humeurs chaudes; si on en pend dans un tonneau de vin qui veut se gâter, elle le remet dans son état naturel. Celle qui vient sur les arbres, & qui est odorante, est bonne aux hydropiques, leur faisant vider beaucoup d'eaux par la voye des urines. Le vin où l'on a infusé de la mousse blanche fait profondément dormir, sa poudre arrête le sang, ce qu'on a appris des Ours, lesquels lorsqu'ils sont blessés arrêtent leur sang avec la mousse; elle est bonne aux descentes de boyaux des enfans, & aux relâchemens des ligamens de la matrice.

MOUTARDE, *Sinapi*. Cette plante est fort connue; on la sème dans les champs & dans les Jardins; elle fleurit en Juin. Sa semence contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; on l'emploie dans la Médecine; elle est errhine, incisive, atténuante, apéritive, stomachale antiscorbutique & hystérique; elle est fort en usage dans les alimens; elle excite l'appétit par son acrimonie, & donne aux viandes un goût plus piquant & plus relevé; elle divise & atténue les alimens contenus dans l'estomac, raréfie les suc visqueux & grossiers, divise les humeurs tartareuses; on s'en sert extérieurement.

ment pour faire meurir les abcès : cette graine brûlée sur une pele chaude est bonne pour les engelures crevées, en en faisant recevoir la vapeur a la partie offensée, ou bien on frotte la partie malate avec la moutarde ordinaire. L'huile qu'on tire par expression de la semence, résout les tumeurs froides.

MUGUET, *Lilium convallium*. Il vient de lui-même dans les bois & on en plante dans les jardins, il fleurit en Mai. Il a ses feuilles presque comme le plantain, un peu plus unies & plus minces; ses tiges sont menues, unies, sans feuilles, comme le jonc; elles ont à leur sommet quantité de petites fleurs blanches d'admirable odeur, & qui ont assez de ressemblance à celles de la hyacinthe; ses racines sont molles, couvertes de quantité de filamens ou cheveux, qui n'ont ni côte ni bulbe. Sa fleur & ses racines sont en usage en Médecine, elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Cette plante est céphalique, la poudre des fleurs est sternutatoire: on s'en sert dans l'épilepsie, & les vertiges; l'eau distillée de ses fleurs s'ordonne à trois ou quatre onces & la conserve à demi once.

MYRTHE, *Myrtus*, est un arbrisseau qui aime les pays chauds & arrosés, il fleurit en Juillet; ses feuilles sont languettes & toujours vertes, approchant de celles du grenadier, ses fleurs sont petites, blanches & fort odoriférentes. Le Myrthe contient beaucoup d'huile, en partie exaltée, du phlegme & peu de sel: les feuilles & les bayes qu'on appelle myrtilles, resserent, le suc des fruits fournit un sirop, qui s'ordonne à une demi once dans les juleps, potions astringentes ou rafraichissantes, pour les pertes de sang des femmes, les hémorrhagies du nez, le trop grand flux des hémorroïdes, les cours de ventre, la dysenterie. Le rob de myrtilles, s'ordonne à deux gros.

N

NARCISSE, *Narcissus*. On connoît assez cette plante, elle se trouve ordinairement chez les fleuristes; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & du sel essentiel; sa fleur est un peu narcotique, elle excite l'assoupissement étant sentie long-tems ou prise par la bouche; sa racine est détensive, aglutinante, adoucissante, on s'en sert extérieurement, elle consolide les playes y étant appliquée, elle convient aussi aux descentes de boyaux étant pilée & posée sur l'anneau avec une compresse par-dessus.

NAVET, *Napus*, est une plante dont la racine est fort en usage: les Navets contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel, ils sont bechiques, pectoraux; on les emploie en décoction pour adoucir, pour dissoudre les humeurs âcres qui tombent sur la poitrine, pour l'asthme, la phthisie & la toux opiniâtre; on les pele & on les applique extérieurement en cataplasme, pour digérer, résoudre & appaiser les douleurs; le Navet est assez nourrissant, mais il peut exciter des vents & des coliques; son sirop est estimé pour la toux invétérée & pour l'asthme, la semence est appétitive, détensive & diurétique.

NERPRUN, *Rhamnus Catharticus*, est un arbrisseau fort grand, dont le tronc est d'une grosseur médiocre; l'écorce est semblable à celle du cerisier, le bois jaune garni de quelques épines; les feuilles sont plus petites que celles du pommier & entourées de tres-petites dents, les fleurs sont petites & verdâtres, les bayes comme celles du genièvre, noirissant selon leur maturité, on doit en choisir les grains noirs, succulens, & fraîchement cueillis, ils contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme; les bayes purgent puissamment; la dose est depuis six bayes jusqu'à vingt: on en fait un

X x ij

fyrop appelée *syrupus domesticus*, qu'on donne à une once dans l'hydropisie, la cachexie, la goutte, le rhumatisme, & dans les maladies longues & opiniâtres: on doit manger un porage léger après la prise; les feuilles de nerprun sont détersives & vulnéraires, mais très peu en usage. Son fruit meurt en Automne.

NICOTIANÉ, TABAC, *Nicotiana*. Il n'y a personne qui ne connoisse présentement cette plante, & elle est tellement en usage qu'elle est un des principaux revenus de nos Rois; cette plante contient beaucoup d'huile, de sel âcre, volatil fixe, ses feuilles sont errhines; elles font sortir une abondance de sérosités par le nez & par la bouche, elle purgent haut & bas avec violence de quelque maniere qu'on en use: le Tabac est très-utile pour prévenir l'apoplexie, la paralysie, les catharres, les fluxions, la migraine & le rhumatisme.

NIELLE, *Nigella*, est une plante, qui a ses branches fort menues, de la hauteur d'un pied, elle a les feuilles petites & menues: au bout des branches elle porte des petits boutons ou têtes, comme celles du pavot, languettes séparées au-dedans par des pellicules, où la semence est enfermée, qui est noire, âcre & odorante; elle croit ordinairement dans les jardins ou les bleds; la semence de Nielle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel volatil; elle est apéritive, incisive, résolutive; elle excite l'expectoration, augmente le lait aux nourrices, provoque les mois aux femmes, résiste au venin; elle est propre pour la fièvre quarte; elle tue les vers & chasse les vents: la dose est d'un gros; l'huile qu'on en tire a les mêmes vertus.

NOMBRIL DE VENUS, *Coryledon*. Cette plante croît sur & auprès des vieilles murailles & sur des pierres, ses feuilles qui sortent de la racine, sont rondes, grasses, attachées par des queues longues; sa tige est haute de près d'un pied, ses fleurs son blanches, ses semen-

ces menues, sa racine est blanche & charnue; cette plante contient beaucoup de flegme & d'huile & peu de sel; elle est rafraichissante, résolutive & détersive, on s'en sert pour les inflammations extérieurement & intérieurement.

NOIX-MUSCADE, *Mofchata*. Comme la Muscade est connue de tout le monde pour ce qui est du fruit, la description en seroit inutile. Elle croit dans les Indes Orientales. La Muscade contient beaucoup de sel volatil; elle est céphalique, cordiale, histérique, stomachique & carminative; elle fortifie le cœur & le cerveau, rétablit le cours du sang & des esprits; elle pousse les mois, arrête le vomissement, dissipe les vents, appaise les cours de ventre; elle corrige la mauvaise haleine, provoque la semence & résiste à la corruption. On la rape & on la donne en poudre jusqu'à quinze ou vingt grains; on en tire une huile qui a les mêmes vertus, on en peut frotter aussi l'estomac, & les parties nerveuses qui sont froides.

NUMMULAIRE ou HERBE à cent maux, *Nummularia*. C'est une plante qui rampe par terre, ses tiges ressemblent à des joncs, d'où sortent des feuilles des deux côtés; depuis la racine jusqu'au sommet, qui sont rondes & épaisses comme des pièces de monnoye; d'où elle a pris son nom.

Elle naît sur le bord des fossez & dans les lieux humides; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; cette plante est anti-scorbutique, astringente, vulnéraire, propre pour les ulcères du poumon, pour l'asthme, pour les morsures des serpens, pour le scorbut, pour la dysenterie, le crachement de sang, pour le flux des menstrues & des hémorrhoides, pour les fleurs blanches pour les hernies, pour les cours de ventre; sa décoction dans le lait ou dans le vin est utile dans les ulcères des poumons; elle guérit les hernies des

enfants, prise intérieurement & appliquée extérieurement.

O

OEIL DE BŒUF, *Bupthalmum*. Cette plante croît au bord des chemins, dans les champs; elle fleurit en Mars & Avril.

Elle produit des jetons foibles & tendres, ses feuilles sont semblables au fenouil; sa fleur est jaune & plus grande que celle de la camomille, & est faite à la façon d'un œil; d'où elle a pris son nom. Sa racine est dure & ligneuse: l'œil de bœuf contient beaucoup d'huile, peu de sel essentiel; cette plante est détersive, vulnéraire, résolutive. Voyez Marguerite.

OEILLET, *Caryophyllus hordeifis*. Est une plante trop connue pour en faire la description. Il y en a de toutes couleurs; les œillets simples de couleur rouge foncée sont en usage en Médecine; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, & volatil; l'œillet est alexitere, cephalique, cordial, diaphorétique; on en donne la décoction dans les fièvres malignes; on se sert du sirop à une once dans les potions cordiales les plus tempérées, pendant même la violence de la fièvre, on le délaye dans l'eau distillée d'alleluia; ses fleurs fournissent une conserve qu'on donne à la même dose que le sirop, le rarafia qu'on en fait se donne pour les indigestions & pour les vents.

OPIUM, est une espèce de suc de pavot qu'on nous apporte d'Asie; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil; il calme le dérangement des esprits, & le mouvement déréglé; & procure le sommeil: il convient dans les cas où les Malades souffrent de violentes douleurs, dans les cancers, les ulcères, les gouttes chaudes, les rhumatismes & autres maladies chroniques, douloureuses, dans les maladies spasmodiques des nerfs, dans les cours de ventre où il y a tranchées & ténésme, dans les dysenteries, dans les grands vo-

missemens, dans la colique, la néphrétique, les toux sèches dans celles qui sont cauées par une pituite âcre & salée qui se jette sur les poulmons, dans la petite vérole, lorsqu'il y a convulsion ou resserrement qui empêche l'éruption; il est fort dangereux de s'en servir dans la petite vérole, ou il y a relachement, foiblesse, plénitude d'humeurs, car il empêche l'expectoration. On ne doit point en prescrire l'usage à ceux qui ont été attaqués d'apoplexie, d'engourdissement, de foiblesse, d'hydropisie & de catharres suffocans.

On purifie l'Opium, & on en fait un extrait appellé *Laudanum*, dont la dose est depuis demi grain jusqu'à deux grains, en solide; & en liquide, depuis six gouttes jusqu'à quinze. Le *Laudanum*, liquide de Sydenham est le narcotique le plus usité, depuis quinze jusqu'à vingt grains.

ORCANÈTE, *Anchusa*, est une espèce de buglose; elle croît dans le Languedoc & la Provence; elle fleurit presque pendant tout l'Été; elle a ses feuilles semblables à la laitue, pointus au sommet, velues, âpres & noirâtres; elles sont en grand nombre dès la racine, étant étendues ca & la sur la terre; la tige est haute, chargée de fleurs rouges, qui ressemblent à celles de la buglose; la racine est grosse comme le pouce, laquelle teint de rouge les mains de ceux qui la manient en Été. On ne se sert en Médecine que de la racine; elle contient beaucoup d'huile & peu de sel; elle est astringente; elle arrête le cours de ventre étant prise en décoction, on l'emploie extérieurement pour déterger & sécher les vieux ulcères.

ORGE, *Hordeum*. On ne se sert en Médecine que de son grain, ou de la farine, il contient beaucoup d'huile, un peu de sel essentiel & volatil; il est bechique, incrasant, humectant, rafraîchissant; on l'emploie dans les prisanes, apozemes & bouillons

propres à temperer l'ardeur du sang; les crèmes d'orge sont bonnes pour les personnes foibles, qu'on veut nourrir sans surcharger l'estomac & sans fatiguer la poitrine; l'eau d'orge rafraîchit & déterge, le pain qu'on en fait est pesant, & engendre beaucoup d'humeurs grossières.

ORIGAN, *Origanum*. Cette plante naît le long des chemins, des colines; elle pousse ses tiges à la hauteur de trois pieds; ses feuilles sont velues, odorantes, d'un gout âcre, aromatique; ses fleurs sont de couleur rouge-pâle, & naissent aux sommités de ses tiges: ses semences sont fort petites; sa racine menue & ligneuse: l'origan contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel; il est céphalique, stomachal, carminatif, hystérique, incisif, apéritif; on en fait usage dans l'asthme & dans la jaunisse; on fait une infusion de ses fleurs qu'on donne dans la suppression des urines & des régles, dans l'asthme, & dans la jaunisse; on en tire une eau par la distillation, & une huile essentielle; on en prépare une conserve, & un sirop qu'on fait prendre pour les indigestions, les rapports aigres & les vents.

ORME, *Ulmus*, est un arbre très-connu, qui compose la plupart des avenues & qui borde aussi nos grands chemins; il croît aisément dans les plaines & dans les terrains gras & humides: il fleurit dans le courant d'Avril; l'orme contient beaucoup d'huile & de sel essentiel: la liqueur épaisse qui se trouve sur ses feuilles est astringente, on en applique sur les playes recentes, on s'en sert pour les chutes & pour les descentes des enfans; l'écorce & les feuilles sont détersives, vulnéraires, on s'en sert en décoction ou en infusion.

ORPIN, *Telephium*, est une plante dont les tiges sont grasses & rondes; ses feuilles sont assez semblables à celles du pourpier, mais plus petites; ses fleurs naissent au sommet des tiges

tiges, & sont blanches & verdâtres; ses semences sont presque rondes; sa racine est oblongue & fibreuse; cette plante croît aux lieux pierreux & dans les vignes; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Ses racines & ses feuilles sont astringentes, on s'en sert dans les coupures & dans les hernies, on les applique sur les tumeurs pour avancer la suppuration; les racines écrasées & cuites avec du beurre frais appaisent la chaleur des hémorroïdes enflammées, on emploie l'orpin dans les décoctions astringentes & rafraîchissantes.

ORTIE BLANCHE, *Lamium album*, est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ses feuilles sont rangées par paires, velues, molles, attachées par des queues plus longues aux feuilles d'en bas qu'en celles d'en haut, ses fleurs sont grandes, blanches; ses racines sont menues, fibrées & rampantes; l'ortie blanche contient beaucoup d'huile & peu de sel; elle est astringente, dessicative, propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches prise en décoction: elle est bonne pour résoudre, appliquée en cataplasme ou en fomentation.

ORTIE COMMUNE, *Urtica Major vulgaris*. C'est une plante qui a les feuilles opposées, oblongues, larges, pointues, dentelées, garnies de poils piquans, attachées à des queues: ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des essales des feuilles: elles sont de couleur verdâtre: sa racine est fibrée & de couleur jaune: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile: elle est astringente, vulnérable, apéritive, incisive: on l'emploie avec succès dans les prisanes & dans les apozemes qu'on donne dans la gravelle la rétention d'urine, les fièvres malignes, dans la rougeole & la petite vérole.

ORTIE GRIECHE, *Urtica Minor*. Ses feuilles naissent apposées comme par paires,

Y y.

plus courtes que la commune, dentelées, attachées à des queues longues. Cette plante est un bon astringent, propre pour arrêter les hémorrhagies, sur-tout les internes; on fait prendre à deux onces le suc de l'ortie commune & de l'ortie grièche, dans les crachemens sanguinolens, les hémorrhagies & dans les extravasations du sang: ce remède épaisse le sang & en calme le mouvement, & se donne de quatre en quatre heures: on prend en guise de thé les feuilles, pour purifier le sang, pour calmer les douleurs de la goutte & du rhumatisme.

ORTIE MORTE, *Urtica Iners. Lamium, Galéopsis*. Est une plante astringente: les feuilles & les fleurs sont très-utiles dans les pertes de sang, & dans les fleurs blanches. On en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau ou dans du lait de vache, avec un peu de canelle. Les fleurs infusées au soleil dans l'huile, font un bon remède pour les blessures des tendons: le cataplasme d'ortie est émollient & résolutif: il soulage les gouteux & dissipe souvent les loupes & les tumeurs froides.

ORVALE, TOUTE BONNE, *Horminum Sclarea*. Est une plante qui pousse une tige de la hauteur d'environ deux pieds, grosse comme le petit doigt, quarrée & remplie de moëlle blanche: ses feuilles sont grandes & larges, velues, ridées & rudes: ses fleurs naissent aux sommités ayant la figure d'une gueule, de couleur bleue, ses semences sont grosses, lices & rondes: sa racine est simple & ligueuse. Cette plante a une odeur forte & est amère au goût: elle contient beaucoup d'huile exaltées & de sel essentiel & volatil: elle est ophthalmique, aperitive, hystérique; les feuilles fraîches, appliquées sur les yeux, appaisent les inflammations: l'infusion ou la décoction qu'on en fait pousse les mois & les urines, & facilite l'accouchement. La semence à un ou deux

grains mise entre les paupieres & le globe de l'œil, éclaircit la vue. Les Brasseurs ou Cabaretiers peu scrupuleux mettent dans la bière & dans le vin, les feuilles & les fleurs de cette plante, pour donner à ces liqueurs le goût du muscat : mais elle sont dangereuses, car ces liqueurs ainsi préparées, portent à la tête & enyvrent aisément.

OSEILLE, *Acetosa*. Est une plante dont il y en a plusieurs espèces, la plus commune est celle qui croit dans les jardins potagers : elle est trop connue pour en faire la description. L'Oseille contient beaucoup de sel essentiel : elle est apéritive : les feuilles modèrent le mouvement du sang, tempèrent la bile, calme l'ardeur de la fièvre, excitent l'appétit, fortifient le cœur, résistent au venin, arrêtent le cours de ventre & les pertes de sang : quand l'Oseille est trop acide elle picote l'estomac, incommode ce viscère & resserre un peu trop le ventre : on la donne aux scorbutiques, on la mêle avec le cresson, le cochlearia, dans les bouillons & autres aliments. La racine excite le mouvement du sang rallenti dans le tissu des viscères : on la met dans les apozèmes & les ptisannes apéritives & rafraîchissantes. Les feuilles d'oseille sont très-résolutives appliquées en cataplasme avec le levain après les avoir fait cuire sous la cendre chaude dans une feuille de choux : elles avancent la suppuration des tumeurs : on en fait aussi une conserve & un sirop qui ont les mêmes vertus.

PAIN DE POURCEAU, *Cyclamen, arthanita*. Est une plante dont les feuilles sont presque rondes, larges, vertes, marbrées de blanc en dessus & purpurines en dessous : à leurs fleurs qui sont aussi purpurines, succède un fruit sphérique qui renferme des semences anguleuses : la racine est grosse, blanche en dedans avec des fibres noirâtres : elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel volatil : c'est la racine dont on se sert en Médecine.

Y ij

ne : elle est incisive , atténuante , détersive & apéritive ; propre pour dissoudre la pierre des reins , pour faire sortir l'arrière-faix après l'accouchement. On en fait l'onguent de *Arthanita* , qui lorsqu'on en frotte le bas-ventre , purge par bas , & fait vomir lorsqu'on en frotte la région de l'estomac : il est aussi résolutif & convient dans les schirrhés de la rate & du mésentère : on employe la racine fraîche , pour fondre les tumeurs scrophuleuses.

PALME DE CHRIST , PIGNONS D'INDE, *Palma Christi* , *Ricinus*. Il y en a de plusieurs sortes. Les Pignons d'Inde sont des espèces d'amandes qu'on nous apporte des Indes & de l'Amérique , la plus commune est la Palme de Christ qu'on distingue aisément ; car son fruit est marbré de noir & de blanc : les grains de cette plante contiennent beaucoup d'huile & de sel ; ils purgent violemment toutes les humeurs , les Paytans en prennent huit ou dix grains pour se purger ; mais c'est un dangereux remède qui ne convient qu'aux gens robustes , & dont on ne doit se servir qu'avec de grandes précautions. Les Anciens en tiroient une huile pour purger , en frottant seulement l'estomac & le bas-ventre ; les Modernes ont grand tort de ne s'en point servir , sur-tout pour les enfans , par exemple , qui ont tant de peine à prendre ce qu'on leur présente ce , seroit un remède aisé & facile : étant employé en embrocation sur la région ombilicale , étant auparavant mêlé avec partie égale d'huile d'amandes douces.

PALMIER-DATTIER , *Dactyli*. Le palmier est un grand arbre qui est toujours verd ; il porte pour fruit les dattes , ce fruit est détersif & astringent : les dattes adoucissent les âcretés de la gorge , elles fortifient l'enfant dans le ventre de sa mere ; elles appaisent le cours de ventre , on s'en sert intérieurement & quelquefois en cataplasme : l'usage des dattes sèches est bon à ceux qui crachent le sang , à

la dissenterie & au vomissement. Le diaphœnicum qu'on fait avec les dattes, purge les flegmes & la bile jaune. Les noyaux de datte sont alstringents.

PANAIS, *Pastinaca*. On connoît assez cette plante sans en faire la description, il y en a de trois espèces, l'une cultivée, l'autre sauvage, & la troisième étrangère : les panais contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme : ils sont carminatifs, excitent l'urine & les mois, abbatent les vapeurs & se dédigerent difficilement : leurs semences exhaltent les vents & provoquent les urines, on les employent en infusion ou en décoction.

PANICAUT ou CHARDON A CENT TESTES, *Eryngium*. Est une plante dont la tige croît à la hauteur de deux pieds : les feuilles sont larges, découpées profondément, & d'un goût aromatique : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile : la racine & la semence sont apéritives, provoquent les mois, atténuent la pierre des Reins & de la vessie : elles sont en usage dans les obstructions des viscères & la difficulté d'uriner, dans les maladies du foie & de la ratte, dans la colique néphrétique. Les racines s'employent dans les prisanes, dans les bouillons apéritifs : la dose est d'une once par pinte : la semence se donne à une demie once dans les émulsions.

PARELLE ou PATIENCE, *Lapathum*. Est une plante fort commune qui croît à la hauteur de deux pieds : sa tige est rougeâtre, ses feuilles sont comme celles de l'oseille, mais plus longues, assez étroites & pointues : ses fleurs sont jaunâtres : ses semences triangulaires : la racine est large, jaune, grosse comme le doigt. La patience contient beaucoup de sel & d'huile : la racine est laxative & apéritive; on l'emploie dans les décoctions, prisanes & bouillons, la dose est d'une once par pinte pour les dartres, la galle & autres maladies de la peau. On s'en sert aussi

Y y iij

dans la jaunisse & autres maladies qui viennent d'obstructions ; l'eau distillée de la racine ôte les tâches du visage. On s'en frotte tout le corps pendant trois ou quatre jours & on est sûrement guéri de quelque espèce de gale que ce puisse être. Il est pourtant bon de se purger avant & après pour ne pas être exposé à aucunes suites fâcheuses.

PARIETAIRE, *Parietaria*. Est une plante fort en usage qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds : ses feuilles sont oblongues, pointues, velues, s'attachant facilement aux habits, de couleur jaunâtre : ses semences sont oblongues & luisantes : la pariétaire croît dans les hayes & près les murailles : elle contient beaucoup de sel & d'huile : elle est émolliente, aperitive, résolutive, propre pour la pierre des reins, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique : on s'en sert pour cette dernière maladie en demi-bain. La pariétaire mise en poudre & mêlée avec du miel est béchique & propre dans l'asthme & la phthisie. On en fait aussi une eau distillée qu'on donne dans les potions adoucissantes & apéritives.

PAS-D'ÂNE, ou **TUSSILAGE**, *Tussilago*. Le Pas-d'âne croît dans les endroits aquatiques & marécageux, il pousse sa tige sans feuilles en Mars & Avril, sur laquelle est le fleur jaune : après-quoi sortent les feuilles de la racine : & la tige alors & les fleurs périssent. Ses feuilles sont blanches dessus & vertes dessous & larges à peu-près comme la main. Ses fleurs s'épanouissent au commencement du printems. Ses semences sont garnies d'aigrettes : la racine est longue, blanche & serpentante en terre. Le pas-d'âne contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel. Les feuilles & sur-tout les fleurs, sont béchiques, pectorales, excitent le crâchat, détergent & adoucissent les ulcères de la poitrine : la racine s'emploie en décoction & en tisane lors

même qu'elle est sèche. On ordonne les fleurs à deux ou trois pincées pour chaque pinte d'eau, on en tire une eau distillée qu'on donne à cinq ou six onces, & une conserve dont la dose est de demie once, le sirop se prescrit à une once.

PAVOT, *Papaver*. Est une plante des jardins si connue que nous passerons à ses propriétés. Elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel. Les têtes du pavot sont narcotiques, & calment les douleurs. On s'en sert en lavement dans la dissenterie, les tranchées douloureuses de la colique néphrétique, dans les dispositions inflammatoires; on en fait des laves pieds qui provoquent le sommeil, son sirop, qu'on appelle diacode se donne à demi once dans la toux violente & opiniâtre, dans les tranchées, dans la dissenterie le ténésme, dans le flux immodéré des menstrues & des hémorroïdes, dans les douleurs de rhumatisme & de la goutte: il faut ne rien manger deux heures avant, & deux heures après en avoir pris, de peur qu'il n'excite le vomissement: il y a des Médecins qui le défendent dans les vapeurs, dans la migraine, dans les couches & pendant les règles: les semences sont anodines, pectorales, adoucissantes: les fleurs s'employent à une pincée par pinte en infusion & en pisanne, dans l'enrouement, la toux, le crachement de sang, la pleurésie.

PAVOT ROUGE, ou COQUELICOT, *Papaver, Erraticum, Rhaus*, croît dans les champs parmi les bleds, il contient beaucoup d'huile & peu de sel essentiel: ses fleurs sont béchiques, adoucissantes, somnifères, on les emploie dans les pleurésies, squinancies, fluxions de poitrine, rhumes opiniâtres: dans l'asthme; le sirop de coquelicot est fort en usage. L'infusion de ses fleurs se prend en guise de thé.

PECHER, *Persica*. Est un arbre connu qui ne

Y y iv

croît pas fort haut : il fait l'ornement des espaliers : ses feuilles sont longues & étroites un peu dentelées en leurs bords, les fleurs sont couleur de rose, & un peu incarnates, son fruit charnu & gros comme une pomme, dont la chair est vineuse & d'un goût agréable, renfermant un noyau rougeâtre, qui contient une amande un peu amere. Les fleurs & les feuilles du pêcher contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : elles sont purgatives, apéritives, vermifuges, le sirop des fleurs purge à une once : une petite poignée de ses fleurs infusées dans un bouillon de veau, est utile aux personnes pituiteuses & sujettes aux fluxions de la tête, & aux enfans qui ont des vers : la pêche humecte, rafraichit & lâche un peu le ventre : comme elle se corrompt aisément dans l'estomac, elle excite des vents : l'amande est vermifuge, on en tire une huile par expression qui rarefie les humeurs visqueuses, on l'emploie dans les brouillemens de l'oreille.

PERCE-FEUILLE, *Perfoliata*. Cette plante naît dans les bleds & prairies. Ses feuilles sont presque rondes quoique pointues à leur sommet comme celles des pois, elles ont des veines assez grosses depuis le pied jusqu'au bord : il semble qu'elle soit percé par les tiges & par les branches. Sa tige est menue, unie, ronde & chargée de branches : elle n'a qu'une racine ligneuse & blanche : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile : elle est astringente, résolutive, vulnéraire. On s'en sert intérieurement & extérieurement pour les scrophules, pour les hernies.

Sa décoction dans du vin est bonne aux ruptures ou descentes de boyaux : elle est souveraine aux écrouelles étant mise dessus fraîchement pilée. L'eau distillée appaise toutes sortes d'inflammations. Incorporée avec fariac & vin & posée sur le nombril des en-

fans, qui fort à force de crier, elle leur remet & les guerit parfaitement.

PERCE-PIERRE, ou SAXIFRAGE, *Saxifraga*. Il y en a de plusieurs espèces auxquelles on attribue différentes vertus, l'une s'appelle perce-pierre & est fort en usage pour confire avec les cornichons : les autres s'appellent saxifrages : il contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile, & sont fort aperitifs : ils excitent l'urine & les mois, brisent la pierre des reins & de la vessie, levent les obstructions, la décoction de la racine ou bien son infusion dans du vin-blanc a les mêmes vertus : l'usage de cette plante est fort familier en Angleterre contre la gravelle : l'eau distillée a les mêmes vertus, & est propre dans la colique venteuse.

PENSÉE, *Herba vel Flos Trinitatis*. Les Pensées sont fort connues, on les cultive dans les jardins parce qu'elles sont plaisantes à la vûe, ressemblent aux violettes, mais elles n'ont point d'odeur : elles fleurissent en Avril & durent tout l'Été. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile : elle est détersive, apéritive, vulnéraire, pénétrante & sudorifique. On s'en sert en décoction & en infusion, pour les ulcères des poumons, pour les obstructions de la matrice, pour la gale. Elle est bonne aussi aux asthmatiques : & convient aux descentes de boyaux, appliquée extérieurement.

PERSICAIRE, CURAGE, *Persicaria*. Cette plante vient dans les lieux aquatiques : elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creuses & rougeâtres. Ses feuilles sont assez semblables à celles du pêcher & du saule : ses fleurs sont purpurines : ses semences sont noires & applaties : toute la plante contient beaucoup de phlegme & d'huile, & peu de sel essentiel.

Paracelse a fait un Livre tout entier des

vertus de cette plante, dont il dit des merveilles, pour moi je sçais par expérience qu'elle est déterfivè, astringente & vulnèraire, on l'emploie en décoction dans les cours de ventre, les diffenteries : étant mise sur les contusions fraîchement pilée, elle les guérit en vintgr-quatre heures ; elle résout de même les duretés schirreuses, les glandes scrophuleuses & écrouellées ; elle résout aussi les enflures & efface les meurtrissures ; cuite dans du beurre & mise sur le ventre des hydropiques elle les désenfle mais il la faut entretenir toujours chaudement ; on s'en sert aussi avec succès dans la jaunisse & les obstructions des viscères. Ses feuilles pillées & appliquées sur les parties goutteuses, en soulage la douleur, mais il ne faut pas qu'il y ait de l'inflammation : la Persicaire entre dans l'eau vulnèraire.

PERSIL, *Petroselinum*, *apium hortense*. Le persil est une plante si commune que l'on passe de suite à ses propriétés : il contient un sel si pénétrant qu'il corrode & brise le verre pour peu qu'on l'en frotte ; la racine, les feuilles & les semences sont en usage dans les ptisanes & bouillons : les feuilles sont vulnèraires & résolurives, appliquées extérieurement, & elles dissipent le lait des mammelles : la racine est diaphorétique, propre dans la petite vérole & les fièvres malignes, la semence est une des quatre grandes semences chaudes. Le Persil de Macedoine a les mêmes vertus ; & il entre dans la composition de la thériaque.

PERVENCHE, *Pervinca*. Cette plante croît dans les terroirs gras & auprès des hayes & fossez. Elle produit des sermens menus, de la grosseur du jonc, de la couleur & figure du laurier, mais plus petits & couchés sur la terre, aux pieds desquels naissent au commencement du Printemps, des fleurs bleues & agréables, qui ont cinq feuilles égales, représentant un vase verd : elle n'est jamais sans feuilles. Sont fruit renferme des

semences oblongues , & sa racine est fibrée : la Pervenche contient beaucoup d'huile & peu de sel essentiel. Elle est astringente , vulnérable , modere le flux des menstrues & des hémorrhoides , l'hémorrhagie du nez, les fleurs blanches , les crachemens de sang ; on l'emploie aussi engargarisme pour les maux de gorge : Cette plante écrasée & appliquée sur les mammelles, fait revenir le lait aux nourrices ; la décoction ou son infusion est d'un grand secours aux pulmoniques & à ceux qui crachent le sang ; on s'en sert utilement dans la pleurésie.

PIED D'ALOUETTE, *Delphinium*. Cette plante croît parmi les bleds & dans les jardins , & fleurit en Juin & Juillet ; elle produit une tige de laquelle sortent plusieurs branches menues , longues & disposées comme celles de la nielle sauvage ; les fleurs sont longues , purpurines tirant sur le violet , comme la violette de Mars ; elles produisent d'un côté une corne qui recourbe en dessus ; elle porte sa graine en petites gousses , semblable à celle de la Nielle. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme , peu de sel. Ses fleurs sont ophthalmiques , on les fait macerer dans l'eau rose , & on les applique sur les yeux. On en fait une conserve qui appaise les tranchées des enfans. Etmuller , & quelques autres croyent que la décoction dans du vin des fleurs de cette plante , facilite l'accouchement & l'écoulement des urines.

PIED DE LYON, *Alchimilla*. Cette plante naît dans les lieux humides ; elle fleurit en Avril jusqu'en Juin ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile ; elle est astringente , vulnérable , propre pour les pertes de sang , les fleurs blanches , les hémorrhagies ; on l'employé en décoction , en infusion , ou en poudre , la dose est d'un gros : elle entre dans les baumes, les onguens & les potions vulnéraires.

PIED DE VEAU, *Arum*. Cette plante croît

dans les hayes, dans les lieux humides & pierreux. Il y en a de plusieurs espèces, mais qui ont toutes à peu près les mêmes vertus : elle a ses feuilles extrêmement tendres, faites en forme de cœur : sa tige est longue d'un pied ou environ & jette au sommet une graine pointue vers le bout, & longue, où est enfermé son fruit : elle a les feuilles parsemées de petites taches blanches, & elles sont vertes en Hyver & sèches en Été.

Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile ; la racine est hépatique, histérique, béchique, purgative : on la fait sécher, la dose est d'un demi gros, dans les pâles couleurs, la jaunisse, les embarras du foye & des autres visceres : elle dissout encore & fond la limphe épaisse & glaireuse, qui dans l'asthme & la toux invétééré, enduit ordinairement les vesicules du poumon : demie once de racine de pied de veau, fraiche pilée & passée par le tamis, mêlée ensuite avec trois gros & demie de menthe, un peu d'absinthe en poudre, fait une opiate excellente pour purger les cachetiques ; l'eau distillée de ses feuilles est détersive & nettoye le visage.

PILOSELLE ou **OREILLE DE SOURIS**, *Pilosella*. Elle croît sur les coteaux en lieux maigres, sa tige est sarmenteuse & rampante, & jette d'autres racines d'où naissent de nouvelles branches, comme au chiendent ou gramen : ses feuilles sont oblongues & velues, ses fleurs sont petites de couleur jaune, ses semences sont noires & la racine menue & entourée de fibres : cette plante contient beaucoup d'huile & peu de sel essentiel. Elle est astringente, vulnérable, détersive, on l'employe dans les descentes : on donne son extrait à deux gros pour les ulceres internes, & pour la phthisie, sa poudre prise par le nez, arrête l'hémorrhagie. Dans la dysenterie & les

cours de ventre bilieux , on employe utilement sa tisane : son infusion dans du vin blanc est un remède éprouvé pour la fièvre tierce , la dose est d'un demi-septier , qu'on fait avaler au malade une heure avant l'accès : ce breuvage mêlé avec du sucre , est aussi employé avec succès dans la jaunisse , & pour prévenir l'hydropisie.

PIMENT , *Botrys* , est une plante basse dont les feuilles sont découpées profondément , comme celles du seneçon , les fleurs sont par petites grappes , attachées le long de ses rameaux , la graine est presque ronde & aplatie , sa racine est ligneuse & rougeâtre , sa substance est gommeuse : le piment croît dans les lieux humides , il contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil ; il est emmenagogue , donne de l'activité aux humeurs , provoque les mois & la sortie de l'enfant hors de la matrice : on en prend intérieurement , on en mêle dans les loochs , pour faciliter la respiration , on l'applique extérieurement pour les douleurs de la matrice : on en fait une conserve & un sirop très-utiles aux asthmatiques & à ceux dont la respiration est difficile ; la poudre se donne dans le miel en consistance d'électuaire. Son eau distillée se donne aux enfans par cuillerée dans les gonflemens de ventre , & pour dissiper les vents.

PIMPRENELLE , *Pimpinella*. Cette plante est fort connue , elle croît dans les champs & dans les Jardins où on la cultive pour les salades , elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel : elle est apéritive , vulnéraire , diurétique , diaphoretique , astringente , incisive & tonique. On s'en sert avec succès en décoction pour la phthisie , les fluxions de poitrine , pour arrêter les hémorrhagies , pour la dysenterie , on l'applique aussi extérieurement pour les mêmes maladies. La Pimprenelle entre

dans le sirop de Guimauve & dans le mondificatif d'Ache.

PISTACHES, *Pistacia*. Les Pistaches sont des fruits de la grosseur & figures des amandes vertes ; ils naissent par grappes sur une espèce de terebinte : on nous les apporte secs de Perse, des Indes & de la Sicile. Elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Ces fruits sont béchiques, resterans, adoucissans ; il fortifient l'estomac & excite l'appetit ; on les ordonne à une douzaine dans une pinte d'émulsion pectorale, ou dans l'eau de veau, on en fait des dragées qui sont fort nourrissantes & très-agréables au goût.

PIVOINE *Paeonia*. Il y a deux sortes de pivoine, le mâle & la femelle qui sont cultivées dans les jardins : elles poussent leurs tiges à la hauteur de trois pieds : elles sont un peu rougeâtres, les feuilles sont larges, épaisses, assez semblables à celles du noyer ; aux sommités des tiges sont les fleurs disposées en rose de couleur incarnate : il leur succède un fruit blanc qui s'ouvre en meurissant & produit des semences noires. Ses racines sont grosses comme le pouce, rouges en dehors & blanches en dedans. Cette plante est céphalique, anti-épileptique, propre pour les maladies du cerveau, pour les mouvemens convulsifs & les obstructions des viscères ; on employe les racines & quelquefois les fleurs ; on en donne en poudre à un gros en opiate ; les racines fraîches se prennent à une once en décoction ou en infusion, on les fait bouillir dans un bouillon au veau ou dans une pinte d'eau en forme de prisane.

PLANTAIN, *Plantago*. Est une plante connue dont il y a plusieurs espèces qui ont les mêmes vertus ; on en trouve presque par-tout, dans les cours, jardins, dans les chemins, elle fleurit en Juin & Juillet, & sa semence n'est meure qu'à la fin du mois d'Aôur. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile peu de sel ; le plantain est astringent, vul-

néraire, déterfif : on se sert de son suc familièrement à deux onces au commencement des fièvres intermittentes ; sa ptifane & son eau distillée font utiles dans la dysenterie, le crachement de sang & les autres hémorragies ; on l'applique pilé avec le beurre frais sur les hémorrhoides. L'eau distillée avec l'eau-rose appaise l'inflammation des yeux : c'est un ingrédient de l'eau vulnéraire.

POLIPODE, *Polipodium* ; il a ses feuilles comme celles de la fougere ; il croît sur les mazures, & sur les vieux troncs des arbres ; il ne fleurit point & ne porte pas de graine, il garde ses feuilles Eté & Hyver, il en produit de nouvelles en Avril. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ; sa racine & ses feuilles sont d'un usage très-familier, les feuilles se donnent en infusion ; la racine est plus hépatique qu'elle n'est apéritive, quoiqu'elle soit fort en usage dans les infusions purgatives. La racine en poudre depuis un gros jusqu'à deux ou en décoction à une once est apéritive & propre à déboucher les viscères, pour le scorbut, pour la mélancolie hypocondriaque, les scrophules, contre la dureté de la ratte, pour l'hydropisie & la jaunisse ; elle est aussi fort utile dans l'asthme & le scorbut, adoucissant le sang & le rendant plus fluide.

On emploie le polipode dans les ptifanes sudorifiques & purifiantes, car il purifie le sang & tous les fluides ; il convient fort dans les maladies vénériennes ; il adoucit les acides que le virus a formé dans la masse du sang & les fait sortir par la transpiration, par les urines & par les selles.

POULIOT, *Pulegium*. Il y en a de deux espèces qui ont les mêmes vertus & ne diffèrent qu'en très-peu de choses ; cette plante pousse plusieurs tiges longues d'un pied, les unes élevées & les autres rampantes à terre y prenant racine par leurs nœuds, ses feuilles sont presque rondes comme celles de la marjolaine ; ses fleurs poussent des tiges & sont

de couleur purpurine ou rougeâtre, rarement blanches : ses semences sont menues & sa racine fibrée ; le Pouliot contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ; il est céphalique, apéritif, résolutif, atténuant, carminatif ; la décoction de toute la plante est résolutive, & s'emploie avec succès dans la toux opiniâtre & dans les rhumes invétérés ; le Pouliot facilite aussi le crachement & soulage beaucoup les asthmatiques : on le fait à la manière du thé, une bonne pincée par pinte : quand il est sec la décoction dans du vin blanc s'emploie pour les fleurs blanches & les pales-couleurs. Son suc éclaircie la vûe.

POURPIER, *Portulaca* se : sème dans tous les jardins, & est fort connu : il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel ; il est rafraîchissant ; il adoucit les âcretés de poitrine, purifie le sang, est propre dans le scorbut & le crachement de sang ; l'eau distillée, ou le suc des feuilles à trois ou quatre onces calme les impétuosités du sang & des esprits, tue les vers ; on s'en sert avec succès dans les fièvres ardentes, dans les hémorrhagies & perte de sang. Le suc mêlé avec du miel rosat & appliqué sur les hémorrhoides en apaise promptement la douleur.

PRIME - VÈRE, *Primula veris*. C'est une plante dont les feuilles sont oblongues, larges, ridées & couchées sur la terre, la tige est haute d'un demi-pied, portant en son sommet des bouquets de fleurs jaunes & odorantes ; il leur succède des coques renfermant des semences noires, ovales & menues : la racine est grosse, rougeâtre, d'une odeur aromatique : la Prime-verre contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel : ses feuilles & ses fleurs sont céphaliques, fortifient les nerfs, guérissent la paralysie, surtout celle de la langue & le begayement : calment les vapeurs, dissipent la migraine & les vertiges des femmes ; on les prend en infu-
fusio

fusion à une pincée : la dose de l'eau distillée est de trois ou quatre Onces : le cataplasme est de trois ou quatre Onces : le cataplasme émoullit, auquel on joint les fleurs de cette plante, apaise les douleurs de la goutte.

PSILIUM, ou *Herbe aux Pucés*. Il y a plusieurs espèces de cette plante qui ont les mêmes vertus : la plus ordinaire pousse plusieurs tiges, à la hauteur d'un pied, garnies de ses feuilles, opposées l'une à l'autre, comme celle de l'hysope, un peu plus étroites, portant en leurs sommités des épis courts, composés de plusieurs petites fleurs pâles, auxquelles succèdent des Coques, renfermant des semences petites & semblables à des pucés. On trouve les différentes espèces de Psyllium dans les champs & lieux incultes, sur le bord de la mer. Leur semence contient beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel. On ne se sert que de la semence qui est rafraîchissante. Son mucilage en cataplasme, apaise les inflammations; on s'en sert dans les lavemens pour la dysenterie, l'inflammation des reins.

PULMONAIRE, *Pulmonaria*. Il y a de deux sortes de Pulmonaire qui ont les mêmes vertus; cette plante a les feuilles comme la buglose, rudes, velues & tachetées de blanc, au sommet de laquelle sont des fleurs violettes ou rouges. Elle naît dans les terroirs gras & à l'ombre, au-près des hayes; la Pulmonaire contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel : elle est béchique, détersive, consolidante, vulnéraire : elle est très propre pour les maladies de la poitrine & du poumon; on la fait prendre en décoction : son sirop s'emploie avec succès dans les mêmes maladies.

PYRETHRE, *Pyrethrum*. Cette plante se trouve dans les environs de Tunis, d'où on nous l'apporte. Ses feuilles sont découpées comme celles du fenouil, mais plus petites; sa racine est longue de demi-pied, & contient

Z z

beaucoup de sel âcre & d'huile : elle est er-
rhine, incisive, atténuante, sternutatoire :
elle convient dans les affections soporeuses
& dans les maux de tête ; la dose en sub-
stance est d'une demie drachme ; dans les la-
vemens la dose est d'une once en décoction.

PYROLE, *Pyrola*. La Pirole croît es lieux
ombrageux & dans les bois, elle fleurit en
Juin & Juillet ; la tige est haute d'environ
un pied, ronde, mince, & a les feuilles
comme le poirier, un peu rondes & plus pe-
tites ; d'où elle a pris son nom : elles sont
toujours fermes & vertes. Elle a des fleurs
par égale partie, faites en étoiles, ayant au
milieu des filamens comme les roses. Toute
la plante a un goût fort amere : elle est astrin-
gente, vulnéraire, rafraîchissante : elle a les mê-
mes vertus que le pied de Lyon, & s'em-
ploie de la même maniere. Voyez ci-devant
PIED DÉ LYON.

Q

QUINQUINA, *Kinakina*, *Cortex Peruvianus*.
Est l'écorce d'un arbre qui croît au Perou.
Il est de la grosseur d'un cerisier, ses feuil-
les son rondes & dentelées ; sa fleur est rou-
geâtre, suivie d'une gousse qui contient une
amande plate & blanche ; le quinquina con-
tient beaucoup de sel & d'huile ; il est le re-
mède le plus sûr & le plus prompt pour la
guérison des fièvres intermittentes ; étant as-
tringent il est propre à redonner du ressort
aux fibres. On l'emploie avec succès dans les
intervalles des accès ; on le joint aux purga-
tifs, si on pense que les premieres voyes ne
sont pas assez débarrassées : son effet est plus
prompt, s'il est pris en poudre ou en opiate.
La décoction ou l'infusion convient mieux
pour peu qu'il y ait encore d'ardeur dans le
sang. On peut le joindre non-seulement aux
purgatifs, mais encore aux calmans, aux ab-
sorbans, aux apéritifs, quand on veut dé-

ruire les obstructions presque inséparables des fièvres intermittentes. Il rectifie la qualité vicieuse des humeurs & rétablit les premières voies dans leurs fonctions naturelles ; sa vertu astringente le fait considérer comme un calmant : c'est pourquoi on le donne entre les redoublemens des fièvres continues ou malignes après qu'on a apaisé le feu des liqueurs & rendu le calme aux esprits.

Il est bon de sçavoir que la poitrine ne sçauroit soutenir l'effet du Quinquina, surtout dans les dispositions phlegmoneuses, du poumon & les inflammations des autres viscères ; la dose en poudre est depuis une drachme jusqu'à deux dans une liqueur appropriée : on le mêle avec un sirop en forme de bol. On le fait encore infuser dans chopine de bon vin blanc depuis une once jusqu'à trois. On prend cette infusion à la dose de quatre onces. On peu aussi le faire bouillir à la quantité d'une once dans trois demi-septiers d'eau.

Le Quinquina a encore la propriété d'arrêter le progrès de la gangrene & de rétablir dans la partie gangrenée une suppuration salutaire : on incorpore aussi le Quinquina pulvérisée dans suffisante quantité de sirop d'œillet, dont on prend un demi gros de quatre en quatre heures.

QUINTE-FEUILLE, *Quinque folium* ; est une plante qui pousse comme le fraiser, plusieurs tiges, longues d'un pied & demi, rondes, velues & rangées comme une main ouverte ; les fleurs naissent au sommet des tiges, & sont composées chacune de cinq feuilles jaunes ; les semences sont rassemblées dans le calice de la fleur ; sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, rouge endans : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel essentiel : elle est astringente, vulnérinaire, fébrifuge ; sa racine s'ordonne à une once en pisanne dans une pinte d'eau pour

Z z ij

la dyssenterie, le cours de ventre, les hémorrhagies, pertes des femmes, dans la jaunisse, dans les obstructions du foie : l'extrait de la racine se donne à un ou deux gros.

R

RAIFORT, RAVE ou **RADIS**, *Raphanus*. C'est une plante dont il y a deux espèces fort connues, elle contient beaucoup de sels essentiels, qui étant peu retenus par des parties huileuses, sont fort incisifs & pénétrants. Le Raifort est aperitif, diurétique, il pousse par les urines, excite les mois. Le suc se donne à deux ou trois onces, dans les maladies des reins & de la vessie, occasionnées par des glaires ou graviers; l'eau distillée de Raifort mêlée dans les potions apéritives se donne à trois ou quatre onces : on prétend que le suc du Raifort injecté dans l'oreille guérit la surdité.

RÉGLISSE. *Glycyrrhiza*. On connoît assez cette plante ou du moins sa racine qui est la seule partie de la Réglisse dont on se sert. On nous l'apporte d'Espagne : elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel : elle est béchique; elle adoucit l'âcreté des humeurs qui excitent la toux, la dose est d'une demie once sur chaque pinte d'eau; lorsque la racine est bien fraîche il suffit de l'infuser à froid dans les ptisannes ou même dans l'eau simple : elle convient dans les maladies des reins & de la vessie, dans la pleurésie & dans le crachement de sang. Les suc de Réglisse noir ou blanc s'ordonnent familièrement dans les rhumes & dans les toux opiniâtres; la Réglisse entre dans la thériaque & dans nombre de compositions de Pharmacie.

RENOUÉE, TRAINASSE, *Poligonum*. Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, rondes, presque toujours couchées à terre, revêtues de feuilles oblongues, vertes, pointues, attachées à des queues fort courtes; les fleurs

fortent des aisseles des feuilles, & sont blanches ou rouges; il leur succède des semences assez grosses de couleur brune: la racine est longue & garnie de fibres: cette plante croît aux lieux incultes & le long des chemins: elle contient beaucoup d'huile & peu de sel, elle est astringente & vulnérable: on emploie les feuilles dans les lavemens, pour les cours de ventre; le suc s'ordonne à une once, dans la pertes de sang & la dysenterie: on assure qu'elle est employée utilement dans les ulcères & les inflammations des yeux, même dans toutes sortes de playes, y étant appliquée extérieurement après avoir été pilée. La Renouée entre dans le sirop de consoude de Fernel & dans le mondificatif d'ache.

RHUBARBE, *Rhabarbarum*. La Rhubarbe croît dans l'Ethiopie & dans les Indes Orientales, dans la Chine, d'où vient la meilleure: la racine de Rhubarbe contient deux sortes de substances, une saline qui est astringente & une huileuse qui est purgative. On doit la choisir nouvelle, jaune audehors, audehors semée de veines rouges: elle doit être d'une odeur aromatique & assez agréable: la meilleure préparation est de la prendre en substance ou en poudre dans un peu de bouillon: on peut la mâcher simplement, son amertume étant supportable, la dose est depuis 15 ou 20 grains, jusqu'à demi gros: on sçait par expérience qu'elle a la vertu de purger les humeurs bilieuses, de rétablir le ressort des fibres intestinales trop relâchées par des flux de ventre & des lienteries, de fortifier l'estomac, de faciliter la digestion, de détruire & de tuer les vers, auxquels les enfans sont sujets, pour ce, on leur donne avec succès pendant huit jours pour boisson ordinaire, une légère infusion de rhubarbe dans une pinte d'eau avec un peu de réglisse; son usage ne convient pas à tous les enfans; seulement à ceux qui sont pâles, sujets au

dévoient, & qu'il faut purger en fortifiant : on en fait des pilules & un extrait, dont la dose est depuis demi-gros jusqu'à un gros.

RIS, *Oryza* ; est une plante qui pousse des tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds plus gros & plus fermes que ceux du bled ; ses feuilles sont longues assez semblables à celles du poireau, ses fleurs ressemblent assez à celles de l'orge, ses semences sont disposées en bouquets, & sont presque ovales & blanches : le Ris croît en Italie dans les lieux humides & marécageux : on nous l'apporte aussi de Piémont & d'Espagne ; il contient beaucoup d'huile & peu de sel volatil ; il est rafraîchissant, il nourrit, il adoucit l'âcreté du sang, l'épaissie & le tempere, modere les cours de ventre, & rétablit les forces épuisées par les hemorrhagies & autres pertes de sang.

ROMARIN, *Rosmarinus*. Le romarin est trop connue pour nous arrêter à sa description ; il aime les pays chauds : on le cultive dans les jardins ; il fleurit en Eté & Automne : les feuilles & les fleurs contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil : elles sont céphaliques ; l'eau de la Reine d'Hongrie, qu'on tire par la distillation de ses fleurs convient dans les défaillances, étourdissemens, vertiges, vapeurs hystériques & hypocondriaques : on s'en sert extérieurement pour fortifier les jointures, pour appaiser les douleurs du rhumatisme, pour résister à la gangrene, pour résoudre les humeurs froides ; l'eau où les feuilles & les fleurs de romarin, ont macéré pendant la nuit, est bonne pour la jaunisse, & les fleurs blanches, pour le relâchement de la matrice ; en injection ou prise intérieurement, elle fortifie aussi la mémoire & la vue.

RONCE, *Rubus*. Il n'y a personne qui ne connoisse cette plante, elle naît partout, dans les hayes & fleurit en Mai jusqu'en Juillet. On employe dans la Médecine ses sommets, son fruit & quelquefois ses ra-

cines; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme: la Ronce est détersive, vulnéraire, astringente: la décoction des branches & des feuilles, arrête le cours de ventre, nettoye les ulcères des genives & de la bouche: le sirop des fruits se donne dans les maux de gorge; les feuilles pilées & appliquées sur les dartres, les vieilles playes & les ulcères des jambes, les guérissent en peu tems. Les sommités des ronces entrent dans l'onguent *Populeum*.

ROQUETTE, *Eruca*. Il y en a de deux espèces, la cultivée & la sauvage. La première pousse ses riges à la hauteur de deux pieds, un peu velues: ses feuilles ressemblent à celles de la moutarde: elles sont petites & sans poils; ses fleurs ont quatre feuilles disposées en croix, de couleur bleue; ses semences sont jaunes & rondes; sa racine est menue & blanche: l'autre espèce differe peu de celle-ci; les deux contiennent beaucoup de sel & médiocrement d'huile. La Roquette est antiscorbutique, la décoction des feuilles est propre dans le scorbut: elle provoque les mois & les urines, lève les obstructions des viscères, & soulage les hydropiques; sa semence est aussi employée l'usage de cette plante garantit les vieillards des affections soporeuses & soulage le Malade dans la paralysie.

ROSE, *Rosa*. Les roses sont si communes, qu'il est inutile de les décrire: on les plante dans les jardins, elles fleurissent en Mai & Juin. Les différentes espèces contiennent beaucoup d'huile exaltée, de sel essentiel.

ROSE MUSCATE ou DE DAMAS, *Rosa Moschata*. Les roses de damas purgent fortement: on les fait infuser dans un bouillon de veau à une ou deux pincées

ROSE PÂLE, *Rosa rubra Pallidior*. Les roses pâles sont moins purgatives que les roses de damas; leur eau distillée qu'on appelle eau-rose, s'emploie dans les maladies des yeux

avec l'eau de plantain : on donne le sirop des roses pâles à une once dans les maladies du cerveau.

ROSE ROUGE ou DE PROVINS, *Rosa Rubra*. Les roses de provins sont astringentes ; on en fait un sirop & une conserve ; le sirop de roses séchées se donne à une once, & la conserve à deux gros dans les cours de ventre, dans les indigestions, dans les pertes de sang ; on employe les roses rouges dans les cataplasmes & fomentations astringentes.

ROSE SAUVAGES, *Cynosbatos*. Les roses sauvages ont un fruit qu'on appelle grate-cul : on en fait une conserve qu'on appelle cynorhodon : elle est astringente, modere l'ardeur de la bile & adoucit l'âcreté de l'urine : on l'employe dans les cours de ventre ; dans la dysenterie & strangurie, dans le flux hépatique, dans les foibleesses d'estomac & dans les indigestions : la dose est de deux ou trois gros ; la semence renfermée dans le grate-cul, est apéritive : on la donne en émulsion à deux gros. Les fleurs de roses purgent ; le sirop qu'on en prépare, passe pour astringent ; il se donne dans les pertes rouges ou blanches des femmes.

ROSEAU AROMATIQUE, *Calamus verus*. Nous est apporté des Indes Orientales. Il croît à la hauteur d'environ trois pieds, & sa tige est fort menue ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ; il est apéritif, il excite les mois aux femmes ; il résiste au venin, il fortifie l'estomac & guérit la colique ; sa décoction dans du vin est très-bonne pour l'enflure des bourses, & de toutes autres tumeurs dures.

RUE, *Ruta*, il y en a deux espèces, une domestique & l'autre sauvage ; la cultivée croît en maniere d'arbrisseau & s'élève à la hauteur de cinq pieds : ses tiges sont grosses comme le doigt, couvertes d'une étoile blanche, ses feuilles sont petites, oblongues, lisses

liffes, de couleur de verd de mer; ses fleurs naissent aux sommités des branches, de couleur de jaune pâle, la racine est ligneuse & jaune toute la plante a une odeur fort désagréable; la sauvage est beaucoup plus petite, presque rampante, & ressemblante à la précédente: les deux espèces contiennent beaucoup d'huile exaltée, de sel volatil & essentiel; celle des jardins est la plus employée en Médecine: elle est hystérique, céphalique, stomacale, vermifuge, antiscorbutique, cordiale & vulnéraire: on employe les feuilles & les semences: une ou deux pincées de ses feuilles fraîches, infusées dans un verre de vin blanc, retablit le cours des mois, & apaise les vapeurs hystériques. On imbibe du cotton de son huile ou du suc des feuilles fraîchement pilées qu'on applique sur le nombril des enfans pour les vers. On peut en faire avaler aux enfans une demie cuillerée, & une entière aux grandes personnes.

S

SABINE, *Sabina*. La sabine se plante dans les jardins, elle vient dans quelques endroits d'elle-même & forme une espèce d'arbrisseau bas qui s'étend souvent en large, toujours verd, ses feuilles sont semblables à celles du tamarisc, mais plus dures & plus épineuses, d'une odeur forte, d'un goût piquant & brûlant. La Sabine contient beaucoup de sel & d'huile; elle est hystérique, atténuante, pénétrante, détersive; la conserve des fleurs est excellente dans la jaunisse, les pâles-couleurs, & autres maladies causées par quelques obstructions dans les viscères: la dose est depuis deux drachmes jusqu'à demi once: l'extrait s'ordonne à la même dose; l'écorce & le bois sont aussi d'usage: on s'en sert pour aider dans l'accouchement laborieux, pour les vidanges & pour faire sortir le fœtus mort dans le ventre de la mere; les femmes ou filles

Aaa

allez malheureuses d'user de ce remede pour se procurer l'avortement, n'y reussissent pas toujours & risquent leur vie avec celle de l'enfant : comme la sabine est fort résolutive ; on l'applique avec succès sur les loupes, après l'avoir fait bouillir dans le vinaigre : elle cause souvent des vomissemens violens ; il est dangereux de s'en servir intérieurement.

La poudre de la sabine est encore propre à manger les excroissances de chair en quelque endroit qu'elles soyent, au polipe du nez & de la verge, aux chancres vénériens ; on peut aussi l'incorporer dans les onguens propres à ces maux ; par exemple la sabine en poudre & partie égale de sublimé, mêlé avec un peu d'onguent Egyptiac, est un bon caustique pour les humeurs froides ou vertes, aux cancers & aux chancres vénériens.

SAFFRAN, *Crocus*, croît dans les jardins & dans les champs étant cultivé.

Il a ses feuilles longues & étroites, s'inclinant contre terre & montant par degré le long de sa tige, étant presque égales dans toute leur longueur, les feuilles sont douces à manier, & ses fleurs sont rouges & belles à voir, du milieu desquelles naissent de petites houppes de couleur d'or semblables au lys blanc. Sa racine est comme un gros oignon : on cultive le saffran dans les Provinces Méridionales de France, & en Normandie d'où l'on tire le plus médiocre : il contient de l'huile exaltée mêlée de sel volatil. Il est hystérique, céphalique, stomacal, vermifuge, antiscorbutique, cordial, & vulnéraire ; le saffran n'a pas seulement la propriété de pousser les mois ; il est propre encore au poumoniques, infusé dans le lait : la dose est de cinq ou six grains ; il est utile dans la colique ventreuse & les indigestions ; il est résolutif & anodin, incorporé dans le cataplasme de mie de pain & de lait, qu'on applique sur les tumeurs, pour appaiser l'inflammation : une

teinturé légère de safran avec l'eau-rose & l'eau de plantain est un collyre d'usage pour garantir les yeux des impressions fâcheuses de la petite vérole. Le safran entre dans la thériaque & l'élixir de Garus.

SANICLE, *Sanicula*. Croît dans les bois à l'ombre. Elle pousse de sa racine plusieurs feuilles larges, unies, divisées en cinq parties; dentelées & quelquefois rougeâtres en leurs bords; ses fleurs sont blanches ou rouges, & disposées en rose: ses semences sont plates & hérissées de pointes; sa racine est grosse & fibrée; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel: elle est astringente, vulnéraire; ses feuilles conviennent dans toutes les hémorrhagies & pertes de sang: elles entrent dans les potions, pîsanes & décoctions vulnéraires.

SARIETE, *Satureia*. Cette plante est fort connue: elle est presque dans tous les jardins, & fleurit en Juin. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée: elle est céphalique, pénétrante, atténuante, stomacale: elle résout les tumeurs, provoque l'urine & les mois: on s'en sert communément dans les cuisines pour relever le goût des viandes; sa décoction peut servir de gargarisme dans le relâchement de la luette & pour l'inflammation des amigdales.

SATYRION, *Satyrion*. Le Satyrion croît dans les vignes, bois, & fleurit au commencement de Mars. C'est une espèce de gros orchis, dont les feuilles sont larges, grosses & presque semblables à celles du lys; sa tige est de la hauteur d'un pied, anguleuse, ayant beaucoup de fleurs disposées en épi, de couleur rouge; ses racines sont des bulles en forme de testicules: l'orchis contient beaucoup d'huile & de sel volatil. On en fait une conserve estimée pour augmenter la semence, & propre à fortifier les parties de la génération; l'électuaire de la satyrion s'ordonne à une drachme.

A aa ij

pour réveiller les esprits & rétablir les forces épuisées. Une autre espèce appellée salop est une racine qui mise en poudre, est très-nourrissante, à la dose d'une cuillerée dans demi sepiier d'eau bouillante, avec un peu de sucre ou dans du lait; voyez la dessus la description qu'en donne M. Desessartz, Docteur en Medecine, à la fin du Dictionnaire des drogues de M. Lemery, Page 945, Edition de 1759.

SAUGE, *Salvia*. Ses tiges sont rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, garnies de feuilles oblongues cotoneuses, d'une odeur gréable; ses fleurs naissent en épis au haut de ses rameaux, de couleur bleüe; ses semences sont rondes & noirâtres; sa racine est ligneuse & garnie de fibres, la petite espèce est la plus estimée; cette plante contient beaucoup d'huile exaltée du sel fixe & volatil, peu de phlegme: elle est céphalique, nervale, hystérique, apéritive, résolutive, ranime le mouvement des liqueurs & la circulation du sang, que les vers, débarasse le poumon des asthmatiques; ses feuilles & ses fleurs sont d'un usage ordinaire dans les décoctions & fomentations aromatiques, pour fortifier les nerfs, raffermir les chairs, ramollir les tumeurs, & dissiper l'enflure des playes; les feuilles, fournissent un sel fixe & une eau par la distillation; & les fleurs une conserve: la sauge entre dans l'eau vulnéraire ou d'arquebuse.

SCABIEUSE, *Scabiosa*. Cette plante vient dans les bleds & dans les prés: elle pousse de sa racine des feuilles oblongues, laciniées par les côtés, comme celles de la roquette; ses tiges poussent à la hauteur d'environ deux pieds; les feuilles en sont plus petites; les fleurs disposées en bouquets ronds, sont au haut des tiges, de couleur bleue; la semence est oblongue, surmontée d'une couronne; sa racine est longue; la scabieuse contient du sel essentiel & assez d'huile; elle est diaphoré-

tique, alexiterre, béchique, vulnéraire : on en fait un sirop qu'on donne dans les maladies de la peau : l'eau distillée se donne par cuillerée, pour les vapeurs ; elle entre dans le sirop de mélisse de M. Charas.

SCAMONÉE, *Scammonium*. La Scamonée est une plante étrangère, qui naît en Judée, en Asie, & Mysie, la meilleure vient d'Alep : on l'estime infiniment plus que celle de Smyrne. C'est un suc résineux, qui se tire par incision de la racine de cette plante. La scamonée contient beaucoup d'huile & du sel essentiel ; cette drogue est fort purgative : on la donne en poudre, en opiate & en pilules ; l'esprit qu'on en tire avec l'esprit de vin, se donne à huit ou dix grains : elle évacue par bas les humeurs bilieuses, âcres & sereuses, mélancholiques ou tartareuses.

SCILLE, *Scilla*. Cette plante a ses feuilles longues de plus d'un pied, larges comme la main & charnues : la tige s'éleve du milieu à la hauteur d'environ un pied & demi, ses fleurs sont blanches ; sa racine est un oignon ou bulbe grosse comme la tête d'un enfant, composée de semences épaisses, rougeâtres, succulentes, & visqueuses ; il y en a de plusieurs espèces qui diffèrent en très-peu de choses ; cette plante croît au bord de la mer, aux lieux secs & arides : elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme, sa racine est alexitere : on prépare des trochisques de scille, le miel & le vinaigre scillitique ; celui-ci résiste au venin & purifie le sang ; il chasse les vents : on le donne à deux ou trois onces dans l'épilepsie. La dose des trochisques est d'un ou deux scrupules.

SCOLOPENDRE, *Lingua cervina*. Cette plante croît dans les montagnes, dans les fentes des rochers & des pierres : elle pousse quantité de feuilles d'une seule racine : elle naît sans tige, sans fleurs & sans graine ; ses

A.aa iij

feuilles sont découpées comme celles du polipode, mais plus courtes & plus étroites, jaunes par dessous, & vertes par dessus. La racine est noire & velue.

La Scolopendre contient assez de sel essentiel & d'huile : elle est hépatique ; on se sert des feuilles en infusion, en prisane, & en apozème dans les maladies du foie & dans l'obstruction des viscères : on en prend la poudre jusqu'à deux gros dans les palpitations de cœur, dans les vapeurs hystériques & dans les mouvemens convulsifs : elle est aussi vulnéraire & détersive ; car appliquée pilée sur les ulcères & sur les playes, elle les nettoie & conduit à cicatrice.

SCORDIUM, ou GERMANDRÉE D'EAU. Le Scordium ressemble beaucoup au chamædris, sentant l'ail ; il a ses feuilles plus grandes que celles de la germandrée, & moins chiquetées ; elles sont astringentes & amères au goût, ses tiges sont quarrées & sa fleur est rouge. Il contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Il vient dans les lieux marécageux, & fleurit en Juin & Juillet. Il est diaphorétique, cordial, apéritif, béchique, détersif, vermifuge, stomachique, fondant ; les feuilles & les fleurs se donnent en décoction & en infusion à une petite poignée dans une pinte d'eau, pour les fièvres malignes, la petite vérole, la rougeole & les maladies de la peau ; une demi-once de son extrait fait suer & uriner. Sa conserve se donne aux asthmatiques, phthisiques & dans la jaunisse à la dose d'une once. La plante cuite dans du vinaigre soulage les goutteux en l'appliquant chaude sur les parties douloureuses.

SCORSONNERE, *Scorsonera*. La Scorsonnere croît dans les bois, les lieux aquatiques ; on la cultive aussi dans les jardins ; d'ailleurs elle est fort connue, c'est pourquoi je passerai à ses propriétés : elle contient beaucoup d'huile

& de sel essentiel ; la racine est diaphorétique , cordiale : on l'emploie en tisane pour les maladies où l'on soupçonne de la malignité. L'eau qu'on tire de ses feuilles & de ses fleurs est peu sudorifique.

SCROPHULAIRE, *Scrophularia*. Elle naît dans les lieux humides : elle fleurit en Juin & Juillet. Elle a la tige haute de deux pieds, qui jette quantité de branches anguleuses & roussâtres ; les feuilles sont noirâtres, fortes & dentelées, approchantes de celles de la grande ortie ; ses fleurs qui viennent au sommet des branches, sont petites, purpurines & faites en casque. Sa graine vient en de petites têtes comme celle du lin ; elle est ronde & pointue d'un côté. Sa racine est grande, blanche & inégale. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile ; les feuilles & les semences sont résolutives, émollientes, détersives, vulnéraires ; nettoient les ulcères, même les carcinomateux : on les couvre aussi de la poudre, de la racine, dont on fait prendre au Malade une dragme dans une conserve ou un sirop apéritif : on fait aussi une tisane de cette racine & une conserve pour les mêmes maladies. La scrophulaire entre dans l'emplâtre *Diabotanium* & dans le baume tranquille.

SEBESTE, *Sebesten* ; est un fruit gros comme un petit gland, rond, noirâtre, ridé, semblable à une petite prune, d'un goût douceâtre ; sa chair est rouge, son noyau assez gros, renfermant une amande longuette ; ce fruit naît en Egypte & Syrie, sur un arbre du même nom, assez semblable au prunier : on doit choisir les Sébestes charnus & bien noirs : elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel ; ce fruit est béchique, adoucissant, émollient, modere l'âcreté des humeurs, convient dans les catarrhes, ardeurs d'urine, toux & dans les fluxions de poitrine :

on les mêle en nombre égal avec les jujubes dans les pifannes pectorales.

SEGLE, *Secale*: Il est connu de tout le monde, ainsi je passerai à ses vertus. Sa graine contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; la farine est résolutive, ramollit les tumeurs; le son est détersif, émollient, propre pour arrêter le cours de ventre, & pour adoucir les âcretés de la poitrine.

SENÉ, *Senna*, croît en Toscane, le meilleur vient d'Egypte, & de Perse. C'est un petit arbrisseau qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi; les feuilles sont oblongues, pointues d'un verd jaunâtre & opposées l'une & l'autre; les fleurs sont jaunes; il leur succède des gouffes membraneuses contenant des semences assez souvent semblables à des graines de raisin: on appelle ces gouffes follicules de sené; les feuilles & follicules de sené contiennent beaucoup d'huile & de sel: elles purgent par bas les humeurs mélancholiques; on donne la poudre à un scrupule en bol, ou en opiate aussi-bien que l'extrait: on l'emploie à un ou deux gros en infusion ou en décoction.

SERPOLET, *Serpyllum*, est fort connu; cette plante croît aux lieux incultes & secs: elle a une odeur fort agréable & contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil: elle est apéritive, céphalique, hystérique stomacale: on donne la conserve des fleurs & des sommités de serpolet aux personnes sujettes aux vertiges, à la migraine & à l'épilepsie. Une poignée de serpolet macérée dans l'eau commune, à laquelle on ajoute une cuillerée de miel blanc, est un bon remède pour le rhume & la toux opiniâtre.

SOUCHET, *Cyperus*. Cette plante vient dans les marais; le meilleur est celui d'Alexandrie & de Syrie; il y en a différentes espèces: le plus en usage, a ses feuilles longues & étroites; les tiges sont triangulaires &

dures : elles portent en leurs sommités des épis écailléux qui soutiennent des fleurs à étamine ; la racine est longue, grosse comme une olive : on doit choisir les racines nouvelles & ayant quelque odeur : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel : elles sont hystériques, diurétiques, stomachiques, cordiales, carminatives ; la dose est d'une drachme en poudre. Cette racine bouillie dans l'huile, appliquée sur la région des reins & sur le bas ventre, facilite l'évacuation de l'urine & du gravier dans la rétention d'urine.

SOUCY, *Calcha*. Cette plante est trop connue pour en faire la description.

Elle se trouve par-tout, & particulièrement dans les jardins ; il en vient aussi en abondance dans les vignes : elle fleurit en Mai & durant tout l'Eté, & contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Ses fleurs sont hystériques : elles fournissent une conserve & un extrait qu'on donne à deux drachmes, dans la jaunisse, les pâles-couleurs, les obstructions des viscères, la feuille est un bon apéritif & un grand fondant : on en applique sur toutes sortes de tumeurs, & sur les ulcères calleux ; la semence a les mêmes vertus que les feuilles ; l'eau distillée de toute la plante est bonne pour les inflammations des yeux en les baignant avec cette eau.

SOUDE, *Kali* ; est une plante qui croît à la hauteur de trois pieds, se divisant en rameaux droits, & rougeâtres, ses feuilles sont longues, épaisses, finissant en pointe ; sa fleur est jaunâtre, sa semence & est semblable à un petit serpent ; cette plante a un goût salé, croît proche de la mer & contient beaucoup de sel : on en tire par le feu une espèce de candi qu'on appelle soude ; elle est détersive, vulnéraire ; les cendres & le sel fixe sont apéritifs & diurétiques, poussent les matières glaireuses qui s'amassent dans la vessie, levent

les obstructions des viscères ; il faut en éviter l'usage dans les dispositions inflammatoires.

SOUFRE, *Sulphur*, est un bitume gras & vitriolique ; il y en a deux espèces, le vif & le commun ; il vient de Sicile, on en trouve aux environs du Mont-Vésuve. On emploie le soufre pour l'asthme, pour les ulcères de la poitrine & des poumons, pour la gravelle, les dartres, pour discuter & résoudre les tumeurs, la dose pour l'intérieur, est depuis quinze grains jusqu'à un scrupule, & quelquefois jusqu'à deux.

SUCRE, *Saccharum*, est le sel essentiel d'un roseau, qu'on appelle Canne-à-Sucre ; il croît abondamment dans plusieurs endroits des Indes, comme au Brésil ; dans les Isles Antilles & autres lieux éloignés. Sa tige est haute de cinq à six pieds, garnie de feuilles longues & étroites, du milieu de laquelle sort une espèce de fleche semblable aux autres roseaux, de couleur argentée : on peut voir la manière de faire le sucre dans le Dictionnaire des drogues de Lemery, Edit. de Paris 1759, pag. 760 : le sucre est béchique, incisif, atténuant, résolusif ; il contient un sel essentiel, acide & huileux, qui adoucit les âcretés de la poitrine, calme la toux, dissout la pituite, procure l'expectoration ; il contient aussi un soufre balsamique, qui entretient le baume du sang, & garantit les vieillards de plusieurs indispositions ordinaires à leur âge ; il aiguise les fibres des intestins, & facilite l'excretion des féces par les selles ; il contribue à l'augmentation du chyle. Cependant l'excès du sucre gate les dents, corrompt les gencives, atténu la bile.

Le sucre d'orge est bon pour la bile, toux, pour les maladies de la gorge & de la poitrine ; le sucre candi en poudre est préférable au suc ordinaire, étant dépouillé de la chaux qu'on emploie dans les Rafineries. Le sucre entre dans plusieurs compositions, tablettes,

Ærops &c. comme aussi dans plusieurs alimens.
On doit en user avec moderation.

T

TAMARINS, *Tamarindi* : c'est une substance moëlleuse, noire, assez agréable au goût, qui se tire d'un fruit qui croît aux Indes, sur un espee de noyer, qui a le tronc fort-beau, droit, & très-gros; ses rameaux s'étendent régulièrement de tous côtés; ses feuilles sont grandes, vertes, un peu velues sur les bords; ses fleurs naissent aux extrémités des branches; elles sont rouges, le fruit est un pistile qui sort du milieu de la fleur, gros comme une pomme; les Tamarins contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme. Ils sont légèrement purgatifs, astringens; ils calme le mouvement des humeurs, moderent l'ardeur de la fièvre; ils corrigent par leur acidité, l'âcreté des autres purgatifs: on les ordonne de la même maniere que la casse.

TAMARIS, *Tamariscus*, est un arbre de moyenne hauteur, son écorce est rude & grise en dehors: ses feuilles sont rondes & approchantes de celles du cyprès, de couleur verte pâle. Ses fleurs qui sont blanches & purpurines naissent aux extrémités des branches en forme de grape; le fruit est lanugineux & contient des semences noirâtres: la racine est grosse, ligneuse & divisée en plusieurs branches. Le Tamaris vient des pays chauds, toutes ses parties contiennent beaucoup de sel & d'huile; l'écorce, la racine, les feuilles, les fleurs & le sel sont apéritifs, propres à lever les obstructions de la rate, du foie & des autres viscères: l'extrait de l'écorce se donne à deux drachmes & le sel à douze grains.

THÉ, *Thea*, est une petite feuille sèche qui vient de la Chine & du Japon: on la cueille sur un petit arbrisseau, on l'expose ensuite à la vapeur de l'eau chaude, on les expose ensuite sur des plaques de métal posées

sur un feu médiocre, ou elle sèche peu-à-peu; le Thé contient du sel essentiel & de l'huile à demie exaltée; il est apéritif & convient dans les maladies du cerveau & du genre nerveux: il récréé les esprits, abbat les vapeurs, excite l'urine: il rétablit la mémoire, rend l'esprit plus libre; il prévient l'apoplexie, la paralysie & le catharre: il est utile aux asthmatiques, aux phthisiques, & aux pulmoniques, pris avec le lait; il entretient dans le sang cette fluidité naturelle, dans laquelle consiste la santé.

TILLEUL, *Tilia*, est un grand arbre, gros, & rameux qui fait l'ornement des jardins & qui est connu de tout le monde; il contient beaucoup de sel essentiel & d'huile: les feuilles & sur-tout les fleurs, sont céphaliques, propres pour l'épilepsie, l'apoplexie, le vertige: elles poussent aussi les urines & les mois: on prescrit l'eau distillée à six onces, & la conserve à une once: la décoction de l'écorce ou du bois, sur-tout des jaunes branches, soulage fort les hydropiques; les bayes ou fruits du tilleul sont propres à arrêter toutes sortes d'hémorrhagies ou cours de ventre: les fleurs mises en poudre entrent dans la composition de la poudre de Guttete.

THYM. *Thymus*. Il n'y a personne qui ne connoisse le Thym: il aime les pays chauds, les lieux maigres & pierreux: on le plante dans les jardins: il fleurit en Juin. Il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil; il est céphalique, incisif, pénétrant, apéritif, diurétique: l'huile essentielle se donne à cinq ou six gouttes dans trois ou quatre onces de liqueur convenable, pour appaiser la colique ventreuse, pour fortifier l'estomac, pour pousser les mois & les urines. C'est un bon remède pour la douleur des dents qui sont cariées: on en imbibe du coton qu'on met dans le trou de la dent gâtée, on l'y laisse quelques tems, mais on change le coton tous

les jours si la douleur est opiniâtre : cette huile entre dans le baume tranquille.

TRÉFLE, *Trifolium pratense*. Cette plante croît dans les prez, la hauteur de sa tige est d'environ un pied & demi; ses feuilles sont rondes & quelquefois oblongues, & sont attachées trois-à-trois à chaque queue, marquées d'une tâche blanche ou noire, les fleurs naissent aux sommités des tiges, de couleur purpurines, la semence a la figure d'un petit rein; sa racine est longue comme le petit doigt, ronde, ligneuse; cette plante contient beaucoup de phlegme & d'huile, un peu de sel essentiel : le Tréfle est ophtalmique, l'eau distillée est propre pour les maladies des yeux, sur-tout pour appaiser l'inflammation & en dissiper la rougeur : on s'en sert intérieurement ou extérieurement.

TRÉFLE D'EAU, *Trifolium palustre*, est une plante fort commune autour des étangs : elle est antiscorbutique, propre pour l'hydropisie, la jaunisse & les obstructions des viscères : on employe les feuilles en décoction & la racine en prisane; c'est aussi un bon remède pour la goutte en en donnant au Malade un verre de quatre en quatre heures.

TROESNE, *Ligustrum*; est un grand arbrisseau qui pousse plusieurs rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée, son bois est dur & blanc, ses feuilles sont opposées l'une à l'autre presque semblables à celles du saule, d'un verd brun & luisant, ses fleurs sont blanches & d'une odeur agréable : elles sont suivies de petites bayes noires grosses comme celles du genievre, renfermant quatre semences jointes ensemble, rougeâtres au dehors & blanches en dedans; sa racine s'étend de côté & d'autre : les feuilles & les fleurs qu'on employe en Médecine contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel; sont détensives, vulnéraires : on employe leur suc & leur eau distillée en gargarismes dans les

maux de gorge, elles dessèchent les ulcères; adoucissent les inflammations des yeux & guérissent la brûlure, la décoction des feuilles & des fleurs, est utile dans les hémorrhagies & pour raffermir les dents dans le scorbut.

TURBITH, *Turpetum*; est une plante qui jette des tiges sermanteuses très-hautes, grosses comme le doigt, s'entortillant comme le lierre autour des arbres voisins; les feuilles ressemblent à celles de la guimauve, mais elles sont plus blanches, veloutées & crenelées en leurs bords; les fleurs sont blanches ou rouges, les semences sont comme des grains de poivre à demi-ronds: la racine est longue de quatre ou cinq pieds, grosse comme le pouce, rendant un lait glutineux & jaunâtre: la Turbith noire est apporté de l'Isle de Ceylan, de Goa & de Surate; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel: la racine est purgative, la plus résineuse est la meilleure. Elle purge la pituite, les sérosités: on s'en sert dans l'hydropisie, dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la léthargie: on la donne en substance à un demi-gros, & en infusion à un gros. Il y a un faux Turbith qui croît dans les Alpes, les Pyrénées & les montagnes d'Auvergne dont l'usage est fort dangereux à cause de son âcreté.

TUSSILAGE, Voyez PAS-D'ASNE.

V

VALERIANE, *Valeriana*. Il y a deux espèces de Valeriane, la cultivée & la sauvage, qui sont en usage en Médecine; celle qu'on cultive a ses tiges de la hauteur de trois pieds, grosses, rondes, rameuses, garnies d'espace en espace de deux feuilles opposées l'une à l'autre, découpées profondément de chaque côté, ses fleurs sont en bouquets, de couleurs blanches & quelquefois purpurines, d'une odeur suave comme celle du Jasmin: sa racine est grosse comme le pouce, ridée, de cou-

leur jaunâtre ou brune : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ; la racine est hystérique, cordiale, diaphorétique, apéritive, céphalique : on l'employe dans les décoctions, infusions & bouillons à deux drachmes, & en poudre à un gros pour l'asthme, les obstructions du foye, les vapeurs & mouvemens convulsifs, l'épilepsie, & tremblemens de membres : on tire aussi un eau distillée des fleurs & des racines, qu'on donne jusqu'à dix onces pour les mêmes maladies : on fait un extrait de la racine qu'on donne à un scrupule, avec un grain de laudanum ; cette racine entre aussi dans le vinaigre thériacal, l'orvietan, le mithridate, la thériaque, & dans le diabotanum.

VELAR, TORTELLE, *Erysimum*. Est une plante qui pousse sa tige à la hauteur de deux pieds, rougeâtre & velue ; ses feuilles ressemblent à celles de la moutarde & sont incisées profondément ; ses fleurs sont disposées en croix, & jaunes ; ses semences sont fort menues : la racine est grosse comme le doigt, ayant un goût de rave. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Les fleurs & les feuilles sont béchiques ; on en fait un sirop fort estimé pour rétablir la voix & guérir l'enrouement ; la dose est d'une demie once dans un verre de ptisane pectorale. Toute la plante écrasée est un grand résolutif pour les tumeurs des mammelles & pour le cancer.

VERGE D'OR, *Virga aurea*, est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, canelées & remplies d'une moëlle fongueuse, les fleurs sont rangées en épis le long des tiges, & d'un jaune doré ; ses graines sont garnies d'une aigrette ; la racine est fibrée & d'un goût aromatique ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile ; la verge d'or est apéritive, vulnéraire, détersive ; on emploie les feuilles & les fleurs en infusion, en décoction & en ptisane, pour la

difficulté d'uriner, pour la néphrétique, pour les obstructions des viscères, pour les hydro-pisies naissantes, pour la dysenterie & les pertes de sang; cette plante qui est fort estimée des Alchymistes, entre dans l'eau d'arquebuse.

VERONIQUE, *Veronica*. Cette plante croît ordinairement dans les bois & lieux incultes & sauvages; elle rampe sur terre, sa tige est haute d'environ un pied, rougeâtre & velue, & dentelée tout-au-tour; ses fleurs sont rouges & viennent au sommet; la graine qui croît dans de petites bourfes est menue ronde & noirâtre; la racine est fibreuse. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; cette plante est apéritive, sudorifique, béchique & céphalique. On emploie ses feuilles à une pincée dans un demi-septier d'eau en guise de thé, ou à une petite poignée dans un bouillon dégraissé; l'eau distillée de la véronique & le sirop se donne dans la toux sèche, dans l'asthme, l'ulcère du poulmon, le crachement de sang, migraine, pesanteur de tête, étourdissement, assoupissement &c. La véronique est un des ingrédients de l'eau vulnéraire.

VERVEINE, *Vervena*. La Verveine croît par-tout. Elle fleurit en Juillet.

Elle est assez connue, ainsi il seroit inutile d'en faire la description: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile: elle est ophthalmique, céphalique, atténuante, vulnéraire, résolutive, apéritive, hystérique: l'eau distillée de toute la plante convient dans les maladies des yeux sur-tout dans l'inflammation; le sucre déterge & éclaire la vue, modere les accès des fièvres intermittentes, aussi bien que l'extrait; le vin dans lequel on a fait infuser la verveine pendant douze heures, est propre pour la jaunisse & les pâles-couleurs: on en fait prendre le matin trois ou quatre onces à jeun. Ses feuilles seules fricassées dans

dans la poële avec un peu de vinaigre & appliquées chaudement sur le côté, soulagent considérablement dans la pleurésie & dans la douleur de côté.

VIN, *Vinum*, est pectoral, vulneraire, résolutif, diaphorétique; il fortifie l'estomac, donne du ressort aux fibres, soutient les digestions, aide aux fonctions du corps & de l'esprit, rétablit les forces des convalescens; l'excès du vin dessèche les fibres, affoiblit les digestions, échauffe beaucoup, & cause l'ivresse.

VINAIGRE, *Acetum*, est une liqueur acide très-connue: il y en a deux sortes, le rouge qui est fait avec le vin rouge, & le blanc qui est fait avec le vin blanc; le vinaigre est astringent, rafraîchissant & détersif; il épaisit les humeurs, en appaise le mouvement impétueux, précipite par les acides les matières âcres & bilieuses, picote les fibres de l'estomac, excite l'appétit, divise & atténue les alimens, & en facilite la digestion; son usage trop fréquent débilité l'estomac, irrite le genre nerveux & dessèche les fibres.

VIOLETTES, *Viola*. Les Violettes sont connues d'un chacun, c'est pourquoi je passerai à leurs vertus. Elles croissent aux endroits ombrageux, près les buissons & murailles, elles fleurissent en Mars. Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel: elles sont émollientes, laxatives, adoucissantes, rafraîchissantes: on les range au nombre des quatre fleurs cordiales. Le sirop violat est adoucissant, laxatif, propre dans les maladies de la poitrine, causées par des humeurs âcres & salées; la semence purge & convient dans la colique néphrétique, la rétention d'urine & autres maladies où il faut adoucir, les feuilles ont les mêmes vertus. Les violettes entrent dans la confection Hamech & dans l'onguent *Populeum*.

YEBLE, *Ebulus*. L'yeble est une plante connue qui ressemble assez au sureau en figure & en vertu, c'est pourquoi je n'ai point parlé du sureau à la lettre S. Sa tige est quarrée & noueuse, ses feuilles sont comme celles de l'amandier, mais plus longues & sont rangées des deux côtés comme des ailes, dentelées autour, piquantes & mouchetées, ses fleurs & grains sont semblables à ceux du sureau. Sa racine est grosse comme le doigt. Elle croît dans les masures & auprès des fossés & dans les terres incultes & humides; elle contient beaucoup de sel & d'huile: cette plante est purgative, sa racine & sa semence purgent d'avantage que celles du sureau; deux scrupules de semences d'yeble infusées dans un demi-septier de vin blanc évacuent les sérosités, & conviennent dans le rhumatisme, la goutte, l'hydropisie; on se sert de la seconde écorce de sa tige & de sa racine en décoction ou en infusion; les fleurs sont diaphorétiques & résolutives, on en use en infusion pour exciter la transpiration: sa décoction avec une partie d'esprit de vin, s'employe extérieurement comme celle des fleurs du sureau dans les cas où il faut atténuer les humeurs, & les rendre plus fluides en ouvrant les pores de la peau, comme dans les érépèles, & autres maladies de la peau qui tiennent un peu du phlegmon; les fleurs & les feuilles en fomentation, fortifient les nerfs: elles conviennent dans la paralysie, le rhumatisme & la goutte.

YVETTE, *Chamapitis*, est une plante dont il y en a deux espèces, la première a les feuilles oblongues, étroites, fendues, en trois parties, un peu velues, ses fleurs sont formées en gueule, de couleur purpurine, sa semence est oblongue & noire; sa racine est grosse comme le doigt & ligneuse: cette espèce est plus d'usage que la seconde, qui croît dans les pays

chauds : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. L'yvette est apéritive ; vulnéraire , hystérique , céphalique , nervale , propre à rétablir le mouvement des liqueurs , à dissoudre le sang caillé : elle convient dans la goutte , dans la paralysie , le rhumatisme & les tremblemens : on employe les feuilles en décoction , en infusion , ou en bol.

Z

ZEDOAIRES , *Zeodaria* ; est une racine d'une odeur aromatique qu'on nous apporte des grandes Indes : elle contient beaucoup de sel & d'huile exaltée : elle est diaphorétique , cordiale , béchique , hystérique : elle fortifie le cœur & l'estomac : elle est bonne à la cardialgie , lienterie , dans la colique venteuse , la suppression des règles : on la donne en infusion dans le vin blanc ou en décoction dans l'eau commune , depuis une drachme jusqu'à deux dans une livre de liqueur convenable ; la dose en poudre est de quinze à vingt grains ; l'extrait qu'on en tire avec l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin se donne à un ou deux scrupules , & son huile à douze grains.

Fin du Dictionnaire Abregé des plantes usuelles.

RECETTE EPROUVEE

Avec succès pour préserver & guérir les Bestiaux, de Maladies Contagieuses.

FAITES un amas de Bourgeons naissans, de quelque arbre que ce soit qui porte une vraie Résine, lorsqu'ils seront gros comme des noisettes, & non auparavant. Mettez-en dans un pot non vernissé, résistant au feu, & dont le fond soit troué dru; autant qu'il en faudra pour l'emplir. Ayez un autre vase de la même terre, mais vernissé, dont le haut soit assez large pour que le fond du premier vase puisse y entrer à la profondeur d'un tiers de sa hauteur. Faites un trou dans une terre plutôt humide qu'autrement, & que ce trou soit assez profond, pour que les vases embouchés l'un dans l'autre puissent y entrer, de manière que le bord du premier vase rempli des bourgeons, soit un peu plus bas que rez de terre. Notez, que ce trou doit servir comme de moule à ces deux vases embouchés l'un dans l'autre, c'est-à-dire qu'il doit être juste.

Ayez un couvercle à bord rabattu d'un pouce & demi ou de deux pouces, qui couvre exactement le premier vase. Quand vous l'aurez bien couvert de ce couvercle, remplissez de terre le petit creux qui reste, du couvercle au rez de terre. Faites du feu par degrés sur ce vase, & environ à un demi pied tout à l'entour au-delà, & cela pendant 10 à 12 heures. L'opération faite, laissez refroidir, élaguez la terre à l'entour des vases de crainte de les casser en les ôtant, & vous trouverez dans le vase de dessous, une Huile dont vous userez de la manière qui suit.

Pour les Chevaux & les autres Bestiaux, il suffira d'en mettre une cuillerée à thé dans 20

livres d'eau qu'on leur donnera à boire, & qu'on leur fera avaler par force, pour chaque Bête : une demi-livre suffira pour la Brebis & pour la Chèvre.

Lorsque le Bétail est atteint de la maladie, il faut mêler moitié eau d'Orge ou de Froment, une cuillerée, avec moitié de l'huile en question; & quand elles sont bien mêlées, faite avaler ce mélange à la Bête. Suivant le degré de la maladie, il faut augmenter ou diminuer la dose, en observant cependant, que la plus forte dose est celle mentionnée ci-dessus, d'une demi-cuillerée avec pareille quantité d'eau d'Orge, deux ou trois fois par jour.

Quant aux chevaux qui ne sont pas vigoureux, il faut se contenter de leur faire flairer seulement cette Huile, mais à ceux qui sont vigoureux, on peut la faire avaler. On la leur fait flairer en leur frottant plusieurs fois par jour les narines avec du coran ou une éponge bien imbibée de cette Huile.

Cette Huile a entre autres mérites celui de ne se corrompre jamais, & le succès de son emploi dépend de l'exactitude avec laquelle on l'aura faite.





T A B L E

*DES MALADIES dans lesquelles on
emploie des Remèdes tirés du Diction-
naire Abrégé des Plantes Usuelles*

A

A Bscès ,	462, 464, 470, 473, 522
Accouchement (pour le faciliter)	466, 471, 497, 502, 514, 518, 530, 539, 541, 553
Acreté du sang & des humeurs,	474, 476, 499, 506, 516, 523, 544, 548, 550, 559, 569
Acreté de la gorge	532
Affection hypocondriaque,	463, 474, 493, 501, 515, 551
Affection mélancolique,	463, 474, 488, 493, 501
Affection soporeuse,	546, 551
Agitations , inquiétude d'esprit,	513
Aigreurs ,	528
Air mauvais,	464, 485, 494, 511
Amour ,	467, 479, 556
Antrax ,	473
Anus ,	496

DES MALADIES 573

Appétit,	498, 521, 531, 542, 569
Apoplexie,	463, 483, 498, 517, 524, 564, 566
Ardeur d'urine,	487, 505, 513, 516 552, 559
Ardeur des entrailles,	492
Arrière faix, (pour le faire sortir)	532
Affoupissement,	523, 568
Asthme	462, 465, 468, 478, 481, 485, 502, 503, 510, 512, 514, 515, 519, 323, 525, 528, 534, 535, 537, 540, 541, 543, 544 556, 558, 562, 564, 564, 567 568
Avortement	472

B

Battement ou palpitation du cœur,	498, 515, 519, 531, 558
Bégaiement,	507, 544
Bile,	488, 492, 493, 497, 510, 516, 518, 531, 533, 541, 549, 557, 562 569
Bile épanchée,	472, 477, 492, 493, 494, 510, 516, 518, 533
Blessures,	471, 481, 484, 496, 507, 520 521
Blessures des tendons,	530
Bourdonnement des Oreilles,	479, 536
Bouffissure, Gonflement,	476
Brulures,	464, 470, 473, 479, 491, 503, 513, 566

C

Cachexie,	524, 540
Calcul des Reins & de la Vessie, Voyez Pierre.	
Cancer,	488, 520, 526, 567
Cardialgie,	571
Carie des Dents,	564
Catharre,	470, 506, 524 559, 564
Cerveau troublé, folie,	502, 507, 515 2

Cerveau troublé,	518, 542, 552, 564
Charbon,	474
Chaleur d'entrailles,	488
Chancre,	514, 554
Cheveux,	488, 506
Cheveux,	469, 510
Chutes,	473, 506, 514
Chute de l'Anus,	528
Chute du fondement,	528
Chute ou descente de la Matrice,	528
Chyle (pour l'augmenter)	462
Cœur, (pour le fortifier)	531, 571
Colique, 464, 466, 473, 486, 491, 497, 503, 508, 510, 511, 514, 515, 517, 518, 527, 552, 554, 564, 571	
Colique d'estomac, 461, 466, 470, 478, 503, 508, 514, 517, 518, 571	
Colique néphrétique, 485, 487, 493, 497, 2 511, 517, 518, 527, 533, 534, 535, 2 568, 569	
Consumption, fièvre hétique,	473
Contre poison, 465, 468, 469, 471, 472, 479, 480, 495, 496, 509, 510, 524, 531, 552, 557	
Contusions,	471, 538
Convulsions, 475, 477, 503, 527	
Convulsions des Enfans,	527
Corruption,	465, 525
Coupures,	481, 529
Cours de ventre, dévoiement, diarrhée, 466, 472, 484, 484, 486, 489, 492, 506, 2 509, 511, 519, 522, 525, 526, 527, 2 529, 531, 532, 538, 541, 448, 549, 550, 2 551, 552, 560, 564,	
Crachement de sang, 465, 4, 4, 509, 525, 2 539, 532, 535, 539, 543, 544, 548, 2 568,	
	Crudités

Crudités, 462, 484

D

- Dartres, 480, 486, 488, 533, 551, 562
 Défaillance, 494, 495, 531, 550
 Dégout, perte d'appétit, 464, 542
 Dents, 473, 500, 566
 Descentes ou hernies, 472, 484, 498, 500, 504, 521, 522, 525, 528, 529, 536, 537, 540
 Descentes de matrice, 472, 499, 528
 Dévoiement, cours de ventre, diarrhée, 466, 472, 484, 485, 486, 489, 492, 506, 509, 511, 519, 522, 525, 526, 527, 529, 531, 532, 538, 541, 548, 549, 550, 551, 552, 560, 564
 Dévoiement d'estomac, 503, 519
 Diarrhée, 466, 472, 484, 485, 486, 489, 492, 506, 509, 511, 519, 522, 525, 526, 527, 529, 531, 532, 538, 541, 548, 549, 550, 551, 552, 560, 564
 Difficulté de respirer 469, 475
 Difficulté d'uriner, 491, 512, 516, 518, 519, 533, 568
 Digestion, 464, 469, 484, 494, 498, 502, 503, 510, 549, 569
 Dislocation, 473, 484
 Dispositions inflammatoires, 535
 Douleurs, 470, 476, 503, 511, 516, 518, 521, 523, 526, 535, 541, 550
 Douleurs des dents, 473, 500, 510, 516, 535, 564
 Douleurs des jointures, 470, 476, 516, 521, 523, 526, 535, 550
 Douleurs des Oreilles, 510, 515, 516, 535

Ccc

Douleurs de tête,	471, 475, 484, 498, 535, 568
Duretés schirreuses,	538, 543
Duretés des mammelles,	511, 516, 518, 523
Dysenterie, flux de sang,	463, 466, 471, 481, 484, 486, 489, 492, 498, 503, 511, 522, 525, 526, 532, 535, 538, 540, 541, 543, 545, 548, 549, 552, 563, 568

E

Ebullition de sang,	474
Ecrouelles, scrophules, humeurs froides,	473, 488, 491, 503, 514, 536, 538, 543, 550, 554
Elevures au visage,	505
Emophthisie,	465
Enflure,	485, 538, 556
Enflure des bouffes,	552, 556
Engelures,	492, 522
Enrouement,	535, 567
Entorse,	473, 484
Epilepsie, mal caduc,	462, 463, 471, 483, 485, 488, 496, 498, 503, 513, 517, 522, 560, 564, 567
Epuisement,	550, 556
Erysipelle,	474, 478, 570
Esquinancie,	478, 511, 535
Estomac,	465, 468, 484, 519, 542, 549, 564
Ethisie,	465, 473
Etouffement,	502
Etourdissement,	550, 568
Excroissance,	514

Expectoration, 476, 478, 486, 499, 504,
511, 524, 534, 544, 562
Extinction de voix, 535, 567

F

Femme grosse, 505
Feu volage, *Voyez* Erépipelle.
Fièvres, 461, 462, 463, 476, 477, 486,
487, 488, 490, 495, 497, 531, 563
Fièvre aiguë, 476, 477, 486, 487, 495,
498, 510, 531, 563
Fièvre ardente, 476, 477, 486, 487, 495,
503, 506, 510, 531, 563
Fièvres d'automne, 476, 477, 487, 495
Fièvres avec redoublement 476, 477, 486
587, 495, 510, 531, 563
Fièvre hétique, consomption, 476, 477,
487, 510
Fièvres intermittentes 476, 477, 479, 486,
487, 495, 500, 501, 508, 510, 543,
546, 568
Fièvres lentes, 476, 477, 486, 487, 495,
Fièvres malignes, 465, 468, 478, 479, 486,
487, 495, 496, 508, 517, 526, 529,
538, 547, 558, 559,
Fièvres pourprées 468, 479, 486, 487, 495,
496, 508, 517, 526, 529, 538, 547,
558
Fièvres putrides, 468, 495, 508, 517,
529, 538, 547, 558
Fièvres quartes, 462, 473, 476, 477, 486,
487, 495, 503, 507, 510, 518, 524,
Fièvres quotidiennes, 462, 476, 477, 486,
487, 495, 501, 510
Fièvres tierces, 462, 463, 475, 476, 477, 486,
487, 495, 510, 518, 541

Ccc ij

Fièvre vermineuse,	476, 477, 488
Fistule à l'anus,	496
Fistule lacrymale,	496
Fleurs blanches,	468, 473, 478, 491, 498, 525, 529, 530, 539, 544, 551, 552
Flux immodéré des mois ou menstrues,	466, 472, 473, 484, 506, 525, 535, 539, 564
Flux immodéré des hémorrhoides,	535, 539, 543, 564
Flux hépatique, lienterie,	472, 481, 499, 552
Flux de sang, dysenterie,	463, 472, 481, 484, 486, 489, 498, 503, 506, 511, 521, 525, 533, 535, 538, 540, 541, 543, 545, 548, 549, 552, 564, 568
Fluxions,	465, 499, 513, 524, 536
Fluxion de poitrine,	462, 465, 468, 474, 498, 519, 520, 535, 541, 559
Fluxions sur les yeux,	524, 536
Foiblesse d'estomac,	503, 508, 509, 511, 525, 528, 549, 552, 564, 569, 571
Foie,	463, 464, 481, 482, 486, 493, 501, 504, 505, 558, 567
Folie,	463, 485, 503, 507, 510, 517, 522, 542, 544, 550, 560, 564

G

Galle, gratelle,	464, 468, 474, 480, 483, 488, 499, 505, 533, 534, 537
Galle des chevaux & des chiens,	509
Gangrene,	464, 547, 550
Gencives,	471, 482, 493, 509, 514
Goëtre,	554
Gonflement de la Rate,	463

DES MALADIES 581

Gonflement du ventre,	541
Gonorrhée,	506
Gorge, (maux de)	478, 499, 513, 532, 539, 551, 562, 566
Goutte,	463, 471, 481, 485, 494, 496, 501, 502, 505, 515, 519, 521, 524, 526, 530, 535, 538, 545, 558, 565, 570, 571
Goutte sciatique,	463, 471, 476, 483, 494, 496, 514, 520, 530, 535, 538, 545, 558, 570
Gratelle,	464, 468, 474, 480, 483, 488, 499, 533, 534, 537,
Gravelle,	467, 487, 494, 496, 529, 534, 537, 562
Graviers,	469, 516

H

Hâle, rouffeur du vilage,	509, 513, 534, 540
Haleine (mauvaife)	485, 503, 509, 525
Hémorrhagies,	472, 485, 506, 519, 522, 530, 539, 543, 544, 548, 555, 564, 566
Hémorrhagies du nez,	522, 539, 540, 541, 543, 544, 555, 564, 566
Hémorrhoides,	465, 471, 473, 478, 480, 488, 511, 520, 521, 522, 525, 529, 541, 544, 564, 566
Hernies, defcentes,	472, 484, 493, 500, 504, 521, 522, 525, 528, 529, 536, 537, 540
Hocquet,	466
Humeurs froides, écrouelles,	463, 473, 488, 491, 503, 514, 536, 538, 543, 550, 554
Hydropifie,	462, 463, 464, 468, 483, 485, 489

C ccij

490, 491, 497, 504, 507, 511, 518, 518,
 521, 524, 538, 541, 543, 551, 565, 564,
 565, 566, 568, 570
 Hypocondres, 463, 474, 501, 515, 520, 543,
 550

I

Ictère, Jaunisse, 463, 467, 469, 470, 471,
 475, 476, 477, 478, 481, 487, 489, 490,
 493, 498, 499, 500, 501, 511, 518, 528,
 534, 538, 540, 541, 543, 548, 550,
 553, 558, 561, 565, 568
 Indigestions, 462, 526, 528, 552, 554
 Incontinence d'urine, 499
 Inflammations, 463, 473, 503, 506, 513,
 514, 516, 520, 521, 525, 536
 Inflammations des amygdales, 516, 525,
 536, 555
 Inflammation du cerveau, 463, 516, 525,
 536
 Inflammation du foie, 491, 498, 499, 501
 506, 513, 516, 525, 536
 Inflammation de la gorge, 478, 499, 513,
 516, 525, 536
 Inflammations des prostates, 497, 506, 516,
 525, 536
 Inflammations des reins & de la vessie,
 490, 506, 513, 516, 525, 536, 545
 Inflammation du sang, 498, 506, 513, 516,
 525, 528, 536
 Inflammation du bas ventre, 491, 499, 506,
 513, 516, 517, 525, 536
 Inflammations des yeux, 467, 473, 489, 491,
 503, 512, 516, 517, 525, 530, 536, 539,
 543, 545, 549, 551, 561, 566, 568
 Insomnie, 506, 513, 523, 526

L

Lait, pour le faire venir,	466, 488, 490,
	506, 524, 539
Lait, pour le faire passer,	505, 518
Lentilles du visage,	509
Lepre,	488, 513
Léthargie,	483, 498, 566
Lienterie,	466, 472, 499, 549, 571
Loupes,	463, 482, 530, 554
Lurette,	555

M

Mal de Cœur,	498, 519, 525
Mal caduc, épilepsie, haut-mal,	462, 463,
	471, 483, 485, 488, 496, 498, 503, 513,
	517, 522, 560, 564, 567
Mal de côté,	569
Mal de dents,	473, 566
Maladies du bas ventre,	491, 508, 553
Maladies du cerveau,	502, 507, 515, 518,
	542, 552, 564
Maladies contagieuses,	468, 479, 495, 559
Maladies cutanées,	464, 474, 488, 505,
	509, 513, 533, 557, 558, 570
Maladies de l'estomac,	461, 462, 463, 465
	468, 494, 502, 504, 511, 520, 560, 569
Maladies du foie,	461, 463, 464, 467, 476,
	477, 481, 482, 486, 493, 501, 505, 533,
	540, 553, 558, 567
Maladies de la matrice,	463, 466, 468,
	493, 503, 508, 516, 541, 553
Maladies des nerfs,	463, 469, 470, 476,
	477, 507, 508, 515, 520, 526, 556, 564,
	570

Maladies de la peau,	464, 474, 488, 505, 509, 533, 557, 558, 570
Maladies de la ratte.	461. 463. 464. 467. 477. 480. 482. 485. 486. 494. 499. 501. 533. 543.
Maladies des reins & de la vessie,	467. 468. 490. 493. 504. 505. 516. 519. 548. 561.
Maladies des yeux,	489. 539. 551. 565. 568
Manie,	488. 542
Maux de gorge,	478. 499
Mélancolie,	463. 474. 488. 493. 501. 517. 543. 557. 560
Méfantere,	467. 482
Meurtrissures,	473. 538
Migraine,	462. 475. 498. 506. 510. 515 524. 544. 560. 568
Mois, règles, menstrues,	461. 462. 465. 466. 467. 468. 469 470. 475. 476. 477. 478. 479. 484. 485. 486. 497. 502. 514. 515. 516. 517. 518. 524. 525. 530. 533. 541. 548. 551. 553. 555
Morsures des animaux venimeux,	462. 563. 469. 475. 477. 487. 494. 495. 525
Mouvement convulsif,	507. 508 520. 526. 542. 558. 567
Mouvement des humeurs & du sang,	506. 513. 520. 526. 530. 531. 556. 563. 569. 571
N	
Nerfs (maladies des)	463. 469. 470. 476. 477. 507. 508. 515 520. 542. 544. 556. 570
O	
Obstructions,	462. 464. 467. 475. 480. 482.

DES MALADIES. 585

491. 494. 497. 501. 502. 505. 510. 516. 534-	
	537. 540. 547. 563
Obstructions de la matrice,	537. 538. 540.
	542. 563
Obstructions des Visceres,	485. 489. 490.
491. 492. 494. 501. 505. 510. 515. 516.	
520. 533. 534. 537. 538. 540. 542. 543.	
548. 551. 553. 558. 561. 562. 563. 565. 567.	
	568
Ordinaires, mois, régles, menstrues,	461.
462. 465. 466. 467. 468. 476. 477. 478. 479.	
484. 485. 486. 497. 502. 514. 515. 516. 517.	
518. 524. 525. 530. 533. 541. 548. 551.	
	553. 555-
Oreilles (Maladies des)	513

P

Palpitations de cœur,	498. 515. 519. 531.
	558
Paralyse,	471. 498. 508. 514. 524. 544. 551.
	564. 566. 570 571
Pales-couleurs,	540. 544. 553. 561. 568
Passion hystérique,	515. 516
Péripneumonie,	511
Pertes de sang,	466. 506. 522. 530. 531.
	539. 544. 548. 549. 552. 555. 563
Pefanteur de tête,	568
Peste, charbon,	465. 468. 472. 494
Petite vérole,	478. 479. 486. 495. 496. 527.
	529. 538. 555. 558
Phlegmon,	570
Phrénésie,	503. 510
Phthisie,	465. 478. 423. 534. 540. 541. 558.
	564
Pierre des reins & de la vessie,	464. 467.

469. 470. 482. 486. 487. 494. 497. 510.	
	512. 521. 532. 533. 534. 537
Piffement de fang,	472. 531. 555
Pituite, 462. 465. 475. 477. 483. 497. 507.	
	516. 533. 536. 562. 566
Playes, 464. 465. 470. 471. 472. 473. 481.	
	484. 485. 486. 507. 520. 521. 523. 528.
	549. 551. 556. 558
Pleurésie, 465. 469. 474. 478. 496. 498.	
	511. 519. 435. 539. 548. 569.
Poisons, venins, (contre les), 465. 468.	
	469. 471. 472. 479. 480. 495. 496. 509. 510.
	524. 531. 552. 557.
Poitrine, (maux de) 461. 462. 463. 465.	
	468. 474. 476. 502. 545. 569.
Polype du nez,	554
Polype de la Matrice,	554
Polype de la verge,	554
Pulmonie, 468. 473. 476. 481. 499. 502.	
	539. 545. 554. 564
Purgatif, 465. 481. 483. 489. 490. 494. 507.	
	518. 523. 524. 532. 536. 551. 563. 566.
	569. 570
Purgatif aisé pour les Enfans,	532

R

Rage,	477. 495
Rate, 463. 464. 467. 480. 482. 485. 486. 499.	
	504. 543
Règles, Mois, Ordinaires, Menstrues, 461.	
	462. 465. 466. 467. 468. 469. 470.
	475. 476. 477. 479. 484. 486. 497. 502.
	514. 515. 516. 517. 518. 524. 525. 530.
	533. 541. 548. 551. 553. 555

DES MALADIES 587

- Reins, 464. 467. 468. 469. 476. 477. 482.
484. 490
- Relachement de la luelle, 555
- Relachement du ventre, 506. 508. 518. 536
- Relachement de la matrice, 521. 550
- Respiration difficile, 469. 475. 502. 518.
541
- Rétention d'urine, 463. 467. 478. 485. 494.
500. 503. 505. 511. 512. 513. 514. 516.
518. 421. 529. 530. 533. 548. 551. 555.
561. 569
- Rhumatisme, 483. 487. 494. 507. 508. 520.
524. 525. 526. 530. 535. 550. 570. 571
- Rhumatisme gouteux, 476. 495. 526. 530.
535. 570. 571
- Rhume, 476. 492. 515. 535. 544. 548. 560
- Rougeole, 478. 479. 508. 529. 558
- Rouffeur du visage, hâle, 509. 513. 534.
540

S

- Saignement du nez, 472. 480. 521. 564
- Salivation, expectoration, crachat, 476. 478.
486. 499. 504. 511. 524. 534. 544. 562
- Sang (Pour le purifier) 498. 499. 506. 543.
544. 557
- Sang caillé, 470. 471. 514. 520. 571
- Sang extravasé, 530. 571
- Schirre, 502. 532. 554. 560. 561
- Sciatique, 463. 471. 476. 483. 494. 496.
515
- Scorbut, 471. 477. 482. 486. 509. 510. 525.
531. 543. 544. 551. 565. 566
- Scrophules, écrouelles, humeurs froides,
462. 488. 494. 514. 532. 536. 538. 543.
550. 554

Sein,	488.
Semence,	467. 487. 525. 555
Sommeil (pour le provoquer)	506. 521. 526. 535
Soif,	479. 498
Stérilité des femmes (contre la)	503. 518
Strangurie,	552
Sueur, transpiration,	478. 479. 508. 558. 570
Suffocation,	463 466. 503. 518
Suffusion des yeux,	503
Suppression des règles &c.	463. 493. 495. 497. 502. 503. 518. 519. 537. 553. 555. 564. 571
Suppression d'urines,	493. 495. 503. 920. 530. 533. 537. 548. 551. 555. 558. 561. 564
Suppuration,	498. 511. 512. 529. 531. 547
Surdité,	515. 548

T

Taches du visage. <i>Voyez</i> Hâle.	
Teigne,	464. 486. 510
Tenefine,	526. 535
Tête (maux de)	471. 475. 484. 498. 510. 513. 524 544. 546. 568
Toux,	463. 473. 480. 477. 492. 499. 501. 511. 515. 520. 523. 527. 535. 540. 544. 548. 559. 560. 562. 568
Tranchées,	475. 486. 503. 521. 526. 535. 539
Tranchées des femmes en couche,	503. 518. 521
Tremblemens des membres,	475. 507. 520. 567. 571
Tumeurs,	462. 464 471. 498. 511. 513. 530. 552. 555. 556. 560 561. 562

- Tumeurs des bourfes, 552. 555. 556. 560.
561. 562
- Tumeurs éréfipelateufes, 474. 494. 513. 555
561. 562
- Tumeurs œdémateufes, 474. 476. 498. 511
513. 516. 522. 530. 552. 555. 556. 560
561. 562.
- Tumeurs inflammatoires, 498. 552. 554. 555.
561. 562
- Tumeurs des jointures, 474. 476. 498. 513.
552. 555. 556. 560. 561. 562
- Tumeurs des mammelles, 474. 498. 511.
513. 552. 555. 556. 560. 561. 562. 567.
- Tumeurs fchirreufes, 474. 498. 502. 511. 513.
516. 522. 552. 555. 556. 560. 561. 562
- Tumeurs fcorbutiques, 474. 498. 555. 561
- Tumeurs fcorpuleufes, 473. 474. 498. 530.
532. 555. 561

V

- Vapeurs, 467. 484. 493. 516. 520. 533. 544.
557. 563. 567
- Vapeurs hyftériques, 484. 507. 516. 533.
544. 550. 553. 558
- Vents (pour les diffiper), 464. 465. 469.
494. 503. 515. 516. 524. 525. 526. 528.
535. 536. 541. 557
- Vermine, 488. 507. 510
- Vérole (petite) 478. 479. 486. 496. 508.
527. 529. 538. 555. 558
- Verrues, poireaux, 480. 554
- Vers, 461. 464. 465. 469. 470. 477. 479.
481. 491. 497. 503. 507. 511. 516. 518.
524. 536. 544. 549. 553. 556
- Vers des Enfans, 461. 464. 465. 469. 470.
477. 479. 481. 484. 488. 491. 500. 507.

	511. 516. 518. 524. 533. 536. 544. 549
	553. 556
Vertiges	463. 485. 503 507. 517. 522. 544.
	550. 560. 564
Vessie,	464. 467. 468. 476. 477. 482. 490.
	505. 561
Ulcères,	464. 473. 480. 484. 488. 491. 495.
	505. 526. 527. 551. 558. 559. 561. 566
Ulcères des amygdales,	514. 551. 558. 566
Ulcères de l'anus,	496. 526. 558. 566
Ulcères internes	506. 510. 514. 519. 526. 534.
	540. 551. 558
Ulcères des paupieres,	549. 558. 566
Ulcères de la matrice,	526. 558
Ulcères scorbutiques,	493. 514. 525. 558
Ulcères des poumons.	510. 525. 537. 558.
	562. 568
Vomique des poumons,	519
Vomissement,	472. 475. 486. 509. 525. 526.
	532. 533. 554
Vomissement de sang,	475. 526 554. 555.
Vomitif,	524
Urines,	461. 462. 464. 465. 468. 469. 470.
	475. 478. 479. 480. 482. 485. 486. 487. 490.
	491. 492. 493. 497. 500. 505, 513. 514. 516.
	518. 519. 520. 530. 534. 539. 555. 558. 563
Vûe,	468. 480. 530. 544. 550. 665. 568.
Vuidanges,	518. 553

Y

Yeux (maladies des)	467. 473. 489. 490.
	491. 494. 503 539. 555. 565. 568
Yvresse,	492. 531. 569

Fin de la Table des Maladies.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ;
Le Dictionnaire Médecinal Portatif, augmenté d'un
Dictionnaire abrégé Abr des Plantes Uſuelles, & je n'y ai rien
 trouvé qui pût en empêcher l'impreſſion. FAIT à Paris,
 ce 22 Avril 1763. Signé GUETTARD.

P R I V I L È G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI
 DE FRANCE ET DE NAVARRE: à nos
 amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours
 de Parlemens, Maîtres des Requêtes Ordinaires
 de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris,
 Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, &
 autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT;
 notre amé LAURENT-CHARLES D'HOURY, Imprimeur
 Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il
 deſireroit faire imprimer & donner au Public, des
 Ouvrages qui ont pour titres *Recueil de Pièces de*
Médecine. Dictionnaire Médicinal Portatif; s'il Nous
 plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour
 ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement
 traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis &
 permettons par ces Préſentes, de faire imprimer
 leſdits Ouvrages, autant de fois que bon lui ſem-
 blera, & de les vendre, faire vendre & débiter par
 tout notre Royaume, pendant le tems de ſix an-
 nées conſécutives, à compter du jour de la date
 des préſentes; faiſons défenses à tous Imprimeurs
 Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité
 & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſ-
 ſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſan-
 ce; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer,
 vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits
 Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait, ſous quel-
 que pretexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion
 expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux
 qui auront droit de lui, à peine de conſiſcation
 des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres
 d'amende contre chacun des Contrevenans, dont
 un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris,
 & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura
 droit de lui, & de tous dépens, dommages & inté-
 rêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enre-

gistrées tout au long, sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre dit Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Feydeau de Brou; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu d.uelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans-causes, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original; commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le dix-huitième jour du mois de Mai, l'an de Grace mil sept cent soixante-trois, & de notre regne le quarante-huitième. Par le Roi en son Conseil. LEBEGUE.

Réglé sur le Registre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.º 1000, fol. 4351, conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 30 Mai 1763. LEBRETÓN, Syndic.

CATALOGUE des Livres de Médecine,
Chirurgie &c. du même Libraire.

- A** BREGE' de l'Histoire des Plantes de
Chomel, 3 vol. in-12. nouv. éd. revue
& augmentée par M. Chomel le Fils 6 l.
- Anatomie raisonnée du corps humain, avec
la Table Myologique, par M. Deidier, Méd.
de Montpellier, in 8 4 l.
- Anatomie de l'homme suivant les dernières
découvertes, par M. Dionis, sixième édi-
tion augmentée de plusieurs Remarques par
M. Devaux, avec Fig. in-8. 7 l.
- Aphorismes d'Hippocrates, traduit par De-
vaux, sur la version latine de M. Hecquet
Doct. en Méd. 2 vol in-12 5 l.
- du même, rangés selon l'ordre des par-
ties du corps humain avec des explications
par M. Dufour, Médecin, in-12 3 l.
- Art de dresser les formules de Médecine, par
Gaubius, in-2 3 l.
- Avis & Préceptes de Médecine, traduits du
latin du Docteur Méad. in-12. 1758. 2 l.
- CHIRURGIE complète avec son Ostéologie,
par M. le Clerc, Conseiller-Médecin du
Roi; nouv. éd. 1743. 2 vol. in-12 5 l.
- Chymie facile & charitable en faveur des
Dames, augmentée, in-12. sous presse.
- Cours de Chymie de M. Lemery, nouv. éd.
revue, corrigée & augmentée par M. Ba-
ron, Docteur en Médecine de la faculté
de Paris, in 4. avec Fig. 1756. 15 l.
- De Chirurgie par M. Col de Villars, 6 vol.
in-12 15 l.
- de Chymie de Lefevre, nouvelle édi-
tion 5 vol. in-12 12 l. 10 s.
- Dictionnaire universel des Drogues simples
- D dd

- où l'on tout ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Végétaux & dans les Minéraux, par *M. Lémery*, 4. nouv. éd. augm. avec fig. 1759. 22 l.
- Universel François-Latin, vulgairement appelé *Trévoax*, 7 vol. in-fol. 168 l.
- Supplément audit Livre pour les anciennes éditions, in-fol. 30 l.
- abrégé du même Dictionnaire, 3 vol. 4. 36 l.
- œconomique, contenant la manière de ménager son bien, &c. par *M. Chomel* nouv. éd. augmenté sous presse.
- Differtations & consultations médicales sur les Maladies vénériennes, par *M. Deidier*, Méd. de Montpellier, sept éd. in-12. 2 l. 10 f.
- Emmenologie, ou Traité de l'évacuation ordinaire aux femmes, &c. traduit de l'Anglois de *Frein* par *M. Devaux* in-12. 2 l.
- Essai sur les différentes espèces de fièvres, par *Jean Huxham*, augmenté d'un Traité des maux de gorges avec ulcères malins & d'un Traité de l'Antimoine in-2. 3 l.
- Essais anatomiques, contenant l'histoire exacte de toutes les parties qui composent le corps humain, avec la manière de le disséquer; par *M. Lieutaud*, Professeur en Médecine à Aix. in-8. avec Fig. 7 l.
- Exposition anatomique de la structure du corps humain, par *Winslow* in-4. Fig. 12 l.
- Histoire de Philippe & d'Alexandre le Grand, Rois de Macédoine, par *M. de Bury*, in-4. 1760. 9 l.
- Indécence aux hommes d'accoucher les femmes par *M. Hecquet* in-12. 2 l. 10. f.
- Instituts de Médecine, par *M. Deidier* in-12. 2 l. 10 f.
- Instruction aux Sages-Femmes pour les accouchemens, par *Madame de la Marche*, avec Fig. ensemble les secrets choisis &

- pro uvés par les maladies des femmes, par
Madame Boursier, in-12. nov. éd. 2 l. 10 f.
- Maladies aiguës des enfans, traduites du la-
 tin de *Gautier Harris* in-12. 2 l.
- Médecine aisée, avec une petite Pharmacie
 commode & facile à faire par toutes sortes
 de personnes, par *le Clerc*, in 12 2 l. 10 f.
- Méthode d'abatre la Cataracte avec le nouv.
 Instrument, par *M. Paluccy*, in-12 Fig 2 l. 10 f.
- Miotomie de *Garangeot*, 2 vol. in-12 5 l.
- Miroir des urines par *Davach de la Riviere*,
 nouv. éd. in-12 2 l.
- Observations rares de Méd. & Chirurgie trad-
 du latin de *Vander-wiel*, par *M. Planque*, Doc-
 teur en Méd. 2 vol. in-12 avec Fig. 158. 6 l.
- de Médecine, traduites de l'Italien de
M. Cocchi in-12. 1763. 2 l. 10 f.
- Pharmacopée de *Quinci*. in-4^o. 15 l.
- Pharmacopée Royale, Galenique & Chimique
 de *M. Charas*, nouv. édit. in-4. 15 l.
- Pratique des maladies aiguës, & de celles
 qui dépendent de la fermentation des li-
 queurs, par *M. Tauvry*, 2 vol. in-12. 6 l.
- des maladies Chroniques ou habituelles,
 faisant le Tome 3. 3 l.
- Principes de Chirurgie par *M. de la Faye*.
 in-12. 3 l.
- Recueil des pièces importantes sur l'opéra-
 tion de la Taille, faite par le Lithotome ca-
 ché par le *F. Cosme*, 2 vol. in-12. Fig. 5 l.
- Tableau de l'amour conjugal, par *M. Venette*
 Doct. en Méd. nouv. édit. revue, & cor-
 rigée & augmentée de notes importantes,
 2 vol. in-12. 6 l.
- Traitement des maladies internes & externes
 trad. du latin de *M. Lazerme*, Professeur
 en Médecine à Montpellier, augmenté
 d'un traité des maladies Vénéériennes. par
M. Disdier, des *Marets*, 2 vol. in-12. 5 l.
- Traités des maladies des femmes grosses,

- avec les observations par *M. Mauriceau*;
2 vol. in-4 avec Fig. 15 l.
- des Accouchemens, par *M. de la Motte*,
Chirurgien Accouch. à Valogne. in-4 11 l.
- général des accouchemens qui instruit
de tout ce qu'il faut faire pour être habi-
le Accoucheur, par *M. ionis*, in-8 5 l.
- des Opérations de Chirurgie, par *M.*
Garangeot, 3 vol. in-12. 8 l.
- des Hernies & descentes par *M. * * **,
2 vol. in-12 5 l.
- de la Phlebotomie & Arteriotomie,
par *Martin*, in-12. 2 l. 10 f.
- Traité des Eaux de Bourbon l'Archambault,
par *Pascal*. in-12. 2 l. 10 f.
- des Eaux minérales d'Abbecourt, où
l'on démontre par l'Analyse, & par plu-
sieurs expériences la nature de ces Eaux
&c. par *M. Gourtard* in-12. 2 l. 10 f.
- du lait & de son usage, par *Martin*.
in-12. 2 l.
- Traité de l'Antimoine, par *M. Lemery*.
in-12. 3 l.
- des Vernis, où l'on donne la manière
d'en faire un semblable à celui de la Chi-
ne plusieurs autres qui concernent la Pein-
ture, & la Gravure à l'eau-forte in-12. 3 l.
- des tumeurs contre nature, par *M.*
Deidier, in-12. 2 l. 10 f.
- D. la vertu des Médicamens de *Boe-*
rhaave, traduit par *Devaux*. in-12. 2 l. 10 f.
- de la matière Médicale, du même.
in-12. 2 l. 10 f.
- de Chymie Philosoph. & Hermétiq. enri-
ch des Opérations les plus curieuses de
l'Art, par *M. de Colanne* in-12. 2 l. 10 f.
- des Fièvres malignes & pestilentiellles,
par *M. Donet*. 2 vol. in-12. 4 l.
- des Dépôts dans le Sinus Maxillaire,
par *M. Jourdain*, in-12 1761. Fig. 2 l. 10 f.



5. Dhony

3. 5 /

